

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES/SAINT QUENTIN-EN-YVELINES
UFR de Sciences Sociales et des Humanités
DÉPARTEMENT HISTOIRE

LE MOUVEMENT INTERNATIONAL
DES TRAVAILLEURS ESPÉRANTISTES
1918 – 1939



Mémoire de Maîtrise d'Histoire

soutenu

sous la direction de M. Jean-Yves MOLLIER
par Anne-Sophie MARKOV

Juin 1999

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES/SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
UFR de Sciences Sociales et des Humanités
DÉPARTEMENT HISTOIRE

**LE MOUVEMENT INTERNATIONAL
DES TRAVAILLEURS ESPÉRANTISTES
1918–1939**

Mémoire de Maîtrise d'Histoire
sous la direction de M. Jean-Yves MOLLIER

Anne-Sophie MARKOV

Juin 1999

Avertissement

Ce document est un travail correspondant à un premier niveau de recherche.

Son principal mérite est d'avoir été le premier travail universitaire d'histoire en France sur le mouvement espérantiste.

Il présente les défauts qu'on trouve couramment dans ce type de travail à savoir notamment des imprécisions concernant les citations qui sont faites de certains ouvrages. Ces imprécisions sont liées au fait que ces citations sont souvent aussi des traductions. Les corriger aurait été une entreprise longue, fastidieuse et ne présentant pas grand intérêt.

Des lecteurs qui connaîtraient les sources utilisées pourraient avoir le sentiment que celles-ci auraient été simplement traduites et recopiées alors que les faits ont été vérifiés et certains points de vue simplement adoptés et assumés. Ainsi n'ont été retenues en citation parfois que les idées avec lesquelles il paraissait nécessaire de prendre de la distance. Parmi ces lecteurs initiés, les plus attentifs reconnâitrons même des points de vue ou des prises de position tout à fait différents de ceux présentés dans les sources.

L'objectif de ce travail était d'apporter des informations factuelles et des objets de réflexion afin d'ouvrir un nouveau champ de recherche.

À mes enfants,

Vinko, Lino, Vito et Flora,

qui ont supporté avec patience et gentillesse
les absences maternelles et ont encouragé ce
travail par leurs questions,

et à leurs amis,

Adeline et Guillaume Ternant,

dont la famille atypique comme la nôtre est
issue du mouvement qui fait l'objet de cette
étude.

Remerciements

Je tiens à remercier très vivement et tout particulièrement :

- Monsieur Pascal ORY qui fut le premier universitaire à accepter mon sujet et qui m'encouragea par son ouverture d'esprit,
 - Monsieur Jean-Yves MOLLIER qui a assuré à ce travail les garanties scientifiques et universitaires que je recherchais et qui m'a encouragée par ses conseils et appréciations :
 - Monsieur Jean-Claude LESCURE qui m'a ouvert quelques pistes de recherche.
- Tous les espérantistes qui, d'une façon ou d'une autre, ont apporté une contribution à ce travail :
- Géo JUNIER, créateur et conservateur du *Nacia Esperanto-Muzeo* (= Musée National Esperanto) de Gray qui m'a permis d'accéder à tous les documents accessibles grâce à lui, qui a répondu au questionnaire.
 - Krešmir BARKOVIČ, Secrétaire général de la **SAT**, qui m'a reçue au siège de l'Association toujours avec la même gentillesse chaque fois que j'y suis venue pour consulter les archives disponibles,
 - Suzanne BOUROT et Georges LAGRANGE qui m'ont accueillie avec mes enfants au Centre Culturel Espérantiste KVINPETALO, à Bouresse,
 - Francine SCHWARTZ et Claire BERNARD, filles respectives de Raymond SCHWARTZ et Roger BERNARD, qui ont bien voulu me livrer plus d'informations et de documents que je n'ai pu en utiliser ici, en dépit de leur intérêt,
 - Jean AMOUROUX, Jean-Paul BEAU, Henk BEIJNE, Justo BOBERG, Jacques BOISSEL, Raymond BORÉ, Georges CLAUZADE, David DAWIDOWICZ, Edmond DAZUN, André Xavier DELAYE, Marc et Marcel DELFORGE, René DUREL, Artemio ESPANOL, Pierre JAYER, André LEGROS, Léon LENTAIGNE, Pierre LÉVY, Cornelia LINDKVIST, Mia MAATMAN-VAN DER STARRE, Vjekoslav MARKOV, Henri MASSON, Marcelle MAURIN, Antoine MEMBRADO, Edward OCKEY, Brita OLSSON, Kazuo OSAKI, Pelle PERSSON, Yves PEYRAUT, L.B. ROELOFS, Bernard SCHNEIDER, Johano SOLÉ, Jeannette TEN HAGEN-WEERMAN, Anneke TER BRAAK, Marcel, Juliette, Volito, Tamen TERNANT, Georges THIOULET, Émile et Mimi THOMAS, Willy VAN DEN BLINK, Johanna Gieltje VAN HULST-VAN MAASDAM, André VÉDRINE, Eduardo VIVANCOS, qui ont bien voulu répondre au questionnaire par des lettres souvent très belles, envoyées de France, de Grande-Bretagne, de Suède, d'Allemagne, des Pays-Bas, du Japon, d'Espagne ou du Canada, parfois accompagnées de documents qui me sont très précieux.

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai appris la mort de certains d'entre eux avant d'avoir eu le temps de terminer ce travail, dans lequel je veux garder leur souvenir avec ma sympathie.

Je tiens aussi à remercier mon père et ma mère qui seuls savent tout ce que je leur dois.

Enfin je remercie Bob CORDEAU pour avoir réalisé la mise en forme typographique de ce document permettant de le mettre à la disposition de tous les usagers d'internet.

Liste des abréviations

ADLEL	Asocio por Disvastigo de Laboristtendenca Esperanto-Literaturo
ASLE	Aŭstria Socialista Ligo Esperantista = Association Espérantiste Socialiste Autrichienne
DLEA	Dana LEA = LEA Danoise
EKRELO	Eldon-Kooperativo por Revolucia Esperanto-Literaturo = Coopérative d'Édition pour la Littérature Espérantiste Révolutionnaire
ESFIO	Esperanta Sekcio Franca de la Internaciista Organizaĵo = Section Espérantiste Française de L'Organisation Internationale
ESKI	Esperanta Sekcio de Komunista Internacio = Section Espérantiste de L'Internationale Communiste
FLE	"Fidu La Estonton" = LEA des pays de langue néerlandaise « Ayez Confiance dans l'Avenir »
FEO	Fédération Espérantiste Ouvrière
GDREA	Germana Demokrata Respublika Esperanto-Asocio = Association Espérantiste [de la ligue culturelle] de RDA
GEA	Germana Esperanto-Asocio = Association Espérantiste Allemande
GLEA	Germana LEA = LEA Allemande
HALE	Hispana Asocio de Laboristoj Esperantistaj = Association Espagnole de Travailleurs Espérantistes
HESL	Hungaria Esperantista Societo Laborista = Société Ouvrière Espérantiste de Hongrie
IAEF	Internacia Asocio de Esperantistoj Fervojistoj = Association Internationale des Cheminots Espérantistes
IAI	Internacia Asocio de Instruistoj = Association Internationale d'Enseignants
ILEA	Itala LEA = LEA Italienne
IPE	Internacio de Proletaj Esperantistoj = Internationale d'Espérantistes Proletariens
ISE	Internacio de Socialistoj Esperantistoj = Internationale de Socialistes Espérantistes
JEA	Japana Esperantista Asocio = Association Espérantiste Japonaise
KEK	Kolektivo de Esperantistoj Komunistoj = Collectif d'Espérantistes Communistes
KGB	Komiteto Gossoudarstvennoï Bezopasnoti = Comité de Sécurité de l'État
LEA	Laborista Esperanto-Asocio = Association Espérantiste de Travailleurs
LEA/G	Libera Esperanto-Asocio Germana = Association Espérantiste Libre Allemande
LEAGR	LEA por la germanlingvaj regionoj = LEA pour les régions de langue allemande
MEM	Mouvement Espérantiste pour la paix Mondiale
NKVD	Narodni Kommissariat Vnoutrennikh Del = Commissariat du Peuple aux Affaires Intérieures
PEA	Pola Esperanto-Asocio = Association Espérantiste Polonaise
POUM	Partie Ouvrier d'Unification Marxiste

RDA	République Démocratique Allemande
RLEA	Rusa LEA = LEA Russe
SAT	Sennacietca Asocio Tutmonda = Association Mondiale Anationale
SAT-Amikaro	LEA des pays de langue française : Union des Travailleurs Espérantistes des pays de langue française (titre officiel en français)
SATEB	SAT en Britio = SAT en Grande-Bretagne
SEA	Socialista Esperanto-Asocio = Association Espérantiste Socialiste
SEU	Sovetrespublikara Esperantista Unio = Union Espérantiste de l'ensemble des Républiques Soviétiques
SLEA	Sveda LEA = LEA Suédoise
TLES	Tutmonda Ligo de Esperantistaj Senŝtatanoj = Union mondiale d'Anarchistes Espérantistes
SR	Sennacieca Revuo = Revue Anationale
UEA	Universala Esperanto Asocio = Association Universelle d'Espéranto
URSS	Union des Républiques Socialistes Soviétiques

Sommaire

Introduction

Première Partie

Un mouvement combatif, associatif et révolutionnaire

Chapitre 1 : Résumé historique et aperçu chronologique des origines à nos jours

Chapitre 2 : Les associations mondiales spécifiquement ouvrières :

1. Un appareil pour l'utilisation de l'espéranto : la SAT
2. Un appareil pour la propagation de l'espéranto : les LEA
3. Une internationale pour la propagation et l'utilisation de l'espéranto au service du mouvement prolétarien révolutionnaire : l'IPE

Deuxième Partie

Un mouvement idéaliste, culturel et humaniste

Chapitre 3 : Les travailleurs espérantistes dans et après la Guerre civile d'Espagne

Chapitre 4 : Quelques cas particuliers :

1. Des hommes d'exception
2. Des associations professionnelles
3. Le mouvement japonais

Chapitre 5 : La littérature des travailleurs espérantistes avant 1939

Conclusion

Introduction

En 1936 paraissait à Paris une petite brochure en espéranto, éditée par l'association **SAT** (= Sennacieca Asocio Tutmonda = Association Mondiale Anationale) et intitulée **Mouvement Espérantiste des travailleurs avant la Guerre Mondiale, faits et documents recueillis par G.P. dede Bruin**.

Dans sa préface, celui-ci indiquait : « *Il y a environ une dizaine d'années, j'avais pris l'initiative de réaliser pour l'annuaire de **SAT** un petit essai historique sur les premières années du mouvement espérantiste des travailleurs. Alors, le dirigeant de la **SAT**, le camarade E. LANTI, me conseilla de rédiger un écrit plus détaillé, plus complet, après quoi je me penchai sur le passé de notre mouvement. Grâce à des circonstances dues au hasard et à l'aide de camarades de pays divers, j'ai réussi à collecter une quantité de matériel historique qui m'a permis de donner une image un peu plus détaillée du mouvement espérantiste des travailleurs d'avant-guerre. Cette esquisse est parue dans la revue **La Nova Epoko** (= La Nouvelle Époque), collection de l'année 1930-1931. Il me semble que maintenant, alors que sont passés environ 25 ans depuis la fondation des premières associations espérantistes de travailleurs en Bohême (Tchécoslovaquie), en Allemagne et en Hollande, le moment est venu de faire connaître cet essai à un plus large public.* »¹

Entre les deux guerres, de 1918 à 1939, le mouvement international des travailleurs espérantistes a donc déjà une importance suffisante pour justifier qu'on se penche sur son passé. Les espérantistes sont déjà assez nombreux pour se diversifier au sein d'une culture commune. Les uns utilisent l'espéranto comme un objet culturel plus ou moins neutre. Ce dernier terme fait d'ailleurs débat entre ceux qui s'y réfèrent. Les autres s'inscrivent dans une réalité économique et sociale et utilisent ou visent à utiliser l'espéranto dans la lutte quotidienne qu'ils mènent dans l'espoir de rendre le monde plus humain, moins barbare, l'humanité plus cultivée, et les êtres humains plus justes et plus tolérants les uns avec les autres, plus conscients de l'unité de l'espèce humaine.

La notion de « travailleur espérantiste » est souvent liée, mais pas toujours, loin de là, à la notion plus ou moins explicite de lutte des classes. De nombreux espérantistes, qui ne sont pas toujours des travailleurs manuels, sont liés par leurs activités espérantistes à des mouvements ouvriers qui se reconnaissent comme culturels sans pour autant accepter d'engagement militant dans la lutte des classes : activités sportives ou de loisirs, coopératives, amicales professionnelles, religieuses... Il sera question d'eux dans cette étude, s'il y a lieu, autant que de ceux dont l'engagement de classe militant est clair et déclaré.

Aujourd'hui, si le mouvement des travailleurs espérantistes est toujours très minoritaire et rencontre souvent l'hostilité quand ce n'est pas l'indifférence ignorante d'une opinion publique pourtant largement préoccupée de relations internationales, en revanche ses racines sont profondes et sa culture solidement ancrée dans une mémoire collective peut-être autant orale qu'écrite quoique parfois un peu imprécise, du fait de la grande dispersion des membres de cette collectivité qui cherche à s'élargir au prix d'efforts considérables.

En 1918, le mouvement des travailleurs espérantistes, décimé par la guerre, renaît de ses cendres, et se développe rapidement dans une flamme brillante qui sera étouffée avec violence bien avant et encore pendant la Seconde Guerre mondiale avant de renaître à nouveau pour connaître d'autres adversités pendant la Guerre Froide.

Les travailleurs espérantistes se caractérisent par rapport à l'ensemble des mouvements de travailleurs par le fait qu'ils ont adopté l'espéranto comme outil de communication dans leurs

1. Laborista Esperanta Movado antaŭ la Mondmilito, faktoj kaj dokumentoj kolektitaj de G.P. de BRUIN, ed. SAT, Paris, 1936, p. 3. Imprimé en Suède par Hugo LÖJDQUIST-BOKTRYCKERI.

relations internationales à l'échelle mondiale avec pour objectif d'être plus efficaces dans leurs activités au sein de leurs mouvements respectifs et au profit du mouvement général des travailleurs espérantistes du monde entier.

Ils s'inscrivent ainsi dans un phénomène idéologique plus large dont Pierre JANTON dit qu'il intéresse l'histoire des idées au moins à un double titre :

- *En tant que réponse au problème de la communication posé par la multiplicité des idiomes, il traduit une préoccupation qui commence à s'affirmer au XVII^e siècle et se développe dans les siècles suivants, sans cesse renforcée par l'évolution de la pensée, des techniques et de la civilisation.*

L'espéranto¹ apparaît issu d'idées convergentes sur les moyens et la forme de la communication, mais aussi d'idéaux quant à sa raison d'être. En ce sens l'espérantisme représente non seulement une théorie du langage mais une doctrine sur sa finalité qui est une forme d'humanisme².

- *Au cours de [110 ans] d'histoire, beaucoup de tendances se sont cristallisées autour de l'espéranto au point de former une véritable conscience espérantiste, indication d'un certain niveau et d'une certaine maturité de la conscience tout court.*
- *Langue construite vivifiée par l'usage d'une communauté, il met à la disposition de tous un moyen d'expression gouverné par son génie particulier mais à vocation multiple. Comme véhicule d'échanges internationaux, il aspire à jouer le rôle de langue auxiliaire actuellement dévolu à certaines langues nationales hégémoniques. Ce rôle, auquel ont prétendu aussi ses devanciers et ses concurrents, il commence à le jouer sur le plan scientifique et il le joue sur le plan littéraire. Traduits en espéranto alors qu'ils ne le sont guère ou pas du tout en langues nationales, des chefs-d'œuvre issus de cultures peu connues ont fait le tour du monde ou sont parvenus jusqu'aux couches sociales les plus éloignées de la littérature. Mais, surtout, une féconde production originale, comparable à la production des langues naturelles et supérieure à celle de beaucoup d'entre elles, témoigne de la maturité linguistique et artistique de l'espéranto.*

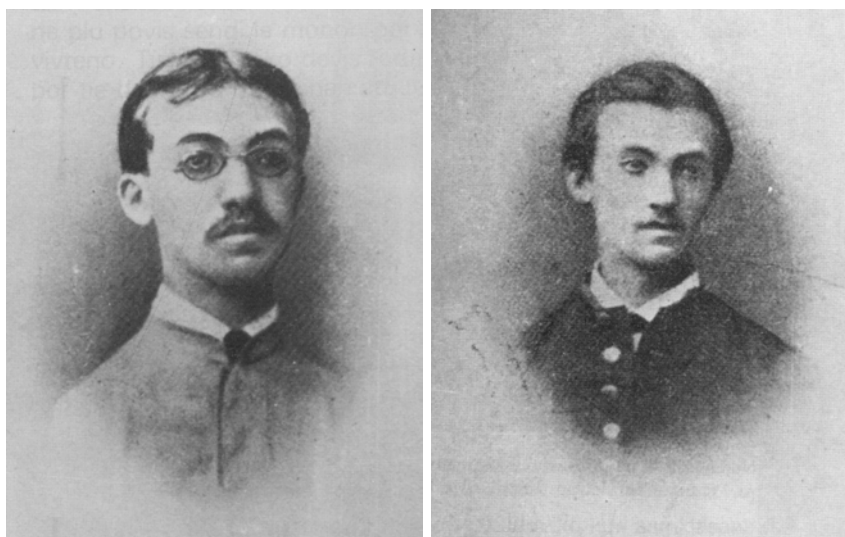


FIGURE 1 – Lazare Louis ZAMENHOF à 16 ans (il invente l'espéranto) et à 19 ans

L'histoire des travailleurs espérantistes commence certainement avec celle de l'inventeur de l'espéranto, Lazare Louis ZAMENHOF, qui, dès son plus jeune âge, fut traumatisé par les injustices qu'il observa autour de lui et entreprit de lutter contre elles de toutes ses forces. Le problème des

1. On trouve « Espéranto », « espéranto », « Esperanto », « esperanto ». Les dictionnaires donnent « espéranto ». Le nom de la langue est à l'origine le pseudonyme de l'auteur : « Esperanto » (« Celui qui espère »).

2. On appelle *espérantophones* les utilisateurs de l'espéranto, réservant parfois le nom d'*espérantistes* à ceux qui acceptent cette finalité. Cette distinction n'est pas justifiée par la déclaration de Boulogne-sur-Mer (9 août 1905), charte de l'espérantisme, qui définit ainsi l'espérantiste : « *Est appelée espérantiste toute personne qui sait et emploie la langue Esperanto, quels que soient les buts pour lesquels elle l'emploie* ». Cette définition n'impose à aucun espérantiste l'obligation ni l'abstention d'une activité militante relative à la propagation de l'espéranto ou de quelque idée que ce soit liée ou non à l'espéranto.

langues ne lui apparaît certes pas comme le seul facteur d'iniquité, mais comme l'un des premiers. Il se promet très jeune de résoudre ce problème ; il n'a que seize ans (cf. fig. 1) et est encore lycéen quand il s'y attaque concrètement, et son projet est déjà assez élaboré pour être utilisable lorsqu'il n'a encore que dix-neuf ans et n'a pas encore commencé ses études de médecine. Ce projet recevra encore de nombreuses améliorations au cours des douze années suivantes, et surtout ZAMENHOF commence à lui donner vie en l'utilisant, notamment pour composer des poésies. Il a déjà vingt-huit ans lorsqu'il peut enfin publier en russe **Mejdounarodni Yazik** (cf. fig. 2), sa première brochure de **langue internationale** sous le pseudonyme de **Doktor Esperanto** (= Docteur Qui-Espère).

Il est né le 15 décembre 1859, dans la ville de Bialystok, aujourd'hui en Pologne, mais située alors sur une terre disputée et opprimée, à un confluent d'ethnies et d'influences, la province balte de Lituanie, partie intégrante et soumise par la force de l'Empire russe.

Il observe, souffre et lutte tout en cherchant sa voie à tâtons :

« À Bialystok, la population se compose de quatre éléments différents : Russes, Polonais, Allemands et Juifs ; chacun d'eux parle une langue à part et entretient des rapports hostiles avec les autres. [...] On m'éleva en idéaliste ; on m'enseigna que tous les hommes sont frères ; et cependant, dans la rue, dans les maisons, à chaque pas, tout me donnait le sentiment que l'humanité n'existe pas : il n'existait que des Russes, des Polonais, des Allemands, des Juifs, etc. Cette pensée tortura mon esprit d'enfant. [...] Je me répétais sans cesse que, lorsque je serais grand, rien ne m'empêcherait d'éliminer ce mal. »¹

ZAMENHOF était le fils d'un linguiste qui lui donna une éducation sévère et soignée, accompagnée d'un esprit pratique. Sa mère l'élève dans l'amour du prochain. Ainsi, ses connaissances sont cultivées dans la sensibilité. Il utilise le russe chez lui, le polonais dans la rue. Excellent élève au lycée, il apprend l'allemand, le français, le latin et le grec brillamment, mais sa motivation semble être celle d'un humaniste plus que celle d'un linguiste :

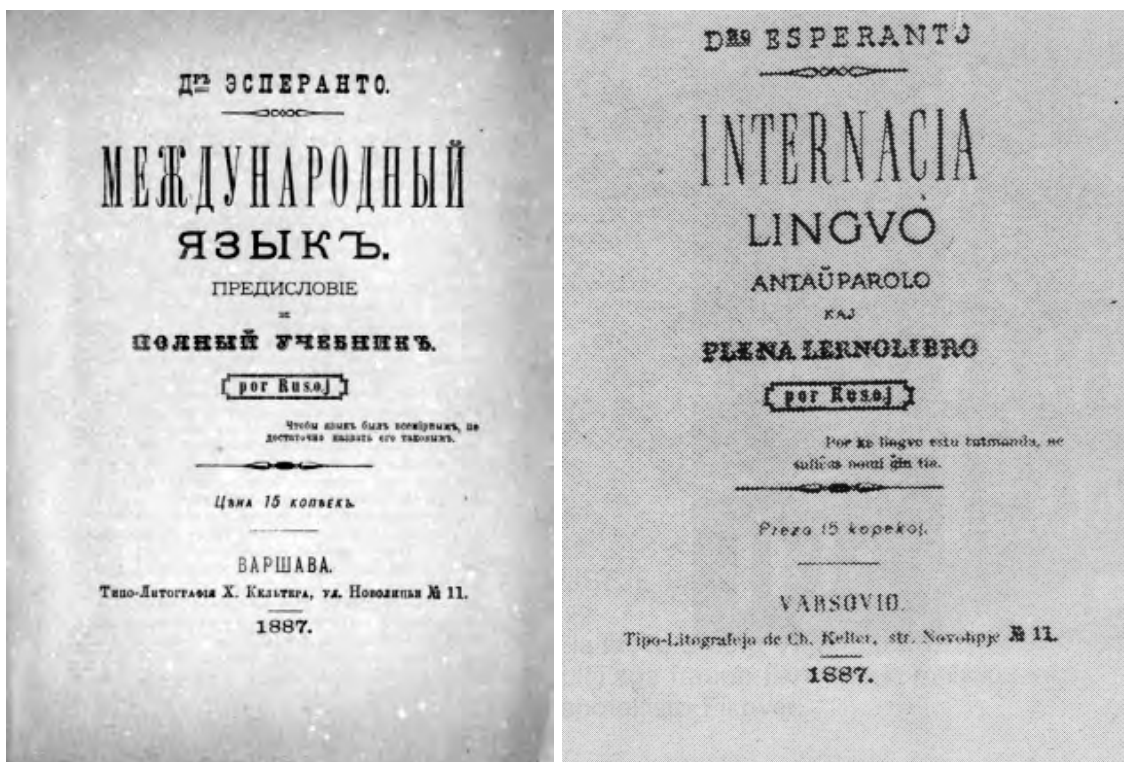


FIGURE 2 – Fac-similés en russe et en espéranto de l'édition du « premier livre » (1887)

« Si je n'étais pas un Juif du ghetto, l'idée d'unir l'humanité ou bien ne m'aurait pas effleuré l'esprit, ou bien ne m'aurait pas obsédé si obstinément pendant toute ma vie. Personne ne peut

1. Lettre à Borovko, 1895.

ressentir autant qu'un Juif du ghetto le malheur de la division humaine. Personne ne peut ressentir la nécessité d'une langue humainement neutre et anationale aussi fort qu'un Juif, qui est obligé de prier Dieu dans une langue morte depuis longtemps, qui reçoit son éducation et son instruction dans la langue d'un peuple qui le rejette, et qui a des compagnons de souffrance sur toute la terre, avec lesquels il ne peut se comprendre... Ma judaïcité a été la cause principale pour laquelle, dès la plus tendre enfance, je me suis voué à une idée et à un rêve essentiel – au rêve d'unir l'humanité. »¹

Tandis qu'il termine sa médecine à Varsovie où l'antisémitisme délibérément entretenu dans la masse par le gouvernement tsariste le jette du côté de son peuple souffrant mais divisé, il milite de 1882 à 1887 dans une organisation sioniste² et comprend que la communauté de langue ne suffit pas à détruire les barrières dressées entre les groupes. Tout en travaillant à son projet de langue internationale, il commence à élaborer un idéal de religion universelle.

ZAMENHOF fait l'expérience directe de la souffrance engendrée par les heurts entre groupes identitaires différents. La création d'une langue internationale relève pour lui d'une démarche désintéressée et altruiste, foncièrement idéaliste, au profit de tous ceux qui souffrent effectivement de ne pas comprendre et de rester incompris. Les travailleurs espérantistes ont bien le sentiment d'être les principaux destinataires d'une œuvre qui devrait permettre à terme de retrouver entre les hommes plus de fraternité et plus de justice sociale. Nous sommes loin des objets quasi mécaniques, froids et sans vie étudiés par les linguistes qui se sont un peu superficiellement intéressés aux projets de langues internationales.

En 1888, ZAMENHOF publie un **Deuxième livre de la langue internationale**, précédé d'une préface optimiste :

« ... les lettres d'encouragement ou de conseil, tout cela me montre que ma profonde croyance en l'humanité ne m'a pas trompé. Le bon génie de l'humanité s'est éveillé... Vive l'humanité, vive la fraternité entre les peuples, qu'elles vivent éternellement ! »

En 1889, paraît le **Supplément au deuxième livre**. C'est, dit-il, le dernier mot qu'il prononce en qualité d'auteur. Désormais le développement de la langue dépend de « *chacun des amis de l'idée sacrée* ». Le vocabulaire affectif montre comment ZAMENHOF cherche à susciter dès l'origine un idéal élevé autour de la langue, celle-ci devant servir à « *éveiller le bon génie de l'humanité* », c'est-à-dire à mobiliser toutes les énergies en faveur d'un monde meilleur.

D'après P. JANTON, il faut souligner ce fait que « *la langue internationale doit jouer un rôle régénérateur et qu'elle est indissociable d'un humanisme presque mystique, qui ira en s'affirmant jusqu'à la mort de l'auteur* ». En effet, « *malgré les efforts accomplis, dès le vivant de ZAMENHOF, pour présenter l'espéranto comme une langue indépendante de toute idéologie, il a condensé en son nom même (esperanto signifie : celui qui espère) assez d'implications idéologiques pour entretenir un enthousiasme idéaliste génération après génération.* »³

Quand paraît en 1905, dix-huit ans après la première brochure, le célèbre **Fundamento de Esperanto** (= Document Fondamental de l'Espéranto) qui fixe le canon de la langue, le mouvement espérantiste s'étend déjà sur toute l'Europe et la consécration est immédiate. Le 5 août 1905 s'ouvre à Boulogne-sur-Mer le premier Congrès universel avec 668 participants venus de 20 pays. Quelques jours auparavant, ZAMENHOF a reçu la Légion d'honneur des mains du ministre français de l'Instruction publique, BIENVENU-MARTIN.

Le Congrès de Boulogne (cf. fig.3) inaugure dans l'espérantisme la tradition des congrès : à Genève en 1906, Cambridge en 1907, Dresde en 1908, Barcelone en 1909, Washington en 1910, Anvers en 1911, Cracovie en 1912, Berne en 1913. Au Congrès de 1914, prévu à Paris, 3 739

1. Lettre à MICHAUX, 21 février 1905.

Nikolaï BOROVKO et Alfred MICHAUX sont des amis de ZAMENHOF et des espérantistes de la première heure, dont la correspondance a été publiée et citée maintes fois dans la littérature espérantiste avec les lettres de ZAMENHOF.

2. Il est l'auteur de la première grammaire écrite de yiddish ; celle-ci ne sera pas publiée par suite d'un désaccord avec l'éditeur ; le manuscrit se trouve dans un musée de Tel Aviv. Il refusera, plus tard, d'adhérer au mouvement sioniste animé par HERZL, estimant que, puisque le nationalisme est mauvais pour tous les peuples, il ne peut pas être meilleur pour les Juifs.

3. Cela détermine peut-être l'hostilité plus ou moins raisonnée de certains de ses adversaires.



FIGURE 3 – L. ZAMENHOF et A. MICHAUX (assis) au Congrès de Boulogne-sur-Mer du 5 au 12 août 1905

participants avaient donné leur adhésion mais ne purent se réunir en raison des hostilités. La chaîne renouée en 1920 fut à nouveau interrompue en 1940 puis reconstituée en 1947.

Usé par le travail et le cœur brisé par les événements, ZAMENHOF mourut le 14 avril 1917, après avoir jeté ses dernières notes sur le papier : « *J'ai senti que, peut-être, la mort n'est pas la disparition... qu'il existe certaines lois dans la nature... que quelque chose me concerne pour un but élevé.* »

Ce but élevé, c'est la réconciliation entre les hommes. Cette idée constante qui traverse l'œuvre de ZAMENHOF part d'une vision égalitaire de l'humanité. Depuis la plus haute Antiquité, dit-il dans son discours au Congrès de Boulogne-sur-Mer, la « *famille humaine* » s'est divisée et ses membres ont cessé de se comprendre. « *Des frères créés selon un unique modèle, des frères ayant chacun le même corps, le même esprit, les mêmes facultés, les mêmes idéaux, les mêmes concepts, la même divinité au fond du cœur – ces frères sont devenus étrangers les uns aux autres* » et ils s'opposent en groupes rivaux. Prophètes et poètes ont rêvé du temps où se reconstituerait l'unité. Or, grâce à la langue internationale, pour la première fois dans l'histoire, ce rêve commence à se réaliser. Des hommes de divers pays se comprennent et se parlent en frères.

Or cette fraternisation ne peut être ressentie profondément dans les cœurs que si elle élimine effectivement certaines inégalités entre les peuples et entre les classes. L'usage d'une langue artificielle dans les relations internationales a l'avantage de ne pas froisser les nationalismes, de ne pas humilier certains peuples devant d'autres et de reconnaître l'égalité foncière de toutes les langues naturelles. Dans une assemblée d'espérantistes, dit ZAMENHOF, « *il n'existe pas de nations fortes ni de nations faibles, [...], nous nous tenons tous sur une base neutre, nous sommes tous pleinement égaux en droits; nous nous sentons membres d'une seule nation, membres d'une seule famille* ».

ZAMENHOF est peut-être le premier à avoir compris que l'emploi d'une telle langue comme langue internationale impliquait la démocratisation de la culture et de la communication. Dès 1900, son article « *Essence et avenir de l'idée de langue internationale* » dégage nettement le rapport entre l'espéranto et la démocratie. « *Toute langue vivante et, à plus forte raison, morte, est tellement hérissée de difficultés qu'une étude tant soit peu approfondie n'est possible qu'à ceux qui possèdent beaucoup de temps et de gros moyens financiers.* » Si une telle langue était adoptée dans les échanges entre les nations, « *nous n'aurions donc pas de langue internationale au vrai sens du mot, mais*

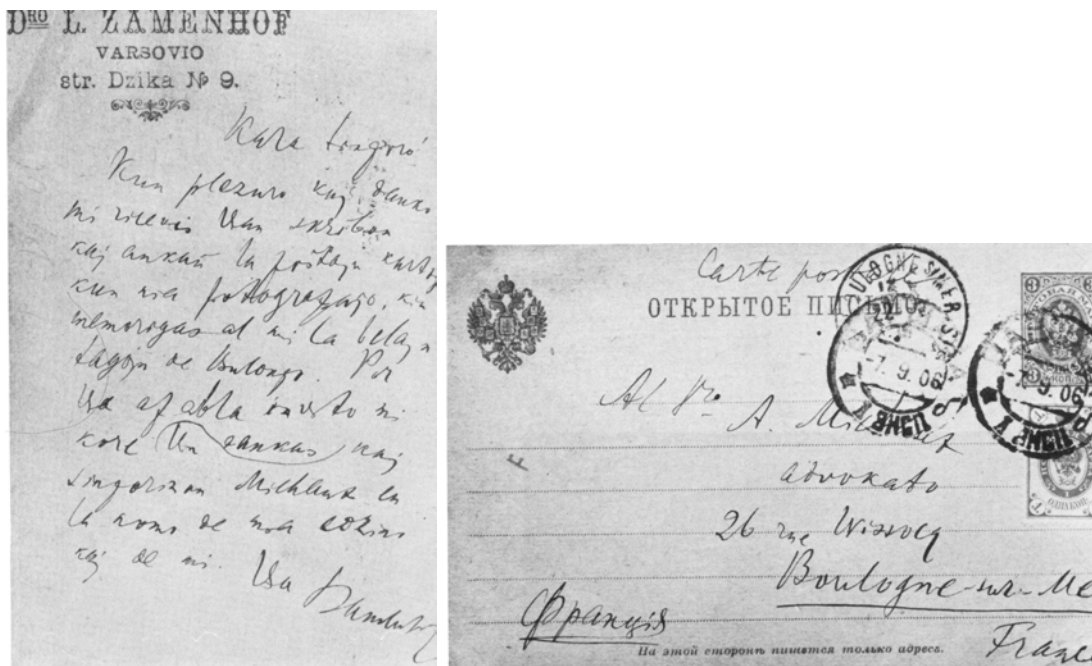


FIGURE 4 – Recto et verso d’une carte envoyée par ZAMENHOF à MICHAUX en septembre 1906

seulement une langue internationale pour les plus hautes classes de la société... Tandis que dans le cas d’une langue artificielle, tout le monde pourrait la posséder très bien au bout de quelques mois, toutes les classes de la société humaine, non pas seulement l’intelligentsia et les riches, mais même les plus pauvres et les plus ignorants des campagnards. »¹

Cette déclaration contient une critique clairvoyante de la culture d’élite fondée sur la richesse, et souligne justement que, par leur nature même, les langues naturelles en interdisent l’abord au plus grand nombre. Seule une langue accessible aux pauvres et aux ignorants peut servir à la démocratisation du savoir et de la communication.

Le but d’une langue internationale construite est donc de permettre aux masses de communiquer entre elles sans le truchement des élites : en somme, de leur donner le moyen de s’affranchir, au moins sur le plan du langage, de leur dépendance vis-à-vis des privilégiés.

En accord avec son tempérament démocratique, ZAMENHOF ménagea à l’espéranto la possibilité d’une élaboration collective. Il renonça dès l’origine à ses droits d’inventeur, soumit ses projets de modification à l’ensemble des espérantistes, accepta leur verdict, et se considéra comme un simple utilisateur parmi les autres. Après la publication du *Fundamento*, l’espéranto continuera son évolution comme n’importe quelle langue vivante, excluant les modifications autoritaires intempestives.

On voit ainsi que, pour lui, la création et la pratique d’une langue internationale visent surtout à mobiliser dans l’humanité des tendances idéalistes en vue de la fraternité universelle, et que la langue elle-même est subordonnée à cette fin.

*« Cette idée, dit-il de la réconciliation des hommes, est l’essence et le but de toute ma vie ; promouvoir la cause de l’espéranto n’est qu’une partie de cette idée ;... »*²

Un tel idéal ne pouvait pas manquer de susciter l’apparition d’un mouvement de travailleurs espérantistes constituant un mouvement mondial de travailleurs œuvrant au sein des mouvements nationaux comme une sorte d’avant-garde éclairée, porteuse d’une technique de communication précise, économe et facile à décentraliser, au sujet de laquelle ils ont des propositions à faire à leurs camarades pour plus d’efficacité dans la dimension internationale de leur lutte de classes. À défaut

1. Article publié dans *Fundamenta Krestomatio*, p. 281-282.

2. Lettre à MICHAUX, 21 février 1905.

d'avoir été toujours aussi efficaces qu'ils le souhaitaient, du moins ces pionniers multiplièrent-ils leurs efforts avec la plus grande sincérité, ce qui ne les protégea pas de quelques grosses erreurs.

Ceux qui furent les premiers pionniers du mouvement espérantiste furent surtout des hommes issus des classes moyennes : des ingénieurs, des enseignants, des médecins, des artisans, des ouvriers qualifiés, des employés, etc. S'il y avait aussi parmi eux de simples ouvriers, nous n'en savons pas grand'chose, faute de documents. Néanmoins l'état d'esprit qui émanait de l'action de ces hommes les rendait en tout cas profondément sympathiques au mouvement ouvrier. Quand les premiers ouvriers entrèrent-ils dans le mouvement espérantiste ? On ne le sait pas précisément, mais on peut supposer qu'ils y sont présents aussitôt qu'ils en prennent connaissance. En effet, l'espéranto répond à une attente traditionnelle des mouvements socialistes dits « utopiques », dans le sens où ils faisaient des projets de construction d'une société idéale future. En tout cas, ils sont présents en tant que tels dès les premières années du siècle. En effet, on mentionne ici ou là l'activité de quelques travailleurs progressistes qui participaient aux cours organisés par les associations locales du mouvement neutre. Mais c'est seulement plus tard, surtout dans les grandes villes, quand le nombre de travailleurs espérantistes s'accroît, qu'on les vit se regrouper, d'abord dans les premiers groupes de travailleurs espérantistes (1905–1910) puis dans ces groupes organisés sur le plan national que l'on nommait *Laboristaj Esperanto-Asocioj* (= **LEA** = Associations Espérantistes de Travailleurs).

Lorsque ZAMENHOF arriva à Boulogne-sur-Mer pour le premier Congrès Universel d'Espéranto, les organisateurs locaux se méfiaient des bons sentiments et craignaient que, dans la France rationaliste et bigote de 1905, encore remuée par l'affaire DREYFUS, le ton de prophète juif excitât l'hostilité ou le ridicule. Ils n'empêchèrent pas ZAMENHOF de formuler ses espérances, mais ils ramenèrent le Congrès sur le terrain de la communication pure et simple avec une *Déclaration sur l'essence de l'espérantisme* qui dissociait celui-ci de toute idéologie :

« *L'espérantisme est l'effort pour répandre dans le monde entier l'usage d'une langue humaine neutre qui, sans s'immiscer dans les affaires intérieures des peuples et sans viser le moins du monde à éliminer les langues nationales existantes, donnerait aux hommes des diverses nations la possibilité de se comprendre [...] Toute autre idée ou aspiration que tel ou tel espérantiste associe à l'espérantisme est une affaire purement privée, dont l'espérantisme n'est pas responsable.* »

L'année suivante, le Congrès de Genève vota une *Déclaration sur la neutralité des Congrès d'espéranto* inspirée de la définition de Boulogne. Cette déclaration cherchait à sa manière à assurer la coexistence de toutes les tendances. Mais alors que ZAMENHOF envisageait la neutralité et l'universalité comme une synthèse de ces tendances, les auteurs de la déclaration la concevaient comme une juxtaposition et un équilibre auxquels on allait bientôt reprocher leur immobilisme. Si la position neutraliste devait bientôt aboutir à la scission, c'est qu'elle posait la question fondamentale de la finalité de la langue internationale : une langue universelle pour dire quoi ?

Or, en France, justement, pendant l'hiver 1902–1903, la section française de l'**Association Internationale Anti-militariste** avait organisé, sur la recommandation du **Congrès International Antimilitariste** de 1902 à Amsterdam, quelques cours en espéranto. Ces cours formèrent, semble-t-il, les premiers travailleurs espérantistes. Un Groupe libertaire espérantiste fut fondé à Paris en 1905 et assura dans cette ville la première propagande dans les milieux ouvriers. Puis furent fondés aussi des groupes à Lyon, Marseille, Limoges, et dans d'autres villes. Dans ces premières années, on vit aussi naître et se développer l'action de la *Internacia Asocio Paco-Libereco* (= Association Internationale Paix-Liberté) qui distribua des circulaires, édita des brochures et organisa des réunions de propagande et des cours. En 1910 fut fondée la **ESFIO** (= *Esperanta Sekcio Franca de la Internaciista Organizaĵo* = Section Espérantiste Française de l'Organisation Internationale) qui avait pour but de développer la propagande au sein du Parti Socialiste et en 1911, la *Sindikata Esperantista Federacio* (= Fédération Syndicale Espérantiste) dont l'activité s'exerçait dans le mouvement syndical.

Il manquait encore à ce mouvement une organisation nationale unissant tous les groupes de travailleurs espérantistes. Néanmoins, ils se donnèrent un journal, **Le Travailleur Espérantiste** dont le premier numéro parut en janvier 1912. Le contenu de ce journal comprenait non seulement des articles de propagande, mais aussi une chronique, un cours, de la littérature... Ce n'est qu'au début

de 1914 que les trois organisations se rassemblèrent dans une *Franca Laborista Esperantista Unuiĝo* (= Union Française Espérantiste de Travailleurs), dans laquelle ils conservèrent leur indépendance et leur autonomie. Cette nouvelle Union édita une série de cartes postales illustrées et d'objets de réclame pour le **Congrès International des Travailleurs Espérantistes**, qui devait avoir lieu en 1914. Son activité s'arrêta là parce que la Première Guerre mondiale y mit fin.

Le mouvement des travailleurs espérantistes fut freiné considérablement par l'activité d'un petit groupe d'idistes¹, qui fit beaucoup de bruit et causa du tort au mouvement espérantiste tout entier. La *Sindikata Esperantista Federacio* organisa notamment une grande réunion publique sur le thème « Esperanto-Ido » et édita ensuite des brochures rapportant le contenu des débats. Les orateurs furent le professeur AYMONIER pour l'espéranto, et C. PAPILLON pour l'ido. Il est probable qu'une grande partie de l'auditoire rentra chez elle, sans chercher plus loin, avec la conviction erronée que les solutions proposées n'étaient pas mûres.

Dans d'autres pays également, le mouvement des travailleurs espérantistes commença à se développer malgré certaines interprétations réductrices de la **Déclaration sur l'essence de l'espérantisme** de Boulogne-sur-Mer (1905), déclaration de neutralité confirmée par celle de Genève (1906). En effet, si l'on n'a le droit d'imposer d'idéal à personne, on ne saurait non plus retirer à personne le droit d'en avoir un.

Si la déclaration de Boulogne sur l'espérantisme et celle de Genève sur sa neutralité servirent à préserver le mouvement espérantiste de l'infiltration des idéologies extérieures, elles ne purent l'empêcher d'affirmer son idéologie propre, et les discours de ZAMENHOF imprimèrent au mouvement espérantiste tout entier un dynamisme presque mystique dans la mesure où ils montrent que l'espéranto est capable de fournir une raison d'être à l'individu.

De fait, le mouvement international des travailleurs espérantistes commençait à s'organiser. La première organisation internationale de travailleurs espérantistes fut la *Internacia Asocio Paco-Libereco* (= Association Internationale Paix-Liberté) fondée en mai 1906 à Paris par FI-BLAN-GO et R. LOUIS. Parmi les figures de proue de cette association se trouvaient aussi G. BASTIDE, E. HÅKANSON², C. PAPILLON³ et P. SOLER.

Les buts de cette association étaient :

- militer par des écrits (livres, brochures, revues, prospectus, etc.) contre l'armée et le militarisme, le capitalisme, l'alcoolisme, et enfin contre tous les dogmes et préjugés, pour l'amélioration de la vie sociale,
- diffuser la langue internationale espéranto auprès de tous les internationalistes, libres-penseurs, socialistes, anarchistes, soit en organisant des cours, soit autrement,
- faire de la propagande pour les idées antimilitaristes, socialistes et anarchistes auprès des espérantistes.

Cette association, assez active, s'unit en 1910 à une autre, *Esperantista Laboristo* (= Travailleur Espérantiste) pour devenir *Liberiga Stelo*. Dans cette nouvelle association, la bataille contre l'alcoolisme était remplacée par celle contre la religion, et la bataille « pour l'amélioration de la vie sociale » par celle « pour la disparition de la société capitaliste ». Malgré l'existence de la *Liberiga Stelo*, la plupart des travailleurs espérantistes restèrent dans le cadre du mouvement neutre, peut-être en partie parce que beaucoup d'entre eux pensaient qu'il fallait avant tout faire de la propagande pour l'espéranto, sans imaginer que la langue pouvait être utilisée tout de suite à des fins de lutte de classes ; ils l'imaginaient d'autant moins que le mouvement espérantiste était alors fortement marqué par une volonté affichée de neutralisme, lequel n'était souvent en pratique qu'un conformisme hypocrite.

Par contre, dans les réunions « rouges »⁴ qui s'organisèrent dans le cadre des congrès universels,

1. Adeptes de l'ido, système concurrent de l'espéranto, fondé sur l'imitation de celui-ci mais avec des modifications qui sont toutes sans exception d'un intérêt contestable, pour ne pas dire plus.

2. HÅKANSON E.(1886?-1910?) fut aussi l'un des principaux membres du premier club connu de travailleurs espérantistes suédois, fondé également en 1906.

3. On retrouvera plus tard C. PAPILLON comme principal militant du mouvement prolétarien idiste.

4. On retrouve dans ces réunions des personnes connues diversement d'autre part telles que FI-BLAN-GO, P. BERTHELOT (qui prend le pseudonyme de M. VEREMA = Qui a un penchant pour la vérité), PAPILLON, E. PRIVAT (futur troisième président de l'UEA), N.P. E-f (c'est peut-être ESTIVIEF, de Russie), PADFIELD, W. NUTTERS,

dans les associations nationales ou dans les divers organes locaux de travailleurs espérantistes, la question d'une organisation ouvrière mondiale fut beaucoup débattue surtout dans les années 1912–1914. De fait, la création d'une organisation mondiale devait être proposée avec un projet de statuts susceptible d'emporter une majorité d'adhésions au Congrès de Paris en 1914. L'explosion de la Première Guerre mondiale mit un coup d'arrêt à toutes ces activités d'autant plus sûrement que beaucoup des plus brillants militants de ce mouvement périrent dans cette catastrophe.

Entre 1914 et 1918, le mouvement espérantiste ouvrier, à peine embryonnaire, tombe en apparence dans une profonde léthargie. En apparence seulement, car on apprend l'espéranto dans les tranchées. Ce fut notamment le cas du jeune infirmier E. ADAM (qui plus tard se fera appeler LANTI).

Dès 1914, la plupart des mouvements espérantistes nationaux européens s'alignèrent en toute « neutralité » sur les positions du gouvernement de leur pays et s'efforcèrent dans la mesure de leurs moyens de soutenir sa propagande. En revanche, la **Croix-Rouge**¹ fit un usage très important de l'espéranto pendant la guerre, notamment pour l'aide aux prisonniers, aux blessés et à leurs familles ainsi qu'à celles des disparus, et elle organisa des cours d'espéranto. Dans son action, elle reçut une aide directe considérable de l'UEA et de son fondateur, H. HODLER, qui mit tous ses moyens et sa fortune au service de cette cause. Son journal, *Esperanto*, parut pendant toute la guerre. HODLER lui-même, dans ses éditoriaux, n'y cachait pas l'horreur que lui inspirait la boucherie en cours, ce qui lui valut l'interdiction de l'entrée du journal en France. Sans doute les listes d'espérantistes tués, qui étaient publiées régulièrement, chargées d'émotion dans leur sobriété, tous camps belligérants confondus, mais où figuraient les références de liens d'amitié et d'activités associatives communes des victimes, contribuèrent-elles aussi à exciter l'irritation des pouvoirs français.

Lorsqu'on s'interroge sur l'évolution du mouvement international des travailleurs espérantistes, on peut être surpris de constater d'une part sa vitalité, l'importance relative de l'énergie dépensée pour son développement, l'importance de l'enjeu international de ses objectifs pour la classe ouvrière, et d'autre part son caractère minoritaire. Les faits donnent souvent des éléments de réponse. Par exemple le débat AYMONIER-PAPILLON nous apprend que l'existence de l'ido (projet concurrent imité de l'espéranto) a empêché la **Fédération Syndicale du Bâtiment**, de se déclarer officiellement favorable à l'espéranto et l'a placée – en pratique définitivement – dans une attitude expectative.

D'autres faits, qui se déroulèrent notamment pendant la période comprise entre les deux guerres, sont dus aux désaccords entre les espérantistes eux-mêmes et en écartèrent sans doute un certain nombre. Pour les espérantistes qui sont en principe à la recherche de plus d'humanité et de plus de fraternité, les désaccords qui prennent des allures de disputes ou de conflits ont quelque chose d'insupportable même s'ils sont parfois inévitables.

Il y eut ensuite ou simultanément les persécutions qui vinrent de l'extérieur du mouvement ouvrier et qui furent surtout le fait de gouvernements autoritaires ou fascistes, mais aussi du stalinisme, non sans contradictions.

Il faut y ajouter encore, dans la classe ouvrière elle-même, un malentendu lointain qui s'apparente aux positions de STALINE en linguistique. En effet, STALINE a parlé d'une langue internationale future comme si l'espéranto n'existait pas déjà, ou n'était pas une vraie langue parlée par des vrais locuteurs. Quand il revint sur cette question au début des années 50, il y avait quinze ans qu'il avait fait liquider sans le dire le mouvement espérantiste soviétique en en faisant exécuter la plupart des dirigeants².

Dès 1897, après dix ans d'existence de l'espéranto, lorsque quelques délégués proposèrent dans un congrès de sociaux-démocrates autrichiens que l'enseignement d'une langue mondiale soit réalisé parallèlement à celui de la langue maternelle dans les écoles élémentaires, le dirigeant de parti Victor Adler répondit avec colère en condamnant cette proposition comme *utopie de fabricants de*

L. SCHLAF et d'autres.

1. Henri DUNANT (1828–1910), principal fondateur de la **Croix-Rouge** et prix Nobel de la paix en 1901, était lui-même probablement espérantiste.

2. Cependant, quand Nikolai STEPANOV chercha à savoir s'il y avait eu une directive contre l'espéranto, le fonctionnaire du **KGB** auquel il s'adressa lui répondit que si une telle directive avait existé, il n'y aurait pas eu d'espérantistes survivants en Union Soviétique. Cet argument peut sembler solide, et Stepanov a dû s'en contenter. Ce qui était visé, c'étaient les relations avec l'étranger. C'est pourquoi, par exemple, les philatélistes ont subi le même sort que les espérantistes.

*langue mondiale*¹.

Des sociaux-démocrates allemands furent plus durs encore. En 1907, la délégation française conduite par Jean Jaurès et Edouard Vaillant essaya de faire mettre à l'ordre du jour au Congrès Socialiste International à Stuttgart la proposition que l'espéranto soit utilisé dans les informations officielles du Bureau Socialiste International de Bruxelles. Cette initiative française en faveur de l'espéranto n'était pourtant encore qu'une proposition de discuter. Même cela fut violemment rejeté et cette tentative échoua surtout à cause de l'opposition du social-démocrate allemand Paul Singer dont l'argument était que la proposition était « intempestive » et « insuffisamment mûre ».

En ce qui concerne la question d'une langue supranationale, les positions actuelles s'éclairent aussi à la lumière de la contribution d'un des plus importants théoriciens marxistes, Antonio GRAMSCI, qui fut un des fondateurs du Parti Communiste Italien. Il s'était en effet exprimé avec une certaine arrogance d'intellectuel contre l'espéranto. Sans prendre vraiment connaissance de la réalité, il répondit aux dirigeants socialistes italiens qui plaidaient en faveur de l'espéranto, notamment au parlementaire Oddino MORGARI², que pour les socialistes, ce n'était pas vraiment un problème central ; qu'il s'agit d'un « *souci cosmopolite, non international, de bourgeois qui voyagent pour le commerce ou le plaisir, de nomades plus que de citoyens producteurs sédentaires. Ceux-là voudraient arbitrairement créer des conséquences pour lesquelles n'existent pas encore les conditions* ».

Or GRAMSCI ne fut pas seul dans le mouvement des travailleurs à défendre ce genre de position. Comme d'autres, sans rien en connaître de concret, il arriva à la conclusion que « *l'espéranto n'est rien d'autre qu'une chimère, l'illusion d'une mentalité cosmopolite, philanthropique, démocratique, pas encore fécondée, pas encore dévoilée par la critique matérialiste historique* ». En conséquence, GRAMSCI se déclara contre tout appui officiel de socialistes à l'espéranto, et affirma catégoriquement que « *ce n'est qu'en militant pour l'Internationale que les socialistes militeront pour l'avènement éventuel d'une seule langue mondiale* »³.

Avec d'autres théoriciens marxistes tels que l'Autrichien Karl RENNEN ou l'Allemand Karl KAUTSKY il en vint à la conclusion qu'il était inacceptable que des marxistes convaincus puissent sérieusement s'occuper de l'espéranto. D'abord parce que l'espéranto trouve son origine dans les rêves utopistes du passé et est en ce sens un anachronisme, et ensuite parce qu'il a pour but de combattre la multiplicité des langues dès maintenant et ainsi, par un bond tout aussi utopiste, d'anticiper le bon ordre de la réalisation des choses.

Cette position arrogante et même méprisante de certains marxistes à propos des utopistes qui consiste à déclarer que l'espéranto ne sert à rien, qu'il y a mieux à faire, et que les travailleurs espérantistes feraient bien mieux de travailler pour les objectifs révolutionnaires est perçue par les travailleurs espérantistes comme incohérente. C'est un peu comme si quelqu'un demandait à un camarade de prendre contact avec Untel. Au moment où le second tend la main pour téléphoner à Untel, le premier lui dit : « Ce n'est pas le moment de t'occuper de ce jouet bourgeois. Je viens de te dire qu'il faut prendre contact avec Untel... »

Néanmoins chacun sait à quoi sert le téléphone, tandis que les travailleurs espérantistes savent qu'ils sont bien peu nombreux à savoir que l'espéranto fonctionne réellement depuis plus d'un siècle⁴. On rencontre encore des militants politiques même de très haut niveau qui s'imaginent que la principale occupation des espérantistes consiste à essayer de construire une langue internatio-

1. Voir : Protokoll über die Verhandlungen des Parteitag der sozialdemokratischen Partei in Österreich, Wien 1897, p. 83.

2. Oddino MORGARI (1865–1944) publia une brochure intitulée **La più internazionale delle internazionali** (= La plus internationale des internationales), S.Vito al Tagliamento 1915, qui fut rééditée en 1921.

3. Antonio GRAMSCI, **La Lingua unica e l'esperanto** (= La Langue unique et l'espéranto), **Il Guido del Popolo** (Torino), 16.2.1918, réédité dans **2 000 pagine di Gramsci**. Vol.1 : **Nel tempo della lotta** (1914–1926), Milano 1964, p. 271–275.

4. Adam JODKO dans son article intitulé **Esperanto de l'marksisma vidpunkto** (= L'espéranto du point de vue marxiste), publié en décembre 1922 dans **La Nova Epoko**, numéro 4, col. 161, écrit : « *De même que le télégraphe, le téléphone, l'aéroplane et d'autres outils techniques, l'espéranto n'a pas besoin de justification ni de fondement marxiste* ».

nale¹. Le fait est que l'espéranto existe depuis plus de cent onze ans et que personne ne s'occupe aujourd'hui de le construire. Ces dirigeants politiques ne manquent ni d'arrogance ni de légèreté. Ils sont arrogants car ils profitent de leur position pour faire taire ceux qui en savent plus qu'eux sur la question. Ils sont légers car lorsqu'on ne sait pas on s'informe et par conséquent on écoute. L'espéranto n'est pas une utopie puisque des travailleurs espérantistes de différents pays, et pas seulement eux, le pratiquent depuis le début du siècle pour communiquer entre eux efficacement.

Cette croyance que les espérantistes s'occupent de créer une langue se rapporte clairement aux rêveries utopistes socialistes et autres du XIX^e siècle. Celui qui l'exprime a donc plus d'un siècle de retard sur la réalité historique.

On entend encore des militants non espérantistes dire qu'ils n'ont pas le temps de s'occuper de l'espéranto tout en déplorant que la diversité des langues, dans lesquelles ils reconnaissent d'ailleurs une valeur inaccessible, constitue un obstacle important dans les relations internationales qu'au prix de beaucoup de temps ils essaient vainement de nouer.

Ces différents obstacles à la pénétration et à l'utilisation de l'espéranto pour rendre plus efficaces les relations internationales des travailleurs seront rencontrés tout au long de la difficile marche en avant du mouvement espérantiste ouvrier. On le voit dès l'origine et jusqu'à nos jours. Les militants du mouvement mondial des travailleurs espérantistes ont en revanche, pour nourrir leur persévérance, la force indestructible que donne à leur conviction leur expérience vécue.

Au temps où la bourgeoisie s'intéressait à l'espéranto, et dans la mesure où elle s'y intéressait, c'est-à-dire en pratique jusqu'à la Seconde Guerre mondiale exclue, elle a fait de son mieux pour empêcher qu'il puisse être utilisé au service des buts de classe de la classe ouvrière. Depuis la Seconde Guerre mondiale, pour différentes raisons dont l'écrasement violent du mouvement espérantiste dans tous les pays de l'Axe et en Union Soviétique, d'autre part avec le rôle écrasant des principales puissances qui dominent les Nations Unies, les classes dominantes tant à l'échelle mondiale qu'à l'échelle européenne semblent avoir fait leur choix et tenter de l'imposer : pour elles il faut que ce soit l'anglais. Ce choix correspond à une conception délibérément élitiste de la mondialisation.

Le mouvement bourgeois qui a obtenu des éditions Hachette qu'elles s'intéressent à l'espéranto était élitiste. De son côté la firme Hachette croyait s'être assuré le monopole de toutes les publications en espéranto, qui était alors à la mode. L'idée de vendre un tel monopole à qui que ce soit ne pouvait en aucun cas être dans les intentions de ZAMENHOF qui avait dès l'origine mis l'espéranto dans le domaine public. Après avoir pris conscience de cette réalité, la firme Hachette rompit son contrat qu'elle revendit (elle revendit tous les livres déjà imprimés) au mouvement espérantiste. ZAMENHOF était représenté auprès de Hachette par Louis DE BEAUFONT qui se trouva donc évincé à l'occasion de la rupture du contrat. Il en conçut une grande amertume et il prendra officiellement, peu de temps après, la responsabilité de la scission idiste en se déclarant lui-même auteur de l'ido, dont le véritable auteur était probablement Louis COUTURAT. Il y avait habituellement beaucoup de dissimulation dans le comportement de ces messieurs qui reste à nos yeux un peu mystérieux.

La scission idiste a été faite de telle façon que du côté idiste se sont trouvés surtout des dirigeants cooptés du mouvement espérantiste et de l'autre côté quelques dirigeants restés espérantistes, dont certains parfaitement illustres comme Louis BASTIEN et Paul NYLÉN, ZAMENHOF lui-même, et la grande masse des espérantistes.

Le *Fundamento* (= Document Fondamental) adopté en 1905 avait une raison d'être : il se trouvait toute une foule d'inventeurs de langues toutes meilleures que l'espéranto, d'après leurs auteurs, avec une tendance marquée à donner leur nom à leur projet. Ils étaient souvent des linguistes. Parmi eux, Otto JESPERSEN était celui qui estimait que l'espéranto n'était pas achevé et qu'il appartenait à un petit groupe de linguistes et autres savants de poursuivre indéfiniment sa construction en vue de le perfectionner par de multiples expériences de cabinet. Il est évident qu'il ne s'intéressait pas à l'utilisation de la langue, incompatible avec de telles variations. Il n'en avait simplement pas besoin : ses connaissances linguistiques lui suffisaient.

1. C'est par exemple ce qui ressort de la réponse donnée par Lionel JOSPIN à une question qui lui fut posée sur ce sujet en septembre 1998 lors de son voyage en Chine. Voir aussi la lettre d'Arlette Laguiller en Annexe M page 209.

Le groupe de personnages éminents d'où est sorti l'ido s'était constitué en Comité et se proposait de faire adopter internationalement l'espéranto ou une autre langue internationale. Il s'était attribué le pouvoir de choisir entre spécialistes quelle était la meilleure langue. Ils ne réussirent à se mettre d'accord que contre l'espéranto, c'est-à-dire que dans l'ensemble une majorité d'entre eux étaient pour l'espéranto, à condition qu'on accepte le modeste changement indispensable que chacun exigeait lui-même. Les autres, ceux qui voulaient rejeter complètement l'espéranto, avaient chacun en poche un autre projet qu'ils considéraient comme beaucoup plus scientifique et plus internationalement acceptable que l'espéranto¹.

9/21 IV 86

Kara Lingvoj!

La propono de via Smuklo
 m. katego kaj nur ni ĝin re-
 sendas al vi la propono
 de rangado de la fundamenta
 vortaro ni trovas ne sole sen-
 utila, sed ĉe certe danĝera.
 Riĉigi la lingvon, per kreado
 de novaj vortoj, en la lingvo
 ankoraŭ ne posedas (ekzemple
 prilaborado de plenaj teknikaj
 vortaroj) estas tre bone kaj
 utile; sed ŝanĝi ion en la jam
 ekzistantaj vortaroj ni ne devas,
 ĉar ĉi ĉi kondukas al
 certa pereco. Anstataŭ al
 ti proponi al via Smuklo, ni li,
 niel ingeniero, ellaboru signifila

FIGURE 5 – Lettre écrite à Grodno en 1896 par ZAMENHOF en réponse à l'une des nombreuses propositions de modification de la langue espéranto qui lui furent faites : « *Enrichir la langue par la création de mots nouveaux, que la langue ne possède pas encore [...] est une chose bonne et utile; mais changer quoi que ce soit dans le vocabulaire déjà existant, nous ne devons pas le faire, car cela conduirait à une mort assurée [de l'espéranto].* »

Ils adoptèrent finalement une résolution qui était conditionnellement favorable à l'espéranto,

1. Avant 1900, il y eut de nombreuses tentatives d'améliorer l'espéranto, par des gens qui donnaient la priorité à leurs conceptions personnelles. ZAMENHOF était submergé de propositions de changements. Les principaux changements visés étaient la suppression de l'accusatif, la suppression des lettres accentuées, la suppression du préfixe *mal-*, la suppression des terminaisons grammaticales et leur remplacement par des auxiliaires pour la conjugaison. Toutes les modifications proposées étaient inutiles dans le meilleur des cas. Les meilleures d'entre elles étaient équivalentes à ce qui existait déjà (ex. « kabalo » au lieu de « ĉevalo » pour « cheval »).

c'est-à-dire reprenant à peu près toutes les propositions de changement qui avaient déjà été rejetées par la majorité des espérantistes avant 1900. C'est de la synthèse de ces propositions que sortit l'ido. Le seul point sur lequel était d'accord tout ce qui restait du Comité, dont s'étaient retirés ceux qui voulaient rester espérantistes, était la nécessité de déstabiliser l'espéranto. Plusieurs de ces messieurs avaient ouvertement l'intention de faire valoir ensuite chacun son système respectif.

Le terme de bourgeois est ambigu comme ceux de travailleur ou ouvrier, et son emploi est historique et politique ou idéologique. Ces termes (ouvrier, bourgeois, classe ouvrière, etc.) qui sont aujourd'hui contestés, étaient généralement compris et utilisés de tous à l'époque dont il s'agit. Jusqu'à la Première Guerre mondiale au moins, par exemple en France, ces distinctions étaient même marquées par le costume et différents autres critères. Ces termes ne sont pas vagues, mais font l'objet de définitions variées selon les auteurs, et de débats. Au sens marxiste, dans le capitalisme, les bourgeois appartiennent à la classe qui achète et exploite la force de travail des travailleurs salariés en leur extorquant la plus-value. Au sens strict, un ouvrier est celui qui travaille de ses mains et participe directement à la production matérielle des marchandises concrètes. Cette définition est sans doute incomplète historiquement, puisque à l'origine, les bourgeois étaient simplement des citadins par opposition aux paysans qui constituaient la classe des exploités par opposition à celle des seigneurs qui les exploitaient. Les bourgeois étaient des commerçants et des artisans qui échappaient partiellement à l'exploitation en place qui était celle de la féodalité, mais ils n'échappaient pas à l'impôt qui pouvait peser sur eux très lourdement en servant à l'aristocratie. Ces débats se retrouvent dans la littérature des travailleurs espérantistes qui se réfèrent notamment à MARX et à PROUDHON. Ce sont des références aux mouvements socialistes et anarchistes du XIX^e siècle, appelés également réformistes et révolutionnaires qui sont utilisées par les travailleurs espérantistes pour se définir eux-mêmes, mais qui peuvent aussi s'appliquer à d'autres.

Par exemple Hector HODLER qui fait partie de la période antérieure au sujet, illustre bien l'ambiguïté de ces termes. Au moment où il adhère au mouvement espérantiste, c'est ce qu'on peut appeler « un jeune riche idéaliste ». Il bénéficie de la fortune de son père acquise par le produit de son art de peintre. On ne peut pas dire de lui, ni de son père, que ce sont des « exploités ». Ils se situent économiquement, au sens marxiste, dans le domaine de la redistribution de la plus-value. On ne peut pas dire d'eux qu'ils sont des bourgeois, que par rapport au milieu social dans lequel ils vivent. On ne peut pas dire non plus qu'ils étaient « exploités » : ils ne sont pas producteurs de plus-value. Néanmoins ils connurent des moments très difficiles, une grande misère, dont Hector a tellement souffert dans son enfance qu'ils ont ruiné sa santé. Il se définit dans le mouvement espérantiste « neutre » à un moment où le mouvement des travailleurs espérantistes n'existait encore que dans ce cadre.

On serait tenté de qualifier de « bourgeois » par le milieu dans lequel il vit ou qu'il côtoie un professeur universitaire comme Gaston WARINGHIEN dont on ne connaît pas d'engagement politique, mais qui s'inscrit volontairement dans le mouvement des travailleurs espérantistes en adhérant à la SAT, qu'il a fait bénéficier de contributions de sa compétence.

En général, nous appelons « travailleurs espérantistes » ceux qui s'attribuent à eux-mêmes ce qualificatif, et ceux qui semblent appartenir aux mêmes milieux ou y adhérer idéologiquement.

Ces questions de définitions et ces objets de débats font partie des préoccupations et sont un objet important des activités des travailleurs espérantistes de la période située entre les deux guerres. Ils s'interrogent sur leur passé, déjà, et se demandent, comme nous pouvons le faire aujourd'hui, ce qui limite le rayonnement de leur mouvement qu'ils croient pourtant animé des plus nobles sentiments et des objectifs les plus légitimes. Pourquoi un mouvement si actif, dont les fondements sont si clairs, dont les perspectives paraissent si universelles n'est-il pas plus connu et reconnu ? A-t-il tant d'ennemis ? Est-il si dangereux ? Ses ennemis sont-ils si puissants, ses alliés naturels si aveugles ? Est-il condamné au silence, à une clandestinité forcée, au renfermement sectaire sur lui-même ?

Actuellement, l'existence même d'un mouvement international de travailleurs espérantistes n'est guère connue que des travailleurs espérantistes eux-mêmes, dans la mesure où ils connaissent leur propre histoire. Ils ont parfois le sentiment d'être transparents. Peut-être ont-ils besoin pour

progresser dans leurs objectifs d'être reconnus pour ce qu'ils ont été par le passé ?

Le mouvement international des travailleurs espérantistes existe et a donc une histoire. Quelle est cette histoire ?

Les travailleurs espérantistes aiment bien pouvoir répondre à des questions relativement simples comme :

- *Combien y a-t-il*
 - *d'espérantistes ?*
 - *de travailleurs espérantistes ?*
 - *en France ?*
 - *dans le monde ?*
- *Quels sont leurs objectifs ? leurs aspirations ? leur idéologie ? Quelle est la validité de ceux-ci ?*
- *À qui s'adressent-ils ? Quelle idéologie proposent-ils aux mouvements ouvriers nationaux (partis, syndicats...) ?*
- *Quel est ou quels sont leurs programmes politiques ?*
- *Quels résultats ont-ils obtenus ?*
- *Parmi les différentes structures qu'ils ont essayées, quelle a été la plus efficace concrètement ? Comment ont-ils affronté les obstacles rencontrés ?*

À la première de ces questions, il n'existe pas de réponse complète parce qu'il n'y a pas de recensement possible. En revanche, il existe des évaluations comme celle du **Quid 99** qui donne actuellement deux millions d'espérantistes dans le monde. Les seuls chiffres certains sont donnés par les associations sur leurs membres, mais ne représentent qu'une faible partie de la population des milieux concernés. On sait en effet que dans la plupart des activités collectives, la plupart des personnes concernées n'adhèrent pas aux associations représentatives.

Pour ceux qui ne connaissent pas ce mouvement et qui sont les plus nombreux, nous réservons un premier chapitre à sa présentation générale, comprenant une chronologie des origines à nos jours.

Des travailleurs espérantistes, notamment parmi ceux qui sont organisés, se posent des questions du type :

- *Pourquoi leur mouvement ne s'est-il pas développé plus vite ? Quelles erreurs ont-ils commises pour en arriver là ? Il doit bien y avoir quelque chose qui freine, et n'est-il pas un peu insuffisant de dire que c'est les autres ?*

Les réponses pourraient éventuellement être sources de progrès pour leur mouvement.

Sur certaines questions, le débat reste ouvert :

- *La **SAT** est elle-même le résultat d'une scission par laquelle elle s'est séparée du mouvement général espérantiste sur la base idéologique de la lutte des classes. En faisant cela, n'a-t-elle pas amorcé le mouvement de scissions dont elle a ensuite elle-même été victime ? Sa propre histoire, entre les deux Guerres mondiales, est celle d'une suite de disputes, de conflits et de scissions dont les motifs sont les différences idéologiques entre les différentes fractions qui séparent les militants engagés dans la lutte des classes. N'est-ce pas là la preuve de l'échec du principe même de la **SAT** (« À bas le neutralisme ») ? Le neutralisme n'est-il pas au contraire justement la bonne solution pour assurer une bonne coopération entre tous les espérantistes indépendamment des idées que chacun a le droit de cultiver en privé ? La bonne logique ne serait-elle pas le ralliement pur et simple à la vieille maison neutre, l'**UEA** ?*
- *La grosse erreur des membres de la **SAT** ne serait-elle pas de s'être coupés de la masse apolitique du mouvement neutre ? C'est d'ailleurs bien la conclusion donnée en pratique par certains travailleurs espérantistes, non pas par hasard ni par ignorance de la **SAT**, mais délibérément, en constatant que l'évolution de la **SAT** la condamne progressivement au renfermement sectaire sur elle-même ? Puisque la supertendenceco (= le fonctionnement au-dessus des tendances), ne convient qu'à ceux qui n'ont aucune tendance, là encore, la bonne logique ne serait-elle pas le ralliement pur et simple à la vieille maison neutre, l'**UEA** ?*

- *D'ailleurs, n'est-ce pas vers cette solution qu'a essayé lui-même d'orienter en douceur le créateur de la **SAT**, LANTI, par sa théorie de l'« anationalisme », sa distanciation par rapport à l'idéologie de lutte des classes, ses déclarations sur la priorité à donner à la propagation de l'espéranto ?*

Le « mouvement international des travailleurs espérantistes » est écrit sans majuscules parce que c'est un phénomène pluriel, multipolaire, qui s'exprime par plusieurs organisations ayant des structures et des objectifs différents et ne peut donc être désigné par un seul nom propre. La **SAT**, qui est la principale association mondiale spécifique de travailleurs espérantistes fera l'objet d'un chapitre particulier assez épais, mais nous montrerons cette pluralité du mouvement en accordant aussi une place à l'**IPE**, issu d'une scission de la **SAT**, et aux **LEA**, associations nationales ou régionales collaborant plus ou moins étroitement avec les organisations mondiales.

La période de 1918 à 1939 a été choisie pour cette étude parce qu'elle est délimitée par des événements précis qui représentent, l'un le commencement d'un essor exempt de facilité, l'autre une rupture tragique. Elle est très clairement et même très brutalement délimitée par les deux guerres mondiales. D'autre part, c'est dans cette période que se situent les scissions qui ont concerné les travailleurs espérantistes, notamment en 1921, au moment de la création de la **SAT**, et en 1931-32 quand fut créée l'**IPE**. Cette période est d'autant plus douloureuse que les tendances unitaires du mouvement espérantiste conduisent les espérantistes à n'aimer ni les « réformes » ni les autres « expériences » qui pourraient remettre en cause leur existence.

Pour les travailleurs espérantistes survivants de cette période, dont nous avons recueilli les témoignages, les questions telles que les suivantes sont particulièrement pénibles et peuvent être ressenties comme des provocations de non-espérantistes qui veulent rester ignorants.

- *Ne faut-il pas simplement constater l'échec de l'espéranto, après tant d'années de vains efforts ?*
- *L'indifférence dont se plaignent les espérantistes n'est-elle pas précisément le fait que leur activité n'intéresse personne et n'a donc pas de raison d'être ?*
- *Ne serait-il pas raisonnable de considérer que les aspirations pacifistes et humanitaires des espérantistes peuvent être satisfaites plus concrètement par leur participation aux mouvements sociaux réels et actuels avec leurs camarades non-espérantistes ? N'est-ce pas le meilleur conseil à leur donner ? Leur activité pour construire une langue unique de l'humanité à partir de pièces et de morceaux de langues européennes n'est-elle pas une manière de fuir les vrais problèmes en s'enfermant dans un monde à part, chimérique, utopique ?*

En effet, les travailleurs espérantistes de cette époque se sont tant investis dans leurs engagements qu'il y a quelque chose d'immoral à considérer le résultat de leur activité avec autant de mépris.

C'est aussi dans cette période que les travailleurs espérantistes ont été peut-être le plus durement confrontés à la nécessité de défendre concrètement et immédiatement leurs idéaux contre les fascismes qui se développèrent alors. Beaucoup s'engagèrent notamment dans la guerre d'Espagne pour défendre la démocratie et la liberté, eux qui étaient si absolument attachés à la paix. Ils durent tuer et combattre par les armes, eux qui ne rêvaient que d'amour du prochain et de fraternité. Nous essaierons de faire comprendre dans le chapitre que nous leur consacrons ce que fut leur enfer et leur courage.

La question des conflits se pose donc, mais ce n'est pas, loin de là, l'essentiel. L'activité des travailleurs espérantistes ne s'est heureusement pas résumée à ces violences internes et verbales ou de défense vitale élémentaire, mais ce fut spectaculaire. Beaucoup des travailleurs espérantistes qui survécurent à cette période en restèrent traumatisés au point de ne pas pouvoir considérer sereinement l'histoire pourtant riche qu'ils vécurent parallèlement à ces événements-là. Ces traumatismes se sont répercutés sur les générations suivantes, et il arrive parfois qu'en dépit du bon sens, des travailleurs espérantistes d'aujourd'hui agissent comme on le fit dans l'erreur par le passé, en oubliant les principes élevés pour lesquels ils se sont engagés.

Ces principes élevés, si bien définis dans les statuts de la **SAT**, animèrent aussi d'autres tra-

vailleurs espérantistes dans les actions particulières qu'ils menèrent de leur côté dans la même période. Il nous a paru intéressant de consacrer un chapitre à ces cas particuliers qui font partie d'un mouvement général auquel pourtant ils semblent ne pas se rattacher. Ainsi se créent aussi quelques associations professionnelles dont l'activité n'est pas négligeable même si les documents que nous avons pu consulter ne nous permettent pas pour l'instant d'en faire état davantage.

Enfin, l'activité intellectuelle intense des travailleurs espérantistes leur a permis de constituer une littérature qui n'est pas toujours spécifiquement ouvrière mais qui devient entre les deux guerres mondiales suffisamment abondante pour justifier qu'on y consacre au moins tout un chapitre.

Des questions telles que les suivantes couramment entendues par les espérantistes ont une bonne part de contenu idéologique qui appelle des réponses elles aussi pour une bonne part idéologiques.

- *Si la « bourgeoisie » a abandonné l'espéranto au profit de l'anglais, n'est-ce pas parce qu'on s'est aperçu que l'espéranto avait un vice caché, ou sinon, tout bonnement parce que l'anglais remplit très bien la fonction et que, comme le soulignent quelques espérantistes, il est inutile de redécouvrir l'Amérique ?*
- *L'idée de base explicite de ZAMENHOF, et avec lui celle des espérantistes neutres ou non-neutres, attachés à l'« idée interne » de l'espéranto est de fournir aux pauvres et aux ignorants un moyen de communication internationale émancipateur et non-élitiste. ZAMENHOF reconnaissait aussi que pour les riches et ceux qui ont le temps, il n'y a pas de problème. C'est d'ailleurs aussi semble-t-il, l'avis de ces derniers dans leur ensemble. Du même coup, n'était-ce pas reconnaître que la solution adoptée par les « riches » était la meilleure, puisqu'aussi bien elle est reconnue comme élitiste par les espérantistes eux-mêmes ? Dans ces conditions, ne serait-il pas plus juste et plus efficace, de la part des travailleurs espérantistes, au lieu de militer pour un produit bâtard, une sorte de code linguistique au rabais pour les pauvres, de militer plutôt pour des droits sociaux plus étendus, pour l'accès de tous à l'éducation élitiste du plus haut niveau possible, qui cesserait d'être élitiste dès lors que tous y auraient accès et pourraient en bénéficier ?*
- *Les « travailleurs » espérantistes ne seraient-ils pas plutôt des intellectuels petits bourgeois élitistes imbus de la mission de guider leurs « camarades » moins instruits sur la route d'une sorte de Nouvelle Jérusalem dont leur mouvement serait un modèle ou une préfiguration prophétique, sur la base d'un humanisme de petite sœur des pauvres ?*

L'historien peut constater qu'il y a débat, et il a le droit d'avoir sa propre idée, sa propre position dans ce débat, mais son travail d'historien est autre chose : il est de rassembler et rapporter, autant qu'il est possible, la réalité des faits, de décrire les processus et les conflits, de confronter les objectifs aux actes et à leurs résultats dans le contexte historique réel auxquels ils se rattachent. C'est ce que nous avons essayé de faire dans le travail qui suit.

Il semble qu'entre les deux guerres mondiales, mais peut-être aussi déjà avant et encore après, le mouvement international des travailleurs espérantistes constitue un mouvement extrêmement actif et combatif ; c'est dans cette période qu'il commence à s'organiser vraiment en associations, ce qui lui permet d'affirmer son caractère révolutionnaire.

La défense permanente d'un idéal pour lequel on va jusqu'à donner sa vie s'accompagne d'une recherche perfectionniste de culture et de dignité humaine qui fait de ce mouvement mondial des travailleurs espérantistes un mouvement éminemment humaniste, même lorsque les travailleurs espérantistes se trouvent engagés dans des événements dramatiques, comme c'est le cas pendant cette période.

Première partie

Un mouvement combatif, associatif et révolutionnaire

Chapitre 1

Résumé historique et aperçu chronologique des origines à nos jours

Le mouvement organisé des travailleurs espérantistes n'a jamais eu la vie facile, et même les changements de régimes politiques lui ont souvent été défavorables.

L'activité espérantiste en faveur d'un but d'émancipation sociale a été pourchassée dès ses premiers pas dans de nombreux pays. Il est tentant de parler d'une double vie des militants ouvriers espérantistes : politique et syndicale d'une part, espérantiste d'autre part. La relation que certains d'entre eux établissent eux-mêmes entre ces deux formes d'activité semble en effet avoir été reconnue surtout par les instances répressives.

1.1 Fonctions de l'espéranto dans les mouvements ouvriers

Les premiers groupes d'ouvriers espérantistes sont apparus dès 1903.

Les travailleurs espérantistes ont trouvé les conditions conjoncturelles de développement et d'efficacité les plus favorables, exploitées avec succès, entre 1920 et 1933, les plus durablement défavorables entre 1937 et 1945 (Deuxième Guerre mondiale), puis entre 1950 et 1953 (Staline et Guerre Froide ensemble).

D'habitude, les ouvriers espérantistes appartiennent aussi aux mouvements contemporains, de partis politiques, culturels ou socio-politiques. Ils considèrent qu'ils ont pour tâche d'utiliser l'espéranto au service des organisations concernées dans un cadre international. Ils agissent selon le principe que la propagation de la langue et le développement de son utilisation s'épaulent mutuellement.

Le mouvement des Amis de la Nature, par exemple, a une tradition vieille de nombreuses années avec un caractère international. Depuis des dizaines d'années, il utilise l'espéranto et a des sections espérantistes spécialisées avec leur propre organe. Aux Olympiques ouvrières, l'espéranto avait une fonction importante comme moyen de communication entre peuples de langues différentes.

En outre, l'espéranto servait aux associations culturelles de toutes tendances du mouvement ouvrier, par exemple en Allemagne l'Association Ouvrière de Gymnastique et de Sport, la Ligue Samarite Ouvrière, « Reichsbanner », le Front de Fer, la Ligue de Combat du Front Rouge, le Club Radio Ouvrier, la ligue anti-alcoolique ouvrière, le Mouvement des Correspondants Ouvriers, les Anarchistes, les mouvements pacifistes et les associations de libres-penseurs. Les internationales sociale-démocrate et communiste ont bénéficié de l'activité espérantiste souvent sans même sembler s'en apercevoir.

1.2 Sennacieca Asocio Tutmonda (SAT) Association Mondiale Anationale

L'association mondiale **SAT**, créée en 1921 sur la base des groupes ouvriers d'avant la Première Guerre mondiale et des principes d'organisation de l'association neutre **UEA**, a été le principal

moteur du mouvement mondial des travailleurs espérantistes même après la scission de 1931.

Dans les revues de la **SAT**, *Sennaciulo* (= l'Anational) et *Nova Epoko* (= Nouvelle Époque) parurent des informations et des articles de haut niveau politique et littéraire et des engagements forts sociaux, politiques et antimilitaristes. *Sennaciulo* fut édité en 1929 toutes les semaines sur 12 pages. Quelques Congrès de la **SAT** eurent lieu sous les auspices de personnages éminents, comme par exemple Henri BARBUSSE, Romain ROLLAND, Ernst TOLLER, Albert EINSTEIN, A. LOUNATCHARSKI. En 1930 la **SAT** édite le dictionnaire *Plena Vortaro* (= dictionnaire complet espéranto-espéranto). Le rédacteur en chef en est le professeur E. GROSJEAN-MAUPIN. Cet ouvrage appartient aux bases de la culture linguistique de l'espéranto. La deuxième édition, profondément remaniée, améliorée et complétée, paraît en 1934. Plus tard paraîtront des éditions illustrées. La prochaine est prévue pour l'an 2000.

1.3 Travailleurs espérantistes après 1945

L'association mondiale **SAT**, dont le siège est à Paris, a traversé la guerre et l'Occupation dans la clandestinité. Elle reprend ses activités et ranime ses contacts dès que possible. Conformément aux buts et principes énoncés dès 1921 et confirmés en 1928 dans ses statuts, elle est restée ouverte à toutes les tendances politiques ou philosophiques progressistes du monde ouvrier sur la base de leur compréhension et de leur tolérance réciproques et à tout espérantiste acceptant ses statuts.

Les organisations espérantistes ouvrières de différents pays occidentaux sont affiliées à la **SAT** par la Convention de Göteborg (Suède) de 1928. Ce sont les organisations de propagation de l'espéranto dans les milieux progressistes et de formation de nouveaux adhérents pour l'association mondiale dont l'espéranto est la seule langue de travail intérieure.

Des **LEA** (*Laborista Esperanto-Asocio* = association espérantiste ouvrière) existent en Autriche (*Aŭstria Socialista Ligo Esperantista* = **ASLE** = association espérantiste socialiste autrichienne); Grande-Bretagne (*SAT en Britio* = **SATEB** = **SAT** en Grande-Bretagne); Danemark (*Dana LEA* = **DLEA** = **LEA** danoise); France (**SAT-Amikaro** = **LEA** des pays de langue française); Allemagne (*Libera Esperanto-Asocio* = **LEA/G** = association espérantiste libre allemande); Pays-Bas (*Nederlandlingva LEA "Fidu La Estonton"* = **FLE** = **LEA** des pays de langue néerlandaise « Ayez confiance dans l'avenir »); Suède (*Sveda LEA* = **SLEA** = **LEA** suédoise); Espagne (*Hispana Asocio de Laboristoj Esperantistaj* = **HALE** = Association espagnole de travailleurs espérantistes), **ILEA** (*Itala LEA* = **LEA** italienne), **RLEA** (*Rusa LEA* = **LEA** russe). Cette liste est variable.

1.4 L'espéranto dans les pays socialistes

La reprise du mouvement espérantiste dans les pays libérés du joug fasciste par l'armée soviétique est brutalement interrompue par la Guerre Froide.

Depuis la fin des années 50 jusqu'aux années 60 se produisit dans les pays socialistes européens (à l'exception de l'Albanie, d'une manière temporairement très limitée en Roumanie et de manière très contradictoire en Union Soviétique) une renaissance du mouvement espérantiste organisé. Il était dans les années précédentes interdit ou fortement bridé. Surtout en Bulgarie, Pologne, Hongrie et Yougoslavie, puis aussi en Tchécoslovaquie et en RDA furent créées des conditions favorables pour apprendre, propager et utiliser l'espéranto, malgré l'obstacle des possibilités de voyage limitées et du manque de devises. Dans les années 70 et 80, ces pays donnèrent au mouvement espérantiste mondial la plus grande contribution notamment dans l'enseignement officiel, les cours, l'enseignement universitaire et les grandes écoles et la recherche, l'application dans les sciences et les techniques, l'édition de revues, le tourisme et l'organisation de manifestations internationales, les émissions radio et les activités culturelles (groupes théâtraux, chœurs, etc.). Les associations disposaient habituellement de bureaux professionnels et avaient de nombreux membres. Leur reconnaissance sociale était considérable.

Les Congrès Universels d'Espéranto de Varsovie (1959 : 3256 participants, 1987 : 5946), Sofia (1963 : 3472), Budapest (1966 : 3975 ; 1983 : 4834), Varna (1978 : 4414) furent les plus grands congrès de l'histoire de l'après-guerre du monde espérantiste.

Systématiquement calomniée et boycottée, la **SAT** fut rigoureusement exclue de cet essor, sauf en Yougoslavie où elle tint plusieurs congrès : Belgrade (1956, 489), Novi Sad (1969, 250), Rijeka

(1980, 380).

Les associations espérantistes neutres payèrent de leur indépendance les faveurs dont elles bénéficièrent. La tutelle superflue du parti communiste fut particulièrement lourde en Bulgarie et en Tchécoslovaquie.

L'association **MEM** (Mouvement Espérantiste pour la paix Mondiale), en s'impliquant – d'une manière il est vrai souvent unilatérale – dans le combat pour la paix et contre les armes de destruction massive, contribua à justifier l'activité du mouvement espérantiste en général. Les illusions et la perte de soutien matériel dues à l'effondrement du bloc communiste l'ont beaucoup affaibli et divisé.

Un mouvement espérantiste mondial spécifiquement communiste, tel que l'**IPE** (***Internacio de Proletaj Esperantistoj*** = internationale d'espérantistes prolétariens) d'avant guerre ou le **KEK** (***Kolektivo de Esperantistoj Komunistoj*** = Collectif d'espérantistes communistes) n'a jamais reçu de soutien d'un gouvernement communiste.

1.5 Chronique

- 1859 L'initiateur de l'espéranto Louis Lazare ZAMENHOF est né le 15 décembre dans la ville polonaise de Bialystok.
- 1878 Depuis son plus jeune âge, ZAMENHOF a souffert de la multiplicité des langues dans la région avoisinante. Des Russes, des Polonais, des Allemands, des Juifs et des membres d'autres nations s'opposaient avec hostilité. Pour résoudre le problème linguistique en considération principalement des classes populaires, il créa alors qu'il était encore collégien la première forme d'une langue universelle, qu'il appela « lingwe uniwersala ».
- 1887 Le 26 juillet à Varsovie parut la première édition du manuel fondamental (en russe) intitulé *D-ro Esperanto: Internacia lingvo* (= Docteur Esperanto : langue internationale. En espéranto, Esperanto signifie « quelqu'un qui espère » [cf. fig. 2, page xv]). Ce manuel contenait 918 mots radicaux, une grammaire concise et des textes modèles. La même année parurent les éditions en polonais, français et allemand.
- 1889 Préparation d'une liste d'adresses contenant environ 1 000 noms d'adeptes de l'espéranto. Les premières traductions de littérature classique – en tout 31 – paraissent. Le 1^{er} septembre fut imprimée la première édition du mensuel *La Esperantisto* (= l'espérantiste) à Nuremberg.
- 1890 Nuremberg : Fondation de l'**Association pour la correspondance internationale**. Après l'échec du volapük, la langue inventée par Johann Martin SCHLEYER, la plupart des membres du mouvement volapükiste se rallient à l'espéranto.
- 1891 On a édité 33 manuels, brochures de propagande et dictionnaires d'espéranto dans 12 langues.
- 1891 Fondation d'autres groupes espérantistes à Munich, Schalke, Freiburg, Uppsala et Malaga.
- 1892 Saint-Petersbourg : Fondation de la société *Espero*.
- 1894 publication de l'*Universala Vortaro* (= dictionnaire universel) ; il contient 2600 mots radicaux. L'étoile verte à cinq branches est recommandée comme symbole du mouvement espérantiste. Les cinq branches symbolisent les cinq parties du monde (selon la conception de l'époque : Afrique, Amérique, Asie, Europe, Océanie) et le vert est la couleur de l'espérance.
- 1895 Fondation de nouveaux groupes à Göteborg, Erlangen, Schweinfurt, Vilno, Varsovie, Odessa, Vladimir, Helsinki, Reims, etc. Le bulletin *La Esperantisto* a fait paraître un article de l'écrivain bien connu Léon TOLSTOÏ, lui-même un des premiers espérantistes. À cause de cet article, Prudento kaj kredo (raison et foi), l'entrée de ce bulletin est interdite en Russie où se trouvaient les deux tiers de ses lecteurs.
- 1898 Louis de BEAUFONT fonde à Paris la **Société Française pour la Propagation de l'Espéranto**.
- 1901 Le général SÉBERT présente l'espéranto à l'Académie des Sciences.
- 1902 À la suite d'un vote favorable du **Congrès International Antimilitariste d'Amsterdam**, la section française crée quelques cours d'espéranto à Paris.
- 1902–1903 Le mouvement espérantiste se développe rapidement en France sous l'impulsion du **Touring Club de France**.

.../...

- 1903 Création de groupes de travailleurs espérantistes dans différentes villes, par exemple à Stockholm. À partir de ces groupes se formèrent ensuite ce qu'on a appelé les *Laboristaj Esperanto-Asocioj* (**LEA** = association de travailleurs espérantistes).
- 1905 (août) Premier Congrès Universel d'Espéranto à Boulogne-sur-Mer. Participèrent 688 espérantistes de 20 pays. Il définit l'espérantisme et adopte le *Fundamento de Esperanto*, document intangible servant de référence à tous les espérantistes.
- 1905 Formation d'un groupe d'ouvriers espérantophones à Francfort-sur-le-Main.
- 1905 Fondation de la *Germana Laborista Esperanto-Asocio* (**LEA** allemande, 1905-1933).
- 1906 Fondation de la *Japana Esperantista Asocio* (= **JEA** = association espérantiste japonaise) et parution d'un **manuel d'espéranto** rédigé par HUTABATEI Simeï. La première assemblée générale de cette association rassemblant notamment des intellectuels et des anarchistes a lieu en septembre sous la présidence honoraire du ministre des affaires étrangères, le comte HATASI Tadasu.
- 1906 (mai) Fondation d'un groupe espérantiste ouvrier à Paris : *Paco kaj Libereco* (= paix et liberté) grâce à Fernand BLANGARIN (« FI-BLAN-GO »), et R. LOUIS. Paul BERTHELOT ("Marcelo VEREMA" = Marcel SINCÈRE, Suisse) lance *Rondiranta Folio* (= Feuille Circulante) avant la création en 1907 de *Internacia Socia Revuo* (= Revue Sociale Internationale), rédigée de 1907 à 1909 par FI-BLAN-GO. Après la fondation du *Libereca Esperanto-Grupo* (= Groupe Espérantiste Libéraire), Paris devint le centre de la *Internacia Asocio Paco-Libereco* (= Association Internationale Paix-Liberté). Autres dirigeants de ce mouvement : G. BASTIDE, E. CHAPELIER (Belgique), E. HÅKANSON (Suède), C. PAPILON, V. RICHARD, P. SOLER.
- 1907 Firmin DIRIEUX, directeur d'école, fonde avec des collègues l' *Internacia Asocio de Instruistoj* (**IAI** = Association Internationale d'Enseignants) et la revue : *Internacia Pedagogia Revuo* (= Revue Pédagogique Internationale).
- 1907 Des anarchistes chinois éditent à Paris l'hebdomadaire *La Novaj Tempoj* (= Les Temps Nouveaux).
- 1907 Le professeur Carlo BOURLET fonde *La Revuo* (= La Revue), éditée par Hachette. Les réponses linguistiques de ZAMENHOF y sont publiées.
- 1907 Scission idiste. Un groupe de notabilités espérantistes et autres, constitué en « Délégation pour l'adoption d'une langue internationale », publie les résultats de ses travaux dans deux documents rédigés en français par COUTURAT et LEAU : le **Compte rendu des travaux du Comité** et les **Conclusions du Rapport sur l'état présent de la question de la langue internationale**. Ils proposent l'adoption de l'espéranto avec une série de changements que la majorité des espérantistes avaient déjà rejetés en 1894. Ces changements, d'un intérêt contestable, furent à nouveau rejetés. Le projet de réforme, destiné par ses auteurs à supplanter l'espéranto et maintenu par eux à cet effet sous le nom de « ido », n'a jamais connu un développement comparable à celui de l'espéranto.
- 1907 La **Ligue des Espérantistes socialistes** est créée en Angleterre. Le premier groupe espérantiste ouvrier britannique fondera en 1920 l'association *Brita LEA* (= **LEA** britannique); bulletin : *The Worker Esperantist* (= Le Travailleur Espérantiste).
- 1907 Mort de E. Håkanson, à 24 ans (accident ?).

.../...

- 1907 Une tentative de Jean JAURÈS et Edouard VAILLANT de mettre à l'ordre du jour du Congrès Socialiste International à Stuttgart la proposition d'utiliser l'espéranto au **Bureau International Socialiste** de Bruxelles échoue principalement à cause de l'hostilité du social-démocrate allemand Paul SINGER.
- 1908 (avril) Le suisse Hector HODLER, fils du célèbre peintre Ferdinand HODLER, fonde avec Théophile ROUSSEAU l'organisation mondiale espérantiste neutre sous le nom **Universala Esperanto-Asocio** (= Association Espérantiste Universelle). Elle a pour but de faciliter les relations entre espérantistes de différents pays et de créer un lien de solidarité entre ses membres. L'adhésion est individuelle et la structure de l'organisation ne comporte pas de sections nationales. Dès août 1908, l'**UEA** avait 1 300 membres cotisants. Par la fondation de l'**UEA** s'ouvre une nouvelle étape du mouvement espérantiste.
- 1908 Le 4^e Congrès Universel d'Espéranto, du 17 au 22 août à Dresden (Allemagne), rassemble 1 500 personnes de 41 pays. C'est le premier congrès organisé sous les auspices officielles d'un gouvernement. Pour mieux accueillir les touristes étrangers, plus de 1 000 policiers de la ville ont appris l'espéranto. Certains d'entre eux mettront plus tard à profit cette connaissance pour débusquer les communistes espérantistes. Le congrès de Dresden stimule l'intérêt des ouvriers pour l'apprentissage de l'espéranto. Sont créés de nouveaux groupes par exemple à Berlin, Dresden, Hambourg, La Haye, Leipzig, Munich, Stockholm.
- 1909 Fondation d'une **LEA** hongroise, **Hungaria Esperantista Societo Laborista** (Société Ouvrière Espérantiste de Hongrie), réorganisée en 1918.
- 1909 Fondation à Paris de **Esperantista Laboristaro** (= Mouvement Espérantiste Ouvrier) et de **Internacia Preslaborista Ligo** (= Union Internationale des Ouvriers d'Imprimerie). L'année suivante (1910), **Paco kaj Libereco** (= Paix et Liberté) fusionne avec **Esperantista Laboristaro** sous le nouveau nom de **Liberiga Stelo** (= Étoile Libératrice). Buts de l'association : combattre la religion, combattre pour le renversement du capitalisme, propager des idées de libération, aider les associations ouvrières non espérantistes, etc. Cette association, dont les dirigeants, notamment FI-BLAN-GO et Marcelo VEREMA, étaient très actifs, rassembla quelques centaines de membres répartis dans dix pays, le principal étant la France.
- 1910 Fondation à Budapest du premier groupe de travailleurs espérantistes hongrois, sous le nom de **Laboro – Esperantista Societo** (Travail – Société Espérantiste). Le communiqué de fondation de ce groupe explique que les sociétés espérantistes existantes écartaient les ouvriers par des cotisations excessives.
- 1910 Après un appel dans **Esperanto**, en mars 1909 des cheminots ont une conférence de section (internationale) pendant le Congrès Universel de Barcelone et décident de fonder l'**IAEF** (= **Internacia Asocio de Esperantistoj Fervojistoj** = Association Internationale de Cheminots Espérantistes). Son organe **Fervojista Esperantisto** (= Cheminot Espérantiste) paraît de décembre 1910 jusqu'à la guerre. Le président en était Armand BERLAND(E?) et le secrétaire Georges BONTEMPS, soit deux Français sur cinq dirigeants. Cette association reste au sein de l'**UEA**.
- 1910 Leopold SCHLAF, Dresden, fonde la **Germana Laborista Esperanto-Ligo** (= Ligue Ouvrière Allemande Espérantiste), qu'il dirige lui-même ; il édite le mensuel **Der Arbeiter-Esperantist** (= Le Travailleur Espérantiste).
- 1911 L'**UEA** compte 7 804 membres répartis dans 885 villes.

.../...

- 1911 Création d'une *Laborista Fako* (= section ouvrière), baptisée *Universala Laborista Asocio* (= association ouvrière universelle), au sein de l'UEA. Elle a pour buts de a) faciliter et promouvoir les relations entre ouvriers de tous pays, membres de l'UEA ; b) étudier toutes les questions qui se rapportent à l'établissement de services pratiques pour des ouvriers de tous pays ; c) propager l'UEA et l'espérantisme parmi les ouvriers et les institutions ouvrières. Son bulletin, *Laborista Bulteno* (= bulletin ouvrier), rédigé par E. PARKER à Londres, paraît comme supplément gratuit à la revue *Esperanto*.
- 1911 Une LEA (= *Laborista Esperanto-Asocio* = association de travailleurs espérantistes) est créée comme section de l'académie ouvrière de Prague. Parution de la revue *Kulturo* (= culture).
- 1911 Fondation d'une LEA néerlandaise à Amsterdam ; après la Première Guerre mondiale en 1918, réorganisation puis liaison avec la SAT ; croissance rapide des effectifs en 1928–1929. Organe : *Arbeider Esperantist* (= espérantiste ouvrier).
- 1911 (fin) Fondation à Paris de la *Sindikata Esperanto-Asocio* (association espérantiste syndicale) ; à partir de 1923 l'organisation s'appelle **Fédération Espérantiste Ouvrière** ; l'association a pour organe **Le Travailleur Espérantiste** ; environ 1 000 membres en 1931.
- 1911 Le 16 avril se sont réunis dans la Maison du Peuple de Leipzig des délégués des Groupes espérantistes ouvriers d'Allemagne pour fonder une association allemande. 29 délégués représentaient 47 groupes locaux. Le nom de l'association est *Deutscher Arbeiter-Esperantisten-Bund* (**GLEA**) (en espéranto : *Germana Laborista Esperantista Asocio* = Association Espérantiste Ouvrière Allemande), le siège en est à Hambourg ; édition d'une revue mensuelle *Antaŭen* (= en avant) ; président de l'association et rédacteur de la revue : Ferdinand ZUCKAROLLI de Hambourg. Dès la conférence, 25 groupes avaient adhéré avec quelque 600 membres.
- 1911 (15 décembre) Le professeur S.C. SOONG, dirigeant du mouvement espérantiste de Chine méridionale, est assassiné, probablement à l'instigation du maire de Changchowfu. Celui-ci avait déclaré publiquement : « *L'espéranto provoquera peut-être une révolution !* » (d'après K.C. SHAN).
- 1912 À la fin de l'année 62 groupes avec 1 100 membres appartenaient à la **GLEA**.
- 1912 Paris : Fondation de l'**ESFIO** (= groupe espérantiste du parti socialiste **SFIO**) qui fusionne en 1913 avec le *Liberecana Grupo* (= groupe libertaire) sous le nom de *Laborista Esperantista Unuiĝo* (= Union Espérantiste Ouvrière).
- 1912 Le 27 janvier, à la Bourse du Travail de Paris est organisée par le **Syndicat des Charpentiers en Bois** et la **Fédération Syndicale Espérantiste** une Conférence Contradictoire sur l'Esperanto et l'Ido, devant 1 500 auditeurs environ. Orateurs : Professeur AYMONIER (pour l'espéranto), Camarade PAPILLON (pour l'ido). Le compte-rendu complet en a été édité en brochure.
- 1913 En Chine, commencent à paraître les périodiques espérantistes *Hina Socialisto* (= Chine socialiste ; bilingue espéranto et chinois), rédigé à Shanghai par K.C. SHAN, et *La Voĉo de la Popolo* (= la voix du peuple ; anarcho-syndicaliste ; bilingue espéranto et chinois), édité et rédigé par SIFO (SHI FOU) à Canton, où il fut interdit par le gouvernement chinois, puis à Macao (colonie portugaise), où il subit encore des difficultés sur demande du gouvernement chinois, et enfin à Shanghai.
- 1913 Au Japon, 17 espérantistes sont pendus pour rébellion.

.../...

- 1913 Le deuxième congrès de la **GLEA** a lieu à Francfort (Main). Y participent environ cent allemands et quelques travailleurs espérantistes étrangers. On y propose l'édition d'un manuel d'espéranto propre à l'association pour les ouvriers. En outre il est décidé de déléguer un membre au Congrès d'espéranto prévu à Paris en 1914 pour faire avancer l'unification des mouvements espérantistes ouvriers des différents pays en vue de fonder une organisation internationale.
- 1913 À Lyon, le local qui servait à trois associations : **Cercle espérantiste**, **Amicale espérantiste** et **Groupe espérantiste** de Lyon, 2 rue Émile ZOLA, abritait en outre un groupe ouvrier et un groupe de cheminots.
- 1913 Mort accidentelle de Carlo BOURLET à Annecy, quelques jours avant le 9^e Congrès d'espéranto qu'il avait préparé et qui devait avoir lieu à Berne. Il avait 47 ans et une carrière déjà bien remplie de savant mathématicien et physicien, et de pédagogue de réputation internationale. ZAMENHOF assiste personnellement à son enterrement.
- 1913 La section ouvrière de l'**UEA** est liquidée sans avoir dépassé le nombre de 22 membres.
- 1913 À partir d'octobre, **Le Travailleur Espérantiste** est rédigé par J. HABERT.
- 1914 (mai) La **LEA** hongroise participe sous son propre drapeau à la manifestation autorisée du 1-er mai. À Szekesfehervar, la police a refusé d'autoriser un groupe au motif qu'elle « ne pouvait permettre la multiplication des argots de voleurs ». La protestation internationale qui s'ensuit fait changer cette décision. Cette propagande involontaire donne un coup de fouet au mouvement espérantiste hongrois. Le 14 juillet, l'association comptait environ 400 membres.
- 1914 La fondation d'une organisation espérantiste ouvrière internationale échoue à cause du déclenchement de la Première Guerre mondiale. L'organe **Antaŭen** (= En Avant) est paru pour la dernière fois en août. À la fin de la guerre la **GLEA** aura été anéantie.
- 1914 FI-BLAN-GO reçoit une blessure au ventre pendant la bataille de la Marne et meurt dix jours plus tard, à 32 ans. Il s'était marié le 18 juillet, soit deux semaines avant la déclaration de guerre.
- 1914–18 HODLER, pendant la guerre, contrairement à beaucoup de personnalités du mouvement, reste fidèle à son idéal espérantiste et s'exprime ouvertement dans l'organe de l'**UEA**, **Esperanto**, contre la boucherie en cours.
- 1915 Dans une profonde misère et n'ayant pas voulu vendre sa presse, en laquelle il voyait le seul moyen de propager l'idée anarchiste, SIFO meurt le 27 mars dans un hôpital de Shanghai.
- 1915 **Esperanto** publie une première liste d'espérantistes morts sur les champs de bataille : F. BLANGARIN (Paris), Willi BRUHN (Potsdam), Claudius COLAS (Paris), G. DAUB (Stuttgart), Florentin DENTLER (Grimma), Desisterio DESZENY (Arad, Hongrie), Emmerich HAUSMANN (Krefeld), Rudolf LEONHARDT (Dresden), Capitaine MARTIN (Nice), Kurt MATHIAK (Danzig), Julius NEUMANN (Vienne, Autriche), Commandant PEREIRA (Clermont-Ferrand), G. QUESTE (Amiens), REBER (Bamberg), Otto SENGEWALD (Hirschfelde), F. SOERGEL (Den Hof, Belgique), Raoul VALLIENNE, M. WEISSBACH (Geyer), Hans WÜRF (Rohrbach). La page suivante donne une liste d'adresses d'espérantistes prisonniers et une liste de disparus recherchés. Il est précisé en outre que l'agence de l'**UEA** à Genève s'occupe aussi de nombreuses autres personnes, qui ne sont pas espérantistes.
- 1916 Le journal **Esperanto** est interdit en France.
- 1916 Mort du quatrième frère de ZAMENHOF, Alexandre, médecin ayant rang de colonel dans l'armée russe.

- 1917 Mort de ZAMENHOF à Varsovie.
- 1917 *Esperanto* du 5 mars publie des extraits de lettres de remerciement d'espérantistes qui ont reçu de l'UEA un colis de Noël. Parmi ceux-ci se trouve un certain Louis ARAGON, détenu au camp de prisonniers d'Ingolstadt. Ce n'est pas l'écrivain de même nom, qui n'a été mobilisé qu'en 1917 après avoir terminé ses études de médecine.
- 1919 CLÉMENCEAU, ayant une revanche à prendre à propos de son anglophilie et très fier de sa connaissance de l'anglais, impose celui-ci comme langue de travail unique pour les discussions du traité de paix.
- 1919 *Antaŭen* paraît à nouveau en mai, et l'on commence à redonner vie à l'association GLEA. On réenregistre 440 anciens membres.
- 1920 (22 janvier) Rudolf RAJCZY, dirigeant à la fois de l'association socialiste espérantiste hongroise (HESL) et du parti communiste hongrois clandestin, meurt à 33 ans des tortures subies en prison. Il avait été arrêté le 4 septembre 1919 pour son activité dans la République des Conseils.
- 1920 Réuni à Vukovar, le Congrès du **Parti Socialiste Ouvrier de Yougoslavie** décide de considérer tous les groupes de communistes espérantistes comme s'ils étaient ses propres sections en Yougoslavie. Contrairement à de nombreuses décisions de congrès similaires prises dans d'autres pays, celle-ci sera suivie d'effets, et c'est dans une coopération intime que le mouvement communiste et le mouvement espérantiste yougoslaves se développeront simultanément. Josip BROZ-TITO apprendra lui-même l'espéranto et les espérantistes seront nombreux dans son entourage.
- 1920 Le 31 mars, à l'âge de 33 ans, HODLER meurt de maladie pulmonaire. La direction de l'UEA est reprise par E. STETTLER puis Edmond PRIVAT. L'initiative de celui-ci en faveur de l'espéranto à la Société des Nations se heurte à une très vive opposition du délégué français, Gabriel HANOTAUX. Celui-ci est hostile à une éventuelle concurrence au français et peut-être surtout à l'utilisation révolutionnaire de l'espéranto.
- 1920 Nouveau nom de l'organe de la GLEA : *Deutscher Arbeiter-Esperantist* (= Espérantiste Ouvrier Allemand).
- 1921 Avant cette date, les efforts déployés pendant de nombreuses années par les associations espérantistes nationales de travailleurs pour fonder une association mondiale anationale ne parvinrent pas à un véritable succès à cause de l'explosion de la Première Guerre mondiale. Cette association vit le jour en août 1921, quand fut fondée la *Sennacieca Asocio Tutmonda* (SAT = Association Mondiale Anationale), pendant le Congrès Universel de Prague par 80 membres de *Liberiga Stelo*, réunis à part. Les trois principaux fondateurs en furent Lucien BANNIER, Louis GLODEAU et surtout E. LANTI, de son vrai nom Eugène ADAM, né en 1879 en Normandie.
- 1921 Première édition du **Cours rationnel et complet d'espéranto** par la **Fédération Espérantiste Ouvrière (FEO)**. Les éditions suivantes paraissent en 1926, 1931, 1938, 1945 (36 000 exemplaires). Rédigé par Jean HABERT, ouvrier charpentier mort à Casablanca en 1935, et Marcel BOUBOU, instituteur à Orléans, déporté politique pendant la Deuxième Guerre mondiale pour faits de résistance, mort en Allemagne. J. HABERT était anarchiste, M. BOUBOU communiste. Ce livre préfacé par Henri BARBUSSE était d'une haute valeur pédagogique. Deux éditions « neutralisées » sont parues en 1925 et 1933 sous le nom de **Cours pratique** préfacé par Th. CART (20 000 exemplaires). Il y a eu aussi une édition communiste.
- 1921 À partir de janvier l'organe de la GLEA s'appelle *La Laborista Esperantisto* (= Le Travailleur Espérantiste).

- 1921 Fondation de la *Sovetrespublikara Esperantista Unio* (**SEU** = Union Espérantiste de l'Ensemble des Républiques Soviétiques), d'orientation communiste, sous l'impulsion d'Ernest DREZEN ; organe de propagande mensuel : *Meĵdunardnyj Jazyk* (= la langue internationale) ; collaboration avec la **SAT** jusqu'en 1929.
- 1921 Fondation de la **LEA** suédoise ; organe : *Sveda Laborista Esperantisto* (Espérantiste Ouvrier Suédois) ; environ 1 000 membres dans 25 groupes à la fin de 1931.
- 1922 Des idistes faisant courir le bruit que l'ido a été adopté comme langue internationale par le Komintern, LANTI fait un voyage à Moscou, où il rencontre un responsable du Komintern, Mátyás RÁKOSÍ, qui le reçoit plutôt froidement et le met en garde contre les espérantistes, dont « beaucoup sont contre-révolutionnaires ». Il en rapporte une déclaration du Komintern selon laquelle celui-ci n'a pas l'intention de prendre de décision au sujet d'une langue internationale. Il en rapporte également des impressions pessimistes sur l'avenir de l'URSS, la connaissance de la volonté de DREZEN de ne pas coopérer avec les anarchistes et les sociaux-démocrates, et le sentiment que les communistes espérantistes russes ont un peu honte de s'avouer espérantistes.
- 1922 À Pâques a eu lieu le IV^e Congrès de la **GLEA** à Düsseldorf. On a élu Wilhelm KELLER, de Breslau, au poste de président de la **GLEA**. La **GLEA** compte 2 000 membres. La conduite d'un nouveau service de librairie va à Leipzig. Le Congrès a changé le nom de l'association qui est désormais *Laborista Esperanto-Asocio por la germanlingvaj regionoj* (**LEAGR** = Association Espérantiste Ouvrière pour les régions de langue allemande).
- 1922 Fondation de la *Aŭstria Laborista Ligo* (Ligue Ouvrière Autrichienne) ; sa tendance était socialiste. *La Socialisto* (= Le Socialiste) fut son organe à partir de 1926. Elle avait 1 745 membres en 1932. Son principal militant était Franz JONAS, après la Deuxième Guerre mondiale maire de Vienne de 1951 à 1965 et président fédéral d'Autriche depuis 1965 jusqu'à sa mort en 1974.
- 1922 Fondation de la *Pollanda Laborista Esperanto-Societo LABORO* (Société espérantiste ouvrière polonaise TRAVAIL).
- 1922 En Hongrie, sur ordre du Ministre de l'Intérieur, est annulé le droit de diffuser *Sennacieca Revuo*, journal de la **SAT**, la police ayant découvert que cette publication contenait des « écrits extrêmement socialistes et communistes ». À Szeged, la police découvre la cellule communiste locale et arrête plusieurs de ses membres. Parmi ceux-ci se trouvent trois dirigeants du groupe espérantiste : Ferenc JASZI, Ferenc MAJOROSI et László VARSADAN, qui sont condamnés à des peines de prison. Aranka PREYER, enseignante, est licenciée notamment pour avoir participé à un cours d'espéranto, « langue de voleur des socialistes ».
- 1922 (3 juin) Léon BÉRARD, ministre français de l'instruction publique, diffuse sa célèbre circulaire interdisant l'enseignement de l'espéranto dans les locaux de l'instruction publique¹.
- 1923 La secte religieuse japonaise **Oomoto** adopte l'espéranto pour ses relations internationales.
- 1923 Fondation d'une **LEA** finlandaise.
- 1923 DREZEN liquide les activités de l'**UEA** en URSS, mais n'en propose pas moins à la même organisation, dans la foulée, une collaboration internationale avec la **SEU**. Il participe au congrès de l'**UEA** à Nuremberg, où des travailleurs espérantistes votent une motion en faveur de la **SAT**. Au congrès de celle-ci à Kassel, il tente une première fois de mettre la **SAT** sous l'égide du Komintern.

1. Voir annexe J page 201

- 1924 v^e Congrès de la **LEAGR** à Chemnitz.
- 1924 NITOBÉ Inazô, vice-secrétaire général de la Société des Nations, venant d'essuyer l'opposition du gouvernement français à la Société des Nations, déclare : « *Quelle que soit la quantité de préjugé et d'hostilité qu'il rencontrera en Europe, l'espéranto a été accueilli à bras ouverts en Extrême-Orient* ».
- 1924 Édouard HERRIOT, président du Conseil, annule la circulaire BÉRARD et soutient la décision internationale d'admettre l'espéranto comme langue claire (par opposition à « code ») en télégraphie.
- 1924 La période de 1924–1929 est marquée en Hongrie par la consolidation du régime contre-révolutionnaire. Les associations ouvrières sportives et culturelles, y compris espérantistes, servent de refuge légal à la réorganisation de l'opposition ouvrière.
- 1924 Dans les Balkans, la chasse aux espérantistes révolutionnaires est ouverte. La police les recherche en priorité, notamment dans les villages proches des frontières ou des ports, notamment en Bulgarie et Yougoslavie, et à l'occasion elle les tue.
- 1925 (avril) En Espagne, le journal libertaire *Acción Social Obrera de Sant-Celiu de Guixols* publie un cours d'espéranto préparé par un groupe de la **SAT**.
- 1926 Le 6^e Congrès de la **SAT** est tenu à Léninegrad sous la présidence honoraire de A.V. LOUNATCHARSKI, commissaire du peuple à l'éducation. La **SAT** a 2 960 membres.
- 1926 VI^e Congrès de la **LEAGR** du 2 au 5 avril à Stuttgart. On y a adopté la résolution de développer un service de presse espérantiste prolétarien. Le mot d'ordre de la conférence était : « *L'espéranto n'est pas un but pour les espérantistes ouvriers, mais seulement un moyen pour atteindre le but de tout le monde du travail qui est de libérer le prolétariat du monde entier de l'oppression morale et physique et de l'abêtissement auxquels le soumet le capitalisme* ». L'Association se comprenait comme au-dessus des partis ; y appartenaient des sociaux-démocrates, des communistes et d'autres travailleurs espérantistes, donc aussi des sans-parti.
- 1927 Un service de presse est fondé par la **SAT**. Il est dirigé par Otto BÄSSLER (Leipzig). En un an il s'adjoint 115 collaborateurs répartis dans 33 pays. Ils transmettent aux presses nationales ouvrières 310 documents qui paraissent sous la forme de 1 466 reportages. La **SAT** a 5 212 membres, dont près de la moitié en URSS.
- 1928 Au 1^{er} janvier la **GLEA** avait 3 115 membres dans 183 groupes. VII^e Congrès de l'Association à Pâques à Nuremberg. 135 délégués représentaient 84 groupes de la **LEA/G** de 2 304 membres.
- 1928 Parution de *La Laborista Esperantismo* (l'Espérantisme Ouvrier) de LANTI. Le Congrès de Göteborg ajoute deux alinéas, tirés de cet ouvrage, au premier article des statuts de la **SAT**. Ils soulignent l'ouverture de l'association à tous les courants de la classe ouvrière et son indépendance à l'égard des partis politiques. La Convention de Göteborg, qui définit les relations entre la **SAT** et les **LEA** est adoptée. Le règlement des fractions est adopté. Il définit les objectifs des fractions (sections) politiques et leurs relations avec la **SAT**.

.../...

- 1928 Le désaccord entre la majorité des membres de la **SAT** et certains membres de la tendance communiste au sujet de l'URSS et des relations de l'association avec le Komintern débouche à partir de 1928 sur un conflit ouvert. Des membres de la tendance communiste, suivant les dirigeants de la **SEU**, formèrent une opposition internationale contre la **SAT**. Elle publie à partir de 1930 un organe d'opposition, *Internaciisto* (= Internationaliste) et fonde à Leipzig une maison d'édition pour une littérature espérantiste révolutionnaire (**EKRELO**), qui édite au cours de son existence (1930–1937) environ 70 titres. Le Comité Central de la **SEU** décide, au cours de sa session du 7 août 1930, de créer « une nouvelle organisation révolutionnaire ». La scission est concrétisée à Amsterdam dans la quatrième séance de travail du 11^e congrès de la **SAT** (août 1931), marquée par le départ des opposants. La scission fait perdre à la **SAT** près de la moitié de ses membres parmi les plus actifs et la totalité de son capital, confisqué par la **SEU**. En représailles, la **SAT** aurait fait envoyer au pilon l'édition en espéranto de l'ouvrage de E. DREZEN, *Historio de la Mondolingvo* (Histoire de la Langue Mondiale), déjà paru en feuilleton dans *Nova Epoko*, et dont l'original est en russe. Cette accusation ne semble pas fondée.
- 1929 L'**UEA** a 9 113 membres.
- 1929 L'édition d'avril de l'organe *Laborista Esperantisto* (= Travailleur Espérantiste) contient une liste d'adresses de 155 groupes de la **LEA/G**, notamment de celui de Dortmund, où l'on peut lire les noms d'espérantistes ouvriers bien connus tels que Alfred VON DER HEID, Dietrich KEUNING (maire de Dortmund après la Deuxième Guerre mondiale) et Johann GRISAR.
- 1930 VIII^e Congrès de la **LEA/G** à Essen du 18 au 21 avril. Il a eu lieu sous l'influence du conflit entre sociaux-démocrates et communistes. De même que dans les autres organisations culturelles, les travailleurs espérantistes firent leur scission. Comme la majorité décida d'adhérer à *Interessengemeinschaft für Arbeiterkultur* (Communauté d'Intérêt pour la Culture Ouvrière), liée au Parti Communiste, les sociaux-démocrates fondèrent leur propre association *Socialista Esperanto-Asocio* (Association Espérantiste Socialiste), sous la conduite de Ludwig PIFF, qui se lia à *Sennacieca Asocio Tutmonda* (la **SAT**). L'association comptait en 1933 environ 1 500 membres. Avec l'association ayant le même but en Autriche la **SEA** édita le périodique *La socialisto* (= le socialiste).
- 1932 (7 juillet) Antonio de Oliveira SALAZAR, devenu Premier Ministre, établit une dictature au Portugal. Il ne quittera le pouvoir qu'en septembre 1968 à la suite d'une hémorragie cérébrale. Pendant toute la durée de son régime, les communistes portugais ont fait leurs réunions au sein de clubs d'espéranto. Les espérantistes étaient loin d'être tous communistes, tous les communistes n'étaient pas espérantistes, mais ils s'entendaient bien. Cette symbiose n'a pas toujours été inoffensive pour les espérantistes.
- 1932 (août) L'*Internacio de Proleta Esperantistaro* (**IPE** = internationale du mouvement espérantiste prolétarien) est fondée à Berlin. Le comité d'unification internationale de l'**IPE** rassemble pendant la période de fondation quelque 13 000 travailleurs espérantistes de 18 pays avec 33 périodiques. Ce gonflement subit des effectifs est obtenu grâce à la structure internationale avec sections nationales et adhésion collective des groupes.
- 1932 Entre-temps, la **LEA/G** atteint le nombre de 4 000 membres en 208 groupes.
- 1933 Les nationaux-socialistes (= les nazis) prennent le pouvoir en Allemagne. Un de leurs premiers actes est la destruction des organisations du mouvement ouvrier, donc aussi de l'association espérantiste ouvrière (communiste) et de l'association espérantiste socialiste (social-démocrate).

.../...

- 1933 Après l'incendie du Reichstag (parlement allemand à Berlin), le gouvernement nazi interdit les organisations espérantistes ouvrières allemandes par l'ordonnance du 28 février 1933. Des espérantistes bulgares, en prenant des risques dans leur propre pays, organisent une solidarité efficace en faveur de George DIMITROV au procès de Leipzig. Les nazis confisquent le bureau de l'**IPE** à Berlin. La coopérative d'édition pour la littérature révolutionnaire se réfugie à Amsterdam. Beaucoup de militants espérantistes sont persécutés et incarcérés. Les nazis liquident l'association **LEA/G**, qu'ils considèrent comme une filiale communiste. Des perquisitions sont opérées par la Gestapo chez des espérantistes communistes et sociaux-démocrates. Les livres, drapeaux et autres objets relatifs à l'espéranto sont confisqués. – Quelques membres de la **LEA/G** rédigent un tract illégal ayant pour titre « Amis pour les contacts internationaux » et éditent des bulletins d'information camouflés.
- 1933 L'Association espérantiste allemande « neutre » (**GEA**) continue à avoir le droit d'exister : elle a déclaré sa loyauté dans une lettre du 30 mai 1933 adressée au Ministère des Affaires Intérieures. C'est une des pages les plus sombres de l'histoire du mouvement espérantiste.
- 1934 Après la victoire des fascistes autrichiens et après une révolte d'ouvriers (en mars) la **LEA** autrichienne (1 700 membres) et l'internationale espérantiste socialiste (**ISE**) sont interdites.
- 1936 Sur ordre du chef de la Gestapo, HIMMLER, entre le 20 juin et le 15 juillet les associations neutres s'occupant de langues artificielles doivent à leur tour cesser leurs activités.
- 1936 Pendant la Guerre d'Espagne combattirent dans les rangs républicains de nombreux travailleurs espérantistes venant du monde entier, y compris d'Allemagne. Le général qui organisa la défense victorieuse devant Madrid était aussi le président du mouvement espérantiste espagnol, Julio MANGADA-ROSENÖRN. Quelques publications furent faites en espéranto contre le fascisme. L'espéranto servit de langue pont pour vaincre la barrière des langues. Les franquistes persécutèrent les espérantistes, en dépit des dénégations officielles. A Cordoue, c'est tout le groupe qui fut assassiné. La revue espérantiste *Popola Fronto* (= Front Populaire) rapporta régulièrement sur la guerre civile.
- 1937 (?) La traduction en espéranto du **Mémorandum du baron Tanaka** (sorte de **Mein Kampf** japonais) informe le monde espérantiste sur les projets de conquête de l'empire de HIRO Hito.
- 1937 Andrés NIÑ, écrivain espagnol, espérantiste notoire, dirigeant du **POUM** (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste), ministre de la Justice, est victime d'une machination montée sur l'ordre direct de STALINE : il est arrêté par les agents soviétiques à Madrid, faussement accusé de trahison et de complicité avec les fascistes, torturé et assassiné. STALINE ne lui avait pas pardonné de s'être opposé, en 1925, au sein du Komintern, à sa nouvelle politique de « construction du socialisme dans un seul pays ». Une répression sanglante s'abat sur le **POUM** et s'étendra aux anarchistes et aux Brigades Internationales, affaiblissant ainsi l'armée républicaine espagnole.
- 1937 En France, Jean ZAY, ministre de l'éducation nationale, introduit l'espéranto comme matière facultative dans les activités de loisir. Le 15 octobre, paraît le premier numéro du bulletin de **SAT-Amikaro** (**LEA** des pays de langue française).

.../...

- 1938 Les relations entre l'**IPE** et la **SEU** sont rompues, les espérantistes soviétiques ayant été dénoncés comme « dangereux cosmopolites » et la **SEU** comme « détachement d'espionnage international ». **STALINE** donne lui-même l'ordre de persécution des espérantistes, parmi d'autres catégories visées pour leurs relations avec l'étranger. De nombreux espérantistes soviétiques sont déportés ou même assassinés. **E. DREZEN** figure parmi les premiers d'entre eux. Il a été fusillé en février 1938 après un procès sommaire d'une extrême stupidité. Sa femme comme beaucoup d'autres citoyens soviétiques subirent le même sort et furent également réhabilités à partir de 1954.
- 1939–1945 Les organisations espérantistes sont détruites ou étouffées dans les pays occupés par l'armée allemande. Jusqu'à un an avant l'écrasement de la dictature nazie, il existe en Allemagne des groupes organisés de travailleurs espérantistes résistants.
- 1940 En mai paraît le numéro 29 de **SAT-Amikaro** (= cercle des amis de la **SAT**). C'est le dernier avant l'occupation : le numéro 30, prêt pour l'impression, ne sortira pas.
- 1940 Adam **ZAMENHOF**, doyen à l'Université de Varsovie, fils de **L.L. ZAMENHOF**, c'est-à-dire du créateur de l'espéranto, est fusillé par les nazis près de Varsovie.
- 1942 Sofia, Lidia et Ida, filles et sœur de **L.L. ZAMENHOF**, sont assassinées par les nazis à Treblinka.
- 1944 À partir de septembre le siège de la **SAT** situé à Paris cherche des contacts avec les membres de groupes européens de la **SAT**.
- 1944 Le 15 octobre paraît à Paris le premier numéro (nouvelle série) de **SAT-Amikaro**.
- 1945 En France quelque 400 espérantistes ont de nouveau adhéré à la **SAT**.
- 1945 La création officielle d'une organisation espérantiste n'est pas autorisée dans la partie occidentale de l'Allemagne occupée. C'est pourquoi les espérantistes qui ont survécu à la guerre réorganisent des groupes espérantistes localement.
- 1947 Pendant la conférence d'espérantistes des trois zones d'occupation occidentales les 12 et 13 avril s'unissent les délégués de 33 groupes locaux et associations régionales (**Lander**) et réorganisent la *Germana Esperanto-Asocio* (**GEA** = association espérantiste allemande) fondée en 1906. Les délégués appartiennent à toutes les tendances politiques et culturelles. C'est pourquoi ils adoptent la résolution que la **GEA** doit être neutre par rapport aux associations mondiales existantes, à savoir l'**UEA** (*Universala Esperanto-Asocio* = Association Espérantiste Universelle) et la **SAT** (*Sennacieca Asocio Tutmonda* = Association Mondiale Anationale). Chaque membre peut adhérer individuellement à l'**UEA** ou à la **SAT**.
- 1947 (17 janvier) Dans un hôpital français de Mexico, **LANTI**, torturé par une maladie incurable, met volontairement fin à ses jours.
- 1948 (juillet) Accueillant à Budapest les délégués d'une conférence des associations espérantistes de la région danubienne, **Mátyás RÁKOSÍ**, responsable du parti communiste hongrois, leur déclare qu'il n'a pas besoin d'interprète pour les comprendre, car il a lui-même appris l'espéranto.
- 1949 Les groupes de travailleurs espérantistes qui s'étaient de nouveau formés en 1945 dans la partie de l'Allemagne occupée par les troupes soviétiques doivent cesser leurs activités sur ordre des occupants, car la politique stalinienne est hostile aux langues artificielles.
- 1949 La **SAT** tient à Paris son 22^e congrès avec l'effectif record de 1 325 participants.
- 1952 Le premier congrès de la **SAT** ayant lieu après la guerre en Allemagne se tient à Düsseldorf avec 622 participants.

.../...

- 1953 Après la mort de STALINE, le mouvement espérantiste renaît en Union Soviétique.
- 1955 Pendant le congrès de la **GEA** à Pâques à Neustadt (Weinstrasse = route du vin) on adopte contre les voix des travailleurs espérantistes l'adhésion de la **GEA** à l'**UEA**.
- 1956 Puisque la **GEA** a rompu la neutralité, les travailleurs espérantistes fondent leur propre organisation pendant leur congrès fondateur de Pâques à Francfort (Main). Ils l'appellent *Libera Esperanto-Asocio por la germanlingvaj regionoj* (**LEA/G** = Association Espérantiste Libre pour les régions de langue allemande); le siège en est à Düsseldorf. Cette association décide de collaborer avec la **SAT** et d'éditer un bulletin d'information *La Libera Esperantisto* (= l'Espérantiste Libre). Le premier président de cette **LEA** est Hans PILLEKAMP, Düsseldorf. Après sa mort la direction du mouvement sera confiée à Eduard WEICHMANN, Dortmund. Il donne pour titre à l'organe de l'association : *LEA/G-informilo* (= bulletin d'information de la **LEA/G**).
- 1965 Dans la RDA d'alors, l'espéranto est de nouveau autorisé. Son mouvement, dirigé par Detlev BLANKE, se développe dans le cadre de la *Germana Kulturligo* (Ligue culturelle allemande).
- 1987 Toutes les associations espérantistes fêtent le centenaire de l'espéranto, et la Pologne, où l'espéranto est né, est à l'honneur. Par suite de problèmes internes, l'association espérantiste polonaise **PEA**, qui avait invité la **SAT** à tenir son congrès du centenaire de l'espéranto à Cracovie, annule brusquement son invitation. Le prétexte officiellement donné pour cette annulation est le souci de ne pas faire entrer de personnes suspectes en Pologne. La **SAT** n'en tient pas moins son congrès, organisé en un temps record, en un lieu symbolique : Boulogne-sur-Mer, où s'était tenu le premier congrès d'espéranto en 1905. Plusieurs personnalités de l'**UEA**, notamment Jean THIERRY, auteur d'une méthode ASSIMIL pour apprendre l'espéranto, témoignent publiquement leur solidarité avec la **SAT** en cette circonstance.
- 1987 Une réunion de la **LEA/G** a lieu dans le cadre du congrès de la **SAT** à Boulogne-sur-Mer. Une nouvelle direction est élue et Albert STEPHAN, Düsseldorf, est élu premier président.
- 1988 En août meurt Eduard WEICHMANN et le travail de rédaction du *LEA/G-informilo* est repris par Albert STEPHAN, Düsseldorf, et Karl-Heinz KERSTING. L'organe de l'association reprend le titre *La Libera Esperantisto*. Depuis le 1^{er} janvier 1993 il s'appelle *LEA/G MAGAZINO*.
- 1989 Effondrement du mur de Berlin et du « rideau de fer ». Les contacts entre espérantistes retrouvent une nouvelle liberté ; mais les associations espérantistes sont brutalement expulsées de locaux mis à leur disposition par les autorités communistes.
- 1991 Dans le cadre du 69^e congrès espérantiste allemand à Munich se réunissent la *Germana Esperanto-Asocio* (**GEA** = Association Espérantiste Allemande) et l'ancienne *Esperanto-Asocio en Kulturligo de GDR* (**GDREA** = Association Espérantiste de la Ligue Culturelle de RDA).
- 1992 La **SAT** tient son congrès à Kaunas (Lituanie).
- 1997 La **SAT** tient son 70^e Congrès à Augsburg. En Australie, une réunion de membres de la **SAT** a eu lieu officiellement dans un Congrès Universel d'Espéranto, pour la première fois depuis 1921.

.../...

1998

La **SAT** a tenu son 71^e Congrès à Odessa (Ukraine). Une réunion de membres de la **SAT** a été tenue à nouveau officiellement au 83^e Congrès Universel d'Espéranto à Montpellier (3 133 participants venus de 66 pays), cette fois avec la participation du président de la **SAT**, Yves PEYRAUT. Pendant le même congrès, l'**UEA** a élu un nouveau président, Kep ENDERBY, qui est membre de la **SAT**. Il a été ministre de la justice de son pays (Australie).

Chapitre 2

Les associations mondiales spécifiquement ouvrières

Introduction

Ce chapitre est fondé essentiellement sur la *Historio de SAT* (= Histoire de la **SAT**) éditée en 1953. Cet ouvrage dont nous savons qu'il a été réalisé par une équipe de membres de la **SAT**, doit être considéré comme une source de première main puisqu'il se trouve parmi ces auteurs au moins deux fondateurs bien connus et des proches également représentatifs de ceux qui ont disparu. Nous avons pu vérifier les faits en consultant les revues citées en référence et en nous appuyant sur les réponses que nous avons reçues au questionnaire (voir annexe), ce qui nous conduit parfois à d'autres appréciations que celles qui étaient données par ceux qui ont vécu les événements. Outre ces témoignages, nous avons bénéficié de l'éclairage nouveau qu'apportent les travaux d'U. LINS, publiés dans son livre *La Danĝera Lingvo* (= La Langue Dangereuse) et les documents laissés par Adolf SCHWARZ dans son recueil *Survoje al IPE* (= En route vers l'**IPE**), notamment pour ce qui concerne l'histoire de l'**IPE**.

Nous connaissons deux associations mondiales spécifiquement ouvrières :

- La **SAT** (= *Sennacieca Asocio Tutmonda* = Association Mondiale Anationale), née en 1921,
- et l'**IPE** (= *Internacio de Proleta Esperantistaro* = Internationale du Mouvement Espérantiste Proletarien), née de la scission de 1931 et qui cesse d'exister avant le début de la Seconde Guerre mondiale.

Leur histoire est d'abord commune, mais à partir de 1931, la **SAT** et l'**IPE** vivent chacune leur vie. L'activité de l'**IPE** avant la destruction de celle-ci n'a pas été négligeable. La fin de l'**IPE** fut tragique. Au moment de la scission, ses groupes les plus importants se trouvaient en Union Soviétique et en Allemagne. Ils furent détruits en Allemagne par le fascisme qu'ils combattaient, et en Union Soviétique par le régime stalinien qu'ils avaient soutenu sans réserve. Les éléments de l'**IPE** subsistant dans les pays occidentaux ne furent plus en mesure de maintenir un mouvement international autonome, d'autant moins que leur raison d'être était l'existence du système communiste lié à l'Union Soviétique.

Pendant la même période, la **SAT** réussit à préserver l'essentiel de ses forces et même à en gagner de nouvelles, par exemple en Hollande, en conservant son originalité et son autonomie.

D'ailleurs, les relations entre les membres de la **SAT** et de l'**IPE** n'ont jamais été tout à fait rompues quand elles étaient possibles.

2.1 Un appareil pour l'utilisation de l'espéranto : la SAT

2.1.1 Première période : 1921-1931

On peut distinguer parmi les membres de la **SAT** deux sortes de comportements.

Le premier introduit dans la **SAT** les points de discordance qui divisent sur le terrain politique les travailleurs en divers partis politiques ; le deuxième consiste à faire des efforts permanents pour essayer d'unifier, d'harmoniser sans uniformiser la formation mentale des membres conformément à la formule statutaire **par la comparaison des faits et des idées, par la discussion libre, elle (la SAT) a pour but de rendre impossible chez ses membres la transformation en dogmes des enseignements qu'ils reçoivent dans leurs milieux respectifs.**

Cause de la naissance de la SAT

L'état d'esprit qui semble avoir été celui d'avant la Première Guerre mondiale est évoqué par Jean-Pierre GUÉNO dans sa présentation, intitulée « Les saisons de l'âme », de **Paroles de Poilus (Lettres et carnets du front 1914-1918)**¹ où l'espéranto est d'ailleurs judicieusement mentionné. On le retrouve dans le texte des historiens de la **SAT**, lorsqu'ils en expliquent la naissance :

*« La **SAT** s'est développée sur une branche issue du même tronc que les autres mouvements espérantistes. C'est un fruit de l'arbre planté par le Docteur ZAMENHOF. C'est un fruit de la Raison et du Progrès. C'est un enfant de notre époque moderne technicienne. Le progrès technique produit le rétrécissement constant des espaces de la Terre grâce aux moyens de communication : le chemin de fer, les journaux, la radiophonie, le cinéma, le téléphone et le télégraphe, l'automobile, le bateau à vapeur et l'avion. »*

« En considérant l'un de ces moyens, la presse, nous constatons, hélas, que les imprimés sont écrits dans de multiples langues. La diversité des langues est un chaos qui menace de détruire tous les espoirs et les rêves de l'humanité aspirant à la convivialité commune et, dans la paix, à un idéal social. »

« La fin du XIX^e siècle vit se réaliser le rêve des hommes de science tels que LEIBNITZ et DESCARTES : le Docteur ZAMENHOF nous a donné l'espéranto. Idéaliste, il s'est battu pour la réalisation de ses rêves : pacification des peuples divisés, grâce à la force dynamique contenue dans la langue espéranto en tant que moyen de communication commun entre tous les hommes. »

ZAMENHOF avait en effet lutté contre la tendance qui s'était manifestée dès les débuts de l'espéranto, représentée par des hommes comme BEAUFONT qui ne voulaient voir dans l'espéranto qu'une langue auxiliaire à n'utiliser que pour divers besoins strictement utilitaires, surtout dans le commerce et le tourisme.

Le genevois Hector HODLER, fils du fameux peintre Ferdinand HODLER, comprit justement les aspirations de ZAMENHOF et de nombreux autres, pour qui l'espéranto signifiait plus qu'un simple outil pour les échanges divers que nécessite notre civilisation mondiale actuelle. Il créa en 1908 et fit vivre l'association mondiale **UEA** (= *Universala Esperanto Asocio* = Association Universelle d'Espéranto) avec pour but l'utilisation pratique de l'outil sans prise en compte de considérations nationales.

C'était une nouveauté presque complètement inédite. On en retrouve l'idée embryonnaire dans les déclarations d'intention d'un groupe de travailleurs espérantistes de Bohême. Même dans le Mouvement espérantiste ouvrier, on ne connaissait pas ce type d'organisation, cet état d'esprit, avant 1914. La routine régnait parmi les membres : on suivait systématiquement les modèles des autres organisations ouvrières, non-espérantistes ; on n'avait pas d'aspiration propre, spécifique. Les **LEA** (associations de travailleurs espérantistes) de l'époque étaient de simples sociétés de propagande pour populariser l'utilisation de l'espéranto parmi les travailleurs. L'utilisation de l'espéranto pour le socialisme était un terrain inconnu. La brochure de G.P. DE BRUIN, qui fut éditée par la **SAT** en 1936 sous le titre *Laborista Esperanta Movado Antaŭ La Mondmilito* (= Mouvement espérantiste ouvrier avant la Guerre Mondiale), décrit dans le détail cette évolution, la naissance des premiers groupes espérantistes ouvriers (dans les années 1905-1910) dans différentes grandes villes et les regroupements qui s'ensuivirent dans des structures nationales sous la forme d'associations de travailleurs espérantistes (**LEA**). Certaines de ces associations éditèrent des bulletins réguliers

1. Collection « Libro », Flammarion 1998.

et riches en articles : en Bohême (future République Tchèque), **Kulturo** (= Culture) ; en France, **Le Travailleur Espérantiste** ; en Allemagne, **Antaŭen** (= En Avant) ; en Hollande, **Arbeider Esperantist** (= Travailleur Espérantiste).

Sur le plan international, à partir de 1906, fonctionna l'Association internationale **Paco Libereco** (= Paix Liberté) dont les initiateurs furent FI-BLAN-GO et R. LOUIS. En 1910, cette organisation s'associa à une autre : **Esperantista Laboristaro** (= Mouvement des Travailleurs Espérantistes). À partir de cette fusion, l'organisation commune prit le nom de **Liberiga Stelo** (= Étoile Libératrice).

À Paris, puis à Amsterdam fut éditée de 1907 à 1914 **Internacia Socia Revuo** (Revue Sociale Internationale) en cahiers mensuels. Elle acquit jusqu'à plusieurs centaines d'abonnés.

Sennacieca Asocio Tutmonda (= SAT = Association Mondiale Anationale) qui vit le jour après la Première Guerre mondiale dans le sillage de la **Liberiga Stelo** d'avant-guerre, n'a presque rien emprunté à la période d'avant-guerre, si ce n'est l'objectif de répandre l'utilisation de l'espéranto dans le mouvement ouvrier. Elle s'inspira plutôt de l'œuvre idéale créée par H. HODLER à Genève, et qui précisément avait atteint un sommet au moment de la mort prématurée de l'éminent pionnier Genevois, survenue un an avant la création de la **SAT**.

Deux causes conduisirent à la fondation de la **SAT**, sur l'initiative de quelques travailleurs espérantistes parisiens. Parmi ceux-ci s'impose la figure hors du commun d'Eugène ADAM, connu et devenu célèbre surtout sous le pseudonyme d'E. LANTI¹.

La première cause fut la situation nettement marquée par la lutte des classes, qui résultait de la Première Guerre mondiale et qui conduisit à la montée de mouvements révolutionnaires au sein des pays européens, et notamment au changement complet de régime en Russie. La seconde cause peut être qualifiée de philosophique, résultat d'une réflexion raisonnée sur le rôle de la langue dans l'histoire de l'humanité, conception qui s'exprime même dans les détails, par exemple dans la mise en conformité phonétique et orthographique des noms propres avec l'espéranto.

L'effet de ces deux causes s'est perpétué à travers les ans dans toute l'histoire de la **SAT**.

Dans la première période, la cause historique liée à la situation de lutte de classes d'après-guerre eut l'influence principale, tandis que dans la période suivante, à partir de 1932 environ, la seconde cause, celle liée au rôle révolutionnaire d'une langue **mondiale**, s'imposa de plus en plus dans les esprits des membres de la **SAT**, et permit de donner une allure unitaire aux efforts de l'association sur le terrain culturel. Les historiens de la **SAT** écrivent :

« La théorie anationaliste est un fruit qui ne pouvait croître que sur l'arbre de la SAT. En fait, l'histoire de la SAT est l'histoire d'un mouvement essentiellement révolutionnaire dans l'évolution de l'humanité ; elle montre les efforts de pionniers sans préjugés, audacieux, qui veulent ouvrir une voie large, sans entraver le Progrès, d'une manière jusque là inconnue. Les personnes qui affirment que c'est exagéré ou qu'on se berce d'illusions, que la SAT tend à constituer une secte fermée ou quelque chose de ce genre, sont invitées à réfléchir :

- (a) *que le dynamisme d'un tel mouvement ne s'exprime pas principalement par le nombre d'adhérents,*
- (b) *que le temps, l'époque de la diffusion technique, travaille en faveur des objectifs de ce mouvement ; l'unification linguistique et la disparition progressive des particularismes sont quasiment programmées par la mondialisation en cours. »*

"For la Neŭtralismon !" (À bas le neutralisme !)

La **SAT** fut fondée sous cette devise. Celle-ci est aussi le titre d'une brochure qui fut ensuite rééditée deux fois avant 1939 et qui contient les principes de base de la **SAT**, tels que les avait présentés E. LANTI dans plusieurs articles publiés dans la revue **Esperantista Laboristo** (= Travailleur Espérantiste) en 1919 et 1920.

Cette revue, mensuelle, fut d'abord bilingue : en français et en espéranto ; elle servait donc en grande partie à la propagande du mouvement des travailleurs espérantistes dans les régions de langue française. C'est seulement à partir du numéro d'octobre 1920 qu'elle devient l'organe officiel de **Liberiga Stelo** (= Étoile Libératrice), nom sous lequel cette association avait été créée à Paris

1. Au début, il signait ses articles « Lanty », mais ensuite, il décida de rejeter la lettre étrangère à l'alphabet espérantiste, conformément au principe qu'il adopta : donner la forme de l'espéranto autant que possible à tous les noms propres. Le surnom LANTI (« l'anti » = celui qui est contre) lui avait été donné dans l'environnement français, car dans les réunions, il se levait régulièrement pour énoncer son point de vue contestataire.

dès 1910, avec pour but statutaire de « lutter pour la disparition de la société capitaliste, lutter contre la religion, défendre des idées émancipatrices ».

Dans ce numéro comme déjà dans les précédents, la collectivité espérantiste parisienne fixe sa position sur la question de l'organisation et aussi sur le problème de la langue en général, car au même moment le mouvement idiste existe encore et fait de la propagande dans les mouvements ouvriers. On y trouve aussi une différence d'opinion avec un camarade d'Allemagne, « ASO » (A. SPROECK) qui défend la forme internationale d'organisation et qui écrit : « *L'avenir montrera que la structure anationale de **Liberiga Stelo** provoquera la naissance de sections nationales* ». Cette prophétie d'ASO ne s'est jamais réalisée.

Dans le même temps, les parisiens adoptent une position ferme au sujet du nouveau suffixe « -i- » pour désigner les noms de pays, à l'initiative de l'UEA, c'est-à-dire d'Hector HODLER : ils commencent eux-mêmes à appliquer systématiquement les formes en « -io » (Anglio, Belgio, Francio, Germanio...), en laissant cependant la liberté à chacun de choisir entre ce nouveau suffixe et l'ancien (« -uj- »). L'Académie d'Espéranto admet actuellement les deux formes.

À partir de cette époque, le mouvement des travailleurs espérantistes commence à avoir une vie autonome à l'échelle mondiale.

Le numéro de novembre 1920 de *Esperantista Laboristo* contient l'appel aux « Rouges Verts », qui définit le but et les moyens de la nouvelle organisation :

« ...Tous les internationalistes, pacifistes, tous ceux qui aiment l'humanité ont pour but de faire disparaître la guerre dans le monde et de créer un état harmonieux. – Même les militaristes les plus furieux déclarent qu'ils font la guerre pour assurer la paix et l'ordre dans le monde. Le consensus ne manque donc pas sur le premier point, c'est-à-dire sur l'objectif. Mais en ce qui concerne le deuxième, c'est-à-dire les moyens à utiliser, les opinions sont plus diverses et même souvent contradictoires.

*« **Liberiga Stelo** souhaite expliquer et, si possible, justifier son propre point de vue au sein de la diversité des opinions.*

« D'abord, elle déclare que dans les thèses de sociologie, personne n'est capable de démontrer quel est le meilleur moyen à utiliser pour pacifier le monde. Seule l'expérience pratique peut donner raison ou non à une thèse quelconque.

« L'expérience historique nous a déjà appris :

1. *que le proverbe souvent cité et appliqué si vis pacem para bellum¹ n'a jamais donné au monde une paix durable et effective.*
2. *que les religions dogmatiques, même lorsqu'elles ont une éthique élevée, sont sans pouvoir pour la fraternisation entre les hommes. – Le fanatisme des croyants a même plusieurs fois occasionné des guerres.*

*« Considérant ces faits, **Liberiga Stelo** repousse de son milieu les bellicistes et les religieux dogmatiques. Elle pense que pour pacifier le monde, il est d'abord nécessaire d'y faire naître la justice. La justice doit régner dans les relations entre les individus ; la justice doit présider aux relations entre les groupes quels qu'ils soient, territoriaux, professionnels ou autres.*

*« En conséquence, **Liberiga Stelo** condamne le principe injuste du système capitaliste qui peut ainsi s'exprimer : c'est celui qui a l'argent qui mange. C'est ainsi qu'on peut voir des personnes qui ne font rien d'utile, mais qui consomment néanmoins considérablement, parce qu'elles ont de l'argent.*

*« **Liberiga Stelo** est contre le capitalisme.*

« À ce principe injuste, elle oppose celui-ci : seul celui qui (en bonne santé) travaille, mange. Ce dernier postulat est la base même du socialisme ou communisme.

*« Donc, **Liberiga Stelo** est socialiste.*

« Elle se différencie complètement des associations seulement pacifistes, qui n'ont pas pour but de faire régner d'abord la justice entre les hommes mais qui se contentent de prêcher la paix aux hommes par de vaines paroles. Les pacifistes sont peut-être des hommes de bon cœur, mais ils ferment les yeux pour ne pas voir les vraies causes des guerres. La guerre existe toujours de façon latente entre les exploités et les exploités. Seul un ordre social basé sur la justice, l'égalité, ou, si on préfère, sur l'équivalence peut avoir une vraie paix. Puisque l'injustice est au fondement du

1. Aphorisme latin : « Si tu veux la paix, prépare la guerre ».

Le système social actuel, il est donc tout à fait logique que l'injustice règne dans les relations entre les groupements humains, qu'ils soient nationaux, ou d'État, et qu'elle occasionne des guerres. C'est pourquoi le mouvement seulement pacifiste est complètement pétri d'illusions et pour cette raison peut même être dangereux.

*« Ayant dit cela pour montrer notre compréhension des phénomènes sociaux, il s'agit maintenant de définir la position de **Liberiga Stelo** en ce qui concerne les diverses organisations qui ont une conception similaire et luttent pour renverser l'ordre capitaliste.*

« Comme nous l'avons déjà dit, personne ne peut avoir une certitude absolue sur les moyens les plus efficaces à utiliser. En conséquence, puisque notre tâche ne consiste pas à lutter directement contre les forces matérielles de la société actuelle, nous n'avons pas l'intention de choisir entre les divers partis, organisations ou tendances.

*« **Liberiga Stelo** en appelle à toutes les personnes sincères, de bonne volonté de tous les partis ayant des buts semblables.*

*« Quelle est donc la tâche des membres de la **Liberiga Stelo** ? Elle sera de lutter contre les forces morales, qui soutiennent le régime capitaliste injuste, chaotique. La tâche de **Liberiga Stelo** sera de se soucier de la création d'un état d'esprit qui s'harmonisera avec la société future – quand la violence actuelle, les frontières économiques, linguistiques et étatiques n'existeront plus.*

« La société idéale n'émergera pas toute prête de la Révolution, que quelques-uns se représentent comme une panacée. On ne remplace bien quelque chose qu'en mettant à sa place quelque chose de meilleur. Il est donc absolument nécessaire de se préparer, de s'exercer à la tâche de citoyen du monde, en repoussant de soi-même les valeurs nationales artificielles, que l'éducation étatique a mises dans nos têtes et dans nos cœurs depuis notre plus tendre enfance.

« Nous ne devons pas perdre de vue l'expérience terrifiante de la guerre mondiale. Est-ce que le spectacle vécu, par exemple à Paris et Berlin, au début d'août 1914 n'est pas instructif ? Pourquoi la fièvre patriotique fut-elle si forte, si aiguë, que même la plupart des internationalistes se mirent à chanter avec enthousiasme les chants militaristes ?

« Une seule réponse peut être acceptée : ces individus n'avaient pas assez avancé dans leur effort pour se débarrasser de la détestable éducation reçue de leur pays, portant les valeurs nationales.

*« On a déjà reproché à la **Liberiga Stelo** de « fermer les yeux obstinément et de ne pas vouloir voir ce qui existe. Les nations existent ! »*

« Non, absolument pas, non, nous ne fermons pas les yeux. Au contraire, c'est parce qu'avec les yeux si ouverts nous regardons à fond la mauvaise façon d'agir des nations, que nous désirons créer un organisme dont le but essentiel sera de produire l'antidote contre le nationalisme. Il est vrai que nation et nationalisme n'ont pas tout à fait le même sens. Pour autant, peut-on nier que le nationalisme vient de la nation comme le venin sort de la gueule de la vipère, comme le fanatisme des religions dogmatiques, comme le chauvinisme du patriotisme ?

« La question est la suivante : est-ce que les nations constituent le dernier degré de l'évolution des sociétés humaines ? Est-ce donc, quand une seule langue auxiliaire sera parlée par tous dans le monde, que l'on devra tout de même encore conserver la forme actuelle de relations entre les groupes humains ? Qui oserait répondre oui ?

« Nous pensons que les organisations futures seront constituées par professions ou par branches et mondiales, non internationales. La nation dans ce temps futur sera regardée à peu près comme l'est aujourd'hui la région dans la nation.

« C'est pourquoi il nous semble, à nous, espérantistes, absolument nécessaire de commencer tout de suite à fonder une organisation fonctionnant autant que possible dans la direction montrée par l'évolution historique des sociétés. On agit comme il convient – même sans bruit – quand on s'efforce d'aller dans le sens de l'avenir. Mais ceux qui marchent sans être guidés par l'étoile libératrice qui montre l'avenir, ceux-là piétinent sur place et entravent inconsciemment la marche en avant.

*« Puisqu'il existe aujourd'hui des nations et des États, nous savons bien que des sociétés nationales sont nécessaires pour des buts bien définis d'ampleur limitée. **Liberiga Stelo** n'a donc pas l'intention de faire obstacle à la fondation d'organisations nationales ni de détruire celles qui existent. Mais puisque nous parlons la même langue, nous voulons bénéficier tout de suite de cet outil pour faire fonctionner de manière embryonnaire une société telle que pourra fonctionner dans l'avenir la société universelle.*

« Ce n'est pas parce que les organisations nationales sont actuellement nécessaires qu'il s'ensuit nécessairement qu'elles doivent être l'organe de base d'une association mondiale de gens qui parlent tous la même langue. Nous voulons, dès maintenant, créer un peuple anational. Nous voulons que, sans délai, celui-ci prenne l'habitude d'agir, penser et sentir en dehors de tout contexte de politique

nationale.

« *Malgré toutes sortes d'obstacles l'humanité marche vers l'unité. Doit-on craindre que cette unité devienne d'un seul ton, d'une seule couleur ? Absolument pas ! Les forces ethniques, climatiques, continueront à agir sur les individus et empêcheront l'uniformisation. Les originaires de chaque pays conserveront toujours leurs originalités.*

« *La crainte de l'uniformisation possible, même si elle était justifiée, ne peut certainement pas nous faire oublier le réel malheur actuel : les nations ressentent de tous leurs pores un nationalisme vénéneux, qui est un grave obstacle à l'universalité souhaitable.*

« *En pratique : ... Parce qu'on aime penser à sa propre propagande, dans son propre milieu, on se représente tout de suite un groupe dans sa propre ville, une fédération de groupes dans sa nation et une fédération de nations dans une internationale !*

« *Cela nous semble archaïque et étranger à notre objectif.*

« *Au contraire, nous voyons un centre – pouvant toujours aller s'installer ailleurs que là où il est – vers lequel se dirigerait le flux vivant directement, sans intermédiaire ; un centre qui maintiendra l'unité de l'organisation. »*

À la fin de cet Appel, signé « Sennaciulo » (= Celui qui n'a pas de nationalité), se trouve la note : « *Les formes définitives, nous en déciderons l'année prochaine, à Prague. En Espérantie, ceux qui vont en avant ne peuvent rester plus longtemps sans maison. Qu'elle ait une base ferme, qu'elle soit solidement bâtie, aérée et ouverte seulement à de vrais citoyens du monde ! »*

Dans le numéro de janvier se trouve à nouveau la devise insistante, tout de suite sous le titre : « *Nous voulons créer un peuple hors du contexte de politique nationale. Nous voulons que, sans délai, il prenne l'habitude d'agir, penser et sentir en dehors de tout contexte de politique nationale »*.

Dans la deuxième page du même numéro, se trouve une note caractéristique, intitulée « 1921 » :

« *Très respectueux des traditions, nous ne le sommes pas. Les bons vœux de nouvel an, le plus souvent, sont hypocrites - au moins inutiles. Nous souhaitons tout de même, mais sincèrement : qu'aucun partisan du système capitaliste n'apprenne l'espéranto ; qu'il se casse la tête d'une manière plus utile. Que tout socialiste, communiste, anarchiste, apprenne la langue et s'abonne à notre journal[...] »*. La note se termine par : « *Nous espérons aussi qu'ils auront assez d'argent pour aller à Prague, où nous fonderons une association mondiale sans appartenance nationale – sigle : la **SAT** (= **Sennacieca Asocio Tutmonda** = Association Mondiale Anationale) – En adhérant à la **SAT**, ils deviendront des suppôts de Satan et par conséquent des bienheureux. Ainsi soit-il »¹.*

Pour la première fois nous rencontrons le nom suggéré de l'organisation à fonder. Ce nom est encore actuel en 1999.

Dans le numéro d'avril-mai 1921 apparaît l'ordre du jour pour le congrès fondateur de la **SAT**. Parmi les différents points prévus se trouvent la discussion du statut provisoire, et la rédaction du statut définitif qui sera soumis à un vote général (but, principe, définition du champ d'action, changement de nom de l'Association, groupe et membre isolé, cotisation, questions diverses. Organes directeurs : (a) Comité Directeur, (b) Commission Administrative. Journal officiel : son titre, son fonctionnement. Congrès - Services - Annuaire).

Dans le numéro de juin nous trouvons la réponse de Lanti à un camarade russe qui désire que la **SAT** suive seulement la voie de la III^e Internationale (Communiste) : « *... Je ne me laisserai pas de répéter que nous devons surtout viser l'aspect pratique. Si nous commençons déjà à faire entrer en notre sein les passions partisans de ce temps-ci, nous irons certainement à un bel échec. L'une de nos tâches est l'édition d'une bonne littérature, conforme à notre idéal. N'est-il donc pas possible pour des gens qui ne sont pas des mêmes partis, mais qui ont les mêmes buts, de se mettre d'accord à propos d'œuvres de M. GORKI, TOLSTOÏ, R. ROLLAND et d'autres auteurs, qui se tiennent au-dessus des partis et même au-dessus de l'époque actuelle ? »*

« *[...] Notre Association ne doit pas être une organisation politique, dans le sens étroit du terme. Elle doit être éducative, éclairante, solidaire, pratique ; ainsi elle conduira plus encore vers la révolution que les partis politiques, qui ont pour but surtout de faire des partisans, pas vraiment*

1. L'intention provocatrice de ce jeu de mots est transparente en direction de l'espérantisme « bourgeois » : **SAT-ano** signifie « membre de la **SAT** », tandis que **Satano** signifie « Satan ».

des révolutionnaires conscients, c'est-à-dire des hommes dans la pensée desquels ont disparu les choses anciennes et sont entrées celles qui rendent possible un nouvel ordre social.» »

Les problèmes d'organisation traités par LANTI dans les différents numéros de 1920 et de 1921 peuvent être encore lus aujourd'hui dans la brochure **For la Neŭtralismon!** (= À bas le Neutralisme!) dont la parution fut accompagnée par ces mots du fameux révolutionnaire Henri BARBUSSE : « *Les espérantistes bourgeois et mondains seront de plus en plus surpris et terrifiés par tout ce qui peut sortir de ce talisman : un instrument donnant à tous les hommes quels qu'ils soient la possibilité de se comprendre entre eux.* » Léon BÉRARD, dans sa circulaire du 3 juin 1922 contre l'espéranto semble, sans le désigner explicitement, faire référence à ce texte (voir la lettre circulaire en annexe page 201).

LANTI correspondit avec Henri BARBUSSE, Romain ROLLAND, Albert EINSTEIN et d'autres personnages éminents et célèbres, espérant que, leur approbation faisant autorité, ils auraient une influence favorable sur l'expansion du mouvement. Aux yeux de LANTI, et avec lui des autres dirigeants de la **SAT**, il manquait quelque chose à cette approbation pour qu'elle soit efficace : la mise en pratique. Aucun de ces hommes célèbres n'accepta de consacrer le temps nécessaire à l'apprentissage de l'espéranto ; leur appui était donc purement platonique. Plus tard, LANTI abandonna ces efforts et ne se fia plus qu'aux propres forces des travailleurs espérantistes sincères qui entendirent l'appel, et qui après avoir appris la langue, s'enthousiasmèrent pour l'idée d'une organisation sevrée du conditionnement national par sa structure et son contenu. Dès lors, et même de plus en plus après la Seconde Guerre mondiale, il se développa au sein de la **SAT** une ambiance peu favorable, pouvant aller jusqu'à la méfiance, à l'égard des démarches que les circonstances auraient pu suggérer en direction des responsables politiques et autres personnalités influentes. Cela n'empêcha jamais une grande diversité des comportements.

Lorsqu'on relit aujourd'hui cette brochure et d'autres articles contemporains parus dans **Esperantista Laboristo**, on respire l'air des années 1919–21, des années fondamentalement révolutionnaires dans lesquelles les Travailleurs du monde entier, inspirés par la victoire de la révolution en Russie, essayèrent d'acquérir le pouvoir politique, de détrôner la bourgeoisie et de régner sur le continent européen.

Cette onde de choc secouait les masses. Les idées déjà anciennes de MARX et ENGELS, appliquées en Russie par LÉNINE et TROTSKI, leaders populaires entourés d'une équipe de gens suscitant la confiance, sur le plan pratique comme sur le plan théorique, trouvèrent des militants enthousiastes dans le monde entier.

C'est dans ce contexte qu'eut lieu le congrès fondateur de la **SAT** à Prague, en août 1921. D'après le compte rendu, 79 personnes venues de 15 pays y participèrent. Les résultats de ce premier congrès furent arrêtés dans la **Résolution** suivante :

I

Considérant, d'une part :

- (a) que c'est seulement par des faits que nous parviendrons à éveiller un véritable intérêt pour l'espéranto auprès de nos organisations engagées dans la lutte des classes ;
- (b) que l'expérience a déjà montré que l'**UEA** est la seule organisation qui, dans la pratique, ait porté des fruits ;
- (c) mais que la neutralité politique lui interdit de pouvoir travailler efficacement sur notre terrain prolétarien ;

II

Considérant, deuxièmement :

- (a) que la tâche principale de notre organisation ne peut en aucun cas être politique puisqu'il existe déjà des organisations engagées dans la lutte des classes ;
- (b) que, de même qu'il y a 20 ou 30 ans il était absolument nécessaire que tous les utilisateurs de l'espéranto – qu'ils soient prêtres, anarchistes ou policiers – se rassemblent pour montrer par les faits qu'une langue artificielle peut être utilisée en pratique, il est nécessaire maintenant, que tous les espérantistes, membres de diverses organisations engagées dans la lutte des classes, se rassemblent en une seule Association pour montrer à l'ensemble des prolétaires, par des faits imposants, à quel point l'espéranto est utile pour la bataille contre le système capitaliste ;

III

Considérant, troisièmement :

- (a) que la collaboration avec les espérantistes bourgeois ne peut par un tel compromis que nuire à notre propagande ;
- (b) que déjà de nombreux faits montrent clairement, que nos ennemis de classe ne veulent absolument pas que l'espéranto se répande dans nos groupements prolétariens ;

Pour les motifs donnés ci-dessus, le 1^{er} Congrès de la **SAT** :

Reconnaît que l'on doit profiter de l'expérience déjà faite dans l'Association neutre **UEA** ;
 Déclare que notre Association ne peut avoir de contact avec d'autres associations espérantistes que du point de vue technique ;

Supplie tous les militants ayant une conscience de classe de dédier toute leur énergie à la croissance de la première Association mondiale espérantiste engagée dans la lutte des classes.
 Envoie à tous les prolétaires espérantistes son salut cordial et leur demande d'adhérer à l'Association pour que, par une collaboration dévouée, fraternelle et commune, nous mettions, aussi vite que possible entre les mains de tous les prolétaires, l'outil qui leur permettra de renverser les barrières linguistiques ;

À bas le neutralisme hypocrite, à bas le capitalisme, vive la **SAT** !

Structure Anationale

Dans le premier Congrès de la **SAT**, L. BANNIER, président de la **SAT** en 1953, mais dès la fondation collaborateur intime de LANTI et GLODEAU dans la préparation de la nouvelle organisation, expliqua à l'aide de deux grandes cartes géographiques le plan des secteurs administratifs de la **SAT**. Le compte rendu poursuit : « *Cela intéressa beaucoup les camarades. Il fut décidé d'éditer un schéma de ce plan* »¹.

Ce système de division du globe terrestre en secteurs, puis en zones horaires correspondant à peu près aux méridiens fut reproduit et expliqué dans les annuaires de la **SAT**, à partir de 1922 ; il a, selon la *Historio de SAT* un objectif plus éducatif, plus culturel qu'administratif. C'est sur ce système que se base la plus haute instance de la **SAT**, le « Conseil Général »², qui est présenté par rapport aux fuseaux horaires et qui est élu par l'ensemble des membres.

Le point de vue, sans doute largement partagé, de fondateurs de la **SAT**, selon lequel l'objectif de la répartition des membres d'une des cinq catégories de Conseillers Généraux suivant les secteurs horaires avait été plus éducatif et culturel qu'administratif, a peut-être été dangereusement réducteur.

1. Voir plan en annexe page 179.

2. Le « Conseil Général » se compose de cinq catégories de membres :

- un membre et un suppléant pour chaque secteur géographique ;
- les trois membres de la Commission des Conflits ;
- un représentant des membres de la ville où siège le Comité Exécutif ;
- un représentant de chaque **LEA** (Association de Travailleurs Espérantiste nationale ou régionale) ;
- un représentant de chaque section spécialisée (exemples : Section Jeunes, Section Littéraire, ...)

Il est peut-être permis d'y voir une des causes du désintérêt progressif des membres de l'association pour l'une de leurs plus hautes instances, dont les buts statutaires sont non seulement d'aider le Comité Exécutif par ses informations et ses conseils, mais aussi d'en surveiller l'activité et même de procéder à son remplacement en cas de défaillance. Cette éventualité est peu probable en pratique, mais sa prévision statutaire n'en est pas moins une précaution importante. Lors des fréquents débats qui ont lieu à ce sujet, on s'accorde à considérer que le rôle de cette institution, parfois qualifié de « symbolique », pourrait retrouver une importance considérable lors d'une nouvelle phase de développement de l'Association. Inversement, certains membres pensent qu'un réveil de cette institution pourrait aussi entraîner une reprise de ce développement.

M. KRIOUKOV, militant d'Irkoutsk, s'illustra dans la popularisation du système des zones horaires de la **SAT** visant à être détaché des frontières nationales. C'est à lui qu'est dû le dessin de la carte du monde imprimée dans les annuaires de 1949, 1950/51 et l'explication du système :

« Pour se situer hors du contexte des frontières politiques, il faut que chaque membre de l'Association appartienne à la zone correspondant au fuseau horaire auquel il se réfère pour déterminer l'heure. Pour connaître le numéro de votre zone, vous déterminez la différence entre l'heure de Greenwich et l'heure de votre montre. La différence est toujours une heure pleine, sans minute, sans division et montrera toujours le numéro de votre zone. Le calcul du temps a évolué de la manière suivante : d'abord il y a eu une heure locale particulière pour chaque groupe humain, ensuite il y eut une heure nationale commune pour toute nation particulière, et maintenant nous sommes arrivés sur la 3^e marche de l'évolution, au calcul horaire selon les zones. Il se produit la même évolution des mesures, des peuples, des États et de la langue humaine. »

La personnalité de Lanti

Au moment de la création de la **SAT** et dans l'argumentation pour justifier son existence, Lanti joua un rôle de leader. Il gardera ce rôle à travers toute l'histoire du jeune mouvement ; ses pensées et ses conseils auront une influence sur le développement de l'organisation même après son départ de l'instance de direction, même après le début de sa randonnée à travers le monde, qui finira tragiquement par son suicide suscitée par une maladie incurable, en janvier 1947, à Mexico.

Pendant la guerre, LANTI avait commencé à apprendre le latin avec un camarade de front, infirmier comme lui, qui était prêtre catholique. Lors de permissions à Paris, il avait commencé également à apprendre l'espéranto et l'ido sur lequel il portera plus tard à bon escient un jugement définitivement négatif. Après la guerre, il fréquenta des milieux anarchistes et communistes où se rencontraient souvent des espérantistes. C'est dans ces circonstances et par un hasard relatif que BANNIER et GLODEAU firent sa connaissance. À la fin de 1918, LANTI, BANNIER, GLODEAU et quelques autres adeptes sur le territoire français essayèrent de développer la vie internationale de la *Liberiga Stelo*¹.

LANTI eut alors l'idée de créer une Association semblable à l'**UEA**, mais avec un but socialiste et des statuts reflétant les aspirations des travailleurs engagés dans la lutte des classes. Il avait remarqué que la structure de l'**UEA** lui avait permis de résister à la vague de nationalisme qui s'était déchaînée à l'occasion de la Première Guerre mondiale et avait bouleversé tous les mouvements internationaux, y compris ceux de travailleurs. L'**UEA**, sous la direction morale de H. HODLER, avait suivi sa voie tranquillement pendant cette guerre, envoyant son journal supranational régulièrement à des lecteurs qui se trouvaient dispersés dans des camps réciproquement ennemis. Cela avait été possible grâce au fait que le siège de l'**UEA** se trouvait en Suisse neutre.

C'est à l'occasion de réunions à la mairie du 15^e arrondissement de Paris que LANTI fit, dans un groupe neutre, son premier discours en espéranto, timidement et en balbutiant. En ce temps-là, le caractère dynamique de LANTI n'avait certainement pas encore sur le monde espérantiste prolétarien l'influence qu'il eut par la suite notamment grâce aux articles sagaces et clairvoyants qui parurent dans *Esperantista Laboristo* (= Le Travailleur Espérantiste) et plus tard dans *Sennacieca Revuo* (= Revue Anationale).

1. Les historiens de la **SAT** soulignent que, jusqu'en 1914, l'association révolutionnaire *Liberiga Stelo* « n'était en fait qu'une association française de propagande de travailleurs espérantistes qui avait adopté un titre international ». L'examen des documents de l'époque nous donne à penser qu'il s'agit d'une certaine sous-estimation de la réalité. (Voir la chronique, année 1909).

Eugène Aristide Alfred ADAM (dit LANTI) naquit le 19 juillet 1879 dans le village normand de Saint-Jacques-de-Néhou. Il n’y reçut qu’une instruction élémentaire ; son vaste savoir, il l’acquît en autodidacte et en visiteur zélé de cours du soir pour adultes, notamment à Paris dans les cours des lycées Charlemagne et Condorcet. Son père voulait qu’il devienne cultivateur et qu’un jour il reprenne la ferme familiale, mais le jeune Eugène voulait apprendre un métier et voyager, faire connaissance avec le monde.

Il apprit le métier de menuisier, et la précision dans le travail qu’exige ce métier se reflétait aussi dans sa création intellectuelle et dans ses méthodes de travail. Comme auteur, il écrivait avec intelligence, avec soin, jamais superficiellement ; il était économe de paroles, mais ce qu’il publiait n’était jamais ni banal ni trivial ; il y avait un fond et un contenu. Sa participation, à l’arrière-front, pendant la Première Guerre mondiale, parmi les soldats infirmiers (cf. fig.2.1) le montre déjà dégagé de toute illusion patriotique. Il fit partie du petit nombre de ceux qui, dès cette époque, virent clairement la mystification nationaliste. Cette allusion n’est pas hypothétique, mais attestée par le cahier de notes qu’il rédigea pendant son service militaire et que BANNIER trouva parmi les papiers que LANTI lui laissa en 1936, lorsqu’il partit pour son voyage autour du monde. Dans ce cahier de notes, écrites tantôt à l’encre, tantôt au crayon, tantôt en français, tantôt en espéranto, – on trouve de très curieuses remarques sur la guerre, les soldats, les officiers, les prêtres, les civils et ... les femmes. Il fit la connaissance des auteurs et agitateurs anarchistes, parmi lesquels il apprécia notamment Jean GRAVE (1854–1939) et Sébastien FAURE (1858–1942). Il avait besoin de croire en un idéal, et il devint un fervent adepte de l’Anarchie.



FIGURE 2.1 – Eugène Aristide Alfred ADAM (dit LANTI), soldat infirmier pendant la Première Guerre Mondiale

C’est seulement l’activité espérantiste qui fit de lui cet homme hors du commun, tel que nous le connaissons à travers ses œuvres et sa personnalité. Ayant bien appris la langue, il écrivait avec plaisir en espéranto ; et la **SAT** fit son profit de cette aisance linguistique acquise, sans laquelle l’organisation n’aurait pas eu de vie propre avec sa propre dynamique. Il lui manquait un talent d’orateur, et il ne fit jamais d’effort pour l’acquérir, mais par la plume il savait combattre et convaincre avec habileté. La logique rigoureuse de son raisonnement, la clarté et la netteté avec lesquelles il présentait et justifiait ses thèses, devaient attirer beaucoup de gens sincères. Tout article de lui dans *Esperantista Laboristo* frappait les lecteurs, les faisait réfléchir et renforçait leur ardeur pour les idées nouvelles. Grâce à une opiniâtreté, une volonté et un esprit de méthode enviables, LANTI devint un maître souverain de la langue. Finalement personne n’acquît mieux que lui le sentiment des qualités linguistiques cachées dans l’espéranto, de sa capacité d’expression délicate et pleine de nuances. Qu’on prenne seulement en considération l’habile adaptation en espéranto du *Candide* de VOLTAIRE !

L’autorité de Lanti dans le premier congrès de la SAT

Des désaccords apparaissaient déjà entre les participants du congrès de Prague (août 1921) sur la question de l’organisation. Les futurs adhérents considéraient pour la première fois cet aspect du problème. Le premier désaccord portait sur la structure de l’Association. Contrairement à

LANTI et à ses collaborateurs, une proportion importante des participants concevait la structure de l'Association suivant le modèle des Internationales ouvrières. Ces internationalistes n'étaient pas des nationalistes concevant l'Internationale comme une confédération visant à maintenir des relations aussi pacifiques que possible entre des nationalités en principe définitivement distinctes sinon hostiles, mais comme une organisation mondiale démocratique et centralisée dont les sections nationales étaient des détachements ayant pour tâche d'appliquer au niveau national, en les adaptant, les objectifs stratégiques établis au niveau mondial. Une telle structure était liée à une activité politique au sens partisan du terme. Elle impliquait donc aussi une répartition fractionnelle des membres de l'Association en fonction de leurs tendances politiques structurées : communistes, anarchistes, sociaux-démocrates, etc. et leurs diverses nuances.

Le deuxième désaccord résultait de cette aspiration à répartir les membres en fonction de leurs tendances, chacun essayant d'imposer l'orientation de la sienne à l'ensemble de l'Association. Ainsi des sociaux-démocrates maintinrent jusqu'à la victoire du fascisme leur propre internationale espérantiste, parallèlement à la **SAT**.

Quant aux communistes, certains voulaient carrément placer l'Association sous l'égide du Komintern, ce qui les entraîna plus tard dans des comportements sinieux.



FIGURE 2.2 – Portrait de LANTI vers 1921

À la fin de ces débats du premier Congrès, LANTI (cf. fig. 2.2) engagea fermement son autorité de fondateur pour défendre la structure originale permise par l'utilisation d'une langue commune et conforme aux objectifs visés, qui n'étaient pas de concurrencer les organisations existantes : « *Les camarades parisiens¹ ont mis dans le projet de statuts tout ce qu'ils ont de meilleur en eux : leur expérience, leur savoir et même un peu de leur cœur. Si on n'accepte pas le contenu et l'esprit général de ces statuts, le Comité Fondateur renoncera à toute fonction responsable. Nous suivrons,*

1. Cinquante ans seulement après la Commune, la simple évocation de Paris, liée au fait que le projet de statuts avait été rédigé par des Parisiens, pouvait avoir une résonance révolutionnaire internationale. Le siège de la **SAT** sera également, au début et jusqu'en 1935, le siège de la coopérative « La Bellevilloise », dont le nom évoque aussi la Commune, à l'adresse du 23 rue Boyer, dans le 20^e arrondissement. Le siège de la **SAT** est depuis cette date et encore en 1999 situé dans le même quartier, 67 avenue Gambetta, à côté du Cimetière du Père-Lachaise.

mais nous ne voulons pas être au poste de direction si nous avons conscience que la voie qu'il faudra suivre n'est pas la meilleure »¹. Après cette déclaration chargée d'affectivité, le vote ne rencontra pas d'obstacle. La base de la **SAT** était posée.

Sennacieca Revuo sortit à partir d'octobre 1921 en tant que revue de la **SAT**. Elle faisait suite à *Esperantista Laboristo* qui disparut. Sur le plan linguistique, dans la revue de la **SAT**, LANTI exprima que sa position était de « *laisser la liberté aux auteurs. La vie elle-même – et seulement la vie – peut résoudre la question de l'évolution ou de la pétrification de notre langue* ».

Lanti en mission à Moscou

En août 1922, tandis que les membres de la **SAT** étaient en congrès pour la deuxième fois, cette année-là à Francfort-sur-le-Main, LANTI voyageait à Moscou pour sauver l'espérantisme dans l'environnement communiste. GUIHENEUF lut son rapport de rédacteur au congrès ; ce rapport se termine par le vœu suivant : « *Nous espérons que la SAT gagnera suffisamment de membres, et trouvera les moyens financiers pour permettre à Sennacieca Revuo de paraître tous les quinze jours et d'embaucher un rédacteur en chef. Ce jour-là, je quitterai mon poste avec plaisir et un peu de fierté pour les difficultés vaincues...* »

Lanti fut bien accueilli à Moscou par le cercle des militants, DÉMIDIUOK, FOUTERFASS, NEKRASOV et ROZENBLATT, qui avaient tous les quatre adhéré à la **SAT**, tandis que le haut fonctionnaire Ernest DREZEN avait adhéré seulement comme « membre aspirant ». Ils formèrent plus tard un noyau de la **SAT** en Union Soviétique et commencèrent à éditer, en juin 1922, une revue surtout littéraire, *La Nova Epoko* (= La Nouvelle Époque). Dans le troisième cahier de cette revue nous lisons à propos de la visite de LANTI qu'il « *est venu mandaté par la SAT pour s'informer sur l'état réel de la question concernant la Langue Internationale au Komintern, car au cours des derniers temps des idistes avaient beaucoup fanfaronné dans la presse communiste du monde entier, en prétendant que l'Ido avait été accepté par le Komintern. D'après les informations officielles reçues par LANTI au Secrétariat, représenté par Mátyás RÁKOSÍ, la Commission d'étude² avait été liquidée depuis quelques mois et le Komintern n'avait jamais pris de décision au sujet de la Langue Internationale...* ».

À l'occasion de ce séjour à Moscou, LANTI consolida les relations amicales avec les rédacteurs de *La Nova Epoko*, à laquelle il ne tarda pas à contribuer par des articles qui montrent la relation de la **SAT** avec l'idée d'*anationalisme*.

Sur ses impressions en Union Soviétique, nous avons lu dans les numéros suivants de *Sennacieca Revuo* un rapport très intéressant, dont la conclusion est pessimiste. « *Aucun motif politique ne peut m'obliger au devoir de silence au sujet des mauvaises impressions que j'ai rapportées de Russie* ». Une des déceptions les plus amères de son existence.

Enfin LANTI rapportait du Komintern des documents par lesquels RÁKOSÍ déclarait que la « *Commission d'étude pour le choix d'une langue auxiliaire dans la III^e Internationale* », mise en place pendant le 2^e Congrès, avait cessé de fonctionner.

Un futur adversaire du pluralisme de la SAT

Ernest DREZEN, qui avait à cette époque un poste important au Comité Exécutif des Soviets de Toute la Russie, espérantiste compétent, intéressé par les thèmes linguistiques et la science (il écrira par la suite plusieurs traités de linguistique et une *Historio de la Mondolingo* (= Histoire de la langue mondiale), possédant une vaste bibliothèque en espéranto, que LANTI admira à l'occasion

1. Compte rendu du Congrès, *Sennacieca Revuo*, oct. 1921 p. 3. Ce débat n'a jamais cessé d'empoisonner l'existence du mouvement espérantiste ouvrier organisé. Il faut y ajouter l'erreur fréquente qui consiste à mélanger les termes et leurs contenus, et celle qui consiste à confondre la structure anationale de l'Association avec l'anationalisme, qui en est l'extrapolation, hypothétique et anticipatrice, à l'ensemble de la société humaine mondiale délivrée de l'exploitation.

2. Il s'agissait d'une Commission qui devait étudier les possibilités d'adoption d'une Langue Internationale par le Komintern. Il semble que la Commission avait été créée à l'initiative de membres idistes du Komintern, qui comportait aussi des membres espérantistes. Cette rivalité explique probablement, au moins en partie, l'échec de cette Commission. RÁKOSÍ lui-même se déclarera plus tard espérantiste (voir chronique, années 1922 et 1948)

de sa visite au Kremlin, ne cachait pas son désaccord sur les principes statutaires de la **SAT**.

Il reprochait à l'Association de ne pas être purement communiste ; il ne voulait pas collaborer avec des anarchistes et des sociaux-démocrates. LANTI s'étonna de constater que DREZEN était président de la *Sovetlanda Esperanto-Unuiĝo* (= Union Espérantiste Soviétique) dans laquelle se trouvaient d'anciens bourgeois des plus authentiques de l'époque tsariste, fraîchement baptisés révolutionnaires ; il était lui-même un ancien officier tsariste.

Nous savons qu'en fait la création de la **SEU** résultait de ce que KOUZNETSOV a appelé une « *micro-révolution* », commencée dans l'association espérantiste de Pétrograd, *Espero*, dont DREZEN fut président de 1917 à 1919. Le premier acte de ce dernier fut de conduire cette association à rompre avec le mouvement neutre. KOUZNETSOV cite R. NIKOLSKI (pseudonyme : Skribemulo = Celui qui aime écrire) : le précédent président « *P.D. MEDEM, employé de banque, (...) ne voulait même pas entendre parler de politisation du mouvement espérantiste et en poussait la ligne d'action vers le neutralisme. (...) E.K. DREZEN, qui était entré dans la direction, tirait l'association vers la scission. Je me rappelle que nous, espérantistes ordinaires, écoutions la direction bouillir derrière les portes closes du cabinet, DREZEN s'exciter et crier, MEDEM donner de sa voix de basse, NÉDOCHIVINE décocher malicieusement de piquantes remarques et l'ange calme DÉVIATNINE s'efforcer d'apaiser les passions.* » DREZEN avait déployé un tel zèle à placer le mouvement espérantiste russe sous l'égide de l'Internationale Communiste, que les instances supérieures avaient fermé une **ESKI** (= *Esperantista Sekcio de Komunista Internacio* = Section Espérantiste de l'Internationale Communiste), dont il était un des fondateurs : elles avaient estimé qu'elle était trop sectaire, tendant à se séparer des masses sans parti. C'est cette organisation qui, avant de disparaître, avait déterminé la création de la **SEU**, en juin 1921, avec une direction communiste et la composition disparate remarquée par LANTI.

De toute évidence, le but de DREZEN était de mettre le mouvement espérantiste ouvrier sous le contrôle et la direction de l'Internationale Communiste. Dans l'affrontement qui se déploya au cours des années suivantes entre les partisans des différentes positions, dont les deux principales étaient représentées respectivement par LANTI et DREZEN, et qui conduira finalement à la scission en 1931, la **SAT** aura du mal à conserver son équilibre. Elle survivra à cette épreuve, dans sa forme originelle et jusqu'à ce jour, sur la base de ses principes fondamentaux, de la solide argumentation de LANTI et de la conviction profonde de la majorité de ses membres.

Le deuxième congrès de la SAT à Francfort (1922)

Le Congrès eut 232 participants ; il constata l'importance prise par la *Sennacieca Revuo*, qui était éditée mensuellement sur 20 pages, à 5 000 exemplaires. Il décida par une majorité de 90 voix contre 29 et 78 abstentions, que les membres de la **SAT** n'avaient pas le droit d'être en même temps membres d'une organisation bourgeoise « neutre » quelle qu'elle soit, ni d'une organisation contre les travailleurs, sauf dans les villes où il n'existait pas encore de groupe prolétaire espérantiste, et sauf dans le cas où la collaboration pourrait apporter un avantage à la **SAT**. Il exclut deux policiers d'Autriche qui avaient adhéré à l'Association.

Romain ROLLAND, qui avait lu ce qui avait été rapporté à propos de cette décision dans l'organe du parti communiste français « l'Humanité », déclarait se désolidariser de cette « interdiction » statutaire, qui prouvait « *que les espérantistes révolutionnaires n'ont pas du tout conscience de la grandeur de l'espéranto. L'espéranto est, en soi-même, une révolution beaucoup plus efficace que tous les congrès soi-disant révolutionnaires, car il crée, en même temps qu'il l'exprime, une manière de penser internationale, anationale, mondiale* »¹.

L'exigence d'exclusivité de l'adhésion à la SAT

Les fondateurs de la **SAT** et avec eux ses autres dirigeants et beaucoup de membres parmi les plus combattifs de l'Association sont restés longtemps accrochés à l'exigence d'exclusivité de l'adhésion à la **SAT**, l'adhésion au mouvement neutre étant qualifiée de « trahison ». Malgré les mises en garde telles que celle de Romain ROLLAND en 1922, ils semblent ne pas avoir perçu le parfum de totalitarisme qui s'en exhalait, si incompatible avec les principes, les objectifs et la

1. Traduction de la pensée de R. ROLLAND trouvée telle quelle dans *Sennacieca Revuo*.

pratique que recouvrent pourtant les termes d'« esprit de la **SAT** », « idées de la **SAT** », dans le sens desquels l'ouverture, la tolérance et le non-conformisme occupent des positions de premier rang. Elle n'a jamais été acceptée par certains membres considérant qu'elle entraînait en contradiction flagrante avec l'autonomie du membre individuel visée par les statuts et qui est la base même de la structure dite anationale. Elle a sans doute empêché l'adhésion de membres sincères du mouvement neutre qui n'ont pas voulu rompre avec leurs amis pour pouvoir adhérer au mouvement ouvrier. Contrairement à une croyance encore répandue dans les milieux neutres, elle n'est restée dans les statuts pour l'ensemble des membres que pendant une très courte période, mais elle n'en a été complètement éliminée que vers le milieu des années 70 pour les dirigeants de l'Association ¹.

Cette exigence insolite peut paraître rigoureusement conforme à la logique du mot d'ordre fondateur de la **SAT** : « À bas le neutralisme ! ». Elle a servi à alimenter des calomnies sournoises contre l'Association. Elle semble surtout refléter une époque où l'intransigeance formelle pouvait passer pour être le signe extérieur de la solidité des convictions.

La résolution du congrès soulignait que l'Association avait déjà passé la période de construction et se tenait maintenant sur des bases fermes par leurs principes et que la capacité à vivre de la **SAT** dépendait surtout de la constance et du sérieux des relations entre les membres.

La **SAT** sous l'influence de la Révolution Russe

Ce ne sont pas seulement les descriptions détaillées de LANTI à propos de son voyage en Union Soviétique qui remplissent en ce temps-là les pages de *Sennacieca Revuo*, mais aussi, en plusieurs numéros de l'année 1923 le texte complet de la Constitution de la République Fédérale Socialiste Russe. Il est hors de doute que par la lecture du journal de la **SAT** beaucoup de gens qui étaient jusque là des espérantistes neutres furent acquis à l'espérantisme révolutionnaire, et même à la Révolution Russe.

La structure de la **SAT**

La fixation et la confirmation des principes de la **SAT** (adhésion individuelle, forme d'organisation sans référence nationale) à l'occasion des deux premiers congrès ne découragèrent pas l'opposition, qui vint d'abord des cercles espérantistes sociaux-démocrates. Le camarade SPROECK (« ASO ») formula trois propositions de changements sous la forme de trois propositions au troisième Congrès (Kassel), dont l'acceptation aurait signifié un changement de structure radical et même un changement d'objectif. Il aurait voulu faire de la **SAT** une organisation de propagande, fonder des sections de propagande et élire des délégués avec des mandats de groupe pour les congrès. La **SAT**, alors, n'aurait plus tiré avantage de l'unité de langue de ses membres grâce à une nouvelle structure de l'organisation qui permet le contact supérieur entre les membres, mais elle aurait imité les internationales aux langues multiples, dont les membres ont besoin d'intermédiaires, de techniciens pour arranger la vie organisationnelle.

Le 3^e Congrès de la **SAT** se tint donc à Kassel à la mi-août 1923 avec environ 300 participants, certes un petit nombre en comparaison avec celui du Congrès de Nuremberg qui venait juste d'avoir lieu pour les espérantistes neutres, qui avait réuni presque trois mille adeptes des idées de ZAMENHOF. Mais les travaux et les décisions de ce congrès de la **SAT** furent importants. Dans ce congrès les fondateurs se battirent sur deux fronts pour le triomphe des principes sur lesquels l'Association avait été établie.

Finalement, toutes les tentatives pour changer le caractère de la **SAT** échouèrent, d'une part celles des membres sociaux-démocrates, sympathisants de l'idéal d'une Internationale conforme à un modèle connu, d'autre part celles des membres de la fraction communiste qui voyaient pour la première fois une possibilité d'annexer l'organisation à la III^e Internationale et trouvaient un intérêt à le faire.

À cette époque le mouvement espérantiste ouvrier était assez sérieusement pris en considération par les leaders de la révolution bolchévique. M. KALININE, Président du Comité Exécutif Central des

1. Cette élimination a eu lieu à l'initiative du Comité Exécutif, mais en fait, d'après le témoignage oral de Petro LEVI (= Pierre LÉVY) qui en était alors président et partageait les sentiments de ses collègues du Comité, parce qu'il avait compris qu'elle lui serait imposée par la base s'il ne la proposait pas lui-même.

Soviets depuis 1919, rédigea une préface spéciale au livre édité par la **SAT** sous le titre *Dokumentoj de Komunismo* (= Documents du Communisme, 10 juillet 1923).

E. DREZEN passa pour la première fois à l'attaque, après s'être mis d'accord avec des membres de la fraction communiste, où LANTI, qui était alors membre du parti, freina les aspirations partisans et plaida pour le fonctionnement au-dessus des tendances. Cette première bataille entre LANTI et DREZEN se termina par la défaite de DREZEN qui avait cru qu'il pourrait dominer le congrès. C'est dans cette circonstance que LANTI rencontra Ellen Kate LIMOUZIN qui y défendit énergiquement le même point de vue que lui et qui allait devenir sa compagne pour de nombreuses années.

Un individu étranger à l'organisation, mais membre du parti communiste, essaya d'utiliser le congrès à des fins commerciales. Démasqué par T. WEDER, il fut néanmoins d'abord protégé par DREZEN, qui protesta contre le fait que « *un public n'appartenant à aucun parti se permette de juger des camarades qui remplissent peut-être une mission du parti sous une forme ou sous une autre* ».

Des communistes idistes crurent eux aussi le moment opportun pour faire de la publicité pour leur propre idiome : sur de grandes affiches collées un peu partout dans la ville, ils vantaient leur projet, utilisant abusivement le nom de TROTSKI, qui ne s'est jamais exprimé favorablement à ce propos.

Pendant ce temps, le congrès travaillait et s'occupait avec ardeur des affaires de la **SAT**. En juin 1923, l'administration était passée de Paris à Leipzig, où LERCHNER fut embauché comme permanent de l'Association. Le journal était imprimé déjà depuis janvier 1922 par une imprimerie coopérative communiste à Leipzig. La section d'édition coopérative de la **SAT** naît à Düsseldorf ; le congrès ratifie cette création. On accepte le principe de l'abonnement systématique de tous les membres actifs de la **SAT** à la *Sennacieca Revuo*.

Les propositions de SPROECK ayant été refusées, la Résolution souligne que :

« *notre association, ayant pour but l'utilisation de l'espéranto, doit conserver et même accentuer son caractère culturel, technique, au service des travailleurs ; autrement elle ne pourrait pas survivre et d'ailleurs n'aurait même ni raison d'être ni légitimité ;*

« *désapprouve, en conséquence, tout penchant à introduire dans notre association les points de dispute qui divisent actuellement les diverses organisations de lutte des classes...*

« *désapprouve toute sorte de participation active dans le mouvement espérantiste neutre. (Nous ne considérons pas l'apprentissage de l'espéranto dans un cercle neutre comme une participation active)...*

« *Le Congrès conseille que dans tout groupe local suffisamment étoffé, quelques camarades se consacrent complètement au travail propre à la **SAT**, qui doit consister :*

1. « *en relations d'échanges avec des camarades d'autres pays ;*
2. *en traduction d'articles de la **SR** (Sennacieca Revuo) pour les journaux locaux ou spécialisés et rédaction de rapports pour la **SR** ;*
3. *en organisation de réunions ayant pour but d'éduquer et d'élever le niveau d'instruction des membres ;*
4. *en démarches pour des camarades demandant des informations ou qui sont de passage dans la ville, etc. »*

« *... le Congrès désapprouve tout penchant à faire de la **SAT** une organisation de propagande pour l'espéranto, - ce qui ne ferait que causer la confusion et manquerait le but recherché... »*

Une administration fonctionnant régulièrement à Leipzig

Le développement de l'association devint très sensible ainsi que sa croissance rapide, à partir du moment où les militants de Leipzig prirent en main l'administration avec l'édition du journal et son expédition.

Dans la rue de Kolm, LERCHNER installa son local, où il rencontrait souvent des volontaires pour l'aider à remplir ses tâches toujours croissantes.

Le contact avec l'Exécutif¹ à Paris se faisait dans de bonnes conditions, et déjà à cette époque la physionomie de l'Association se profilait telle qu'elle est aujourd'hui, – non seulement dans les présentations théoriques qu'en faisait LANTI dans la presse, mais aussi dans la pratique quotidienne des membres de la **SAT**.

La direction était toujours constituée à Paris du même collectif; le transfert de l'administration à Leipzig était une mesure qui avait été rendue absolument nécessaire quand le travail était devenu trop lourd pour des responsables bénévoles.

Consolidation de la base idéologique

L'influence de LANTI détermina l'orientation de la **SAT**. LANTI était lui-même d'autant plus convaincu et ses arguments étaient d'autant plus convaincants que depuis peu il avait vu Moscou de ses propres yeux, qu'il en avait respiré l'atmosphère et qu'en conclusion il avait porté le jugement suivant :

« Étant tombé de la haute tour du domaine de l'idéal où j'avais l'habitude de caresser et de bercer mon rêve, je me sens aujourd'hui très fortement meurtri. Mon état d'esprit est douloureux. Cependant sur les ruines de mes croyances, une idée reste intacte : l'internationalisme. La vie quotidienne montre la justesse de cette idée. Il est frappant de voir que malgré tous les obstacles l'humanité va, dans le sang et la violence, vers une unité de plus en plus étroite... Plus l'internationalisme règne dans le monde, mieux l'humanité se porte ; plus il y a de nationalisme, plus il y a de haine, de méchanceté. »

Conclusion sur les idistes et autres faiseurs de langue mondiale

Les idistes importunèrent spécialement en ce temps les milieux révolutionnaires. Les espérantistes ouvriers étaient donc obligés de parler de ces scissionnistes dans leurs propres journaux pour avertir les personnes mal informées et barrer la route au mensonge et au bluff. On trouve encore après le fameux voyage de LANTI à Moscou des notes ou des articles concernant l'ido et les idistes dans la revue *Sennacieca Revuo* comme, par exemple, l'article éclairant de G. RAGUIER, occupant toute une colonne dans le numéro de février de 1923 à propos de l'introduction de cours d'ido pour enfants communistes dans les clubs parisiens (cette expérience échoua faute d'enseignants). Dans le même numéro, un certain camarade ROBIN prône « *le rejet de tout fanatisme* » et l'examen d'autres systèmes de langue internationale, pour s'approprier ce qu'elles ont chacune de meilleur.

LANTI juge très pertinemment les idistes et autres réformistes de la langue dans un article « *En zigzag...* » dans *Sennacieca Revuo* de juin 1923 : il répartit les propagandistes de projets d'autres langues mondiales en trois catégories : 1. des fanatiques aveugles ; 2. des gens sincères trompés, ne connaissant presque rien du mouvement espérantiste ; 3. des personnes déloyales ayant un motif caché pour lutter contre l'espéranto. – Donnant son opinion sur chacune de ces catégories, il conclut : « *L'essentiel, c'est que l'espéranto soit entré de fait dans la vie. Créons des faits, car les faits parlent de façon plus éloquente que les raisonnements. C'est le travail des membres de la SAT.* »

Des espérantistes ouvriers au congrès espérantiste neutre expriment leur soutien à la SAT

Voici l'essentiel de la Résolution que prirent 150 travailleurs espérantistes, dont DREZEN, de 15 pays, qui se réunirent à part à Nuremberg, à l'occasion du 15^e Congrès Universel d'Espéranto : « *Considérant l'importance et l'utilité de l'espéranto pour le mouvement prolétaire, considérant les devoirs historiques que doit accomplir le mouvement mondial des travailleurs, ayant fait l'expérience des conséquences du chauvinisme et du militarisme, les participants ont reconnu et exprimé la nécessité de concentrer toutes les forces des travailleurs espérantistes ayant une conscience de classe, pour que nous puissions travailler pour et par l'espéranto...* »

Le rédacteur de *Sennacieca Revuo* fait le commentaire suivant, pour justifier que le rapport complet de cette réunion n'ait pas été imprimé :

1. *Ekzekutivo, Direkcio* : titres changés par la suite en *Plenum-Komitato* (Comité Exécutif ou Administratif).

« Nous ne pouvons imprimer ce rapport d'abord parce que la place manque, deuxièmement parce que nous n'approuvons pas l'action de ces travailleurs qui dépensent du temps et de l'argent pour participer à ce congrès neutre – alors que leur devoir de classe était simplement de participer à Kassel au congrès de la **SAT**. Nous nous réjouissons de ce que les travailleurs qui se sont réunis à Nuremberg ne sont pas complètement dépourvus de toute conscience de classe – et espérons que cette conscience de classe s'aiguïsera, se confirmera et ainsi empêchera qu'ils ne fassent à l'avenir quelque compromis inutile que ce soit. »

Entre temps, STETTLER, président de l'**UEA**, avait reçu de différentes instances de la **SEU** l'information que tous les clubs et associations affiliés à l'**UEA** en URSS avaient été liquidés et leurs activités reprises par la **SEU**. Dans le même mouvement, DREZEN proposait une collaboration entre la **SEU** et l'**UEA** hors de l'URSS. Dans sa réponse fermement négative à cette dernière proposition, la direction de l'**UEA** semblait encore plus éberluée qu'indignée.

Le journal devient hebdomadaire par décision prise à Bruxelles (1924)

Déjà dans le rapport de rédaction qu'il avait fait pour le congrès de Francfort LANTI avait exprimé le désir d'être remplacé comme rédacteur par un autre membre compétent. Personne ne s'était proposé, et il en fut de même à Kassel. Cependant LANTI, après avoir correspondu avec BARTHELMESS, décida de lui rendre visite dans la ville où il habitait, Düsseldorf, pour discuter avec lui d'un éventuel transfert du travail de rédaction.

D'autre part, c'était le temps des grands projets, le temps de l'afflux continu à l'organisation de nouvelles masses de membres qui procurèrent les moyens financiers pour de nouvelles réalisations. Un de ces projets était l'édition d'un journal hebdomadaire.

LANTI l'annonce dans le numéro de juillet de *Sennacieca Revuo* ; dans le numéro suivant il affirme que « l'état dynamique de notre mouvement nécessite absolument un organe de presse hebdomadaire pour pouvoir se développer normalement... *Sennaciulo* (l'anational) sera ce que les membres compétents et travailleurs de tous les secteurs¹ de la **SAT** en feront. »

Le congrès de Bruxelles adopta à l'unanimité la proposition de faire paraître chaque semaine l'organe de la **SAT**, à partir du 1er octobre 1924, sous la rédaction de BARTHELMESS à Leipzig, où se trouvaient alors l'administration et l'imprimerie.

Sennacieca Revuo subit une métamorphose : elle continue à paraître mensuellement, mais en petit format, comme Revue Littéraire et Scientifique de la **SAT**. Déjà, le congrès de Kassel avait décidé qu'elle remplacerait en titre la *Nova Epoko* (= La Nouvelle Époque) à Moscou, mais que ses rédacteurs resteraient les mêmes membres moscovites, ardents et capables, qui s'étaient occupés jusqu'alors de la *Nova Epoko*. Il en fut donc ainsi.

Dans *Sennacieca Revuo*, du temps où elle était l'organe officiel de la **SAT**, on avait éliminé la partie littéraire, car on laissait cette partie exclusivement à la *Nova Epoko*, dans laquelle on n'imprimait pas d'information sur le mouvement.

Ainsi un organe complétait l'autre.

Mais maintenant, en octobre 1924, l'hebdomadaire *Sennaciulo* devenait l'organe officiel de l'association, et la nouvelle série de *Sennacieca Revuo* fut éditée dans son petit format de la *Nova Epoko* avec une couverture rouge, rédigée à Moscou, imprimée à Leipzig : la **SAT** disposait alors de deux périodiques, comme l'année précédente, mais à la différence que maintenant l'organe officiel était devenu hebdomadaire.

Dans la pratique comme sur le terrain intellectuel, la **SAT** ne connut plus aucune limite nationale. Le caractère anational était symbolisé dans l'activité pour l'idéal commun des collectifs de trois villes : Paris, Leipzig et Moscou.

Le Congrès de Bruxelles, quatrième de la **SAT** (1924) s'étiqueta encore d'un « président d'honneur » non espérantiste mais sympathisant : Ernest TOLLER, incarcéré à cette époque dans une prison bavaroise comme rebelle, auteur prolétarien méritant l'attention, dont la vie se termina plus tard à New York par son suicide.

La **SAT** comptait 2671 membres le 1^{er} août 1924. Déjà à cette époque se produisait un important mouvement de balancier ; dans certains pays le nombre de membres croissait considérablement tandis que dans d'autres il s'effondrait (souvent à cause du régime politique).

Le Congrès vota une modification du sévère 2^e paragraphe du statut, qui interdisait aux membres de la **SAT** d'être aussi membres d'une organisation espérantiste neutre. Mais cette rigueur restera

1. Par « secteurs », on désignait les « zones horaires », subdivisions géographiques et non politiques de la planète.

appliquée aux dirigeants jusqu'en 1976. Mark STARR¹ développa le thème de l'utilisation de l'espéranto et des relations de la **SAT** avec des organisations internationales de travailleurs, et montra des solutions pratiques que le congrès accepta à l'unanimité.

Problèmes de rédaction

« Vous faites erreur complètement sur le motif qui nous a conduit à abrégé votre article », écrit LANTI dans un numéro de *Sennacieca Revuo* « Il n'y avait, en effet, rien de polémique dans la partie retirée, et nous l'aurions volontiers publiée, si... notre revue avait 40 pages ! »

Le problème du choix des articles ou des extraits d'articles à publier en fonction de la place disponible dans la revue de la **SAT** s'est toujours posé, jusqu'à nos jours, de façon plus ou moins aiguë selon l'esprit qui animait les auteurs dans des débats dont l'animosité était plus ou moins sensible.

À propos des problèmes de rédaction rencontrés autour des premiers numéros de *Sennaciulo* et des numéros de *Sennacieca Revuo* de la même époque, les historiens de la **SAT** qui se souviennent de ces difficultés des années 1924–1925 font l'analyse suivante :

Ce problème est resté jusqu'à ce jour, à cause du manque de place. Cependant, BARTHELMESS du temps où il rédigeait seul les premiers numéros de Sennaciulo, sans l'intervention ni de LANTI, ni de la Direction d'alors, ne fit pas toujours des choix judicieux. Il était lui-même trop influencé par la tendance communiste, par des considérations partisans, pour introduire le véritable esprit de la SAT dans les pages de Sennaciulo. En conséquence parurent souvent des traductions, des appels, des exposés complètement insignifiants et tendancieux, dans lesquels rien ne se reflétait du caractère original de la SAT et de sa démarche. Il y avait aussi beaucoup de lacunes techniques de rédaction dans ces numéros, car BARTHELMESS ne dominait pas encore sa spécialité. Il parut évident que la rédaction souffrait de se trouver éloignée de l'instance dirigeante. Cela conduisit à des malentendus, des interprétations et des reproches injustes.

À la lecture des numéros de *Sennaciulo* dont il s'agit, cette autocritique de BARTHELMESS paraît excessivement sévère.

Le libre débat suppose que les auteurs des articles sont eux-mêmes responsables de leurs contenus. Ce principe, qui figure depuis de nombreuses années en tête de *Sennaciulo*, n'a pas toujours été appliqué en pratique et ne peut d'ailleurs pas l'être d'une manière absolue pour diverses raisons techniques ou morales (manque de place, textes difficiles à déchiffrer, répétition interminable des mêmes rengaines, propos haineux ou injurieux, exigences irréalisables, incitations à des actes contraires aux lois, etc.). D'autre part, les rédacteurs ont aussi eux-mêmes des opinions et sont plus ou moins scrupuleux dans les choix qu'ils ont à faire, toujours dans la hâte.

Après le 32^e numéro de *Sennaciulo* en mai 1925, LANTI n'est plus d'accord pour que son nom paraisse comme dirigeant du journal. La Commission Exécutive de la **SAT** à Paris (plus tard nommée Direction et finalement Comité Exécutif) prit cette responsabilité à son nom. Il était paru sur la première page du 32^e numéro un article dont le contenu ne correspondait pas à l'idée que les dirigeants de la **SAT** se faisaient de son orientation ; il était l'œuvre du bolchévik RADEK, rédigé d'une manière très tendancieuse, dans l'esprit d'un parti politique, et il avait pour objectif d'inciter les travailleurs polonais à la conquête d'une « indépendance » populaire – conformément à la politique et à l'ambition soviétiques.

D'ailleurs, cela ne signifiait pas que LANTI ait refusé de continuer à collaborer dans la presse de la **SAT** ; dans les numéros suivants paraissent plusieurs traductions et originaux de sa plume.

Un peu plus tard, ce sont aussi des considérations tactiques qui conduisent LANTI à se retirer du **Comité Directeur** de la **SAT** ; ce qui fut surtout déterminant dans cette décision fut certainement le départ d'anarchistes de la **SAT**, qui estimaient à juste titre y avoir été maltraités sous la responsabilité de LANTI, et la fondation d'une organisation mondiale propre aux espérantistes anarchistes. De plus, il y avait des causes privées : les suites d'une maladie et une opération. À la demande de la camarade NOËL, le 5^e Congrès à Vienne demanda avec insistance à LANTI de reprendre sa place à la direction.

Dans le numéro 52 de *Sennaciulo*, BARTHELMESS ne signe plus en tant que rédacteur du journal et abandonne le poste, dont il est exclu par la Direction. Quelques semaines plus tard, c'est

1. Expert au Bureau International du Travail.

une commission de rédaction composée de neuf membres qui s'annonce comme responsable de la rédaction. Ses membres sont de Leipzig ; parmi eux, deux sont anarchistes, deux sociaux-démocrates, les autres communistes, membres ou non du parti.

« Si vraiment la **partialité** de la rédaction est à l'origine du fait que beaucoup de camarades ne se sont pas réabonnés, ont cessé de faire de la propagande », écrit la Commission Exécutive, « alors maintenant l'assurance que toute tendance est traitée avec équité doit donner une plus grande vigueur à notre entreprise ».

En fait, le 10 décembre 1925, **Sennaciulo** fait savoir que la commission de rédaction a exclu les deux anarchistes. On n'a pas trouvé de remplaçants. Et l'aspect du journal reste aux yeux de la Direction aussi communiste qu'il l'était sous la rédaction de BARTHELMESS. Il faut dire qu'en fait, à cette époque, les communistes étaient les collaborateurs les plus dynamiques et les plus actifs de la **SAT** et de son journal.

Le 5^e Congrès, à Vienne (1925)

Quoique 150 personnes seulement aient participé à ce congrès, l'imposante manifestation de propagande qui se déplaça à travers les rues du quartier ouvrier de Florisdorf jusqu'à la Maison du Peuple, où se tenait le congrès, devait rester dans leur mémoire. Le plus actif des membres du Comité du Congrès était le jeune camarade JONAS qui devint en 1951 le maire de Vienne, encourageant par son nom les initiatives favorables ou liées à l'espérantisme¹.

Le Congrès créa une commission qui devait préparer et présenter un projet de programme au prochain congrès : la majorité s'exprima favorablement à l'idée que la **SAT** ait un programme analogue à ceux des partis politiques.

Le projet de la Commission parut dans le numéro 78 (du 26 mars 1926) de **Sennaciulo** et utilisait en têtes de chapitres les mots d'ordres agitateurs des communistes d'alors, tirés du jargon militaire : « *Sur le secteur de front de l'union entre les peuples, sur le champ de bataille culturel* » et « *Front populaire unitaire* ». LANTI lutta avec une grande amertume et avec persévérance contre cette sorte de programme, démontrant tous ses points faibles et arguments sans fondement.

Autonomie des appareils de propagande

Le Congrès débattit beaucoup des relations de la **SAT** avec les organisations espérantistes régionales (ou nationales) de travailleurs espérantistes (appelées en abrégé les **LEA**). Ainsi on essaya de fixer la limite exacte entre le domaine de compétences de la **SAT** et celui des **LEA**, en essayant d'éviter que l'un empiète sur l'autre ou dépasse son propre domaine. « *Il n'est pas possible de développer la propagande en langue nationale à l'échelle mondiale* ». En effet, les conditions de la propagande varient selon les pays. En revanche, il semble que le risque de laisser à l'abandon des tâches qui auraient pu concerner les deux domaines à la fois n'ait pas été un grand sujet d'inquiétude.

On retrouvera plus tard le même souci de séparer les deux domaines, ce qui correspond à la volonté de maintenir et développer la structure anationale de la **SAT** fondée sur l'utilisation d'une seule langue commune. Les partisans de la structure internationale ont toujours, au contraire, recherché cette confusion plus favorable à une structure calquée sur les internationales ouvrières, donnant priorité aux langues nationales. Ces militants agissaient sous la pression de l'urgence révolutionnaire : tout en visant, certes, à mettre l'espéranto à la disposition directe de leurs camarades, ils voulaient le mettre sans délai à la disposition de leurs partis comme langue-pont pour les tâches internationales immédiates de la révolution.

Contre la tendance aux innovations linguistiques

FEITH, de Vienne, engagea un long débat sur la pureté de la langue dans les éditions de la **SAT**. Il condamna sévèrement l'usage de plus en plus étendu de pseudo-suffixes (-iv, -oz, etc.) dans la langue générale, ainsi que d'autres formes futuristes, qui étaient de nature à mettre en danger l'unité linguistique des espérantistes. Il triompha à Vienne, car le congrès accepta à ce sujet sa proposition contre les néologismes et pour l'utilisation de la langue exclusivement basée sur le **Fundamento**, avec des instructions aux rédacteurs qui furent aussi mises dans la résolution du congrès.

1. Voir chapitre "Quelques cas particuliers" - Franz Jonas.

Les historiens de la **SAT** notent avec ironie : « *Si ce « fidèle disciple de ZAMENHOF » obstinément combatif sur sa ferme position avait vécu assez longtemps, quelle attaque il aurait conduite contre l'école linguistique de Kalocsay!...* ».

Le ton de cette remarque souligne l'intérêt que portent de nombreux travailleurs espérantistes à la littérature et à la poésie dont KALOCSAY est un brillant représentant, bien qu'il n'ait pas manqué d'introduire dans son œuvre de nombreux néologismes dont l'utilité et la forme ne paraissent pas toujours justifiées du point de vue du simple bon sens, ni du point de vue international.

Ce problème récurrent dans le mouvement espérantiste revêt une importance particulière dans un mouvement comme celui de la **SAT**, dont les membres sont des utilisateurs permanents de l'espéranto, attachés pour cette raison à une stabilité et une universalité de la langue suffisantes pour garantir une compréhension efficace dans le temps et dans l'espace, dans la perspective d'une utilisation de masse.

Là où les uns voient un raffinement et un enrichissement du style littéraire, considérant avec un certain dédain la facilité de l'espéranto comme un thème de propagande sans importance, les autres ne voient qu'un maniérisme encombrant, nuisible à la clarté d'un style simple, nuisible à l'efficacité de l'espéranto non seulement en tant qu'outil de communication, mais aussi, par là même, à sa valeur pédagogique.

Aujourd'hui, l'espéranto dispose d'une large palette de styles grâce à laquelle il est toujours possible d'affirmer qu'il est une langue facile à apprendre, mais d'ajouter que chacun peut l'utiliser de manière à le rendre aussi difficile qu'il peut le désirer.

Un manuel propre à l'Association

Bien que l'édition de moyens d'enseignement ne soit pas une tâche de la **SAT**, cet ouvrage était devenu nécessaire pour les pays, les régions linguistiques qui ne possédaient pas d'appareil de propagande ni de moyens financiers pour éditer leurs propres manuels. Un manuel complètement en espéranto s'était donc avéré nécessaire. BARTHELMESS et LERCHNER collaborèrent pour créer la première édition de ce manuel, pendant leurs pauses de travail à l'administration de la **SAT**. *Petro*, l'histoire d'un fils d'ouvrier, arrangée sous la forme d'un manuel de cours, selon une méthode mixte, semi-directe, illustrée, fut accueillie avec enthousiasme dans tous les pays où la **SAT** s'était développée. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, ce livre connut sept éditions.

À Léninegrad ! (1926)

E. DREZEN, s'appuyant sur l'évolution favorable de l'espérantisme à ce moment-là, en Union Soviétique, où des efforts sincères étaient dirigés vers une nouvelle culture, une nouvelle manière de vivre et la généralisation à travers le monde des principes fraternels qu'inspire le communisme dans sa théorie, mentionna à Vienne, en sa fonction de président de l'Union Espérantiste Soviétique, une éventuelle invitation du 6^e Congrès de la **SAT** à Léninegrad ; il y aurait ensuite une excursion à Moscou. Cette invitation ne devint effective que plusieurs mois après Vienne : le premier communiqué du congrès paraît dans le numéro 81 (du 14 avril 1926) de *Sennaciulo* ; cette invitation suscita un grand enthousiasme de tous ceux, jeunes et moins jeunes, sans différence de tendance partisane, qui voulaient faire la connaissance de la réalité soviétique.

En fait, ce 6^e Congrès se consacra plus à la propagande qu'au travail propre de l'organisation. En effet, aucun membre de la Commission Exécutive de Paris n'y participa ; seul LERCHNER, l'administrateur de Leipzig, représentait la direction. Cependant, les rapports de la Commission parisienne furent tous approuvés à l'unanimité, et les autres rapports prévus à l'ordre du jour avaient plus un caractère d'information et de propagande que la tâche de soulever de longs débats.

Des rapports furent présentés sur l'espéranto dans les écoles et dans les clubs de travailleurs, sur l'utilisation de l'espéranto en radiophonie, sur la correspondance internationale des travailleurs.

Une commission présenta et fit accepter des propositions sur l'avenir de la collaboration entre la **SAT** et les **LEA**. Cependant, les principes de collaboration et de liaison restaient encore trop vagues ; une nouvelle enquête plus approfondie restait à faire auprès des dirigeants des **LEA** par une commission de dix membres parmi lesquels la plupart étaient membres de la direction d'une association nationale.

Le Commissaire du peuple à l'éducation de l'époque, LOUNATCHARSKI, était président d'honneur du congrès, et le gouvernement soviétique édita deux timbres-poste commémoratifs sur lesquels sont portés très lisiblement les initiales de la **SAT**. En 1953, le sort des dirigeants de la **SEU** était encore

inconnu même pour les espérantistes soviétiques. Les historiens de la **SAT** écrivent avec mélancolie au sujet de ces timbres : « *C'est certainement avec de curieux sentiments que des espérantistes des démocraties populaires, qui ont vécu la période qui suivit, qui ont perdu la possibilité d'utiliser leur connaissance de l'espéranto et qui par hasard en ont sous les yeux des spécimens, regardent ces timbres édités par la poste soviétique... Et les espérantistes du « monde occidental » ne pourront pas non plus cacher leur triste surprise devant ces preuves [d'un passé différent].* »

Le congrès produisit un grand enthousiasme dans les cœurs des participants ; en effet les arrangements étaient somptueux ; le bâtiment du congrès était le Palais Tauride, – où pendant l'époque tsariste se réunissait le parlement de la Douma constitutionnelle. Sur 656 adhérents au Congrès il en vint 400, la plupart par bateau.

Après ce congrès, le nombre des membres de la SAT s'éleva rapidement en Union Soviétique, jusqu'à près de 2 000.

Le Comité Exécutif confirme la devise : « À bas le neutralisme ! »

Dans le numéro 83 de *Sennaciulo*, (29 avril 1926), le Comité Exécutif communique officiellement sa position à l'occasion d'une polémique entre des membres individuels de la **SAT** et le journal *Heroldo de Esperanto* (= Héraut de l'Espéranto) :

« *Il est tout à fait clair* », écrit le Comité Exécutif, « *que si un membre préfère s'abonner, collaborer, faire de la propagande, etc. pour d'autres journaux espérantistes que ceux de la SAT, il pêche gravement contre nos statuts et pour cela mérite de se faire entendre des remontrances. Un membre sincère et loyal de la SAT doit en effet dédier toute son énergie au développement, à l'amélioration de l'appareil de l'association. Celui qui agit autrement ne peut être qu'un traître ou un esprit bourgeois qui est entré dans nos rangs par erreur. Voici tout ouvertement quelle est notre opinion sur la dispute entre les partisans de Heroldo et ceux de Sennaciulo : Est-ce que cela signifie que nous désirons le dépérissement du journal Heroldo de Esperanto ? Certainement pas. Le fait qu'il ait dû cesser sa parution hebdomadaire ne nous a apporté aucune joie d'aucune sorte. Au contraire. Cela prouve seulement que notre langue n'est pas aussi répandue qu'il est souhaitable dans les milieux neutres. Nous sommes en effet convaincus que l'application de l'espéranto d'une certaine façon est un facteur qui apporte la révolution même entre les mains des non-révolutionnaires. Mais est-ce que cela signifie que le travailleur espérantiste peut, sans trahir ses intérêts de classe, pour autant aider, soutenir un journal neutre ? La simple sagesse répond : NON. L'énergie dépensée au profit de ce journal bon gré mal gré l'est aux dépens des organes de la SAT. Aujourd'hui comme il y a quelques années le slogan « À bas le neutralisme » reste juste et doit être appliqué.* »

Le principe très rigide énoncé ici par le Comité Exécutif rappelle la décision du Congrès de Francfort de 1922 déjà critiquée par R. ROLLAND. D'une part il donne clairement au terme « travailleur espérantiste » un contenu idéologique qui en restreint le sens à celui de travailleur espérantiste ayant une conscience de classe aiguë et combative ; ceux qui n'ont pas cette conscience sont rejetés dans l'enfer bourgeois. Ce dernier mot prend du même coup lui aussi un sens qui n'est pas sociologique mais idéologique. D'autre part, il répond à une certaine logique qui trouve son application la plus rigoureuse dans des organisations telles que des partis politiques. Certains membres de l'Association ne s'y sont jamais soumis. En effet, il n'est pas inscrit explicitement dans les statuts et il a pu leur paraître quelque peu sectaire, voire totalitaire et par conséquent contradictoire avec les objectifs de l'Association elle-même. Les principes statutaires de la SAT suggèrent que, dans une société libre, il appartient à chacun de répartir son temps et ses moyens selon son propre jugement et ses propres objectifs. Cette différence d'interprétation des statuts revient souvent dans les débats et dans certaines pratiques, notamment quand il s'agit de désigner des dirigeants ayant des activités diverses connues, ou à propos de certains membres dont l'activité extérieure à l'Association heurte l'intolérance de certains autres.

Lanti au sujet du principe statutaire du fonctionnement de l'association au-dessus des tendances partisans

Dans les numéros 93 et 94 (juillet 1926) de *Sennaciulo*, LANTI répond à ZILBERFARB (sympathisant anarchiste d'Ukraine dont la traduction de La *Internacio* [= L'Internationale] avait été choisie comme étant la meilleure)¹ à propos de « l'unité du front ». Il donne une explication de la

1. Voir carte postale de ZILBERFARB à MIGNY, fig. 2.3. Dans cette carte postale expédiée d'Ukraine en 1924, ZILBERFARB demande notamment des éclaircissements sur un conflit ayant opposé des anarchistes et des communistes

cause de la crise qui perturbe la **SAT** :

« Ce qui provoque la crise, c'est qu'il n'existe pas encore d'état d'esprit, suffisamment fort, que j'appellerai satanique¹... l'appartenance à un parti domine parfois le jeune esprit satanique... Des communistes (pas tous!) souhaitent que la **SAT** soit purement communiste... on peut en dire autant des autres tendances ».

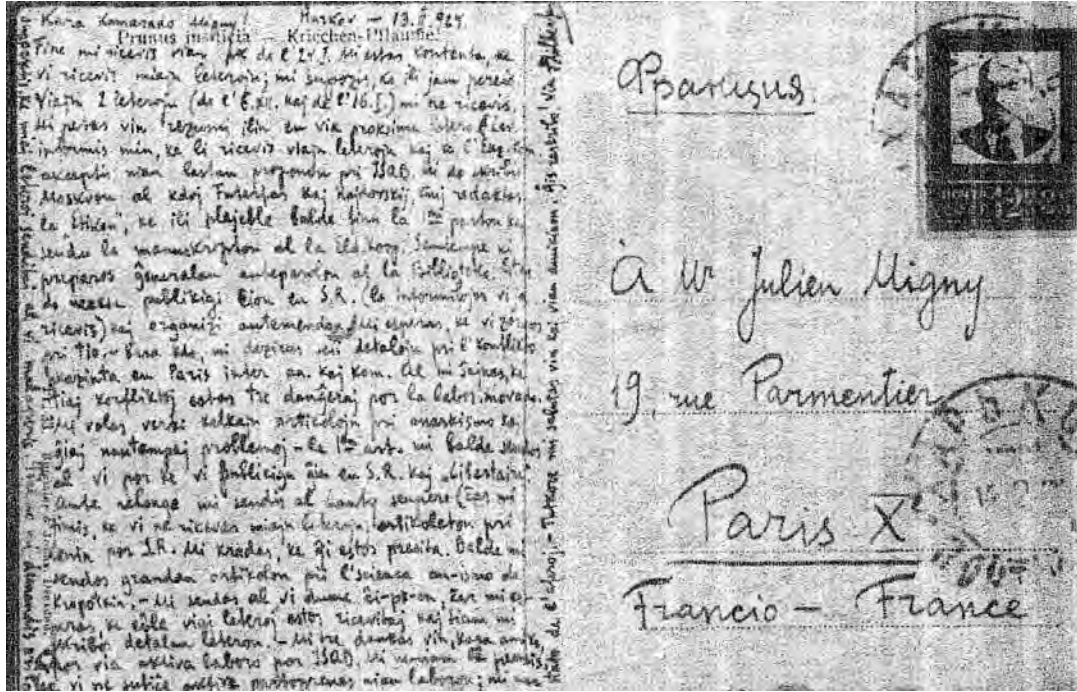


FIGURE 2.3 – Carte postale de ZILBERFARB à MIGNY datée du 13 février 1924

À partir du numéro 95, le journal est imprimé à Paris... Cependant *Sennaciulo* reste hebdomadaire. LANTI reprend la rédaction, répétant avec insistance, que « les organes de notre Association seront tels que les feront les membres de la **SAT** eux-mêmes », soulignant ainsi le caractère démocratique de l'organisation. Le principal souci des dirigeants de la **SAT** est désormais de brider les aspirations dominatrices trop importantes des fractions de membres de la **SAT**², de définir leur signification et de démontrer que leur rôle s'exerçait en dehors des statuts de la **SAT**. La Direction avertit aussi contre l'illusion que la **SAT** pourrait devenir rapidement une « organisation de masse »³.

« Nous n'avons pas l'espoir », écrit LANTI, « que d'un seul coup la masse abandonnera le marais de routine dans lequel elle patauge. Nous avons entrepris un long voyage. Il ne serait pas sage de croire que nous atteindrons bientôt le but. Il est nécessaire seulement de ne pas se décourager ; il suffit d'avancer sans hésitation avec la ferme conviction d'être sur le bon chemin. »

En fait ce retour de la rédaction à Paris met fin au chapitre du comité de rédaction composé de plusieurs membres de diverses fractions. La Direction de Paris a acquis l'impression que le noyau de Leipzig sous l'influence de DREZEN tentait de s'emparer du journal pour sa tendance politique afin de s'emparer ensuite de l'association elle-même. Les documents présentés par U. LINS indiquent

parisiens. Il était alors membre de la Commission technique de la Coopérative d'édition de la **SAT**, tandis que MIGNY faisait partie de la Commission Administrative.

1. Lanti affectionnait le jeu de mots entre « SAT-ano » (membre de la **SAT**) et « satana » (satanique). Comme d'autres révolutionnaires de son temps, il assimilait la révolte contre la religion à la révolte contre l'ordre bourgeois.

2. La première fraction créée avant le Congrès de Kassel en 1923 par LANTI afin d'y confiner le débat sur l'adhésion de la **SAT** à la III^e Internationale, fut la fraction communiste. Les fractions de membres de la **SAT** qui fonctionnent depuis la Deuxième Guerre mondiale, travaillant conformément au rôle qui leur a été imparti, ne donnent jamais de motif de se plaindre de tentatives d'usurpation émanant d'elles.

3. L'expression « organisation de masse » est à double sens. Le sens donné ici est celui d'association ayant un très grand nombre de membres et évoque les problèmes de recrutement. Dans le vocabulaire politique, on emploie plutôt cette expression pour désigner une organisation dont les membres, en dehors des activités statutaires, peuvent appartenir à des partis différents ou n'avoir aucune activité dans un parti politique. Dans bien des cas, les deux sens sont confondus.

que ces soupçons étaient pertinents.

La croissance de l'effectif des abonnés est insuffisante

Au début de janvier 1927, LANTI peut un peu respirer : le journal ne paraît plus que toutes les deux semaines à cause de considérations financières, d'un accroissement insuffisant du nombre d'abonnés et d'une revalorisation du franc français dont l'effet est défavorable. Cependant, à partir du 30 avril de la même année le rythme hebdomadaire est retrouvé. LANTI rédige souvent lui-même les articles de première page. Ses assistants techniques ne lui donnent pas satisfaction. Dans son rapport au 7^e Congrès (Lyon, en France), le Comité Exécutif cherche un rédacteur compétent.

Le 7^e Congrès de la SAT, à Lyon (1927)

Sur 349 inscrits, 200 congressistes environ se rendent à Lyon. Les rédacteurs de Moscou n'ont pas envoyé de rapport au sujet de *Sennacieca Revuo*, qui est parue avec beaucoup de retard. LANTI doit faire lui-même le rapport, – de manière négative. Il excuse pourtant le principal responsable, NEKRASSOV, en disant que « NEKRASSOV travaille quand la muse l'inspire¹ ». Il ne souhaite pas que le Congrès blâme ce camarade qui dans les premiers temps a fait beaucoup pour la SAT. Le nombre d'abonnés à *Sennacieca Revuo*, d'après le rapport, est de 1 200. La Commission pour les relations entre la SAT et les LEA fait accepter à nouveau les thèses du Congrès de Léningrad avec quelques additions de règles pratiques.

Le projet de programme n'avance pas. La Commission est arrivée à la conclusion que, en raison des diverses tendances qui existent à la SAT, l'adoption d'un programme rigide et obligatoire n'est pas recommandable pour le moment. L'objectif donné dans les statuts définit déjà assez clairement le travail de l'Association. – Le congrès choisit une commission de six membres pour étudier au cours de l'année suivante le projet de programme déjà publié.

Un espérantiste bulgare connu, Ivan KRESTANOV², se déclare définitivement gagné aux idées de la SAT, après des désillusions dans les milieux espérantistes bourgeois ; LANTI l'appellera peu de temps après le congrès pour assurer la rédaction de *Sennaciulo*.

Avant lui, un membre venu de Vienne, SCHEITHAUER, essaya d'assurer la rédaction de l'organe de la SAT à Paris, sous la direction de LANTI. Mais il se rendit compte lui-même de la modestie de ses capacités et abandonna bientôt.

Un assistant de courte durée...

Dans le numéro 157 (du 6 octobre 1927), paraît une note du nouveau rédacteur, Ivan KRESTANOV, sur le mauvais état des yeux de LANTI, qui ne lui permet pas de corriger les manuscrits mal écrits. Il semble qu'en fait ils ne réussirent pas à se mettre d'accord sur des questions d'usage de la langue... Dans les numéros suivants paraît en feuilleton l'ouvrage de LANTI sur le patriotisme, l'internationalisme et l'anationalisme, plus tard édité sous forme de livre avec pour titre *Naciismo* (= Nationalisme).

Dès le numéro 164, LANTI communique qu'il a dû rédiger lui-même la plus grande partie du numéro, parce que le rédacteur embauché a, sans avertir, abandonné son poste le 4 novembre 1927. Le désaccord linguistique n'était pas entre eux le seul motif de conflit. Il semble, en effet, que LANTI ne toléra pas de voir un salarié de la SAT se contenter de faire son travail pendant les heures dues, mais se livrer en dehors à des activités de son choix : il travaillait pour des journaux bulgares et préparait un doctorat. Sans doute lassé des reproches qui lui étaient faits, KRESTANOV avait préféré s'en aller. À l'appel au secours de LANTI, BARTHELMESS répondit finalement qu'il était prêt à reprendre ce poste.

1. LANTI n'ignorait pas mais appréciait les activités littéraires de NEKRASSOV qui rédigeait aussi *La Nova Epoko*. Voir l'œuvre de NEKRASSOV dans le chapitre concernant « La littérature des travailleurs espérantistes avant 1940 », p. 143, 145, 149, 152 et 152.

2. Voir le chapitre concernant « La littérature... », p. 152. KRESTANOV (né en 1890 à Pirdov, Bulgarie) étudia la philologie et la diplomatie qui le conduisirent pendant vingt ans à voyager à l'étranger, en Europe, en Asie et en Afrique. Il apprit l'espéranto à quinze ans et commença immédiatement à militer en créant la *Bulgara Esperanto-Biblioteko* (= Bibliothèque Espérantiste Bulgare). Consul à Dresden, il épousa une Allemande et garda de nombreux contacts avec des espérantistes de tous pays, et notamment avec HODLER qu'il rencontra en Suisse et dont il partageait les idées.

À partir de février 1928, BARTHELMESS rédige le journal sous la direction de LANTI ; il habite dans la maison parisienne que tient Ellen Kate LIMOUZIN, la compagne de LANTI, au 14 avenue de Corbéra (Paris XII^e).

LANTI lance maintenant dans le journal un appel à une propagande de grande envergure :

« *Cette année nous éditerons le numéro 200 de **Sennaciulo**. Cet évènement doit attirer suffisamment l'attention et nous réjouir. Mais n'est-il pas déplorable que nous n'ayons actuellement qu'à peine 3 000 abonnés ?...* ».

Un projet grandiose : le "Plena Vortaro" (= Dictionnaire complet)

La direction de la **SAT** travaille à la réalisation du *Plena Vortaro* ; en avril 1928 (numéro 185 de *Sennaciulo*) paraît sur la première page un appel important avec une information sur ce projet d'édition et avec une demande d'emprunt de sommes d'argent. C'était un rêve de ZAMENHOF. La **SAT** réalisera ce rêve. LANTI appuie le projet par la citation suivante d'Anatole FRANCE : « *Le Dictionnaire est le meilleur, le premier des livres qu'on doit avoir ; il contient tous les autres livres ; il faut seulement que celui qui l'étudie sache les en extraire.* »

LANTI fit venir chez lui les spécialistes qui devaient rédiger le Dictionnaire Complet : GROSJEAN-MAUPIN, le spécialiste du vocabulaire, ESSELIN, GRENKAMP-KORNFELD et WARINGHIEN¹.

Il ne fut pas facile aux fondateurs de la **SAT** (BANNIER, GLODEAU, LANTI) de convaincre les auteurs du Dictionnaire complet. À l'Académie espérantiste régnait alors l'idée que le temps n'était pas encore venu d'entreprendre la réalisation d'un dictionnaire complet ; qu'on devrait laisser à l'usage de la langue le soin de livrer le matériel, etc.

Donc, il fallait surtout convaincre pour l'entreprise une personnalité ayant une autorité suffisante. C'était le cas du directeur de la Section pour un Dictionnaire Commun à l'Académie, E. GROSJEAN-MAUPIN. Petit à petit, LANTI réussit à convaincre cet homme compétent de la nécessité de l'édition ; il n'y parvint qu'en usant d'une forte insistance : LANTI dit à GROSJEAN-MAUPIN que le plan serait bientôt réalisé, même si aucun membre du Comité linguistique n'acceptait de participer à son élaboration. Alors GROSJEAN-MAUPIN accepta finalement d'entreprendre cette lourde tâche, en ayant pour but « *d'éviter un dommage à la cause espérantiste* », et il mit à la disposition de ses collaborateurs la riche collection de fiches linguistiques qu'il avait accumulées depuis vingt ans.

LANTI contribua personnellement à la création de ce chef-d'œuvre avec le meilleur de ses forces. Il n'était pas seulement l'initiateur de l'entreprise, mais il y apporta aussi son aide constante, ajoutant ses remarques sur les épreuves de presse qu'il corrigeait avec beaucoup de soin. Ce travail devint pendant ces années sa tâche principale, s'ajoutant à beaucoup d'autres que lui imposaient ses responsabilités de dirigeant de la **SAT**. En prenant l'initiative de l'édition du Dictionnaire Complet, LANTI rendit un service de premier ordre au mouvement espérantiste. L'ouvrage parut en juillet 1930².

Comme d'habitude, LANTI laissa à son ami BANNIER, dont le rôle fut considérable et reste l'exemple d'un dévouement sans borne à l'égard de l'Association, la partie financière et administrative de l'entreprise.

Une convention avec les organisations de propagande se préparait dans le même temps. Il s'agissait d'un contrat entre les Associations Espérantistes de Travailleurs régionales ou nationales et la **SAT**. Il a reçu par la suite le nom de **Convention de Göteborg** parce qu'il a été discuté et accepté pendant le 8^e Congrès de la **SAT**, à Göteborg, en août 1928.

Le Service Espéranto ("Esperanto-Servo") de la SAT, avec son centre à Leipzig (Responsable : BÄSSLER), fait le rapport de la première année de travail réalisé. Il a acquis pendant cette année 115 représentants de 33 pays, qui ont traduit et fait paraître dans des journaux de travailleurs en langue nationale les matériaux de rapport collectés par le Service. 310 rapports ont été envoyés en 1927, et ces informations parurent au minimum dans 1 466 numéros de journaux. Une petite partie seulement, d'après les historiens de la **SAT**, méritait diffusion et traduction :

1. ESSELIN, étant tombé malade, fit seulement la moitié de son travail ; avec GRENKAMP-KORNFELD les problèmes étaient fréquents. GROSJEAN-MAUPIN et WARINGHIEN portèrent en fait le poids principal du travail de compilation. À la fin de 1953 parut en format de poche la 4^e édition de cet ouvrage, enrichi d'un supplément.

2. Voir chapitre sur « La littérature... », p. 138 et 139.

« La plus grande partie consistait en communiqués tendancieusement exagérés sur des scandales réels ou intentionnellement grossis, ou à propos d'événements locaux dont il n'était guère possible de tirer d'enseignements pour le public général de ces journaux ». Cette appréciation est peut-être contestable.

Le 8^e Congrès de la SAT, à Göteborg, Suède (1928)

Plus de 500 congressistes participèrent au Congrès de Göteborg (cf. fig. 2.4) et furent accueillis par le Conseil Municipal. Sous la conduite de DREZEN, les membres communistes de la **SAT** (du moins une partie d'entre eux qui suivaient les instructions impératives de leur fraction) commencèrent une critique systématiquement organisée, spécialement sur la manière de diriger la rédaction et à propos du contenu de *Sennaciulo*. Les rubriques « Entre nous », spirituelles, ironiques et aiguisées, blessaient les « orthodoxes¹ » et ceux-ci, à la tribune, ne retenaient pas leur fureur.



FIGURE 2.4 – Congrès de la **SAT** à Göteborg en 1928. Parmi les autres se trouvent sur la photo LANTI (1), DREZEN (2), AZORIN, NEKRASSOV, LERCHNER, PODKAMINER, STARR (3)

Pour la première fois la menace d'une éventuelle scission fut mise en évidence. Bien que cette évolution ait été prévisible depuis plusieurs années, dans la suite de l'évolution politique des partis ouvriers, jamais elle n'avait sauté aux yeux de façon aussi claire. Le changement de conception de BARTHELMESS avait aussi chagriné les communistes. Dans sa collaboration permanente avec LANTI, BARTHELMESS avait adhéré à ses idées d'ouverture et d'indépendance à l'égard des doctrines. En effet, dans leur for intérieur, ces adeptes du Parti Unique avaient espéré que la venue de BARTHELMESS à la rédaction parisienne signifierait un renforcement de sa position pour la III^e Internationale au sein de la **SAT**.

DREZEN formula à Göteborg une menace lourde de sens dont la citation suivante est tirée du compte rendu du Congrès :

« Je peux le dire très clairement : en Union Soviétique, nous avons une dictature du prolétariat ; aussi longtemps que le mouvement de la **SAT** aidera à l'élévation culturelle de notre prolétariat, nous participerons à la **SAT**. Il viendra peut-être un moment où il nous faudra quitter la **SAT**, ou bien où tous les membres d'autres tendances quitteront la **SAT**. Mais cela ne pourra se produire que lorsque les circonstances auront changé... C'est bien, si LANTI réussit à trouver une voie moyenne pour nous tous, avec des zigzags tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. S'il en est ainsi, ayons la

1. « Orthodoxes » : c'est ainsi qu'on désignait, par rapport à « hérétiques » ou « renégats », ceux qui s'alignaient sur ce qui était supposé être la ligne officielle de Moscou. Ceux que la Direction appelait « orthodoxes » s'appelaient eux-mêmes « Opposition ».

possibilité de faire chemin ensemble pendant quelques années... »

Ces mots ont un poids particulier, car DREZEN (cf. fig. 2.5) n'est pas n'importe quel membre cotisant, mais un fonctionnaire de l'État soviétique haut placé et un dirigeant de la *Sovetlanda Esperanto-Unio* (= SEU = Union Espérantiste d'Union Soviétique). À côté de ces propos, pâlisent les querelles personnelles qui ont lieu entre membres de diverses tendances et qui, s'exprimant à la tribune, empoisonneront encore l'atmosphère des trois congrès suivants.



FIGURE 2.5 – Quelques membres du comité directeur de la SEU. On reconnaît DREZEN assis au centre, et NEKRASSOV, debout.

La Commission d'étude des relations entre la SAT et les Organisations ouvrières de propagation de l'espéranto (LEA) se réunit et présente le texte d'une convention qui fut ensuite ratifiée par la SAT et les LEA. Dans cette convention, les tâches de la SAT (organisation ayant pour but l'utilisation de l'espéranto) et des LEA (organisations par pays ou par région linguistique, ayant pour but la diffusion de l'espéranto) sont fixées avec précision et traitées distinctement ; on y parle aussi du fonctionnement des cercles locaux de la SAT, des délégués administratifs et des deux cotisations différentes à la SAT et aux organisations nationales. On constate que les LEA sont et doivent être les « réservoirs » de la SAT.

Le Congrès accepte une addition importante aux Statuts (premier paragraphe) qui précise le but et la tâche de la SAT, à propos du souci d'empêcher les dérives dogmatiques, d'élever le niveau d'instruction, de comparer les thèses et les idées. Ces lignes ajoutées devront protéger l'Association contre les intolérants, les « orthodoxes » qui essaieraient d'introduire dans la SAT leur propre position politique et par suite détruiraient l'esprit de l'Association en provoquant des disputes. D'après le témoignage oral de BARTHELMESS transmis notamment par P. LÉVY, LANTI¹ a rédigé ces lignes, dont la portée est générale et permanente, en visant très précisément à combattre les manœuvres en cours des communistes « orthodoxes ». Ceux-ci le comprirent très bien, d'où leur fureur. Toutefois, les deux alinéas dont il s'agit, et qui ne changent pas mais confirment les objectifs de la SAT, méritent d'être cités tels qu'ils existent dans les statuts depuis 1928 :

« La SAT, n'étant pas une organisation ayant le caractère d'un parti politique, mais étant une organisation culturelle, éducative, formatrice, a pour but que ses membres soient compréhensifs et tolérants à l'égard des écoles ou systèmes politiques et philosophiques sur lesquels s'appuient les divers partis et mouvements syndicaux ouvriers engagés dans la lutte des classes ; par la comparaison

1. LANTI n'était plus membre du Parti communiste depuis le début de 1928.

des faits et des idées, par la libre discussion, elle vise à rendre impossible chez ses membres la dérive dogmatique des enseignements qu'ils reçoivent dans leurs milieux respectifs. »

*« En bref, la **SAT** vise, par l'emploi permanent d'une langue inventée rationnellement et par son application à l'échelle mondiale, à contribuer à la création d'esprits pensant d'une manière rationnelle, capables de bien comparer, de comprendre et d'apprécier correctement des idées, des thèses, des tendances et par conséquent capables de choisir de manière autonome la voie qui leur paraît la plus directe ou la plus praticable pour la libération de leur classe et pour conduire l'humanité au niveau le plus élevé possible de civilisation et de culture. »*

Quant au « Programme de la **SAT** », on n'a fait aucun progrès. On vote et on accepte la proposition qu'il serait bon en principe d'établir un programme. Mais quant à savoir à quoi il devrait ressembler, les opinions sont divergentes et il se produit un duel verbal entre LANTI et DREZEN, d'où LANTI tire la conclusion : « *Le mieux serait peut-être de ne pas avoir de programme* ». Dans la brochure du compte rendu du 8^e Congrès se trouve en supplément le projet du Programme de la Commission de 1928 avec les remarques que la Direction avait chargé LANTI de présenter devant le Congrès, remarques qui critiquaient vivement le projet de la Commission et en dévoilaient les nombreux défauts, surtout idéologiques.

Coups de marteau

S'appuyant sur l'addition du nouveau texte du premier paragraphe des statuts, et sentant que cette bataille contre l'absolutisme et l'orthodoxie est la seule manière de faire comprendre aux membres de la **SAT** le rôle de leur organisation et de la protéger contre les déviations, LANTI continue à écrire avec vigueur et à faire paraître dans *Sennaciulo* la rubrique "Inter Ni" (Entre Nous). Les occasions ne manquaient pas. Il critiqua l'auteur du livre « Le Feu », Henri BARBUSSE, car ce fameux auteur communiste n'approuvait l'espéranto que virtuellement, mais ne fit jamais l'effort de l'apprendre et de l'utiliser. LANTI prédit l'extinction des langues nationales. Patiemment, en y revenant sans cesse, il démontrait la différence entre le creuset éducatif de la **SAT** et l'agitation politique des partis. La mort du membre algérien de la **SAT**, NEDJAM Mohamet, conduisit LANTI à écrire deux articles pour la rubrique "Inter Ni", dans lesquels il plaida pour une pleine libération de l'esprit, notamment et surtout par rapport aux sentiments patriotiques. NEDJAM avait participé au Congrès de la **SAT** à Göteborg et avait rejeté les derniers liens qui le retenaient à la religion et aux mœurs arabes, mais il n'avait pas renoncé au combat de libération nationale¹. L'anationaliste LANTI précise ici sa pensée, très opposée aux programmes officiels socialistes et communistes. Selon lui, les travailleurs des colonies « *n'améliorent pas leur sort par le combat de libération nationale, mais par l'union avec les travailleurs des mêmes branches professionnelles du monde entier pour se libérer du joug de l'exploitation capitaliste* ».

LANTI traduit et publie aussi les idées du philosophe français ALAIN², sous les titres « Penser-croire » et « Douter » (ce dernier fut réimprimé dans le numéro de décembre 1950 de *Sennaciulo*). Toutes ces contributions renforcent le mécontentement parmi les membres bolchéviques de la **SAT**, qui appellent à une participation massive au 9^e Congrès, à Leipzig, afin de vaincre les « hérétiques » et d'imprimer un changement de cap au navire de la **SAT**.

Cependant le mouvement se développe, le journal prospère, atteignant le nombre de 4000 abonnés. La Direction décide de le faire paraître deux fois par mois sur 12 pages ; les autres semaines, il paraît comme jusqu'alors des numéros à 8 pages. Dans ces conditions, le journal est un outil de premier rang pour la propagande et l'éducation.

À partir du 1^{er} avril 1929, *Sennaciulo* passe à 12 pages par semaine.

Déclaration sur le fonctionnement au-dessus des tendances

En mai 1929 la Direction estime nécessaire de rappeler aux membres de la **SAT**, par une longue « déclaration », le fonctionnement de l'Association au-dessus des tendances, affirmé déjà dans le

1. Les statuts de la **SAT** n'ont jamais rien imposé de semblable. Aussi ne s'agissait-il pas de savoir si NEDJAM avait été ou non un membre loyal de l'Association, mais de savoir si ses idées philosophiques et politiques s'accordaient avec celles de l'anationaliste LANTI.

2. Ce dernier n'a pourtant, à notre connaissance, pas plus appris ni utilisé l'espéranto qu'Henri BARBUSSE et nous ne connaissons d'ailleurs non plus aucune déclaration de lui au sujet de cette langue.

congrès fondateur et confirmé dans tous les suivants. Aux accusations de révisionnisme la Direction répond qu'en fait E. DREZEN est le principal révisionniste, puisque dans une brochure de propagande en russe qui vient juste de paraître, il donne à la **SAT** le titre Union Internationale de Travailleurs de Front Uni. La Direction fait remarquer que la **SAT** ne pourrait faire de « Front Uni », qu'avec l'**UEA** (espérantistes neutres) ou la **TLES** (Ligue Espérantiste Anarchiste)¹. La « déclaration » de la Direction se termine par les fermes propos suivants :

*« Si les révisionnistes réussissaient, par une information tendancieuse visant à tromper au sujet de la **SAT**, à provoquer auprès des instances responsables une scission dans notre mouvement, qu'ils portent devant l'Histoire la pleine responsabilité de ce crime contre les véritables intérêts du Proletariat ! »*

Les positions sont claires : on se prépare pour Leipzig, et on s'y rendra, les uns avec l'intention de transformer la **SAT** en appareil de parti, les autres pour défendre les principes fondamentaux sur lesquels l'Association a été construite.

9^e Congrès de la **SAT**, à Leipzig (1929)

Pour le Congrès 1 102 congressistes s'annoncèrent, de 29 pays ; en fait 662 de 22 pays y participèrent effectivement. Ce fut le plus grand des Congrès de la **SAT** ayant eu lieu jusque là. D'Union Soviétique, deux congressistes sur douze qui s'étaient annoncés avaient reçu un visa pour entrer en Allemagne : E. DREZEN et DÉMIDIOUK. Quarante et une propositions avaient été publiées dans *Sennaciulo* pour être traitées dans l'ordre du jour et plusieurs furent formulées aussi pendant les débats du Congrès qui furent âpres et souvent marqués par l'esprit propre aux partis politiques. Aussitôt après la présentation des rapports par le Comité Exécutif, suivirent des attaques furieuses contre les dirigeants et surtout contre la personne de LANTI, qui défendit vigoureusement la position de la Direction et sa propre activité en recevant le soutien de nombreux pionniers de l'Association.

Voyant qu'il ne pourrait pas conquérir la forteresse **SAT** au cours de ce congrès, E. DREZEN rechercha alors la formule de paix. LANTI dans ses réflexions d'après-congrès (*Sennaciulo* n° 255) fit remarquer – sans doute avec une certaine ironie, se sentant vainqueur moralement et pratiquement –, que « *si la foudre détruit, il lui arrive aussi parfois de ne faire que de purifier l'atmosphère. Il en fut ainsi à Leipzig, dans la grande salle d'une beauté imposante de la maison du Peuple.* »

Il posa ensuite la question : « *Si l'atmosphère est redevenue pure à la **SAT**, si nous avons évité la maladie de la scission qui affaiblit tellement le mouvement des travailleurs, ne serait-ce pas peut-être parce que nous tous, plus ou moins consciemment, nous sommes d'abord espérantistes et ensuite seulement membres de partis ? Je n'essaierai pas de répondre à cette question ; mais dans l'affirmative, n'avouons jamais cela en langue nationale... »*

Une telle hiérarchisation ne peut avoir de sens que si l'on ne considère pas simplement l'espérantisme comme la pratique d'une langue, mais comme une idéologie. Elle est de même nature que celle qui consisterait à demander au membre d'un parti politique français s'il est d'abord francophone ou militant de son parti.

LANTI n'en fait pas moins référence à une conscience espérantiste distincte, sinon opposée aux consciences nationales. Hors du mouvement espérantiste et même en son sein, cette opposition risque de ne pas être comprise, de gêner ou choquer, d'inquiéter et en fin de compte de susciter le rejet.

Il ne s'agit pas ici du risque des persécutions dont les espérantistes étaient souvent victimes, mais du risque de rejet dû à l'incompréhension dans les milieux en principe progressistes.

Évidemment, en considérant la situation intérieure de l'Association, la Direction de la **SAT** espérait ardemment, dans cette perturbation des esprits, que l'esprit de l'espérantisme, dont l'élément principal est un idéal de tolérance, l'emporterait sur l'esprit de parti. C'est en poussant dans cette orientation qu'elle a contribué à créer ce qui est bien ressenti, par ceux qui y pénètrent, comme une culture originale.

L'Opposition qui conduira bientôt à la scission reproche d'ailleurs dès lors véhémentement à la Direction de la **SAT** d'abandonner le terrain de la lutte révolutionnaire au profit d'une activité

1. Cette remarque de la Direction est sarcastique, car l'hypothèse avancée ne pouvait pas avoir de sens par rapport aux statuts des associations mentionnées.

purement culturelle. Ce reproche n'est pas fondé car il n'y a eu aucun changement de principe par rapport aux objectifs de l'Association fixés dès l'origine, mais auxquels par contre, nous l'avons vu, DREZEN n'avait pas adhéré sans arrière-pensée. Le tableau se complique dramatiquement par l'évolution de la conjoncture internationale.

Les « crimes » des dirigeants de la SAT

Du débat sur *La Laborista Esperantismo* (= L'Espérantisme Ouvrier), brochure de LANTI parue à la fin de 1928, il ressortit que les communistes tout particulièrement reprochèrent à l'auteur le chapitre dans lequel il était dit qu'au sein de la SAT, il pouvait naître une nouvelle tendance, celle de l'anationalisme. Au seul exposé de cet anationalisme (il ne s'agissait même pas de propagande) dans cette brochure, E. DREZEN donna le titre de « crime ».

D'après DREZEN, les dirigeants de la SAT avaient commis trois crimes : l'un politique (propagande de l'anationalisme), l'autre tactique (avoir accusé des espérantistes de vouloir rendre la SAT communiste, alors que c'est justement ce qu'ils voulaient faire), le troisième personnel (la permission donnée à LANTI de publier dans *Sennaciulo* ses rubriques "Inter Ni" (= Entre Nous) avec des idées hérétiques).

Nombreux furent ceux qui se levèrent pour défendre la Direction ; parmi eux se trouvait le président de la LEA Suédoise de l'époque, Ernest ERIKSON, de Stockholm, qui montra l'inanité des accusations de DREZEN : « ... pour commencer, DREZEN a parlé de crime, puis de faute, et enfin seulement d'erreurs. J'estime qu'il n'a pas été commis d'erreurs... J'ai toujours trouvé que les articles intitulés « Inter Ni » était une littérature bonne à lire. J'exige que nous ayons le droit de penser par nous mêmes. Or justement, ces articles m'ont obligé à penser d'une manière autonome, sans me référer à un modèle ou à une formule... ».

DÉMIDIUK¹, de Moscou, pressent le drame, l'évolution qui va suivre ; il prévoit que près de deux mille membres de la SAT en Union Soviétique vont être séparés de la SAT. Il a compris fondamentalement les objectifs de la SAT, sa base d'action, ses principes et c'est justement à cause de cela qu'il craint la rupture. Il avoue encore lui-même sa sympathie pour l'anationalisme ; « notre but est une société anationale », proclame-t-il. Et il voit que cet état sera atteint à travers l'aiguinement des phénomènes de classe.

Il craint aussi l'inévitable à titre personnel. Il a toujours eu des relations amicales, très cordiales avec les dirigeants parisiens et avec tous les militants de la SAT ; il était prêt à se dévouer pour la SAT, à apporter sa contribution de valeur en tant qu'auteur et comme rédacteur. Il avait été du début du collectif de *La Nova Epoko* (= L'Époque Nouvelle), qui avait transmis sans hésitation et de bon cœur son propre enfant dans les mains de la SAT.

Les historiens de la SAT s'interrogent : « Aujourd'hui, nous nous demandons ce qu'il est advenu de DÉMIDIUK. Dans quel abîme disparaît-il avec les innombrables premiers pionniers de la SAT en Union Soviétique ?... » De tous les dirigeants de l'ex-SEU, c'est en fait DÉMIDIUK, non-communiste, qui est revenu seul survivant du camp de concentration après le rapport de KHROUCHTCHEV et l'on sait depuis le début des années 90 par Nikolaï STEPANOV (*Sennaciulo*, *Sennacieca Revuo*), que DREZEN a été le premier fusillé, victime de la grande purge de 1937-1938, suivi rapidement par sa femme et par la plupart des autres dirigeants de la SEU.

Dans la résolution d'orientation, qui fut acceptée à l'unanimité, la Commission de programme, qui avait travaillé trois ans sans succès, fut liquidée. La Direction reçut la confiance et le mandat de poursuivre l'action, après avoir bizarrement défini comme un « faux pas » la manière dont avait été faite l'édition de *La Laborista Esperantismo* de E. LANTI, « qui avait pu faire croire que cet essai avait pour but de devenir le programme officiel de notre Association ». En fait, le texte incriminé de LANTI ne pouvait laisser place à aucune ambiguïté à ce sujet. Il était notamment évident que la nouvelle tendance anationaliste ne pouvait pas passer pour être proposée comme tendance officielle de la SAT. DREZEN et les principaux membres de l'Opposition connaissaient trop bien l'espéranto pour faire involontairement une erreur aussi grossière. Il en était de même pour tous les principaux membres de la Direction de la SAT. L'aveu d'un « faux-pas » inexistant n'était qu'une concession faite dans le vain espoir d'apaiser le conflit. On peut penser en effet que bien des congressistes étaient encore plus choqués par la dispute elle-même que par son enjeu.

1. DÉMIDIUK G., élu au Comité directeur en 1923, membre de la Commission technique d'édition de la SAT. Il fait encore partie des dirigeants de la SAT en 1928 et y est encore jusqu'à la scission, après quoi la SAT n'a plus de nouvelles de lui jusqu'en 1956. Voir aussi le chapitre sur la littérature, p. 150 et 151.

Le **Comité de contrôle** créé à Kassel en 1923 et dont la composition fut changée à Göteborg en 1928, reçut une fonction plus étendue.

Encore un débat caractéristique dans ce congrès : la proposition de la ville du Congrès de l'année suivante. De nombreux militants s'expriment en faveur de Moscou, mais DREZEN lui-même, représentant des espérantistes soviétiques, dit qu'il ne peut inviter à Moscou :

« *La cause ne vient pas des espérantistes soviétiques ; elle vient d'entraves et obstacles nombreux dans nos rangs, par exemple nos camarades sociaux-démocrates pourraient ne pas recevoir la permission de leurs instances de parti pour participer à un congrès à Moscou.* »

Les dirigeants de la **SAT** considèrent avec amusement désabusé l'attention subite portée aux camarades sociaux-démocrates susceptibles de se trouver en conflit avec leurs dirigeants politiques, de la part de ce « militant du front uni ». Ce même DREZEN qui venait de lancer les plus dures accusations contre LANTI, essayer d'obtenir la victoire politique dans la **SAT**, – avait à Leningrad, trois ans plus tôt, parce que cela lui paraissait alors opportun, proposé :

« *faciliter le travail du Camarade LANTI et étendre ses droits dans la rédaction... Nous devons au nom du congrès exprimer une pleine confiance à notre camarade plein de mérites. Qu'il ait le droit de refuser la publication d'articles trop « communistes » ou trop « anarchistes », qui peuvent entraver le front prolétaire unitaire de la SAT.* »

C'est un exemple de comportement louvoyant.

Le 10^e Congrès aura lieu à Londres

La Direction communique dans le n° 262 (10 octobre 1929) la décision d'accepter l'invitation des membres londoniens de la **SAT**. En raison du rétablissement des relations commerciales entre l'Union Soviétique et la Grande Bretagne, on peut espérer que les soviétiques recevront la permission de participer à ce congrès.

Entre temps, la situation internationale se détériore. L'administrateur de Leipzig ne reçoit plus l'argent d'Union Soviétique en échange des livraisons (journaux, livres). DÉMIDIOUK fait une courageuse tentative de sauvetage : il appelle dans *Sennaciulo* (n° 284, du 13 mars 1930) au don, en faveur de l'Union Soviétique, d'un tracteur espérantiste qui participera à la mécanisation et à la socialisation de l'agriculture soviétique¹. Les membres New-Yorkais de la **SAT** collectent en une semaine 57 dollars et versent la somme à l'administrateur de Leipzig pour le compte du Comité Central de la **SEU**. Grâce à ces paiements pour cette collecte, la caisse de la **SAT** reçut une petite partie de la somme due retenue en Union Soviétique.

Dans une note de *Sennaciulo*, apparaît la croissance continue du Mouvement des Travailleurs Espérantistes en Hollande. Dans l'ordre du jour du congrès du parti social-démocrate hollandais (avril 1930) se trouvent des propositions favorables à la propagande et à l'enseignement de l'espéranto.

Pendant ce temps, en Union Soviétique, des hommes comme DÉMIDIOUK et NEKRASSOV espèrent une issue favorable au mouvement ; à la critique faite au sujet du sentiment de KROUPSKAÏA, la compagne de LÉNINE, sur l'espéranto, DÉMIDIOUK répond par un long article où il s'efforce de démontrer que KROUPSKAÏA a évolué en faveur de la reconnaissance du mouvement espérantiste. On voit que lui-même et ses semblables tentent de toutes les manières de sauver l'espérantisme en Union Soviétique et par conséquent le contact avec le monde occidental et avec la **SAT**.

Le 24 avril 1929 (n° 290) *Sennaciulo* annonce sur sa première page que le 4000^e abonné a été enregistré, et en même temps appelle à poursuivre le recrutement. Le journal continue à paraître sur 12 pages chaque semaine. Quelques artistes de la **SAT** entendent l'appel à la création d'une grande affiche multicolore, représentant symboliquement l'idéal de la **SAT**. Le projet primé fut très longtemps conservé au siège de la **SAT**, tandis que manquaient les moyens de l'éditer.

En mai 1929 paraît *Nacismo* (= Nationalisme), étude du devenir, de l'évolution et des suites de ce phénomène caractérisant l'époque. Cet ouvrage se situe dans la démarche anationaliste de LANTI. Il est interprété par ses adversaires et par certains de ses amis comme un effort pour renforcer la base idéologique « anationaliste de la **SAT** ». Ce malentendu plus ou moins volontaire est destiné à perdurer.

Très symptomatique de l'évolution de l'espérantisme ouvrier de cette époque, le congrès annuel de la **LEA** allemande se tient en avril 1930 à Essen. Il se termine par la victoire de l'aile

1. C'est l'année où le Komintern faisait une campagne intensive pour ce genre de dons venus du monde entier.

bolchévique. Pendant l'année 1929, dix-huit groupes ont déjà quitté l'association à cause de leur désaccord avec la ligne politique de l'équipe dirigeante de l'association. Maintenant, la victoire communiste s'affirme : l'équipe dirigeante se trouvera à Berlin, avec la présidence de l'éloquent et intelligent tailleur V. WILDERBRAND. DEUBLER, militant de Munich, renonce à la rédaction de *Arbeiter-Esperantist* (= Travailleur Espérantiste). Il est remplacé par BÄSSLER, militant de Leipzig et bolchévique connu. Ils sont encore tous les trois à cette date des dirigeants de la **SAT**.

Dans cette période paraît à Moscou un pamphlet Anationalisme et Internationalisme à propos duquel LANTI dit :

« Les auteurs eux-mêmes préfèrent faire le silence à son sujet ; ils ont vraisemblablement un peu conscience qu'il est facile de démontrer que leur thèse n'est ni historique, ni fondamentalement logique ». (*Sennaciulo* n° 294).

Sur les progrès généraux de l'espéranto en ce temps-là nous trouvons dans le n° 295 la constatation suivante :

« L'appareil de la **SAT** boîte, de même que toute autre organisation espérantiste. Nous nous vantons souvent de pouvoir par l'espéranto mettre en relations des organisations prolétaires de différentes langues, mais malheureusement dans de nombreux pays il n'y a pas du tout de membres de la **SAT**, et dans de nombreux autres, il est douteux qu'ils soient en mesure de remplir convenablement les tâches concernées, s'il se mettait effectivement en place sérieusement un échange entre des organisations prolétaires de diverses nations ».

Sennacieca Pedagogia Revuo (= Revue Pédagogique Anationale) commence à paraître en 1930, en bimensuel, à Moscou, rédigée à Paris, administrée à Leipzig. Son objectif est de servir à la nouvelle pédagogie, aux éducateurs de la **SAT**. C'est encore un nouvel organe édité par la **SAT**. Encore une fois, et pour la dernière fois dans l'histoire de la **SAT**, paraît la signature symbolique : **PARIS-LEIPZIG-MOSCOU**, comme un pont reliant sur le terrain culturel de la **SAT** l'Occident et l'Orient.

Le 10 juillet 1930, juste avant le Congrès, paraît l'alarmant article de la Direction : "Rifo sur la Vojo" (= Écueil sur la Route) qui explique que l'Association est au bord de la faillite à cause de la rétention d'une grosse somme – environ 100 000 Francs français de l'époque – à Moscou, somme due à la **SAT** pour les cotisations, les abonnements et les livres fournis. Le numéro 301, dans lequel paraît cette information, n'a que quatre pages après le numéro de jubilé 300^e sur 16 pages, et les numéros suivants n'ont que huit pages. Le Service Espéranto, page rédigée par BÄSSLER (communiste) est complètement retiré par manque de place. BÄSSLER proteste et refuse de faire une note écrite par lui-même au sujet de cette liquidation.

Pendant ce temps, des membres de la **SAT** de Berlin font une proposition au 10^e Congrès, pour que le 11^e ait lieu en 1931 à Moscou.

Une collecte d'argent est ouverte sous la devise « Pour éviter l'écueil ». Elle contribuera à éviter la faillite. Le journal paraît chez un autre imprimeur, en Allemagne, chez WETTIG, qui est aussi un membre actif de la **SAT**. Là, le journal paraîtra régulièrement et sans interruption jusqu'à l'avènement de HITLER.

Des orages aussi à Londres (10^e Congrès de la SAT, 1930)

543 militants (dont 142 de Grande Bretagne et 117 d'Allemagne) de 25 pays adhèrent au Congrès. Des 45 adhérents d'Union Soviétique, *aucun* ne parvint à Londres.

En définitive il y eut effectivement 340 participants venus de 16 pays. On manifesta à travers les rues de Londres avec une grande réunion publique en plein air au Hyde Park.

Les réunions de travail étaient orageuses. Pendant les débats, parfois se fit entendre le mot « *scission* » comme un grave danger pendant dans l'air. Pour la première fois, il ne fut pas trouvé de compromis qui aurait mis d'accord tout le monde dans une résolution finale. Les opposants luttèrent par toutes sortes de prétextes pour donner tort à la Direction. Ils luttèrent aussi en préparant les attaques de manière systématique. Des rapports arrivèrent par des voies irrégulières, pour être lus au Congrès. Il arriva même un télégramme de Moscou juste à un moment décisif

afin d'impressionner les congressistes. Dans ce télégramme, le **CK-SEU** (= *Centra Komitato de Sovetlanda Esperanto-Unio* = Comité Central de l'Union Espérantiste Soviétique) déclarait qu'il n'avait pas jugé sa présence utile à Londres, en protestation contre les agissements de la direction actuelle, qui « *conduit rapidement la SAT à une scission* » :

« *Nous espérons que les chicaneurs et les fossoyeurs seront empêchés de chicaner et de saper. Si pour le prochain congrès Moscou est choisi, nous ferons tout pour que ce soit un succès !* »

Dans une telle ambiance de congrès, le véritable esprit de la **SAT** ne pouvait pas régner. Aussitôt que quelqu'un se levait pour parler, on savait dès les premiers mots quelle thèse il défendait, donc à quel bord il appartenait. Les membres étaient nettement répartis en deux camps ennemis. De nouveau, des reproches sont faits au sujet de *La Laborista Esperantismo* (= L'Espérantisme Ouvrier) de LANTI, dont l'édition en langue anglaise venait de paraître. Les opposants espéraient que l'opuscule disparaîtrait complètement du marché, pour que les idées de LANTI sur l'anationalisme, confondues avec une prétendue nouvelle orientation officielle de la **SAT**, ne trouvent pas davantage de sympathisants.

Lucien LAURAT¹, de Paris, – dont le précédent pseudonyme était REVO (= Rêve) –, qui après son séjour de plusieurs années à Moscou en était revenu comme « renégat du bolchévisme », fut spécialement mal accueilli.

DÉMIDIOUK avait envoyé une lettre par laquelle il expliquait pourquoi on avait imprimé à Moscou une « Bibliothèque Communiste » (petites brochures d'agitation plutôt que de formation), premier signe extérieur d'une tendance à se retirer de la **SAT** :

« *J'ai pris l'initiative de cette édition... car j'ai considéré comme impossible d'imposer à la SAT l'édition d'une dizaine de livres du parti communiste, tandis que la SAT était accusée d'avoir trop d'esprit communiste ; d'autre part, sans l'édition de ces ouvrages on ne peut pas faire avancer le mouvement dans les milieux communistes* ».

L'argument spécieux n'était accompagné d'aucun mot de regret sur la rupture toute récente de la Convention de Göteborg que la **SEU** avait signée. Il s'agissait d'un pas de plus vers la scission. Il est évident que DÉMIDIOUK n'avait plus le choix de ses actes.

Le Comité de Contrôle (actuellement Commission des Conflits) quitta le cercle de Berlin pour celui de Bruxelles (Secrétaire : BERGIERS). Un nouveau règlement pour cette instance fut accepté à la majorité des voix.

Changement d'image politique

Pour la première fois dans ce congrès on entendit des critiques contre le régime ayant cours en Union Soviétique. Jusqu'alors, ce dernier était resté, dans les congrès, à l'écart de toute critique. Maintenant des militants venaient à la tribune en montrer les mauvais côtés, certainement en relation avec ce qui se préparait contre l'ensemble des membres soviétiques de la **SAT**, dont les voix ne pourraient plus être entendues au sein de celle-ci. Les militants étaient également irrités à propos de la rétention d'argent à Moscou. Les partisans de DREZEN répondaient avec une fermeté inébranlable à ces critiques indignées. BOUBOU² expliqua aux congressistes : « *On peut permettre les louanges. On ne doit pas tolérer qu'on fasse le contraire* ». Il protesta contre la comparaison du régime soviétique avec le régime fasciste. Quelque chose avait changé sur le terrain mondial ; et ce changement de position de l'Union Soviétique se reflétait dans la vie de la **SAT**.

1. Voir « Littérature... », p. 139. De son vrai nom Otto MASCHL (Vienne 1898-Paris 1973). Il apprit l'espéranto en 1913. De 1932 à 1939, il enseigna le marxisme et l'économie à l'Institut Supérieur Ouvrier de la CGT. À partir de 1949, il fut rédacteur pour l'économie soviétique à la revue Est-et-Ouest. Parmi ses ouvrages on peut noter *Staline, la linguistique et l'impérialisme russe* (1951).

2. Voir « Littérature... », p. 139. En raison de son activité, Marcel BOUBOU a toujours été estimé par les membres de la **SAT**, même après la scission et son adhésion à l'**IPE**. Il mourut en déportation pour faits de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale.

Un long débat eut lieu à propos de l'invitation des membres de Berlin pour le congrès, en 1931, à Moscou. Ceux qui invitaient s'appuyaient sur le télégramme qui venait d'arriver de Moscou, et qui contenait une invitation *conditionnelle* : « *Jetez dehors la Direction de la SAT et alors, venez faire votre congrès à Moscou!* ». LANTI dit clairement que dans ces conditions (invitation sous menace) l'invitation ne pouvait pas être acceptée :

« *Si, après le Congrès de la SEU, nous recevions une invitation décente, sans accompagnement de menace comme l'est celle-ci, et si on nous donnait les garanties nécessaires qu'il se tiendrait normalement, alors nous pourrions accepter le Congrès à Moscou; en attendant, remettons à plus tard!* ».

Malgré cela, le Congrès exprima, par un vote à la majorité, le vœu de principe que le 11^e Congrès ait lieu à Moscou. Pour la majorité des congressistes, l'attrait de l'aventure étonnante de participer à un congrès mondial dans la ville du Kremlin était grand. Peut-être aussi régnait-il dans le subconscient de beaucoup d'entre eux l'illusion qu'ainsi ils pourraient contribuer au sauvetage et même au renforcement de l'espérantisme ouvrier en Union Soviétique.

Le Comité Central de l'Union des Espérantistes Soviétiques décide...

Un mois après le Congrès, la Direction est informée de décisions, allant dans le sens d'une scission, du Comité Central de la SEU à Moscou. Maintenant, les craintes qu'avait suscitées à Londres la lecture du fameux télégramme de Moscou, évoluent vers une prise de conscience précise de l'inévitable. Dans le numéro 310 (du 11 septembre 1930), la Direction publie avec de longs commentaires des extraits du procès-verbal numéro 20 du Comité Central de la SEU (réunion du 7 août 1930). Ce Comité, ayant reçu un télégramme de Londres à propos du triomphe de LANTI au Congrès de la SAT, décide de : « (a) *combattre de la façon la plus résolue l'idéologie anationaliste,...* (c) *proposer à la LEA allemande (maintenant aux mains des membres du parti communiste) et à d'autres LEA l'organisation d'une Société par actions pour éditer des journaux et des livres révolutionnaires...* (f) *dès maintenant, sans attendre l'alignement de l'entreprise d'édition, estimer nécessaire l'organisation, liée à la LEA allemande, d'un appareil spécial, soutenu par une publicité suffisante, pour diffuser dans les pays étrangers les éditions et les journaux de la SEU...* (g) *faire les plus grands efforts pour qu'en 1931 ait lieu à Moscou un Congrès International d'espérantistes révolutionnaires pour former la nouvelle organisation révolutionnaire* »¹.

La SEU se déclarait libérée de la disposition de la Convention de Göteborg, qu'elle avait signée en 1928, concernant l'édition de littérature en espéranto.

À Moscou devait paraître un nouveau journal à la place de *Sennaciulo* ; son rédacteur s'appelait BATTA.

Par décision prise par référendum, tous les membres actifs de la SAT doivent désormais être abonnés à *Sennaciulo*, sauf les membres d'une même famille. Les membres qui adhèrent ou recotisent sans abonnement sont considérés seulement comme membres passifs. Des membres disposant de ressources insuffisantes peuvent être dispensés de cette règle sur proposition d'un délégué de la SAT ou d'un groupe.

Dans chaque numéro de *Sennaciulo* sont publiées les collectes « pour éviter l'écueil », c'est-à-dire pour protéger l'association de la faillite qui menace à cause du maintien du blocage d'une grande somme en Union Soviétique et la perte d'un millier d'abonnés. Dans chaque numéro paraissent des appels pour offrir un abonnement annuel à un camarade soviétique.

Au début de juillet 1930, une grave lacune dans le mouvement espérantiste est comblée, grâce à l'initiative de la SAT : le *Plena Vortaro de Esperanto* (= Dictionnaire Complet d'Espéranto), attendu depuis longtemps, paraît dans l'édition de la SAT ; il a été commandé et payé d'avance par de nombreuses personnes. Celui qui manipule constamment ce volume peut mesurer combien de travail diligent cette création a exigé de ses auteurs et notamment de LANTI, qui ne fut pas le dernier à apporter continuellement ses connaissances et ses conseils, son inlassable travail².

Outre les auteurs dûment reconnus, honorés et rémunérés, et les membres de la SAT dont le rôle ne pouvait passer inaperçu, de nombreux membres restés anonymes contribuèrent matériellement au chef-d'œuvre, d'une manière ou d'une autre. Il y a lieu de ne pas se méprendre sur le sens

1. Ce Congrès n'a jamais eu lieu.

2. Voir « Littérature... », p. 138 et 138.

de l'abnégation de ces pionniers de la **SAT** : leur désintéressement purement individuel avait pour contrepartie l'âpreté, qu'ils n'hésitaient pas à qualifier de prolétarienne, de leur volonté d'appropriation collective, à l'égard de ce qu'ils ont considéré comme étant leur trésor commun, qui devint effectivement une importante ressource pour l'Association. Aussi ont-ils fait de leur mieux pour imprégner la mémoire collective de l'Association de l'idée qu'elle doit entretenir avec vigilance ce précieux héritage.

En route vers la scission

La décision de la réunion du Comité de la **SEU**, dont le procès-verbal était parvenu, par voie indirecte, de façon si rapide dans les mains de la Direction de la **SAT**, fut bientôt suivie d'effets : en octobre 1930, paraît à Moscou le 1^{er} numéro du journal scissionniste ***Internaciisto*** (= Internationaliste), qui s'intitule « *le seul journal espérantiste prolétarien engagé dans la lutte des classes* ». Il est plein d'accusations contre les membres de la Direction de la **SAT**.

Mais pour la **SAT** se lèvent de nouveaux amis : dans ***Laborista Esperantisto*** (= Espérantiste Ouvrier), organe officiel de la **LEA** néerlandaise, peu de temps après la naissance du journal d'opposition nommé ci-dessus, paraît une ferme déclaration favorable à la **SAT** et à un respect rigoureux de la Convention de Göteborg :

« ... Dans le cadre de cette convention, il est possible de travailler pleinement pour les buts des travailleurs. L'idée de se placer au-dessus des partis, l'idée de l'anationalisme, la tâche culturelle à accomplir ont attiré et attireraient les **LEA** et les camarades de toutes tendances, qui auparavant se regardaient avec suspicion... L'édition d'un organe concurrent de la **SAT** et la tentative de mise à mort de celle-ci par la mise en œuvre planifiée d'une organisation internationale liée à une seule tendance sont intolérables... Contre ceux qui disent vouloir l'unité tout en commençant la scission, nous appelons l'ensemble des travailleurs espérantistes à renforcer la **SAT** en y étant membres actifs, afin qu'elle soit mieux en état de surmonter la crise... ».

À Leipzig, à ce moment-là, fut créée, sous la direction de KAMPFRAD, une **Coopérative d'Édition pour la Littérature Espérantiste Révolutionnaire**, connue sous le sigle : **EKRELO**. L'une des exigences du Comité Central de la **SEU** était ainsi remplie.

Pendant ce temps, à Moscou, se trouvent six manuscrits de livres tout prêts qui pourraient paraître sous le nom de la **SAT**, qui en a commandé l'impression ; le paiement des coûts de presse réduirait de manière importante les sommes dues retenues à Moscou. L'un des manuscrits (sur l'**Idée Cosmopolite**), y est déjà depuis vingt mois.

Un membre ukrainien de la **SAT** écrit à celle-ci que lorsqu'il a demandé à la **SEU** de lui rendre l'argent qu'il destinait à la **SAT**, on a tardé à lui retourner ce qu'il demandait, en lui recommandant de s'abonner à ***Internaciisto***.

Ces informations publiées dans ***Sennaciulo***, avec les commentaires qui s'y rapportent, contribuent à créer une atmosphère difficile à respirer, pleine d'angoisse et de poison ; mais le journal de la **SAT** paraît régulièrement toutes les semaines, malgré la grave amputation subie.

La Direction accepte l'invitation d'Amsterdam pour 1931

Dans le numéro 324 (18 décembre 1930), la Direction constate qu'au bout de quatre mois, l'invitation au Congrès n'est pas encore arrivée de Moscou, tandis que des décisions propres à conduire à la scission ont été prises et sont déjà en partie mises en œuvre. Entre temps, les membres de la **SAT** à Amsterdam ont lancé leur invitation, ainsi que ceux de Paris. La Direction accepte l'invitation d'Amsterdam.

Dans le même numéro, le Comité de Contrôle de Bruxelles propose (par 2 voix contre 1) au Comité Exécutif de la **SAT** l'exclusion des membres DREZEN, BÄSSLER et RICHTER ; ces deux derniers, de Leipzig, avaient participé à la réunion de Moscou, dans laquelle avaient été prises les décisions dissidentes.

Pendant ce temps, l'opposition prépare « un bulletin de vote » à distribuer à tous les membres de la **SAT** pour qu'ils s'expriment contre la Direction actuelle de la **SAT** et pour un congrès à Moscou pour que les dirigeants actuels soient exclus de la **SAT**. La Direction, à son tour, organise une consultation générale sur les deux propositions de congrès et sur la confiance aux dirigeants alors en fonction.

Dans le numéro 334, la Direction annonce un concours d'abonnements avec des prix à décerner à ceux qui auront fait le plus d'abonnés ; ce concours n'avait pas été lancé à l'initiative de la Direction, mais par un membre anonyme de la **SAT** qui avait déposé avec le projet de campagne d'abonnements la somme nécessaire pour garantir le paiement des prix sans aucune dépense pour la **SAT**, à l'exception des livres.

Pour rappeler aux membres de la **SAT** les phases de la scission au point où elle en était arrivée, on fit paraître dans le numéro 337 (19 mars 1931) en première page une chronologie des principaux événements. L'article se terminait par des propos réconfortants, encourageants sur la reprise de ses forces par la **SAT** après le dépassement de cette crise. – D'autre part dans la conclusion se trouvait la décision d'exclure de la **SAT** tous les leaders responsables de l'Opposition, et en outre tous les signataires de la « Déclaration de l'Opposition » qui dans le délai de deux mois n'auraient pas déclaré leur désapprobation au sujet des dernières démarches de la Direction de l'Opposition, et ceux qui, après la parution du présent communiqué manifesteraient leur solidarité avec l'Opposition. – Cet important document était signé par le Comité Exécutif et le Comité de Contrôle.

Dans le numéro 340 est reproduit le fac-similé de la banderole sous laquelle avaient été envoyés en recommandé plusieurs exemplaires de *Sennaciulo* au camarade E. IZGOUR à Krementchoug (Ukraine). Elle était revenue à l'expéditeur à Leipzig. L'auteur de *Nur Volu!* (= Veuillez Seulement) et *Je la Nomo de l'Vivo* (= Au Nom de la Vie) n'avait plus le droit de lire les journaux de la **SAT**, par la volonté de la censure¹.

Aux membres qui écrivirent pour demander comment il fallait réagir à la parodie de référendum organisée par l'Opposition, la Direction répondit nettement qu'une telle démarche antistatutaire n'avait absolument aucune valeur aux yeux de tout homme sérieux et honnête.

Dans le numéro 342 paraissent les noms de neuf dirigeants de l'Opposition exclus : DREZEN, BÄSSLER, RICHTER Fr., KAMPFRAD, BATTÀ, VOLF, RICHTER Gg, MOURAVKINE et WILDERBRAND.

En Hollande le mouvement grandit

Le 12 avril 1931 eut lieu la réunion annuelle de la **LEA** Hollandaise à Rotterdam, avec près de 300 participants (contre 125 l'année précédente). Le président de l'Association, FAULHABER, avait incité les participants à adhérer à la **SAT**. On pouvait prévoir un important congrès de la **SAT** à Amsterdam.

Il est paru une intéressante publication originale de la **SAT**. Celui qui veut apprendre à connaître les idées de la **SAT** trouve désormais une compilation de valeur des articles les plus intéressants de LANTI dans un livre intitulé *Vortoj de Kamarado Lanti* (= Propos du Camarade LANTI). On trouve dans ce livre les articles les plus caractéristiques de la rubrique citeoInter Ni (= Entre Nous). C'est tout un arsenal d'arguments et de documents en faveur de la création de la **SAT** et de son droit à l'existence.

À leur tour certains sociaux-démocrates, loyaux jusqu'alors envers la **SAT**, estiment que pour eux il ne peut plus être intéressant de rester dans une telle organisation au-dessus des partis dès lors que les communistes l'ont quittée et ont fondé une organisation à part. C'est du moins cette opinion qui prévaut à la réunion de la **LEA** autrichienne (**ALLE**) en avril 1931. Elle reflète le désir de ces militants de voir fonctionner une organisation internationale basée sur des sections nationales, suivant le modèle des internationales de travailleurs existantes, qui ne possèdent pas de langue commune.

L'édifice entier de la **SAT** était menacé d'effondrement et de disparition. Bien que pendant la période de dix ans écoulée un travail éducatif important ait été accompli, ce n'était pas encore suffisant pour garantir la survie de l'organisation si les internationalistes de toutes nuances s'en allaient.

Cependant, dans *Sennaciulo* paraît de temps en temps la rubrique "Voĉoj el Sovetio" (= Voix d'Union Soviétique). Les membres de ce pays écrivent ; leur cœur se rebelle contre le verdict d'isolement. Ils veulent rester à la **SAT**, ils veulent continuer à en lire les journaux ; mais ils ne peuvent pas contribuer financièrement. Plus aucune somme d'argent ne passe, après le dernier petit paiement partiel, effectué il y a de longs mois à l'imprimerie (communiste) Peuvag, pour le compte de la **SAT** : c'est en effet à la filiale de Peuvag à Leipzig que *Sennaciulo* était imprimé jusqu'à la scission.

1. Voir « Littérature... », p. 151.

Début juin L. BERGIERS, qui était secrétaire du Comité de Contrôle, démissionne de cette instance, car il désire entreprendre des négociations avec l'Opposition, ce que ses deux collègues désapprouvent, et parce qu'il n'est pas d'accord pour d'autres exclusions d'opposants.

Il fit aussi la remarque que « *la personne du camarade LANTI est antipathique à de nombreux membres et il existe seulement deux issues : ou démissionner ou prouver par un référendum clair que la majorité lui est favorable* ».

À la Direction, LANTI avoue qu'il souhaitait déjà depuis longtemps se libérer du poste de dirigeant pour se consacrer à l'étude et à la rédaction d'ouvrages, et qu'il veut maintenant profiter de cette occasion pour réaliser son intention. Mais la Direction, et aussi les autres membres du Comité Exécutif demandent à LANTI avec insistance de rester à son poste : « *une démission paraîtrait comme une lâcheté devant des attaques de chacal* ».

Le congrès de combat à Amsterdam (11^e Congrès de la SAT, août 1931)

Dans leur bulletin, les opposants, avec l'approbation du CK (comité central) de la SEU, appellent ceux qui les suivent à participer au Congrès de la SAT pour « *assurer l'unité dans la lutte des classes et rétablir la démocratie dans la SAT* ». Le mot d'ordre reste le même : « *Nous ne devons pas éviter le combat contre les usurpateurs, mais les démasquer devant l'ensemble des membres et les déloger de leurs postes de responsabilités* ». On propose au congrès « *l'exclusion immédiate du Comité Exécutif, du Comité de Contrôle, de la Direction et de la Rédaction de Sennaciulo. L'annulation immédiate de toutes les exclusions réalisées. Rétablissement de la base de lutte de classes. Rétablissement des droits de tous les membres non abonnés* », etc.

Sennaciulo attire l'attention de ses lecteurs sur le tableau paradoxal suivant : « *Tandis que Internaciisto (= "Internationaliste", journal de l'Opposition) peut entrer librement dans les pays capitalistes, Sennaciulo est interdit en Union Soviétique!... Ceux qui ont causé cette situation monstrueuse sont les plus dangereux ennemis de l'Union Soviétique* ».

À Amsterdam arrivèrent 404 membres de la SAT venus de 14 pays (parmi les 504 membres inscrits de 18 pays). Parmi eux, il y a 3 non-européens. De Hollande même participent 252 membres, constituant donc la majorité. La Grande Bretagne arrive seulement en second rang avec 56 participants, et ensuite l'Allemagne avec 37 participants. Le Congrès décide à une grande majorité de remettre jusqu'à la dernière réunion les plaintes des opposants exclus, qui sont présents à la tribune. Ces exclus dérangent continuellement les travaux du congrès par des interpellations bruyantes. Dans la discussion sur les rapports, les orateurs de l'Opposition approuvent complètement la rétention des sommes d'argent correspondant au crédit de la SAT à Moscou. Ils approuvent que les idées de la SAT défendues dans *Sennaciulo* ne pénètrent plus en Union Soviétique. Ils semblent avoir peur que *Sennaciulo* puisse faire sur des cerveaux de soviétiques un effet défavorable au régime de leur pays. Les historiens de la SAT s'interrogent : « *La base de cet « Etat de prolétaires » est-elle tellement faible que les informations données dans les journaux de la SAT puissent mettre en danger son existence ? Les dirigeants de la SAT se sont souvent posé cette question et se la posent encore...* »

Juste avant la fin de la quatrième séance de travail, quand la parole est donnée à LANTI pour conclure le débat sur les rapports, KEABLE, de Londres, leader de l'Opposition, essaie d'imposer une prise de décision au sujet des exclus. Le Congrès accepte pour la deuxième fois de voter sur ce point et confirme contre 27 voix la décision précédente de retarder son examen jusqu'à la fin du congrès.

Alors KEABLE saute sur sa chaise et lit à haute voix la Déclaration de l'Opposition ; ses paroles se perdent dans le brouhaha ambiant. Après cette lecture, les opposants entonnent l'Internationale et quittent la salle. Ceux qui restent entonnent à leur tour le même hymne. « *Après cela règne un grand calme, et un soupir de soulagement s'échappe des poitrines* », écrit le rédacteur du procès-verbal.

LANTI fait son discours final, très ému de ce qui vient de se passer. Il renonce à répondre à chacune des accusations des opposants ; il se contente de démontrer clairement la tactique machiavélique appliquée mois après mois par le comité central de la SEU, patiemment destructeur, dans son combat contre la SAT. Le vol de l'argent n'est qu'un élément de cette tactique. Il devait trouver une justification et, comme le dit LANTI, on pouvait lire dans le numéro paru en août d'*Arbeiter-Esperantist* (= Espérantiste Ouvrier), organe de la LEA allemande le « *verdict de l'ensemble des membres de la SAT* » :

« Résultat du vote général de la **SAT** effectué à l'initiative de l'Opposition de la **SAT** (Cercle Berlinois) et organisé par elle sur la méfiance à l'égard du Comité exécutif et de la Direction de la **SAT** et leur exclusion immédiate de leurs fonctions ».

LANTI fait remarquer, sur un ton sarcastique, que cette condamnation a été acquise presque à l'unanimité (1 218 sur 1 256 voix). Et à ce nombre s'ajoutent 1 486 membres soviétiques de la **SAT**, qui ont voté des résolutions séparées (plus de voix que de membres.). – Ces communiqués sont signés par le « bureau d'organisation de la majorité de la **SAT** engagée dans la lutte des classes. Le collectif de rédaction de **Internaciisto**, **EKRELO. Proleta Esperanto-Korespondservo** (= **PEK** = Service de Correspondance Prolétarienne Espérantiste) et le Cercle de Berlin de la **SAT** ».

LANTI estime que dans des conditions normales il y aurait eu une grande majorité pour la Direction même en Union Soviétique. Le Comité Central de la **SEU** le sait et c'est pourquoi il est arrivé par délation¹ à obtenir que **Sennaciulo** et les éditions de la **SAT** ne puissent plus entrer en Union Soviétique.

« Si nous étions réellement des ennemis de l'Union Soviétique, vous devriez nous expulser », déclare LANTI, « mais je désire absolument que vous partiez d'ici avec la conviction qu'au contraire nous sommes les meilleurs défenseurs de l'Union Soviétique ».

Les rapports du Comité Exécutif sont approuvés à une grande majorité.

La Résolution du Congrès exprime spécialement le regret que la scission réalisée dans le mouvement de la **SAT** déjà depuis plus d'un an sépare les amis d'Union Soviétique ; garde l'espoir que cet état de fait ne durera pas très longtemps et que bientôt il sera de nouveau possible pour les camarades soviétiques d'adhérer à la **SAT** :

« Les membres du Congrès, malgré ces constatations, déclarent rester prêts comme auparavant à lutter pour interdire aux pays capitalistes d'attaquer l'Union Soviétique et d'empêcher que la première tentative actuelle de construction du socialisme sur un sixième du monde, grandiose et méritant d'être soutenue de toutes manières, soit un succès ».

Ainsi se termine amèrement cette période de l'histoire de la **SAT**. Cependant, elle a apporté des éléments essentiels à l'achèvement de la construction de l'organisation. Un fort noyau de membres de la **SAT** a acquis une conscience mondiale indépendante des orientations politiques nationales et suit une direction ferme. Tous les ans ont paru non seulement les organes de la **SAT**, mais aussi des livres témoignant de la valeur culturelle de l'association. Les disputes et les querelles qui ont certes beaucoup gêné le développement, n'ont pourtant pas pu empêcher le renforcement structurel et culturel de l'appareil de la **SAT**. La passion des débats de Congrès a été pour de nombreux incrédules une preuve éclatante de la vitalité de l'espéranto.

2.1.2 Deuxième période : 1932-1939

Le numéro 358 de **Sennaciulo** (13/8/1931) est le dernier imprimé à l'imprimerie communiste de Leipzig. Dès lors le journal est imprimé par la firme Wettig à Gelnhausen. Dès le numéro 360 (27/8/31), le Comité Exécutif fait connaître son intention de soumettre au vote général, malgré le vote favorable d'Amsterdam, la question de la confiance ou de la méfiance à l'égard de la Direction, pour pouvoir reprendre un travail positif ou transmettre la direction à d'autres mains.

La première décision limitative de la Direction au sujet des paiements en argent paraît le 1^{er} octobre 1931 : les actions de la coopérative d'édition de la **SAT** ne sont plus remboursées comptant, mais sont encore valables pour payer l'adhésion à la **SAT**, l'abonnement à **Sennaciulo** et les livres édités par la **SAT**. La première liste de participants à la collecte « pour boucher la brèche ouverte par l'acte de piraterie du comité central de la **SEU** » paraît dans le numéro suivant. Le 22 octobre, le Comité Exécutif, se basant sur l'expression de confiance reçue par le référendum qui vient d'être effectué, fait connaître les décisions inévitables et nécessaires pour sauver la **SAT** de la faillite et rétablir l'état de ses finances. **Sennaciulo** ne paraîtra plus que **tous les quinze jours** ; cependant l'important **Rapport du 11^e Congrès**, imprimé entre-temps, est livré

1. Les accusations portées par DREZEN et ses amis contre la **SAT** furent utilisées contre lui-même, en tant que membre de la **SAT**, lors du simulacre de procès qui précéda son exécution au début de 1938.

contre le paiement seulement des frais d'expédition. La *Nova Epoko* (= Nouvelle Époque) cesse provisoirement de paraître, mais un prospectus est inséré dans le même numéro de *Sennaciulo* sous le titre « Pour que la *Nova Epoko* continue à vivre ! », avec un appel pour recueillir avant la fin de 1932 au moins mille abonnements.

À ce moment l'imprimerie (communiste) de Leipzig menace de faire un procès à la **SAT** auprès du tribunal (bourgeois) pour en récupérer en un seul paiement le solde des sommes dues pour l'impression du journal : la **SAT** avait utilisé pendant de nombreuses années les services de cette imprimerie. Il s'agissait de 3 643,59 marks allemands (867,50 dollars). Les scissionnistes espéraient sans doute par ce moyen atteindre le but qu'ils n'avaient pas atteint dans les congrès : briser la **SAT**.

Deux semaines plus tard la Direction pouvait communiquer que ce dangereux écueil avait été évité. Tous ceux qui avaient été informés avaient tendu toutes leurs forces pour prêter de l'argent. De nombreux membres de la **SAT**, et tout particulièrement quelques-uns en France et en Suède, avaient contribué généreusement. Ainsi, la somme nécessaire fut-elle collectée avant que la firme ait pu mettre à exécution son ultimatum.

Au Comité de Contrôle ayant son adresse à Bruxelles, BERGIERS est remplacé par BASTEELS.

Le référendum de la fin de l'année sur la confiance à la Direction de la **SAT** fut l'occasion pour de nombreux membres d'envoyer des lettres d'accompagnement avec leur bulletin de vote. LANTI y répond publiquement dans *Sennaciulo* à partir de fin 1931. Sa première lettre est pratiquement une déclaration personnelle sur son rôle dans la **SAT**.

« *Jamais je n'ai considéré un poste de dirigeant comme honorifique. Je n'ai d'ailleurs pas le talent qu'il faut pour occuper une place d'honneur. Participer aux congrès, aux réunions, etc., c'est pour moi une sorte de torture. J'aspire toujours à la solitude et à l'anonymat. Mais jamais je n'accepterais de ne pas accomplir – même en m'y prenant mal – une tâche qui s'impose à moi pour le bien d'une cause commune...* »

Dans la deuxième, il demande aux camarades si l'on a, à la **SAT**, le droit de se tromper.

« *Et dans le cas contraire* », continue-t-il, « *cela signifierait que dans notre Association on ne devrait plus accepter toutes les tendances. Il est évident que les socialistes se trompent, si les anarchistes ont raison ; il ne peut pas y avoir de doute que ces derniers se trompent, si les communistes ont raison, etc.* »

Dans la troisième lettre de LANTI, les historiens de la **SAT**¹ soulignent comme des vérités :

« *... La grande erreur des camarades qui propagent l'idée de faire du mouvement espérantiste un parti politique se trouve dans le fait qu'ils se placent, pour juger de cette question, d'un point de vue national – je ne dis pas nationaliste. Ils sont trop attentifs à la situation dans leur propre pays... et oublient que le mouvement espérantiste doit toujours être considéré d'un point de vue mondial.* »

Par ces mots, LANTI visait particulièrement les espérantistes ouvriers autrichiens qui avaient mis leur mouvement ouvertement sous l'enseigne de la Seconde Internationale.

LANTI conclut :

« *Je crois que la **SAT** contient déjà un noyau suffisamment fort d'éléments qui dans des circonstances ordinaires se sentent d'abord espérantistes et seulement après membres d'un parti politique ; ce noyau peut tenir l'équilibre entre les tendances partisans qui s'affronteront toujours plus ou moins dans nos rangs.* »

Dans une quatrième lettre LANTI reproche à STALINE sa position « quelque peu réactionnaire » à propos de son dédain apparent² pour le mouvement espérantiste. STALINE vient de proclamer le premier plan quinquennal d'industrialisation, et LANTI demande pourquoi il n'a pas dans la foulée imposé l'introduction de l'espéranto dans les écoles soviétiques. On savait, en 1952, que STALINE avait donné la préférence absolue à la langue impériale russe, non neutre³.

Cette quatrième lettre ouverte parut en février 1932 (numéro 382 de *Sennaciulo*). Dans la cinquième lettre, LANTI continue à argumenter contre la position stalinienne.

Dans un communiqué d'avril 1932, la Direction constate que désormais « les États s'entourent de plus en plus de murs épais, s'isolent les uns des autres ». En effet, on ne peut plus envoyer d'argent à l'étranger dans les pays d'Europe centrale et orientale. Toutefois réapparaît, après une réclame vigoureuse, *La Nova Epoko* comme journal littéraire et scientifique ; une nouvelle édition

1. Voir « Sources » **S.A.T.** page 173.

2. Apparent seulement, puisque plus tard il lui fera l'« hommage » de persécuter ses membres et de faire assassiner ses dirigeants soviétiques.

3. Voir « Sources » LAURAT page 172 et STALINE page 173.

de *Petro*, ce livre d'étude apprécié, édité par la SAT est réimprimée ; on publie *Unua legolibro* (Premier Livre de Lecture) de la SAT.

On prépare le 12^e Congrès à Stuttgart, bien que déjà se précise la menace du fascisme, dont le nombre d'adeptes s'accroît énormément en cette année, et les bousculades sanglantes sont des événements quotidiens dans les rues des villes allemandes. Presque à la même date où commence à disparaître l'espérantisme soviétique grâce à la mise hors la loi de la SAT et de son activité, se prépare aussi en Allemagne l'attaque contre le Mouvement Espérantiste, et tout d'abord contre son aile ouvrière.

Une première note sur le début du déclin de l'espérantisme en Union Soviétique paraît dans le numéro 387 de *Sennaciulo*. Le Bulletin de la SEU écrit :

« Alerte ! Selon les statistiques du comité central de la SEU au 1^{er} février 1932, seulement 524 membres ont réadhéré à la SEU ! Jusqu'à maintenant, aucune cotisation n'a encore été versée par les Comités de Léninegrad, Moscou et Ukraine... d'autre part, les statistiques montrent que jusqu'à présent n'ont réadhéré que 61 % d'employés et 24 % d'ouvriers. Ce dernier fait aussi est très décevant. »

Un système de délégués dans les congrès de la SAT ?

En réponse à la question d'un membre au sujet d'un système de délégation dans les Congrès de la SAT, LANTI explique dans une dixième lettre ouverte pourquoi un système de délégués ne convient pas à la SAT. Il dit que le Congrès de la SAT n'a pas le droit de changer les statuts, que ses droits sont très limités et ne se rapportent presque qu'aux sujets administratifs ; que tout membre peut faire des propositions préalablement écrites et les défendre devant les congressistes ; enfin que tout membre a la possibilité par une action appropriée de provoquer un référendum. S'il fonctionnait un système de délégués, il en résulterait que le délégué serait toujours élu parmi un petit nombre de personnes capables de prendre la parole ; le membre individuel de la SAT ne pourrait pas avoir d'influence réelle sur les décisions de nos congrès. Le système actuel, où chaque membre actif peut participer au congrès avec droit de vote, est certainement plus conforme à l'état, au caractère et aux buts de notre mouvement et contient en fait plus de démocratie qu'un autre.

Les journées de Congrès à Stuttgart (1932)

Malgré les circonstances économiques très défavorables, surtout en Allemagne, et malgré la perturbation qu'avait provoquée la scission à Amsterdam, 311 membres adhèrent au 12^e Congrès et 245 y participèrent effectivement, dont une forte proportion de Néerlandais. Les réunions de travail se déroulèrent dans la tranquillité et la paix, avec esprit de discipline, sans cri ni insulte. Les hitlériens ne perturbèrent pas les réunions comme on aurait pu le craindre à juste titre, puisque le congrès se tenait sous le signe de lutte contre le fascisme. Une grande banderole rouge était tendue au-dessus de la porte d'entrée de la salle de Congrès, et les congressistes décidèrent de participer à la manifestation organisée au cimetière à l'occasion de l'incinération d'un communiste assassiné par les fascistes.

La commission des statuts élue à Amsterdam (1931) présenta au Congrès son projet de nouveaux statuts, simplifiés dans de nombreuses parties, plus précis dans quelques paragraphes. Tous les défauts apparus pendant les congrès très orageux des années passées, furent éliminés, surtout en ce qui concerne l'élection des instances dirigeantes (Comité Exécutif et Conseil Général). On travailla patiemment pendant les réunions, paragraphe après paragraphe, et l'on forgea ainsi le texte des statuts qui est encore valable aujourd'hui à quelques aménagements près. On discuta aussi beaucoup de savoir s'il était utile et souhaitable d'avoir des délégués mandatés aux congrès de la SAT, et finalement on refusa ce système qui aurait constitué un premier pas vers le changement de la structure de la SAT.

LANTI, dès avant le congrès, avait écrit dans *Sennaciulo* qu'à Stuttgart on devait clairement décider si l'on voulait continuer selon les principes actuels, au moyen d'une structure mondiale dégagée des influences nationales et de la pression des tendances politiques, ou si l'on voulait transformer la SAT en une internationale de la seule tendance socialiste. Le Congrès décida à une grande majorité que la structure mondiale non nationale de la SAT resterait inchangée, et il exprima le vœu que les discussions sur cette question cessent dans le journal (3^e alinéa de la Résolution de congrès).

L'aspect agréable du livre de programme de ce congrès resta longtemps dans la mémoire des congressistes.

Changements et réductions

Le numéro 397 de *Sennaciulo* (17/11/1932) fait connaître la fondation de l'*Internacio de Proletaj Esperantistoj* (= IPE = Internationale des Espérantistes Prolétariens) par 46 délégués représentant un nombre inconnu de LEA et de Comités « d'Unification ». Son idéologie était « la conception marxiste du monde, le matérialisme dialectique ». Cela signifiait que les anarchistes et autres non-marxistes engagés dans la lutte des classes n'avaient pas le droit d'adhérer à cette nouvelle Internationale « Verte », à moins de se soumettre à cette idéologie.

Sennaciulo rapporte aussi que la première édition du **Dictionnaire Complet** est presque épuisée, fin 1932, et que la deuxième édition, améliorée, est en préparation.

À la fin de l'année, la Direction communique qu'en raison des conditions de vie difficiles le tarif des cotisations semble trop élevé pour de nombreux membres : c'est pourquoi la qualité de membre actif n'est plus liée qu'à la réception d'un numéro mensuel de *Sennaciulo* d'un volume de 8 pages (édition B). Ceux qui acceptent de payer le tarif appliqué jusque là, deux fois plus élevé, sont abonnés au numéro de 16 pages paraissant en alternance (édition A).

Le 400^e numéro paraît en deux couleurs, sur 16 pages, bien illustré, le 12 janvier 1933, avec un contenu très varié. On y trouve des lettres reçues d'Union Soviétique, provenant de camarades désormais séparés de l'organisation. On y lit aussi des œuvres d'éminents représentants de tendances diverses de partis politiques de travailleurs (STALINE, BERNSTEIN, TROTSKI) – Le premier numéro de l'édition B contient un appel pour le congrès de Stockholm, où est préparé le 13^e Congrès de la SAT.

Enfin, dès le mois de février, cette distinction en deux parties de *Sennaciulo* est annulée en faveur d'un nouvel organe : *Sennacieca Revuo* (= Revue Sans Caractère National) qui remplacera l'édition A et absorbera la *Nova Epoko* qui cesse de paraître en février 1933.

Le nombre de membres actifs au 1^{er} janvier n'est que de 1 947.

Le « chant du cygne » de Lanti

Profondément blessé dans l'âme par les attaques et les calomnies constantes des bolchéviques, affligé par l'affaiblissement du mouvement, surtout des moyens d'expression (mensualisation de *Sennaciulo*, réduction du volume des annuaires), LANTI se décide résolument à abandonner le poste de direction. Il communique cette décision à partir du numéro de mars de *Sennaciulo* dans trois numéros successifs, sous le titre « Épilogue ». Il restera à la direction jusqu'au congrès de Stockholm, et reprendra alors sa liberté pour se consacrer à l'étude et à la réalisation de ses ouvrages. Il avait l'intention de le faire depuis déjà longtemps mais l'ardeur du combat l'avait empêché de laisser son poste, ce qui aurait été presque une fuite.

« *Le mouvement doit exister sans tuteurs et bon gré mal gré jusqu'à présent les fondateurs de la SAT ont joué ce rôle. C'était peut-être nécessaire au début, mais je pense que maintenant, si l'on continuait ce pourrait même être mauvais. Il est nécessaire que d'autres mains saisissent le gouvernail* ».

Mais aussitôt il ajoute que le fait de ne plus tenir le gouvernail ne signifie en aucun cas qu'il se désintéressera de la direction.

Les historiens de la SAT donnent sur la période de la scission et de l'après-scission l'appréciation suivante :

« *Ainsi se termine un chapitre de l'histoire de la SAT ! Chapitre tragique !* »

« *On sait que cette bataille entre frères socialistes a renforcé les positions du Fascisme qui allait peu après remporter la victoire en Allemagne et s'allier avec MUSSOLINI, lequel était alors à son apogée. Nous nous trouvons maintenant assez loin de cette époque pour juger froidement des faits : ce serait certes une erreur de vouloir sous-estimer l'efficacité de ce bouillonnement dû dans la SAT à des considérations et incitations partisans ; mais ce serait aussi une erreur de condamner en bloc pour malhonnêteté toute l'opposition communiste d'alors ! La plupart de ces camarades agissent dans la conviction sincère d'avoir raison et d'agir de façon juste et convenable en vue d'établir dans le monde entier le socialisme ou le communisme. Ces opposants à la direction de la SAT de cette époque agissent en tant qu'espérantistes prolétariens sous une impulsion très forte et en croyant servir leur idéal.* »

L'administration de la SAT est transférée à Paris

C'est seulement dans le numéro du 25 mars 1933 que paraît la première note relative aux événements survenus en Allemagne. « *Que les camarades qui sont en dehors de l'Allemagne n'adressent aucun paiement en argent, ni aucune commande, ni aucune adhésion, ni autre chose à Leipzig. Adressez tout à Paris...* ». Ce numéro est encore imprimé chez Wettig, donc en Allemagne.

Les deux numéros suivants ont la marque de presse de Brodard et Taupin à Coulommiers, en France. Cette firme imprimait les livres espérantistes édités par la firme Hachette. D'un point de vue technique, ces numéros n'ont pas un bel aspect. A partir de juin, les deux journaux – *Sennaciulo* et *Sennacieca Revuo* – sont produits à Annemasse, en France, chez Granchamp qui fait un travail satisfaisant.

Dans le numéro d'avril, on fait connaître les nouveaux comptes chèques postaux de la SAT, dont le siège et l'administration sont maintenant à la même adresse : 23 rue Boyer, Paris 20^e (Siège de la coopérative **La Bellevilloise**). Heureusement, l'administrateur précédent, à Leipzig, LERCHNER, a réussi à sauver la plus grande partie du stock de livres et à la transférer à Paris et à Stockholm. Cependant, beaucoup de livres et de documents furent aussi perdus, détruits par prudence par les responsables de Leipzig eux-mêmes, et l'édition de *Petro* qui venait juste d'être imprimée chez Wettig fut confisquée.

Lucien BANNIER et Norbert BARTHELMESS à partir de ce moment s'occupent des travaux de secrétariat et d'administration : jusqu'alors BARTHELMESS, le seul permanent de l'Association, après la liquidation de l'administration de Leipzig, s'occupait seulement des travaux de rédaction sous la direction de LANTI; mais maintenant il devait aussi assumer les travaux administratifs relatifs aux journaux.

Les dirigeants des travailleurs espérantistes autrichiens fondent leur Internationale

En juin 1933 eut lieu à Vienne le congrès fondateur de l'ISE (= *Internacio de Socialistaj Esperantistoj* = Internationale des Espérantistes Socialistes), que jugèrent très sévèrement des membres du même parti, par exemple le secrétaire de la LEA Hollandaise, VEEN, ainsi que les membres socialistes de la SAT en Allemagne (dans la mesure où ils pouvaient encore s'exprimer) et un socialiste de Stockholm qui écrit :

« *La fraction socialiste parmi les membres de la SAT suffit, et elle est aussi ouverte pour les camarades autrichiens... Que l'organisation mondiale socialiste reste donc à l'intérieur des frontières autrichiennes*¹ ».

Dans *La Socialisto* d'août 1933, numéro 9 p. 4, Franz JONAS répond à une lettre ouverte de John JOHANSSON parue dans *Svenska Arbetar Esperantisten* (= Le Travailleur Espérantiste Suédois) numéro 6/7 juillet 1933 :

« *Qu'est-il resté dans la SAT ? Des camarades qui n'appartiennent à aucun parti, donc des sans parti qui pour certaines causes sentimentales et individualistes font une lutte de classes « autonome », des réformateurs du monde, des fantaisistes et des philanthropes déçus. Ils apparaissent tous dans la SAT sous le masque de révolutionnaires. À part eux, il restait dans la SAT la grande collectivité d'espérantistes socialistes. Ceux-ci devaient-ils, à cause des sans-parti, rester au-dessus des tendances ? Exigence impossible !* »

En fait, si l'ALLE (= *Austria Laborista Ligo Esperantista* = Union Autrichienne Ouvrière Espérantiste) représentait, par rapport à la SAT, une masse considérable en nombre d'adhérents, ils étaient très minoritaires à l'intérieur de la SAT, même par rapport aux sociaux-démocrates, socialistes et travaillistes de différents pays qui restèrent à la SAT après le départ de JONAS et de ses camarades autrichiens². Ainsi la scission conduite par JONAS n'était pas seulement une scission de la SAT, mais aussi une scission des espérantistes socialistes autrichiens par rapport aux autres membres espérantistes de la II^e Internationale.

L'activité de la nouvelle association espérantiste internationale, dont la vie sera brève³, fut

1. Voir chapitre : « Quelques cas particuliers » : JONAS p. 114.

2. Ce fait explique le résultat excessivement minoritaire (4 voix seulement) obtenu par les propositions autrichiennes au Congrès de Stuttgart. L'analyse de JONAS ressemble étrangement à celle de DREZEN, le communiste auquel JONAS s'était opposé comme membre d'un parti politique adverse.

3. Après l'échec de la révolte ouvrière de février 1934, le régime fasciste d'Engelbert DOLLFUSS interdit toutes les organisations ouvrières, y compris l'ALLE, qui était la principale section de l'ISE, tandis que l'AEA (= *Austria Esperanto-Asocio* = Association Espérantiste Autrichienne) « neutre » faisait aussitôt une déclaration d'allégeance

cependant importante et ses membres survivants contribuèrent à assurer la renaissance de l'espérantisme autrichien après la Deuxième Guerre mondiale, mais surtout au profit du mouvement neutre, en se tenant à l'écart de la **SAT** où ils avaient logiquement leur place¹.

Le 13^e Congrès, à Stockholm (1933)

Ce congrès de la **SAT** fut un grand succès compte tenu des circonstances mondiales de la même année ; y participèrent 600 congressistes de 16 pays. Même d'Allemagne, pas moins de 16 membres réussirent à atteindre Stockholm. À l'ouverture prit la parole entre autres le ministre suédois des affaires culturelles. LANTI fit aussi un long discours de propagande. Le président du Conseil municipal, K. TENGAHL, accueillit les congressistes à l'Hôtel de Ville. Une École Supérieure, organisée pour la première fois à l'intention des travailleurs espérantistes, rencontra un succès complet pendant le Congrès. Les conférenciers y furent Poul NEERGAARD, Joel SULSKY, RUUS, Hirdman et John JOHANSSON, LUNDBERG, V. AHDE, S. AARSE et LANTI (celui-ci à propos de l'auteur qu'il appréciait particulièrement, RABELAIS). Surtout à propos des lois et des mouvements suédois, les congressistes reçurent de très amples informations, car ces sujets furent traités par plusieurs conférenciers.

À propos de la situation interne du mouvement espérantiste, LANTI dit notamment :

« *Nous devons avoir inlassablement pour but la réunification de tout le mouvement des travailleurs espérantistes ; tout ce qui est possible dans ce sens, nous devons le faire. Quand les hommes auront fait l'expérience de leur erreur, on peut espérer qu'ils reviendront dans l'ancien camp. En Union Soviétique, la réunification n'est peut-être pas pour bientôt... Si nous avons la liberté de diffuser nos organes, etc., nous y aurions la grande majorité* ».

Au sujet de sa démission du poste de direction, il fait remarquer :

« *Chacun doit avoir le droit à l'hérésie. Le danger est que beaucoup de personnes croient que mes idées personnelles sont les idées officielles de la **SAT**. Ils ne comprennent pas encore que notre Association n'a pas et ne doit pas avoir de programme socio-politique officiel* ».

Après qu'Amsterdam eut refusé de former le nouveau **Plenumkomitato** (= Comité Exécutif), cette tâche supplémentaire resta à Paris. Le Congrès accepta à l'unanimité ce seul candidat. Rotterdam accepta de former la **Konfliktkomisiono** (= Commission des Conflits) ; ainsi s'appelle d'après le nouveau texte des statuts l'ancien **Kontrolkomitato** (= Comité de Contrôle). Dans l'évolution pacifique ultérieure de l'organisation, sa tâche sera moins pesante qu'elle ne l'avait été jusqu'à cette date².

La Résolution du Congrès constate avec regret la décision de LANTI d'abandonner son poste de direction ; « *exprime avec un cordial remerciement pour le travail qu'il a fait, le vœu qu'il reste actif dans le mouvement* ».

La présidence, à la Direction, est acceptée par Hermann PLATIEL, réfugié politique d'Allemagne, qui est venu à Paris après un séjour en Espagne et qui est actif dans l'Association depuis déjà de nombreuses années.

Nouveau plan d'édition de la **SAT**

Sous le titre **ADLEL** (= *Asocio por Disvastigo de Laboristendenca Esperanto-Literaturo* = Association pour la Diffusion d'une Littérature Espérantiste de Tendance Ouvrière) est créée une

au nouveau régime. L'Anschluss a eu lieu le 12 mars 1938. Le 3 juin 1939, HEYDRICH interdit dans toute l'Allemagne (dont l'Autriche annexée) la propagation de l'espéranto.

1. L'**ALLE** était une organisation du Parti Social-Démocrate Autrichien. En 1932, sur 2 000 membres que comptait l'**ALLE**, 118 seulement étaient en même temps membres de la **SAT**. En 1933, l'**ALLE** avait 1 700 membres, tandis que l'**AEA** neutre n'en comptait qu'environ 500. En 1949, la **SAT** ne comptait en Autriche que 149 membres répartis dans 32 villes. Il y en avait 68 à Vienne. La même année, en Allemagne, les membres de la **SAT** étaient 1 890, répartis dans 485 villes. Il y en avait 92 à Berlin, 108 à Leipzig.

2. À tous les congrès auxquels j'ai participé, de 1971 à 1980, le secrétaire de la **Konfliktkomisiono**, Pelle PERSSON depuis 1975, faisait une brève apparition à la tribune pour dire qu'il n'avait rien à signaler, et les applaudissements nourris qui saluaient son passage exprimaient la satisfaction du Congrès de ne pas avoir à entendre parler de conflit.

société d'édition de la **SAT** qui propose des abonnements à des séries de livres annuelles. D'après ce plan doivent paraître cinq livres comptant un total de 1 200 pages pour 1934. On paie une partie des cotisations et on reçoit les livres à des dates définies. Deux de ces éditions prévues paraissent en fait assez vite : *La Brava Soldato Ŝvejk* (= Le Brave Soldat Schveyk) et *Jimmie Higgins*. Les trois autres n'ont jamais été publiés, ni même écrits. En effet, les 400 abonnés représentant le nombre absolument nécessaire pour assurer le succès de l'entreprise ne furent pas trouvés¹.

Le 14^e Congrès de la SAT à Valence (Espagne), en 1934

Pour ce congrès dans un pays du sud, on attendait à peine plus de 300 participants. En fait 376 congressistes de 13 pays y manifestèrent de façon imposante pour les idées de la **SAT**. Le rapport présenté par le **Comité Exécutif** au Congrès brille d'un certain optimisme. Les perspectives financières sont plus favorables, surtout grâce à la parution de la 2^e édition du *Plena Vortaro* (= Dictionnaire Complet), dont le bénéfice sert à liquider des dettes contractées depuis de longues années. Jamais d'ailleurs ceux qui ont prêté à **SAT** n'ont eu besoin de craindre de perdre leur argent : la **SAT** a toujours pu les rembourser, après un temps plus ou moins long.

Sennacieca Revuo paraît aussi régulièrement tous les mois avec 16 pages. L'ensemble des rapports fut présenté par BARTHELMESS ; il reçut une approbation unanime du Congrès. Après une vive discussion, on accepta à la quasi-unanimité une proposition venue de MALMÖ pour une résolution à envoyer au gouvernement d'Union Soviétique et à tous les travailleurs espérantistes du monde, pour attirer l'attention sur l'agression commise par le Comité central de la **SEU** contre la **SAT**².

« Le Congrès... considère que le moment est favorable pour une réunification du mouvement espérantiste ouvrier et appelle tous les espérantistes ouvriers à collaborer à cette tâche ».

Sont à remarquer : l'atmosphère générale qui régnait dans ce congrès, l'imposante ouverture solennelle à l'Université, la forte impression des manifestations du Congrès sur le public. Les incidents ne manquèrent pas non plus. À la fin de l'ouverture solennelle prit la parole, en espagnol, un habitant de Valence au nom de l'**Union Générale Syndicale (U.G.T.)** ; il ne se contenta pas de saluer, mais dénonça en même temps le manque de liberté dans ce pays pourtant républicain, dont le gouvernement agissait contre le monde ouvrier. À ce moment, la police intervint et ferma brusquement la réunion. Il ne restait encore que deux orateurs inscrits (représentants des syndicats et d'un parti). Il était une heure du matin. La réunion se termina par un morceau d'orchestre.

L'École Supérieure des Travailleurs fonctionna pour la seconde fois, avec succès. Trois conférences furent données : par la camarade PÄHN venue d'Estonie, sur la littérature soviétique contemporaine, par Grau CASA sur la langue et la littérature catalanes, par BARTHELMESS sur la musique, encadré de morceaux de musique présentés par l'orchestre local espérantiste. De plus, PÂRIS fit un discours de propagande pour « l'éducation des dirigeants dans le mouvement des travailleurs ».

Placer la création au-dessus de la personne !...

En cette période, l'enseignant A. PÂRIS, déjà nommé dans le rapport du Congrès de Valence, fut élu président de l'*Organiza Kongres-Komitato* (= **OKK** = Comité d'Organisation du Congrès) pour le 15^e Congrès de la **SAT** qui allait avoir lieu à Paris, ville du siège de la **SAT**. Voici ce qu'en disent les historiens de la **SAT** : *« Jour et nuit, il était prêt à travailler pour cette tâche... comme il apparut plus tard, pour en récolter une gloire personnelle. Mais le mouvement de la SAT n'est pas le terrain propice à une telle exploitation ; ce n'est pas un escalier par lequel on peut monter vers trop d'estime personnelle ; ce n'est pas une pouponnière de carriéristes. L'éloquence pédante de PÂRIS, qui était capable de polémiquer jusqu'à l'évanouissement dans les discussions en essayant de convaincre les auditeurs morts d'ennui, régna pendant plusieurs années dans la Fédération des*

1. L'édition des deux livres cités illustre le temps nécessaire pour finir de vendre une œuvre en espéranto éditée en 2 000 exemplaires : *La Brava Soldato Ŝvejk* fut épuisé en 1950, *Jimmie Higgins* en 1951.

2. On pourrait se demander si cette résolution a pu avoir un rôle dans la persécution dont les dirigeants de la **SEU** ont été victimes en 1937-38 en Union Soviétique. Les documents fournis par les archivistes du **KGB** à NikSt (= Nikolai Stepanov) au sujet des procès concernant ces militants montrent qu'il n'en est rien. Les "enquêteurs" de l'époque se sont basés sur les accusations des membres de la **SEU** eux-mêmes, en les interprétant à leur guise. Ainsi DREZEN a été condamné à mort sur la base des relations passées de la **SEU** avec l'« officine d'espionnage parisienne bien connue, la **SAT** ».

Travailleurs Espérantistes de langue française (FET), et dans une certaine mesure dégrada aussi la vie de la SAT tant qu'il sévit. Sa sévérité impitoyable à l'égard de l'opposition bolchévique se transforma peu à peu en sentiment de sympathie pour le « front uni » ; mais les congrès de la SAT confirmèrent toujours à nouveau la justesse des principes de base de l'Association. Finalement les membres parisiens de la SAT, ne supportant plus l'air empesté du « front uni » de la FET (= LEA française) mirent sur pied une nouvelle organisation de propagande : SAT-Amikaro (= Amicale de la SAT) plus importante et plus efficace dans l'action après la Deuxième Guerre mondiale que dans les années qui la précédèrent. »

« PÂRIS, qui pour l'organisation du 15^e Congrès, souhaitait tout faire seul, et fit beaucoup de projets, dut finalement enregistrer le fiasco complet de l'école d'été de l'avant-congrès et de l'hébergement. »

Prélude au Congrès de Paris (1935)

Dans le journal officiel de l'Association, la croissance du nombre des membres aux Pays-Bas est sensible : les contributions en provenance de ce pays sont plus fréquentes. Le fait que tous les membres de la *Federacio de Laboristaj Esperantistoj* (= FLE = Fédération des Espérantistes Ouvriers) dans le territoire de la langue néerlandaise reçoivent contractuellement *Sennaciulo*, contribue beaucoup à faire connaître les principes de la SAT dans cette région, où l'Espérantisme Ouvrier est ardent et progresse régulièrement.

LANTI définit les trois principes de base de la SAT, à propos desquels il ne serait pas possible de céder dans le cas d'une éventuelle unification :

- le principe de répartition du mouvement espérantiste sur une base de classes, qui a conduit à la fondation de la SAT ;
- le principe du fonctionnement de la SAT au-dessus des tendances ;
- le principe de la répartition du mouvement en deux branches : un appareil pour la propagation de l'espéranto (les LEA) et un appareil pour l'utilisation de l'espéranto (la SAT).

Le Comité Exécutif se déclare solidaire du contenu de cet article. Il s'est adressé, selon le vœu exprimé par le dernier congrès, au Centre de l'IPE, qui se trouve alors à Léninegrad, pour qu'on considère de ce côté une éventuelle réunification du mouvement mondial des travailleurs espérantistes. La réponse de ce Centre fut polémique, visant à attirer les membres de la SAT à un travail autour de l'appareil de la PEK (= *Proleta Esperanto-Korespondado* = Correspondance Espérantiste Prolétarienne), créé par l'IPE mais sur la base de sections nationales et non à l'échelle mondiale. Dans toute cette réponse se manifeste la tendance à détourner les membres de leur travail éducatif et culturel conforme aux statuts de la SAT. Ces manœuvres échouèrent.

Le numéro d'avril 1935 de *Sennaciulo* publie un article de LANTI intitulé *Mi ĝojas esti Esperantisto* (= Je me réjouis d'être Espérantiste). Il explique qu'au fléau de notre époque, au nationalisme, on ne peut opposer qu'un seul obstacle spirituel vraiment efficace : l'espérantisme.

« Pour détruire, exterminer le nationalisme, il n'existe pas de moyen meilleur, plus efficace que de faire tomber d'abord les barrières linguistiques qui séparent les peuples... soyons de vrais espérantistes jusqu'à l'os... notre langue est un outil de pacification nécessaire, si ce n'est tout-à-fait suffisant... ».

À la même date, paraît l'ouvrage d'Hermann PLATIEL, *Historio pri la Skismo en la laborist-esperanta movado* (= Histoire de la Scission du mouvement espérantiste ouvrier), documents, faits, citations, qui relatent cette cassure du mouvement. Il résume cette période négative de la vie de la SAT, pendant laquelle les dirigeants de l'Association furent obligés de sacrifier beaucoup de temps et d'énergie à la lutte contre la maladie du mouvement prolétarien : la déchirure politique.

Le 15^e Congrès de la SAT à Paris (1935)

343 membres de 15 pays participèrent au Congrès (430 de 17 pays y avaient adhéré). Le Congrès fut unanime concernant les propositions sur le fonctionnement au-dessus des tendances et sur le Règlement des Fractions, ce dernier s'étant avéré tout à fait nécessaire, à partir du moment où le travail des fractions de la SAT avait commencé à reprendre de la vigueur. Le Règlement fixe les droits et les limites des fractions ; par ailleurs chaque congrès suivant reconfirma ce Règlement, en contrôlant que son contenu restait toujours pleinement valable. On trouve le texte dans les annuaires de la SAT¹.

1. Voir annexe D page 185.

Aux manœuvres des dirigeants de l'**IPE** le Congrès décida de répondre par l'intermédiaire du Comité Exécutif, et en publiant cette réponse dans *Sennaciulo* de démontrer qui souhaitait vraiment l'unité des travailleurs.

« Notre organisation a toujours été ouverte à tous ceux qui reconnaissent la lutte des classes et qui ont pour but la disparition des classes par le renversement du système de domination capitaliste, qu'il soit privé ou d'État ».

C'est ce qu'on peut lire dans la Résolution du 15^e Congrès. De plus :

« Les Statuts et les principes d'orientation qui avaient été acceptés par ceux qui sont partis¹ jusqu'en 1931, restent les mêmes et continuent à être appliqués jusqu'à maintenant ; en conséquence le moyen le meilleur et le mieux adapté pour mettre fin au regrettable manque actuel d'unité serait que ceux qui sont partis retrouvent la bonne direction et reviennent à l'ancienne organisation... ».

D'autre part, le Congrès accepta d'envoyer trois délégués comme observateurs au Congrès de l'**IPE** à Anvers, à condition que les frais de cet envoi ne soient pas à la charge de la caisse de la **SAT**.

En ce qui concerne l'échec de l'École d'été précédant le Congrès à Boulogne-sur-Mer, PÂRIS publia un rapport embarrassé dans *Sennaciulo*, dans lequel il attribuait la faute au manque d'intérêt des congressistes.

L'administrateur de la **SAT**, Lucien BANNIER montra les difficultés financières, surtout en ce qui concerne l'édition des livres. L'entreprise d'édition **ADLEL** dut être liquidée, car le marché s'était rétréci, mais ce ne fut pas une faillite ; la liquidation eut lieu dans des conditions régulières.

PÂRIS critiqua le travail actuel de LANTI qui publiait dans un périodique dont il était responsable, *Herezulo* (= l'Hérétique), d'après reproches envers les dirigeants d'une tendance (la 3^e Internationale).

Il critiqua le fait que des annonces – pourtant payées – paraissaient à ce sujet dans *Sennaciulo*. Pendant ce temps LANTI lui-même, bien qu'étant à Paris, évitait d'être présent au Congrès.

« Ce qui lui fait mal », dit BANNIER, « c'est la supposition que pour beaucoup il est lui-même la cause de la scission... La SAT n'a jamais été plus unie que maintenant ».

Le Congrès accepte que les *Fakoj* (= Sections Spécialisées) trouvent place désormais dans les statuts en tant qu'organes de la **SAT**.

LANTI est présent pendant la dernière séance du Congrès, à la demande du Congrès, et répond à la proposition de PÂRIS concernant le retour à l'unité :

« L'unification se fait par l'abandon des principes erronés imposés ces dernières années au mouvement des travailleurs. Le camarade PÂRIS devrait déclarer ouvertement : Je souhaite la liquidation de la SAT... »

Ce fut la dernière intervention personnelle de LANTI dans un congrès de la **SAT**. LANTI préparait désormais son voyage à travers le monde, par ses propres moyens, et, sur le plan littéraire, il continuait l'œuvre visant à démasquer la simulation de socialisme se développant en Union soviétique.

Changements de personnes dans le Comité Exécutif

Pendant le Congrès de Paris, il est apparu un désaccord entre les conceptions de PLATIEL (pseudonyme = Ĝermen) et celles des autres membres du **Comité Exécutif** sur les tâches et le rôle de l'Association. Il démissionne donc du Comité, et à partir de ce moment BANNIER est président du Comité Exécutif. AVID et PIRON remplacent PLATIEL et BUBO, ce dernier ayant quitté Paris. BUBO est un membre de la jeune génération qui avait accepté avec enthousiasme les idées anationales en compagnie du couple OZRE-GALLO qui avait péri tragiquement en revenant du Congrès de Stockholm. BUBO lui-même acheva sa vie par un suicide, peu de temps avant la Seconde Guerre mondiale, ayant hérité d'une maladie incurable et sous l'influence de considérations pessimistes.

1. On avait d'abord proposé « ceux qui se sont trompés de route ».

Quant au Congrès de l'**IPE** à Anvers, les trois délégués en rapportèrent que personne n'y était venu d'Union Soviétique, et qu'il y avait eu seulement quarante participants (dont vingt délégués avec mandats); d'après les sources provenant de l'**IPE**, il y avait eu environ quatre-vingt dix personnes. Deux des délégués de la **SAT** avaient parlé en tant qu'invités et avaient suscité un débat sur le paragraphe des statuts qui limitait l'adhésion à l'**IPE** aux camarades acceptant le « matérialisme dialectique ».

La réponse de la direction de l'**IPE** à Léninegrad à la lettre qui lui avait été adressée par le 15^e Congrès de la **SAT**, à propos d'une réunification éventuelle du mouvement, fut tout à fait décevante, car les dirigeants de l'**IPE** ne souhaitaient pas laisser entrer dans la nouvelle organisation unitaire proposée des individus « *qui s'efforcent de mettre sur pied de nouvelles internationales, par exemple la 4^e, ou qui luttent contre la forteresse du prolétariat mondial : l'Union Soviétique* ».

Par conséquent, on souhaitait tenir à l'écart de l'organisation tant les trotskystes que les anationalistes dont l'organe, qui parut à cette époque, **Herezulo**, critiquait très fortement la politique de l'Union Soviétique.

Le Comité Exécutif attirait l'attention dans sa réponse sur ce manque d'esprit d'ouverture; il fit remarquer que « *le mouvement mondial des travailleurs espérantistes devait rester indépendant de la tactique changeante des organisations politiques car son développement suit d'autres lois* ». Il jugeait également inacceptable la proposition de recommander aux associations de propagande pour l'espéranto la parution d'informations obtenues par l'utilisation de l'espéranto (c'est-à-dire l'organisation du **PEK-servo** = service de Correspondance Espérantiste Prolétarienne).

L'ensemble des membres accepta ce point de vue, comme le montre par exemple la résolution du cercle de la **SAT** d'Anvers, parue dans le **Sennaciulo** de janvier 1936.

Dans le numéro de Février de **Sennaciulo**, LANTI explique encore une fois pourquoi l'organisation de l'ensemble des travailleurs espérantistes ne doit pas se faire suivant le modèle des partis politiques et pourquoi une organisation de classe au-dessus des tendances politiques est tout à fait conforme à l'état actuel du mouvement espérantiste. Il intitule cet article explicite sur le rôle et la signification d'une langue : « *Il est inutile de redécouvrir l'Amérique* ».

La SAT tient son 16^e Congrès à Manchester (1936)

Ce 16^e Congrès se tient sous le signe de l'agitation politique qui a lieu dans le monde entier. Gouvernement BLUM et grèves en France, explosion d'une guerre civile en Espagne, interdiction définitive de toute espèce de mouvement espérantiste en Allemagne (le journal **Heroldo** [= Héraut] est transféré à La Haye). Le fantôme de la guerre, portant la menace d'un conflit général paraît à l'horizon. Le rapport du Comité Exécutif au congrès montre l'équilibre des recettes et des dépenses, le désendettement de l'Association. Des emprunts contractés pendant les années de la scission ont été remboursés. Le bilan, pour la première fois depuis des années, fait apparaître un solde positif. Au seuil du Congrès, dans le numéro de juillet de **Sennaciulo**, le Comité Exécutif appelle encore une fois, en première page, à un dernier effort pour éliminer complètement la « Brèche » qu'ont laissée les années sombres de la scission dans l'organisation, ainsi que le fascisme en Allemagne.

À Manchester, il n'y a que 170 camarades environ, de 7 pays, mais la propagande réalisée est importante. Pour la première fois dans l'histoire, la Compagnie Britannique de Radiodiffusion (radio d'État) accepta de diffuser une propagande en faveur de l'espéranto, tôt le soir, à une heure favorable. Elle est écoutée par plusieurs millions d'auditeurs en Grande-Bretagne. Le maire adjoint, BINNS, membre du Parti Travailleuse, avec son épouse, accueille solennellement les congressistes et leur offrit une consommation. Des représentants de syndicats et de coopératives apportèrent leur salut. On fit une collecte pour les prolétaires espagnols. Les trajets à l'intérieur de la ville par tramways ou autobus furent gratuits. Le rapport du Comité Exécutif fut adopté presque à l'unanimité.

Dans sa résolution, le Congrès confirma à nouveau la justesse des principes de direction qui étaient appliqués. Le Congrès débattit « *en dehors de l'ordre du jour* », d'une proposition d'unité qui fut même en paroles soutenue par l'un des principaux scissionnistes, KEABLE, à qui on laissa le droit de parole. Cette proposition fut repoussée à une grande majorité, car l'unité doit se faire sur les bases de la **SAT**. Le Comité exécutif insiste sur ce point dans le numéro d'octobre de **Sennaciulo** dans un « *Manifeste aux Travailleurs Espérantistes* ». La quintessence s'en reflète dans l'alinéa suivant :

« *Nous ne détestons pas une opposition dans la SAT et nous ne craignons pas la confrontation de différents points de vue dans une discussion. ... Il n'y a qu'une seule condition, à savoir, que*

les opposants appliquent des moyens loyaux, honnêtes, et qu'ils soient sincères dans leurs paroles et dans leurs actes ».

Cependant, LANTI est parti pour un long voyage dont il ne reviendra jamais. Il a déjà traversé l'Espagne avant l'explosion de la guerre civile, et le Portugal ; puis il s'est embarqué pour le Japon. Il connaissait déjà toute l'Europe ; maintenant il voulait faire la connaissance d'autres peuples, d'autres continents.

Un nouveau danger : la Dévaluation (Automne 1936)

Le numéro de septembre de *Sennaciulo* n'est plus imprimé en France (par la firme Granchamp). Le Comité a trouvé un imprimeur meilleur marché en Belgique (Les Arts Graphiques, imprimerie coopérative). Dans le numéro de novembre, BANNIER traite du problème de la dévaluation qui a eu lieu dans cinq pays, parmi lesquels deux où la SAT a la majeure partie de ses membres : la France et la Hollande. BANNIER ne craint pas pour la SAT le coup mortel qui menace beaucoup d'entreprises. L'année 1937 promet de nouvelles adhésions en Hollande, où se prépare le 17^e Congrès. Afin d'accélérer la vente des livres, l'administrateur décide de ne pas en changer les prix .

Le Congrès de la SAT à Rotterdam (1937)

Le rapport au Congrès contient ce qui suit :

« Malgré l'accroissement de la quantité de travail, consécutif à l'accroissement du nombre des membres et des abonnés, les tâches sont assumées normalement par les deux camarades ».

Il s'agit de BANNIER et de BARTHELMESS, qui travaillent au siège de l'Association ; BARTHELMESS représente à nouveau le Comité au 17^e Congrès, comme il l'avait déjà fait au 14^e et au 16^e.

Le Congrès de Rotterdam fut le plus grand congrès de la SAT qui ait eu lieu jusqu'alors ; il fut supérieur en nombre et aussi certainement du point de vue de la propagande à celui de Leipzig de 1929. On y sentit l'impressionnante croissance de l'espérantisme ouvrier hollandais des dernières années passées, réalisée grâce à un recrutement méthodique et de grande envergure dans les milieux ouvriers, avec le soutien politique apporté aux activités culturelles populaires en Hollande. Il y avait au Congrès de Rotterdam 806 camarades venus de 16 pays (865 avaient adhéré de 19 pays).

On accepta à l'unanimité, après de longs débats, les rapports du Comité Exécutif ; on consacra une réunion entière au nouveau règlement concernant la conduite des Congrès (dont le texte se trouve désormais parmi les autres textes statutaires de l'Association). Mais aussi à propos d'un petit changement de statut dans le premier paragraphe, on discuta longuement et à fond. Le Congrès accepta finalement la précision supplémentaire : « *SAT n'étant pas une organisation ayant le caractère d'un parti politique....* » au lieu de l'expression plus vague « *SAT n'étant pas politique* ». Dans la résolution finale le Congrès tire la conclusion, que le caractère de l'organisation doit continuer à rester « *solidaire, culturel, éducatif et informatif, mais d'aucune manière celui d'un parti politique* ».

C'est seulement après les débats, tout à fait à la fin du Congrès, qu'apparut de nouveau la profonde fissure partisane qui divise le mouvement ouvrier, quand il fut question de donner une destination à l'argent qui avait été collecté pour les travailleurs espagnols en guerre. Les uns voulaient qu'il serve pour l'achat d'armes, d'autres souhaitaient qu'il soit employé à la mise en fonctionnement d'un hôpital d'arrière-front. Le ton du débat devint aigre et hostile sur cette question, car on lisait à l'époque dans la presse ouvrière des informations tendancieuses tout à fait contradictoires à propos de disputes et même de combats entre partis. Il fallut accepter une proposition de retour à l'ordre pour faire cesser le débat et laisser au cercle de la SAT de Rotterdam la décision sur l'utilisation de la somme d'argent collectée.

Il est à noter aussi que le maire de Rotterdam porta une attention très favorable à ce congrès, en soutint la propagande, assura l'accueil à la mairie, où FAULHABER répondit avec pertinence au discours du maire, et le comité du congrès organisa plusieurs activités pour les congressistes, notamment la visite d'un grand bateau de luxe de haute mer.

Les tâches d'un Organiza Kongreskomitato (= OKK = Comité d'Organisation du Congrès)

Avec l'augmentation du nombre des participants dans les congrès, augmenta aussi l'importance des tâches des Comités d'organisation. Surtout la question du logement devint difficile et posa des problèmes aux **OKK**. Les hôtels étaient trop chers pour des prolétaires. Le logement privé chez des espérantistes devint exceptionnel et possible seulement là où les familles disposaient d'habitations suffisamment spacieuses. Les **OKK** trouvèrent la solution dans la mise au point de sortes de « logements de masse », ou plutôt de « logements collectifs ». Ces endroits fonctionnèrent pour la première fois à grande échelle à Rotterdam, avec un succès qui retint l'attention. Les avantages étaient évidents : 1) des prix peu élevés, 2) une pratique permanente de l'espéranto, même en dehors de la salle de congrès.

À partir de 1937, les « logements de masse » deviennent une partie intégrante habituelle des congrès de la **SAT**. De plus les **OKK** s'occupent aussi souvent des campings ; en 1938, à Bruxelles, 100 congressistes logèrent ensemble dans des campings.

Le sol se dérobe de plus en plus sous les pieds de l'opposition

L'existence de tendances et de courants contradictoires dans le mouvement ouvrier ne cessa jamais de se refléter aussi dans la vie des organisations espérantistes. Mais la **SAT** maîtrisa plus ou moins, grâce à sa structure et à son idéal anational, ces batailles internes. C'est seulement dans les congrès, et parfois dans les pages des revues qu'explorent encore des « *polémiques débridées que la tendance rationnelle du plus grand nombre repousse avec réprobation pour laisser la voie libre à une plus saine évolution. Ni l'IPÉ ni l'ISE en tant qu'organisations autonomes de tendances partisans ne réussirent à frapper à mort la SAT ni à en annuler la validité en apportant la preuve de la supériorité de leurs principes. Leur déclin et leur disparition confirmèrent seulement la justesse des thèses de la SAT* ».

En 1953, les historiens de la **SAT** ne pouvaient pas tout connaître de l'évolution de l'**IPÉ** et de l'**ISE** postérieure aux scissions des années 30. Dans la mesure où le déclin et la disparition de ces organisations sont liés au triomphe provisoire du fascisme et à la dérive stalinienne du communisme, entraînant l'arrestation, la déportation et même souvent la mort de leurs dirigeants, il paraît difficile d'en déduire une preuve irréfutable sur la justesse relative de leurs principes ou thèses par rapport à celles de la **SAT**.

En France, à l'occasion du gouvernement BLUM, l'unité syndicale fut rétablie, puis elle fut rompue aussitôt après la guerre¹ (1). Elle aurait pu inciter aussi à rétablir l'unité chez les travailleurs espérantistes. C'est du moins l'argumentation que donna un des dirigeants de la **FET**, **LEA** de langue française, sous l'influence de la propagande communiste. Une longue série d'articles de CACHON sur l'« unité » a pour objet de réfuter cette argumentation et de démontrer qu'il s'agit seulement d'une unité apparente, formelle, tandis qu'à l'intérieur des organisations unifiées les disputes et les manœuvres continuent.

Il en est de même, selon lui, chez les espérantistes ouvriers ; on essaye d'obliger au regroupement dans la même organisation, sur des principes d'unification partisans, donc opposés aux principes de la **SAT**, ceux qui fondamentalement ont des opinions différentes en raison de l'influence permanente de la presse partisane. Jugeant cet état de fait intolérable, des membres parisiens de la **SAT** fondèrent un Cercle séparé sous le nom de **SAT-Amikaro**, ayant son propre organe d'information². La **SAT-Amikaro** est donc ainsi née d'une scission de la **FET**, visant à rapprocher la **LEA** de la **SAT** en la dégageant de pressions partisans.

LANTI continua à collaborer aux revues de la **SAT** par des écrits qu'il envoya du Japon :

« ... je crois pouvoir affirmer à juste titre », écrit-il à l'auteur Han **Riner** (n° 458 de **Sennaciulo**), « qu'il n'y a pas... d'abîme entre l'âme des hommes à peau jaune et celle des hommes à peau blanche. Il y a seulement des différences dans l'expression, dans l'apparence, mais les hommes, me semble-t-il, sont par essence les mêmes sous toutes les latitudes ».

À partir de novembre 1937, **Sennaciulo** paraît tous les mois avec dix (au lieu de huit) pages, sans augmentation de la cotisation. La perspective financière est meilleure, le nombre d'abonnés

1. En fait, deux ans plus tard, en 1947.

2. Ce Cercle évolua après la guerre pour devenir la **SAT-Amikaro** (= L'Association des Amis de la **SAT**), disposant de son propre organe d'information, pour tout le territoire de langue française.

progresse.

Le 18^e Congrès de la SAT à Bruxelles (1938)

Il y eut à ce Congrès 659 participants de 16 pays (il y avait eu 709 adhérents de 18 pays). Les plus nombreux furent les Néerlandais (432), les Français suivaient avec 112 participants. Des débats du congrès naquit une commission de représentants des **LEA** pour étudier une application plus concrète de la Convention de Göteborg, une collaboration plus intime entre les **LEA** amies de la **SAT**. Le camarade Allemand KAŜO (= K. SCHMIDT) plaida avec éloquence pour un changement des statuts faisant disparaître les lignes concernant les buts de classe et la lutte des classes.

La justification de la proposition de KAŜO était la suivante : « *Le mouvement international des travailleurs s'est montré incapable de maîtriser les circonstances d'après-guerre et de créer un ordre nouveau. L'idéologie de lutte de classes était nécessaire pour mener le combat de l'amélioration des conditions de vie d'il y a un demi-siècle. Mais maintenant cette opinion n'est plus absolument d'actualité. Beaucoup des pays les plus importants sont gouvernés par le fascisme...* »

L'expression de cette justification est assez étonnante. Il faut essayer de se plonger dans le contexte de l'époque pour comprendre ce que KAŜO a voulu dire. Le sens de cette intervention dont nous n'avons que des bribes est peut-être que l'importance de la lutte contre le fascisme déjà installé est alors plus grande que celle de la lutte des classes. En apprenant qu'il périt pendant la guerre en voulant fuir en Suisse, on comprend qu'il avait une perception précise du danger nazi dont il vivait déjà l'expérience dans son pays.

Au bout d'un long débat la proposition de KAŜO fut repoussée à une très grande majorité. Il est à noter que ce débat se déroula sans passion et avec un grand effort d'objectivité de tous les orateurs.

La résolution du Congrès

« *Constate avec satisfaction le renforcement récent de l'Association et la vigueur de son activité pour la réalisation de ses tâches statutaires...* »

et appelle les **LEA** qui se trouvent encore à l'extérieur à adhérer à la Convention de Göteborg.

BARTHELMESS dans son compte-rendu du Congrès (août 1938) conclut :

« *Nous tirons de ce Congrès la leçon suivante : quoi qu'il arrive dans le monde sur le terrain politique, l'idée de la SAT vit profondément enracinée dans les cœurs ; elle ne peut plus périr.* »

NEERGAARD invita le Congrès suivant à Copenhague, et KOC de Plzen invita le 20^e en Tchécoslovaquie : cette dernière invitation, fortement applaudie, est une sorte de provocation impuissante, car déjà HITLER étend ses griffes sur ce territoire.

Sous le signe de la paix mourante

« *Préparez-vous à l'inévitable* », écrit LANTI sarcastiquement sous le pseudonyme « A. TIRLA-RIGO » dans le numéro d'octobre 1938 de **Sennaciulo**. « *Seuls quelques rêveurs, utopistes parlent en gémissant et dans un style ampoulé de paix éternelle* ».

« *Parce qu'il existe des nations, dont l'indépendance doit absolument être défendue, la guerre est inévitable...* »

Dans le même article, il prévoit que « *dans la guerre qui se prépare périront principalement les vieillards, les femmes et les enfants.* »

Il conclut amèrement, dans une proposition d'humour noir :

« *Ceux qui ne sont pas d'accord avec ce point de vue sage et tout à fait orthodoxe, par exemple les anationalistes, méritent d'être tués d'une balle déshonorante tirée dans une cave obscure.* »

À partir de décembre paraît une **Romanserio** (= Série de romans) sous l'enseigne commune de la **SAT** et de la **FLE**, planifiée et réalisée à Amsterdam. Les volumes commencent à paraître régulièrement ; ils sont beaux, bien imprimés et présentent un contenu littéraire de qualité. Le premier est une réimpression, avec des corrections de style discutables, de la traduction de KABE du roman **Patroj kaj Filoj** (= Pères et Fils) de TOURGUENNIEV ; suivent **Kulio** (= Coolie) de SZEKELY-LULOFS, **Fontamara** de SILONE, **La Hispana Tragedio** (= La Tragédie Espagnole) de Jef LAST, **Homoj en Milito** (= Des Gens en Guerre) de LATZKO, et d'autres.

La **Sennacieca Revuo** (= Revue anationale) sort à partir de décembre, avec une couverture de couleur. Le prix de l'abonnement n'est pas changé, sauf pour la France où la dévaluation impose un

ajustement de prix. Il en résulte que cette belle édition gagne de nombreuses nouvelles sympathies et de nombreux nouveaux abonnés.

Pendant ce temps l'*Internacio de Proletaj Esperantistoj* (= **IPE** = Internationale des Espérantistes Prolétariens), qualifiée par les historiens de la **SAT** de "misnaskita produkto de la skismo" (= produit né raté de la scission), annonce sa liquidation par une circulaire de la direction aux espérantistes de la fraction communiste, en octobre 1938. Elle recommandait à ses membres d'adhérer à l'**UEA**, mais beaucoup d'entre eux, notamment en France, ne suivirent pas ce conseil. Le Comité Exécutif de la **SAT** tire les conclusions de cet événement dans le numéro de janvier 1939 de *Sennaciulo*.

LANTI pendant ce temps continuait son voyage autour du monde ; il se trouvait maintenant en Océanie. À Wellington, il avait pris la parole en faveur de la **SAT** devant un public neutre, à l'occasion du congrès espérantiste de Nouvelle-Zélande. Ses propos furent publiés dans le numéro de mars de *Sennaciulo*. On y trouve la reconnaissance suivante de la langue vivante espéranto :

« ... ce qui m'a fait la plus forte impression, c'est le fait qu'un garçon de sept ans a déclamé et chanté avec élégance dans notre langue. J'ai confiance dans la génération d'êtres humains dont l'espéranto aura été la langue du berceau ».

Ce qui pour LANTI était un événement est devenu un fait relativement courant dans les milieux espérantistes, deux générations plus tard.

La tâche de solidarité

Cette tâche est plus fortement mise en relief après la défaite du prolétariat espagnol ; beaucoup d'Espagnols furent vers le sud de la France, et ils y furent enfermés dans des camps de concentration soumis à des conditions de vie misérables. La **SAT** commença à appliquer à grande échelle la solidarité prolétarienne. *Sennaciulo* rend compte des dons en argent et des colis de livres reçus. Jusqu'en janvier 1939, des colis de nourriture furent envoyés en grand nombre vers l'Espagne ; maintenant ce sont surtout les colis de livres qui arrivent dans les camps de concentration, où c'est justement le matériel de lecture qui est le plus attendu. Dans chaque numéro de *Sennaciulo* paraissent des lettres chargées d'émotion, provenant des camps de concentration.

Dans un article de première page en mai, on sent l'angoisse de l'heure :

« ... aucun de nous ne doit oublier que le combat que nous avons commencé contre un ordre mondial en déclin est long et interrompu de temps en temps par des défaites et des régressions... », écrit le rédacteur.

Le 19^e Congrès de la SAT, en 1939, à Copenhague

Ce Congrès qui eut lieu entre le 5 et le 10 août, réunit dans la capitale danoise 568 participants venant de 13 pays (Il y avait eu 622 inscrits de 15 pays). Les activités y furent nombreuses, notamment en ce qui concerne la propagande : un grand meeting en plein air dans un parc populaire, une visite au conseil municipal, etc. Malheureusement, cette propagande bien planifiée ne laissa pas un résultat bien important auprès du public de Copenhague, qui était entièrement sous l'emprise de la crainte due à l'orage qui s'approchait dans le ciel politique.

Le maire exprima cette angoisse dans son discours, dans lequel il reconnaissait d'ailleurs ouvertement la valeur de l'effort espérantiste.

Les rapports du Comité Exécutif furent acceptés à l'unanimité après avoir été discutés en détail. Dans la résolution, le Congrès exprima sa solidarité avec tous les espérantistes qui souffraient et se battaient dans des pays où la liberté était opprimée, et en particulier avec les réfugiés qui se trouvaient dans les camps de concentration.

La Commission de représentants des **LEA** élus à Bruxelles présenta un projet de règlement pour le fonctionnement d'un **Comité des LEA**. Ce projet fut présenté par KROONDER, d'Amsterdam. L'idée était que les **LEA** les plus fortes aident de leurs conseils les plus faibles.

« Les **LEA** doivent faire leur travail au niveau national, mais ce travail n'a de valeur que s'il trouve un écho dans d'autres pays », dit KROONDER.

Quelques participants exprimèrent dans la discussion leur crainte que la **SAT** n'ait pas une influence assez puissante sur ce Comité, et qu'il forme comme une nouvelle Internationale, à côté de la **SAT**. KROONDER répondit que la **SAT** aurait une influence par les délégués de son Comité Exécutif à ce Comité. D'ailleurs, dans ce Comité, ne seraient seules valables que les décisions prises à l'unanimité. Finalement la proposition de la Commission fut acceptée à l'unanimité.

On fit fusionner quelques propositions relatives à une démarche commune avec d'autres organisations espérantistes mondiales aux gouvernements du monde. Les uns souhaitaient qu'il appartienne au Comité Exécutif de soutenir cette démarche. D'autres proposaient au contraire que le Congrès de la **SAT** prenne l'initiative de cette démarche commune. Le premier point de vue l'emporta à une faible majorité.

L'Université Ouvrière fonctionna de nouveau très vigoureusement dans le cadre de ce 19^e Congrès. Il y eut notamment pour la première fois une réunion de discussion de haut niveau politique, dans laquelle chacun pouvait présenter son point de vue. Il parut tous les jours un numéro du Journal du Congrès. La présentation de l'histoire de *Petro* sous la forme d'un drame musical remporta un grand succès.

Le Congrès accepta l'invitation de Nancy, en France, pour 1940, avec des doutes secrets sur la possibilité de sa tenue.

2.1.3 Épilogue de l'Entre-Deux-Guerres... jusqu'au début de la Guerre Froide

La Guerre

Dans le numéro de septembre/octobre 1939 (numéros 481/482) de *Sennaciulo*, qui d'ailleurs contient le compte rendu du Congrès de Copenhague, le Comité Exécutif communique sa décision de transmettre provisoirement sa tâche de direction de la **SAT** au Cercle de la **SAT** de Rotterdam, car de Paris, il n'est plus possible de piloter le navire de l'Association. Dans les premiers jours de septembre 1939, le rédacteur BARTHELMESS, légalement allemand quoique d'esprit anational, doit se présenter à la police militaire française comme tous les Allemands en France. Il migre de camp de concentration en camp de concentration : Paris, la Normandie, finalement près de Bordeaux, que les troupes allemandes atteignent à la fin de juin 1940. La **Gestapo** n'avait pas encore découvert le passé non nazi de BARTHELMESS en France et c'est pourquoi il fut normalement renvoyé en Allemagne. BARTHELMESS resta en relations postales avec ses amis parisiens pendant plusieurs années : peut-être à cause de cela la **Gestapo** s'intéresse à lui (début 1942) et le jette en prison dans le Nord de la France où il avait été dirigé par l'agence de l'État pour l'emploi, et alors qu'il y exerçait les fonctions d'employé aux écritures. Il fut ensuite envoyé dans un camp de concentration en Allemagne pendant l'été 1942. Après avoir été gravement malade, il fut mobilisé dans l'armée comme ambulancier, pendant un an entre 1944 et 1945. De nouveau il fut fait prisonnier par l'Armée américaine, comme en 1918. Dès qu'il le put, après l'armistice, il reprit contact avec ses amis parisiens.

En fait il est resté à Paris seulement trois des six membres du Comité Exécutif après juin 1940. Dès le début de la guerre, le service postal fonctionne mal ; de nombreux documents ont été déménagés de Paris vers un lieu sûr, d'où il résulta qu'il devint difficile, voire impossible d'administrer. Le Siège reste tout de même ouvert pendant toute la durée de la guerre, contenant la plus grande partie du stock de livres, propriété de la **SAT**. Pendant le temps de l'Occupation, on disait aux curieux que ce local appartenait à « Madame DESAT ».

Aux Pays-Bas jusqu'à l'invasion (1940) tout fonctionnait encore normalement ; il n'y avait pas de lois et décrets de guerre, comme en France, qui entravent la libre expression.

Dans le numéro de septembre/octobre 1939, le Comité Provisoire de Rotterdam publie un premier communiqué, signé par Bas WELS, qui assurera la rédaction du journal. C. VAN ESSEN devient administrateur, v.d. POLS devient trésorier.

Le numéro 483 de *Sennaciulo* paraît en décembre 1939 ; *Sennacieca Revuo* ne paraît plus ; mais le sixième volume de la Série de Romans sort : *La Senlingvulo* (= Celui qui n'a pas de langue) de KOROLENKO ; et les *Leteroj de E. Lanti* (= Lettres d'E. LANTI) paraîtront le mois suivant. À Amsterdam on fait des plans pour une deuxième série de romans **SAT-FLE**, et en fait les premiers volumes : *La Perfido* (= la Trahison), *Judoj sen Mono* (= Juifs sans argent), etc. commencent à paraître avant que la catastrophe de la guerre ait atteint les Pays-Bas.

Dans le numéro de février 1940, se trouve un article remarquable de LANTI, écrit à MENDOZA, en Argentine, dans lequel il exprime son chagrin de savoir ses amis européens en danger ; et il enchaîne :

« *Certainement viendra le temps où les peuples européens éprouveront des douleurs après la terrible ébriété actuelle qui est à l'origine du fait qu'ils s'égorgent mutuellement et détruisent leurs richesses ; mais l'ébriété durera peut-être longtemps et il en résultera d'irréparables dommages... »*

Dans le numéro de mars 1940 le nouveau Comité Exécutif sur la suggestion de membres parisiens appelle à des dons d'argent pour « Les victimes de la guerre » : les détenus en camps de concentration, les camarades privés de ressources, etc. Il s'agit surtout de l'envoi du journal et de livres, moins souvent d'aide matérielle (nourriture, vêtements).

LANTI montre dans un article intitulé "Trompo, nebulo, ekbrileto" (= Tromperie, brouillard, lueur) quelles sont selon lui les vraies causes – économiques – des guerres. Il n'est pas indulgent non plus pour les dirigeants soviétiques, qu'il accuse d'être des maîtres dans l'art de tromper et de bluffer, « avec l'aide de la dialectique marxiste ».

Le numéro d'avril de *Sennaciulo*, le dernier qui paraît pendant la guerre, en mai, alors que les Pays-Bas sont déjà théâtre d'opérations militaires, n'est plus imprimé à Bruxelles, mais à La Haye.

Les membres de la **SAT** discutent encore librement de problèmes actuels ; beaucoup soutiennent la thèse d'une stricte neutralité au sujet de la guerre ; d'autres affirment que seule la victoire de l'alliance franco-britannique garantira la paix du monde et les droits démocratiques. LANTI termine son article, ci-dessus mentionné, en insistant sur la nécessité impérieuse que l'humanisme règne au-dessus du nationalisme :

« Mon voyage autour du monde est une preuve gigantesque de la force réelle et de la validité de notre mouvement. Il ne faut pas désespérer de ce mouvement bien que la guerre lui oppose un terrible obstacle ».

Le Comité Exécutif envoya des documents en Amérique du Sud pour qu'ils soient sauvés du désastre et pour que les membres de ce continent essayent de faire quelque chose pour la **SAT** pendant la boucherie européenne.

Pendant toute la guerre, des membres ont continué à cotiser. Le siège est resté ouvert, fonctionnant tous les samedis.

Il avait des voisins encombrants : un siège local du **RNP (Rassemblement National Populaire)**, un groupement fasciste comme il en fleurit de nombreux sous l'occupation et dont les membres en uniforme allaient et venaient. Une jeune militante de la **SAT**, Ida KARMAZINE, qui était juive, se mit un jour à les invectiver, leur reprochant bruyamment ce qu'on faisait aux Juifs. Ses camarades présents se hâtèrent de la faire taire et de la faire rentrer dans le local de la **SAT** ; on s'attendit à des représailles. Il ne se passa rien, les « fascistes » continuant à vaquer à leurs occupations comme à un travail quelconque, bien qu'ils aient certainement entendu et compris les propos qui leur étaient adressés. Il pouvait arriver que les militants de ces mouvements soient de pauvres individus complètement apolitiques, recrutés parmi les chômeurs, satisfaits de toucher un salaire, d'être nourris, habillés et logés¹. Ida KARMAZINE vécut encore de nombreuses années après la guerre.

BANNIER, revenu à Paris en septembre 1942, a repris le travail administratif. Au début de 1943 est paru une *Lettre* reproduite à l'aide d'un duplicateur manuel et envoyée à tous les membres qui pouvaient être atteint par la poste. Il en parut sept numéros sur deux ou quatre pages, sous forme de correspondance privée pour tromper la police.

Dès septembre 1944, le Centre parisien repris le contact avec les membres de beaucoup de pays européens et des États-Unis. Le même mois la *Lettre* devint un *Bulteno de SAT-Amikaro* (= Bulletin de la SAT-Amikaro) de six pages. Pendant la guerre, l'Association avait progressé au Brésil. En 1945, en France, environ quatre cent membres avaient réadhéré à la **SAT**.

Le *Manifesto al la Tutmonda SAT-anaro* (= Manifeste en direction de l'ensemble mondial des membres de la **SAT**) est publié en juillet 1945 et envoyé de Paris par les responsables de la **SAT** à tous les membres dans le monde entier. Le *Manifeste* insiste sur les tâches, le rôle de la **SAT** :

« ... les statuts de la SAT sont plus actuels que jamais. La guerre ne résoud rien », constatent les membres du Comité.

1. C'est ce qui permet de comprendre le témoignage de P. LÉVY, qui raconte à cette occasion pour compléter le précédent, raconté par Jacques BANNIER, fils de Lucien : « À la sortie du Lycée Henti IV, un jour de 1942, un « militant » fasciste en uniforme arriva avec une voiture de marchand de marchand de quatre saisons pleine de tracts. Un groupe de lycéens prit ces tracts et les éparpilla sur la chaussée sous prétexte de l'« aider ». Loin d'avoir une réaction violente, le « militant » fasciste se mit à pleurnicher et à supplier : « laissez-moi faire mon boulot » ; et il expliqua à ceux qui voulurent bien l'écouter qu'il ne connaissait même pas le contenu des tracts et que, alors qu'il était chômeur, on lui avait proposé ce travail pour 1 500 francs par mois, nourri, habillé, chaussé et logé. »

La mort de Lanti

Par un bref communiqué dans le numéro de février 1947, *Sennaciulo* fait connaître le suicide de LANTI, le 17 janvier 1947 dans un hôpital français de Mexico. Il était âgé seulement de 67 ans. Ses souffrances étaient probablement dues aux suites d'une piqûre d'insecte reçue en 1938, qui provoquaient des abcès ou des tumeurs à répétition et l'avaient mis en état de cachexie. Il se sentait isolé et ses souffrances s'étaient beaucoup aggravées lors des derniers mois. Une opération à la tête avait été décidée. Il risquait de mourir pendant l'opération ou d'en sortir dans un état végétatif. Il se pendit à un appareil de douche. Il était resté jusqu'au dernier moment en contact épistolaire permanent avec les amis parisiens et européens et aidait de ses conseils les dirigeants de la **SAT**.

Le numéro de mars de *Sennaciulo* contient un article nécrologique signé de ses plus intimes collaborateurs : BANNIER, GLODEAU et BARTHELMESS.

Séquelles de scission

Dans le numéro de février 1947 de *Sennaciulo*, quelques membres de la **SAT** à Copenhague, à l'initiative de P. THORSEN, rappellent selon la forme et le contenu de leurs critiques des souvenirs de la période de la scission d'entre les deux guerres. Ils répètent la devise connue : « *Le problème de la réunification est le plus important. Évitions la scission* ». Le Comité Exécutif répond que le problème de l'unité est résolu depuis longtemps : il est résolu depuis la fondation de la **SAT**.

Il se passera encore presque deux ans avant que THORSEN et la vingtaine de personnes qui le suivent soient définitivement convaincus que la **SAT** ne changera pas de cap. Le petit groupe quittera l'Association pour adhérer au mouvement espérantiste neutre (**UEA**).

Les relations avec le mouvement neutre après la seconde guerre mondiale

Dans le mouvement d'entre les deux guerres, au cours des premières années de la vie de l'Association, LANTI lui-même ou d'autres membres, se tenant sous la devise lancée à la fondation : « *À bas le neutralisme* », avaient souvent formulé dans le journal officiel leur point de vue, défendant l'autonomie et l'originalité de la **SAT**.

Encore en 1929, LANTI pouvait exprimer son point de vue ainsi dans le journal : « *Toute parcelle d'énergie, tout argent dépensés pour le mouvement espérantiste neutre signifie en proportion semblable une trahison pour le mouvement de la SAT* ». BARTHELMESS fit réimprimer cette sentence assez dure dans *Sennaciulo* en novembre 1949. Elle suscita une vingtaine de critiques parmi les membres de la **SAT** eux-mêmes, y compris des membres anciens. Il apparaissait que dans les esprits de certains des changements s'étaient produits, certainement pas sans cause. Raymond LAVAL (pseudonyme : VALO) exposa dans le numéro de janvier 1950 de *Sennaciulo* les points de convergence et les différences essentielles entre l'**UEA** et la **SAT**. Il expliqua que le critère de classe n'est plus décisif, car dans la **SAT** comme dans l'**UEA** il y a des salariés. Le critère de distinction se trouvait selon lui dans les titres respectifs des deux associations : toutes deux sont mondiales, mais l'une se base de manière routinière sur la structure nationale archaïque, tandis que l'autre, c'est-à-dire la **SAT**, s'est dotée d'une organisation d'avant-garde et agit sur une base purement anational.

« *Tous les membres de la SAT ne sont pas anationalistes... Mais très vraisemblablement tous veulent absolument conserver la structure anationale de notre association, et ils considèrent probablement tous comme pleinement conforme à son caractère la devise « Il faut que les membres de la SAT s'exercent à sentir, penser et agir en dehors du contexte national ».* La **SAT** ne s'est jamais ni d'aucune manière détournée de cette ligne de conduite... tandis que par rapport à elle l'**UEA** a beaucoup évolué. »

Il présenta le parcours historique de l'**UEA**, sa transformation en internationale, **IEL**, la disparition de sa structure anationale et de l'esprit correspondant, qui avaient cours au tant de HODLER.

LAVAL concluait ainsi :

« *Nous ne souhaitons pas détourner vers nous les membres de l'UEA. Pour certains d'entre eux, nous les lui laissons même volontiers. Mais nous prétendons : tout espérantiste qui n'est ni chauvin, ni totalitaire, ni exploiteur, – qui aime la liberté, la pensée libre, la tolérance, – qui est conscient*

que l'actuel « ordre social » est en fait un désordre imposé, et qui aspire à une société vraiment humaine, – qui aspire aussi à une neutralité interethnique et entre tendances : celui-là, qu'il se détourne du neutralisme qui ressemble plus ou moins à une caricature de cette vraie neutralité, et qu'il vienne à nous, car parmi nous, dans la **SAT**, il a sa place. Que celui-là entende l'appel toujours valable : **À bas le neutralisme !... »**

Les journaux neutres réagirent de façon très offensée, reconnaissant ainsi l'importance relative de la **SAT**, qui était capable d'organiser un congrès avec près de 1 400 participants et avait acquis un prestige qu'elle n'avait pas en 1929. Les dirigeants de l'**UEA** crurent trouver dans cette série d'articles, dans la sentence du numéro de novembre, dans les articles de LAVAL (janvier et mars) et celui de GLODEAU (mars), une attaque planifiée contre l'espérantisme neutre. Il est effectivement difficile de trouver que ces articles sont aimables à l'égard du mouvement espérantiste neutre.

Dans le numéro d'avril 1950 paraît une déclaration du Comité Exécutif dans laquelle il explique que les articles désignés ci-dessus veulent seulement montrer avec objectivité, en rappelant des faits et en donnant des références, la différence nette qui permet de distinguer les deux mouvements. Ils ne visent pas à saper la position du mouvement neutre.

Création d'un Hymne anational

À partir du moment où la **SAT** se sépara du mouvement espérantiste général, on y éprouva le besoin d'avoir ses propres chansons et même un hymne propre qui puisse être chanté dans les congrès et autres réunions de la **SAT** à la place de l'hymne purement espérantiste *La Espero* (= L'Espoir), cf. fig. 2.6. Généralement, on chantait, pendant les congrès de la **SAT**, *Fratoj al sun'*¹ (= Frères [allons] vers le soleil), traduit par RAUSCHENBACH et, à partir de 1924, *La Internacio* (= L'Internationale) dans la traduction choisie par concours de J. ZILBERFARB de Kharkov (Ukraine). Son texte parut dans les annuaires de l'Association à partir de 1924 ; il parut aussi dans *Proletaria Kantaro* (= Collection de chants Proletariens). Cette riche collection de chants de lutte socialiste ne put pas être réimprimée à cause de la perte des clichés de musique à Leipzig.

C'est seulement en 1939 que le Comité Exécutif s'occupa à nouveau de ce manque d'un hymne de la **SAT**, et le rédacteur appela à un concours de composition dans le numéro de mars 1939 de *Sennacieca Revuo*. dans le numéro de mai parurent deux projets, dont au moins le premier, composé pour les paroles et la musique par deux militants de Rotterdam, aurait mérité d'être accepté par les membres de la **SAT** pour une utilisation générale. La guerre retarda la réalisation de ce projet. Plusieurs années plus tard, on réexamina la question sans aboutir à un résultat concret.

Les paroles de l'Hymne proposé sont de L. DEIJ et la musique de V. GEURTZ (voir Annexe B page 181).

La **SAT** possède aussi son propre insigne : une étoile verte sur fond blanc avec un bord rouge sur lequel sont écrits les mots **S.A.T.** et **ESPERANTO**. Cet insigne fut créé après plusieurs essais d'autres modèles qui n'étaient pas satisfaisants pour des raisons diverses. L'insigne porté aujourd'hui s'est répandu dans le monde entier, partout où se trouvent des membres de la **SAT**. Le drapeau de la **SAT**, qui apparaît dans les congrès, est rouge avec, à son angle supérieur gauche, un carré blanc contenant l'étoile verte.

Des professionnels dans les sections spécialisées

Beaucoup d'organisations spécialisées de travailleurs (cheminots, spécialistes des arts graphiques, marins, enseignants, postiers) ne trouvent pas la voie de la **SAT**, organisation commune de tous les travailleurs espérantistes. On peut penser que ces spécialistes préfèrent des formes d'organisation autonomes à la forme de sections de la **SAT**. Les sections spécialisées de la **SAT** sont des organes de cette association. La structure anationale est compatible avec les deux formes d'organisation de spécialistes.

D'autres sections spécialisées se sont mises en place à l'intérieur de la **SAT** selon des tendances communes indépendantes de l'appartenance professionnelle : les jeunes ont leur section spécialisée. Entre les deux guerres, les végétariens, les sportifs, les radio-amateurs, les étudiants et divers autres groupes ayant des intérêts semblables faisaient fonctionner leurs sections.

1. Cette chanson présente la mélodie et conserve le sens des paroles du chant de lutte **Hardi, Camarades !** écrit par L.P. RADINE (russe) en 1897.

La Espero.
Himno Esperantista de D^{ro} L. Zamenhof,

Movo de milita marŝo. F. DE MENIL

241. La Himno Esperantista

FIGURE 2.6 – *La Espero*, l'hymne purement espérantiste, ne suffit plus aux membres de la SAT, qui veulent pouvoir chanter des chants de lutte.

De ces sections spécialisées, seule la section des jeunes a subsisté jusqu'à nos jours sous cette forme. Les végétariens se retrouvent dans une fraction analogue à celles des anarchistes, pacifistes, communistes, écologistes et autres tendances. La section littéraire a pris la forme d'un comité.

Le tournant de la Guerre Froide

Les signes de crise économique et d'affaiblissement de l'intérêt pour les mouvements culturels se sentent déjà plus fortement. L'état des membres tend à régresser. En juillet 1949 on enregistre 5 134 membres, en juillet 1950 seulement 4 623.

Au Congrès de 1949 à Paris un membre bulgare de la **SAT**, se déclarant communiste, exprima à la tribune son désespoir de voir la Bulgarie pratiquement fermée à la **SAT**. En 1949, l'annuaire de la **SAT** enregistre 74 membres répartis en 24 villes dont 30 à Kazanlak et 19 à Sofia. En 1950 il n'y a plus que 4 membres isolés dans 3 villes.

À Turin le 23^e Congrès de la **SAT**, en 1950, réunit seulement 290 camarades de 12 pays ; la distance et les circonstances de la Guerre Froide en empêchent beaucoup de participer au Congrès. Cependant, l'efficacité de la propagande est importante.

Les résultats qui suivent, un grand nombre d'adhésions, montrent que le Congrès de la **SAT** en Italie était nécessaire. La **SAT** n'existait plus dans ce pays depuis 1923, c'est-à-dire pratiquement depuis la prise du pouvoir par MUSSOLINI.

À la fin de 1952, meurt Louis GLODEAU, l'un des trois fondateurs de la **SAT**, constructeur permanent des bases de la **SAT**, dont les conseils étaient considérés par LANTI avec beaucoup d'attention. Il mourut le 13 novembre des suites de l'opération d'un cancer qu'il avait subie quelques jours avant le 25^e Congrès, à Düsseldorf, auquel il s'était préparé à participer avec sa compagne ("GLODINO", surnom de Simone GLODEAU). GLODEAU a été un des rédacteurs de la *Historio de SAT* (= Histoire de la SAT). C'est lui qui a insisté sur la reproduction intégrale de quelques documents de base de la période de fondation de l'Association.

En 1953, les auteurs de l'*Histoire de SAT* concluent leur ouvrage sur perspective optimiste :
 « *Au seuil de la quatrième décennie d'existence de cette Association, les initiales SAT inspirent à tout espérantiste dans le monde un sentiment de respect, d'estime, d'enthousiasme, ou de crainte, de chagrin, allant même jusqu'à la haine dans quelques cas particuliers. Cela montre que la SAT est une organisation de lutte. Par la lutte elle a ouvert sa voie, elle a conquis la position qu'elle tient actuellement pour faire connaître efficacement ses idées, faire pénétrer son esprit dans le monde qui deviendra anational.* »

En dépit de cet enthousiasme qui a toujours animé les membres de la **SAT**, leur nombre n'a cessé de varier en fonction des fluctuations de l'histoire générale de l'humanité. On peut dire qu'actuellement la courbe générale est descendante malgré un pic qui a fait doubler les effectifs en un an entre 1990 et 1991 à la chute du mur de Berlin.

2.2 Un appareil pour la propagation de l'espéranto : les LEA

2.2.1 Les LEA, associations de propagande des Travailleurs Espérantistes

Les premiers groupes d'espérantistes travailleurs dans le monde se mirent en place dans divers pays entre 1905 et 1910. A partir d'eux furent créées ce qu'on appelle les Laboristaj Esperanto-Asocioj (= LEA = Associations Espérantistes de Travailleurs).

En Allemagne

En Allemagne est fondée la *Germana Laborista Esperanto-Asocio* (= **GLEA** = LEA Allemande) en 1911, avec pour organe *Antaŭen* (= En Avant). Elle comptait au moment de sa reconstitution en 1919 environ 400 membres, mais elle comptait déjà en 1922 environ 2 000 membres. Organe : *Arbeiter-Esperantist* (= Travailleur Espérantiste) ; rédacteur : Konrad DEUBLER. En 1928, elle change de nom et devient *LEA por Germanlingvaj Regionoj* (= LEA pour les régions de langue allemande). Elle compte en 1930 environ 3 600 membres. La scission du mouvement international entraîne la création de la *Socialista Esperanto-Asocio* (= **SEA** = Association Espérantiste Socialiste) avec environ 1 500 membres. Ludwig PUFF s'y distingue comme dirigeant.

Après la Deuxième Guerre mondiale, il n'est pas reconstitué de **LEA** en Allemagne, mais après le Congrès de la **SAT** à Stockholm, les amis de la **SAT** éditent un bulletin trimestriel *Voĉoj de*

l'SAT-anoj en Germanio (= Voix des membres de la SAT en Allemagne), que rédige Hermann WAGNER.

L'histoire marque profondément le mouvement espérantiste allemand d'après guerre. Le mythe raciste nazi est principalement fondé sur la langue allemande : pour les nazis, tout aryen (individu non juif de type européen) de langue allemande appartient à la « race allemande ». Dans l'Allemagne découpée après la défaite nazie, toute tentative de regrouper les locuteurs allemands dans une association est donc suspecte de tentative de restauration nazie. C'est pourquoi il n'y aura pas de « LEA des régions de Langue Allemande » analogue pour la propagation de l'Espéranto à **SAT-Amikaro** pour les régions de langue française et à **FLE** pour les régions de langue néerlandaise. Quand seront constitués les deux nouveaux États, **RFA** et **RDA**, il y sera beaucoup plus facile d'adhérer au mouvement neutre qu'à la **SAT**. Les membres de la **SAT** seront plus ou moins contraints de collaborer avec le mouvement neutre, toujours au profit de celui-ci. Ainsi la communauté d'espérantistes de langue allemande affiliés à la **SAT** ne cessera de s'effriter plus vite qu'ailleurs.

En Autriche

En Autriche apparut en 1922 *Aŭstra Laborista Ligo* (= Ligue Autrichienne de Travailleurs) qui fut appelée à partir de 1924, après réorganisation, *Aŭstra Laborista Ligo Esperantista* (= **ALLE** = Ligue Espérantiste Autrichienne de Travailleurs ; – est-ce une simple coïncidence ? « alle » signifie aussi en allemand : « tous, tout le monde ») ; elle était presque exclusivement de tendance socialiste et n'accepta jamais la Convention de Göteborg avec la **SAT**. À partir de 1926, elle édite son propre organe *La Socialisto* (= Le Socialiste). À la fin de 1932 elle comptait 53 groupes avec 1 746 membres. Après la guerre, l'aile des travailleurs forme seulement une section dans le cadre de la *Aŭstria Esperanto-Societo* (= Société d'Espéranto Autrichienne) neutre. Beaucoup d'anciens actifs retrouvent le mouvement renaissant de la **SAT**, avec quelques nouveaux membres.

En Chine

En Chine parut avant la Première Guerre mondiale à Shanghai *Hina Socialisto* (= Socialiste Chinois), à Canton *La Voĉo de la Popolo* (= La Voix du Peuple), anarchiste. Après la Deuxième Guerre mondiale sont nées deux revues de pure agitation d'opinion *El Popola Ĉinio* (= De Chine Populaire) à Pékin et *Popola Mondo* (= Monde Populaire) à Shanghai, dont seul le premier continue à paraître, n'ayant pas comme éditeur une organisation.

Au Danemark

Au Danemark, c'est seulement après la Seconde Guerre mondiale que se développa un mouvement de **LEA** notable, avec un Service de Librairie et une réunion annuelle, et avec un bulletin mensuel *Nia Voĉo* (= Notre Voix) à partir de janvier 1950 qui soutient la **SAT**.

Un noyau de membres actifs à Aarhus et à Copenhague fait vivre l'Espérantisme Ouvrier dans ce pays : JACOBSEN, JÖRGENSEN, Holger HANSEN, H.-P. LARSEN et N.P. SKYUM, qui organisèrent aussi le premier Congrès de la **SAT** après guerre.

En Finlande

En Finlande, après la Première et de nouveau après la Deuxième Guerre mondiale se mit à se développer un mouvement de **LEA** autonome, à partir de 1948 avec un bulletin mensuel qui soutient la **SAT** et est rédigé par le délégué de la **SAT** pour la Finlande, E. MÄNTYNEN.

En France

En France, dès 1905 est fondé le *Liberecana Grupo Esperantista* (= Groupe Espérantiste Libéraire) à Paris. Ensuite Paris devint le siège central de l'*Internacia Asocio Paco-Libereco* (= Association Internationale Paix-Liberté) ; fin 1911 naquit pour les socialistes l'**ESFIO** (= *Esperanta Sekcio Franca de la Internaciista Organizaĵo* = Section Espérantiste Française de l'Organisation Internationaliste) dont le sigle ne diffère que par son E initial de celui, familier aux ouvriers français, de la **Section Française de l'Internationale Ouvrière**, titre du Parti Socialiste affilié à la II^e Internationale. En même temps fut créée la *Sindikata Esperantista Federacio* pour les syndicalistes avec **Le Travailleur Espérantiste** comme organe. Ces organisations fusionnèrent en 1914 dans la *Franca Laborista Esperanto-Unuiĝo* (= Union Espérantiste Ouvrière Française).

Aussitôt après la guerre, le mouvement espérantiste révolutionnaire renaquit (voir sur ce point la partie « Préhistoire de la SAT » ci-dessus) ; en 1923, la Fédération prit le nom de **Fédération Espérantiste Ouvrière** avec son propre bulletin à partir de 1927 (**Le Travailleur Espérantiste**). Nombre des membres en 1932 : environ 900. Une partie d'entre eux quitte la Fédération la même année et fonde la **Fédération Espérantiste Prolétarienne** (= **FEP**) par suite de la scission du mouvement international avec pour organe *Proleta Esperantisto* (= Espérantiste Prolétarien). En 1936 eut lieu une réunification dans une organisation commune sous le nom **Fédération Espérantiste du Travail** (**FET**). Dès 1937, les querelles fréquentes conduisent à la fondation du **SAT-Amikaro-Rondo** (= Cercle des Amis de la SAT) à Paris, d'où, après la guerre, naquit l'actuelle **LEA** pour les régions de langue française, la **SAT-Amikaro** (= Amicale de la SAT), ayant environ 500 membres en 1953 et qui fait paraître un bulletin imprimé (devenu plus tard une revue avec des annexes) mensuel. Des militants de la **SAT** s'investissent aussi dans le travail de direction de la **SAT-Amikaro**.

En Grande-Bretagne

En Grande-Bretagne, le mouvement espérantiste des Travailleurs a toujours été faible ; à l'inverse de ce qui se fit dans d'autres pays, c'est l'organisation centrale *Brita Ligo de Esperantistaj Socialistoj* (= **BLES** = Ligue Britannique des Socialistes Espérantistes) qui se mit d'abord en place en 1907, suivie par la création de groupes locaux. Elle se reconstitua dès la fin de la Première Guerre mondiale, en 1920 et changea de nom pour devenir *Brita LEA* (= LEA Britannique) en 1927. Elle perdit en 1932 son caractère au-dessus des partis en adhérant à l'**IPE** (= Internationale des Espérantistes Prolétariens). En conséquence, une partie des membres se regroupa dans la **SATEB**, c'est-à-dire la *SAT en Britio* (= SAT en Grande-Bretagne). Celle-ci se remit à fonctionner dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, avec des réunions annuelles régulières et un organe trimestriel *The Worker Esperantist* (= Le Travailleur Espérantiste).

Parmi les premiers militants se distingua surtout C.W. SPILLER, de Londres, qui d'ailleurs était encore actif en 1953 dans la **SATEB** et dans la **SAT**. Pendant de nombreuses années il rédigea les organes de la **BLES** et de la **SATEB** et contribua en premier lieu à la popularisation des idées de la **SAT** en Grande-Bretagne. Un autre rôle important dans cette tâche est joué par ROSENBLOOM, de Manchester, qui même pendant la Deuxième Guerre mondiale ne cessa jamais d'être actif et réussit ainsi à faire en sorte que la **SATEB** puisse dès la fin de la guerre poursuivre son chemin, reprendre ses contacts avec le siège de la **SAT** et les **LEA** des autres pays. Joel SULSKY, qui, ayant appris l'espéranto plus tard que les deux autres cités ci-dessus, trouva rapidement sa place dans le mouvement espérantiste des travailleurs de ce pays, participa à un grand nombre de congrès de la **SAT**, souvent comme président de Congrès avec une connaissance approfondie du mouvement de la **SAT**.

En Hongrie

En Hongrie, la *Hungara LEA* (= LEA Hongroise) fut fondée en 1909. Elle fut reconstituée en 1918 sous le titre de *Hungara Esperantista Societo Laborista* (= **HESL** = Société Ouvrière Espérantiste Hongroise). Elle a toujours souffert de conditions d'existence difficiles. Après la Deuxième Guerre mondiale, aucun mouvement organisé ne fut possible en Hongrie pendant de nombreuses années.

En Italie

En Italie, quelques militants essaient de faire vivre l'*Itala Laborist-Esperantista Asocio* (= Association Ouvrière Espérantiste Italienne) après la Deuxième Guerre mondiale.

Aux Pays-Bas

Aux Pays-Bas, fut fondée la *Nederlanda Federacio de Laboristaj Esperantistoj* (= Fédération Néerlandaise d'Espérantistes Ouvriers) en 1911 à Amsterdam. A partir de 1912 paraît *Arbeider Esperantist* (= Travailleur Espérantiste) tous les mois. Dès 1918, aussitôt après la guerre, elle réapparaît : elle connaît une croissance très importante en 1928-29 après son alliance avec la **SAT** et surtout stimulée par la politique culturelle sociale-démocrate. Le nombre d'adhérents

atteint en octobre 1938 est de 5 027 répartis en 153 sections¹.

Laborista Esperantisto (= Esperantiste Ouvrier) est édité en 6 000 exemplaires. En 1945, la Fédération fonctionne à nouveau, mais n'a pas pu retrouver le nombre de membres des années d'avant-guerre. D'autre part, cette régression est un phénomène général et ne concerne pas seulement cette région. La **FLE** après 1927 soutient très fermement la **SAT**, et pendant quelques années, tous ses membres étaient abonnés à *Sennaciulo*².

En Tchécoslovaquie

En Tchécoslovaquie fut fondée une **LEA** en septembre 1911, comme une section de l'Académie Ouvrière de Prague. Après la Première Guerre mondiale, la **LEA** tchèque, faible, presque insignifiante, fonctionnait de façon végétative ; après la Deuxième Guerre mondiale, il n'a pas existé d'association ouvrière spécifique dans cette république, bien que divers militants aient déploré cet état de fait et se soient efforcés de retrouver l'indépendance du mouvement ouvrier de propagande par rapport à l'association centrale neutre de Prague (membres de la **SAT** à Plzen et Brno).

En Union Soviétique

En Union Soviétique la société espérantiste neutre de Péetrograd *Espero* fit scission du mouvement neutre en 1917 par suite d'une microrévolution autoritaire conduite par E. DREZEN, alors commissaire de l'Armée Rouge, qui resta président de la nouvelle association ouvrière jusqu'en 1919.

En 1919 fut fondée dans la ville de Samara, située sur la Volga, l'*Esperantista Sekcio de Komunista Internacio* (= **ESKI** = Section Espérantiste de l'Internationale Communiste). DREZEN en fut un des fondateurs. A la fin de 1921, l'**ESKI** fut dissoute par les autorités communistes parce que, d'après N. NEKRASSOV, « selon les principes de l'action communiste, il ne doit pas exister de petites organisations spécifiquement communistes, qui de cette manière s'isolent de la masse sans parti ». L'**ESKI** était soupçonnée de sectarisme. Avant de disparaître, elle eut pourtant le temps de donner une forte impulsion à l'organisation des espérantistes soviétiques.

En juin 1921 se tint à Petrograd le Troisième Congrès Espérantiste de Toute la Russie, où fut fondée la *Sovetlanda Esperantista Unuiĝo* (= **SEU** = Union Espérantiste Soviétique), avec une direction communiste, sous la présidence d'Ernest DREZEN. Le secrétaire du Congrès T.A. CHTCHAVINSKI communiqua qu'il y eut à ce congrès 150 participants venus de Russie soviétique, d'Ukraine, du Caucase, de République Extrême-Orientale, de Kirghizie, Tatarie, etc., également une fraction communiste espérantiste et des délégués d'institutions non-espérantistes.

La **SEU** fit paraître le bulletin mensuel *Bulteno* (= Bulletin) et la revue de propagande *Mejdounarodni Yazik* (= Langue Internationale). Elle collabora avec la **SAT** pendant sept ou huit ans ; elle avait en 1936 d'après ses propres sources environ 5 000 membres actifs et autant de cotisants de soutien.

À partir de 1939, avant l'explosion de la Deuxième Guerre mondiale, on n'eut plus aucune nouvelle du mouvement espérantiste en Union Soviétique, ni sur ses dirigeants, les fondateurs de la **SEU**. L'organisation (dissidente de la **SAT**) *Internacio de Proletaj Esperantistoj* (= **IPE** = Internationale des Espérantistes Prolétariens), la même année, fut liquidée dans la plus grande discrétion.

Les dirigeants de la **SEU**, à partir de 1923, essayèrent par tous les moyens de prendre la haute main sur le mouvement mondial des travailleurs espérantistes, mais elle disparut subitement sans laisser le moindre indice qu'elle ait jamais existé, alors qu'elle avait été dirigée par les communistes staliniens les plus inconditionnels.

C'est seulement à partir de 1956, après le rapport KHROUCHTCHEV, que le mouvement espérantiste soviétique neutre a pu se reconstituer peu à peu, sur la base de son activité en faveur de la

1. Chiffres donnés par *Laborista Esperantisto* en janvier 1939.

2. C'est un grand nombre de militants, parmi lesquels beaucoup ont également milité sur le terrain mondial, souvent comme responsables de la **SAT**.

paix conformément au point de vue soviétique, mais c'est seulement après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991 qu'ont pu être connus, principalement par les travaux de Nikolaï STEPANOV, les détails du sort tragique des anciens dirigeants de la **SEU**, dont la plupart furent liquidés au début de l'année 1938 sur des motifs totalement artificiels, comme le furent d'ailleurs à la même période de nombreux citoyens soviétiques irréfutables.

En Yougoslavie

À Vukovar, en 1920, fut adoptée par le Congrès du Parti Socialiste Ouvrier de Yougoslavie la résolution suivante au sujet de l'espéranto :

*« Le Deuxième Congrès du **Parti Socialiste Ouvrier (Communiste) de Yougoslavie**, constatant en général la nécessité d'une langue internationale auxiliaire, et constatant que ce besoin est complètement satisfait par la langue internationale auxiliaire « Esperanto », comme l'a aussi souligné la Russie Soviétique en introduisant la langue comme objet d'étude obligatoire dans toutes les écoles et en l'adoptant pour la communication internationale dans le cadre de la III^e Internationale¹, décide que :*

1. *Il considère comme faisant partie de ses propres sections tous les groupes communistes espérantistes existant en Yougoslavie ;*
2. *en vue d'une propagande efficace, il recommande à toutes les organisations du parti ou du mouvement syndical d'apporter une aide morale aux sections espérantistes, en permettant l'organisation de conférences et de cours relatifs à l'espéranto dans les maisons ouvrières ;*
3. *il recommande aux journaux syndicaux et du parti centraux et à tous ceux des régions de leur ouvrir à cette fin leurs colonnes. »*

Par suite de cette résolution et de l'attitude effective du parti, les mouvements ouvrier et espérantiste ont eu entre les deux guerres mondiales une histoire semblable, imbriquée. Le fait que beaucoup des révolutionnaires les plus remarquables qui ont dirigé la Yougoslavie pendant la guerre et ont continué à la diriger après celle-ci, y compris le président Tito lui-même, ont appris la Langue Internationale et se sont souvent exprimés en sa faveur, est un phénomène particulier à la Yougoslavie et ne se rencontre à un tel degré dans les mouvements espérantistes ouvriers dans aucun autre pays.

Le mouvement des travailleurs espérantistes en Yougoslavie étonne un peu par son importance alors qu'il semble relativement peu reconnu dans le mouvement international, où sa présence est d'ailleurs discrète. Les espérantistes yougoslaves sont pourtant souvent engagés dans le mouvement de libération populaire qui agite leur pays et dans lequel ils laissent souvent leur vie très jeunes. C'est peut-être pour cette raison qu'ils sont oubliés en tant qu'espérantistes quand on les reconnaît comme héros populaires : ils ont tant fait pour leur pays et ont eu si peu de temps pour leur activité espérantiste. À l'inverse, les espérantistes yougoslaves les plus connus dans le monde espérantiste sont souvent des intellectuels éminents dont on ne saisit pas toujours l'importance quant à l'influence qu'ils peuvent avoir dans ou sur le mouvement des travailleurs espérantistes à l'échelle yougoslave ou internationale. Les groupes espérantistes locaux sont nombreux mais leurs membres ne sont pas toujours organisés sur le plan national, et semblent l'être encore moins sur le terrain international. En revanche, leur engagement dans la vie sociale locale ou nationale est parfois très fort. On peut se demander, par exemple, pourquoi TITO, qui est considéré par certains comme un dictateur², n'a pas imposé l'apprentissage de l'espéranto dans les écoles, alors qu'il était en mesure de le faire. Lors d'une rencontre avec une délégation de jeunes espérantistes yougoslaves, en mai 1958, il avait exprimé sa pleine approbation à l'égard de l'espéranto qu'il considérait comme un moyen puissant de coopération internationale. Lui-même, comme d'après DJIVOJE, il l'a raconté à plusieurs reprises à l'occasion de rencontres internationales espérantistes, apprit l'espéranto alors qu'il était détenu comme condamné politique dans la prison de Maribor en 1931. BROZ Josip dit TITO, né le 25 mai

1. Cette information exagérée provenant de milieux espérantistes russes reposait seulement sur la création en juillet 1921 d'une Commission d'Étude pour l'adoption de la Langue Internationale Auxiliaire dans la III^e Internationale, dont le président et le secrétaire étaient idistes. Elle fut liquidée en mars 1922. C'est à ce sujet que LANTI fit en 1922 un voyage à Moscou.

2. Dictateur sanguinaire d'après Frédéric MITTERRAND et les yougoslaves exilés, contrairement à ce que les gens du peuple exprimaient librement encore en 1981. Par exemple, pour visiter le Mausolée de TITO, il fallait attendre dans une file épaisse, d'une longueur de plus d'un kilomètre, pendant une demi-journée.

1892 à Kumrovec, fut président de la République, Maréchal de Yougoslavie, Commandant en Chef de l'Armée Populaire de Yougoslavie et Président de la Ligue des Communistes de Yougoslavie. TITO, le plus connu des révolutionnaires de l'histoire du mouvement des travailleurs yougoslaves, le légendaire commandant en chef des partisans yougoslaves de la Seconde Guerre mondiale, fut aussi l'un des chefs d'Etat les plus illustres du XX^e siècle.

2.2.2 Histoire du LEA-Komitato (= Comité des LEA) de la SAT

Dans la période des scissions provoquées par l'IPE et l'ISE, les scissionnistes utilisèrent un argument qui présente une certaine valeur. Ils reprochèrent à la forme organisationnelle de la SAT de ne pas prévoir de contact direct de coopération et l'aide entre les diverses LEA. Selon eux, la forme internationale qu'ils préconisaient était mieux adaptée à une telle coopération, notamment pour la propagande de l'espéranto à laquelle ils jugeaient nécessaire de donner la priorité par rapport à l'utilisation, qu'ils n'envisageaient d'ailleurs également que sous la forme internationale afin de mieux adapter cette activité à celle de leurs organisations internationales non espérantistes respectives.

Pour réparer cette lacune, F. FAULHABER et A. VEEN, alors président et secrétaire de la LEA néerlandaise (FLE) présentèrent au Congrès de la SAT à Bruxelles (1938) la proposition de fonder un LEA-Komitato (= Comité des LEA) qui, sans changer en aucune manière la forme d'organisation de la SAT elle-même, et sans aucunement s'immiscer dans l'activité d'utilisation de l'espéranto par la SAT, formerait une base commode pour la coopération des LEA liées conventionnellement à la SAT. Il s'occuperait du travail international de propagande pour l'espéranto et pour l'adhésion à la SAT.

Quoique la proposition ait été faite dans le but de repousser pour l'avenir tout argument favorable aux agissements de nouveaux scissionnistes éventuels, les souvenirs encore trop frais des scissions provoquèrent une méfiance envers la proposition, car plusieurs participants au débat craignaient que derrière cette proposition se cache une nouvelle tentative insidieuse en faveur de la structure internationale. Surtout dans les cercles des LEA française et britannique, qui avaient lourdement souffert des scissions, elle suscita très peu d'enthousiasme. Le Congrès de Bruxelles renvoya la décision définitive au congrès suivant prévu à Copenhague (1939). Elle y trouva une majorité, mais la guerre qui explosa aussitôt après rendit difficile la réalisation de la proposition.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'idée d'un Comité des LEA fut reprise et à Aarhus en 1947 elle prit enfin vie. Les LEA danoise, suédoise et néerlandaise participèrent tout de suite sans réticence, et les LEA française et britannique abandonnèrent aussi leur attitude méfiante, convaincues par l'évolution pratique de la sincérité de l'initiative. Les unes après les autres adhérèrent aussi les LEA finlandaise, italienne et espagnole, celle-ci ayant été provisoirement établie en France.

D'ailleurs la SAT elle-même prend part aussi au Comité afin d'y prévenir les possibilités de conflits et pour aider à coordonner pleinement et à harmoniser les champs d'action du travail international de propagande et d'utilisation de l'espéranto.

Dans les pays où il n'y avait pas de LEA, des représentants des travailleurs espérantistes de ces pays adhérèrent. Ainsi l'Allemagne, l'Argentine, l'Autriche, la Belgique, la Norvège et quelques pays où, pour une raison ou une autre il n'existait pas de LEA particulière, furent représentés dans le Comité qui de ce fait agrandit et élargit son internationalité. La Yougoslavie constitua toujours un cas à part, les membres de la SAT y étant adhérents de la JEL (= *Jugoslava Esperanto-Ligo* = Union Espérantiste Yougoslave), qui était une fédération d'associations nationales affiliée à l'UEA. Cette situation plutôt bâtarde ne plaisait guère aux dirigeants de la SAT, qui tint néanmoins trois Congrès en Yougoslavie (Belgrade en 1956 avec 489 participants, Novi-Sad en 1969 avec 250 participants, Rijeka en 1980 avec 380 participants).

Les principaux résultats du Comité des LEA de la SAT sont les liens toujours plus forts entre les LEA, les lignes clairement fixées sur le terrain de l'édition et de la vente de livres et l'édition d'un prospectus en plusieurs langues. Aussi avec l'UEA s'est créée une forme de collaboration souple et non obligatoire, qui dans les moments les plus opportuns pourra prouver son utilité et faire disparaître des malentendus et une confusion qui ont seulement entravé un point de départ clair du mouvement ouvrier espérantiste.

Bien que discrètement, le Comité des LEA a cependant démontré son utilité et acquis sa place modeste mais stable dans le cadre de la SAT et de la Convention de Göteborg.

2.3 Une internationale pour la propagation et l'utilisation de l'espéranto au service du mouvement prolétarien : l'IPE

2.3.1 Une clé du conflit : *La laborista Esperantismo*

En 1928 parut sous forme de brochure le célèbre texte de LANTI ayant pour titre *La Laborista Esperantismo* (= L'Espérantisme Ouvrier), qui était déjà paru dans la revue de la **SAT**, *Sen-naciulo*. Réédité en 1971 par la section des jeunes de la **SAT** avec un avant-propos de Norbert BARTHELMESS, il se présente comme un cahier ronéotypé de seize pages.

Ce document marque dans la vie de la **SAT** un tournant et une rupture, puisqu'il a servi de prétexte à la transformation de désaccords, objets de débats depuis les origines de l'Association, en un conflit ouvert de plus en plus virulent, qui devait aboutir à la scission en 1932 et à la création de l'IPE et de l'ISE. Il a acquis avec le temps une renommée analogue à celle de l'Arlésienne de BIZET, dont il est constamment question, mais que le spectateur ne voit jamais.

Pour cette raison et aussi parce que ce texte parfaitement clair a fait l'objet d'interprétations aussi variées qu'étonnantes, il nous paraît utile d'en faire l'analyse que nous ferons suivre des principales interprétations qui en ont été données. C'est aussi l'occasion de montrer que, s'il faut avoir une langue commune pour se comprendre, l'outil purement linguistique ne suffit pas mais qu'un effort culturel supplémentaire est nécessaire. Cet effort culturel n'a rien d'un luxe superflu ni d'une intrusion idéologique, mais participe à la vie de la langue.

La brochure comprend une préface d'une page et sept chapitres. Le plus important en volume est le chapitre IV, qui représente à lui seul plus du tiers de la brochure et qui explique en détail ce que sont la **SAT**, son but, sa structure anationale, son principe de fonctionnement au-dessus des tendances et ses tâches pratiques.

Dans la préface, LANTI constate que d'après les statistiques les plus récentes, en 1928, il y a 126 000 espérantistes dans le monde ; et il estime que plus de la moitié d'entre eux sont soit de simples ouvriers, soit des militants engagés dans la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière. Constatant que de nombreux membres de l'Association eux-mêmes n'en comprennent pas bien la signification, il leur propose son texte comme un « *quasi programme pour la propagation et l'utilisation de l'espéranto* ». Il ne s'agit donc évidemment pas d'un programme politique comparable à celui dont le projet venait d'échouer après trois années de discussions, et dans lequel, par exemple, certains auraient voulu rendre obligatoire la référence au marxisme-léninisme.

Il justifie la séparation de la **SAT** par rapport au mouvement neutre en précisant que, pour les membres de la **SAT**, l'espéranto n'est pas « humainement neutre », mais est « un outil pour faciliter notre combat contre l'exploitation capitaliste », et il confirme ainsi le point de vue exprimé dans la brochure *For la Neŭtralismon* (= À bas le Neutralisme), qui avait préparé la fondation de la **SAT** et avait déjà eu trois éditions.

Dans le chapitre I, intitulé *Civilisation et caractère artificiel [de l'activité humaine]*, il rappelle que dans **Les langues dans l'Europe Nouvelle** (1918), Antoine MEILLET a constaté que le fonctionnement réel de l'espéranto était un fait qui rendait vaine toute discussion théorique à ce sujet.

Le chapitre II, qui a pour titre *Une langue artificielle vivante*, constate que l'espéranto a pénétré, même si c'est encore d'une manière limitée, toutes les sphères de la société et qu'il existe des associations espérantistes dans toutes les parties du monde.

Le chapitre III s'intitule *L'espéranto au service du prolétariat*. Il montre que le capitalisme entré dans le stade de l'impérialisme développe les forces productives à un tel degré que l'économie tend de plus en plus vers une mondialisation. Il montre comment les chefs d'industrie recherchent les lieux où les travailleurs se défendent le moins bien pour y implanter leurs productions et ainsi réduire les autres salariés au chômage.

Il constate que les ouvriers ont besoin de s'unir à l'échelle mondiale, et que pour s'unir ils ont besoin de se comprendre, ce qui induit le besoin d'une langue commune.

Il montre aussi que les solutions imparfaites dont la bourgeoisie se contente – apprendre les langues étrangères, payer des interprètes et des traducteurs –, ne sont pas à la portée de la grande masse des travailleurs. Il constate cependant que les organisations existantes – politiques, syndicales ou autres –, à part quelques exceptions, n'ont rien fait pour faire entrer dans la pratique courante la solution dont l'efficacité est prouvée expérimentalement.

Cette situation justifie l'existence d'une organisation ouvrière spécifique dont le but principal est l'application pratique de l'espéranto.

Le chapitre IV parle de la **SAT**. Dans un premier sous-chapitre *a) Son but*, il en rappelle les origines historiques et en cite le premier paragraphe des statuts, resté inchangé depuis 1921. Ce chapitre se termine par deux alinéas qui précisent le caractère culturel et pluraliste (au-dessus des tendances) de l'Association. Ils seront ajoutés au premier paragraphe des statuts¹.

Le sous-chapitre *b) Sa structure et sa forme d'organisation*, décrit la structure nationale de l'Association. Il s'agit d'un mode d'organisation qui est rendu possible par le fait qu'elle n'a pas de tâche politique mais a pour but principal de permettre à ses membres, engagés ou non dans des mouvements nationaux politiques, syndicaux ou autres, la pratique de l'espéranto à l'échelle mondiale. L'adhésion des membres actifs à l'Association est individuelle et il n'y a pas de sections nationales. Il est précisé que les sections (pédagogie, coopération, jeunesse, étudiants, sports, végétarisme et autres) sont des organes de l'Association et fonctionnent par conséquent sous son contrôle.

Le sous-chapitre *c) Sa position au-dessus des partis* définit la base commune sur laquelle des anarchistes, des communistes, des socialistes peuvent entrer en relation les uns avec les autres dans un contexte mondial pour échanger des idées et des informations.

Cette base est selon LANTI la suivante :

« La tâche principale que s'est donnée la classe ouvrière organisée est le renversement de l'ordre social capitaliste actuel – qui produit des guerres, le chômage, la misère et menace de faire périr la civilisation tout entière par des guerres futures cruelles et absurdes. Les limites de la route à suivre sont la reconnaissance de l'existence des classes et la nécessité pour la classe ouvrière de combattre la classe exploitante... ». Il conclut ce sous-chapitre : *« Se placer au-dessus des partis ne signifie pas prendre position contre eux. »*

Les membres de la **SAT** peuvent se regrouper par tendances dans des fractions ayant la possibilité d'agir indépendamment de la **SAT** dans leurs milieux respectifs. Elles ont pour tâche de mettre l'espéranto au service de leur propre parti, tandis que la **SAT** a pour tâche de le mettre au service du prolétariat à l'échelle mondiale². *« Ce serait une grande absurdité de donner à une fraction la tâche de rendre anarchiste, communiste ou socialiste notre Association. »*

Le sous-chapitre *d) Ses tâches* décrit les tâches d'entraide, d'information, d'éducation, de culture. Près d'une page est consacrée à la littérature, traduite ou originale. Un alinéa est consacré à la traduction des œuvres de tous les théoriciens reconnus : *« Un anarchiste ne peut ignorer les œuvres de MARX, de KAUTSKY, de LÉNINE ; un communiste celles de PROUDHON, de KROPOTKINE, de RECLUS. Notre bibliothèque doit être composée des ouvrages dignes, qui font réfléchir, de tous les gens qui ont souhaité sincèrement et avec dévouement le bien-être de toute l'Humanité. »*

Le dernier alinéa du sous-chapitre est consacré aux organisations ouvrières qui ne sont pas encore espérantistes :

*« Avant qu'une littérature mondiale originale de valeur ne se crée, la **SAT** doit avoir aussi*

1. Voir : « Le 8^e Congrès de la SAT, à Göteborg » page 43.

2. Depuis le Congrès de Göteborg en 1928, elles fonctionnent sur la base d'un règlement qui fixe leurs droits et leur devoirs d'une manière satisfaisante pour toutes les parties.

*pour tâche d'assister les organisations ouvrières qui décideront d'éditer avec leurs propres deniers une littérature en espéranto. Tout espérantiste expérimenté sait bien que pour écrire ou traduire tout à fait correctement et clairement dans notre langue, une longue pratique est nécessaire. Il serait excessivement dangereux pour tout le mouvement de la langue mondiale que des organisations utilisent notre langue d'une manière incompétente. Quand ces organisations décideront d'éditer des œuvres ou des documents en espéranto, elles devront s'adresser à la **SAT** qui a pour tâche de former un ensemble d'espérantistes habiles et compétents. »* On voit ici que pour commencer à utiliser l'espéranto efficacement, les organisations de langues nationales n'ont aucun besoin d'imposer à tous leurs membres d'apprendre l'espéranto en même temps.

Le chapitre V, *Apparition d'une nouvelle tendance : l'Anationalisme*, est parfaitement clair comme l'ensemble du texte. L'auteur y esquisse en deux pages ce qu'il comprend par « anationalisme ». « *Sur le terrain national, seule la communauté de langue lie l'exploité à l'exploiteur, mais des espérantistes prolétariens ont rompu ce lien : ils se sont au moins convaincus que les barrières linguistiques sont faciles à renverser, puisqu'ils ont pu eux-mêmes entrer en relation si facilement et amicalement avec des étrangers du monde entier. Ainsi s'est créée une sorte de situation concrète, une sorte de **microcosme** sur la base duquel est née l'idée d'**anationalisme**. »*

« *C'est un fait que tous les congrès internationaux des organisations ouvrières soit politiques, soit syndicales, de la gauche la plus radicale, se sont toujours déclarés pour la **libération des peuples opprimés**, pour l'indépendance des nations, etc. Jamais le problème de la libération du Proletariat n'a été posé d'un point de vue anational.*

*Et cela ne pouvait avoir lieu, parce que jamais les dirigeants des organisations ouvrières ne se sont occupés de la question linguistique. Seule la pratique de l'espéranto au sein de la **SAT** pouvait permettre de poser le problème de cette manière. Il est apparu des sympathisants, des adeptes de l'anationalisme qui, à tort ou à raison – ce n'est pas ici le lieu d'en décider – visent à orienter le mouvement ouvrier dans une direction analogue. Ils mettent en avant que les ouvriers d'Irlande, de Bretagne, du Nicaragua, de Corée, de Géorgie, de Chine, d'Inde et d'autres « pays opprimés » n'ont pas intérêt à sacrifier leur vie pour acquérir une indépendance nationale ; ils affirment que le seul combat digne et fructueux est le combat contre les patrons dans l'usine elle-même, dans la mine elle-même, dans tous les lieux de travail eux-mêmes. Ils recommandent une organisation par industries, non pas internationale, mais mondiale. »*

« [...] *Les anationalistes ne s'opposent pas à la formation de trusts internationaux, mais ils recommandent seulement aux ouvriers employés par ces trusts de se grouper au-delà des frontières pour combattre plus efficacement les patrons des trusts... »*

L'esquisse se termine par la conclusion suivante :

« *Les anationalistes affirment que le seul combat digne et efficace est celui qui vise à atteindre que tout être humain, – que ce soit une femme ou un étranger –, ait les mêmes droits que les travailleurs masculins et autochtones ».*

L'auteur précise encore quelles doivent être selon lui les relations entre la nouvelle tendance et la **SAT** :

« *Évidemment la tendance anationaliste n'a dans la **SAT** ni plus ni moins de droits que les autres tendances. Nous avons déjà dit que notre Association était au-dessus des partis ; il faut ajouter avec insistance qu'elle est en outre au-dessus des tendances... »*

« *Officiellement, statutairement, la **SAT** accepte la forme anationale dans son organisation, mais pas l'anationalisme comme théorie sociale et politique. »*

Le chapitre VI, *SAT et les Associations Espérantistes de langues nationales*, traite de la propagation et de l'enseignement de l'espéranto, c'est-à-dire des **LEA**.

Le chapitre VII, *SAT et les institutions officielles du mouvement espérantiste*, conteste la représentativité d'une institution, l'**ICK** (= *Internacia Centra Komitato de la Esperanta Movado* = Comité Central International du Mouvement Espérantiste), qui, ne représentant réellement que l'**UEA**, prétendait représenter l'ensemble du mouvement espérantiste. Ce chapitre n'a plus d'objet car cette institution n'existe plus depuis 1933.

Nous n'avons trouvé ni dans la préface, ni dans aucun chapitre, la moindre indication ou allusion concernant ce que devrait ou pourrait être une quelconque tendance, philosophie ou théorie politique spécialement propre à la **SAT** et que ses membres devraient accepter et auraient pour tâche de propager dans le mouvement ouvrier ou dans ses organisations. Nous avons trouvé au contraire l'affirmation, soulignée avec insistance, qu'il ne devait pas y en avoir.

En dépit de son extrême clarté, ce texte a été l'origine d'interprétations diverses dont nous donnons les principales ci-après.

Point de vue de Marcel Boubou

« J'ai bien reçu ta brochure **L'Espérantisme Ouvrier** et t'en remercie. Sa lecture m'a fait plaisir et c'est certainement le texte de propagande le plus clair pour la **SAT** en direction des espérantistes en cours de perfectionnement et surtout des camarades qui jusqu'à maintenant se sont tenus à l'écart de notre mouvement à cause des propos de quelques mécontents^a ».

En dépit de cette appréciation élogieuse, Marcel BOUBOU participa ultérieurement au mouvement scissionniste déclenché par les réactions à cette brochure.

a. Lettre de M. BOUBOU à E. LANTI, publiée dans *Historio pri la skismo en la laborista Esperanto-movado*. Voir « Sources », PLATIEL Hermann page 172

Interprétation donnée par le Neuvième Congrès de la SAT, à Leipzig (1929)

« Le Congrès

1. Ayant constaté d'une part, que l'édition de **L'Espérantisme Ouvrier** a été faite d'une manière qui pouvait faire croire que le but de cet opuscule était qu'il devienne le programme officiel de notre Association; ayant entendu l'aveu de la Direction, que c'était un « faux-pas »;... »^a

a. *Survoje al IPE*, p. 50; voir « Sources » SCHWARZ Adolf, page 173

Interprétation donnée par l'Opposition de lutte de classes à la SAT

« Idéologiquement, la Direction [de la **SAT**] propage au nom de la **SAT** d'une manière partisane et illégitime une théorie confuse, non prolétarienne d'un anationalisme de marque LANTI, dont les traits principaux sont : surestimation de l'importance de l'espéranto, refus de reconnaître la lutte des classes sur le terrain politique (économisme), refus de reconnaître le problème national, traitement incompetent du concept de l'internationalisme prolétarien, soutien à l'impérialisme et à l'oppression coloniale.

Cette idéologie, **essentiellement contraire** aux programmes des partis ouvriers, est répandue arbitrairement par l'édition de brochures en espéranto et en langues nationales, telles que **L'Espérantisme Ouvrier**, par des articles et des recensions dans **Sennaciulo**, qui ont pour conséquence de transformer la **SAT** en une sorte de secte coupée des larges masses prolétariennes. »^a

a. Déclaration de l'Opposition à la **SAT** sur la base de la lutte des classes. Berlin, octobre 1930. *Survoje al IPE*, p. 85-86, voir page 173.

Interprétation d'E. Drezen

« Au début de la **SAT**, l'anationalisme était dirigé contre l'« internationalisme » de la II^e Internationale, qui utilisait en fait l'idée nationaliste pour se protéger contre toute action internationalement révolutionnaire. Pendant un certain temps, l'anationalisme fut donc un mouvement essentiellement révolutionnaire et de lutte de classes.

Maintenant la situation changeait. La bataille culturelle pour l'anationalisme ne devait, selon les dirigeants de la **SAT**, plus contenir d'éléments révolutionnaires de lutte de classes. LANTI devint théoricien de l'anationalisme. Dans ses écrits **L'Espérantisme ouvrier, Nationalisme**, etc. il s'efforça de découvrir la cause historique de l'idée nationale, son caractère dangereux pour l'époque actuelle, et spécialement pour la classe ouvrière. En usant d'habiles arguments, il présenta les faits comme si la lutte contre l'idée nationale était tellement importante que désormais c'est à la lutte contre cette seule idée que devaient être consacrées toutes les forces des membres de la **SAT**. »^a

a. *Analiza historio de Esperanto-Movado*, p. 84, E. DREZEN, voir page 171.

Interprétation de N. Barthelmess

« Si, en effet, beaucoup a changé au cours de cette période^a, principalement en ce qui concerne le développement technique et les sciences, la position de notre mouvement ouvrier reste ferme, principalement en ce qui concerne la tâche éducative et formative dans laquelle la **SAT** a un rôle à tenir.

Et ce rôle est précisé justement par le V^e chapitre de cette brochure, par ces lignes qui augurent que l'affranchissement des mentalités par rapport à l'influence nationale est une condition pour l'avènement d'un monde socialiste, – ce rôle a été négligé par les partis et syndicats ouvriers. »^b

Interrogé par Pierre LÉVY, BARTHELMESS confirma :

- que les deux alinéas qui ont été ensuite ajoutés au premier paragraphe des statuts visaient à entraver les manœuvres alors en cours pour mettre la **SAT** au service du **Komintern** ;
- que la création de la fraction anationaliste visait le même but ;
- que LANTI n'a tenté ni d'assigner à la Fraction Anationaliste la tâche de transformer la **SAT** en association anationaliste, ni d'assigner à la **SAT** la tâche de propager l'anationalisme.

a. Entre 1928 et 1971

b. Remarque initiale à l'édition de décembre 1971 de *La Laborista Esperantismo*, voir page 172

Interprétation d'E. Borsboom

BORSBOOM a cru découvrir une évolution de l'idéologie de LANTI qui l'a conduit progressivement de son enfance catholique au communisme à travers la foi anarchiste, puis à partir de son voyage en Union Soviétique, à prendre de plus en plus ses distances par rapport à la lutte des classes pour finir par s'en détacher complètement, après avoir flirté peu de temps avec la mystique bouddhiste dont il a pris connaissance pendant son séjour d'un an au Japon. Simultanément, LANTI aurait fait glisser la **SAT** en douceur sur la voie du neutralisme pour en faire finalement une association neutre comme une autre. Cette découverte de BORSBOOM sert de fil conducteur à sa biographie de LANTI et a conduit l'auteur, après discussion avec les membres du Comité Exécutif de la **SAT**, à inscrire au début de son ouvrage, édité par la **SAT** en 1976, l'avertissement suivant :

*« Les lecteurs doivent savoir que l'opinion de l'auteur par rapport à l'évolution de l'idéologie d'Eugène LANTI n'est pas entièrement compatible avec l'opinion de quelques dirigeants de la **SAT** ».*

La qualité du travail biographique de BORSBOOM n'est d'ailleurs pas contestée et n'a reçu que des louanges de membres de la **SAT** ayant eu une connaissance directe de la vie du fondateur de l'Association, qui étaient encore nombreux en 1976.

Sur **L'Espérantisme Ouvrier**, BORSBOOM porte le jugement suivant :

*« Écrit dans une langue qui est un modèle de style et même de style classique, **L'Espérantisme Ouvrier** contenait un élément dangereux. Dans un chapitre à part, LANTI décrivait l'apparition d'une nouvelle tendance dans l'Association, l'« anationalisme » avec le point de vue très particulier sur l'acquisition de l'indépendance nationale et la lutte des classes réduite aux limites du lieu de travail. La jeune doctrine possédait les mêmes droits – ni plus ni moins – que les autres tendances présentes dans la **SAT**. LANTI souligna ce principe. Néanmoins l'anationalisme bénéficia dans la brochure d'un traitement de faveur par rapport aux tendances communiste, sociale-démocrate et anarchiste. L'auteur consacra un chapitre entier à en expliquer la signification. L'ensemble avait même un aspect plus officiel à cause de la préface dans laquelle LANTI avait appelé l'opuscule un « quasi programme » de la **SAT**. »*



Interprétation d'U. Lins

« Dans *L'Espérantisme Ouvrier*, LANTI consacra la plus grande partie à un résumé des buts de la **SAT**, mettant à nouveau l'accent sur son caractère antidogmatique et l'ouverture à la libre discussion. mais dans un chapitre, Apparition d'une nouvelle tendance : l'Anationalisme, il dévoile son souhait que, malgré son caractère au-dessus des partis, la **SAT** facilite davantage la propagation de l'anationalisme, même si celui-ci à certains égards ne s'accorde pas avec le programme actuel des partis ouvriers. »^a

À l'exemple de DREZEN, qui provoqua la piteuse confession de la Direction de la **SAT** à Leipzig, on s'appuya sur de telles interprétations, en s'affranchissant délibérément du texte lui-même, pour justifier des positions variées, dont la principale aboutit à la création de l'IPE^b.

Enrichies et compliquées de rumeurs à l'occasion de la parution de textes ultérieurs sur le même sujet, et du contexte socio-politique dans lequel se sont trouvés les travailleurs concernés, elles continuent à alimenter entre eux de vaines polémiques dans une sorte de vendetta idéologique dont l'enjeu se perd dans le passé.

Il ne nous paraît pas possible de mesurer à quel point de tels déchirements internes ont nui et nuisent encore au mouvement mondial des travailleurs espérantistes, toutes tendances et associations confondues, ainsi qu'à l'ensemble du mouvement espérantiste, et du mouvement ouvrier qui en est généralement inconscient.

En parcourant l'histoire de la **SAT**, nous avons déjà vu la naissance de l'IPE, liée à la scission de 1932, de même que celle de l'ISE. Nous allons maintenant nous pencher sur la brève, riche et tragique histoire de l'**Internationale Prolétarienne Espérantiste**.

a. **La Langue Dangereuse**, U. LINS, p. 260-261, 1988 ; voir [B33]

b. Nous rattachons à la même origine si féconde et si stimulante pour l'imagination des remarques faites sans aucune référence, telles que celle-ci :

« *La SAT* reste pour l'essentiel sur ses positions contre l'existence des nations, pour une société humaine supranationale, anationale, qui utilisera largement l'espéranto. » (Nikola ALEKSIEV : Adolf SCHWARZ, *Survoje al IPE* = Sur la route de l'IPE, p. 210 ; voir page 173.)

2.3.2 L'IPE, Internationale du Mouvement Espérantiste Prolétarien

L'Opposition de la **SAT** éditée à partir de 1930 la revue bimensuelle *Internaciisto* (= L'Internationaliste). À la fin du mois d'août 1932 fut fondée à Berlin sous l'impulsion de DREZEN l'*Internacio de Proleta Esperantistaro* (= IPE = Internationale du Mouvement Espérantiste Prolétarien). Se référant à la conception marxiste du monde et au matérialisme dialectique, elle se donnait pour tâche « d'organiser la propagation et l'application de l'espéranto pour le combat révolutionnaire ». Outre la **SEU** qui en était l'initiatrice, les associations espérantistes ouvrières (**LEA**) d'Allemagne, Bulgarie, Japon et Etats-Unis y adhérèrent aussitôt, suivies par des sections de Chine, Grande-Bretagne, Belgique, France, Tchécoslovaquie, Pays-Bas et autres. L'adhésion à l'IPE étant collective, la nouvelle association put bientôt prétendre représenter 13 000 prolétaires de 18 pays. Sa presse comptait déjà 33 publications.

Le contact par correspondance collective des usines et entreprises agricoles soviétiques avec leurs homologues étrangères fut organisé par la *Proleta Esperanto-Korespondado* (= PEK = Correspondance Espérantiste Prolétarienne), avant même que la scission d'avec la **SAT** ait été consommée.

L'**EKRELO** (= *Eldon-Kooperativo por Revolucia Esperanto-Literaturo* = Coopérative d'Édition pour la Littérature Espérantiste Révolutionnaire) a édité en peu d'années plus de soixante publications, entre autres des brochures ayant un contenu politique (de STALINE, MOLOTOV, RADEK, CHVERNIK, etc.) et des ouvrages de valeur sur l'espérantologie (de DREZEN, ROUBLOV, JIRKOV, VARANKINE). Elle préparait une traduction en espéranto des œuvres de LÉNINE, dont la parution fut empêchée par l'accession de HITLER au pouvoir.

À la fin de 1931 fut fondée, à l'initiative de Ludwig RENN et d'Eugène O. MIKHALSKI, l'*Internacia Asocio de Revoluciaj Esperanto-Verkistoj* (= IAREV = Association internationale des Écrivains Espérantistes Révolutionnaires) en tant que section de l'Union Internationale des Écrivains Révolutionnaires. Elle édita *La Nova Etapo* (= La Nouvelle Étape, 1932-1933), *Proleta Literaturo* (= Littérature Prolétarienne, 1934) et *Internacia Literaturo* (= Littérature Internationale, 1935-36). Elle acquit la sympathie de R. ROLLAND et H. BARBUSSE.

Ne pouvant pas participer physiquement au congrès de Berlin, DREZEN adressa un message dans lequel il justifia la scission de la **SAT** par une motivation partisane dépourvue d'ambiguïté :

« La croissance de la puissance du pays déjà libéré du joug du capitalisme, la montée en puissance de l'Union Soviétique, vers laquelle tous les ouvriers ayant conscience de leur classe dirigent leurs yeux, est la cause du fait que la bourgeoisie de différents pays aspirent en même temps, au degré le plus élevé, à éteindre l'escalier en feu du communisme montant en cours de réalisation.

Les travailleurs conscients de leur classe dans le monde entier, défendant leurs droits d'existence et leurs besoins les plus élémentaires, organisent en même temps la défense de leur patrie, l'URSS¹. Chaque jour, devient plus claire l'impossibilité de conserver des positions moyennes entre la bourgeoisie réactionnaire et le prolétariat en lutte pour sa libération.

*Dans cette situation devient tout à fait évident aussi le fait que le mouvement espérantiste prolétarien rompt résolument non seulement avec le mouvement espérantiste neutre, en fait bourgeois, mais aussi avec les idées nébuleuses, en fait opportunistes, opposées à la lutte des classes, de la **SAT** au-dessus des nations et des tendances.*

*Si cela ne se produisait pas, le mouvement espérantiste prolétarien ne mériterait pas le nom prolétarien et le « mouvement espérantiste prolétarien » tout entier devrait être considéré comme un leurre pour les ouvriers, utilisé délibérément par la bourgeoisie. La scission de la **SAT**, la séparation des éléments révolutionnaires d'avec les éléments opportunistes et renégats-révissionnistes était nécessaire et prédéterminée par toute la logique du développement des luttes sociales entre les classes. »*

Dans la même déclaration, DREZEN exprime son point de vue sur l'utilisation de l'espéranto au service du prolétariat et le lie à une tentative de défense d'un point de vue espérantiste aussi compatible que possible avec la théorie stalinienne sur la langue unique future du communisme :

« Nous mettons l'espéranto au service du prolétariat, sans aucune prétention à des idées spéciales liées à la langue internationale. Notre langue est un outil pour la compréhension mutuelle au sein du prolétariat de différentes nations. Elle peut être employée dès aujourd'hui avec une grande utilité dans les relations internationales entre les prolétaires. Demain l'importance de son rôle augmentera encore pendant le combat de libération décisif qui sera conduit par les prolétaires de l'orient et de l'occident. À l'avenir, cette langue servira comme une sorte de germe de la langue universelle, unique de la société sans classe, communiste. Le rôle de la langue est important aujourd'hui. Il le sera encore plus demain et à l'avenir.

Les membres de l'IPE utilisent leur langue pour les buts actuels du prolétariat et en même temps ils forgent à partir d'elle la langue de demain. »

MOURAVKINE présenta à la deuxième séance de travail du congrès les brillants résultats mentionnés plus haut, acquis par l'IUK (= *Internacia Unuiĝa Komitato* = Comité International d'Unification) dès avant la fondation de l'IPE. Ses propos sont résumés dans le rapport du congrès :

*« La critique détaillée fut faite de la tendance erronée qui a cours dans les oppositions des **LEA** réformistes, et qui consiste à créer de nouvelles **LEA** sur des positions de lutte des classes. Ces oppositions s'isolent ainsi des masses de travailleurs espérantistes des **LEA** au lieu de gagner à la lutte des classes les associations réformistes. La critique fut faite également de la négligence*

1. STALINE en 1927 avait défini l'internationaliste comme étant « celui qui, sans réserve, sans hésitation, inconditionnellement est prêt à protéger l'URSS, car l'URSS est la base du mouvement révolutionnaire mondial ».

du travail d'opposition au sein des organisations scissionnistes¹ dans les pays dont les LEA sont déjà sur la position de la lutte des classes. Enfin furent traités aussi l'état de crise du mouvement espérantiste bourgeois et la nécessité d'une campagne générale de discussion et d'éducation pour faire sortir de ce mouvement les éléments prolétariens, au moyen de brochures imprimées et de conférences unificatrices organisées à cet effet. »

Au cours de la troisième séance de travail, un militant hongrois présenta un rapport sur la croissance de la **HESL** (= *Hungara Esperanta Socialista Ligo* = Union Espérantiste Socialiste Hongroise), qui travaillait dans un contexte de terreur. Cette séance fut perturbée par une provocation policière avec confiscation de documents, fouilles, arrestations et contrôles policiers qui importunèrent près de cent congressistes pendant plusieurs heures.

La quatrième séance fut consacrée à l'adoption des statuts et de la résolution du congrès.

Le soir eut lieu la réunion de section des **PEK** (Correspondants Espérantistes Prolétariens). Les camarades soviétiques y furent critiqués pour leur négligence à répondre. Une proposition japonaise visant à séparer le travail des **PEK** de celui des **LEA** fut repoussée. Il fut précisé que le travail des **PEK** devait être fait collectivement sous le contrôle des **LEA**. L'échange direct entre les Centres de **PEK** de différents pays fut désapprouvé car il aurait fait perdre à l'**IPE** le contrôle du fonctionnement international des **PEK**.

La cinquième séance fut consacrée aux rapports des délégués des **LEA**. On se réjouit beaucoup de la « cuisante défaite de la clique directrice » de la **SAT** dans la **LEA** française, la **FEO**.

Adolf SCHWARZ fit un rapport sur le congrès de la **SAT** à Stuttgart, où il venait de participer :

« On apprit qu'au sein de la fraction social-démocrate de la SAT on a eu un désaccord au sujet de la transformation immédiate de la SAT en une internationale sous la direction partisane de la sociale-démocratie, pour laquelle plaidèrent les dirigeants de l'ALLE et des néerlandais, tandis que les dirigeants suédois plus embourgeoisés se satisfont de la structure chaotique de la SAT, qui est plus inoffensive pour eux. Également intéressant fut le fait que l'argent de la SLEA (= Sveda LEA = LEA Suédoise) a servi à subventionner la SEA (= Socialista Esperanto Asocio = Association Espérantiste Socialiste) pour éditer la brochure impérialiste de Lanti, L'Espérantisme Ouvrier en allemand ».

Les statuts approuvés par le premier congrès mondial de l'**IPE**, tenu du 20 au 25 août 1932 à Berlin, donnaient pour but et pour tâches à cette Association de :

- a) *Mettre la langue internationale planifiée espéranto au service de la lutte des classes du prolétariat mondial et de la construction du socialisme.*

À cet effet, elle :

1. *Organise la correspondance ouvrière-paysanne internationale entre les usines et les organisations et un service de presse (PEK).*
2. *Effectue des services de traduction pour les organisations prolétariennes ;*
3. *par la propagande et l'enseignement, propage la connaissance et l'utilisation de l'espéranto dans de vastes masses de travailleurs, et édite la littérature nécessaire de propagande et d'enseignement en espéranto et en langues nationales ;*
4. *diffuse au niveau international une littérature actuelle, révolutionnaire en espéranto.*

- b) *Unifier, organiser et diriger toutes les organisations espérantistes prolétariennes sur la base de la lutte de classes révolutionnaire, du matérialisme dialectique, de l'internationalisme prolétarien.*

À cet effet, elle :

1. *travaille en contact actif avec les organisations de masse nationales et internationales et participe aux campagnes générales internationales et à celles des sections nationales ;*

1. Scissionnistes du point de vue de l'**IPE**, c'est-à-dire qui, n'ayant pas rompu leurs liens avec la **SAT**, se sont séparées des **LEA** devenues sections de l'**IPE**.

2. anime par des directives et stimule d'un point de vue unitaire l'action de ses sections nationales et prend l'initiative de fonder des **LEA** de lutte de classes dans les pays où elles manquent ;
 3. veille à la formation idéologique au sein du mouvement des espérantistes ouvriers ;
 4. soutient matériellement ses sections faibles.
- c) Faire évoluer et enrichir la théorie, la technique et l'application de la langue internationale planifiée.

À cet effet, elle :

1. stimule la recherche scientifique marxiste de la langue internationale ;
2. édite des dictionnaires généraux et spéciaux ;
3. contrôle l'application de la langue par sa commission linguistique.

Malgré ses initiatives pleines de promesses, l'**IPE** n'a en fait jamais réussi à déployer toutes ses forces pour un travail coordonné. Toute son existence s'est déroulée sous une étoile défavorable. Un semestre à peine après sa fondation, elle perdit, du fait de la victoire du fascisme en Allemagne, sa section allemande, la **GLEA**, et son Bureau de Berlin. Un bureau provisoire de l'**IPE** fut installé à Moscou.

La **SEU** transforma son *Bulteno* (= Bulletin) en une revue qui reçut le nom de *Sur Posteno* (= À [son] Poste) et qui, remplaçant *Internaciisto* (= L'Internationaliste) qui venait de cesser de paraître à Berlin, se proclama en même temps organe de l'**IPE**. Cette restructuration fut considérée par de nombreux membres de l'**IPE** avec des sentiments mélangés, car à la fin de 1931 la tâche d'imprimer *Internaciisto* à Moscou avait été retirée à la **SEU** à cause de retards de diffusion systématiques, et transmise à la **GLEA**. Effectivement, *Sur Posteno* fut aussi édité à un rythme irrégulier et au bout de moins d'un an on envisagea de faire paraître à nouveau *Internaciisto* dans un pays occidental, d'autant plus que la teneur de *Sur Posteno* se caractérisait par une combinaison indigeste de furieuses polémiques contre les « sociaux-fascistes » de la **SAT** et de communiqués fastidieux sur les performances du Cinquième Plan de l'Union Soviétique.

Un autre motif de mécontentement fut donné aux membres occidentaux de l'**IPE** par la contribution soviétique aux **PEK** (= Correspondants Espérantistes Prolétariens), c'est-à-dire l'organisation de la correspondance collective en vue de sa publication dans la presse de langues nationales. Le britannique William KEABLE déplora que le bulletin des **PEK** soviétique *Vero pri Sovetio* (= La Vérité sur l'Union Soviétique) n'offrait rien de nouveau mais seulement des statistiques et des faits déjà lus dans la presse de son propre parti, alors que ce que les journaux auraient accueilli avec avidité, à savoir des lettres avec « la description de la vie des travailleurs individuels » soviétiques, ne parvenaient pas.

KEABLE rapporta qu'à l'approche de l'anniversaire de la Révolution d'Octobre, les espérantistes soviétiques « nous submergeaient de demandes pressantes de lettres de salutations ».

Les Britanniques donnèrent satisfaction aux demandes, bien qu'ils aient attendu vainement les réponses aux lettres envoyées précédemment en Union Soviétique. Cette expérience servit de base à une critique amicale en direction des espérantistes soviétiques : « ... Une seule lettre personnelle, écrite de vos propres mains, fait mille fois plus d'impression que des centaines d'articles de journaux même les mieux écrits. »

Il n'était plus question qu'ait lieu à Moscou, comme il avait été annoncé à Berlin, le Deuxième Congrès de l'**IPE**. Au lieu de cela, en août 1934 se réunirent quelque soixante dix communistes espérantistes d'Europe occidentale en Conférence à Lille. Les débats y furent occupés par la question de savoir s'il valait la peine de poursuivre l'action. Aucun délégué de la **SEU** n'était présent, mais il apparut un fonctionnaire syndical soviétique qui transmit, en français, les salutations de la **SEU**. La surprise qu'il apporta fut sa suggestion de dissoudre l'**IPE**.

Au lieu de s'incliner, les membres occidentaux de l'**IPE** laissèrent éclater leur mécontentement. Le militant français Marcel BOUBOU dit que « les dirigeants de la **SEU** ne font pas de propagande

pour l'**IPE** », et sa constatation fut appuyée par une déléguée néerlandaise, parlant en général des lettres d'espérantistes soviétiques. Une résolution sur le travail des **PEK** attira sévèrement l'attention sur le fait que « le manque de prise en compte sérieuse de la correspondance, notamment de la part de camarades soviétiques, discréditait » le mouvement espérantiste. Un hongrois fit la remarque que, « faute de trouver des informations sur le mouvement soviétique dans **Sur Posteno**, il en était réduit à en chercher dans les journaux neutres ». On prit finalement la décision d'éditer l'organe de l'**IPE** à Amsterdam. On conserva pour le journal le nom de **Sur Posteno** tandis que la revue précédente, redevenue organe de la **SEU**, s'appelait désormais **Sur Posteno Klasbatala** (= À [son] Poste dans la Lutte des classes).

La **SEU** fit une molle tentative d'autocritique, mais en fait la situation se dégradait rapidement pour le mouvement espérantiste en Union Soviétique. L'activité des espérantistes commençait à être considérée comme « accessoire », voire complètement inutile. Les groupes locaux se désagrégeaient. DREZEN lui-même semblait avoir perdu son bel enthousiasme de naguère pour l'espéranto au service du prolétariat.

KOUZNETSOV indique que la femme de DREZEN travaillait secrètement pour la sécurité d'État, qui s'appelait alors **NKVD**. En 1932, elle informa DREZEN qu'il était « surveillé ». Dès ce moment, il savait que sa vie était menacée.

La collaboration de la **SEU** avec l'**IPE** ne cessa pas de se dégrader. En 1935, la **SEU** enregistrait 13 344 membres, mais la croissance de l'Association dépassait ses possibilités matérielles et l'état de son organisation. On commença à manquer de papier pour la revue, car on en avait besoin pour l'impression des manuels. Puis le papier manqua aussi pour ces derniers, car la **SEU** n'était plus approvisionnée. Le dernier numéro de **Sur Posteno Klasbatala** parut en 1936. D'après l'espérantiste communiste anglais Thomas ALDORTH, qui visita l'Union Soviétique en 1936, le mouvement espérantiste soviétique était bridé à cette époque par le « terrible manque de papier pour les livres » et parce que cette activité n'était pas assez importante pour justifier que les ouvriers trouvent le temps de s'y intéresser. Le défaitisme se répandit parmi les espérantistes. KOLTCHINSKI fit un dernier effort public pour le combattre. Sa contribution parut en juillet 1936 dans **Sur Posteno**, organe de l'**IPE**, qui était édité désormais à Nîmes.

Au Deuxième Congrès de l'**IPE** qui eut lieu en août 1935 à Anvers avec 129 participants venus de 13 pays et une délégation de trois membres de la **SAT**, l'absence de délégué de la **SEU** provoqua d'amères remarques, d'autant plus amères que la réunification du mouvement espérantiste ouvrier était à l'ordre du jour du Congrès. Cette question était redevenue actuelle à cause du nouveau changement de politique de l'Union Soviétique, qui se cherchait des alliés contre le fascisme.

L'**IPE** fit une tentative pour établir un « front uni » avec la **SAT**, déclarant même caduque la partie de sa déclaration de principe qui, en 1932, appelait au combat contre l'anationalisme et la social-démocratie. Les pourparlers ne furent pas complètement rompus mais rencontrèrent un obstacle dans le fait que les membres occidentaux de l'**IPE** ne réussirent pas à se mettre d'accord avec le Centre de l'Association à Léninegrad. Celui-ci négociait au même moment l'adhésion de la **SEU** à l'**UEA**. C'est pourquoi il sabota délibérément la négociation avec la **SAT** par des exigences qui ne lui laissaient aucune chance de succès.

En juillet 1936, quatre mois après la réunification syndicale en France et un mois après la formation du gouvernement de Front Populaire de Léon BLUM, la **FEO** (= **Fédération Espérantiste Ouvrière**, **LEA** de langue française, coopérant avec la **SAT**) et la **FEP** (= **Fédération des Espérantistes Proletariens**, section française de l'**IPE**) tinrent à Paris un Congrès de fusion. La nouvelle fédération, forte de 2 000 membres, reçut le nom de **Fédération Espérantiste du Travail (FET)**.

Au 16^e Congrès de la **SAT**, qui fut tenu au mois d'août de la même année à Manchester, un représentant de l'**IPE**, William KEABLE, autorisé à faire une intervention en dehors de l'ordre du jour, proposa que l'exemple français soit suivi au niveau international. La proposition ne fut pas acceptée sous la forme présentée par KEABLE, mais la résolution du Congrès invita tous les travailleurs espérantistes à se rassembler dans la **SAT**, proposa d'oublier les événements passés et

déclara bienvenu à la **SAT** tout espérantiste reconnaissant la lutte des classes. Ce n'était pas la fusion, mais l'ouverture¹.

Le modèle unitaire français fut bientôt le siège de querelles entre membres de la **SAT** et membres de l'**IPE**. Ces derniers s'efforçaient de faire fonctionner la **FET** comme si elle était une section de cette internationale. Celle-ci perdit encore sa section néerlandaise en 1936.

Les relations entre les membres occidentaux de l'**IPE** et son Centre à Léninegrad s'éteignirent progressivement en 1936.

Au début de 1937, la **SEU** connut un fort regain d'activité en relation avec la Guerre d'Espagne.

L'**IPE** tint son Troisième Congrès à Paris en 1937. Alberto RESPE² qui était alors rédacteur de *Sur Posteno* constata : « *Nous devons admettre que nos camarades soviétiques ont des difficultés sur lesquelles nous pouvons faire des suppositions, mais n'avons pas d'informations* ». Le Congrès adopta de nouveaux statuts d'où avait été retirée la référence obligatoire au matérialisme dialectique. RESPE avait dit qu'elle était « inutile » et « nuisait au travail de renforcement et de front uni » de l'**IPE**. Ainsi semblait se trouver annulé l'un des principaux prétextes idéologiques de la scission de 1932 d'où était née l'**IPE**.

Finalement, les relations entre l'**IPE** et la **SEU** furent définitivement rompues quand les espérantistes soviétiques se virent rangés dans la catégorie des dangereux cosmopolites et la **SEU** fut « démasquée » comme « organisation d'espionnage international antisoviétique ». Les dirigeants et de nombreux membres de la **SEU**, la plupart communistes tout à fait inconditionnels, furent jetés en prison et en camps pénitentiaires, quand ils ne furent pas physiquement liquidés sur le champ. Ils furent tous réhabilités après 1956, les accusations portées contre eux n'ayant été fondées sur aucun fait.

En février 1938 fut publiée dans *Sur Posteno* une mystérieuse information selon laquelle désormais la **SEU**, avec NEKRASSOV comme secrétaire général, « commençait à travailler sur de nouvelles bases ». DREZEN, sa femme E.K. SAZANOVA, MOURAVKINE, et d'autres, étaient déjà morts, mais les espérantistes ne l'ont su, même en Union Soviétique, que plus d'un demi-siècle plus tard.

La même information faisait savoir que le nombre des membres de la **SEU**, incluant des sympathisants de l'espéranto, n'était plus en 1937 que de 5 286. Les émissions radio soviétiques en espéranto furent d'abord provisoirement interrompues, puis définitivement suspendues. L'ambassadeur d'Union Soviétique à Paris expliqua que les stations de radio soviétiques n'émettaient plus en espéranto « pour des raisons techniques mais aussi parce que leurs émissions sont déjà faites en plusieurs langues ». L'espéranto était donc devenu superflu. Il y eut encore en 1938 quelques annonces de correspondances faites par des espérantistes soviétiques dans *Sur Posteno* et dans la revue espagnole *Popola Fronto* (= Front Populaire). Puis ce fut le silence.

Ainsi l'**IPE** perdit, après ses membres allemands, également ses inspirateurs soviétiques et aussi ses militants les plus fervents – pour ne pas parler des autres coups qui réduisirent au silence leurs camarades en Espagne, en Chine et au Japon.

Réduits à la complète ignorance du sort tragique des dirigeants espérantistes d'Union Soviétique, les dirigeants désemparés de l'**IPE** d'Europe occidentale ne purent résister qu'à grand peine à la paralysie de leur organisation.

Le dernier numéro de *Sur Posteno*, qui parut en août-septembre 1938, contenait un appel à l'unité sur la base minimale de la lutte « contre le fascisme, pour la paix et pour la démocratie ».

1. L'**Histoire de la SAT**, publiée par la **SAT** en 1953, ne mentionne pas ces éléments du contenu de la résolution du Congrès de Manchester.

2. Alberto RESPE : Pseudonyme du communiste allemand August SCHWENK, réfugié en France, qui avait été depuis la fondation de l'**IPE** membre du secrétariat de celle-ci et rédacteur de *Internaciisto*.

En octobre 1938 fut diffusée une circulaire de Gladys KEABLE, en anglais, adressée « à tous les espérantistes communistes » mais évidemment en premier lieu aux membres britanniques de l'**IPE**. Elle constatait que les membres de l'**IPE** s'étaient gravement trompés en essayant de continuer à appliquer la ligne qui avait été juste en 1932 mais qui avait cessé de l'être. Elle appelait les espérantistes communistes à liquider l'**IPE** et à adhérer, en fonction du contexte national, soit à une association neutre, soit à une **LEA**, et à essayer d'y faire du bon travail sous la conduite d'une **Komunista Esperanto-Frakcio** (= **KEF** = Fraction Espérantiste Communiste). Il était précisé en note de pied de page que cette circulaire avait été élaborée « avec le concours et le soutien actif » du **Parti Communiste Britannique**.

Les espérantistes communistes étaient invités à continuer avec la plus grande énergie leur combat contre l'anationalisme et à veiller à ce que la disparition de l'**IPE** ne risque pas de profiter à la **SAT**. Cette prise de position était excessivement choquante et l'est encore pour de nombreux membres de la **SAT**, d'une part parce qu'elle s'attaquait de front au principe même de fondation de la **SAT**, que les communistes espérantistes avaient toujours approuvé, et d'autre part parce qu'elle confirmait le trait principal congénital de l'**IPE** : son absolue docilité aux directives versatiles du Komintern.

Les dirigeants de l'**IPE** se heurtèrent à la résistance des militants de la base, qui soupçonnèrent que derrière la proposition se cachait autre chose que les membres n'avaient pas le droit de savoir. Les critiques furent nombreuses et sévères. Les dirigeants se virent reprocher d'essayer de remonter le courant de l'histoire pour revenir à l'époque où ouvriers et bourgeois collaboraient dans la même association. Ils ne cédèrent pourtant pas. À la conférence annuelle de la **BLEA** (= **Brita Laborista Esperanto-Asocio** = Association Espérantiste Ouvrière Britannique)¹, qui eut lieu à Glasgow en avril 1939, ils soumirent officiellement la proposition que l'Association se dissolve et que ses membres adhèrent à la **Brita Esperanto-Asocio** (= **BEA** = Association Espérantiste Britannique) neutre. Dans la foulée de cette proposition, les membres de l'**IPE** d'autres pays étaient invités à imiter l'exemple de leurs camarades britanniques.

Après une ardente discussion, la proposition de la direction fut rejetée à une écrasante majorité. En conséquence, les initiateurs de la proposition démissionnèrent, effectuèrent leur micro-scission et adhérèrent au mouvement neutre.

Après l'échec de la tentative de dissolution de l'**IPE**, la **BLEA**, sous une nouvelle direction en majorité écossaise, continua son activité. La proposition de liquidation de l'**IPE** fut condamnée par les sections française, norvégienne et portugaise (illégale). Elle rencontra aussi de la résistance en Suède.

En mai 1939 parut à nouveau un organe de l'**IPE** sous l'ancien nom d'**Internaciisto**. Il en sortit trois numéros. L'**IPE** survécut encore jusqu'au Pacte Germano-Soviétique du 23 août 1939. Une semaine plus tard l'explosion de la Deuxième Guerre mondiale porta le coup de grâce à l'**IPE** sans mettre fin à l'activité de ses militants. Marcel BOUBOU et Honoré BOURGUIGNON, les moteurs français de l'**IPE** et de l'**IAREV**, périrent en déportation pour faits de résistance. Marcel BOUBOU avant de mourir enseignait encore l'espéranto à ses compagnons de captivité.

2.3.3 Les PEK, Correspondants Espérantistes prolétariens

On peut s'étonner de la vive opposition des dirigeants de la **SAT** aux propositions de l'**IPE** de participer à l'activité des **PEK** (= **Proletaj Esperanto-Korespondantoj** = Correspondants Espérantistes Prolétariens). Ces **PEK** n'étaient-ils pas ce qu'on peut espérer de plus conforme aux objectifs inscrits dans les statuts de la **SAT** ? Peut-on espérer une application plus concrète de l'utilisation de l'espéranto pour faciliter les relations à la base entre prolétaires ?

C'est qu'en pratique les **PEK** étaient la négation des conceptions de la **SAT** en ce qui concerne l'utilisation de l'espéranto pour les relations internationales entre prolétaires. Les statuts de la **SAT** prévoient en effet la constitution entre les membres de l'Association, d'un réseau fondé sur l'utilisation de l'espéranto. L'Internet, qui lui est très postérieur, a été conçu à l'origine pour des buts militaires comme un réseau diversifié multilatéral, assurant une communication que l'ennemi

1. Après la volatilité de la **SEU**, la **BLEA** était la section la plus active de l'**IPE**. À la fin de 1938, elle comptait 222 membres.

ne peut pas contrôler. Il est devenu simplement incontrôlable. On pourrait croire que l'Internet a été inspiré par les statuts de la **SAT**, où le terme de réseau figure explicitement :

« 26. En résumé : le devoir de chacun est tel que l'Association devienne comme un ensemble de réseaux dont les mailles sont solidaires entre elles et que chacun trouve dans un autre membre l'intermédiaire le meilleur et le plus sûr pour voyager, s'informer, enquêter, chercher, etc. »

Les relations d'échange d'informations dont il s'agit n'ont aucun rapport avec des relations hostiles d'espionnage, mais correspondent au contraire à ce qui deviendra après la Deuxième Guerre mondiale, plus de vingt ans après la création de la **SAT**, l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de L'ONU :

« 19 : Toute personne a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontière, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Tandis que la Déclaration Universelle des droits de l'homme énonce un principe juridique dont elle ne fournit pas les moyens, l'Internet est un réseau de personnes reliées entre elles par des moyens technologiques divers, parmi lesquels figurent différentes utilisations de l'électronique. La **SAT** est la mise en application d'un moyen de communication culturel dont elle ne prétend pas détenir le monopole, l'espéranto, dont le coût propre est nul, utilisant comme support des moyens quelconques.

Le principe et la pratique des **PEK** sont très différents. Le bon fonctionnement de la **SAT** suppose que tous les participants ont une connaissance suffisante de l'espéranto, ce qui implique de chacun un minimum d'effort personnel, toujours surestimé par ceux qui regrettent de ne pas avoir le temps de s'en occuper. Tenant compte de cette constatation, le service des **PEK** organisait, pour une utilisation collective de l'espéranto un système de correspondance centralisé, mais aussi du même coup canalisé et contrôlé avec l'objectif de servir la propagande stalinienne du Komintern. Le rôle culturel de l'espéranto était mis à la trappe, la langue de ZAMENHOF était réduite à un rôle purement utilitaire et auxiliaire analogue à celui auquel s'efforcèrent de la confiner les espérantistes bourgeois français du début du siècle. C'est pourquoi les dirigeants de la **SAT** ont rejeté ce système.

En revanche, les dirigeants de l'**IPE** ne manquèrent pas de dénoncer la propagande bourgeoise, utopiste, social-traître, trotskiste, fasciste, anarchiste, antisoviétique favorisée par l'organisation individualiste, chaotique, sectaire, cosmopolite « anationaliste » de la **SAT**.

Les **PEK** eurent une grande activité et permirent à de nombreux non-espérantistes de bénéficier de la propagande révolutionnaire diffusée par l'intermédiaire d'espérantistes prolétariens dévoués jusqu'à la mort, compétents et consciencieux.

L'un de ceux-ci était Honoré BOURGUIGNON, dont de nombreuses lettres ont été retrouvées dans les archives du **KGB**, dans les dossiers des procès concernant les dirigeants de la **SEU** en 1937 et 1938. Les lettres de BOURGUIGNON aboutissaient entre les mains d'enquêteurs chargés de trouver des espions. Ces enquêteurs, sortes de stakhanovistes de la répression, ne s'embarrassaient ni de faits ni de preuves, mais étaient friands de noms et d'adresses de suspects, que BOURGUIGNON, en toute candeur, fournissait en abondance. N'ayant plus de nouvelles du Camarade *A*, il en demandait au Camarade *B*, qui ne lui répondait pas non plus ; il en demandait alors au Camarade *C*, en lui suggérant éventuellement de s'informer auprès du Camarade *D*, etc. Il n'est pas possible de douter de la bonne foi de BOURGUIGNON, qui n'a jamais connu l'usage ignoble qui a été fait de sa correspondance. Arrêté pendant l'Occupation pour faits de résistance, il est mort en déportation.

Par lui-même, le principe des **PEK** ne semblait pas manquer d'intérêt. C'était un procédé pouvant permettre une mise en œuvre rapide de l'espéranto pour des buts immédiats. Par exemple deux groupes concernés, situés aux antipodes, pouvaient s'accorder pour que, dans un premier temps, un ou deux volontaires de chaque groupe suivent un cours accéléré d'espéranto, et cela suffisait pour établir en quelques semaines un contact permanent, pouvant se développer par la suite.

L'expérience a montré que le système, en se développant, tendait soit à échapper à tout contrôle et par conséquent à l'objectif centralisé de ses initiateurs, soit à sombrer dans des échanges de stéréotypes calqués sur les communications officielles. Pour ce dernier usage, n'importe quelle langue, quel que soit le prix de son utilisation, convient mieux que l'espéranto, parce que les espérantistes sont en mesure d'exiger et d'obtenir par eux-mêmes une meilleure qualité de communication.

Deuxième partie

Un mouvement idéaliste, culturel
et humaniste

Chapitre 3

Les travailleurs espérantistes dans la Guerre civile d'Espagne... et après...

La Guerre civile d'Espagne appartient aux événements mondiaux de notre siècle. Non seulement parce qu'elle a coûté la vie à des centaines de milliers d'Espagnols, mais aussi à cause de ses effets hors des frontières espagnoles. On sait que cette guerre a eu un double caractère, comme combat entre Espagnols et comme affrontement de puissances extérieures et d'idéologies ennemies. Les espérantistes font partie de ceux qui s'y sont engagés.

Nous savons peu de choses sur les tendances politiques des espérantistes espagnols. Il n'y a pas de statistiques sur la façon dont ils votèrent par exemple aux élections de février 1936, qui portèrent au pouvoir un gouvernement dit « de front populaire ». Nous pouvons supposer que, d'une manière analogue à ce qui s'est passé dans d'autres pays, le mouvement espérantiste dans son ensemble a observé une attitude neutre par rapport aux questions politiques et sociales; il avait foi en ce que l'avancée de l'espéranto conduirait au renforcement de la solidarité entre hommes d'origines sociales, opinions et préférences politiques différentes. L'unité du mouvement espagnol avant 1936 n'était guère menacée par la polarisation qui devint un trait caractéristique de la vie politique, pour finir par l'explosion de la rébellion des forces de droite conservatrices dirigées par Francisco FRANCO.

Quant à parler d'un conflit entre espérantistes en Espagne, le plus durable a été celui entre les adeptes d'un État centralisateur et ceux qu'on appelle les autonomistes. C'est surtout parmi les Catalans qu'il y a toujours eu une forte tendance à lier le plaidoyer pour l'espéranto à la défense des particularités de la langue et de la culture catalanes. Leur action a été réussie, mais les autorités l'ont souvent suspectée de séparatisme. L'Association Espagnole Espérantiste (**HEA**) n'aimait pas non plus le désir de la Fédération Espérantiste Catalane de traiter directement avec le mouvement international sans passer par Madrid.

Au contraire, il n'y a presque pas eu en Espagne l'antagonisme entre espérantistes ouvriers et « neutres », qui a joué un rôle important, souvent fructueux par exemple en Allemagne préhitlérienne ou en France. En 1911, des espérantistes socialistes fondèrent à Madrid le groupe *Libera homo* (= L'être humain libre), et en 1914 commença la parution d'un périodique bilingue *Socialismo Esperantista* (= Socialisme Espérantiste). Des groupes ouvriers furent fondés à Bilbao, Valence, Barcelone et Gijón. En février 1928 le congrès du Parti Socialiste adopta une résolution en faveur de démarches visant à l'enseignement de l'espéranto dans des institutions ouvrières à but culturel. Mais cela n'eut pas de grande conséquence en pratique. Il ne fut même pas fondé d'union nationale de travailleurs espérantistes¹.

Pour au moins tenter de s'approcher d'une compréhension des tendances politiques qu'avaient sinon la majorité, du moins une grande partie des espérantistes espagnols au début de la Guerre

1. Au parlement, il y avait quelques députés espérantistes, notamment le socialiste Francisco AZORIN de Cordoue. Les anarchistes constatèrent plus tard qu'avant la rébellion franquiste le mouvement espérantiste d'Espagne était surtout « bourgeois » : *Informa Bulteno* 2, 1937, n° 11, p. 4.

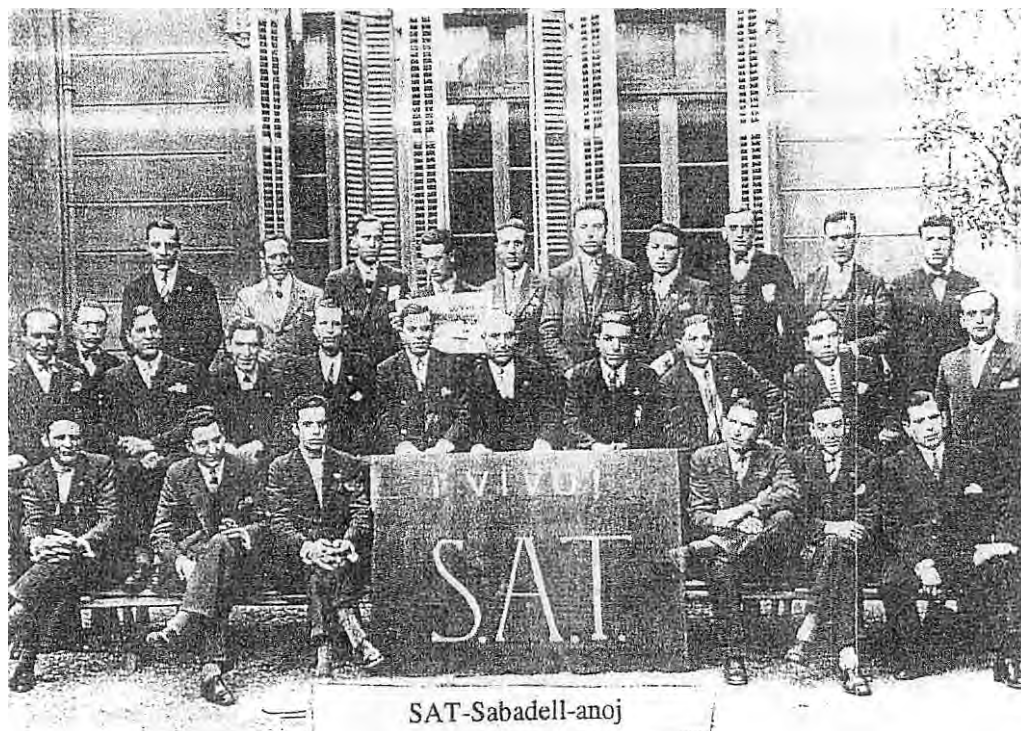


FIGURE 3.1 – ... presque pas d’antagonisme entre espérantiste ouvriers et « neutres » ... le groupe des travailleurs espérantistes de Sabadell fut créé dès 1926 et regroupait notamment des anarchistes. Ce groupe dont les membres étaient aussi membres de la **SAT** prit en 1931 le nom de "Sabadell-a Proleta Esperanto-Grupo" (= **SPEG** Groupe Espérantiste Proletarien de Sabadell). Les événements qui divisèrent les membres de la **SAT** en 1932 divisèrent également ceux de la SPEG. Cette photographie date de l’époque où le groupe est encore puissant et prestigieux. La pancarte autour de laquelle le groupe est installé proclame : « Que vive la **SAT** ! »

civile, nous pouvons porter notre attention sur une personne qui a joué un rôle important tant dans la guerre que dans le mouvement espérantiste. Il s’agit de Julio MANGADA-ROSENÖRN.

3.1 Un général républicain espérantiste

MANGADA, né à Cuba en 1877, apprit l’espéranto en 1906, après avoir déjà commencé une carrière militaire. Il fut cofondateur en 1911 d’un journal franc-maçon bilingue **Luz Española / Hispana Lumo** (= Lumière Espagnole), qui fut remplacé en 1912 par la petite revue **Homaro** (= Humanité). Il y publia en 1913 la Déclaration sur l’Homaranisme de ZAMENHOF. En 1917 il fonda une autre revue **Hispana Esperantisto** (= Espérantiste Espagnol), et en 1925, à son initiative, fut fondée l’**HEA** (= **Hispana Esperanto Asocio** = Association Espérantiste Espagnole), qui avait un caractère centraliste et se dressait contre la **Hispana Esperantista Konfederacio** (= Confédération Espérantiste Espagnole), fondée plus tôt, soutenue surtout par des catalans, des aragonais et des valenciens. MANGADA devint d’abord vice-président, puis président de l’**HEA**. Il conduisit de nombreux cours, fit de nombreuses traductions, publia des poèmes originaux, et acquit ainsi une renommée en Espagne¹ et à l’étranger comme représentant éminent du mouvement espérantiste espagnol.

C’est ce même MANGADA, qui en 1936 opposa une résistance décisive à la révolte des militaires conduite par FRANCO. Il dirigea des volontaires populaires, vite formés pour constituer une troupe, et aida par différentes victoires contre les forces rebelles à repousser la menace initiale sur Madrid ;

1. Le célèbre écrivain Salvador de MADARIAGA a mis MANGADA dans son livre **Españoles de mi tiempo** (= Espagnols de mon temps) (1974) ; voir Dil AVIA, **Mi estas kiel ĉino** (= Je suis comme un chinois), dans **La Movado** (= Le Mouvement) (Osaka), 1989, n° 465, p. 5.

les habitants l'acclamèrent comme un héros populaire¹. Que MANGADA, qui était maintenant devenu général, ait agi sans hésiter pour défendre la république, n'est pas fait pour étonner. Le public le connaissait déjà, surtout pour son attitude remarquable en 1932, un an après l'établissement de la république, quand lors d'un banquet de militaires de haut rang il protesta contre un général qui avait terminé son allocution par « Vive l'Espagne! » au lieu de la nouvelle formule « Vive la République! »².

De même, les espérantistes espagnols n'ont pas pu être surpris par l'engagement immédiat et très actif de MANGADA dans l'impitoyable combat entre les forces gouvernementales et ses adversaires traditionnalistes. Chacun savait que MANGADA était capable de très bien mettre en harmonie sa profession et son engagement espérantiste. L'homaranisme avait été accueilli par lui avec beaucoup plus d'enthousiasme que par les dirigeants du mouvement dans d'autres pays. Il appela ZAMENHOF, après la mort de celui-ci, « le plus grand saint de notre temps »³, et en 1933 il expliqua dans une allocution qu'il était espérantiste non pas parce qu'il considérait l'espéranto comme uniquement une langue internationale, mais parce qu'elle contient l'idée d'une vraie fraternité et que par son utilisation mondiale elle sert comme l'élément le plus efficace contre la guerre maudite⁴.

C'est un homme avec de telles convictions qui a été élu président de la **HEA** par ses membres pendant de nombreuses années. Ils avaient bien conscience qu'étant franc-maçon il s'écartait des puissants de la société espagnole. C'est pourquoi nous devons apprécier à une haute valeur la contribution de MANGADA à la mobilisation des espérantistes espagnols en faveur de la république. Il est possible que beaucoup n'avaient pas besoin de pression, parce qu'à cause de leur conviction libérale bourgeoise ou socialiste ils soutenaient de toute façon le gouvernement. Mais ceux qui balançaient ne purent ignorer que voilà un homme qui, basant son action avec suite dans les idées sur des valeurs espérantistes, combattait à l'avant-garde contre les rebelles.



FIGURE 3.2 – Andrés NIÑO, espérantiste, fut un des fondateurs et un des principaux dirigeants de **POUM**

Tandis que MANGADA s'efforçait d'offrir un modèle aux espérantistes espagnols, d'autres appelaient à la rescousse les espérantistes de l'étranger. « *Espérantistes du monde entier, agissez avec énergie contre le fascisme international!* » disait une affiche qui montrait des poings nazi allemand

1. Hugh THOMAS, **Der Spanische Bürgerkrieg** (= La guerre civile espagnole), traduit de l'anglais en allemand, 2^e édition Berlin 1964, p. 164.

2. THOMAS, p. 61 ; Dil AVIA, **Batalanta kaj popola generalo** (= Un général combattant et populaire), dans **La Movado**, 1990, n° 469, p. 6. - MANGADA fut arrêté plusieurs fois, la première fois en 1900.

3. Dil AVIA, **Verda kavaliro** (= Un chevalier vert), dans **La Movado**, 1989, n° 464, p. 5.

4. A. Marco BOTELLA, **Analoj de la Esperanta movado en Hispanio** (= Annales du mouvement espérantiste en Espagne). Premier volume, Zaragoza 1987, p. 288.

et fasciste italien armés d'un poignard, agressant l'Espagne¹. L'affiche, éditée par le ministère de la propagande du gouvernement de Catalogne, illustre un autre caractère attribué à la Guerre d'Espagne, celui d'une lutte qui devait décider de la supériorité de la démocratie ou de la dictature, du socialisme ou du fascisme, de l'indépendance nationale ou de la soumission coloniale, de la civilisation ou de la barbarie.

Il ne parut pas seulement l'affiche en espéranto. À partir de janvier 1937, le gouvernement catalan éditait, au début de manière hebdomadaire, des communiqués de presse en espéranto. Il y eut des émissions radio en espéranto. Des groupes politiques divers utilisèrent la langue. Les plus actifs furent les anarchistes, dont le groupe qui au cours des premiers mois qui suivirent juillet 1936 s'efforça et réussit partiellement à transformer la résistance contre la rébellion des militaires en révolution sociale, d'ailleurs accompagnée de cruautés qui ne choquèrent pas moins l'opinion publique mondiale que les orgies sanguinaires commises par les franquistes. Jusqu'en février 1938 parut à Barcelone² un « bulletin d'information » de la Confédération Nationale du Travail (**CNT**), de l'Association Ouvrière Internationale (**AIT**) et de la Fédération Anarchiste Ibérique (**FAI**). Les communistes aussi eurent leurs bulletins en espéranto³.

De même, dans d'autres parties de l'Espagne, des travailleurs espérantistes militaient. C'est principalement Valence qui mérite l'attention. Son **Groupe de Travailleurs Espérantistes** organisa avec succès un Congrès de la **SAT** auquel participèrent près de 400 travailleurs espérantistes de 13 pays. Le 1^{er} novembre 1936, ce même groupe éditait le premier numéro de *Popola Fronto*. Le nouveau périodique s'appelait en sous-titre « Bulletin international d'information sur la lutte espagnole contre le fascisme », et effectivement tout son contenu reflétait l'internationalisation de la guerre que démontra d'une manière éclatante l'arrivée en octobre de la première brigade de volontaires pour l'Espagne.

Popola Fronto n'imposait pas de tarif d'abonnement fixe, mais demandait à ses lecteurs une contribution volontaire. Bien que Valence, le siège d'édition, soit devenue en novembre 1936 le siège du gouvernement républicain, les rédacteurs affirmaient que la revue « ne paraissait qu'aux frais de la poche dégonflée d'ouvriers pauvres ». Par son contenu il ressemblait beaucoup à un organe gouvernemental – la plupart des articles paraissaient sans signature et étaient évidemment traduits de l'espagnol. Cependant, il paraissait aussi des originaux, qui étaient donc des contributions écrites par les rédacteurs eux-mêmes. Toutes les contributions avaient un seul but : éveiller l'attention sur la signification de la guerre, faire comprendre la juste cause des républicains, faire appel à la solidarité mondiale dans la lutte contre les rebelles intérieurs aux pays et contre leurs complices étrangers fascistes. Conformément à cet objectif, le style de *Popola Fronto* était très combatif. En voici quelques exemples :

- « *L'Espagne se débat actuellement dans des convulsions sanglantes en défendant votre propre liberté !* »
- « *L'espéranto vibre maintenant comme la chair honnête d'une classe modeste !* »
- « *Le noble poing de l'Espagne est plus fort que le gant diplomatique !* »
- « *L'espérantisme n'est pas un dogme de secte, mais un instrument de progrès !* »

En fait, dans la presse espérantiste existant jusqu'alors, on trouve peu de périodiques qui combinent à un tel degré un bon niveau linguistique et un style captivant, expressif. *Popola Fronto* devait cela en premier lieu à son rédacteur en chef, Luis Hernández LAHUERTA (1906-1961). Hernández, dessinateur lithographique, autodidacte, s'était déjà bien fait connaître en tant que principal organisateur du congrès de la **SAT** en 1934 : c'était un auteur au « tempérament lyrique » et un orateur ayant une « richesse d'expression imagée allant jusqu'à la débauche »⁴.

1. Voir la photographie de cette affiche en page de couverture.

2. À partir de la fin de février 1938, l'*Informa Bulteno* parut à Paris à partir d'avril sous le nom *La Liberecana Sintezo* (= La Synthèse Libertaire).

3. Dès 1931 parut à Barcelone *Proleta Voĉo* (= Voix Prolétarienne), organe de la *Proleta Esperantista Unio de Iber-Amerikaj landoj* (= Union Prolétarienne Espérantiste des pays Ibéro-Américains). Il parut aussi en 1937 au moins deux numéros de *La Hispana Revolucio* (= La Révolution Espagnole), édité par le Parti Ouvrier d'Union Marxiste (**POUM**), anti-stalinien.

4. J. RÉGULO, Luis Hernández, dans : *Heroldo de Esperanto* (= Le Héraut de l'Espéranto) 47. 1971, n° 14, p. 1,3.

Le succès de *Popola Fronto* peut être évalué d'après la croissance du nombre des lecteurs. Au début ils étaient 3 000 ; leur nombre dépassa bientôt 5 000. Les dons venaient en grand nombre ; une rubrique particulière, « Notre munition » en donnait la liste. Des lecteurs réagissaient avec vigueur, notamment d'Union Soviétique, dans le même temps où se préparait la répression stalinienne sur l'espéranto¹, et de Chine, où les espérantistes, luttant dans leurs revues contre l'agression japonaise, saluaient comme particulièrement bien venue la revue dont l'esprit s'apparentait au leur². Aux Pays-Bas, des espérantistes faisaient paraître une édition de *Popola Fronto* en langue néerlandaise. La revue valencienne servait aussi de bureau d'information sur l'état de santé ou de recherches sur le sort des espérantistes en nombre non négligeable qui combattaient dans les Brigades internationales³.

Inévitablement, il s'y trouvait aussi des informations sur des espérantistes tombés. Il ne s'agissait pas seulement de mort au combat. En mars 1937 la revue reproduisit une information déjà donnée par la radio ennemie, selon laquelle à Cordoue des espérantistes avaient été fusillés avec d'autres suspects, notamment des francs-maçons⁴. Cette information produisit un grand choc à l'étranger. Des espérantistes catholiques s'adressèrent directement à FRANCO, à la suite de quoi celui-ci nia éprouver de l'antipathie pour l'espéranto⁵.

Soit à cause de *Popola Fronto*, soit à cause d'autres sources d'information, parmi les espérantistes étrangers vraisemblablement le sentiment de sympathie envers les républicains était dominant, ne serait-ce qu'à cause de la croyance que leur victoire garantirait la survie des valeurs démocratiques et du mouvement espérantiste. Puisque en 1936, les nazis venaient d'interdire en Allemagne toute activité espérantiste, il n'était pas difficile d'utiliser l'argument que la victoire de FRANCO signifierait aussi la mort de l'espéranto en Espagne. En dépit du fait que la neutralité politique du mouvement empêchait des déclarations explicites de solidarité, dans les Congrès Universels de Varsovie (1937) et de Londres (1938) les participants approuvèrent par de grands applaudissements les messages de salutation adressés au gouvernement catalan⁶.

Pourtant, le succès de *Popola Fronto* était limité. Ce n'était pas dû seulement à l'évolution défavorable de la guerre. Son effet était aussi freiné par les affrontements idéologiques au sein du propre camp républicain. En 1937 le conflit s'aiguïsa entre les anarchistes, qui surtout en Catalogne s'efforçaient de consolider les acquis révolutionnaires, et les communistes qui, de même que les autres partisans du gouvernement de front populaire, voyaient dans la révolution une mise en cause du but prioritaire, qui était la victoire militaire. Le conflit atteint son sommet par les événements de mai à Barcelone, où les communistes exercèrent non seulement une persécution sanglante contre les anarchistes, mais profitèrent aussi de l'occasion pour liquider ceux qu'ils haïssaient encore plus : les membres du **POUM**, le parti de léninistes critiques envers l'évolution de l'Union Soviétique sous STALINE. Des membres de la police secrète soviétique furent complices de cette sanglante épuration en pleine guerre.

Les événements de Barcelone furent appelés par *Popola Fronto*, en accord complet avec la ligne du parti communiste, une vulgaire révolte d'agents de HITLER, que les autorités responsables eurent raison d'étouffer, « *au milieu des applaudissements de toute l'opinion antifasciste* » (n° 14). Au sujet du **POUM** il répéta l'accusation mortelle d'espionnage au service des fascistes (n° 18).

1. Le poète espérantiste soviétique E. MIHALSKI (fusillé en 1938) publia dans le n° 4 de *Popola Fronto* un poème ("Hispana romanco" = romance espagnole) dédié à MANGADA.

2. L'espérantiste japonaise Hasegawa Teru (= Mai Vert), qui collaborait avec les Chinois, aida à élever principalement la renommée du général MANGADA. Voir son message « À la communauté espérantiste mondiale » (15 dec.1938), réimprimé dans **Œuvre** de MAI VERT, Pékin 1982, p. 387.

3. *Popola Fronto* comptait fièrement dans ses rangs l'écrivain allemand Ludwig RENN, qui avait appris l'espéranto. - Au sujet d'espérantistes dans les Brigades Internationales, voir notamment : Franz HAIDERER, « Les Brigades Internationales et les espérantistes », dans **Der Esperantist** (= L'espérantiste) 10. 1974, n° 67/68, p. 10-12 (réédité en supplément du numéro 20. 1984, n° 123, p. 9) ; Nikola MLADENOV, « Des espérantistes dans la Guerre Civile Espagnole », dans « Espérantiste Bulgare » 56. 1987, n° 2, p. 4-5 ; Zofia BANET-FORNAŁOWA, « K-do Wladyslaw LEKOWSKI, membre de **SAT** et combattant espagnol », dans **Sennaciulo** 57. 1986, p. 58-59.

4. *Popola Fronto*, n° 9 (1 mars 1937) et 16 (15 juin 1937) ; voir aussi **Comunicat de Prensa**, n° 6 (7 févr. 1937), p. 4.

5. **Espero Katolika** (= Espoir Catholique), mai 1937 ; d'après **Heroldo de Esperanto** 18. 1937, n° 22, p. 2. D'après la réponse de l'état-major de FRANCO, si « un espérantiste révolutionnaire » a été condamné, c'est arrivé pour « un acte de trahison », sûrement pas « pour la connaissance de l'espéranto ».

6. Les délégués italiens, pour protester contre la représentation officielle de la République Espagnole, refusèrent d'exprimer leurs salutations à l'ouverture du Congrès de Londres.

Mais peu après, Hernández put faire l'expérience personnelle de l'effet produit par les rapports au sujet des tueries réciproques entre antifascistes sur l'attitude d'espérantistes à l'étranger : avec son collègue de rédaction Guillermo BOSCH, il participa au 17^e Congrès de la SAT, à Rotterdam (31 juillet–5 août 1937). Y étant allé dans l'intention d'obtenir plus de soutien de la part des membres de la **SAT**, il subit pendant le congrès de désagréables questions sur l'emprisonnement de révolutionnaires en Catalogne et une âpre critique pour les commentaires calomnieux du **Popola Fronto**¹. En outre, il dut être mis mal à l'aise par le fait que la **Sennacieca Revuo** (organe de la **SAT**) reproduisit un long article tiré de l'**Informa Bulteno** de Barcelone (« *Barcelone, l'espoir le plus élevé de la Révolution* »), qui donnait de nombreux détails sur les événements de mai et les persécutions contre les anarchistes².

Revenu à Valence, Hernández, qui était lui-même communiste, définit la position du journal comme non-dogmatique et au-dessus des tendances. « *Notre lutte de classes est assez douce pour accepter... la faveur de nombreux neutres libéraux* », disait-il dans le but de calmer les esprits. Il insista pour affirmer qu'« aucune organisation ouvrière sérieuse ne subissait de persécution ou d'entrave de la part du gouvernement » (n° 20-21). Mais il n'augmenta pas sa crédibilité par un autre commentaire dans lequel il donnait raison à un décret gouvernemental qui interdisait toute critique à l'égard de l'Union Soviétique. Entre temps, **Popola Fronto** recevait évidemment toujours plus de questions sceptiques de lecteurs. La rédaction, sans cacher combien douloureuse et dangereuse elle trouvait la fissure en train de s'élargir, avoua que la polémique « *nous est extrêmement désagréable* » (n° 23), car elle affaiblit le soutien de l'opinion libérale mondiale, dont le peuple espagnol a tellement besoin.

En 1938 **Sennacieca Revuo** fit paraître la traduction d'un article paru dans **L'Espagne Nouvelle**, qui finissait par le slogan « *Pour vaincre Franco, il faut vaincre STALINE* ». **Popola Fronto** exprima avec une grande colère le soupçon que son auteur était « *payé par FRANCO* », mais ne cita pas le slogan et ne tenta pas non plus de réfuter les accusations d'exploitation de l'Espagne par l'Union Soviétique (n° 33).

Les conditions dans lesquelles travaillaient les rédacteurs de **Popola Fronto** devinrent de plus en plus lourdes. Hernández et d'autres collaborateurs de la rédaction furent mobilisés. En mai 1938 la revue passa d'un rythme de parution bihebdomadaire à mensuel. À la fin il ne restait plus à Valence que deux personnes qui, libérées du service militaire, s'occupaient de l'administration. La rédaction exprimait alors « *une douce mélancolie* » en rappelant combien les circonstances avaient changé par comparaison avec le temps où « *la tragédie était encore dans sa phase romantique* » et où « *le travail n'était pas un devoir mais un plaisir supérieur, une distraction et un repos* » (n° 37).

Au milieu de novembre 1938 les Brigades Internationales commencèrent à quitter l'Espagne. Le gouvernement espagnol espérait que par suite de leur retrait l'Allemagne et l'Italie réduiraient aussi leur soutien aux troupes de FRANCO. Mais en fait celles-ci devinrent désormais toujours plus fortes.

En janvier 1939 **Popola Fronto** ne parut que sur quatre pages et sur très mauvais papier³. Fin mars la guerre était finie. La République Espagnole fut vaincue par des rebelles soutenus par deux grandes puissances, mais elle périt aussi à cause de la non-intervention des démocraties occidentales, la politique de chantage de l'Union Soviétique et ses propres contradictions. Julio MANGADA dut quitter en hâte sa patrie ; il s'enfuit d'abord en Algérie, d'où ensuite notamment avec l'aide d'espérantistes il put gagner le Mexique⁴. Les espérantistes étrangers qui avaient combattu dans les rangs des Brigades Internationales s'étaient déjà échappés vers la France. En Espagne même sévit alors une tempête de persécution dont furent aussi victimes les espérantistes qui avaient combattu dans les rangs du Front populaire. Parmi les emprisonnés se trouva Luis Hernández. Quelques espérantistes réussirent, grâce à leur poste dans le nouveau régime, à sauver la vie de collègues espérantistes menacés. Mais le mouvement espérantiste fut réduit au silence pour près de dix ans.

1. **Popola Fronto**, n° 20/21 (1 sept. 1937) ; **Sennaciulo** 13. 1936/37, p. 68, 70-71, 74-75.

2. **Sennacieca Revuo** 5. 1937/38, p. 82-85 (tiré de **Informa Bulteno**, 23 juin 1937).

3. Le numéro de janvier était le 44^e. D'après **Internaciisto** (= Internationaliste) n° 1 (mai 1939), il est encore paru le n° 45 de **Popola Fronto**.

4. Voir le petit article autobiographique de MANGADA dans le journal mexicain **Renovigo** (= Renouveau) (n° 43, 14 févr. 1942). Il est mort en 1946.

L'Espagne était leur espoir - tel était le titre d'un livre en allemand sur l'aide de militants de gauche à la République Espagnole¹. Des espérantistes faisaient partie des progressistes qui espéraient. Ils mirent à la disposition du combat antifranquiste leur enthousiasme spécifique, espérantiste. Évidemment, des hommes comme MANGADA et Hernández ne puisaient pas seulement dans l'espéranto l'inspiration de leur combat. Mais évidemment il exerçait pour eux un rôle important, motivant, quasi-messianique. Indépendamment du résultat, il reste à noter combien l'espéranto a été capable d'engendrer l'enthousiasme pour la cause de la République.

Les espoirs furent déçus. Faut-il donc en résumé constater aussi l'échec de la contribution des espérantistes ? Le sort de MANGADA, Hernández et quelques autres fait pencher vers une réponse positive, bien que cela ne doive pas empêcher le respect mérité par leur action. Nous avons conscience que leur enthousiasme a aussi couvert des contradictions, permis des déformations, nourri des erreurs. D'autre part, il a - en partie contre leur gré - conduit à une discussion entre les espérantistes. Même, d'après polémiques sont nées sur le sens de la guerre. C'est peut-être justement la discussion, principalement celle qui a eu lieu au congrès de la **SAT** à Rotterdam et dans les revues de la **SAT**, qui constitue l'héritage le plus important de l'activité espérantiste « pour l'Espagne » : elle a été utile, en déclenchant un processus de réflexion parmi les espérantistes, c'est-à-dire la prise de conscience de ce que les progressistes discréditent leur combat contre le fascisme s'ils s'allient à une idéologie d'une autre couleur, qui ne s'oppose pas moins à l'humanité. Quand on considère à quel point a été aveuglé le camp de la gauche dans les années précédant le Pacte HITLER-STALINE, ce n'est pas un acquis négligeable.

3.2 Un travailleur espérantiste à la tête du POUM

En 1935 fut fondé à Barcelone un nouveau parti politique appelé **POUM** (= Parti Ouvrier pour l'Union Marxiste). Il naquit de la fusion de deux partis : **Bloc Ouvrier** et **Gauche Communiste**, sur la base de la doctrine suivante :

- a) Établissement d'une dictature provisoire du prolétariat par une révolte armée ;
- b) le peuple doit disposer librement de son propre destin ;
- c) unification effective de tous les partis politiques de gauche, spécialement le Parti Socialiste (**PSOE**) et le Parti Communiste (**PC**).

Le parti adhéra au Comité pour l'Unification Socialiste Révolutionnaire, dont le siège se trouvait à Londres.

Le **POUM** était une formation politique assez puissante en Catalogne, avec de fortes branches surtout en Valence, en Aragon et aux Asturies. Les principaux dirigeants du Parti étaient Joaquim MAURIN, Andrés NIÑ, P. BONET, J. ANDRADE et J. ARQUER. Le **POUM** avait beaucoup de sympathie pour l'espéranto, et dans son organe officiel paraissaient souvent des annonces de cours d'espéranto et d'autres activités purement espérantistes. Même dans le bulletin de la Jeunesse, paraissaient des articles écrits dans la langue internationale. En 1936, le **POUM** publia un Bulletin d'Information bilingue, qui quelques mois après devint *La Hispana Revolucio* (= La Révolution Espagnole).

Lors des élections nationales de 1936, le **POUM** participa au Front Populaire. Quand commença la guerre civile espagnole (juillet 1936), comme son secrétaire général J. MAURIN fut fait prisonnier par les rebelles nationalistes, ce poste éminent fut occupé par Andrés NIÑ, dont les principaux traits biographiques sont donnés ci-après.

Andrés NIÑ est né à El Vendrell en 1892 et exerça la profession d'enseignant ou de journaliste. Au début, il participa politiquement dans les mouvements nationaliste et socialiste catalans. À partir de 1919, il milita au syndicat **CNT** et y défendit la révolution russe. C'est pourquoi il coopéra avec les groupes orientés vers le communisme : il participa avec vigueur au Premier Congrès du **Syndicat Rouge International (ISR)**, et au Troisième Congrès de la 3^e Internationale, où il représentait le

1. Patrik von zur MÜHLEN, **Spanien war ihre Hoffnung. Die deutsche Linke im Spanischen Bürgerkrieg 1936 bis 1939** (= L'Espagne était leur espoir. Le maillon allemand dans la Guerre Civile Espagnole de 1936 à 1939), Berlin, Bonn 1985.

syndicat **CNT**. Après ces congrès il resta à Moscou comme représentant des **Comités Syndicaux Révolutionnaires**.

À l'occasion de l'ardente polémique qui eut lieu à cette époque au sujet du « Socialisme dans un seul pays », on l'accusa en tant que trotskiste, bien que dans un article important publié dans **Correspondance Internationale** (mai 1925) il se soit solennellement déclaré anti-trotskiste. Il eut des contacts plusieurs fois avec TROTSKI lui-même pour débattre de sujets idéologiques. En 1929 il revint en Espagne.

En Espagne, après une polémique idéologique importante avec MAURIN, Andrés NIÑ fonda avec J. ANDRADE le Groupe **Ezquerria Comunista** (= Gauche Communiste), dont les idées servirent de base pour la fondation, en 1935, avec un autre Groupe, **Bloc Ouvrier**, du nouveau parti **POUM**. En 1936, Andrés NIÑ fut élu député au Parlement espagnol, ayant été l'un des candidats des listes présentées par le bloc uni de la gauche **Front Populaire**, et dès le commencement de la guerre civile espagnole il devint premier secrétaire général du **POUM**, Conseiller de la Généralité de Catalogne (c'est-à-dire Ministre du Gouvernement Autonome Catalan), Membre du Conseil Économique et aussi Conseiller pour la Justice. Le parti organisa plusieurs brigades militaires, parmi lesquelles la « Colonne Maurin » et le « Bataillon Lénine », qui combattirent sur les fronts de Madrid et d'Aragon.

Pendant ces jours dangereux pleins de responsabilité pour Andrés NIÑ, se produisit une importante fissure dans les rangs anitifascistes qui soutenaient la lutte à Barcelone. Les socialistes du **PSUC** et d'autres partis modérés favorables à la Généralité voulaient établir des structures d'État, soutenir le maintien du pouvoir du gouvernement de **Front Populaire** et poser en préalable une politique visant la victoire militaire par la création d'une armée populaire. Le **POUM** avec un groupe considérable de sympathisants du **CNT-FAI**, s'efforçait d'accaparer tous les ressorts du pouvoir, de créer une armée révolutionnaire comme seule solution pour garantir le triomphe sur les militaires professionnels en rébellion et la conquête de la révolution socialiste. Cette divergence d'orientations rompit l'unité de fait des forces républicaines, ce qui atteint un sommet avec les événements terribles de mai 1937 à Barcelone, quand après de dramatiques combats de rue, les partisans et sympathisants du **POUM** furent vaincus, leurs dirigeants mis en procès et le parti rigoureusement interdit.

Cet événement coïncidait avec le changement de politique de STALINE en Russie, quand il entreprit de faire périr l'opposition bolchévique (avec les procès de Moscou), accusée de complicité avec TROTSKI, au sein de laquelle le dictateur mettait aussi Andrés NIÑ.

Des agents soviétiques, commandés par un certain ORLOV, reçurent de STALINE l'ordre de piéger et de faire mourir Andrés NIÑ. Accusé de complicité avec les rebelles fascistes, sur la base de fausses preuves fabriquées par ORLOV, NIÑ fut assassiné en juillet 1937, à Madrid selon certains, sur le bateau qui était censé le conduire à Moscou sous prétexte de l'y juger selon d'autres. Plus tard, tous les complices de cette machination furent à leur tour assassinés dans des circonstances variées sur ordre de STALINE, à l'exception d'ORLOV qui réussit à s'enfuir au Mexique où il s'évapora dans la nature, selon certains, pour réapparaître selon d'autres aux États-Unis où il aurait trouvé un nouvel emploi dans les services secrets américains.

Andrés NIÑ était espérantiste et son influence a sans doute été déterminante pour qu'au sein du **POUM** et dans sa presse l'espéranto ait bénéficié d'une propagande abondante et enthousiaste. Ce n'était pas du tout un espérantiste quelconque, mais un utilisateur de haut niveau parlant l'espéranto couramment.

De cette qualité témoigne la chronique de Francisco GUITART, rapportant une brillante fête lyrique et musicale organisée par le Groupe **Frateco** (= Fraternité) d'El Vendrell et qui eut lieu dans la salle du théâtre public « Tivoli » de cette ville.

Le répertoire consista en une ouverture faite par un orchestre symphonique, une déclamation de poèmes, des extraits chantés de pièces d'opéra et la présentation d'une comédie en deux actes, le tout en espéranto. Dans la partie du programme consacrée à la déclamation, participa Andrés NIÑ qui récita le monologue de l'**Escudellometro** de Santiago Rusiñol. Le public récompensa les artistes espérantistes amateurs par de longs applaudissements (*Hispana Esperantisto* n° 13, Jan. 1918).

Le niveau espérantiste élevé de NIÑ est confirmé par le témoignage de V. Hernandez LHUSERA, d'après lequel à Sabadell à l'occasion d'une campagne politique, NIÑ s'exprima en espéranto dans un meeting public. Andrés NIÑ fut l'auteur de plusieurs écrits : **Dictaduras de nuestro tiempo** (1930) (= Dictatures de notre temps) ; **El proletariado español ante la revolución** (1931) (= Le prolétariat espagnol avant la révolution) ; et **Los movimientos nacionales de emancipación** (1932) (= Les mouvements d'émancipation nationaux).

3.3 Guernica sous les bombes

En formation par vagues successives, les avions, avec une sauvagerie systématique incroyable, bombardaient les maisons et mitraillaient les paysans de Guernica rassemblés sur la place un jour de marché, avec femmes et enfants... Une fois et encore une fois, pendant plus de trois heures, les avions venaient et revenaient toutes les cinq minutes, employant toujours le même système : d'abord, à assez basse altitude, ils tiraient à la mitrailleuse sur tout ce qui bougeait, puis ils lâchaient des bombes explosives et des bombes incendiaires. Il est difficile de décrire une telle image d'horreur. Ville et habitants disparurent de la surface de la terre dans une terreur sans nom.

Cet acte criminel souleva l'émotion du monde entier, mais la politique de « Non-Intervention » et le soutien des capitalistes et des bourgeois continua de plus belle...

Julio MANGADA composa en hommage à la ville martyre de Guernica cette chanson en espéranto :

PROLETO AL LA CELO!

*(Laŭ muziko de la malnova baska
himno "Gernikako Arbola")*

Prolet' en ĉiu loko
alkuru kun akcel',
ĉar sonas popolvoko:
"Proletoj al la CEL'
Vekiĝu konsciencoj,
ĉar riskas la POPOL'.
For restu diferencoj;
nur estu sola VOL'!
Antaŭen, kamaradoj;
postulas l'IDEAL'
ke niaj la BRIGADOJ
sukcesu en batal'!
Estu sola kriado:
REVOLUCI!
UNI'!"

PROLETAIRE, AU BUT!

*(Sur la musique du vieil hymne
basque « Gernikako Arbola »)*

Prolétaire de partout
Dépêche toi d'accourir,
Car sonne l'appel populaire :
« Prolétaires, au BUT
Que les consciences s'éveillent,
car il y a risque pour le PEUPLE.
Laissez au loin les différences ;
Il ne faut avoir qu'une seule VO-
LONTE!
En avant, camarades ;
l'IDEAL exige,
que nos BRIGADES
réussissent au combat !
Qu'il n'y ait qu'une seule clameur :
RÉVOLUTION!
UNITÉ! »

Le nombre des membres de la **SAT** grandissait, ainsi que le nombre des abonnés à ses journaux. On annonçait la tenue de son congrès à Rotterdam. Pendant ce temps, en Espagne, les jeunes espérantistes, comme les autres espagnols, partaient pour le front comme volontaires en laissant les clubs déserts, sans activité. Il est difficile de décrire l'ambiance enthousiaste de la jeunesse militante des milieux espérantistes : l'espéranto n'était pas seulement une langue, mais un idéal qui, mélangé à une idéologie politique, très variée à ce moment, sauverait le monde d'une manière révolutionnaire.

Pendant les premiers mois de 1937, les relations politiques entre les partis de gauche tournèrent à l'aigre, principalement entre socialistes et communistes, et cela signifia le début d'un processus conduisant à la dislocation de la politique de front populaire dans quelques pays d'occident. En Union Soviétique une campagne de solidarité pour encourager les soldats républicains fut organisée par la **SEU** (= Union Espérantiste des Républiques Soviétiques) : **Sur Posteno** (= À [son] Poste) publia un rapport sur l'organisation de l'envoi de plus de cinq cents lettres de salutations de collectivités ouvrières soviétiques à des camarades espagnols, et l'envoi de littérature espérantiste à

des espérantistes combattant dans les Brigades Internationales ; entre autres sujets, parvinrent des traductions de la nouvelle Constitution soviétique et des fragments de deux textes de STALINE.

L'**IPE**, puissante quand elle se composait d'espérantistes allemands et soviétiques, était dans une décadence palpable après le triomphe des nazis en Allemagne (1933), et encore plus aussitôt après, quand la **SEU** lui manifesta sa claire indifférence : au Troisième Congrès qui eut lieu à Paris (1937), une seule lettre de salutation arriva de la **SEU**, et la participation, uniquement d'occidentaux, fut assez faible. L'**IPE** perdit sa crédibilité auprès d'une grande partie du mouvement ouvrier. En fait, la **SEU** affrontait de sérieuses difficultés et se trouvait déjà dans l'œil du cyclone qui allait bientôt l'anéantir.

3.4 Une conception quelque peu étriquée de l'objectif culturel de la SAT

Popola Fronto (du 15 mars 1937) fit paraître un article sous le titre "Oportuna Konstatigo" (= Incitation Opportune à Constater) critiquant l'indifférence de la **SAT** à l'égard du combat des ouvriers espagnols contre le fascisme. Son auteur déplorait qu'« une organisation espérantiste prolétarienne au-dessus des tendances, à laquelle appartiennent tous ceux qui travaillent à la rédaction de **Popola Fronto**, observe à l'égard de notre combat une étrange indifférence ». Et il ajoute du même ton de reproche :

« La lutte dure en Espagne depuis huit très longs mois et nous croyons qu'il ne peut subsister aucun doute, pour tout ouvrier conscient dans le monde, sur sa signification pour le prolétariat mondial. Cependant l'association ouvrière à laquelle il est fait allusion considère les événements comme s'ils étaient d'une autre planète, sans aucun intérêt pour le monde ouvrier. Ses deux organes de presse traitent à peine de notre cause, sauf par quelques entrefilets noyés dans une rubrique générale. Nous avons vainement attendu jusqu'à ce jour de vastes rapports, une agitation importante, un appel à l'aide, une incitation à soutenir la classe populaire de l'Espagne. Heureusement pour nous, les membres de cette association n'ont pas eu besoin de cette stimulation. La plupart d'entre nous a bien compris tout de suite son devoir, avec peu d'exceptions, et ils se comportent solidairement avec nous avec un soutien dévoué vigoureux »... etc.

Un mois plus tard, le même journal *Popola Fronto* publia la réponse du Comité Exécutif de la **SAT**, qui ne convainquit personne, même pas les espagnols non-communistes. La note disait :

« Nous regrettons que la rédaction de **Popola Fronto** ait jugé le moment opportun pour polémiquer dans une tribune publique contre les dirigeants d'une organisation dont ils sont membres et nous ne comprenons pas quel but peut avoir cette critique. Nous sommes cependant pressés d'aider à l'apaisement de la conscience des rédacteurs de **Popola Fronto** par une simple déclaration qui semble rendre inutile une longue explication : Nous, dirigeants de la **SAT**, désirons avec la même ardeur que n'importe lequel des simples membres de notre organisation la victoire de la classe ouvrière dans l'épopée espagnole. Même s'il ne s'agissait que de la bonne santé de notre Association, nous ne pourrions rien souhaiter d'autre, puisque la victoire de la dictature fasciste signifierait l'interdiction du Mouvement Espérantiste et tout spécialement, la destruction de l'Espérantisme ouvrier en Espagne. Si cela ne s'exprime pas dans nos journaux dans des propos aussi enflammés que l'attendent les Valenciens, nos camarades au tempérament méridional ne doivent pas nous en tenir rigueur : la plus grande partie de nos membres habite plus près de la « zone glaciaire », et leur tempérament en est conformément calme, ce qui ne signifie pas du tout qu'il leur manque un profond sentiment de sympathie et de solidarité pour le combat ibérique. Les camarades devraient aussi essayer de comprendre que **Popola Fronto** et les organes de la **SAT** ont des tâches différentes : le premier est un journal « d'agitation », les seconds ont un but « d'information et d'éducation ». À notre avis, l'un et les autres ont leur droit d'exister et certainement la rédaction de **Popola Fronto** ne voudrait pas exiger que la **SAT** renonce à son travail spécifiquement culturel, entrepris depuis dix-sept ans, conforme à l'idéal ouvrier espérantiste, pour se transformer en appareil d'agitation. Ce serait tout à fait contraire à son but et à sa raison d'être. Nous avons toujours insisté sur le fait que la **SAT** ne doit pas faire concurrence aux organisations ouvrières de combat (parti, syndicats),

en substituant leurs tâches aux siennes. Nous espérons que nos amis valenciens comprendront cela et porteront à l'avenir un jugement moins passionné sur notre action, malgré l'atmosphère irritante dans laquelle ils vivent actuellement ».



FIGURE 3.3 – À Valence avait eu lieu du 3 au 8 août 1934 le XIV^e Congrès de la SAT

Marco BOTELLA, le militant espérantiste espagnol qui rapporte cet épisode dans ses **Chroniques**, poursuit en exprimant son sentiment : « *Bien que notre organisation, celle de Callosa de SEGURA, ait été créée en pure conformité avec les principes de la SAT, la lecture de cette note du Comité Exécutif nous emplit d'indignation : faire allusion à la topique du tempérament méridional pour justifier la froideur de son attitude pour notre cause, prendre prétexte de la diversité des tâches pour échapper à sa responsabilité d'association de lutte de classes et en conséquence donner une information moins abondante et moins solidaire sur notre lutte. La note dans son ensemble paraissait frivole, fâcheuse et même offensante. Les prétextes étaient d'une extrême banalité, justement parce que notre peuple menait un combat pour la vie ou pour la mort et que déjà quelques-uns de nos amis ou des membres de nos familles étaient morts sur le champ de bataille. Le rédacteur de ces chroniques était alors en train d'apprendre l'espéranto et vivait un idéal dans une ambiance d'enthousiasme. Il devait encore passer beaucoup de temps, peut-être jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale, avant que la SAT n'abandonne une telle politique de soumission aux règlements administratifs et de quasi-neutralisme ».*

3.5 Travailleurs espérantistes espagnols en France après la Guerre d'Espagne

Au camp de concentration d'Argelès-sur-Mer se trouvaient beaucoup des membres des Brigades Internationales, parmi lesquels il y avait un certain nombre d'espérantistes. Ils étaient bien organisés et recevaient souvent des colis de nourriture du service de solidarité de l'UEA à Genève, par les soins de Hans JAKOB. Le contenu des colis était distribué dans un esprit de solidarité entre tous les espérantistes.

VIVANCOS, un espérantiste espagnol, raconte ses souvenirs d'exil :

« Mon premier camp de concentration fut Vernet d'Ariège avec environ 15 000 compagnons de sort. Il se forma bientôt un petit cercle d'une quinzaine d'espérantistes et de sympathisants. Je guidai moi-même un cours ; au début sans aucun matériel imprimé, mais peu à peu nous reçûmes des livres et parfois du chocolat d'espérantistes français ou d'autres pays. Beaucoup des élèves restèrent

*d'éternels débutants, mais quelques-uns devinrent de fervents espérantistes et même dirigèrent des cours. Parmi ceux-ci je dois mentionner mon ami cher à ma mémoire Luis PINTADO, qui plus tard sous le pseudonyme d'Helios VOLGA coopéra activement avec l'équipe qui édita **Senŝtatano** (= Partisan d'Absence d'État = Anarchiste) à Paris.*

*Des groupes semblables existaient dans d'autres camps, à savoir : Bram, Septfonds, Agde, Barcarès, Argelès et autres ; mais comme on nous déplaçait continuellement d'un camp à l'autre ou vers des équipes de travail, les groupes espérantistes n'étaient pas permanents ; pourtant, ils ne cessèrent jamais d'exister. Je correspondais avec des espérantistes d'autres camps, dont Ginés MARTINEZ, membre de l'**ILES**¹, qui dirigea plusieurs cours d'espéranto à Agde »...*

*« A Bram, j'ai fait connaissance avec Jaume GRAU-CASAS, éminent espérantiste, membre de l'Académie d'espéranto et auteur d'une imposante **Kataluna Antologio** (= Anthologie Catalane). Entre nous, nous parlions toujours en espéranto et nous montâmes notre cercle. GRAU-CASAS était un intellectuel complètement inapte aux travaux manuels (sauf celui d'écrire, évidemment). C'est pourquoi il fut obligé de rester au camp de concentration quand la situation socio-politique s'améliora pour nous et qu'on commença à pouvoir trouver du travail. C'est pourquoi il ne sortit pas du camp de concentration avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. GRAU-CASAS écrivit beaucoup et, puisqu'il n'avait pas de papier pour écrire au camp de concentration, il utilisa n'importe quoi, par exemple le dos des enveloppes de lettres ou de bouts de papier sales. Il en détenait un gros paquet. Il composait des poèmes et préparait du matériel pour une **Hispana Antologio** (= Anthologie Espagnole) qui, malheureusement, n'a jamais été publiée. Jaume GRAU-CASAS était un causeur spirituel et il rassemblait souvent autour de lui de nombreux auditeurs. Peu avant la fin de la guerre, devant son incapacité à gagner sa vie, il rentra en Espagne, et il mourut à Barcelone en 1950. Je dois mentionner que GRAU-CASAS n'appartenait pas au mouvement ouvrier ; il se déclarait neutre, mais coopérait bien avec des travailleurs espérantistes. Rappelons-nous qu'en Espagne aussi, à l'occasion du Congrès International de la **SAT** qui eut lieu à Valence en 1934, il fit preuve d'autant d'entrain que nos propres camarades. Pendant quelque temps je me trouvai dans une équipe de travail de Bram, à l'extérieur du camp de même nom. Nous y étions en fait en semi-liberté et avions le droit de nous promener dans le village, et nous pûmes lier des liens d'amitié avec quelques habitants, et notre petit cercle espérantiste réussit à intéresser à notre langue quelques jeunes français parmi lesquels se trouvait une institutrice qui apprit bien l'espéranto et avec qui j'entretins une correspondance pendant plusieurs années. » ...*

Marco BOTELLA a recueilli encore le témoignage d'un espérantiste de Sabadell dont les commentaires s'accordent avec ceux de VIVANCOS. Il mentionna les noms de bons espérantistes espagnols qui se trouvèrent dans ces camps français mal famés². Outre Jaume GRAU-CASAS il a aussi cité les noms de Francesc MIRÓ, Mikaelo Arén MARSINYACH, Luciano Joven GONZÁLEZ, Vilhelmo BOSCH (rédacteur avec HERNÁNDEZ de **Popola Fronto**), José CAMINO (ex-rédacteur du bulletin des **PEK** de Barcelone), Rajmondo ARTEU, Johano COMADRAN DALMAU, José BORRELL, médecin dans l'armée républicaine, et d'autres, tous bons espérantistes.

Dans **Aŭstria Esperanto-Revuo** d'octobre 1975 avait été publié un récit mémorable écrit par Franz HAIDERER, espérantiste éminent de Vienne, décédé en 1996. En hommage à sa mémoire, la rédaction d'**El Popola Ĉinio** (Pékin) publia en juillet 1998 le récit résumé selon la recommandation de Madame Carme LLAPART d'Espagne.

« Quand finit la Guerre civile d'Espagne, quand eut péri la république démocratique en 1939, nous, qui nous étions battus de son côté, sommes venus sur le territoire français et avons aussitôt été transportés dans des camps de concentration. Je ne veux pas raconter ce que j'y ai vécu dans les circonstances propres à ces endroits, mais je veux seulement mentionner ce qui se rapporte aux sentiments d'un espérantiste, à la langue Esperanto que nous aimons. Quelques espérantistes commencèrent à chercher des amis espérantistes parmi les milliers de détenus. Nous fondâmes un

1. **ILES** = **Iberia Ligo de Esperantistoj Senŝtatanoj** = Ligue Ibérique d'Anarchistes Espérantistes. L'association mondiale correspondante était la **TLES** = **Tutmonda Ligo de Esperantistoj Senŝtatanoj** = Union Mondiale d'Anarchistes Espérantistes.

2. Après la victoire de FRANCO aidé de ses puissants alliés, les réfugiés civils et militaires républicains espagnols, arrivant par centaines de milliers en France en 1939, considérés avec un extrême mépris par les autorités françaises, furent parqués dans des camps de concentration, dans des conditions indignes.

groupe actif, qui atteignit le nombre de 49 personnes de nombreuses nationalités. Nous éditâmes un journal mural pour donner aux non-espérantistes des informations sur la Langue Internationale.

Le succès se montra bientôt : en deux cours, nous avons pu enseigner la langue à 70 participants. Au bout de peu de temps, nous avons eu aussi le contact avec des espérantistes français qui nous ont aidés avec des manuels, des cahiers, des crayons et d'autres choses.

(Conformément aux termes de l'armistice accepté par Pétain, les ressortissants allemands, opposants au régime nazi, furent livrés à HITLER...)

Le 1^{er} mai 1941 arriva un immense transport au camp de Dachau en Bavière. Après quelque temps, y ayant fait l'expérience de la vie dangereuse qu'on y menait, nous avons commencé à faire fonctionner un groupe espérantiste.

Parmi nous se trouvait un assez grand nombre d'espérantistes autrichiens, et nous avons cherché parmi les ressortissants d'autres nationalités. Nous avons trouvé des espérantistes de Pologne, d'Allemagne, de Hongrie, de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie, d'Union Soviétique et des Pays-Bas. Ce groupe était constitué de représentants de toutes les conceptions du monde : communistes et socialistes, catholiques et musulmans fraternisèrent, et notre entraide solidaire nous a souvent sauvé la vie. Évidemment, nous ne pouvions pas agir publiquement. Le soir après le travail nous nous promenions entre les baraques par groupes de deux ou trois, en bavardant et en pratiquant notre langue. Nous avons produit un Bulletin d'information en espéranto, écrit à la main, qui passait de main en main.

En 1945 est arrivé un grand transport d'un autre camp évacué à cause de la proximité du front oriental.

Nous avons préparé une affiche et l'avons apposée sur une des baraques dans lesquelles on avait logé les arrivants. On avait écrit : « ESPERANTISTES, RENCONTREZ-VOUS A 19H A LA BARAQUE 81 ».

À l'heure prévue, nous attendions pour rencontrer les nouveaux, mais personne ne vint. Seuls les visages connus de quelques espérantistes regardaient alentour d'un air innocent.

Soudain arriva un SS¹ et il demanda dans la bonne langue de ZAMENHOF : « Qui parle la langue Esperanto ? » Je m'approchai courageusement de lui et lui dis moitié en allemand et moitié en Esperanto : « Jawohl, Herr Hauptsturmführer, mi parolas Esperanton ! » Il me tira plusieurs pas à part et dit : "En traversant la baraque, j'ai trouvé l'affiche. Réjouissez-vous que j'aie vu cette affiche. Si c'était un autre SS qui l'aurait trouvée, je ne sais pas ce qui serait arrivé. Soyez prudents à l'avenir et agissez plus discrètement. J'ai été membre du groupe d'Esperanto de Nuremberg avant 1933.

Il partit et je ne l'ai plus revu. Ces épisodes prouvent que même dans une époque dangereuse et inhumaine on peut être fidèle à de nobles idéaux. »

1. Policier politique de Hitler.



Nia komuna tasko

Kamaradoj, per tiu ĉi numero «INFORMA BULTENO» enpaŝas novan periodon. Ĝis nun ĝi aperadis ciklosilite. Ek de nun ĝi jam aperados presita. Dank' al ia kontribuado de A. I. T. (Internacia Laborista Asocio). Do, kiel vi vidas, ni entreprenas ĉion eblan pri la plibonigo de «INFORMA BULTENO». Malgraŭ la milito, kiun estas devigita akcepti la hispana popolanaro, kontraŭbatalante internacian faŝismon, Malgraŭ la malkvietaj tagoj, kiujn ni travivas.

Ni ne ĉesigos nian laboron. Male, ni plue laborados, klopodados. Pli fervore, pli aŭdace. Ni informados pri diversaj aktualaj hispanaĵoj, kiuj interesas la proletesperantistojn el ĉiuj landoj de la 3 kontinentoj. Ni ja scias, ke la okuloj de ĉiuj estas turnitaj al ni.

Ŝed, samcelanoj, ne forgesu, ke multon dependas de vi. De viaj senrezerva solidaro k' kieleblepleja helpo. Nia tasko estas komuna k' ĝi nature postulas komunajn kunlaboron k' klopodon.

Nia propagandilo estos tiomgrade utila, kiomgrade vi utiligos ĝin, samcelanoj. Nia batalilo Esperanto tiomgrade estos etika, kiomgrade vi efikigos ĝin. Ni k' vi. Ĉar, kamaradoj, ĉion ni ja povus atingi, eldonante la bultenon, se vi ne priatentus ĝin? Se vi ne propagandus ĝin? Se vi ne helpodus nin morale k' materiale?

Sendube nia peresperanta batalo kontraŭ la reakcio, kontraŭ la eklezio, kontraŭ la grand-kapitalismo kontraŭ la ĝemeloj Hitler k' Mussolini estus senefika, ne fruktodona, sen via proleta solidaro, sen via aktiva partopreno. Nia voĉo estus voĉo en dezerto.

Pro tio, samcelanoj, liberecmanoj, proletesperantistoj, donu eron da impulso en la batalon kontraŭ faŝismo, kontraŭ tiranismo, organizante sialanke la propagandon de «INFORMA BULTENO». Propagandu ĝin inter viaj kamaradoj, sammedianoj, t. e. inter viaj proletfratoj. Interesigu ili pri ĝi. Igu ĝin surtabla libreto de ĉiu samcelano. K' ĝi estu klarigilo, triumpeto k' heroldo por pli da justo k' libero.

K samcelanoj, ne forgesu ankaŭ, ĵke ni disponas limigitan monrimedon. La plua aperado de «INFORMA BULTENO» dependas grandgrade de vi. Vi ne forgesu doni sian obolon. Disvendadu la ekzemplerojn, kiujn ni al vi sendados. K' sendadu monerojn. Per la lastaj vi kompensados la sendkostojn.

Ekagu, eklaboru, fratoj. Nia tasko, nia peresperanta batalo estas komuna. Ĝi estas batalo kontraŭ nia komuna malamiko—la kapitalistaro. Konsideru, fratoj, ke nur batalante sultro ĉe sultro, montrante maksimuman solidaron, ni venke sukcesos frakasi la plirkapan hidron —la faŝismon k' renversi la mialjustan sklavigan reĝimon kapitalisman. K' tiam, konstruinte novan pli justan, pli perfektan soción, ni senĝene gvaados sinon k' liberon. K' nia verda proletesperantista flago flirtados tra la terĝlobo, proklamante nian venkon.

LA REDAKCIO

Al la barikadoj

Himno de C. N. T. de J. Forjulo

Nigrajn ventegojn agitas aero,
nuboj ohskuraj malhelpas al vid,
malgraŭ nin atendas la dolor k' morto,
kontraŭ islamikiĝo vokas la devo nin.

La bien plej satinda
estas la libero,
ni ĝin devas gardi
kun fid k' aŭdac.
Alten la standardon
la revolucian,
kiu al triumfo nin portas ja sen ces.

Al la batalo,
labora popolo,
penu pri l' forig de la reakci.
Al la barikadoj!!
Al la barikadoj!!
Por la triumfo de la Konfederaci.

Tr. PARIO

FIGURE 3.4 – *Informa Bulteno* = Bulletin d'Information, fut édité par la Confédération Nationale du Travail (CNT), l'Association Ouvrière Internationale (AIT) et la Fédération Anarchiste Ibérique (FAI) jusqu'en février 1938.

2.^a JARO, N.^o 25 DUONMONATA ESPERANTO - GAZETO 1 NOVEMBRO 1937

Popola Fronto

INFORMA BULTEND INTERNACIA PRI HISPANA LUKTO KONTRAŬ LA FAŝISMO

ELDONO DE GRUPO LABORISTA ESPERANTISTA VALENCIA (Hispanio)
 REDAKCIO KAJ ADMINISTRACIO: STRATO MAR, NUM. 25

NOVEMBRO! Tra pompa turno de lirika frazo

La melankolia monato dediĉita al la mortintoj montras reliefan ĉapitron de nia milito. En ĝia 7.^a tago, antaŭ unu jaro, la «nacia» faŝismo — amasego da maŭroj kun la unuej italoj — sukcesis puŝi la flamaĵn respublikajn milicianojn ĝis la perono de Madrido: estis krepuske, la eniro ŝajnis facila, tamen la malomika stabo kredis prudente k pli oportune atendi la tagiĝon por la triumfa konkero de la deziregata ĉefurbo. Sed la pretendemaj planoj krevis. La popolo de Madrido atreĉis la fortojn k ŝiosis la pordon al la invadinto. Sindikatoj k partioj vokis urĝe siajn membrojn al plenumo de plej grava ofero: tiu de la vivo! Entuziasme respondis partianoj k sindikatanoj al la drasia voko. Ĉiuj estis pretaj bari, per sia korpo, la vojon al la sovaĝaj hordoj. En tiu decida epizodo, ludis gravegon rolon la malmultaj internaciaj volontuloj, kiuj tiam deĵoris en Madrido: ili donia instrue alia militan aperton al la brava! — sed mallertaj pri manipulo de fusilo — laboristoj. Kaj post unu nokto sen paŭzo, en febra sindono al la gloŝo — al la morto, por la vivo! — la vojo estis ŝtopita, k ŝtopita ĝi restas ankoraŭ, pli obstine ol ĉiam, en freŝa la frosta Novembro, kiu hodiaŭ komencas!

En memoro al tiu legio de malaperintaj fratoj, en honoro al ili, iomete mistike, ni volas koncentrigi pensojn, dum ia tradicia tago — hodiaŭ! — kiam la vivantoj meditas pri mortintoj tra la paco de tombejo preter vico de cipresoj.

Por tre rigora supera idealo, oni oferis senplende, en plena radiadanta juneco, siajn privatajn iluziojn, esperojn k revojn. Sub javolo el fero fermentas la karno, kiu tremis pro ĵusia koiero k vibris pro amo ĉe la kiso de dolĉa k bela amatino.

Ankaŭ esperantistoj... Funebra, jam tro ofte, la nigraj kadroj por nekrologoj. Se kreskas la truoj de niaj vicoj, ni devas masoni ilin per duobla aŭ triobla laboro, por honori praktike la nomojn de ĉiuj niaj kolegoj, kiuj certe mortis por alproksimigi, kun la venko de libero, la venkon de Esperanto!

Estu ni fieraj, pro tio, ke verdaj steloj briliis kvintplinie sur la uniformo de multaj protaĝonistoj, en la plej-reliefa ĉapitro, kiu okazis, ĉe la pordo de Madrido, dum pasinta jaro, en la 7.^a tago de Novembro, monato melankolia dediĉita al la gloro de mortintoj!

La eĥoj de du diskursoj ankoraŭ ŝvebas tra la aero internacia. Du oratoroj koincidis nur en la samtempeco. Daladier, ministro por Nacia Defendo de Francio, en la Komerca Foiro de Lille; k Mussolini, ŝirano de Italio, en la Forumo de Romo. Unu, antaŭ la kongresanoj de la franca radikal-socialismo; alia, antaŭ la faŝistoj solenantaj la XVI. datrevenon de tiu hontiga komedio, kiu estis la marŝo al Romo.

Ĉirkaŭ la itala diktatoro, ululis amaso spicita per diabla frenezo k malnobla apetito. Mitoj da nigraj ĉemizoj; multaj el ili sidantaj jam en la buĝeta festeno; ankoraŭ pli multaj avide atendantaj vakan lokon sur iu seĝo. Inter unuj k aliaj, aperis la germanaj delegitoj, kiel fanfaronaj pavoj, k la «gajaj senditoj de la «naciŝta» Hispanio, kiel indigenaj kolonioj, kiuj lernas tributivan vasalecon al siaj novaj mastroj. La aplomba histriono parolis emfazante sian «gloran revolucionan movadon, kiu likvidis la erarojn de putranta parlamentismo». Li salutis la nacisocialismon de Germanio k aŭguris la pacon, laŭ faŝista metodo, per ultimato al la mondo.

Preskaŭ samtempe, Daladier oratoris antaŭ vigla samideana rondo de gajaj kongresanoj. Lia partio defendas la socian harmonion k ŝirmas la progreson, la demokration k, antaŭ ĉio, «la superajn interesojn de Francio». Li varme pledis por la popolfrota koalicio, vundita de pli ol unu kongresano. Li konsideras katastrofa ĝian detruon ĉar tio malproksimigus, de la ŝtata respondeco, la proletajn amasojn. Finfine, li ektuŝis la brulajojn, parolante pri la internaciaj danĝeroj. Tiam, bukedo el skulptindaj frazoj ŝprucas tra la salono k ornamas la kunvenon: «Francio garantias pri sia sendependeco k libero. Francio ĉiutage estos pli potenca. Malfeliĉa lando — li substrekas — tiu, kiu estas malforta k sen taŭgaj armiloj!»

Frazoj en Romo k frazoj en Lille, kun reliefa diferenco: tiuj bleke prononcitaj en la Forumo havas eskorton de obusoj, kiuj eksplodas en Hispanio; tiuj aliaj, lirike sonorantaj en la Komerca Foiro, nur koketas pri la naivaj aplaŭdoj de kelkaj centoj da civitanoj. Intertempe, sub la griza ĉielo de Londono, sinjoro Eden, dando de Britio, en ofico de modesta tajloro, flikas k reflektas obstine la ĉifonojn, kiuj celas doni ŝajnon de ekzisto al la malpuraj kalsoj de la ne-interveno; de la «NE» intervenoj!

Antaŭ ne multaj tagoj; eble, antaŭ ne multaj horoj, la franca Registaro devis kalkuli pri longaj mezuroj k pensi pri gravaj decidoj. Fortoj «nekonataj» faligas ĝiajn aviadilojn k dronigas ĝiajn ŝipojn. Strangaj devizoj malkvietigas ĝiajn koloniojn; misteraj riĝoj kreskas sur la vojo de ĝiaj komunikoj... Por sendependeco k libero de Francio, oni devis nepre decidi energie pri agoj. Sed, en tiu solena momento, nur oko da voĉoj akceptis kuraĝe solvi la problemon. Tio ne estas jam sekreto en la diplomataj kluboj. La voĉoj estas ties: Blum, Aurioi, Viollete, Delbos, Cot, Monnet, Campinchi k Moutet; en la listo ne dancas la nomo de Daladier, ministro en Francio por ĝia Nacia Defendo. La herceco aperas pli facila, por multaj personoj, tra pompa turno de lirika frazo. Kvankam, bedaŭrinde, la liriko ne sufiĉas por bremsi la galopon de modernaj despotoj, kiuj ne ŝatas la poezion k preferas fidi pli je la eksplodo de bombo, dum atako al civila loĝantaro, ol sonĝi, pro petoloj de raketo, dum kermesa artofajraĵo.

«Malfeliĉa lando, tiu, kiu estas malforta!» Jes, pravas lia aŭtoro. Post tragika sperto, ni, la hispanaj pacifistoj, gardos kanonon sub la lito por ne riski timi je multaj imperialistoj nek bezoni esperi je kelkaj demokratioj.

Sovetio, kun prospero de sia industrio kaj rido de sia popolo, jubileas sanan vivon!

En la XX.^a datreveno de ties nova ordo, la hispana popolo salutas unu garantion por la paco de la mondo

FIGURE 3.5 – Dans ce numéro, *Popola Fronto* dénonce d'une part l'intervention violente en Espagne de l'Italie fasciste et d'autre part la politique de non-intervention des démocraties.

Chapitre 4

Quelques cas particuliers

4.1 Des hommes d'exception

4.1.1 Ellen Kate Limouzin, ou George Orwell et sa tante Nellie

D'après Bert de WIT (*Sennacieca Revuo* 1984, p. 36-44), Eric BLAIR, alias George ORWELL, l'auteur du célèbre roman **1984**, était le neveu d'Ellen Kate LIMOUZIN, la compagne dévouée d'E. LANTI, principal fondateur de la **SAT**.

Le français Frank Limouzin a épousé la grand-mère de George ORWELL entre 1860 et 1870. Ils eurent neuf enfants. Le grand-père LIMOUZIN fit le commerce du bois de teck, puis spécula sur le riz, avec un mauvais résultat qui appauvrit la famille. Ida LIMOUZIN, la mère d'Eric BLAIR, naquit en 1875 ; sa sœur préférée Ellen Kate en 1879. Ida LIMOUZIN épousa Richard BLAIR en 1896. Eric BLAIR est né en 1903. En 1904 la mère et deux enfants allèrent en Grande-Bretagne, tandis que Richard BLAIR restait en Birmanie. À cause des mauvaises circonstances pour la famille LIMOUZIN en Birmanie, on décida que ceux des enfants qui n'étaient pas encore mariés iraient en Grande-Bretagne. Ellen Kate retourna aussi en Grande-Bretagne.

Ellen Kate avait à un degré encore plus élevé que sa mère un tempérament chaleureux, plein d'entrain, et développait un style de vie bohémien. En Angleterre elle vit que les femmes avaient un rôle comparable à celui des coolies en Extrême-Orient : elles dépendaient entièrement de l'arbitraire masculin. Elle adhéra au mouvement des suffragettes, participa à des manifestations assises sur les rails de tramways et à des obstructions du travail parlementaire. Ellen Kate habitait dans Portebello Road à Londres. Sa sœur Ida s'installa à proximité, à Notting Hill Gate.

De féministe qu'elle était, elle évolua pour devenir une communiste convaincue sous l'influence de la révolution russe. À la même époque, elle apprit aussi l'espéranto. Elle adhéra à la **SAT** peu de temps après sa fondation. Le contenu de la *Sennacieca Revuo*, dont la rédaction était assurée par E. LANTI, lui plaisait. Elle fit connaissance avec ce dernier en personne au troisième congrès de la **SAT**, à Kassel en 1923. Dans les réunions de la fraction communiste de la **SAT**, elle soutint les points de vue originaux de LANTI contre ceux plus partisans de ses adversaires. LANTI s'intéressa aussi à cette anglaise intelligente et érudite.

À la fin de 1925, Ellen Kate écrivit à LANTI pour lui proposer de venir habiter avec lui pour l'aider dans son travail pour la **SAT**. LANTI fut d'accord. Il loua un appartement avenue Corbéra à Paris et ils établirent avec soin leurs relations. Ils vivaient comme des camarades égaux en droits et si pour une cause quelconque leur amitié venait à dépérir, ils seraient tout à fait libres de rompre. Ellen Kate avait une connaissance suffisante de l'espéranto pour pouvoir assister LANTI dans son travail de rédaction. LANTI n'était d'ailleurs pas souvent à la maison, et quand il y était, il était souvent occupé à écrire des articles ou des lettres. Professionnellement, il enseignait le dessin de meubles. Ellen Kate réussit à créer dans l'appartement le contraire d'un intérieur petit bourgeois, quelque chose qui séduisait les esprits artistiques.

Ellen Kate ne pouvait guère compter sur un appui de la part de LANTI. C'était même le contraire. Tandis qu'il ne comprenait pas les problèmes de sa compagne, en revanche son tempérament tumultueux exigeait d'elle beaucoup de patience.

Ils se marièrent en 1934. LANTI expliqua qu'il voulait rendre leur relation plus solide du point de vue social. En fait cependant cela ne changea rien. En 1934 en accord avec LIMOUZIN il passa

même des vacances avec une amie suédoise.

Quand LANTI en 1936 profita de l'occasion qui se présenta alors pour prendre sa retraite et en juin de la même année, il partit en voyage à travers le monde, Ellen Kate LIMOUZIN quelque temps après décida de retourner en Grande-Bretagne, près des membres de sa famille. Ainsi se terminèrent dix années de vie commune avec LANTI. Ensuite ils eurent encore des contacts par correspondance, mais ceux-ci furent peu nombreux.

Revenue en Grande Bretagne, Ellen Kate eut encore des contacts avec son neveu, devenu entretemps célèbre sous le pseudonyme de George ORWELL. Aussitôt après la guerre, elle habita à Streatham et lui fit de régulières visites. Quand elle lui rendait visite, personne n'avait le droit de les déranger. D'après BORSBOOM, la fin de la vie d'Ellen Kate en Grande Bretagne ne fut pas facile. Cependant elle ne fut jamais isolée. Les vétérans de la **SAT** parlaient d'elle avec respect et affection. Elle mourut la même année qu'ORWELL, en 1950. Des témoins ont rapporté que, lorsqu'on venait à parler de son mari lointain, elle disait : « *C'était un homme charmant.* »

Entre Orwell et sa tante, il y avait une réelle affection. Ils s'écrivaient régulièrement. Quant à ORWELL, dont personne n'affirme qu'il était lui-même espérantiste, il était entouré d'espérantistes et son roman **1984** en porte des traces certaines. Par exemple, la « novlangue », qui y joue un certain rôle, est une sorte d'anti-espéranto, visant à rendre de plus en plus difficile la communication entre les personnes pour consolider la domination du Grand Frère.

4.1.2 Franz Jonas

Le numéro d'août-septembre 1981 de *Sennaciulo* contient un extrait de l'exposé de F. RIXNER sur le Président de l'État Autrichien, Franz JONAS, en tant qu'espérantiste. Cet exposé avait été diffusé quelque temps auparavant sur les ondes de **Radio Vienne Autrichienne (ORF)** par la rédaction des émissions en espéranto. Dans sa présentation, la rédaction de *Sennaciulo* rappelle que « *par la publication de ses discours, en forme résumée, à l'occasion des Congrès de la **SAT** (1962) et de l'**UEA** (1970) à Vienne, [ses] lecteurs connaissent le courage avec lequel F. JONAS, malgré sa haute fonction, a exposé publiquement et à plusieurs reprises sa conviction concernant le rôle important de l'espéranto dans la vie sociale de notre époque, en particulier sa valeur inestimable pour le mouvement des travailleurs* ».

L'expression utilisée dans cette présentation est plutôt surprenante lorsqu'on sait ou lorsqu'on découvre par la suite de l'article que Franz JONAS fut un militant espérantiste ouvrier très engagé et très actif pendant la période d'entre les deux guerres, alors qu'il devint Président de la République Autrichienne seulement après la Seconde Guerre mondiale. Son gouvernement fut marqué par la prospérité économique et notamment le traité de libre-échange avec la **CEE** le 22 juillet 1972. L'article précise : « *Après la Seconde Guerre mondiale, JONAS ne pouvait plus militer dans le mouvement espérantiste autrichien en raison des fonctions politiques qu'il assumait, mais il resta toujours pleinement conscient de sa communauté de pensée espérantiste. Il accueillit des groupes et des individus espérantistes et discuta avec eux en manifestant la vivacité de son intérêt. Il correspondit avec des espérantistes d'autres pays, notamment avec le Dr. LAPENNA alors que celui-ci était président de l'**UEA**¹. À l'occasion de la tenue du 35^e Congrès de la **SAT** à Vienne avec des participants venus de 30 pays, il parla aux Congressistes d'abord en tant que camarade et ensuite seulement en tant que maire de la ville à l'époque.* »

On comprend aisément qu'ayant à assumer de hautes fonctions politiques, il ait été moins présent dans le monde espérantiste militant. Néanmoins, il lui fallut sans doute moins de « courage » pour s'exprimer comme il le fit en tant que Président de l'État Autrichien ou seulement en tant que maire de la ville de Vienne qu'il ne lui en fallut pour vivre sa jeunesse et son activité de jeune militant entre les deux guerres. En revanche, on peut souligner l'extraordinaire constance avec laquelle il milita à la fois pour ses convictions politiques et pour son idéal espérantiste. En cela, il est plutôt représentatif d'un phénomène très fréquent chez les travailleurs espérantistes.

Ce qui est surprenant dans le commentaire, c'est :

1. que l'engagement espérantiste de JONAS est présenté presque comme un obstacle à son activité politique, contrairement à son engagement socialiste, comme s'il y avait opposition entre ces deux engagements de l'ancien militant de l'**ALLE!**

1. Il correspondit également avec E. LANTI, quand celui-ci, président de la **SAT**, était encore communiste.

2. qu'il n'est donné aucune indication sur la nature du « rôle important de l'espéranto », de « sa valeur inestimable pour le mouvement des travailleurs », sur le contenu de « la communauté de pensée espérantiste » de JONAS, comme si ce texte ne s'adressait qu'à des militants avertis ou à des éléments tellement étrangers au mouvement qu'ils ne peuvent être concernés par de tels éléments d'information ;
3. qu'on n'y apprend donc rien sur le lien établi par les militants ouvriers espérantistes entre leur activité espérantiste et leur activité politique ou syndicale ;
4. qu'on n'y apprend rien non plus sur le but des travailleurs espérantistes, qui est d'utiliser l'espéranto pour les relations internationales du mouvement ouvrier, et non pour atteindre, par l'activité politique, un idéal espérantiste indéterminé, étranger au mouvement ouvrier comme à la lutte des classes. « L'idéal espérantiste » d'un travailleur espérantiste n'est rien d'autre que l'objectif d'obtenir qu'un nombre le plus élevé possible de travailleurs s'approprie l'outil de communication internationale afin de pouvoir l'utiliser eux-mêmes pour leurs propres activités internationales. C'est l'espéranto qui est un moyen de coopération et de solidarité ouvrière internationale, et non l'inverse.

L'organisation à laquelle Franz JONAS appartenait et pour laquelle il militait entre 1923 et 1934 avec ardeur et dévouement était l'*Austria Laborista Ligo Esperantista* (= ALLE = Union Ouvrière Espérantiste Autrichienne). En 1934, le régime autocratique interdit toutes les organisations culturelles et politiques de travailleurs. La situation des ouvriers autrichiens était terrible. Exploités sans pitié, ils étaient acculés à un combat inexorable contre les capitalistes. Ce n'est que par une âpre lutte de classes qu'ils pouvaient espérer échapper à leur misère. Les membres de l'ALLE appartenaient au Parti Social-Démocrate. Évidemment, ils suivaient la politique de ce parti. « Par l'Espéranto Vers le Socialisme » était leur devise. Ils étaient pleinement convaincus que l'espéranto ne pourrait devenir ce pour quoi il avait été créé que par l'action des travailleurs, s'en servant comme outil. C'est en raison de cette conviction politique que l'ALLE se sépara du mouvement espérantiste neutre. D'ailleurs ce mouvement de scission n'était pas du tout unilatéral, mais était réciproque et incontournable.

La famille JONAS souffrait d'une vie misérable d'ouvriers. Franz naquit le 4 octobre 1899. Alors qu'il était encore écolier, âgé à peine de dix ans, il gagnait quelques pièces en apportant de la bière et du lard aux maçons.

Plus tard, il aida dans une boutique à balayer les planchers, ranger des caisses, et le jour du bain, il apportait l'eau dans des seaux, et après le bain rapportait l'eau et la jetait. Il gagnait un peu plus d'argent en allant tôt le matin de maison en maison lourdement chargé de bouteilles de lait. Il était très fier de pouvoir ainsi contribuer un peu au budget familial.

À la fin de ces années d'études, après cinq ans d'études élémentaires et cinq ans d'études secondaires, la famille décida que Franz JONAS apprendrait le métier de typographe, c'est-à-dire plus précisément celui de composeur de typographie. D'abord le garçon devait passer un temps d'épreuve de quatre semaines, mais il rencontra un obstacle de plus, et plus difficile à surmonter. Pour tout candidat apprenti composeur, les parents devaient payer, pour qu'il soit accepté, la somme de dix couronnes à la corporation de ce métier. Après une longue réflexion, les parents décidèrent de retarder quelques achats importants et lui offrirent cette taxe d'entrée.

Franz JONAS était un élève passionné. Apprendre était toute sa vie. Le contenu des livres qui passaient entre ses mains, l'occupait, l'incitait à la lecture. Une semaine pendant laquelle il n'avait pas étendu ses connaissances, dans laquelle il n'avait pas lu un livre de plus, pas écouté un exposé, pas participé à une discussion, était pour lui une semaine perdue. Petit à petit, sa bibliothèque grandit jusqu'à atteindre une dimension assez considérable.

Lorsqu'en 1917 il fut mobilisé, il souffrit d'être subitement arrêté dans le bonheur d'apprendre. Il partit pour le front en emportant dans son havresac l'œuvre de MARX et des manuels de français et de sténographie. Un petit paquet qui lui fut envoyé contenait un autre livre : **L'Histoire de l'Art de l'Imprimerie**. Il lisait et étudiait le soir couché dans son abri. Après la fin de la guerre, alors que tout manquait, Franz eut la chance de trouver du travail dans l'imprimerie où il avait été apprenti. Son salaire était très bienvenu. Trois de ses frères apprirent un métier ; le plus jeune, Rudolphe, entra au lycée. Vers 1920, Franz fréquenta un cours de danse où il rencontra une jeune fille qui devint sa partenaire. Deux ans plus tard, ils se marièrent. Dès le début, son épouse fut aussi sa compagne d'étude. Elle participait volontiers à tous ses centres d'intérêt. Avec elle, il continua ses

visites culturelles aux musées et à l'institut de culture populaire « Urania ». Comme des collégiens enthousiastes, ils participèrent aussi aux activités organisées par les collèges ouvriers.

En 1922, Franz JONAS, qui s'était déjà approprié des langues étrangères, composa un journal espérantiste. Par ce travail, il fit connaissance avec la langue internationale. Il comprit tout de suite que cette langue permet une compréhension réciproque entre les peuples. Il décida donc de l'apprendre et adhéra au mouvement des travailleurs espérantistes. L'espérantiste W. SMITAL, très connu à cette époque, l'aida à apprendre et bientôt, JONAS commença une correspondance internationale. Au bout d'une seule année d'étude, il réussit brillamment son examen pour enseigner l'espéranto.

Le tout nouvel enseignant commença aussitôt à donner des cours et le groupe *Frateco* (= Fraternité) qui venait juste d'être fondé le choisit comme dirigeant. Il fit son premier discours en espéranto à l'occasion de la fête de ZAMENHOF en 1925. Par la suite, il fit presque tous les ans un discours solennel à cette occasion. En cette année 1925, il organisa surtout le 5^e Congrès de la **SAT** à Vienne. Il apprit l'espéranto à son épouse et à deux de ses fils. Lorsque les époux s'écrivaient l'un à l'autre, ils le faisaient en espéranto. Quelques-unes de ces correspondances sont conservées au **Musée International d'Espéranto** à Vienne. Son frère Rudolphe se fit un dictionnaire espéranto alors qu'il était encore lycéen. De nombreuses années plus tard, en 1934, alors qu'il était déjà devenu médecin, Rudolphe publia un excellent article en espéranto à propos d'un voyage en Islande dans la revue apolitique *Verda Revuo* (= Revue Verte), dont le rédacteur était le docteur SCHEIBENREITER.

Les journaux socialistes n'étaient plus autorisés. À l'occasion de son examen, Franz avait déjà fait la connaissance du dirigeant d'**ALLE**, le professeur Otto SIMON, qui dirigeait en même temps le Comité des examens. Des relations amicales ne tardèrent pas à s'établir entre SIMON et JONAS. Celui-ci empruntait au professeur des œuvres classiques, les étudiait puis en discutait avec le professeur. SIMON conseilla à JONAS de continuer à approfondir son travail culturel politique; et c'est bien en tant que militant socialiste que JONAS concentra son activité enthousiaste sur l'espéranto. Il voulait l'utiliser au service de l'idéal de libération prolétarienne de son parti. Cet idéal est tout à fait compatible avec l'idéal humanitaire, l'« interna ideo », d'où est né l'espéranto et qui en est la raison d'être. En 1926, **ALLE** fit paraître son propre journal. Jusque-là **ALLE** participait au journal de l'association sœur *Socialista Esperanto Asocio en Germanio* (= Association Socialiste d'Espéranto en Allemagne). Le propre organe de l'**ALLE**, intitulé *La Socialisto* (= Le Socialiste), était édité par son dirigeant O. SIMON. Martin KLEIN en était le rédacteur et JONAS le secrétaire. Dans les réunions plénières annuelles, JONAS présentait les rapports d'activité d'où ressortait l'efficacité de son travail militant...

Pour l'organe de l'Union, JONAS rédigea de nombreux articles et critiques de lecture. Ils sont tous très intéressants à lire notamment dans la mesure où ils reflètent cette époque. Ils emportent la conviction que les travailleurs étaient comme contraints par le destin à une âpre lutte de classes. À ceux qui vécurent ces moments, ils rappellent de terribles circonstances. De l'abondant ensemble, voici un exemple :

Sous le titre sarcastique « Images culturelles de Hongrie », JONAS écrivit que sous des prétextes éhontés on avait interdit d'organiser des cours d'espéranto. Si des travailleurs désiraient s'occuper d'affaires extérieures à la Hongrie (c'est-à-dire l'apprentissage de langues étrangères), cela mettait en danger l'ordre de l'État !

Au sujet de l'organisation de soirées de groupes, il notait : « *...Puisque l'école ne fournit pas aux élèves ce dont ils ont besoin dans la réalité de la vie, il est nécessaire que les travailleurs continuent à apprendre. Les soirées de groupes doivent être sérieuses et éducatives, non pour l'amusement; elles doivent accomplir des tâches importantes. Qu'elles soient un outil pour la lutte des classes.* »

À partir de 1925, il existe des examens d'État sur l'espéranto pour les enseignants professionnels. JONAS déplore que des enseignants socialistes ne participent pas à l'organisation de cours destinés aux travailleurs... **ALLE** ne condamne pas ceux qui aiment encore soulager leur cœur serré dans les activités de Carnaval organisées pour rendre joyeux. JONAS assure qu'il n'est pas puritain. Mais il recommande aux groupes de l'**ALLE** d'éviter dans l'organisation des activités ce qui pourrait nuire à la conscience de classe des travailleurs.

En 1932, Franz JONAS devint secrétaire du Parti Socialiste de son district (Floridsdorf). C'est pendant le dernier semestre avant la prise de pouvoir du régime autocratique qu'il fut envoyé à

l'université où enseignaient les socialistes les plus éminents : Otto ZAUER, Otto NEURATH, Max ADLER, Oscar POLLAK, Luitpold STERN, Karl RENNER, Theodor KÖRNER et Adolf SCHÄRF¹. Dans ce semestre, JONAS compléta ses connaissances d'autodidacte. Quand cette période d'éducation politique fut terminée, Franz était prêt pour accomplir son avenir militant. Mais entre ce moment et celui où il allait s'engager dans cette direction, la persécution contre les socialistes s'abattit aussi sur Franz JONAS.

Au début de 1934, devant le renforcement de la droite, les sociaux-démocrates décident l'épreuve de force, mais DOLLFUSS, chancelier social-chrétien d'un régime autoritaire, cherche à prévenir la guerre civile et fait arrêter deux cents sociaux-démocrates. Comme beaucoup de sociaux-démocrates, JONAS s'enfuit en Tchécoslovaquie. À son retour en Autriche, il fut arrêté et resta quatorze mois en prison. Après une grève de la faim qui dura cinq jours, JONAS obtint du papier pour écrire, un crayon et des livres en italien. Poursuivi dans le cadre du grand procès contre les socialistes, il fut acquitté, mais il perdit son emploi, puis aussi l'indemnité versée par l'État aux chômeurs².

Un ami lui procura un poste provisoire dans l'imprimerie d'un journal. Puis un emploi stable comme employé de fabrique lui facilita un peu les années de guerre.

Conformément aux institutions autrichiennes, il fut élu au suffrage universel Président Fédéral pour six ans, une première fois en juin 1965 et une seconde fois en 1971. Son second mandat fut interrompu par sa mort le 24 avril 1974.

Les espérantistes autrichiens sont clairement et pleinement conscients de l'importance de l'action de Franz JONAS pour le mouvement des travailleurs espérantistes et pour les espérantistes du monde entier, et rendent hommage à sa mémoire.

Cette biographie est évidemment incomplète. Il serait intéressant, entre autres, d'en savoir plus sur la relation que JONAS établissait lui-même entre son engagement socialiste et son engagement espérantiste, et surtout, en quoi ils ont servi concrètement l'un à l'autre. Il serait également intéressant de savoir quelles traces son engagement espérantiste a laissées dans le mouvement social-démocrate, tant en Autriche qu'au sein de la seconde internationale.

4.1.3 Moša Pijade

Moša PIJADE, poète, peintre, humoriste, connu en Yougoslavie, était ministre des affaires étrangères jusqu'en 1957. Il est mort à Paris, pendant une conférence mortellement ennuyeuse : il s'est endormi et ne s'est pas réveillé.

Il a rencontré Tito vers 1928 en prison, où ils étaient tous deux prisonniers politiques. Il a donné des cours d'espéranto aussi à d'autres prisonniers, ainsi que Rodoljub ČOLAKOVIĆ, intellectuel yougoslave qui a rencontré TITO en 1931 et qui a traduit avec lui le livre de Karl MARX **Das Kapital** de l'allemand en serbo-croate³. Bien que cela ne soit pas dit dans ce dernier livre, les mêmes ont également traduit **le Capital** de Karl MARX en espéranto.

La Maison de la Culture de Rijeka portait, au moins jusqu'en 1990, le nom de Moša PIJADE. Cette Maison de la Culture contenait une bibliothèque dans laquelle se trouvaient des livres en espéranto édités par la **Bibliothèque des Travailleurs Espérantistes**. Ces travailleurs espérantistes étaient aussi le plus souvent communistes. Parmi eux, il y avait Ivan RIBAR, Ivo-Lola RIBAR et Jurica RIBAR (le père et ses deux fils). Les deux frères Ivo-Lola et Jurica sont morts pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ils sont connus pour avoir été particulièrement appréciés par TITO pour leur courage et leur dévouement. Le père, qui est mort plus tard, a été le plus actif des trois pendant la période entre les deux guerres (ses fils étaient trop jeunes). Ivan RIBAR (le père, donc) est présenté dans le livre **Tito, zivot i rad** (= TITO, vie et œuvre) sur une photo avec TITO.

Moša PIJADE, Ivan, Ivo-Lola et Jurica RIBAR sont des « héros populaires » ("popolaj herooj") qui ont donné leur nom à de nombreux monuments, à de nombreuses rues en Yougoslavie. Ils étaient

1. Adolf SCHÄRF (1890-1965) fut président de la République Autrichienne de juin 1957 à juin 1965, date à laquelle Franz JONAS lui succéda.

2. En 1936, la crise économique fait en Autriche plus de 20 % de chômeurs.

3. D'après le livre de Tihomir STANOJEVIĆ et Dragan MARKOVIĆ, **Tito, zivot i rad** (= TITO, sa vie et son œuvre), éd. Stovarnost, Zagreb, 3^e éd. revue et complétée en octobre 1977 à l'occasion du 85^e anniversaire de TITO et de son 40^e anniversaire en tant que Secrétaire Général du Parti Communiste Yougoslave

très connus aussi comme espérantistes dans les milieux espérantistes. Ivo-Lola RIBAR s'était aussi distingué dans la guerre d'Espagne.

4.1.4 Josip Broz Tito

Ce qui suit a été rédigé à partir d'un article signé Boj POPOVIĆ, paru dans *Sennaciulo* deux mois après la mort de TITO. Compte tenu de notre propre expérience, ce texte nous semble refléter l'état d'esprit d'un grand nombre de yougoslaves et leur opinion sur TITO à cette époque.

Dans les discours et autres œuvres de Josip Broz TITO (1892-1980), on trouve relativement peu de chose directement sur la lutte des classes. À quelqu'un qui ne ferait que feuilleter son œuvre, il pourrait sembler que TITO n'y a apporté aucune contribution théorique. Ce serait une conclusion erronée.

Déjà en tant que jeune apprenti serrurier, Josip Broz entra dans une lutte de classes pratique, sans vision théorique de ce qu'elle pouvait être, sans préjugé théorique sur sa nécessité et ses formes. Ses camarades et lui étant fortement exploités, ils devaient d'une façon ou d'une autre protester contre leur état et commencer à se battre pour l'amélioration de leur sort. Ils se syndiquèrent bientôt. Josip Broz prit conscience du fait que les travailleurs étaient individuellement tout à fait impuissants contre les capitalistes. Il apprit la première règle de la lutte des classes : seuls les travailleurs organisés, s'entr'aidant solidairement pouvaient arriver à obtenir quelque chose.

Josip Broz souligna souvent l'importance des syndicats dans la lutte des classe, en pratique comme en théorie. Lui-même fut souvent poursuivi pour « instigation à la rébellion » en tant que responsable syndical, ce qui l'obligea à chercher un nouvel emploi, surtout en cas d'échec de la grève, mais souvent même quand la grève était en grande partie réussie. Cela ne brisait en rien sa combativité, au contraire. Chaque nouvelle bataille le renforçait et l'instruisait dans la recherche des formes les plus adaptées de combat syndical. Par la lecture et par la discussion, pendant et après les grèves, Josip Broz apprenait constamment. Surtout les échecs et les répressions de travailleurs qui s'ensuivirent l'obligèrent à réexaminer les modes d'action. Il n'était pas impressionné par les répressions qui le concernaient lui-même, mais il y était très sensible lorsqu'il s'agissait des autres. Ainsi naquit son principe de combat : commencer le combat quand les conditions sont suffisamment mûres, quand il est acceptable pour une grande majorité de travailleurs et au moment le plus défavorable pour les capitalistes. Déjà en tant que responsable syndical, il montra son humanisme, car il fut toujours parmi ceux qui se battaient. Il fit preuve du même trait d'humanisme par la suite sur différents terrains de son action : la bataille libératrice nationale, les relations internationales, la construction du socialisme, les relations avec ceux qui ne partageaient pas ses opinions, etc.

Déjà lorsqu'il était très jeune, il apparut clairement au très jeune travailleur qu'il était à l'époque, que le combat économique des syndicats accompagne le combat politique. Il était dans sa vingt et unième année lorsqu'il devint membre du Parti Socialiste. Participant activement aux luttes du Parti, il étudia les problèmes idéologiques avant la Première Guerre Mondiale. Suivant la politique du Parti et sa fidélité à la classe ouvrière, il était pacifiste ; à cause de sa propagande antimilitariste, il eut à vivre la prison puis après une brève bataille sur le front russe aussi la captivité de guerre en Sibérie. Vint aussi le temps de la révolution dans la Russie Tsariste, n'épargnant même pas la Sibérie, où souvent, on ne savait ni qui combattait ni pour quoi, ni qui était progressiste ni qui menait un combat rétrograde. Tout cela, Josip Broz le vécut les yeux largement ouverts, étudiant les applications pratiques des points de vue idéologiques. Là, il mûrit et devint membre du Parti Communiste, auquel il resta fidèle pendant plus de soixante ans, passant de Charybde en Scylla plusieurs fois sur le plan des idées et sur le plan de leur application pratique.

Revenu dans son pays après la Première Guerre mondiale, il le trouva libéré du joug de l'empire austro-hongrois, mais avec une classe laborieuse toujours exploitée et opprimée sous l'aspect d'un nouveau pays « libre » de Serbes, Croates et Slovènes. La situation était souvent explosive, les travailleurs mécontents et souvent prêts à se révolter. Plusieurs succès électoraux de la classe ouvrière, acquis par des moyens démocratiques, furent annulés par l'emploi des forces de police et de l'armée. La bourgeoisie au pouvoir usa largement de « jugements légaux » et envoya en prison tous ceux dont la participation active au Parti Communiste pouvait être supposée, ou dont elle était révélée par ceux qui ne pouvaient pas supporter la torture.

Au sommet même du Parti Communiste et des autres partis visant au socialisme, régnait souvent la discorde, à cause d'ambitions personnelles ou à cause de la différence effective de conception. Deux fractions dans les organes dirigeants du Parti Communiste se disputaient et divisèrent la classe ouvrière au lieu de lutter contre la classe dirigeante. Dans la lutte des classes, les travailleurs étaient livrés à eux-mêmes.

Dans cette situation, beaucoup de travailleurs un peu plus cultivés, au premier rang desquels Josip Broz, comprirent clairement que le combat entre les fractions ne faisait que nuire aux travailleurs dans leurs luttes. On devait liquider les deux fractions. Au lieu de démasquer tel ou tel adepte d'une fraction, la ligne de conduite de Josip Broz fut de se présenter avec une vraie plateforme de lutte, acceptable pour une masse de travailleurs, réunir autour d'elle la classe ouvrière, agir à la base avec les travailleurs, pas seulement en leur nom. Les dirigeants des fractions tombèrent.

Grâce à cette action de Josip Broz et d'autres qui partageaient ses idées, le Parti Communiste de Yougoslavie réussit à survivre aux années de la plus forte dictature de la bourgeoisie, incarnée par le roi ALEXANDRE, en Yougoslavie. Il aurait pu arriver que la classe ouvrière soit envoyée sans perspective à la boucherie de la bourgeoisie ; mais cela n'eut pas lieu, car les dirigeants eux-mêmes appartenaient à la classe ouvrière - seulement situés plus haut par leurs connaissances théoriques et leur expérience pratique dans l'application des idées. Ils n'avaient pas d'ambition personnelle, mais agissaient en fonction des intérêts des travailleurs.

Entre temps, Josip Broz fut condamné à cinq ans de prison avec travaux forcés. On connaît bien sa réponse à la question du juge président : « *Vous sentez-vous coupable de ce dont on vous accuse ?* » - « *Je déclare que je suis membre du Parti Communiste de Yougoslavie prohibé et j'affirme que je fais de la propagande pour le communisme. J'ai essayé de montrer au prolétariat les injustices qui lui sont faites ; mais je ne reconnais pas la cour de justice bourgeoise, car je ne me considère responsable que devant mon Parti Communiste.* »

Les prisons d'alors étaient, grâce à l'organisation du Parti, une école de Marxisme, aussi bien pour Josip Broz que pour d'autres communistes. On y apprenait souvent aussi les langues étrangères, parmi lesquelles Josip Broz apprit aussi l'espéranto.

Après la prison, il n'eut plus le droit d'utiliser son véritable nom, mais dut changer souvent de nom. En 1934, il utilisa pour la première fois le nom de « TITO » pour sa vie clandestine, mais ce n'est qu'à partir de 1937 qu'il commença à l'utiliser plus souvent. Après la prison, Josip Broz devint un militant professionnel permanent de son parti politique. Ces jours-là furent très difficiles. L'état du parti était de nouveau mauvais. Les dirigeants passaient beaucoup de temps à l'étranger. Ils étaient plus souvent en relation avec le Komintern qu'avec leur propre classe ouvrière. Des traîtres se glissaient même dans les organes dirigeants. TITO dut souvent aller à l'étranger et en revenir. Il devint alors de fait le dirigeant du Parti Communiste à l'intérieur du pays, grâce à quoi on réussit finalement en 1937 à créer le Comité Central dans le pays même et à commencer à militer comme il fallait le faire dans l'atmosphère bouillonnante d'avant la Deuxième Guerre mondiale.

Dans la lutte des classes, Josip Broz TITO combinait l'action légale et l'action clandestine. Sa stratégie consistait à rassembler le plus de travailleurs possible autour du Parti Communiste prohibé. Extérieurement, on avait presque toujours un parti légal sous un autre nom et des journaux légaux. Dans la clandestinité, on avait des cellules de parti bien organisées avec des noms très conspirateurs et des contacts, mais toujours avec un appui sur les syndicats et les formes légales - en raison du lien avec la base.

Bien que le parti fût organisé sur la base du centralisme démocratique, on sentait le centralisme seulement de façon éducative et en décision finale, tandis que la démocratie était ressentie à tous les échelons de décision et d'activité.

Chaque personne était considérée comme ayant sa valeur et on ne sacrifiait personne avec légèreté, bien qu'on enseignât aux membres que la lutte des classes dans ces conditions imposait souvent le risque de sacrifice. On comprenait en même temps l'humanisme et l'acceptation sans

réserve de donner sa vie. On consacrait autant d'efforts à informer un large public sur l'activité du Parti, et à n'informer personne sur ceux qui appartenaient au Parti.

En ce qui concernait la lutte de classes armée, on était en effet conscient que dans les circonstances d'alors en Yougoslavie, on ne pouvait en aucun cas espérer que la bourgeoisie céderait par les moyens légaux, même si en principe la stratégie de TITO permettait aussi cette voie. Mais on ne pouvait armer de larges masses que dans des circonstances de guerre. Aussi se préparait-on soigneusement pour la Seconde Guerre mondiale déjà prévisible. En relation avec cela, il faut souligner le point de vue de TITO, accepté par LÉNINE, selon lequel il fallait rassembler autour de soi tous ceux qui étaient prêts à se battre pour un même but ou en étaient très proches. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les buts communs du plus grand nombre des villageois et des travailleurs étaient en pratique, bien que pas toujours consciemment, les mêmes : en se libérant des occupants fascistes, se libérer aussi de ses propres exploités et des traîtres nationalistes.

Enfin, voici pourquoi on mit l'accent sur le combat de libération nationale, au lieu de mettre l'accent sur la lutte des classes et d'envoyer à la boucherie seulement les travailleurs qui avaient une conscience de classe et de créer d'éventuels ennemis parmi les combattants dont la conscience de classe était insuffisante.

On vit que la lutte des classes et le combat de libération nationale ne se différenciaient en fait pas beaucoup l'une de l'autre. La libre expression de la nationalité et de l'égalité des nations facilite la lutte des classes ; d'autre part, la large lutte des classes nécessite aussi la liberté nationale. C'était valable pour le pays multinational qu'était la Yougoslavie, mais cela vaut aussi pour le monde multinational. L'appel à tout peuple de Yougoslavie pour résoudre ses propres problèmes dans son propre environnement créa une Yougoslavie forte et indépendante, qui avait résolu pas à pas les problèmes de lutte des classes, avançant de même pas à pas vers les Unions libres des travailleurs, comme base pour la vie commune. De même dans le monde, en reconnaissant la liberté nationale et l'indépendance pour tous les pays, et aussi l'indépendance des blocs d'alliances, on facilitait la résolution des problèmes des luttes des classes selon les propres circonstances et selon les propres voies trouvées par soi-même sans ingérence étrangère.

Sur ce terrain aussi, TITO a un mérite très grand et reconnu. C'est pourquoi son enterrement a rassemblé à Belgrade un nombre exceptionnel de souverains d'États, de présidents d'États, de premiers ministres et de délégués des organisations politiques et d'États les plus diverses.

Sa tombe porte la simple inscription « Josip Broz TITO, 1892-1980 ». Les derniers mots d'adieu qui lui furent adressés furent rédigés par Lazar LOLIŠEVSKI, comme lui ouvrier, comme lui dès ses jeunes années militant dans la lutte des classes et très actif espérantiste.

4.1.5 Autres Espérantistes Yougoslaves

En 1985 est paru un *Leksikono de aktivaj jugoslaviaj esperantistoj* (= Lexique de militants espérantistes yougoslaves)¹ destiné au public espérantiste. L'initiateur et principal rédacteur de cet ouvrage, Marinko GJIVOJE, n'eut pas le temps de finir ce travail, qui l'occupa jusqu'au dernier jour de sa vie, en 1982. Né en 1919, il devint espérantiste dès 1936, mais l'essentiel de son activité espérantiste se situe après 1946. Il écrivit beaucoup, aussi bien en serbo-croate qu'en espéranto, et la liste de ses ouvrages est très longue. Ce **Lexique**, évidemment incomplet, donne une idée impressionnante de ce que fut le mouvement des travailleurs espérantistes et le mouvement espérantiste en général en Yougoslavie, jusqu'à la date d'édition de cet ouvrage. Il nous a paru utile d'en donner quelques extraits qui ne peuvent donner néanmoins qu'une idée très limitée de ce que fut l'action des travailleurs espérantistes yougoslaves entre les Deux Guerres mondiales.

Adjidimitreski Dimče,

naquit en 1915 à Prilep. Licencié de la faculté de droit de Belgrade. Il participa à la bataille libératrice du peuple à partir de 1941 et reçut la médaille des partisans. Après la Libération, il fut remplaçant du procureur de la **FNRJ** (= Federalna Narodna Republika Jugoslavija = République

1. Voir Bibliographie [B29], p. 176

Populaire Fédérale de Yougoslavie), puis spécialiste juridique dans plusieurs instances de Macédoine : **Agrosnabditel**, **Rectorat de l'Université de Skopje** et **Banque Nationale de Macédoine**. Il apprit l'espéranto en 1933 à Skopje. Après avoir déménagé à Prilep, il fonda et organisa le mouvement des travailleurs et en même temps le mouvement espérantiste au sein de celui des travailleurs. Il collabora à la revue *Antaŭen* (= En Avant). Avant la guerre, il fut l'initiateur et le membre le plus actif de la société *La Progreso* (= Le Progrès) à Prilep. De 1963 à 1968, il fut président de la *Makedonia Esperanto-Ligo* (= Ligue Espérantiste de Macédoine).

Ahmetoviĉ Mehmed,

devint espérantiste après la Première Guerre mondiale à Brĉko, adhéra au mouvement de libération populaire et fut tué à Stara Gradiška en 1942.

Blaĵek Eduard,

ouvrier, né en 1920 à Tesliĉ, périt à Gluha Bukovica près de Travnik, en luttant contre les **Tchetniks**¹ en juin 1943. Il fut proclamé héros populaire dix ans plus tard. Il était membre de l'*Esperanto-sekcio de Laborista Legejo en Tesliĉ* (= Section Espérantiste de la salle de lecture ouvrière de Tesliĉ), de **SKOJ** (= Savez Komunisticke Omladine Jugoslavije = Union de la Jeunesse Communiste Yougoslave) à partir de 1937 et du Parti Communiste Yougoslave à partir de 1941. Partisan à partir de 1941, il se distingua dans plusieurs batailles, surtout en janvier 1942, quand, avec une dizaine d'autres partisans, il détruisit 6 km de voies ferrées, luttant en même temps contre l'ennemi. Lorsqu'en mars 1942 les **Oustachis**² et les **Domobranis**³ attaquèrent Vruĉica, il arrêta les attaquants avec seulement vingt hommes. Son principal mérite fut de réussir à rapprocher des populations yougoslaves qui avaient été séparées par de nombreuses années de politique d'intolérance nationale. Deux de ses frères périrent également dans la guerre de Libération Populaire.

Bogiĉ (Denich) Justa,

naquit à Virovitica en 1896, mourut à Zagreb en 1982 ; elle était employée dans l'entreprise **Rabus** (plus tard **Slejme**). Elle apprit l'espéranto en 1919 à Zagreb. Entre les deux guerres, elle fut particulièrement active dans la **Société Espérantiste de Zagreb** où elle participa au groupe d'acteurs et dans l'orchestre **tamburica**. Elle était l'épouse de Stevan BOGIĈ et la sœur d'Ivanka ŠTEPANOVIĈ.

Bogiĉ Stevan,

naquit à Bosanska Dubica en 1897 et mourut à Zagreb en 1938. Il travaillait à l'Office Central pour la sécurité des travailleurs à Zagreb. Il apprit l'espéranto en 1919 et fut pendant de nombreuses années trésorier de la **Société Espérantiste de Zagreb**.

Bojanoviĉ Nikola Kadija,

électrotechnicien, naquit le 19 novembre 1907 à Popova Luka près de Janjina (commune de Dubrovnik) et périt le 20 juillet 1942 à Potomje. Avant la guerre, il travaillait à **GEC** (Centrale Électrique Urbaine) à Zagreb et milita à partir de 1936 comme membre du Comité de **LES**. À partir de 1941, organisateur de la bataille pour la Libération populaire sur la presqu'île de Pelješac, il fut chef de la I^{re} Compagnie de partisans et secrétaire du Comité organisateur du Parti Communiste pour le district de Pelješac. En mourant, il refusa de donner son nom aux **Oustachis**, mais déclara : « *Par principe, je ne veux pas dire mon nom à des ennemis* ».

Bojanovski Dize Dimĉe,

naquit en 1909 à Prilep. Économiste, directeur de l'Institut Économique et membre du Comité de l'Institut Agricole de Skopje, député du parlement de la République de Macédoine. Pour son

1. Tchetniks : partisans serbes nationalistes.

2. Oustachis : fascistes croates alliés des Allemands.

3. Domobranis : soldats en service obligatoire dans l'armée croate de collaboration avec les nazis. Certains d'entre eux se rallièrent aux partisans avant la fin de la guerre.

activité politique en tant que militant du **Parti Communiste** à partir de 1932, il fut poursuivi par l'Ancienne Yougoslavie et condamné à six ans de prison à Sremska Mitrovica. Il fut après la Libération ministre du commerce dans le gouvernement de la République de Macédoine. Il reçut plusieurs distinctions d'État. Il devint espérantiste en 1924 et fut entre les deux guerres dirigeant de la section ouvrière de l'*Esperanto-Societo Beograd* (= Société Espérantiste de Belgrade). Après la Libération, il fut cofondateur et président de la *Makedonia Esperanto-Ligo* (= Union Espérantiste de Macédoine) (1957) et devint membre de la **SAT** en 1956.

Bojanić Anita,

pharmacienne, née en 1889 à Kneginec près de Varaždin, mourut à Varaždin en 1965. Elle travailla à Sarajevo, Tuzla, Travnik, Sisak et Varaždin. Elle apprit l'espéranto vers 1930. Elle fut active dans l'*Esperanto-Societo Varaždin* (= Société Espérantiste de Varaždin) dans les postes de bibliothécaire et de trésorière. Elle correspondit et voyagea beaucoup grâce à l'espéranto.

Bojić Aleksandar,

ouvrier graphiste, donna des cours d'espéranto à Belgrade en 1934. Pendant l'Occupation, il fut arrêté et fusillé dans le camp de concentration de Banjica en 1942.

Bojinov Done,

lycéen, naquit en 1920. Il participa aux cours d'espéranto de Boro Menkov. Partisan à partir de 1941, il devint commandant de bataillon et périt en 1944.

Burja Ivo,

ouvrier dans la fabrique de bière de Zagreb, né le 28 janvier 1895 à Šutna (Slovénie), fut membre du **Parti Communiste Yougoslave** et de *LES Zagreb* (= *Laborista Esperanto-Societo Zagreb* = Société Ouvrière Espérantiste de Zagreb) qu'il présida de 1939 à 1940. Il écrivit des articles pour des journaux ouvriers et pour des journaux espérantistes. Il fut un orateur brillant du vivant de ZAMENHOF. Arrêté par les **Oustachis** en 1941, il fut envoyé au camp de concentration de Jasenovac et après de terribles tortures fut fusillé le 5 juillet 1942.

Cecić Petar,

menuisier, né le 15 août 1907 à Trieste, responsable syndical actif d'**URS** (= **Ujedinjeni Radnicki Sindikati** = Syndicats Ouvriers Unis), devint espérantiste après la Première Guerre mondiale et membre du Parti Communiste Yougoslave à partir de 1940. Arrêté déjà sous le régime de l'ancienne Yougoslavie, il fut livré aux **Oustachis** qui le torturèrent au camp de concentration de Stara Gradiška et qui en se retirant l'assassinèrent en 1945.

Ĉesnoska Panda Atanasova,

née le 1^{er} septembre 1919 à Prilep. Active dans l'association Abrašević, elle fut, à partir de 1939, membre de **SKOJ**, et en 1942 du **Parti Communiste Yougoslave**. Elle fut espérantiste à partir de 1937. Après l'occupation, elle fut active dans une organisation féminine. Devenue partisane en mai 1944, elle tomba le 12 juillet 1945 dans une embuscade albanaise à Bukovič.

Ciriviri Nada Kostova,

ouvrière du tabac, née en 1925 à Prilep. Devint espérantiste en 1939, puis membre de **SKOJ** à partir de 1941 et du **Parti Communiste Yougoslave** en 1943. En novembre 1943, elle adhéra au détachement de partisans de la 1^{re} Brigade macédonienne du Kosovo, et périt en novembre 1943 à Kičevo.

Ĉufar Tone,

ouvrier, auteur prolétarien et poète, naquit le 14 novembre 1905 à Jesenice. Membre du **Parti Communiste Yougoslave** à partir de 1931, il fut un des organisateurs de la grève à Jesenice en 1934. Toute son œuvre est dédiée à la bataille de la classe ouvrière. C'est pourquoi pendant l'ancienne Yougoslavie il fut poursuivi et arrêté. Il apprit l'espéranto à Ljubljana en 1937 dans le cours que donnait J. KOZLEVĈAR. En 1942, il fut arrêté à Ljubljana et envoyé au camp de concentration de Gonans. Il fut tué le 11 août 1942 à Šentvid près de Ljubljana lorsqu'il tenta de s'enfuir. Il est l'auteur de plusieurs contes et d'un roman : **Sous un marteau**.

Kojelj Mirko,

commis, né le 25 février 1907, fut un espérantiste militant à Ptuj. Il fut fait prisonnier par les Occupants à Škocjan et fut tué le 10 septembre 1942 près de Strpiča.

Kojuh Franc,

serrurier, né le 8 décembre 1912 à Škofja vas. Il travaillait à Celje avec Janko Škvarca qui le conduisit vers le mouvement ouvrier. Il était actif sportif (à **Olimp**) et actif espérantiste. Après l'invasion des Occupants, il milita au **Front Populaire** et dirigea le Premier Bataillon de Styrie. Arrêté en juin 1942, il fut fusillé le 15 août de la même année.

Kozlevĉar Ĵoĵe,

né le 9 avril 1900, mourut le 4 janvier 1980 à Ljubljana. Après avoir terminé ses études classiques au lycée de Ljubljana, il fut employé pendant 27 ans dans l'entreprise Mestna Kranilnica ljubljanska, puis pendant 6 ans dans la grande entreprise **Vino-Ljubljana**. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il passa deux ans en prison et au camp de concentration de Dachau. Il apprit l'espéranto en 1921 et fut le premier secrétaire de la Société Espérantiste de Ljubljana. De 1932 à 1936, il en fut le président et fut aussi vice-président de **JEL** (= *Jugoslavia Esperanto-Ligo* = Union Espérantiste Yougoslave) puis de **JEF** (= *Jugoslavia Esperanto-Federacio* = Fédération Espérantiste Yougoslave) de 1937 à 1953. Il eut ensuite d'importantes responsabilités et de nombreuses activités au sein du mouvement neutre. Il fut l'un des organisateurs du IX^e Congrès d'Espéranto du pays à Ljubljana en 1936. Il participa aux émissions de Radio-Ljubljana de 1934 à 1939, collabora aux revues **Konkordo** (= Concorde) et **La Suda Stelo** (= L'Étoile du Sud) et traduisit des prospectus en espéranto. Il organisa quelques séminaires pour des enseignants espérantistes, guida l'enseignement dans les écoles et fut président de la Commission des Examens de l'Institut d'Espéranto. Il enrichit aussi la littérature espérantiste après la Seconde Guerre mondiale par la réalisation de quelques ouvrages didactiques et des traductions d'œuvres slovènes parmi lesquelles **Komunismo kaj la patrolando** (= le Communisme et la patrie) de Boris ZIHERL.

Kozomariĉ Boĵidar,

membre du Comité de la **Société Espérantiste de Kragujevac**, tomba, en tant que guide de la jeunesse dans un détachement de partisans, en août 1941, lors d'une attaque contre une station de gendarmes à Kniĉ près de Kragujevac.

Kramar Ĵoĵe,

né en 1898, devint espérantiste après la Première Guerre mondiale. Il rédigea pendant quelque temps les revues **Slovena Esperantisto** (= Espérantiste Slovène) et **Bulteno** (= Le Bulletin) du club espérantiste de Ljubljana (1938).

Kraus Alfred,

juif, membre du Comité **AEK** (= *Akademia Esperanto Klubo* = Club Académique d'Espéranto) de Zagreb, collabora à la revue **La Suda Stelo** (= L'Étoile du Sud)¹, et fut envoyé dans un camp de concentration d'où il ne revint jamais.

1. Il écrivit notamment, dans cette revue, en 1940, un article intitulé "Eltenu!" (Tenez bon).

Kraus Lavoslav,

né en 1897 à Osijek. Après avoir terminé sa scolarité au lycée à Osijek, il fit ses études de médecine à Budapest, Vienne, Graz et Berlin, et devint docteur. En 1917, il vécut la Révolution d'Octobre qui eut une grande influence sur la suite de sa vie. Deux ans plus tard, il participa activement à la Révolution Socialiste Hongroise. Il travailla comme médecin à Našice et à Osijek et participa avec beaucoup de vigueur au mouvement ouvrier communiste. Au début de la Seconde Guerre mondiale, les **Nazis** et les **Oustachis** l'arrêtèrent et l'envoyèrent en prison à Graz. Plus tard, il participa activement à la bataille de libération nationale. Après la guerre, il fut fonctionnaire de la Direction Sanitaire de l'Armée et de l'Académie de Médecine de l'Armée à Belgrade. En 1961, il était colonel lorsqu'il prit sa retraite. En 1978, il fut décoré d'une haute distinction hongroise, l'« Ordre du travail du degré or » pour « ses activités à multiples facettes pendant quelques dizaines d'années dans le mouvement ouvrier ». Il était déjà espérantiste au lycée, depuis 1911, à Osijek, mais il ne milita en tant qu'espérantiste qu'à partir de 1925. Il fut pendant plusieurs années un espérantiste actif à Osijek, président du Club d'Espéranto, plein de mérite pour avoir organisé en 1933 à Osijek une réunion de représentants de **JEL-Belgrade** et **JEL-Zagreb** pour liquider la situation fâcheuse du mouvement espérantiste du pays. Il présida le Congrès national à Osijek. Avec D. VRANKA, il réalisa un **dictionnaire Esperanto-Serbocroate** (Osijek, 1935), qui fut édité plusieurs fois sans changement. Il fut aussi président de la **JEL** (= *Jugoslavia Esperanto-Ligo* = Ligue Espérantiste Yougoslave).

Krsmanovič Branko,

étudiant, né le 3 octobre 1915 à Donja Hutnica près de Paraćin. Il fut actif en tant qu'espérantiste à partir de 1934 à Kragujevac et Paraćin. Il devint membre du **Parti Communiste Yougoslave** à partir de 1936, pendant son séjour à Prague, où il fit la propagande parmi les étudiants yougoslaves pour l'Espagne. Fin janvier 1937, il adhéra lui-même comme combattant au bataillon « Dimitrov » dans lequel se trouvaient vingt-cinq étudiants yougoslaves. Blessé, il fut transporté en France. Il revint en Yougoslavie en 1941. Après 35 jours passés en arrestation, il adhéra à la guerre de libération. Comme chef d'État-Major du détachement des Partisans de Libération Populaire pour la Serbie, il participa activement à l'organisation des premières unités de partisans serbes. Il périt le 8 août 1941 dans une bataille avec embuscade de gendarmes sur Kosmaj. Il fut proclamé héros populaire en 1945.

Milanovič Ljubinko,

Kopecko (Nom de partisan : « Ilja »), étudiant en droit, naquit à Sokobanja en 1912. Il passa son enfance à Kujačevac, étudia à Belgrade, travailla quelque temps à Paraćin, où il adhéra au mouvement des travailleurs et apprit l'espéranto en 1937. En raison de sa collaboration avec le Parti Communiste, il fut souvent arrêté. Il devint partisan en 1941, et périt dans le combat contre les Tchetsniks le 13 mars 1942.

Milatovič Stevan,

enseignant, il naquit dans le village de Glavice près de Danilovgrad en 1907. Comme enseignant progressiste et attaché au peuple, il collabora avec le Parti Communiste Yougoslave dès 1932, alors qu'il enseignait à Sarajevo, où il apprit aussi l'espéranto. À Sarajevo, il fut arrêté et torturé. Après cela, il tenta de rejoindre les volontaires espagnols par bateau, mais il échoua.

En 1937, il servit comme enseignant à Orahovice. Il participa à des revues progressistes. Il fut cofondateur de la coopérative enseignante « Narodni učitelj » (= Enseignement populaire) à Podgorica en 1939. Il fut un des organisateurs de la levée du peuple. Les ennemis parvinrent à le capturer. Il fut conduit au début de 1942 à Valjevo où l'on perdit toute trace de lui.

Milosavljevič Jovan Joca,

étudiant en médecine, naquit le 9 janvier 1919 à Bagrdan près de Svetozarevo. Il apprit l'espéranto lorsqu'il était lycéen à Zemun, puis fut un espérantiste actif à Čuprija. Membre du Parti Communiste Yougoslave à partir de 1938, il créa des cercles d'études dans lesquels on recruta des membres du Parti. Il fut souvent arrêté et persécuté. En juillet 1941, il adhéra au combat de libération populaire,

auquel participa toute sa famille. Il périt le 8 août 1941 à Ćuprija. Il fut proclamé Héros Populaire le 6 juillet 1953.

Mrak Anton,

serrurier à l'atelier de chemins de fer de Zagreb, naquit à Ravna Gora en 1905. Il apprit l'espéranto à Zagreb en 1934. Il fut assassiné à Kerestinec en 1941.

Radić Stjepan,

homme politique et écrivain, naquit à Trebajevo Staro le 11 juillet 1871 et mourut à Zagreb le 8 août 1928. Il était bon espérantiste et en tant que ministre, il avait l'intention d'introduire l'enseignement de la langue internationale dans les écoles, mais cela fut rendu impossible par sa mort.

Il avait été président du **SHS** (= **Seljačka Hrvatska Stranka** = Parti Croate des Paysans) qu'il avait fondé en 1904 avec son frère Antun, également espérantiste, connu surtout pour ses contributions idéologiques. Il allait de village en village à travers toute la Croatie pour expliquer aux paysans l'importance de défendre leurs droits et leurs biens.

À l'occasion de sa mort, le Congrès Universel de 1928 lui rendit hommage en ces termes :

« Ancien ministre à Zagreb. Progressiste, il fit beaucoup pour soutenir tout ce qui pouvait aider notre mouvement. Politiquement, il n'épargna pas ses forces pour défendre la justice, et il devint une idole de son peuple. Pendant les réunions de la Société des Nations, il défendit toujours les intérêts de l'humanité entière, et les espérantistes de Genève se souviennent des efforts qu'il fit en faveur de l'espéranto ».

Il devint Ministre de la Culture en 1925, après une vie déjà très mouvementée. Pour des motifs politiques, il fut renvoyé de la « 7^e classe de lycée » (il avait alors quinze ou seize ans), puis deux fois de l'Université de Zagreb (où il se rebellait en tant qu'étudiant contre la domination culturelle hongroise en Croatie) pour avoir brûlé le drapeau hongrois avec d'autres étudiants. Il fut ensuite à plusieurs reprises emprisonné pour ses activités politiques pendant la domination de l'Empire Austro-Hongrois en Croatie. Après avoir été renvoyé successivement des Universités de Prague puis de Pest (devenue plus tard Budapest), il parcourut la Russie à pied, et s'intéressa à la slavistique. Il termina ses études à Paris en Sciences Politiques. On le retrouve plus tard à Zemun, près de Belgrade, dans la profession de journaliste, traduisant des articles tchèques, russes et français.

Il retrouve en 1904 à Zagreb son frère Antun devenu entre temps secrétaire du Centre Culturel Croate, **Matice hrvatska**.

D'après les sources yougoslaves, Stjepan RADIĆ est né le 11 juillet. D'après le journaliste Zoran BATUŠIĆ qui lui rend hommage dans un article publié dans le journal **Danas** du 11 juin 1991, la date du 11 juin 1871 retenue par l'Encyclopaedia Britannica n'est qu'une occasion comme une autre de contester l'authenticité d'un personnage qu'on voudrait présenter comme autre que ce qu'il était, comme on l'a fait aussi pour TITO dont certains racontent, par exemple, qu'il aurait été remplacé par un autre à l'occasion de son emprisonnement en Union Soviétique.

Zoran BATUŠIĆ explique que peu importe finalement la date précise de sa naissance, mais qu'il importe par contre de retenir ce que fut la vie de Stjepan RADIĆ et surtout pour quelles raisons il a été tellement apprécié de son peuple. Il en ressort que les raisons pour lesquelles il fut tant admiré et aimé furent ses capacités intellectuelles et morales, son courage et sa volonté à défendre en toutes circonstances et en toutes occasions, et avec une remarquable efficacité, les droits de l'Homme.

Ribar Ivo-Lola,

naquit le 23 avril 1916 à Zagreb. Il étudia l'économie politique à Genève et était en même temps étudiant à la faculté de droit de Belgrade. À partir de 1936, il est membre du **Parti Communiste Yougoslave**. Pendant les années de Guerre civile en Espagne entre 1935 et 1937, il représentait la jeunesse progressiste de Yougoslavie dans quelques conférences internationales de la jeunesse. En 1937, il devint secrétaire du Comité central de **SKOJ**, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort

en 1943. Il était proche collaborateur de Josip Broz TITO (de même que son père et son frère, qui étaient aussi espérantistes). En 1941, il fut élu membre du Comité central du **KJP** (= Parti Communiste Yougoslave). Pendant la levée du peuple, il joua un rôle politique important comme organisateur connu de la bataille libératrice du peuple. Il était déjà espérantiste lorsqu'il était collégien et utilisait la Langue Internationale dans sa correspondance avec ses nombreux amis étrangers. Il mourut le 27 novembre 1943 sur le champ de Glamoč, touché par la bombe d'un avion ennemi. Il fut proclamé héros populaire le 18 novembre 1944.



(a) RIBAR Ivo-Lola



(b) BOJANOVIĆ Nikola-Kadija



(c) BLAŽEK Eduard



(d) ĆIBERT Mira

FIGURE 4.1 – ĆIBERT Mira, (Abeleto = Petite Abeille). Lycéenne, elle était née le 23 septembre 1925 à Trbovlje, où elle avait appris l'espéranto avec son père, lui-même espérantiste. Elle mourut en partisane dans la bataille de Libération Nationale, en 1945. On trouve des notes biographiques sur elle, avec les poèmes de plusieurs auteurs traduits par F. MODRIJAN dans la brochure publiée en 1949, intitulée "Folioj el mia vivo" (= Feuilles de ma vie).

Vlahov Venco,

né en 1920 à Vodice, commune de Šibenik, il périt pendant les combats contre les Allemands à Vučar-Rakitnica, près de Vodice, le 16 juillet 1944. Il était membre de la **SKOJ** depuis 1937 et fut ensuite secrétaire du comité local de la **SKOJ** et secrétaire du Comité local de la **SKOJ** et secrétaire du **Comité de Secteur du Parti Communiste Yougoslave**. Il était un des organisateurs du mouvement de Libération Populaire à Vodice et participa aux premières contre-attaques et expéditions des premiers groupes de la jeunesse à Lika dans l'armée de Libération Populaire. En 1942, il était membre du Comité de district de la **SKOJ** pour la Dalmatie du Nord. Puis il fut vice-commandant du 2^e bataillon du détachement des Partisans de la Dalmatie du Nord,

et en même temps commissaire de guerre du 4^e bataillon, de la 6^e brigade de 19^e division. Il avait appris l'espéranto à Vodice et dans les environs.

Vlahovič Josip Joža,

ouvrier métallurgiste, naquit le 13 mars 1916 à Zagreb. A 17 ans, il adhéra à la **SKOJ** puis, en 1935 au **Parti Communiste Yougoslave**. Il était aussi espérantiste. Souvent arrêté, révolutionnaire hardi, il fut membre du Comité Central du Parti Communiste de Croatie. Il adhéra à la bataille pour la Libération Populaire en juillet 1941. Après avoir accompli plusieurs tâches importantes, il fut arrêté à la mi-août 1941 et après un mois de terribles tortures en prison, il fut fusillé à Zagreb en septembre 1941 avec un groupe de patriotes. Il devint légendaire. Après sa mort, plusieurs unités armées reçurent son nom, ainsi que des brigades de travail et une société culturelle de jeunes à Zagreb. Il fut proclamé héros populaire le 14 décembre 1949.

Vokoun Franjo,

né le 3 décembre 1909 à Varaždin. Il fréquenta l'école populaire de Lijovac et de Sremca Mitrovica. Il apprit le métier de tailleur en 1925 à Lipovac. Comme jeune apprenti, il travailla en 1927 à Belgrade où il adhéra aux syndicats progressistes. En 1929, il vint à Zagreb où il vécut encore de nombreuses années. Il apprit l'espéranto en 1933 auprès de la Société touristique *La Naturamikoj* (= Les Amis de la Nature). Dès la fondation de la Société Ouvrière Espérantiste (= **LES** = *Laborista Esperanto Societo*) en 1934, il participa à tous les congrès Espérantistes nationaux comme délégué officiel de **LES**, présida des conférences des Sociétés Ouvrières Espérantistes de 1937 à 1939. Au sein de la **LES**, il fut secrétaire, président et vice-président. Il rédigea des articles qui parurent dans la "Laborista Paĝo" (= Page Ouvrière) de **LSS** (= *La Suda Stelo*). Après la Libération, en 1945, il se trouva parmi les fondateurs de l'*Esperanto-Societo Zagreb* (= Société Espérantiste de Zagreb) et de la *Kroatia Esperanto-Ligo* (= Union Espérantiste Croate), fut vice-président de **JEF** (= *Jugoslavia Esperanto-Federacio* = Fédération Espérantiste Yougoslave), président de la société espérantiste **B. BORJAN** et de **KEL**. À partir de 1953, il fut président de **ISKKE** (= *Internacia Sindikata Kontakta Komitato Esperantista* = Comité Espérantiste de Contact Syndical International) et rédacteur de son bulletin. En 1945, il rédigea *La Voĉo de l'Kongreso* (= La Voix du Congrès) édité à Zagreb à l'occasion du 27^e Congrès de la **SAT**, à Nancy. Il participa aussi à la préparation de Congrès et dans des revues du mouvement neutre. Pour ses mérites, il reçut une distinction d'État en 1966.

4.2 Des associations professionnelles

Aussitôt que les travailleurs espérantistes se sont approprié la langue espéranto, et parfois même aussitôt qu'ils ont pris connaissance de son existence, certains d'entre eux ont réfléchi aux avantages que son utilisation pouvait apporter, avec ou sans référence à la lutte des classes, sur le plan professionnel. Très tôt, des associations professionnelles espérantistes se sont ainsi organisées pour diffuser l'espéranto et le mettre au service des milieux professionnels respectifs des travailleurs espérantistes.

Les documents et le temps pour rechercher les documents nous ont manqué pour pouvoir donner autant d'informations que nous le souhaitions. Il ne nous paraît pas possible néanmoins de faire le silence complet sur des activités dont nous connaissons l'existence.

Nous avons retrouvé des traces de ces activités à travers les comptes rendus de congrès qui font état de réunions de groupes professionnels à l'occasion des congrès espérantistes déjà avant la Première Guerre mondiale¹.

Les cheminots, notamment, proposent leurs compétences espérantistes dans le cadre de l'**UIC** (= Union Internationale des Chemins de fer). Les États s'étaient déjà convaincus que les administrations des chemins de fer étaient capables d'apporter une puissante contribution au développement économique et social des nations à condition d'assurer leur vocation internationale et de proposer des services de transport de haute qualité traversant facilement les frontières. C'est pourquoi ils créèrent cette Union en 1922. L'**UIC** regroupait en 1922, 51 entreprises de 29 pays (en 1997, 119

1. Voir Chapitre 1, Chronologie : 1901 ; 1902-1903 ; 1907 ; 1910.

entreprises de 82 pays). L'**IFEF** (= *Internacia Fervojista Esperanto-Federacio* = Fédération Espérantiste Internationale des Cheminots) qui tint son 50^e Congrès à Aalborg au Danemark en mai 1998 et édite toujours sa revue *Internacia Fervojisto* (= Cheminot International) depuis 1948, témoigne de l'activité persistante des cheminots espérantistes, malgré les freins et les interruptions qu'imposent notamment les guerres mondiales.

Les enseignants espérantistes pensent aussi très tôt à la valeur propédeutique¹ de l'espéranto ou à l'aide qu'il peut apporter par la communication dans l'efficacité de leur travail. Parmi ceux-ci, Célestin FREINET tient une place particulière. Les idées et les techniques éducatives modernes du mouvement FREINET qui influencent les pratiques depuis un demi-siècle dans de nombreuses classes maternelles, élémentaires, et même certaines classes de collèges et de lycées, furent concrétisées dès les années 1920 dans les classes de Célestin FREINET et de quelques pédagogues et instituteurs qui réfléchirent avec lui. Ce mouvement pédagogique est étroitement lié à l'utilisation de l'espéranto depuis 1928. L'œuvre de Célestin FREINET précise ses conceptions pédagogiques. Sa femme Elise décrit son action des années 1920-1945 dans un livre intitulé **Naissance d'une pédagogie populaire**.

Né le 15 octobre 1896 à Gars, village isolé au nord de Grasse, il passe son enfance en contact direct avec la nature. La gare la plus proche se trouvait à 32 kilomètres.

Au début du siècle, lorsqu'un enfant du peuple montrait des dispositions pour les études, son maître l'encourageait et s'efforçait de le conduire jusqu'à l'École Normale d'Instituteurs où les études étaient payées par l'État et d'où l'on pouvait sortir avec une position sociale sûre et valorisante même si elle n'était pas très lucrative. Le jeune Célestin suivit cette voie, d'abord au collège de Grasse, puis à l'École Normale de Nice.

Sa jeunesse est détruite par la Première Guerre mondiale d'où il sort, comme beaucoup d'autres, traumatisé, mais en outre gravement handicapé à la suite de ses blessures de guerre. Il a notamment des difficultés à parler trop longtemps. Lorsqu'il avait parlé pendant dix minutes, il était déjà épuisé. En 1920, après une longue convalescence, il fut nommé sur un poste d'instituteur à l'école de garçons de Bar-sur-Loup, au nord ouest de Grasse. C'est à cette époque que parut le livre du Suisse Adolphe FERRIÈRE intitulé **Transformons l'enseignement**. Il avait déjà publié **L'École active**, livre dans lequel il proposait une nouvelle manière d'enseigner. Célestin FREINET qui pensait déjà à la nécessité d'enseigner autrement y porta toute son attention. Il approuvait les principes pédagogiques de FERRIÈRE, mais voulait voir comment ils pouvaient être appliqués en pratique.

En 1923, il participa à Montreux (Suisse) au deuxième Congrès de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle. Il y fit de très intéressantes rencontres, mais il ne put en retirer que relativement peu de choses applicables pour sa pauvre petite école populaire de Bar-sur-Loup. Tout en reconnaissant la valeur du travail accompli dans les « écoles nouvelles », Célestin FREINET en critiquait les conceptions aristocratiques. Il cherchait la « nouvelle éducation populaire ».

Avec sa classe, il explora le milieu, le village, la campagne environnante. Il suivit les centres d'intérêt des enfants, mais il n'avait pas les moyens de fixer leurs travaux. La solution fut trouvée avec l'imprimerie de classe qui permettait aux enfants d'échanger les textes produits. Il pensa alors à chercher pour les enfants des correspondants pour élargir leur champ d'investigation. Or il existait un autre étrange instituteur qui, lui aussi, faisait produire à ses élèves des textes qui éveillaient leur intérêt : c'était René DANIEL, de Tregunc-Saint-Philibert, dans le Finistère. Ils commencèrent à correspondre.

Déjà en 1923, R. DANIEL avait lu dans **l'École Emancipée**, revue de contestation syndicale, une série d'articles de FREINET, dans lesquels celui-ci décrivait avec précision ses techniques pédagogiques. Il avait eu aussi l'occasion de lire des articles de FREINET dans **Clarté**, revue d'avant-garde créée par Henri BARBUSSE et Raymond LEFEBVRE. Proches du Parti Communiste, ils avaient créé un mouvement d'anciens combattants qui réfléchissaient sur les moyens d'éviter que quelque chose comme la Première Guerre mondiale ne se reproduise. Ils pensaient notamment, comme FREINET, qu'il fallait revoir le système éducatif pour favoriser chez l'enfant le goût de l'observation,

1. Propédeutique, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire préparatoire à un autre enseignement. En ce sens, l'étude de l'espéranto est préparatoire à l'étude des langues étrangères.

et le développement de l'esprit critique. Dans ses articles, FREINET faisait part aux lecteurs de ses idées pédagogiques, de ses plans, de ses premières expériences, de ses premiers contacts dans des congrès internationaux avec d'autres pédagogues, notamment à Hambourg où il avait attentivement observé l'expérience d'écoles ouvrières avec les comités de travailleurs révolutionnaires, à partir des années 1920-1921. René DANIEL partageait les préoccupations de FREINET et de quelques autres pédagogues plus ou moins engagés dans le mouvement ouvrier révolutionnaire international, qui cherchaient par l'élévation culturelle des enfants et leur libre expression, à éviter de nouvelles entorses à la paix.

Pour ce faire, tous les moyens d'expression et de communication étaient recherchés et utilisés aussitôt que conquis.

Célestin FREINET ne se limite pas aux problèmes pédagogiques. En contact permanent avec son milieu, il participe à la lutte sociale et aide à la création et à l'animation de coopératives d'adultes après avoir créé en 1927 la **Coopérative de l'Enseignement Laïc (CEL)** qui rend possible l'édition et la distribution de tout ce qui est nécessaire aux « classes laborieuses » (= classes qui travaillent)¹, dans les perspectives définies par FREINET. Il est aussi très actif sur le plan syndical pour que les enseignants prennent conscience de la nécessité de transformer le système scolaire et d'exiger les moyens de le faire.

Entre temps, depuis le printemps 1926, Elise LAGIER-BRUNO, institutrice dans les Hautes-Alpes et graveuse sur bois, a fait la connaissance de FREINET. Elle partage sa vie et son travail, et apporte au mouvement ses compétences artistiques.

En 1928, dans la première revue du Mouvement FREINET **L'Imprimerie à l'École**, une importante rubrique est réservée à la documentation concernant la pédagogie nationale, et à la documentation internationale.

Dans cette rubrique, grâce à l'espéranto, Marcel BOUBOU, l'un des premiers espérantistes du Mouvement FREINET, recense toutes les nouvelles pédagogiques intéressantes collectées à l'étranger.



FIGURE 4.2 – En 1933, Honoré BOURGUIGNON édite une revue internationale destinée aux enfants et aux jeunes espérantistes. cette revue mensuelle s'intitule *Infanoj sur tutmondo* (= Enfants sur le monde entier). Le numéro d'avril/mai 1938 raconte l'histoire fabuleuse de quatre explorateurs polaires.

1. Cette expression est ici volontairement ambiguë.

Dès 1928 commence à paraître un cours d'espéranto dans **L'Imprimerie à l'École**.

L'un des thèmes de réflexion du Congrès du Mouvement FREINET en 1931 s'intitule « Grâce à l'espéranto, la correspondance entre les écoles devient internationale ». C'est en 1932, à partir de février, que paraissent les premières brochures de la **Bibliothèque de Travail**, collection de documentaires que les instituteurs d'aujourd'hui utilisent souvent, même sans être engagés dans le mouvement FREINET.

De 1932 à 1939, Honoré BOURGUIGNON non seulement poursuit le cours d'espéranto, mais il organise aussi à grande échelle la correspondance internationale entre les écoles. Fin 1932, après seulement dix-huit mois de travail, 135 écoles étrangères, soit plus de 3 000 élèves, correspondent avec des écoles françaises. Donc environ 6 000 élèves communiquent et s'échangent leurs lettres grâce aux efforts de BOUBOU et BOURGUIGNON.

En 1933 est ouverte la première « école d'été » destinée aux volontaires du Mouvement FREINET. Jusqu'en 1935, soixante à quatre-vingts instituteurs français apprennent ainsi l'espéranto ou s'y perfectionnent. C'est de ces premiers groupes espérantistes issus des « écoles d'été » pour instituteurs que naquit le **GEE** (= *Grupo de Esperantistaj Edukistoj* = Groupe d'Éducateurs Espérantistes) qui créa plus tard le **Centre Culturel Espérantiste de Grésillon**.

De 1939 à 1945, pendant la Seconde Guerre mondiale, BOUBOU et BOURGUIGNON, comme beaucoup d'autres, disparurent dans les camps de concentration nazis et toutes les relations internationales cessèrent. FREINET fut fait prisonnier le 20 mars 1940, mais dès qu'il fut libéré, il entra dans le mouvement actif de la Résistance, en 1941. Il participa au mouvement de Résistance de la région de Briançon jusqu'en 1944.

Un enseignant contesté ; des activités reconnues

Célestin FREINET faisait connaître à d'autres enseignants ce qu'il faisait dans sa classe, grâce aux articles qu'il écrivait dans la revue **L'Éducateur Prolétarien** et dans ses livres. En 1927 se réunit en congrès à Tours un premier groupe d'instituteurs qui utilisaient les mêmes méthodes et les mêmes outils que FREINET.

Néanmoins, FREINET ne plaisait pas à tout le monde, et il se trouva un certain nombre de personnes, dont certaines d'ailleurs n'étaient pas des parents d'élèves, pour publier des écrits contre FREINET et contre ses méthodes d'enseignement inhabituelles. En décembre 1932, on protesta contre lui jusque dans des affiches et des journaux publiés dans toute la France. Il lui fut ainsi interdit d'enseigner dans son école et il fut même exclu du corps enseignant d'État. Il fut ainsi amené à créer sa propre école à Vence en 1935. Il construisit cette école pierre après pierre, aidé de maçons, de jeunes paysans et d'ouvriers volontaires. À partir de décembre 1936, l'école reçut les hôtes que lui envoya la Guerre Civile d'Espagne, c'est-à-dire des enfants réfugiés d'Espagne.

Mort le 8 octobre 1966, Célestin FREINET vécut presque 70 ans. Les activités innovantes des instituteurs espérantistes et des pédagogues du Mouvement FREINET eurent assez vite des conséquences officielles assez intéressantes.

Déjà en 1932, le congrès du Syndicat national des instituteurs, se tenant à Clermont-Ferrand :

1. *Félicite le Bureau du Syndicat national pour son initiative de réserver dans **L'École Libératrice** une tribune à l'espéranto.*
2. *Invite les membres du **SN** à devenir des internationalistes logiques par l'étude de l'espéranto.*
3. *Demande l'introduction de l'espéranto dans les programmes scolaires.*
4. *Engage les membres du **SN** à se tenir en liaison étroite avec le **Groupe espérantiste de l'enseignement (GEE)** et à suivre ses cours oraux ou par correspondance.*

À Besançon, de février à mai 1937, avec l'approbation du recteur, quatre professeurs ont enseigné l'espéranto à une centaine de volontaires de l'École primaire supérieure et de l'École nationale

d'horlogerie (une à deux heures par semaine en dehors des heures de cours).

En mai, six garçons et six filles ont participé à Paris à la conférence internationale : **L'espéranto dans la vie moderne**.

Une commission de trois professeurs : polonais, suédois, tchèque, présidée par le recteur PARISELLE, a constaté qu'après trois mois d'étude, ces élèves pratiquaient la langue et que tous conversaient naturellement sur des thèmes divers avec les étrangers présents.

Le Congrès de 1937 à Paris adopta la résolution suivante :

Le congrès du Syndicat national des instituteurs considérant :

- *qu'une langue internationale s'avère chaque jour plus indispensable dans tous les domaines de l'activité humaine et que cette langue ne peut être que l'espéranto ;*
- *que, par la pratique des échanges internationaux, elle élargit l'horizon des enfants et constituerait un facteur de paix en facilitant l'inter-compréhension des peuples,*
- *invite les sections départementales à étudier la question de l'espéranto à l'école et demande à la commission pédagogique de s'intéresser à ce problème.*

Jean ZAY, ministre du gouvernement de Front Populaire, était lui-même espérantiste. Sa circulaire, dont le texte est donné ci-après, est toujours en vigueur :

Paris, 11 octobre 1938

Le ministre de l'Éducation nationale

à MM. les recteurs

Mon attention a été appelée à diverses reprises sur l'intérêt que présente, dès maintenant, et que présentera davantage encore dans l'avenir, la connaissance de l'espéranto, langue auxiliaire susceptible de faciliter les relations aussi bien entre les intellectuels qu'entre les commerçants et les techniciens des diverses nations.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il me paraît souhaitable de faciliter le développement des études espérantistes.

Dans la pratique, et jusqu'à aujourd'hui, les enseignants qui innovent sont souvent confrontés à des réactions contradictoires : ils soulèvent à la fois l'admiration, la reconnaissance de ceux à qui profite leur travail et la contestation, voire la malveillance de ceux à qui, ce travail peut faire ombre. L'introduction de l'espéranto dans l'enseignement est encore une pratique innovante. Tant que cette activité devient importante et porte ses fruits, alors elle rencontre aussi une opposition d'autant plus forte. Si la circulaire BÉRARD¹ s'est trouvée annulée par celle de Jean ZAY, l'influence qu'elle a gardé sur certains esprits est remarquablement forte.

4.3 Le mouvement japonais

Les informations que nous avons trouvées sur le mouvement des travailleurs espérantistes au Japon, nous viennent essentiellement d'un article paru dans *Sennacieca Revuo*, nouvelle série, n° 124, année 1996. Il concerne surtout le mouvement espérantiste prolétarien au Japon, lié à l'IFE, mais donne aussi des indications sur ses relations avec d'autres travailleurs espérantistes, notamment membres de la SAT.

L'article est de Asahiga Noboru, traduit du japonais en espéranto par Yamasaki Seiko.

1. Voir le texte de la circulaire BÉRARD en annexe J p. 201.

Il comprend en avant-propos l'indication suivante :

Ce qui suit a été distribué gratuitement sous forme de cahier à l'exposition FRITZ-HÜSER à l'occasion du congrès japonais en automne 1994 à Tokio. Un rapport sur la réalisation de l'exposition a été adressé par nous au rédacteur de Sennaciulo.

Yamasaki Seiko est membre de la **SAT**.

Asahiga Noboru est le nom de plume de Kobayasi Tukasa. Il est diplômé et docteur de l'université de Tokio comme psychiatre, a été professeur à l'université Sofia de Tokio de 1981 à 1991 et est écrivain et auteur de nouvelles depuis 1991. Il a publié plus de 60 livres. Rédacteur en chef de l'organe du *Japana Esperanto-Instituto* (=Institut Japonais d'Espéranto) de 1972 à 1975.

En regardant en arrière l'histoire du mouvement espérantiste au Japon, il semble se trouver trois voies selon lesquelles on a essayé d'utiliser l'espéranto, en ayant conscience de la classe ouvrière, pour la solidarité internationale et la libération des ouvriers.

La première apparut quand Hasegawa Hutabatei Simei, ayant appris l'espéranto avec l'aide de Fiodr POSTNIKOV de Vladivostok, revint au Japon et édita en 1906 des livres d'introduction, *Mondlingvo* (= Langue Mondiale, synonyme d'espéranto en chinois) et *Legolibro de l'mondlingvo* (= Livre de Lecture de la langue mondiale). Alors, G.E. GAUNTLET, qui habitait à Yokohama, ayant maîtrisé l'espéranto après avoir lu un livre d'autodidacte, avait mis en route un cours par correspondance pour 700 personnes en 1905, et Sakai Tosihiko (1870-1933) avait présenté l'espéranto dans *Tyokugen* (= Expression Franche), successeur de *Heimin sinbun* (= Journal Plébéien), en 1905.

C'est dans le cadre de ces initiatives qu'apprirent l'espéranto les socialistes Oosugi Sakae (1885-1923), Yamakawa Hitosi (1880-1958), Takabatake Motoyuki (1886-1928) et Katayama Sen (1859-1933). Oosugi ouvrit la première école d'espéranto au Japon à l'école élémentaire Okizaka de Hongo, Tokio, de 1906 à 1907. Il y enseigna l'espéranto en 1908 à Zhang Ji, Mei Jinjiu et à d'autres membres du Parti Révolutionnaire de Chine qui étaient alors étudiants au Japon. C'est pourquoi l'espéranto se répandit ensuite parmi les progressistes chinois. Dans cette période, cependant, il n'y eut pas d'activité de masse ; on étudiait l'espéranto le plus généralement au niveau individuel.

La deuxième période s'étend de la formation de la *Japana Proleta Esperantista Unio* (= Union Espérantiste Proletarienne Japonaise) jusqu'à l'effondrement du mouvement espérantiste prolétarien sous la répression de 1937. Ce point sera traité plus loin.

La troisième période fut marquée par l'activité de la *Japana Esperanto-Asocio* (= Association Espérantiste Japonaise, 1946-1950), créée en relation avec la vague de mouvements culturels qui a suivi la défaite dans la guerre du Pacifique. Regarder son organe *Nova fronto* (= Nouveau front), donne l'impression de lire l'organe d'un parti politique ; pourtant il s'est produit peu d'activité organisée dans le cadre de l'association.

L'action organisée fut en retard de vingt ans sur celle du mouvement espérantiste ouvrier allemand, qui commença à être actif vers 1911 et s'arrêta après le succès des nazis. Le mouvement culturel ouvrier japonais atteignit son sommet après 1925, quand il reprit la torche démocratique de l'ère Taisyō (1910-1926). Le mouvement espérantiste prolétarien du Japon pourrait être considéré comme le dernier scintillement des divers mouvements de résistance qui allaient s'éteindre dans l'époque la plus obscure à partir du début de l'« affaire manchourienne » jusqu'à l'explosion de l'« affaire chinoise », par laquelle le Japon entra dans la Guerre du Pacifique.

En décembre 1925 on organisa la *Proleta Literatura Federacio de Japanio* (= Fédération Littéraire Proletarienne du Japon) ; en juin 1927, la *Federacio de Laboristaj-Terkulturistaj Artistoj* (= Fédération d'Artistes Ouvriers-Paysans) ; en février 1928 fut lancé *Ruĝa flago* (= Drapeau rouge) ; en mars naquit la *Nipona Artista Proleta Federacio* (= NAPF = Fédération Proletarienne Artistique Nippone) ; en janvier 1929 fut créée l'*Unio de Japanaj Proletaj Belartistoj* (= Union des Professionnels des Beaux-Arts Proletariens Japonais), la *Kina Unio* (= l'Union Cinématographique), la *Teatra Unio* (= Union Théâtrale), et la *Verkista Unio*

(= Union des Ecrivains) ; en octobre s'établit l'*Instituto de Proletaj Sciencoj* (= Institut des Sciences Proletariennes) ; en octobre 1935 la *Kultur-Organiza Proleta Federacio de Japanio* (= **KOPF** = Fédération Proletarienne d'Organisation de la Culture du Japon) et en octobre fut fondé le *Studgrupo pri la Materialismo* (= Groupe d'Etude du Matérialisme).

En 1933, on arrêta Ootuka Kinnosuke, Kobayasi Takizi, et Noro Eitaro et en avril 1934 fut déclarée la liquidation de dix organisations. Le *Ruĝa flago* cessa de paraître en 1935. En février de cette même année eut lieu l'incident du 26 février, et en juillet furent arrêtés des étudiants du *Kursa skolo* (= École du Cours) et des membres d'organisations culturelles de gauche (affaire *Kom-akademio* = Académie communiste). En juillet 1937 commença la guerre sino-japonaise, en décembre eut lieu l'affaire du Front Populaire (on arrêta des gens de la fraction **Ouvriers-Paysans**). En février 1938 se produisit la deuxième affaire **Front Populaire**, dans le cadre de laquelle fut arrêté le **Groupe de Professeurs**.

La *Japana Proleta Esperantista Unio* (Union Espérantiste Proletarienne Japonaise) fut formée en janvier 1931 et cessa ses activités en septembre 1934. Elle fut précédée par le *Rondo Kasiwagi* (= Cercle Kasiwagi) et par la *Japana Proleta Esperantista Asocio* (= Association Espérantiste Proletarienne Japonaise).

Le *Rondo Kasiwagi* (= Cercle Kasiwagi) est le nom d'un groupe d'étude espérantiste, qui se réunissait vers 1927 chez Hika Syuntyo à Kasiwagi, quartier Yodobasi, Tokio. Il avait pour membres Oosima Yosio, Hika Syuntyo, Nagayama Toraziro, Kiyomi Mutuo, Miyake Hisano, Nakagaki Koziro et d'autres progressistes. Ils adhèrent à la **SAT** dont ils lisaient en commun l'organe *Sennaciulo*, et ils s'exerçaient à la lecture et à la conversation. Ils lancèrent aussi le mouvement pour assurer l'approvisionnement de prisonniers de conscience et de victimes issues du mouvement ouvrier dans les prisons en manuels d'étude et en dictionnaires d'espéranto. Le groupe reçut des demandes provenant de plus de cent personnes. Il fut liquidé vers 1930 parce que ses membres étaient occupés dans la montée du mouvement espérantiste prolétarien. Au printemps de 1929 fut établi l'*Internacia Kultura Instituto* (= Institut Culturel International) par Akita Uzyaku, Sasaki Takamaru, Isozaki Iwao (Ito Saburo), Ookooti Nobukate et d'autres. On lui donna ensuite un nouveau nom : *Instituto de Proletaj Sciencoj* (= Institut de Sciences Proletariennes). Dans son cadre était compris l'*Esperanta Studgrupo* (= Groupe d'Etude Espérantiste), dont les résultats d'une réunion hebdomadaire étaient publiés dans l'organe **Sciences Proletariennes**. Cet institut devint le noyau du mouvement espérantiste prolétarien. Pendant les vacances scolaires de printemps, été et hiver, s'y organisaient des cours. Parmi les quarante personnes qui fréquentaient le cours du patronage Hutaba à Sinzyuku, dirigé par Oosima en 1930, se trouvait Saitoo Hidekatu. Celui-ci, revenu dans sa localité, banlieue de Turuoka, édita à ses propres frais le journal *Literoj kaj lingvo* (= Lettres et langue) qui présenta un point de vue de linguistique matérialiste de septembre 1934 à mai 1938. Il paraissait en 50 exemplaires miméographiés et développait la théorie que l'espéranto est nécessaire au prolétariat. Il exprimait une solidarité internationale avec LUSIN et d'autres progressistes de divers pays du monde par l'espéranto pour promouvoir le mouvement contre l'analphabétisme à travers la généralisation de l'alphabet latin.

D'autres dirigeants du groupe étaient Mutoo Marukusu (Marx), Nakatuka Kitizi, et d'autres. Ceux qui avaient fini le cours se réunissaient dans une chambre louée à Hozyo, où habitait Tomita Tomi, et lisaient en commun *Petro* de MUHLEN. Du cours qui se tenait dans une école de langue anglaise à Imagawa Kozi, Kanda, en août de la même année, sont sortis Tukamoto Syuzo, Kawana Sin'ti, Sakai Matutaro, Isiuti Mokiti, et d'autres ; ils devinrent dirigeants de la **PEU** (= *Proleta Esperantista Unio* = Union Espérantiste Proletarienne). À l'initiative de Isozaki et Muto, on édita le *Proleta Esperanto-Kurso* (= Cours d'Espéranto Proletarien) en six volumes à la maison d'édition Tetto de Kobayasi Isamu à raison de mille exemplaires de chaque volume. On dit que presque tous les participants du mouvement espérantiste prolétarien étaient abonnés à cet ouvrage, ce qui implique qu'il y avait des milliers de sympathisants. La rédaction et la création étaient réalisées par Nakagaki, Isozaki, Muto, Oosima et Nakatuka. Ceux qui avaient fini le cours et qui prolongeaient les cercles d'étude, chez Tomita, chez Tukamoto Syuzo à Siroyama, Nakano, et chez un certain Miyosi à Hongo, voulaient créer une société pour la communication mutuelle, et c'est pourquoi ils fondèrent la *Proleta Esperanto-Asocio* (= Association Espérantiste Proletarienne).

Le 6 juillet 1930, chez Oomura (Mori Tosio) à Koenzi fut fondée la *Japana Prolet-Esperantista Asocio* (= Association Espérantiste Proletarienne Japonaise). Les principaux présents étaient

Isiuti, Oosima, Kawana, Kinosita Tadami, Sakai, Suzuki Saburo, Tukamoto, Tomita, Nakagaki, Mitugi Kinzo, et Mori. Il y avait un total d'environ vingt-deux personnes dont cinq ou six Coréens.

Le 18 janvier 1931 eut lieu dans l'atelier de Murayama Tomoyosi à Simo Otiai une assemblée extraordinaire de la **PEA**, où assistaient Akita Uzyaku avec environ trente autres personnes. Les principales d'entre elles étaient Isiuti, Ooguri Kiyozane, Oosima, Oka Kazuta, Ozaki Ziro, Kawana, Kawahara Hiroo, Kinosita, Koiwai Zyo, Suzuki Ziro, Tikamoto, Tomita, Nakagaki, Nakadai Itiro, Nogami Kiyosi, Hukami Katuo, Muto et Yosida Kiyosi.

Cette assemblée se changea en séance inaugurale de la *Japana Prolet-Esperantista Unio* (= **JPEU** = Union Espérantiste Prolétarienne Japonaise), transformant ainsi la **PEA** en organisation nationale **PEU**. L'organe de **PEU** *Proleta Esperantisto* édité en mars de la même année, proclame comme suit le programme de l'association :

*« La propagande, la propagation et la mise en pratique prolétarienne de l'espéranto ; la lutte contre le Mouvement Espérantiste bourgeois ; la coopération pour l'évolution linguistique et la consolidation de l'espéranto ; l'unification des mouvements espérantistes prolétariens au Japon et dans ses colonies ; l'extension et le renforcement du mouvement espérantiste prolétarien international ; et le combat contre l'éducation et l'enseignement réactionnaires. Concrètement, l'action pour propager l'espéranto dans les usines et à la campagne ; utilisation de l'espéranto pour pratiquer la solidarité avec des camarades étrangers et participer au mouvement des correspondants ouvriers-paysans internationaux ; promouvoir des cours, des réunions de conférences, et des expositions et essayer d'utiliser la presse de gauche ; organiser au sein de la **PEU** les espérantistes prolétariens dispersés à travers le pays ; coopérer avec les organisations espérantistes prolétariennes etc. »*

À considérer ce programme maintenant, il ne contient pas d'erreur sauf en ce qui concerne le combat contre le mouvement espérantiste bourgeois.

Dans cette assemblée inaugurale, on approuva la proposition urgente de soutenir l'opposition intérieure à la **SAT** et d'envoyer un message d'encouragement au nom de l'assemblée. À la **SAT**, organisation d'espérantistes ayant une conscience de classe, créée en 1921 par LANTI, la fraction de dirigeants conduite par LANTI avait commencé¹, à partir du 7^e congrès qui avait eu lieu en 1928, de faire la propagande pour l'idée de l'anationalisme. Au moment où s'éleva la critique selon laquelle cela signifiait fuir les luttes de classes réelles et adopter une attitude négative dans la pratique de l'espéranto, la fraction dirigeante avait fait une démarche indésirable en exprimant des propos antisoviétiques. Il en était résulté que tous les membres de la **SAT** en Union Soviétique et en Allemagne avaient lancé d'une manière unanime un mouvement contre la direction. Ils avaient déclaré que la fraction dirigeante, surestimant l'espéranto, avait adopté l'économisme, qui ne veut pas reconnaître la lutte des classes sur le plan politique, négligé le problème des nations, ne comprenait pas l'internationalisme prolétarien et en pratique n'utilisait pas l'espéranto. À l'opposition contre la direction appartenaient la *Sovetrespublikara Esperantista Unio* (= **SEU** = l'Union Espérantiste des Républiques Soviétiques), les Associations espérantistes ouvrières (**LEA**) d'Allemagne, de Bulgarie et des États-Unis : en tout 3 000 des 7 000 membres de la **SAT**. La fraction opposée à la direction organisa les *Proletaj Esperanto-Korespondantoj* (= **PEK** = correspondants espérantistes prolétariens), en ayant pour but d'utiliser l'espéranto pour les luttes de classes internationales et, ayant fondé sa propre maison d'édition, **EKRELO**, à Leipzig en 1930, elle édita en peu de temps une trentaine de livres, avec des titres tels que *Nacia kulturo kaj internacia kulturo de Stalin* (= Culture nationale et culture internationale de STALINE). Grâce à cela, des membres de la **PEU** purent lire librement des livres dont la vente en japonais était interdite.

Bientôt la fraction opposée à la direction de la **SAT** créa l'*Internacio de Proleta Esperantistaro* (= **IPE** = Internationale des Espérantistes Prolétariens) en août 1931 à Berlin, divisant ainsi le mouvement espérantiste prolétarien en deux groupes.

Quand fut créée la **KOPF**, la **PEU** y adhéra aussi ; Muto et Tukamoto furent élus conseillers centraux. À partir d'octobre 1931, l'organe de la **PEU**, *Kamarado*, fut édité par Tetto Syoin à 1 000-3 000 exemplaires par numéro, mais depuis juillet 1932, par suite d'interdictions d'éditer successives, le bureau central de la **PEU** dut se charger de la tâche. Aux réunions-conférences à Kioto en octobre et à Sinyuku, Tokio, en novembre, vint à chaque fois une centaine d'auditeurs,

1. Le point de vue exposé ici est exclusivement le point de vue unilatéral de l'opposition communiste conduite par E. DREZEN d'abord à l'intérieur de la **SAT**, puis à l'extérieur avec L'**IPE**.

mais à Sinyuku tous les orateurs sauf un reçurent de la police l'ordre de cesser de parler. Une exposition à la mémoire de la révolution et à la fondation de la **KOPF** fut un échec à Tokio et à Osaka, n'attirant respectivement que 60 et 30 visiteurs, mais il en vint 300 à Okayama et 500 à Sendai. Des excursions et des colloques échouèrent également.

Au début la **PEU** avait 4 filiales et cent membres, mais en mars 1932 il y avait 14 filiales et 300 membres, et 30 cercles d'ateliers. Des brochures comme *Lernu Esperanton* (= Apprenez l'Espéranto), *Teksto Unua* (= Premier Texte) et *Unua de Majo* (= Premier Mai) reçurent toutes des interdictions de vente et furent confisquées. Il était à peine possible de faire autre chose que de prolonger une séance d'étude pour lire des livres de textes. Le mouvement des *Proletaj Esperanto-Korespondantoj* (= **PEK** = Correspondants Espérantistes Proletariens), qui était une organisation distincte de la **PEU**, était comparativement vigoureux et voyait au cours d'une année environ 40 articles provenant de la correspondance envoyée au siège de l'état-major international et 15 articles traduits en japonais, provenant de l'étranger et parus dans des journaux proletariens japonais (**Drapeau de combat**, **éducation nouvelle**, **NAPF**, **Sciences Proletariennes**, **Culture Proletarienne**, etc.). Le faible niveau linguistique et les conditions géographiques liées à la situation en Extrême-Orient empêchèrent une liaison intime avec le mouvement espérantiste proletarien étranger sauf avec la **SAT** et avec la **SEU** (= Union Espérantiste des Républiques Soviétiques). Il semble qu'il n'y ait pas eu de contacts avec le mouvement espérantiste proletarien allemand.

Le deuxième congrès de la **PEU** débuta le 20 mars 1932 dans le hall des jeunes chrétiens à Komagome Oiwake, Hongo, Tokio, avec 46 participants, mais reçut d'un policier présent l'ordre de cesser et de se disperser au bout de 40 minutes. Le temps de ce congrès fut le zénith de la **PEU**. Après que le secrétaire général Isiuti a été arrêté et que Sakai aussi, qui lui succéda, a été arrêté en juin 1933, et le successeur de celui-ci, Higuti Kokiti, en août de la même année, l'état-major de la **PEU** était presque anéanti. En mars 1932, Tukamoto de la **KOPF** et ensuite Kawana furent arrêtés, et Akita, Oosima, Muto et Nakagaki, qui n'aimaient pas la déviation politique de la **PEU**, se séparèrent de la **PEU**. L'organe *Kamarado* (= Camarade) édita les numéros combinés de juillet/août, septembre/octobre et novembre/décembre au siège, mais presque tous reçurent l'interdiction de paraître, et il finit avec les derniers numéros miméographiés, ceux de mai et de juin. La **PEU** avait l'intention de fonder un *Tut-Pacifika Unuiga Komitato* (= **PUK** = Comité Unificateur de Tout le Pacifique) en février 1933, en adressant un appel aux espérantistes de Corée, Taïwan, Chine, Union Soviétique, Annam, Inde, des Iles des Mers du Sud, des Indes néerlandaises, d'Australie, des Philippines, de Nouvelle-Zélande, des Amériques et d'Hawaii, mais seule la Chine exprima son accord, tandis que les autres ignoraient l'appel. Le 26 juin 1933, un démenti à la conversion de Sano et de Nabeyama fut écrit par Higuti Kokiti et après l'approbation d'une séance du secrétariat central élargi de la **PEU**, et 450 exemplaires en furent diffusés par lui au début de juin aux filiales et organisations amies. En novembre 1933, le secrétaire Yamanaka Seitaro fut arrêté, et son successeur Yokokawa Seiiti le fut en mars 1934, et le successeur de celui-ci, Iwaba Syozo le fut le 14 septembre de la même année de sorte que la **PEU** fut anéantie. Quant aux organes, **PEU** fut édité en septembre 1933 à environ 100 exemplaires, et *Proleta Esperantisto* (= Espérantiste Proletarien), combinaison de *Kamarado* et de **PEU**, parut à partir de décembre de la même année jusqu'en mars 1934 à raison de deux numéros et 100 exemplaires par mois jusqu'au dernier, le numéro 6.

Après cela, le mouvement espérantiste proletarien quitta Tokio et, ayant perdu la capacité d'agir en tant qu'organisation, il répéta la tragédie dans laquelle les firmes *Marŝu* (= Marche!) de Kobe, *Amiko* (= Ami) d'Okayama, *Frato* (= Frère) d'Osaka, *Popolo* (= Peuple) de Nagoya, *ProE-studgrupo* (= Groupe d'Étude Espérantiste Proletarien), la *Domo de Esperanto* (= Maison de l'Espéranto) de Tottori éditèrent respectivement des dizaines de journaux miméographiés pour seulement disparaître après deux ou trois numéros pour cause d'arrestations. On ne peut d'aucune manière appeler cela une action organisée. Parmi ces firmes, *Marŝu* a été la plus remarquable, mais seulement pour une courte période de 1935 jusqu'en décembre 1936.

Des arrestations effectuées dans tout le pays depuis décembre 1936 jusqu'en mai 1937 ont complètement étranglé le mouvement espérantiste proletarien. C'est de cette manière que le mouvement espérantiste proletarien japonais a été anéanti par la répression. Cependant, si l'on compare son action avec celle du mouvement espérantiste neutre, qui n'a résisté ni au fascisme ni à la guerre, les luttes du mouvement espérantiste proletarien, en tant qu'héritier légitime de l'esprit de ZAMENHOF, créateur de l'espéranto, pour essayer de persister dans la fraternité et la justice

internationale, méritent une haute estime.

Chapitre 5

La littérature des travailleurs espérantistes avant 1940

Il existe sans aucun doute une littérature spécifique aux travailleurs espérantistes, puisque l'encyclopédie *Esperanto en Perspektivo* (= Espéranto en Perspective)¹ y accorde quelques petites sous-parties de chapitres. Néanmoins, cette littérature ne se limite pas à ce qu'ont pu écrire quelques travailleurs engagés. Un certain nombre d'entre eux se sont illustrés brillamment dans ce domaine. Cependant, les travailleurs espérantistes avant 1940, comme ceux d'aujourd'hui, ne sont pour la plupart ni des écrivains ni des poètes. Par contre la littérature espérantiste les intéresse, car ils sont généralement en quête de culture. Pour définir la littérature des travailleurs espérantistes avant 1940, nous n'avons pas seulement cherché à savoir ce qu'ils avaient produit, mais nous nous sommes demandé aussi ce qui les intéressait, ce qu'ils lisaient. Nous sommes donc allée regarder ce qu'il y avait dans les bibliothèques de travailleurs espérantistes connus ou représentatifs de leur milieu. Nous avons notamment exploré de façon systématique la bibliothèque WARINGHIEN qui se trouve au Centre culturel espérantiste de la *KVINPETALO* (= [la Fleur à] Cinq Pétales), à Bouresse (France), et nous avons complété nos informations en écoutant les travailleurs espérantistes d'aujourd'hui que nous avons rencontrés, et particulièrement les plus anciens qui ont parlé des livres dont ils disposaient ou qui les ont montrés. Nous avons eu aussi un accès partiel à la bibliothèque familiale. Nous nous sommes demandé s'il était possible de périodiser une typologie des genres. C'est en fait très difficile car après la Première Guerre mondiale il existe déjà une littérature qui présente des genres variés même si tous les genres ne sont pas encore représentés et même si on ne peut pas encore définir cette littérature comme spécifique aux travailleurs espérantistes.

En revanche, dès le début de son existence, la **SAT** recommande à ses membres de participer autant qu'ils le peuvent à la création littéraire. Ce faisant, elle ne privilégie aucun genre aux dépens des autres. Dans les principes, il appartient à chacun de faire tout ce qu'il peut dans les domaines qui l'intéressent où dans lesquels il a des compétences.

5.1 Une littérature... spécifique aux travailleurs espérantistes ?

Parmi les objectifs énoncés dans le premier paragraphe des statuts de la **SAT** on trouve : « ... éduquer, former, cultiver ses membres afin qu'ils deviennent les plus capables et les meilleurs de ceux qu'on appelle des internationalistes ; ... servir d'intermédiaire dans les relations entre des associations de langues différentes, dont le but est analogue à celui de la **SAT** ; ... promouvoir et autant que possible aider la création d'une littérature (traductions et originaux) reflétant l'idéal de notre Association. »

« **SAT**, n'étant pas un parti politique, mais seulement une organisation à but culturel, éducatif et formateur, vise à rendre ses membres compréhensifs et tolérants à l'égard des écoles et des systèmes politiques et philosophiques sur lesquels s'appuient les divers partis politiques et mouvements syndicaux de travailleurs engagés dans la lutte des classes ; par la comparaison des faits et des

1. Voir Bibliographie, LAPENNA et alii, cf. [B32].

idées, par une libre discussion, elle vise à rendre impossible chez ses membres la dégénérescence dogmatique des enseignements qu'ils reçoivent dans leurs milieux respectifs. »

« En un mot, SAT vise, par l'utilisation permanente d'une langue inventée rationnellement et par son application à l'échelle mondiale, à aider à la création d'esprits aspirant à penser rationnellement, capables de bien comparer, de comprendre correctement, et de juger les idées, les thèses, les tendances, et capables en conséquence de choisir par eux-mêmes la voie qu'ils considèrent comme la plus directe, ou la plus praticable pour la libération de leur classe et pour conduire l'humanité au plus haut niveau possible de civilisation et de culture. »

Ce projet ambitieux et humaniste a conduit la **SAT** à produire et susciter une abondante littérature dès le début de son existence. Ses membres, qu'ils aient adhéré sur la base mûrement réfléchie des statuts ou sur celle de l'ambiance qu'ils ont trouvée dans le milieu au contact duquel ils sont venus, sont relativement demandeurs en matière de culture et de littérature. La demande est forte, surtout dans les périodes favorables à l'espéranto, en dictionnaires, manuels, etc. Autrement, il est difficile de vendre plus de 400 exemplaires d'un livre quelconque. En revanche, certains espérantistes s'abonnent à de nombreux périodiques.

Cette caractéristique n'est d'ailleurs pas une exclusivité de la **SAT**. Elle est particulièrement importante dans la **SAT**, dans la mesure où c'est une préoccupation clairement énoncée et constante, mais on la retrouve dans le mouvement neutre¹ où certains travailleurs espérantistes trouvent le moyen de se cultiver ou de s'exprimer sans avoir toujours pour but affiché la lutte des classes. Parfois, on trouve aussi des espérantistes dits « bourgeois » que leur culture humaniste conduit à faire partager leurs connaissances et leurs réflexions sur le monde, et dont l'impact dans le milieu des travailleurs espérantistes est important, que les uns ou les autres l'aient délibérément voulu ou non.

Les deux premiers points concernant le but exprimé dans les statuts de la **SAT** (« ... *utiliser en pratique la langue internationale espéranto pour les buts de classe du mouvement ouvrier mondial, et ... faciliter les relations entre les membres le mieux et le plus dignement possible, faisant ainsi croître en eux un sentiment puissant de solidarité humaine* »...) passent pour leur réalisation par un apprentissage soigné de l'espéranto. Une des premières préoccupations des travailleurs espérantistes est donc l'utilisation, pour apprendre d'abord, puis pour enseigner, de manuels d'espéranto et de dictionnaires. En 1918, les outils principaux de ce point de vue existent déjà, ainsi qu'une littérature artistique originale qui démontre la puissance expressive de cette langue que les travailleurs peuvent s'approprier mieux qu'une autre.

5.2 Apprendre la langue : dictionnaires et grammaires

Le **Dictionnaire Complet Espéranto-Français**, de GROSJEAN-MAUPIN, par exemple, édité chez Hachette en 1910, est réédité en 1921 par l'**ECL** (= *Esperanta Centra Librejo* = Librairie Centrale Espérantiste). De même, le **Dictionnaire Complet Français-Espéranto** du même auteur, édité par Hachette en 1913, est réédité par l'**ECL** en 1936. Sans en faire la liste exhaustive, on peut signaler que malgré l'existence de dictionnaires dans ces pays avant 1918, de nouveaux dictionnaires complétés ou améliorés pour être plus pratiques sont édités ou réédités non seulement en France, mais aussi en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Estonie, en Tchécoslovaquie, au Japon, au Danemark, en Suède par des éditeurs qui sont tantôt des personnes privées espérantistes ou des imprimeurs nationaux (Fernand HIRT & SOHN, Leipzig; DARANTIÈRE, Dijon; Thomas NELSON & SONS, Londres-Edimbourg), tantôt des associations espérantistes de travailleurs ou autres (**SAT**, **MEP**, **BrEA** = *Brita Esperanto Asocio*, *Tallin Esperanto*, *Presa Esperanto Societo*, *Japana Esperanto Instituto*, *Esperanto Centra Oficejo*, *Esperanto Centra Librejo*, etc.). Parmi ces dernières, **MEP** (*Moravia Esperanta Pioniro* = Pionnier Espérantiste de Moravie) publie en 1934 un *Filozofia Vortaro* (= Dictionnaire Philosophique) de 170 pages. **SAT** édite en 1930 le *Plena Vortaro de Esperanto* (Dictionnaire Complet d'Espéranto) de GROSJEAN-MAUPIN en 518 pages. Il est réédité une seconde fois dès décembre 1933 avec une préface qui en explique

1. Voir "Introduction". Il s'agit du mouvement neutre par opposition au mouvement engagé des travailleurs espérantistes.

la genèse, puis une troisième fois en 1934¹. Dans cette préface signée par les quatre auteurs : le Professeur GROSJEAN-MAUPIN, Messieurs ESSELIN et GRENKAMP-KORNFELD et le Professeur WARINGHIEN, il apparaît qu'il s'agit d'une œuvre collective dans laquelle les responsabilités de chacun sont précisées, notamment celles de la Direction de la **SAT** et de ses « divers membres généreux » qui en ont permis la réalisation. Parmi les noms cités des nombreuses personnes de tous pays remerciées pour leur collaboration, on trouve ceux de LAURAT (L'un de ses pseudonymes est "Revo" = rêve), « économiste éminent qui a revu les définitions des termes de l'histoire économique et matérialiste », et de LANTI « qui a bien voulu sans interruption aider et conseiller, et seulement grâce à l'activité [...] duquel l'entreprise a pu se réaliser ». Dans l'introduction à la partie « Langue commune » (par opposition à la partie « technique »), les auteurs rappellent le conseil de ZAMENHOF qui visait à utiliser une langue de style simple et unifié, en évitant d'adopter trop vite des modifications. Ils rappellent aussi le mot du Professeur MEILLET, père de la linguistique comparée, qui était favorable à l'espéranto : « Une langue est d'autant plus utile qu'elle varie moins ». Cette idée ne fait peut-être pas l'unanimité auprès des poètes qui recherchent la fantaisie et l'originalité, mais rencontre en revanche l'aspiration d'une majorité de travailleurs espérantistes, qui recherchent avant tout la possibilité de communiquer avec efficacité.

Dans le souci de mieux permettre l'apprentissage et la diffusion de la langue, de nouveaux manuels sont édités. Bien que les éditeurs se situent plutôt dans le mouvement neutre, les travailleurs espérantistes en sont eux aussi largement utilisateurs².

L'OCE (Office Central Espérantiste [Paris]) édite ainsi, par exemple, en 1921, l'*Aldono al la Dua Libro de la Lingvo Internacia* (= Supplément au Deuxième Livre de la Langue Internationale) de ZAMENHOF (22 pages). L'ECL édite en 1935 les *Facilaj Esperantaj Legaĵoj* (= Lectures Faciles en Espéranto) de WARINGHIEN en 94 pages, puis, en 1938, le **Cours Illustré d'Espéranto**, adapté en français par WARINGHIEN en 99 pages, du hongrois SZILÁGYI. À Budapest, en 1937, paraît aussi un manuel en 100 pages intitulé *La Verda Koro* (= Le Cœur Vert) réalisé par le fameux poète espérantiste BAGHY. Ce livre de lecture est beaucoup utilisé dans les cours d'espéranto encore aujourd'hui.

Le **Cours Rationnel et Complet d'espéranto**, édité en 1921 par la FEO (cf. Résumé historique et aperçu chronologique), a été réédité un grand nombre de fois sous différentes formes et titres, et à servi de manuel et de référence à plusieurs générations d'espérantistes francophones. La première édition avait été préfacée par Henri BARBUSSE³ pour un public socialement et politiquement engagé. Fruit de la coopération d'un communiste, Marcel BOUBOU et d'un anarchiste, Jean HABERT, elle contenait de nombreux exemples inspirés sans équivoque par une conscience de classe aiguë et un esprit prolétarien combatif. La huitième édition, publiée en 1973 par l'association *SAT-Amikaro* sous le titre **Nouveau cours rationnel et complet d'espéranto**, informe dans sa préface qu'un total de 90 000 exemplaires en ont été diffusés depuis la première parution. Cette nouvelle édition, rénovée et soigneusement épurée de toute allusion tendancieuse, a été rédigée de manière à convenir à tout public.

En 1935 et 1938, LM (= *Literatura Mondo* = Monde Littéraire, à Budapest) publie dans une première édition en 371 pages, puis une deuxième en 489 pages une *Plena Gramatiko de Esperanto* (= Grammaire Complète d'Espéranto) par KALOCSAY et WARINGHIEN⁴.

5.3 Des livres d'étude

Beaucoup de travailleurs espérantistes, parce qu'ils sont militants, ne se contentent pas d'apprendre l'espéranto pour seulement l'utiliser. Ils approfondissent leurs connaissances linguistiques

1. La quatrième édition paraît en 1953 avec un supplément, résultat d'un travail de compilation dû au Professeur Gaston WARINGHIEN. Réédité pour la dixième fois sans changement en 1988, ce Dictionnaire Complet avec son supplément fait encore autorité aujourd'hui dans les examens officiels du monde espérantiste et est encore très populaire en raison de sa maniabilité et de son prix accessible.

2. Pour comprendre l'intérêt des travailleurs pour les manuels d'espéranto, on peut lire, bien qu'elle ne se situe pas dans la période, l'anecdote située en annexe intitulée « Genèse du Cours en huit leçons de Petro LEVI ». Les situations extrêmement diverses dans lesquelles se trouvaient les travailleurs qui voulaient apprendre l'espéranto obligeaient leurs professeurs, le plus souvent bénévoles, à faire preuve d'imagination sur le plan pédagogique, en s'appuyant sur la simplicité de la langue, d'autant plus qu'ils étaient souvent eux-mêmes des travailleurs. Voir p. 187

3. Voir en annexe G le texte d'Henri BARBUSSE, p. 191.

4. WARINGHIEN, universitaire, est lié au mouvement des travailleurs espérantistes par son adhésion à la **SAT**.

pour souligner les qualités de l'espéranto, renforcer leurs arguments et défendre leurs idées en général.

Dans le domaine des livres d'étude, on édite d'abord des œuvres de ZAMENHOF que l'on découvre après sa mort ou ayant fait l'objet d'éditions dispersées. Ainsi **ECL** édite en 1925 la collection complète des *Lingvaj Respondoj* (= Réponses Linguistiques) en 90 pages, et en 1936, en donne déjà une troisième édition en 116 pages. À Leipzig, en 1929, **Dietterle** fait éditer par **FHS** l'*Originala Verkaro* (= Ensemble de l'Œuvre Originale) de ZAMENHOF en 604 pages. En 1932, la **JEA** (*Japana Esperanto Asocio* = Association Espérantiste Japonaise) édite les *Paroladoj* (= Discours) réunis par SASAKI et IWASHITA.

Par ailleurs, K. KALOCSAY, fécond dans toutes les branches de la critique et de la traduction, produit en 1931 un ouvrage de 142 pages intitulé *Lingvo Stilo Formo* (= Langue Style Forme), et en 1938, en 20 pages, une brochure sur le *Gramatika Karaktero de la Esperantaj Radikoj* (= Caractère Grammatical des Racines de l'Espéranto). Il est édité par **LM** (= *Literatura Mondo* = Monde Littéraire)¹ qui donne aussi en 1932 la première édition en 175 pages du *Parnasa Gvidlibro* (= Guide du Parnasse) réalisé en collaboration avec G. WARINGHIEN. Celui-ci a déjà commencé son œuvre lexicographique, qui sera colossale à la fin de sa vie et dont le caractère scientifique correspond tout particulièrement à la réalisation d'objectifs statutaires de la **SAT**. Néanmoins son impact dépasse très largement le mouvement des travailleurs espérantistes, car il s'inscrit dans un courant scientifique qui aborde l'espéranto sous l'angle de la recherche. Il en naît l'espérantologie qui intéresse aussi un public plus large. D'ailleurs le **FEI** (= *Franca Esperanto Instituto* = Institut Français d'Espéranto) édite en 1935 un *Gvidlibro: Ekzamenoj por SFPE* (= Guide Pour la Préparation aux Examens de la Société Française pour la Propagation de l'Espéranto) en 64 pages que WARINGHIEN a préparé pour un public français, et pas exclusivement de travailleurs.

Quant à la **SAT**, elle apporte elle aussi sa contribution en tant qu'éditeur à cette production de livres d'étude avec celui de NEERGAARD en 1933, *Fremdvortoj en Esperanto* (= Mots étrangers en espéranto), en 64 pages. NEERGAARD prépare alors un autre petit livre qui ne paraîtra qu'en 1942, en 64 pages également, *Esperantologio kaj ties Disciplinoj, Taskoj kaj Rezultoj* (= l'Espérantologie et les Disciplines, Tâches et Résultats de celle-ci). C'est l'association danoise des travailleurs espérantistes, **LEK** (= *Laborista Esperantista Klubo* = Club Espérantiste des Travailleurs) qui assure cette édition pendant la guerre à Copenhague.

Dans le domaine des sciences, c'est aussi à NEERGAARD, que les travailleurs espérantistes doivent l'ouvrage en 58 pages intitulé *Scienco kaj Pseudoscienco, pri Heredo kaj Raso* (= Science et Pseudoscience, à propos d'Hérédité et de Race), édité par la **SAT** en 1937. À une époque où l'antisémitisme devient particulièrement violent dans certains États, et pas seulement dans l'Italie fasciste ou l'Allemagne nazie, ce petit livre met à la disposition des travailleurs espérantistes des arguments scientifiques utilisables dans leurs milieux nationaux respectifs dans leur lutte contre les idéologies véhiculées par la propagande d'extrême-droite de cette période.

Dans le domaine des religions et de la philosophie, les travailleurs espérantistes disposaient déjà de la Bible traduite de l'hébreu par ZAMENHOF et éditée en 1914 par Hachette en 474 pages, mais en 1926, c'est la *Sankta Biblio* (= Sainte Bible) complète, dont ZAMENHOF a terminé la traduction avant de mourir en 1917, qui est publiée par **BFB** (**British and Foreign Biblical Society** = société biblique britannique et étrangère). La *Monadologie* de LEIBNITZ traduite par BOIRAC avait déjà été éditée en 1902 par Hachette en 32 pages. En 1932, le **JEI** (*Japana Esperanto Instituto* = institut japonais d'espéranto) édite l'œuvre de CONFUCIUS traduite du Chinois par Kiwitchi NOHARA : *Granda Lernado kaj Doktrino de Mezeco* (= grand apprentissage et doctrine du milieu). La traduction de ces grandes œuvres de l'humanité correspond, comme nous l'avons vu, aux buts éducatifs de la **SAT**, et contribue comme celle-ci y tend, à renforcer, par une meilleure connaissance des différentes cultures de l'humanité, le sentiment de solidarité humaine.

1. **LM** édite aussi en 1932 en 120 pages un ouvrage de TOTSCHKE, *De Paĝo al Paĝo* (= De page en page) qui se trouve dans la bibliothèque WARINGHIEN au Centre Culturel *Kvinpetalo* (Bouresse), mais dont nous n'avons pas vu le contenu.

5.4 Prendre connaissance des plus belles œuvres littéraires de l'humanité

La mise en commun du patrimoine culturel de chaque peuple sert en fait d'une façon générale l'idéal de l'espérantisme, ce qui explique que la traduction littéraire soit assurée de manière si importante par tous les milieux espérantistes, et peut-être plus que dans n'importe quelle culture nationale, qui tendrait à se satisfaire de sa propre production littéraire originale.

Ainsi G. WARINGHIEN traduit de LA ROCHEFOUCAULD les **Réflexions ou Sentences et maximes morales** dans lesquelles ce frondeur mort en 1680 et qui fréquenta les salons de Mme de SABLÉ et de Mme de LA FAYETTE exprime son dégoût d'un monde où les meilleurs sentiments sont, malgré les apparences, dictés par l'intérêt. Ce livre de 109 pages est publié en 1935 par **LFA** (= *Librejo Félix Alcan* = Librairie Félix ALCAN). BOSSUET, qui était évêque de Meaux en 1681 et soutenait la politique religieuse de Louis XIV, était déjà connu des espérantistes depuis 1911 à travers son **Oraison Funèbre de Louis de Bourbon**, traduite par Louis BASTIEN et éditée par la **PES** (= *Presa Esperanto Societo* = Société Espérantiste d'Imprimerie).

Dans ce même souci de faire connaître au monde espérantiste les trésors de leur littérature nationale, les meilleurs écrivains espérantistes s'appliquent à produire des Anthologies qui élargissent aussi la culture des travailleurs qui les lisent. Tandis que GRABOWSKI a déjà fait paraître chez Hachette en 1904 une **Antologio Internacia** (= Anthologie Internationale) en 183 pages et chez **PE** (= *Pola Esperantisto* = Espérantiste Polonais) en 1909 une **Nova Antologio** (= Nouvelle Anthologie) en 32 pages, KALOCSAY, quant à lui, rédige une **Hungara Antologio** (= Anthologie Hongroise) publiée en 460 pages par **LM** (*Literatura Mondo*) à Budapest en 1933. **LM** publie aussi en 1939 une **Svisa Antologio** (= Anthologie Suisse) rédigée en 540 pages par BAUR, tandis que **BEI** (= *Belga Esperanto Instituto* = Institut Belge d'Espéranto) publie de son côté en 1928 une **Belga Antologio** (= Anthologie Belge) dont la partie flamande est due à VERMUYTEN et la partie française à JAUMOTTE.

La production des œuvres traduites pendant la période comprise entre les deux guerres mondiales est abondante et intéresse plus ou moins le mouvement des travailleurs espérantistes. Sans prétendre à l'exhaustivité, signalons au moins les œuvres trouvées dans les bibliothèques de personnes liées à ce mouvement, et notamment dans celle du professeur WARINGHIEN.

Les **Contes choisis** de GRIMM traduits par KABE (Kazimir BEIN)¹ sont édités à Berlin dès 1906, mais les **Contes** d'ANDERSEN, traduits par ZAMENHOF, ne furent édités sous forme de livre qu'après sa mort : le premier volume en 1923, le deuxième en 1926 avec une réédition du premier, le troisième en 1932 et le quatrième seulement en 1963. C'est par cette traduction en espéranto que les **Contes** d'ANDERSEN ont été connus des Mongols. L'espéranto a servi alors de langue-pont entre l'original danois et la traduction en mongol par le professeur RINTCHEN².

Kulio (= Coolie) est un roman socio-critique et anti-colonialiste qui raconte l'histoire d'une femme coolie dans une plantation néerlandaise en Indonésie. L'auteur en est M.H. SZEKELY-LULOFS. Ce livre traduit par P.J. MAKKINJE parut en 1939.

L'Indonésien Liem Tjong Hie avait déjà traduit en 1928, du fameux ouvrage anticolonialiste Max HAVELAAR de Multatuli la nouvelle **Histoire de Saidjah et Adinda**, également tirée de la littérature néerlandaise.

Le roman de Hans KIRK, **Taglaboristoj** (= Journaliers) est traduit du danois par L. FRIIS et W. JENSEN pendant cette période et paraît en 1941.

On peut noter une floraison particulière des traductions littéraires d'œuvres danoises à partir de 1930 avec des traducteurs compétents que l'on retrouve aussi plus tard et qui sont dès lors activement présents dans des revues littéraires importantes de l'époque : H.P. FRODELUND, P.TH. JUSTESEN, H.E. JENSEN, Kristian LANGAARD.

1. KABE est le pseudonyme de Kazimir BEIN, qui est aussi un des plus grands écrivains de la littérature originale en espéranto.

2. Yongsiyebu RINTCHEN dirigeait en 1933 les premiers cours d'espéranto en République Populaire de Mongolie où il dirigeait aussi la Section Linguistique du Comité Scientifique au Ministère de la Culture.

En 1923, KALOCSAY traduit du hongrois la nouvelle de GARDONYI, *Du Kokcinejoj* (= Deux Coccinelles) qui paraît à Budapest en 32 pages, tandis que KABE traduit du polonais en 1924 la nouvelle d'ORZESZKO, *Bona Sinjorino* (= Une Bonne Dame) publiée en 56 pages par **ELB** (= **Esperanto Verlag Ellersick Burel**) en Allemagne. KABE avait aussi traduit du polonais en 1908 une petite nouvelle en 16 pages de W. REYMONT *En Fumejo de l'Opio* (= Dans un Fumoir de l'Opium). Cette nouvelle, avec quelques autres du même auteur, fut traduite plus tard de l'espéranto en japonais.

Du hongrois encore, TOTSCHÉ traduit en 1934 deux nouvelles de KARINTHY *Vojago en Faremidon* (= Voyage en Farémide) et *Du Ŝipoj* (= Deux Navires) publiés par **LM** en 83 pages, tandis que KALOCSAY traduit en 1938 une petite nouvelle en 39 pages de Gyula TÖRÖK : *Rozinjo* (= Rosette) publiée en Hollande par **MEB** (*Munses Esperanto Biblioteko*).

Ludoviko TOTSCHÉ semble être le pseudonyme de Lajos TÁRKONY, né en 1902, espérantiste depuis 1919, dont les poèmes originaux paraissent à partir de 1934. Fr. KARINTHY (1888-1938) était lui-même espérantiste.

La nouvelle **Carmen** de MERIMÉE avait été traduite par MEYER et publiée en 1911 par Hachette. En 1926 paraît **Mateo Falcone**, traduite par J. BOREL et en 1939 **Colomba** par J. BEAU. Dans le domaine socio-critique, Léon BERGIERS traduit une nouvelle de Jean TOUSSEUL en 1926 *Morto de Blanjo* (= Mort de Blanchette) et en 1927 deux nouvelles de EEKHOUD *Servokapabla* (= Bon pour le Service) et *Marcus Tybout*.

Dans le domaine des romans, Hachette avait déjà édité avant la Première Guerre mondiale les premières traductions de KABE à partir du polonais : *La Faraono* (= Le Pharaon) de Boleslaw PRUS en trois volumes, de 1907 à 1908, et en 1905 *La Fundo de l'Mizero* (= Le Fond de la Misère) de SIEROSZESKI (réédité pour la troisième fois en 1926) ainsi que *Interrompita kanto* (= Chant interrompu) d'Eliza ORZESZKO (édité pour la quatrième fois en 1928).

Marta, d'Eliza ORZESZKO, avait été déjà traduit par ZAMENHOF et publié en 1910. Cette romancière romantique et progressiste est particulièrement appréciée, et ses romans traduits en espéranto sont souvent édités plusieurs fois. C'est à partir de la traduction en espéranto que son roman *Marta* est connu aussi des Chinois et des Japonais qui en ont d'ailleurs tiré un film.

En 1933 paraît la traduction par Lydia ZAMENHOF du fameux roman sur la Rome antique **Quo Vadis** de SIENKIEWICZ.

SIENKIEWICZ est aussi traduit par KABE dont la **SAT** édite en 1940 *La Lanternisto* (= L'Allumeur de Réverbères). La **SAT** édite aussi la traduction du russe par KABE du roman *Patroj kaj filoj* (= Pères et Fils) de TOURGUENIEV, et en 1939 une traduction de l'allemand par MINOR du roman *Homoj en Milito* (= Gens en Guerre) de LATZKO. MINOR avait déjà traduit le drame de LESSING, *Natan la Sagulo* (= Nathan le Sage) paru en 1923.

Karl MINOR (1891-1946) fait paraître en 1924 une farce originale *Pro Dio, ne esperantiston!* (= Nom de Dieu, pas un espérantiste!).

De la littérature de langue allemande, signalons encore la parution en 1929 des traductions du livre socio-critique d'Ernst TOLLER *La Hirundlibro* (= le Livre de l'Hirondelle) par H. WOLFF et du chef-d'œuvre d'E.M. REMARQUE *En Okcidento Nenio Nova* (= À l'Ouest Rien de Nouveau) par J.P. BERGER, qui traduit aussi en 1931 *La Vojo Returne* (= Le Chemin du Retour) du même E.M. REMARQUE.

Heinrich HEINE avait été traduit dès les premiers temps de l'espéranto, par Léo BELMONT d'abord, puis par ZAMENHOF lui-même qui avait fait paraître chez Hachette en 1910, avec d'autres romans traduits, *La Rabeno de Baĥaraĥ* (= Le Rabin de Bacharach). Ce roman est édité sous forme de livre en 1924 et fut réédité plusieurs fois, notamment en 1984 par Iltis SAARBRÜCKEN.

La **SAT** édite en 1934 le roman de J. HAŠEK *La travivaioj de la Brava Soldato Ŝvejk dum la Mondmilito* (= les aventures du Brave Soldat Chveyk pendant la Guerre mondiale), traduit du tchèque par J. Štádlér.

EPC (= **Esperanto Publishing Company Ltd**) édite le roman *Riĉa kaj sen Mono* (= Riche et sans Argent) de OPPENHEIM, traduit de l'anglais par WADHAM qui traduit aussi en 1938 trois nouvelles de Ch. DICKENS tirées de *Londona Skizlibro* (= Esquisse Londonnienne).

À propos de romans anglais, signalons encore la parution en 1936 chez **EPC** du célèbre *Murdo en Orient-Ekspresso* (= Le crime de l'Orient-Express) d'Agatha CHRISTIE traduit par ETULO.

EPC édite en 1936 le roman de WODEHOUSE *La Princo kaj Betty* (=le Prince et Betty) traduit de l'anglais par G. BADASH qui avait traduit en 1934 *Tri Homoj en Boato* (= Trois Hommes dans un Bateau), une histoire amusante de l'humoriste JEROME K. JEROME éditée par LM. LM avait édité en 1934 le roman *Cezaro* (= César) de JELUŠIĆ traduit de l'allemand par ROTKVITCH, et en 1935 le *Romano de San Michele* (= Roman de San Michele) de MUNTHE traduit de l'anglais par WELEMINSKY.

EPC édite aussi, traduit du hongrois par SPIERER, en 1935, un roman de MOLNÁR, *Knaboj de Paulo-Strato* (= les Garçons de la Rue Paul). Du hongrois, RMB (= *Rudolf Mosse Berlin Esperanto-Fako*) édite en 1929 une traduction dans un style brillant par BODÖ du roman *La Cikoni-Kalifo* (= le Calife Cigogne) de BABITS.

Le roman de Charles DICKENS, *La batalo de l' vivo* (= Le combat de la vie), en anglais, fut traduit en espéranto par ZAMENHOF à partir d'une traduction allemande pour prouver à quelqu'un qui en doutait, que même ce roman pouvait être traduit en espéranto. Cette traduction de ZAMENHOF parut d'abord en 1891 dans la première revue mensuelle en espéranto, *La Esperantisto* (= l'Espérantiste), qui présentait une rubrique littéraire, puis sous forme de livre en 1910, édité par Hachette, avec d'autres romans traduits par ZAMENHOF. La troisième édition, dont la date est incertaine, est due au *Libroservo de Laboristaj Esperantistoj* - Postbus 4050 Amsterdam (= Service de Librairie de FLE, LEA hollandaise). Ce livre que l'on retrouve souvent, parfois comme seul représentant du genre « roman » dans les bibliothèques de travailleurs espérantistes semble présenter pour ces derniers une importance toute particulière.

Si le théâtre original est entré très tard dans les bibliothèques de travailleurs espérantistes, le théâtre traduit, en revanche, y a trouvé sa place très tôt. Certaines pièces, de renommée internationale dès la fin du XIX^e siècle sont traduites avant la Première Guerre mondiale. C'est le cas, par exemple, pour *Hamlet* de SHAKESPEARE et *Iphigénie en Tauride* de GOETHE traduites par ZAMENHOF avec d'autres pièces de Schiller ou de MOLIÈRE. Hachette en assure l'édition ainsi que celle d'autres œuvres de SHAKESPEARE, telles que *Macbeth* traduite par LAMBERT qui avait aussi traduit *Jules César* éditée en Grande Bretagne.

SHAKESPEARE avait été traduit aussi par WACKRILL (*Le Commerçant Vénitien*) et par MOTTEAU (*Le Grand Vent*). Ces œuvres moins connues avaient été éditées par des espérantistes britanniques.

En France, les espérantistes BOIRAC et MOCH avaient traduit respectivement le *Don Juan* de MOLIÈRE et *L'Anglais sans Professeur* de T. BERNARD édités par Hachette. La Librairie Espérantiste avait publié *Le Barbier de Séville* de BEAUMARCHAIS traduit par MEYER. En 1932, c'est en Pologne que paraît la traduction de *Knock* de Jules ROMAINS par CORRET, édité par EV (= *Esperantista Voĉo Jaslo*).

En 1922 et 1924, KALOCSAY traduit du hongrois la comédie intitulée *Le Page de la Reine* de HELTAI et MAKAI puis *La Tragédie de l'Homme*, poème dramatique qui constitue le plus grand chef-d'œuvre de Imre MADÁCH.

Dans le domaine de la poésie, le Polonais GRABOWSKI¹ avait produit dès 1913 une anthologie internationale de poésie d'auteurs divers regroupés dans *El Parnaso de Popoloj* (= D'un Parnasse de Peuples) et en 1918, une traduction magistrale de l'épopée de MICKIEWITZ, *Sinjoro Tadeo* (= Pan Tadeusz).

KALOCSAY² réalise de remarquables traductions du hongrois, de l'italien ou de l'allemand éditées par LM (= *Literatura Mondo*) : en 1923 de *Johano la Brava* (= Jean le Brave) de PETÖFI, en 1933 de *Infero* (= Enfer) de DANTE ALIGHIERI, en 1932 de *La Taglibro* (= Le Journal) et *Romaj Elegioj* (= Élégies Romaines) de GOETHE. En 1931, il présente aussi une anthologie de divers auteurs, intitulée *Eterna Bukedo* (= Bouquet Éternel).

En 1931, la SAT produit la traduction d'*Eugène Onéguine* de POUCHKINE par NEKRASSOV, tandis que la même année le JEI (= *Japana Esperanto Instituto* = Institut Japonais d'Espé-

1. Antoni GRABOWSKI (1857-1921), ingénieur chimiste et polyglotte, espérantiste depuis 1887, était un ami personnel de ZAMENHOF. Ses traductions sont non seulement très fidèles, mais aussi considérées dans le monde espérantiste avec la plus haute estime en raison de la richesse et de la variété des rimes et des solutions linguistiques retenues. Sa production originale, peu abondante, est regroupée dans son anthologie « d'un Parnasse des peuples ». Son œuvre reste une des plus appréciées encore aujourd'hui.

2. Kalman KALOCSAY (Kolomano), né en 1891, médecin, est espérantiste depuis 1911. Considéré comme un poète de génie, il a participé au perfectionnement de l'usage de la langue espéranto et à l'extention de sa culture.

ranto) édite le *Verda Parnaso* (= Parnasse Vert), une anthologie de poèmes traduits par Ito SABURO.

5.5 Des œuvres originales pour une culture commune mondiale

5.5.1 Des romans

Les romans originaux, marqués sans doute par une certaine conscience de classe de leurs auteurs, contribuent à former une culture commune originale des travailleurs espérantistes, tout en prenant en compte des particularités culturelles nationales, qui entrent à cette occasion dans leur patrimoine mondial commun.

Le roman d'Henri VALLIENNE¹, *Ĉu Li?* (= Est-ce Lui?), déjà édité en 1908 par Hachette, est réédité en 1938 par LM en plusieurs volumes. Ce gros roman présente tous les ingrédients typiques des feuilletons romantiques de la fin du XIX^e siècle. Il en existe une version traduite et publiée en français.

En 1930, ECL (= *Esperanta Centra Librejo* = Librairie Centrale Espérantiste) fait paraître un petit roman de 126 pages, de Raymond SCHWARTZ, *Anni kaj Montmartre* (= Annie et Montmartre), qui raconte avec beaucoup de talent les tribulations d'une jeune Allemande à Paris.

Dans cette période paraissent les deux romans peut-être les plus appréciés de Julio BAGHY : *Viktimoj*² (= Victimes) paru en 1925 puis réédité en 1930 et 1934 et *Sur Sanga Tero* (= Sur Une Terre de Sang) en 1933. Ces deux romans, qui sont aussi ses chefs-d'œuvres, rapportent tous deux ce qu'il a vécu pendant sa captivité en Sibérie.

Son roman socio-critique *Hura!*, paru en 1930, eut malgré sa verve satirique, moins de succès, mais fut néanmoins traduit et publié en français et, en 1933, en allemand. Julio BAGHY lui donna une suite intitulée *Insulo de Espero* (= Ile d'Espoir), mais le manuscrit disparut pendant la guerre.

Le fameux roman *Metropoliteno* (= Métropolitain) de VARANKINE³ est édité en 1933 par EKRELO qui, entre 1930 et 1936, d'abord à Leipzig, puis, suite à l'interdiction hitlérienne, à Amsterdam et à Moscou, édite non seulement une littérature communiste, mais aussi des études linguistiques de valeur. Dans ce roman, VARANKINE présente une histoire double des cercles révolutionnaires ouvriers de Berlin d'une part, et des milieux bureaucratiques moscovites du Parti Communiste de l'époque, d'autre part, qu'il mêle à une histoire d'amour.

En 1938, le grand roman de l'ingénieur hongrois Sándor SZATHMÁRI (né en 1897), *Vojaĝo en Kazohinio* (= Voyage en « Kazohinie ») est déjà prêt. Il ne sera cependant publié qu'en 1958, par la SAT. L'auteur y esquisse de façon satirique les problèmes d'une société qui a perdu sa nature humaine. Au sein de cette société, cependant, se trouve encore un groupe d'hommes « anciens » que la société doit séparer des autres pour ne pas disparaître elle-même. Ces hommes « anciens » symbolisent satiriquement l'humanité d'aujourd'hui, mais acceptent des tabous ridicules et anormaux tandis que la société « libérée » est le symbole satirique du résultat de la science pour elle-même et non pour l'homme. C'est une sorte de radioscopie de la société humaine d'aujourd'hui. Ce roman fut aussi publié dans sa traduction hongroise et est devenu, sous cette forme, un best-seller en Hongrie.

5.5.2 De la poésie

De même qu'ils s'intéressent à la poésie traduite, de même les travailleurs espérantistes s'intéressent aussi à la poésie originale. Certains d'entre eux sont parfois eux-mêmes des poètes de valeur. C'est le cas, par exemple, d'un mineur de la Sarre, Josef BURGER (1881-1970), espérantiste depuis 1913, qui écrit de délicats poèmes marqués par sa conscience de classe. Il collabora surtout aux

1. Henri VALLIENNE (1854-1908), médecin français, traduisit aussi de nombreuses œuvres, dont l'*Enéide* complète. En 1908, il fut proclamé comme étant le plus grand styliste espérantiste depuis K. BEIN.

2. Ce roman a été traduit et publié en chinois.

3. VI. VARANKINE (1902-1937, fusillé), russe, publie en 1929 un ouvrage d'espérantologie et interlinguistique intitulé "Teorio de Esperanto" (= Théorie de l'Espéranto).

journaux ouvriers, et quitta l'Allemagne en 1933.

L'explosion de la Révolution d'Octobre et la croissance d'après-guerre des mouvements révolutionnaires prolétariens dans bien des États économiquement évolués du monde provoquèrent un grand enthousiasme chez de nombreux poètes qui essayèrent de l'exprimer dans leur poésie. Celui qui est considéré généralement comme le plus grand est sans doute l'instituteur russe Eugène MIKHALSKI (1897-1937, fusillé)¹ qui apprit l'espéranto en 1911. Il avait fondé en 1917 une revue littéraire à Saratov : *Libera Torento* (= Torrent Libre). Ses poèmes originaux parurent sous forme de livres en 1918 sous le titre *Unua Ondo* (= Première Vague), puis en 1922 *Du Poemoj* (= Deux Poèmes), en 1929 *Prologo* (= Prologue), en 1932 *Fajro Kuracas* (= Le Feu Soigne), en 1934 *Kantoj de l' Amo kaj Sopiĝo* (= Chants de l'Amour et du Soupir). Malheureusement, plusieurs manuscrits originaux importants disparurent ; il ne reste notamment que des fragments du poème *Reforĝo de la Homo* (= Reforgeage de l'Homme) qui avait été terminé en 1934-1935 et comprenait 5 000 vers. C'est justement dans la dernière partie de son œuvre qu'il aborda les thèmes liés à la lutte des classes. Dans l'ensemble et dès ses premiers poèmes, il fit preuve d'une grande maturité et d'une maîtrise extraordinaire des techniques linguistiques.

L'économiste russe Nicolas HOHLOV (1891-1953) apprit l'espéranto en 1905. Après avoir beaucoup traduit, notamment des œuvres de DROZDOV, DOROCHÉVITCH et TOLSTOÏ, il fit paraître en 1928 des poèmes originaux dans *Literatura Mondo* (= Monde Littéraire) et *La Tajdo* (= La Marée), 61 pages. Il est considéré comme un artiste élégant, au sens musical élevé, capable d'accéder à l'harmonie linguistique avec des vers ciselés d'une grande beauté.

Le journaliste russe Nicolas Vladimirovic NEKRASSOV né en 1900 et mort victime de la terreur stalinienne pendant la Seconde Guerre mondiale, traduisit beaucoup, et avec beaucoup de compétence, mais son œuvre originale est peu féconde. En revanche, elle est intéressante, caractérisée par l'influence des poètes symbolistes russes. Ses œuvres parurent dans diverses revues périodiques espérantistes.

Le journaliste bulgare Asen GRIGOROV (pseudonyme de Marin LIOUBINE), né en 1903, par ailleurs traducteur éminent, fit paraître des poèmes originaux remarquables dans lesquels il décrit avec compassion et sympathie les conditions de vie de la classe ouvrière. Ses poèmes furent rassemblés et publiés en 1930 dans *Ruĝa Aŭroro* (= Aurore Rouge), livre réédité en 1932, et dans *Garbo* (= Gerbe).

Quoique ses poèmes soient jugés par certains comme bien inférieurs, sur le plan technique à ceux du précédent, un autre Bulgare, KH.M. KHRIMA, exprime ses sentiments politiques avec un pathétisme jugé parfois excessif dans des poèmes qui parurent aussi en 1930, dans *Poemoj de l' Plugisto* (= Poèmes du Laboureur).

Le pédagogue japonais Ito SABURO (1902-1969) auteur d'études et d'essais sur le mouvement, et militant prolétarien, espérantiste depuis 1916 écrit aussi des poèmes originaux, qui paraissent dans diverses revues et, avec des traductions, en 1932 dans *Verda Parnaso* (= Parnasse Vert).

Outre leur intérêt particulier pour le mouvement ouvrier, les travailleurs espérantistes sont aussi des espérantistes comme les autres, qui complètent leur culture générale en s'intéressant, comme les autres, aux plus grands poètes espérantistes de l'époque.

Ainsi retrouve-t-on dans les bibliothèques, les noms de KALOCSAY et BAGHY qui publient d'ailleurs en 1937 une anthologie de leurs œuvres en deux volumes, sous le titre *Arĝenta Duopo* (= Duo d'Argent). Le premier ensemble de poèmes originaux de KALOCSAY est publié en 1921 à Budapest, en 32 pages sous le titre *Mondo kaj Koro* (= Monde et Cœur). En 1931, LM fait paraître ses poèmes sous le titre *Streĉita Kordo* (= Corde Tendue) en 189 pages. En sept cycles, KALOCSAY produit une œuvre poétique qui passe par de multiples registres et présente ainsi un large exemple de maturité artistique et technique. En 1931, il fait aussi paraître *Rimportretoj* (= Portraits en Rimes), un ensemble de poèmes spirituels dans lesquels il présente les portraits de plusieurs personnalités connues du mouvement espérantiste de l'époque. En 1934, il rassembla pour LM dans un livre de 126 pages intitulé *Dekdu Poetoj* (= Douze Poètes) les poèmes originaux de valeur de poètes plus ou moins prolifiques dont TÁRKONY, SZILÁGYI, ADAMSON (connu aussi comme poète estonien), DRESEN, KURZENS², et d'autres. En 1938, LM édite un nouvel ensemble de

1. MIKHALSKI et NEKRASSOV ont tous deux participé de façon active dans les organes dirigeants de la SAT, jusqu'à la scission de 1931.

2. Nicolas KURZENS (1910-1958), fonctionnaire letton, fit aussi paraître en 1938 un ensemble de poèmes *Mia Spektro* (= Mon Spectre) qui le montre comme le poète de la vie éphémère et de la nécessité épicurienne de jouir des plaisirs peu nombreux qu'elle offre.

poèmes *Izolo* (= Isolement), en 80 pages, qui, en raison de la situation de guerre, fut relativement peu diffusé.

Julio BAGHY (1891-1967) était auteur et acteur, espérantiste depuis 1911. Il donne avec émotion une interprétation lyrique de cet humanisme fondamental qui constitue la base commune de la collectivité espérantiste. Pour cette raison, il est considéré comme un des poètes les plus « espérantistes » dans la mesure où ce qu'il exprime semble bien difficile à comprendre pour les non-espérantistes.

Son premier ensemble de poèmes *Preter la vivo* (= En passant à côté de la vie) édité par LM en 1923 en 124 pages est aussi pour certains, son chef-d'œuvre. Il fit encore paraître ensuite d'autres poèmes, *Pilgrimo* (= Pèlerinage) en 1926 et *La Vagabundo Kantas* (= Le Vagabond Chante) en 1933. Son inspiration poétique lui vient en grande partie de son expérience de captivité en Sibérie pendant la guerre.

Imre BARANYAI (pseudonyme = EMBA, 1902-1961) fut un poète qui accepta très tôt l'enseignement de MARX concernant la lutte des classes. Il fut un des leaders du mouvement ouvrier espérantiste hongrois. Il rend compte dans sa poésie de son aspiration à un monde plus juste et de sa motivation pour la révolution. Sa vie difficile explique le sentiment d'amertume qui se reflète dans ses poèmes, même lorsque son inspiration est plutôt gaie. Il est aussi auteur de nouvelles et d'un roman, mais à l'exception de son œuvre posthume (*Ekzilo kaj Azilo* = Exil et Asile, 1962) son œuvre poétique est parue dans cette période, entre les deux guerres : *La Profeto* (= Le Prophète), avec des traductions, en 1934, et *En Ekzilo* (= En Exil), en 1938.

Quelques poètes français marquent aussi la période. L'un d'entre eux se disait « de Panama » mais était en fait un poète parisien et se faisait appeler Georgo E. MAŮRA (1905-1971)¹. C'était en fait le pseudonyme de G. WARINGHIEN. Ses premiers poèmes parurent dans *Dekdu Poetoj* (= Douze Poètes) (1934), dans la revue *Literatura Mondo* (= Monde Littéraire) et, en 1939 dans un petit volume de 98 pages intitulé *Duonvoĉe* (= à Mi-Voix). MAŮRA était un poète raffiné et élégant. Il chanta l'amour et la nuit, mais traita aussi des problèmes de l'humanité toute entière, de guerre, de libération, de souffrance.

Des poèmes originaux de Gaston WARINGHIEN (1901-1991) de Henri VATRÉ et de Juliette BAUDIN-VATRE (1910-1937) paraissent dans *Naŭ Poetoj* (= Neuf Poètes) en 1938, avec d'autres, notamment du chinois Saint-Jules ZEE (ou Sü) plein de fantaisie.

Il faut encore donner une place particulière au poète satirique Raymond SCHWARTZ (1894-1973), directeur de banque français, collaborateur de revues telles que *Literatura Mondo*, *Franca Esperantisto*, *La Nica Literatura Revuo*, mais aussi *Sennacieca Revuo*. Il était en outre rédacteur de la revue satirique *La Pirato* (= Le Pirate) qui parut de 1933 à 1935. Sa poésie, comme le reste de son œuvre, est pleine de jeux de mots et d'humour. Il y traite avec ironie des hypocrites, de situations de vie comiques, des événements politiques et du mouvement espérantiste lui-même. Son œuvre en prose est abondante aussi. Par exemple *Prozo Ridetanta* (= Prose Souriante) paraît en 1928 dans un petit livre de 170 pages.

Ses poèmes parurent dans *Verdkata Testamento* (= Testament d'un Chat Vert) en 1926 (2^e édition en 1930), *La Stranga Butiko* (= « La Boutique Étrange », calembour avec "Last-Ranga Butiko" = « Une Boutique de Dernier Rang ») en 1931 et *La Ĝoja Podio* (= L'Estrade Joyeuse) après la guerre, en 1949.

BARTHELMESS Norbert, militant espérantiste allemand, est considéré comme un des plus intéressants représentants de l'École de Prose Prolétarienne et Socialiste. Son style concis a été jugé monotone par certains, peut-être parce qu'ils n'ont pas aimé les idées ou sentiments engagés, par exemple anationalistes, qu'il prêtait volontiers à ses personnages. Il écrivit des poèmes et de petits romans tels que *Diablidoj* (= Diablotins), publié en 1928, dans lequel il décrit pour les jeunes la jeunesse pionnière socialiste de l'époque. Dans *Juneca Ardo* (= Ardeur Juvénile), publié en 1936, il montre l'ambiance révolutionnaire qui régnait dans le prolétariat allemand vers 1923. Dans *Vartejoj* (= Jardins d'Enfants), publié en 1938, l'auteur explore les problèmes sociaux et éducatifs, et dénonce les systèmes éducatifs bourgeois.

BARTHELMESS traduisit en vers la première partie de **Faust** de J.W. GOETHE.

1. Maŭra = « qui a un rapport avec les Arabes ». WARINGHIEN fera paraître beaucoup plus tard la traduction de poèmes d'Omar KAÏAM, un Arabe persan qui a chanté l'amour et le vin).



FIGURE 5.1 – Portrait d’Albert EINSTEIN par Rodolphe PISSARO, espérantiste actif et fils du célèbre peintre de même nom. Albert EINSTEIN fut président d’honneur du 3^e Congrès de la SAT en 1923.

Dès 1922, il devint le rédacteur de *Sennaciulo*, la revue alors hebdomadaire de la SAT¹.

Il est d’autant plus difficile d’être exhaustif en matière de poésie que les espérantistes savent bien que partout dans le monde, des poètes espérantistes ont laissé des œuvres qui, malgré leur valeur, pour des raisons diverses, n’ont jamais été éditées. C’est le cas, par exemple, du moine italien, missionnaire en Chine Giovanni RICCI (1875-1941) qui termina en 1926 un grand poème, égal en nombre de vers à la Divine Comédie. Cette œuvre monumentale qui illustre poétiquement et symboliquement la lutte entre le Bien et le Mal est d’une grande qualité linguistique mais n’a jamais été éditée, peut-être à cause de son ampleur. Elle se trouve au IEMW (= *Internacia Esperanto-Muzeo Wien* = Musée International d’Espéranto de Vienne). Un autre exemple est celui du fameux professeur genevois de psychologie, Charles BAUDOIN qui introduisit dans les pays de langue française les thèses de psychologie de Carl Gustav JUNG. Ses poèmes, peut-être à cause de sa notoriété dans sa spécialité, ne sont pratiquement pas connus malgré leurs qualités personnelles et stylistiques.

Signalons encore les poèmes originaux du colonel d’État-major républicain espagnol Fernando REDONDO-ITUARTE (1882-1949) que l’on rattache à l’école stylistique hongroise ainsi que ceux du catalan Arturo DOMÉNECH-I-MAS (1878-1936), enseignant, socialiste, primé au Jeux Floraux. Ses Poèmes parurent en 1937, rassemblés par J. GRAU-CASAS.

Quant au célèbre général républicain qui s’illustra devant Madrid pendant la guerre d’Espagne, Julio MANGADA-ROSENÖRN (1877-1946), c’était aussi un poète de valeur, auteur de *Versajaro* (= Collection de pièces en vers) comprenant 14 poèmes publiés en 1923. En 1933 il publia *Amelia kaj Marina* (= Amélia et Marina), un ensemble de poèmes d’une grande maturité de style.

Des nouvelles originales paraissent également pendant cette période, notamment celles de J. Baghy *Dancu Marionetoj!* (= Dansez Marionnettes!) en 1927, *Migranta Plumo* (= Plume Migrante) en 1929, *Verdaj Donkiĥotoj* (= des Don Quichotte Verts) en 1933 et *La Teatra*

1. Voir le portrait de Norbert BARTHELMESS par Tamen TERNANT en Annexe, p. 199.

Korbo (= la Corbeille de Théâtre) en 1934.

L'Anglais Leonard N.M. NEWELL fait paraître en 1938 un ensemble de nouvelles intitulé **Bakšîš** (= Bakchiche). Ce sont des nouvelles de source égyptienne, racontées avec beaucoup de conviction. Il y décrit une société qu'il observe sans illusion, mais avec compassion.

Du Polonais Izrael LEJZEROWICZ (1901-1942?) parut en 1935 une sorte de pastiche amusant et satirique imitant la Bible sur le mouvement espérantiste de l'époque, **El la Verda Biblio** (= de la Bible Verte), dans le même volume qu'une autre nouvelle satirique **Babiladoj kun Horaco Serĉer** (= Bavardages avec Horace Sertcher). Dans le même genre étaient parues déjà en 1921 les satiriques **Babiladoj de Bonhumora Zamenhofano** (= Bavardages d'un Joyeux Adepte de Zamenhof), d'un autre Polonais, Jakob SZAPIRO (1897-1942).

Enfin, les travailleurs espérantistes s'intéressent à leur histoire et développent une culture qui leur est propre en réfléchissant sur les questions qui les préoccupent particulièrement. On trouve ainsi dans leurs bibliothèques des livres concernant leur histoire d'espérantistes ou de travailleurs mais aussi des ouvrages qui développent les idéologies défendues par différents groupes de travailleurs, d'espérantistes, voire de travailleurs espérantistes.

5.5.3 Des ouvrages de propagande ou de réflexion

Les œuvres du Français Eugène ADAM (nom officiel de LANTI, 1870-1947), un des principaux fondateurs de la **SAT**, y occupent évidemment une place particulièrement importante. Jusqu'en 1914, il était anarchiste, puis il fut communiste (certains ont dit « révolutionnaire non marxiste » après qu'il eut quitté le Parti communiste), et enfin il élabora, en quelque sorte par extrapolation de la structure anationale de la **SAT**, sa propre doctrine qu'il appela anationalisme. Il fut le rédacteur de plusieurs périodiques et l'initiateur de nombreux travaux linguistiques. Par leur caractère lié à la lutte des classes, ses œuvres sont significatives aussi pour le Mouvement Espérantiste neutre et sont très estimées, notamment pour leurs qualités stylistiques : LANTI s'exprimait dans une langue claire, précise et élégante. Il fit paraître d'ailleurs aussi des traductions, par exemple d'œuvres de VOLTAIRE, entre autres, qui le rendirent populaire dans tout le monde des espérantistes, et pas seulement celui des travailleurs. Ses œuvres originales les plus importantes, éditées par la **SAT**, sont **For la Neutralismon!** (= à Bas le Neutralisme!) en 1922, **La Laborista Esperantismo** (= l'Espérantisme Ouvrier) en 1928, **Naciismo** (= Nationalisme) en 1930, **Vortoj de Kdo Lanti** (= Propos du Camarade Lanti), collection d'articles, et **Manifesto de la Sennaciistoj** (= Manifeste des Anationalistes, traduit en français et en anglais) en 1931, **Absolutismo** (= Absolutisme) et **Herezaĵo** (= Opinion Hérétique) en 1934, **Ĉu Socialismo Konstruiĝas en Sovetio?** (= Est-Ce Que L'On Construit le Socialisme en Union Soviétique?) en 1935, **Leteroj** (= Lettres) en 1940. En 1930, la **FEO** (= Fédération Espérantiste Ouvrière) publie de LANTI une petite brochure de 77 pages en français sur La Langue Internationale. Cet ouvrage est sous-titré **Ce que tout militant ouvrier doit connaître de la question**. Il s'agit déjà d'une deuxième édition¹.

Sur la page de couverture, on peut lire une citation de Henri BARBUSSE :

« *La communauté de langue est une des bases de l'internationalisme, et celui-là n'est pas conscient de la réalité qui prétend universaliser la communion des hommes sans se faire en même temps le fervent propagateur d'une langue unique.* »

L'avant-propos donné par l'auteur E. LANTI à la première édition de 1925 garde en 1930 toute son actualité :

« *Nous avons souvent eu l'occasion de remarquer combien les militants ouvriers sont ignorants de la question touchant l'institution d'une langue internationale. Et cela se conçoit : ils sont trop absorbés par leur tâche de propagandistes pour pouvoir étudier un problème qui, d'ailleurs, leur a toujours paru, jusqu'à présent, comme accessoire.*

Cependant, les relations internationales s'amplifient chaque jour et les difficultés d'intercompréhension croissent sans cesse du fait de la multiplicité des langues employées. Aussi semble-t-il que les organisations ouvrières seront bientôt dans l'obligation de se préoccuper sérieusement de l'adoption d'une langue internationale.

C'est ainsi, par exemple, que l'Internationale d'Education Ouvrière, fondée l'année dernière

1. Voir aussi, dans les Sources, l'œuvre posthume de LANTI, et dans **Vivo de Lanti** de BORSBOOM, le fragment autobiographique de LANTI, intitulé "Fredo" p. 179 à 251.

à Oxford¹, a décidé récemment de faire une enquête auprès des organisations adhérentes sur la diffusion de l'espéranto parmi leurs membres.

Nous savons que d'autres organisations se préoccupent également de trouver une solution au problème de la diversité des langues. Les militants ouvriers seront donc, un jour ou l'autre, appelés à se prononcer sur l'adoption d'une langue internationale.

C'est pourquoi nous avons pensé qu'il serait utile de leur présenter un aperçu sommaire de l'état actuel du mouvement relatif à la langue mondiale. Dans ce but nous avons réuni dans cet opuscule les faits les plus saillants, en nous efforçant de les présenter sous leur véritable jour.

Quiconque voudra se donner la peine de lire cette brochure connaîtra l'essentiel de la question et pourra se prononcer en connaissance de cause, le jour où son organisation sera appelée à prendre position. »

La conclusion de cet avant-propos témoigne d'un souci scientifique d'élargir l'information des lecteurs :

« Quant à ceux qui voudraient étudier plus à fond le problème ou vérifier nos sources, ils trouveront, à la fin de notre exposé, un index bibliographique des ouvrages à consulter. »

Dans le même esprit, Gabriel CHAVET avait déjà rédigé en 1912 une petite brochure, éditée par l'Office Central Espérantiste, destinée tout particulièrement à une catégorie professionnelle et intitulée **Pourquoi les postiers doivent apprendre l'Espéranto**. La langue internationale y était présentée comme outil dans les échanges de produits, d'idées, de services et de renseignements, mais aussi de sentiments. L'utilité de l'espéranto y était soulignée à propos des « Unions Postale et Télégraphique », « dans les divers services internationaux » et « au service des employés et du public ». La brochure se termine par un petit chapitre consacré à ce qui a déjà été réalisé de « l'œuvre des postiers espérantistes ». Nous apprenons dans *La Gazeto de la XXIVa Universala Kongreso de Esperanto* (= Le Journal du 24^e Congrès Universel d'Espéranto) qui parut mensuellement de janvier à septembre 1932, que Gabriel CHAVET, qui était un des plus anciens espérantistes français et un des plus éminents, était un militant pacifiste actif et fut secrétaire de l'**Institut International pour la Paix**. Dans le numéro de juin 1932 parut de lui un article convaincant intitulé "Paco per Esperanto" (= la Paix par l'Espéranto).

L'édition **EKRELO**, qualifiée d'« un peu mystérieuse » par certains, fonctionne de 1930 à 1936 d'abord à Leipzig, puis, suite à l'interdiction hitlérienne, à Amsterdam et à Moscou. Elle publie une littérature spécifiquement communiste mais aussi des Belles Lettres², comme par exemple le roman de VARANKINE, et des études unanimement considérées comme étant de valeur au moins du point de vue linguistique. C'est le cas, par exemple, de certaines œuvres de DREZEN et notamment de l'ouvrage collectif qu'il a réalisé avec HOHLOV et NEKRASSOV, publié en 1931, *Historio de la Mondolingvo* (= Histoire de la Langue Mondiale).

Les deux volumes d'Edmond PRIVAT, *Historio de la Lingvo Esperanto* (= Histoire de la Langue Espéranto) parus en 1923 et 1927 sont édités quant à eux à Leipzig par **FHS** (= Fernand Hirt & Sohn) dont le rôle fut particulièrement important dans l'édition des ouvrages espérantistes entre les deux guerres.

Ir.J.R.G. ISBRÜCKER, membre de l'Académie Espérantiste, rédige une brochure de 51 pages, intitulée *Historio kaj organizo de la Esperanto-Movado* (= Histoire et organisation du Mouvement Espérantiste) publiée en 1932 par *Internacia Eldono, Internacia CSEH-Instituto de Esperanto* (= Édition Internationale, Institut-CSEH International d'Espéranto) à La Haye (= Den Haag) aux Pays-Bas. Cette brochure est complétée d'une dizaine de pages par C. STØP-BOWITZ puis rééditée en 1948 à Oslo par *Eldonejo Esperanto*, la maison d'édition d'espéranto locale, sous le titre *La Esperanto-Movado, ĝia historio, organizo kaj nuna stato* (= le Mouvement Espérantiste, son histoire, son organisation et son état actuel). Voici ce qu'indique notamment cette

1. C'est-à-dire en 1924.

2. C'est-à-dire considérées comme telles par l'unanimité de la communauté espérantiste, y compris le mouvement « neutre ».

brochure dans son chapitre 13 sous le titre « Espéranto parmi les travailleurs » :

« Il est naturel que les travailleurs, qui souvent n'apprennent aucune langue étrangère, ressentent un besoin particulier de l'espéranto, et déjà très tôt en divers lieux furent fondés des groupes ouvriers espérantistes ayant pour but la diffusion de l'espéranto parmi les travailleurs. Mais quelques travailleurs espérantistes voulurent accentuer aussi dans le mouvement espérantiste la tendance à la lutte de classes. Le plus énergique dans ce domaine fut l'enseignant français LANTI, à l'initiative duquel fut fondée en 1921 la **SAT**. Le but de cette association est : « rendre utile en pratique la langue Esperanto pour les buts de classe de la classe laborieuse du monde entier ». Donc la **SAT** n'œuvre pas pour l'espéranto, mais par l'espéranto pour la lutte des classes de la classe laborieuse. Elle n'a que des membres individuels. Mais tous les travailleurs espérantistes n'ont pas adhéré à la **SAT**. Beaucoup sont restés indépendants ou ont continué à œuvrer dans le cadre des organisations neutres, qui n'acceptaient pas de point de vue de classe ou de parti politique [...] ».

D'autre part :

« La **SAT** a sa propre édition. L'ouvrage le plus important qu'elle ait édité est le **Plena Vortaro de Esperanto**. De plus **SAT** édite le journal hebdomadaire **Sennaciulo** et la revue littéraire mensuelle **Sennacieca Revuo**. »

Par ces deux phrases, l'auteur résume la perception la plus courante qu'ont beaucoup d'espérantistes dans cette période de l'activité littéraire des travailleurs espérantistes de la **SAT**, bien que celle-ci soit loin de se limiter à cela.

Dès avant la Première Guerre mondiale sont parus plusieurs ouvrages pacifistes ou socialistes.

Dès 1920 paraît une traduction réalisée par G. MAHN de l'ouvrage de Romain ROLLAND écrit pendant la guerre *Al la Forbuĉataj Popoloj* (= Aux Peuples Poussés à l'Abattoir). En 1928, V. BULGAKOV et Z. ZAHARIEV préparent et traduisent *Pensoj pri Perforto, Milito kaj Revolucio* (= Pensées sur la Violence, la Guerre et la Révolution) de L. TOLSTOÏ. L'ouvrage de G.F. WATES, traduit par W. BAILEY, *De Tutmonda Perforto al Tutmonda Frateco* (= d'une Violence Mondiale à une Fraternité Mondiale) paraît en 1938.

Dès 1908, on avait commencé à remarquer une division idéologique et organique au sein du mouvement espérantiste entre les bourgeois et les prolétaires. Cette division grandit surtout après la révolution russe qui d'un côté donna un grand espoir de victoire prochaine du prolétariat du monde entier, et d'autre part réussit, au moins au début, à rassembler les multiples courants du mouvement ouvrier révolutionnaire.

Les auteurs anarchistes étaient représentés par Domela NIEUWENHUIS *La piramidoj de l' Tiranio* (= Les Pyramides de la Tyrannie), 1913 et P. KROPOTKINE : *La Salajro* (= Le Salaire), 1914 ; *Etiko* (= Éthique), 1926 ; *Al la Junuloj* (= Aux Jeunes), avec une biographie, 1938. Des œuvres nihilistes parurent aussi : *Nihilismo* de Zamfir C. ARBURE (traduit par IONESCU).

Parmi les classiques marxistes de la Première Internationale était paru dès 1908 le **Manifeste** de K. MARX et F. ENGELS traduit par A. BAKER. Ensuite, il fut traduit aussi par E. PFEFFER en 1923. En 1933, la **SAT** édita les *Komentoj al la Komunista Manifesto* (= Commentaires au Manifeste Communiste). Par ailleurs parut en 1926, *Karl Marx, Vivo kaj Verko* (= Karl MARX, Vie et Œuvre) traduit par ELSUDO et en 1933 *La Instruo de Karl Marx* (= L'Enseignement de Karl MARX), traduction collective. Du socialiste d'État allemand F. LASSALLE était déjà paru en 1912 *Pri la Esenco de Konstitucio* (= De l'Essence d'une Constitution).

Des auteurs marquants de la IIème Internationale, parurent en 1907 **Antipatriotisme** de G. HERVÉ (traduit par BLANGARIN et LUDOVIKO), en 1912 *Kio Estas Socialismo* (= Qu'Est-Ce Que Le Socialisme) de Enrico FERRI, et *Laborista Klaso kaj Socialismo* (= Classe Ouvrière et Socialisme) de M. CACHIN (traduit par BERLAND et VERGNAUD), en 1913 *Por Ataki kaj por Defendi* (= Pour Attaquer et pour Défendre) de W. LIEBKNECHT, et la même année, en 1913, l'original de MEES *La Kaŭzo de la Senlaboreco* (= la Cause du Chômage).

Toute cette littérature socialiste nourrit donc, ou est susceptible de nourrir les lectures des travailleurs espérantistes qui aspirent à se cultiver et à réfléchir entre les deux guerres.

Sur les premières années de la révolution russe et les thèses de LÉNINE paraît en 1923 l'ouvrage célèbre de LÉNINE, **État et Révolution**, traduit par DÉMIDIOUK, et de nombreuses brochures sur les premiers acquis sociaux, économiques et culturels. On fit aussi paraître des ouvrages idéologiques tels que *Kio Estas Marksismo kaj Leninismo* (= Qu'est-ce que le Marxisme et le Léninisme)

de ADORATSKI, traduit par ROBICSEK en 1932 et *Jarkvino de la Oktobra Revolucio* (= le Quinquennat de la Révolution d'Octobre) de L. SOSNOVSKY en 1923.

À la même époque paraissent aussi des ouvrages sur les révolutions prolétariennes qui ont échoué dans les pays occidentaux : *Bildoj el la Germana Revolucio* (= Images de la Révolution Allemande) en 1925, *133 Tagoj de Sovet-Hungario* (= 133 Jours de Hongrie Soviétique), ensemble d'articles publié en 1930, et la brochure politique de Béla KUN, *Kion volas la Komunistoj?* (= Que veulent les Communistes ?) en 1919.

Sur le mouvement communiste, la SAT publia *Dokumentoj de Komunismo* (= Documents du Communisme) en 1923, *Komunista Movado* (= Mouvement Communiste) de DÉMIDIUK en 1924, et *Programo de Komunista Internacio* (= Programme de l'Internationale Communiste) en 1930.

Après la mort de LÉNINE, STALINE devint le dirigeant tout-puissant de l'Union Soviétique, et l'on ne manqua pas de traduire ses œuvres : **Culture nationale et internationale**, traduit par DÉMIDIUK en 1930, **Fondements du Léninisme**, traduit par STELLIH en 1931, et **Essais sur Lénine** en 1931, **Révolution d'Octobre et tactique de Communistes Russes** en 1932, etc.

En 1928, le journaliste suédois communiste E. ADAMSON fait paraître un livre original avec des esquisses et des impressions sur l'Union Soviétique : *Sub Ruĝaj Standardoj* (= Sous des Drapeaux Rouges).

Le plan quinquennal favorisa la parution de nombreuses brochures. Celles de MOLOTOV (1932) et de STALINE (1933) furent considérées comme parmi les plus intéressantes. En même temps commencèrent les procès : dès 1930 parut *Akuza Konkludo en la Proceso de Industria Partio* (= Conclusion de l'Accusation dans le Procès du Parti de l'Industrie). Sur des problèmes soviétiques internes, les travailleurs espérantistes sont informés par une brochure intitulée *Apud Landlimoj* (= À côté des frontières) en 1932, dans laquelle on trouve des essais sur les minorités nationales en Union Soviétique et la construction du socialisme, et en 1934 par une autre de N. SVERNIK, traduite par P. GAVRILOV, intitulée *Pri Reorganizo de Laboro de la Sindikatoj en USSR* (= Sur la Réorganisation du Travail des Syndicats en URSS). Entre temps, la guerre devient plus menaçante et le fascisme devient toujours plus dangereux. C'est de ce problème que G. DIMITROV avertit ses lecteurs dans son ouvrage *La Laborista Klaso kontraŭ la Faŝismo* (= La Classe Ouvrière contre le Fascisme) en 1936. Et ce fut déjà la fin, car STALINE interdit toute activité pour la langue internationale. Ernest DREZEN fut fusillé dès 1937. Beaucoup d'autres espérantistes subirent le même sort, et ceux qui survécurent furent réduits au silence.

C'est seulement après la Deuxième Guerre mondiale et après la mort de STALINE que le mouvement put reprendre un peu de vigueur dans les pays communistes. Cela se fit très lentement, et ce n'est qu'après 1964 que réapparurent les premiers ouvrages engagés politiquement. Par ailleurs, les partis socialistes qui ne disposaient pas du pouvoir politique dans leurs pays respectifs produisirent aussi quelques ouvrages.

Du camp social-démocrate ou réformiste, ou de celui dit utopiste¹ sortirent notamment l'œuvre de L. TOLSTOÏ traduite par MACERNIS en 1931, *Kristanoj kaj Patriotismo* (= Chrétiens et Patriotisme), et en 1933 les fameuses Lettres à Brigitte (= *Leteroj al Brigito*), de J.B. SÉVERAC, traduites par SOLSONA, contenant des enseignements pour le parti socialiste.

Sur des problèmes généraux de travail parut en 1932 *La Internacia Labor-Oficejo* (= le Bureau International du Travail).

Sur des problèmes généraux éthiques et philosophiques du socialisme, les travailleurs espérantistes sont informés par LANTI en 1934, qui traduit l'ouvrage de GILLE *Skizo pri Filozofio de la Homa Digno* (= Essais sur la Philosophie de la Dignité Humaine). En 1924, réédité en 1927, était paru l'ouvrage original de E. IZGOUR *Nur Volu!* (= Veuillez Seulement !); en 1926 paraît du même auteur un autre original *Je la Nomo de l' Vivo* (= Au Nom de la Vie).

Le courant anationaliste produisit plusieurs ouvrages. D'une part, LANTI lui-même écrivit les œuvres déjà évoquées, dans lesquelles il développe ses idées et précise la doctrine anationaliste. Précédemment, d'autre part, V. ELSUDO (= VENANT DU SUD, pseudonyme de V. KOLTCHINSKI),

1. « Utopiste » n'est pas ici synonyme de « réformiste ». Le premier terme est censé se rapporter à un état archaïque du socialisme tel que celui de Thomas More, tandis que le réformisme est contemporain du léninisme.

fit paraître en 1926, dans un esprit complètement différent, *A.B.C. de Sennaciismo* (= A.B.C. de l'Anationalisme), où il tenta de définir l'anationalisme sur des bases marxistes, et, en 1932, Georges BASTIEN rédigea un ouvrage politique, *La Liberecana Socio* (= La Société Libertaire) que traduisit OZRE. EIDELMANN et NEKRASSOV répliquèrent à l'anationalisme par une œuvre originale, critique marxiste, qui parut en 1930 sous le titre *Sennaciismo kaj Internaciismo* (= Anationalisme et Internationalisme).

Quelques ouvrages, enfin, s'interrogèrent sur la signification d'une langue internationale pour le mouvement prolétarien. Ainsi parut de A.R. JODKO *Laborista Klaso kaj la L.I.* (= La Classe Ouvrière et la Langue Internationale) ¹. Cet ouvrage parut en langue russe, et sa deuxième édition en 1925. De E. IZGOUR parut en 1928 *Organizo de Internacia Solidareco-I.L.* ² *je la Servo al Proletaro* (= Organisation de la Solidarité Internationale-Langue Internationale, outil au Service du Prolétariat). Mais c'est seulement en 1946 que parut l'ouvrage de St. DJOUDJEV, *Lingvo kaj Socio* (= Langue et Société) sur le rôle des organisations espérantistes.

À propos de culture, les travailleurs espérantistes s'intéressent sans doute un peu à tout, et deux ouvrages au moins sur l'histoire de l'art marquent cette période dans les bibliothèques : en 1933 paraît une œuvre originale de valeur de KORNFIELD et BRZEKOWSKY *Pri l' Moderna Arto* (= Sur l'Art Moderne) et en 1934 *La Arthistorio* (= L'Histoire de l'Art) de Antono HEKLER traduite par K. KALOCSAY.

Il ne serait sans doute pas d'un intérêt majeur de donner ici une liste exhaustive de tous les ouvrages scientifiques qui à un titre ou à un autre concernent les travailleurs espérantistes, et se sont trouvés mis à leur disposition par l'utilisation de l'espéranto soit comme langue originale de diffusion de l'information soit comme langue de traduction. Ces ouvrages, très nombreux, concernent aussi les autres espérantistes, autant sur le plan quantitatif que qualitatif.

Ce qui semble caractériser les travailleurs espérantistes, c'est la grande diversité de leurs centres d'intérêt scientifique (ils ne s'intéressent pas tous à tout) mais aussi un degré d'exigence et de curiosité parfois inattendu en ce qui concerne la qualité des informations recherchées et la clarté avec laquelle elles sont exposées.

5.6 Des voyages livresques : tourisme, géographie, ethnologie

Plus ou moins en mesure de les réaliser, les travailleurs espérantistes rêvent de voyages plus ou moins lointains, et les offices de tourisme nourrissent ces rêves. Ainsi ITK (= *Itala Turisma Klubo* = Club de Tourisme Italien) édite en 1935 un livre de 230 pages sur Rome et ses environs (= *Romo kaj cirkaŭaĵoj*) avec des plans de Rome. Au tourisme se mêlent les voyages scientifiques, et les ouvrages de géographie côtoient les brochures touristiques dans les bibliothèques.

En 1918 parut la traduction par R. de SAUSSURE de l'*Ascension du Mont Blanc (1787)* (= *Ascendo al Monto Blanka*) de H.B. de SAUSSURE. En 1919 paraît l'œuvre originale de Iv. KRESTANOV, *El la Proksima Oriento* (= du Proche Orient), et les *Aktoj de la 9a Internacia Geografia Kongreso en Ĝenevo* (= Actes du 9^e Congrès International de Géographie à Genève). NEKRASSOV est l'auteur en 1926 de *Tra USSR per Esperanto* (= À Travers l'URSS Grâce à l'Espéranto). En 1935 et 1936 paraissent les mémoires originaux de Stjepan MISAK, un Slave qui habite en Turquie : *Tra Mistera Oriento* (= À Travers l'Orient Mystérieux) ³.

Signalons aussi quelques ouvrages qui relèvent plutôt de l'ethnologie. Edmond PRIVAT, militant espérantiste extrêmement actif et universitaire bientôt renommé avait présenté en 1909 un ensemble de problèmes de culture historique intitulé *Ĉe l' Koro de Eŭropo* (= Au Cœur de l'Europe). La même année était paru un ensemble d'ouvrages portant le titre *Brazilio* (= Brésil) de Ev. BACKHEUSER, d'intérêt ethnologique également. En 1919, Iv. KRESTANOV présente *La Bulgara Lando*

1. JODKO a donné la précision suivante : « *De même que le télégraphe, le téléphone, l'aéroplane et d'autres moyens techniques, l'espéranto n'a besoin d'aucune justification et d'aucun support théorique marxiste.* » ("Esperanto de l'marksisma vidpunkto" = L'Espéranto du point de vue du marxisme, *La Nova Epoko*, décembre 1922, n° 4).

2. Le titre contient ici un jeu de mots pour les espérantistes. En effet les initiales I.L. de *Internacia Lingvo* (= langue internationale) se lisent en espéranto I-LO, ce qui donne "ilo" qui signifie « outil » en espéranto.

3. Bien que Lucien PÉRAIRE ait effectué son périple dans cette période, son livre *Tra la mondo per biciklo kaj Esperanto* (= En bicyclette et en utilisant l'espéranto à travers le monde) qui relate son voyage, n'est publié qu'en 1990.

kaj Popolo (= Le Pays et le Peuple Bulgares). Un ouvrage original de HJ. UNGER paraît en 1923 sur l'Albanie, *Pri Albanio*. J. MANGADA-ROSENÖRN, que nous connaissons déjà, écrit en 1926 un livre *Pri Hispanio kaj ĝiaj Popolkantoj* (= Sur l'Espagne et ses Chants populaires). DELSUDO (= DU SUD = pseudonyme de Arthur M. HYDE) et Lauri LAIHO font paraître un ouvrage original en 1927, *Australio, Lando kaj popolo* (= Australie, Pays et Peuple). En 1930 paraît un *Traktado pri la origino de japana popolo* (= Traité sur les origines du peuple japonais) de TOKIEDA MOTOJUKI, traduit par HIRAHOKA. En 1932 paraît l'ouvrage original *Ŝtala Biblio de Samurajismo* (= Bible d'Acier du Samouraïsme) de CUJUKI KIJO. *Hindo Rigardas Svedlandon* (= un Hindou Regarde la Suède) de Lakshmiswar SINHA paraît en espéranto en 1936.

5.7 Des essais, des encyclopédies et des biographies

Certains espérantistes engagés, comme A.A. SAĤAROV (1865-1942) qui fut très actif dans le mouvement espérantiste communiste soviétique, s'étaient déjà fait connaître dans le monde littéraire espérantiste. SAĤAROV avait fait paraître en 1913 une histoire intitulée *Superforta Ambicio* (= Une Ambition de Force Supérieure), sorte d'esquisse, forte de sens et de symboles, sur le mouvement espérantiste. Il était par ailleurs un journaliste de valeur, dont les articles *Sur vojo al Kunfratigo de Popoloj* (= Sur la route vers la Fraternalisation des Peuples) étaient parus en 1907. Il fut le rédacteur de la revue *Ondo de Esperanto* (= Vague de l'Espéranto) de 1909 à 1917.

Parmi les essais remarquables que l'on trouve dans les bibliothèques de travailleurs espérantistes, signalons le petit livre de 64 pages de DE WAARD, paru en 1934 concernant la littérature espérantiste, *La Esperanta Literaturo*.

Vilmos BLEIER (1903-1940), administrateur hongrois, responsable technique et principal propriétaire de l'édition *Literatura Mondo* depuis 1931 fut aussi le créateur de la coopérative d'édition **AELA**. Il fit paraître en 1933-1935 une *Enciklopedio de Esperanto* (= Encyclopédie d'Espéranto) qu'il rédigea avec L. KÖLÉNY d'après le travail préparatoire de ŠIRJAEV. Cet ouvrage est une contribution particulièrement importante sur la voie de la connaissance de la culture espérantiste grâce aux articles bien documentés sur le plan linguistique, biographique, historique et interlinguistique. Il rédigea avec E. CENSE la "*Ora Libro de la Esperanto-Movado*" (= Le Livre d'Or du Mouvement Espérantiste, 1887-1937) qui parut à Varsovie en 1937.

Hugo STEINER (1878-1969), Autrichien fondateur de **IEMW** (= Musée International d'Espéranto de Vienne) fit paraître à Vienne en 1937, dans une brochure de 64 pages les résultats des travaux de la **xiii^a Somera Universitato** (= XII^e Université d'Été).

Quelques biographies paraissent et montrent l'intérêt que portent les travailleurs espérantistes à des personnes dont ils admirent l'œuvre et peut-être plus encore l'humanisme. Les plus connues sont quand même celles qui concernent des espérantistes renommés. L.L. ZAMENHOF fait l'objet de plusieurs livres. L'un des plus lus est la *Vivo de Zamenhof* (= Vie de Zamenhof) par E. PRIVAT paru dès 1920, réédité en 1937.

D'un point de vue plus marqué par la lutte des classes, celui de DREZEN, *Zamenhof* paraît en 1929¹. En 1921, JUNG, fondateur de la revue *Heroldo de Esperanto* (= Héraut de l'Espéranto) fait paraître avec l'aide de OBERROTMANN une petite brochure de 48 pages intitulée *Lastaj tagoj de Dro L.L. Zamenhof* (= Les Derniers Jours du Dr L.L. ZAMENHOF).

En 1925 parut une biographie de Joseph RHODES par John MERCHANT, traduite par Louise BRIGGS. En 1928, Eduard STETTLER rédigea celle d'Hector HODLER. C'est seulement en 1942 que paraît l'ouvrage de J. STRÖNNE *Duona Jarcento kune kun Paul Nylén* (= Un Demi-Siècle en compagnie de Paul NYLÉN) avec biographie et iconographie.

En 1921 paraît *Jan Amos Komensky* par Jan NOVÁK et en 1927 *Lev Tolstoj kaj la Universala Vero* (= Léon TOLSTOÏ et la Vérité Universelle) par A. GRIGOROV. *Vivo kaj Morto de Sokrato* (= Vie et Mort de SOCRATE) de Agostinho da SILVA, traduit par M. F. (?) paraît seulement en 1946.

Parmi les biographies d'artistes, peintres, musiciens et écrivains, citons celle de A. DÜRER par H. KOCH qui paraît en 1924, alors qu'en 1911 était déjà parue celle rédigée par F. NÜCHTER. *Giovanni Segantini* de Ernest MARRIOTT est traduit en 1932 par R. MARRIOTT et *Rembrandt*

1. Ce livre fut réédité en 1968 et en 1970.

est traité par M. MÜLLER en 1936. Signalons aussi que la *Vivo de Pissaro* (= Vie de Pissaro), publiée en 1948 est racontée par son quatrième fils Rodolphe qui était un espérantiste actif, mais aussi un dessinateur de valeur, à qui l'on doit le fameux portrait d'Albert EINSTEIN que connaissent tous les membres de la SAT et bien d'autres espérantistes, puisqu'il figure aujourd'hui encore sur les dépliant distribués pour présenter l'association avec la mention *Albert Einstein akceptis en 1923 la prezidantecon de la tria SAT-kongreso* (= Albert EINSTEIN accepta en 1923 la présidence du 3ème congrès de la SAT) et une courte explication sur l'auteur du portrait signé Ludoviko RODO, pseudonyme de Rodolphe PISSARO.

En 1936, ce n'est peut-être pas par hasard qu'est traduite par MEDRKIEWICZ la *Verko de Chopin* (= Œuvre de CHOPIN) de BIERNACKI.

5.8 Des journaux, des revues, des annuaires

Pour terminer le tableau concernant la littérature des travailleurs espérantistes, il faut se demander quelles sont les revues qui comptent pour eux, quelles sont celles dans lesquelles ils écrivent. En fait, elles sont très nombreuses, et nous serions presque amenée à citer toutes les revues du monde espérantiste.

L'organe mensuel de l'U.E.A., *Esperanto* joue un rôle très important non seulement pour tous les espérantistes, en raison de sa diffusion mondiale, mais aussi pour les travailleurs qui y trouvent parfois des articles très engagés, notamment pour la paix et contre les persécutions de toutes sortes. Il était publié à Genève, et parut jusqu'en 1942, mais reprit vie après la guerre.

La plupart des associations espérantistes nationales ont leur propre journal. Parmi les plus connus, citons *The British Esperantist*, *Franca*, *Nederlanda*, *Belga Esperantisto*, *Svenska Esperanto-Tidningen*, le norvégien *Esperantobladet*. La plupart de ces journaux sont imprimés en partie en langue nationale, en partie en espéranto, et servent à la fois comme moyen de propagande et comme bulletin de liaison entre les espérantistes d'un même pays grâce aux informations, aux rapports d'activité qui y sont donnés et grâce aussi aux exercices linguistiques auxquels les membres peuvent se livrer en écrivant à leur tour eux-mêmes. Ces revues contiennent souvent des informations qui montrent que les travailleurs espérantistes sont actifs aussi dans les mouvements culturels « neutres ».

En 1920, Teo JUNG fonda à Cologne le journal hebdomadaire *Esperanto Triumfonta* (= L'Espéranto qui Triomphera) qui reçut à partir de 1925 le titre *Heroldo de Esperanto* (= Héraut de l'Espéranto). Il paraissait très régulièrement et constituait l'une des sources les plus importantes d'informations concernant les espérantistes, ouvriers ou non. En raison des circonstances politiques en Allemagne, l'édition du journal dut être déménagée en 1936 à Scheveningen, près de La Haye où le journal continua à paraître jusqu'à l'explosion de la guerre en 1940. À partir de la fondation de l'I.E.L. (= *Internacia Esperanto-Ligo*) en septembre 1936 avec son siège près de Londres, *Heroldo de Esperanto* et son édition mensuelle *Esperanto Internacia* devinrent ses organes officiels, tous deux sous la rédaction de Teo JUNG jusqu'en avril 1940.

La Praktiko (= La Pratique), journal mensuel édité par l'*Internacia Instituto de Esperanto* (= Institut International d'Espéranto) est aussi très connu et très apprécié. Fondée à La Haye par Andreo CSEH et Madame ISBRÜCKER, cette revue parut presque sans interruption à partir de 1932.

Tandis qu'avant la Première Guerre mondiale, la maison Hachette, à Paris, éditait la revue littéraire *La Revuo* (= La Revue), importante surtout en raison de la collaboration du Dr ZAMENHOF lui-même, entre les deux guerres, la revue littéraire la plus importante fut *Literatura Mondo* (= Monde Littéraire) éditée à Budapest sous la rédaction de KALOCSAY. *Literatura Mondo* n'était pas seulement une revue, mais aussi la plus grande maison d'édition espérantiste, qui édita de nombreux ouvrages littéraires.

Le plus important d'entre eux est peut-être l'*Enciklopedio de Esperanto* (= Encyclopédie d'Espéranto) en deux volumes.

À côté de ces revues à diffusion nationale ou internationale au contenu littéraire ou général, on trouve des revues spécialisées, souvent organes d'associations spécialisées. Ainsi, les médecins espérantistes organisés dans la *Tutmonda Esperantista Kuracista Asocio* (T.E.K.A. = Association Mondiale des Médecins Espérantistes), éditent la *Internacia Medicina Revuo* (= Revue

Internationale de Médecine). Les enseignants parlant espéranto se regroupent dans la *Tutmonda Asocio de Geinstruistoj Esperantistaj* (T.A.G.E. = Association Mondiale des Enseignants Espérantistes) et leur journal s'intitule *Internacia Pedagogia Revuo* (= Revue Internationale de Pédagogie). La revue *Interligo de l'P.T.T.* est l'organe de l'association des postiers *Internacia Ligo de Esperantista Poŝt - kaj Telegraf-Oficistaro* (I.L.E.P.T.O. (= Union Internationale Espérantiste des Employés des Postes et du Télégraphe).

La SAT est, de l'extérieur, considérée elle aussi comme une organisation spécialisée, au même titre que celle des Aveugles ou des Catholiques. Elle couvre néanmoins un public plus large, en raison de ses objectifs culturels, tout en ne regroupant pas tous les travailleurs espérantistes malgré ou peut-être à cause de son caractère marqué par la lutte des classes. Son organe officiel est *Sennaciulo* et *Sennacieca Revuo* est son organe littéraire socio-politique. Cette revue acquit une renommée bien supérieure aux autres journaux espérantistes édités dans le même nombre d'exemplaires (5 000 abonnés en 1936), car pendant les années 1920, cent à deux cents articles par an, en moyenne, étaient traduits en langues nationales.

On trouve dans le *Jarlibro de la Esperanto-Movado* (= Annuaire du Mouvement Espérantiste) édité par l'UEA en 1934 aux pages 64 et 65 un tableau des organisations ouvrières avec le nom de leur organe officiel lorsqu'elles en ont un, les dates de fondation (lorsqu'elles sont connues), l'état des membres en 1932, le prix de la cotisation et l'adresse administrative.

On apprend ainsi, par exemple, que l'une des associations les moins nombreuses, la *Laborista Ligo Esperantista en Ĉeĥoslovakujo* (= Union Ouvrière Espérantiste en Tchécoslovaquie), avec 214 membres organisés en 13 groupes¹, a été fondée en 1933 et a pour organe le journal *Bulteno de L.L.E. en Ĉ.S.R.* (= Bulletin de l'Union Ouvrière Espérantiste en Tchécoslovaquie). L'adresse administrative est « Oldrich Basa, Rybarská 6, Plzen », mais le prix de la cotisation annuelle n'est pas indiqué. (cf. photocopie jointe page 160).

Aux pages 66 et 67 du même annuaire sont indiquées « les revues ouvrières ».

La première colonne du tableau donne le nom et le sous-titre de chaque revue, la deuxième indique la date de fondation et le montant de l'abonnement, la troisième le nombre de pages et les dimensions de la revue, la quatrième le rythme de parution (ici, elles sont toutes mensuelles) et le tirage, et enfin la dernière colonne indique les adresses administratives et de rédaction.

La revue *La Lernanto* (= L'Élève) éditée par la SAT à 7 000 exemplaires était probablement plus diffusée que *Sennaciulo*, ce qui n'est peut-être pas très étonnant dans la mesure où cette revue porte en sous-titre la mention "Instrua, Lingvoperfektiga, parte amuza gazeto" (= journal en partie amusant, destiné au perfectionnement de la langue, et instructif). (cf. photocopie jointe page 160).

Cet annuaire nous donne un exposé assez juste de la situation de 1934, mais ne nous renseigne pas complètement sur les revues ouvrières de l'ensemble de la période entre les deux guerres, et notamment sur leur évolution.

De fait, les premiers signes de différenciation sur une base de classe au sein du mouvement espérantiste paraissent assez clairement dès 1908. D'ailleurs, dès le 2^e Congrès Universel (1906), les « rouges » s'étaient réunis, mais c'est seulement après la Première Guerre mondiale, sur la base de la grande secousse que constitua la Révolution Russe, qu'ils commencèrent à trouver des formes adéquates d'organisation.

Entre 1907 et 1920 parut successivement à Paris, La Haye et Amsterdam la *Internacia Socia Revuo* (= Revue Sociale Internationale) dont les principaux rédacteurs étaient FIBLANGO (pseudonyme de BLANGARIN), BRUIJN et NUTTERS. Il y avait aussi des revues nationales telles que *Arbeiter-Esperantist* à partir de 1910 en Allemagne et *Le Travailleur Espérantiste* à Paris rédigée de 1912 à 1914 par R. LOUIS et de 1919 à 1921 par E. ADAM (qui se fit appeler plus tard LANTY puis LANTI). En 1911 commençait à paraître en Tchécoslovaquie la revue résolument révolutionnaire et engagée dans la lutte des classes *La Kulturo* (= La Culture).

La fondation de la SAT restructura le mouvement ouvrier et ses organes.

Sous la rédaction de E. ADAM (LANTI) commença à paraître en 1921 *la Sennacieca Revuo* (= Revue Anationale). En 1923, cette revue ne fit plus qu'une avec la revue soviétique *La Nova Epoko* (= La Nouvelle Époque) dont le premier numéro sortit en 1922. De 1928 à 1933, la revue

1. Cela confirme que les groupes locaux existent et fonctionnent bien avant la fondation des associations nationales.

parut sous le nom de *La Nova Epoko*, mais ensuite, jusqu'en 1939, elle s'intitula de nouveau *Sennacieca Revuo*.

Les travailleurs qui, s'étant séparés de la **SAT**, se regroupèrent plus tard dans l'**I.P.E.** produisirent eux aussi leurs périodiques prolétariens : *Internaciisto* (= Internationaliste) à partir de 1930 et *Sur Posteno* (= à [son] Poste) à partir de 1933. La première revue finit par remplacer la seconde qui fut successivement éditée à Moscou, à Amsterdam et à Nîmes. La *Nova Etapo* (= L'Étape Nouvelle) de 1932 à 1933 et *Proleta literaturo* en 1934 sont les organes de l'**IAREV** (*Internacia Asocio de Revoluciaj Esperanto-Verkistoj* = Association Internationale d'Auteurs Révolutionnaires écrivant en Espéranto). Cette association fondée en 1931 à l'initiative de Ludwig RENN et E. MIKHALSKI, comme section de l'Union Internationale des Auteurs Révolutionnaires (Moscou) édita aussi la revue *Internacia Literaturo* (= Littérature Internationale) de 1935 à 1936 et avait acquis la sympathie de R. ROLLAND et H. BARBUSSE. Toutes ces revues, et en particulier *Sennacieca Revuo* et *La Nova Epoko* n'étaient pas seulement des périodiques pour la lutte des classes : elles étaient aussi de véritables revues culturelles et littéraires.

Les organisations ouvrières de différents pays font paraître des revues en espéranto en Allemagne, en France, en Hongrie, en Autriche, en Suède, en Hollande, en Union Soviétique et ailleurs. Ces revues portent souvent le nom de Travailleur Espérantiste dans la langue du pays concerné, comme en France, ou en espéranto, comme en Allemagne, ou en espéranto avec la précision du pays d'origine, comme en Suède.

Signe d'enracinement social de l'espéranto dans le monde contemporain, on voit aussi paraître des revues spécifiques à l'occasion de révolution sociale ou de guerre civile. Ce phénomène apparaît dès la révolution russe (1917) et atteint une sorte d'apogée avec la guerre civile espagnole (1936-1939). De nombreuses publications locales républicaines parurent, souvent pendant peu de temps, avec néanmoins un fort impact dans les milieux espérantistes : *Popola Fronto* (= Front Populaire), par exemple, fut édité de 1936 à 1939 à Valence (en Espagne) et *Proleta Voĉo* (= Voix Prolétarienne) à Barcelone de 1932 à 1938.

On peut constater un phénomène semblable en Chine où dès 1913 paraissait à Shanghai, centre du mouvement révolutionnaire, le bulletin *Hîna Socialisto* (= Socialiste Chinois). Ensuite, pendant les moments les plus critiques de la lutte des classes et pendant les phases les plus dures des guerres civiles ou anti-japonaise, il y eut toujours une, deux ou plusieurs revues pour présenter le message révolutionnaire. Ce fut le cas par exemple de 1922 à 1933 avec *La Verda Lumo* (= La Lumière verte) et de 1932 à 1936 avec *La Mondo* (= Le Monde) qui furent toutes deux éditées à Shanghai. Ce fut le cas aussi des revues éditées pendant les guerres comme *Orienta Kuriero* (= Courrier Oriental) de 1938 à 1939, *Voĉoj el Oriento* (= Des Voix d'Orient) de 1938 à 1940, et *Heroldo de Ĉinio* (= Héraut de Chine) de 1939 à 1944. Plusieurs revues de gauche parurent aussi au Japon ; certaines d'entre elles, non espérantistes, faisaient paraître néanmoins des sous-titres et des résumés en espéranto, comme par exemple *Mouvement Ouvrier* et *La Science Prolétarienne*. *La Verda Utopio* (= L'Utopie Verte) qui parut de 1920 à 1923 semble mériter une attention particulière en raison des informations que l'on peut y trouver.

Nous ne parlerons pas des revues spécialisées dans certaines professions et qui présentent surtout des caractères scientifiques, l'espéranto n'étant alors utilisé que comme langue pont pour permettre une communication plus efficace entre spécialistes. On trouve pourtant assez souvent une véritable volonté de démocratiser l'accès à ces spécialités, dans les démarches des hommes scientifiques concernés, qui semblent se tourner vers les travailleurs avec une considération et un respect auxquels ceux-ci ne sont pas habitués de la part des « éminences ». De ce point de vue, nous serions tentés de les citer toutes, au risque de faire croire que les travailleurs espérantistes sont des personnes extrêmement cultivées, qui s'intéressent à fond à tout. C'est en effet le cas d'un certain nombre d'entre eux, mais la recherche de la connaissance est alors pour eux un objectif constant. On apprécie donc les efforts de R. de SAUSSURE, mathématicien suisse qui tente de lancer en 1918 et 1919 *La Teknika Revuo* (= La Revue Technique).

En 1922-1923, on tente de relancer la *Internacia Sciencia Revuo* (= Revue Scientifique Internationale) qui était éditée entre 1904 et 1911, à l'origine par Hachette, et avec des collaborateurs prestigieux comme B. de COURTENAY, BECQUEREL, BERTHELOT, BOUCHARD, FORSTER, H. POINCARÉ, SÉBERT, BROUARDEL, R. de SAUSSURE. Cette revue fut remplacée en tant qu'organe officiel

de l'**ISAE** (*Internacia Sciencia Asocio Esperantista* = Association Scientifique Internationale Espérantiste) par *Bulteno de ISAE* (= Bulletin de l'ISAE) de 1926 jusqu'à l'explosion de la Seconde Guerre mondiale. Ce bulletin était rédigé par M. ROLLET-DE-L'ISLE.

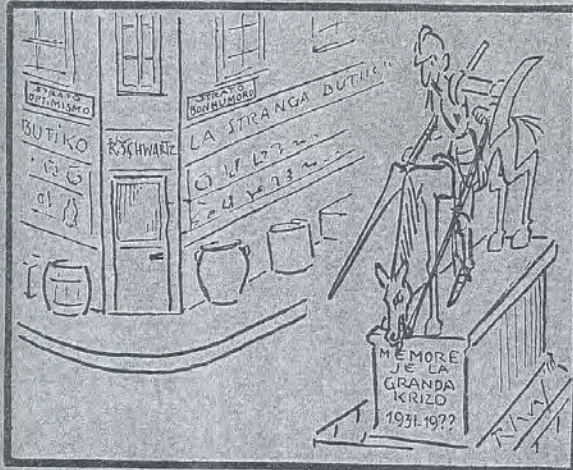
Dans le domaine de la pédagogie, on voit paraître une nouvelle série, de 1927 à 1939, de la *Internacia Pedagogia Revuo* (= Revue Pédagogique Internationale), après la première série de 1908 à 1922. La *Internacia Medicina Revuo* (= Revue Internationale de Médecine) parut de 1923 à 1925 et de 1926 à 1936 après un premier essai de 1910 à 1911. On ne la retrouve ensuite qu'après la Seconde Guerre mondiale. L'espérantologie est représentée dans les années 1932 à 1935 par la revue *Lingva Kritiko* (= Critique Linguistique) dont le rédacteur en chef est Stefano LA COLLA, mais ce domaine prend son essor surtout après la Seconde Guerre mondiale.

Aux revues, il faut ajouter les **Annuaire**s, qui apportent à leurs utilisateurs des informations précieuses sur la structure et l'organisation du mouvement espérantiste dans son ensemble et en particulier des travailleurs dont on retrouve des traces sous forme de petits groupes presque partout en dehors des organisations spécifiquement ouvrières. De même, les organisations nationales publient parfois des **Calendriers** qui ont les mêmes fonctions informatives. Dès le début du siècle on vit aussi souvent paraître des *Kongresaj Libro*j (= Livrets de Congrès) riches d'informations diverses.

Dans l'entre-deux-guerres, le monde espérantiste prend vraiment conscience de sa richesse culturelle, et l'on voit paraître par exemple en 1929 une *Bibliografio de Internacia Lingvo* (= Bibliographie de la Langue Internationale) par P.E. STOJAN à Genève, et en 1934 par Jozefo TAKACS un *Katalogo de la Esperanto-Gazetaro* (= Catalogue de la Presse Espérantiste) édité par Jablonné n. Or¹. À cette culture, les travailleurs espérantistes participent très largement, soit en tant qu'usagers, par la recherche d'informations d'origines diverses, soit en tant que producteurs pour des motifs utilitaires, pour diffuser leurs idées dans l'espérance d'une vie meilleure pour l'humanité, ou pour des motifs artistiques, parce qu'ils aiment comme les autres ce qui est beau et qu'ils ont, eux aussi, malgré leur situation souvent très modeste, le goût du luxe intellectuel, l'amour de la poésie et de la littérature. Pour eux, en somme, le progrès social de l'humanité est indissociable d'une large ouverture sur la culture mondiale et d'une vie intellectuelle intense.

1. On voit aussi que la littérature des travailleurs espérantistes peut souvent provenir d'éditeurs qui ne sont pas des organisations spécifiques de travailleurs.

RAYMOND
SCHWARTZ



Les poèmes de
Raymond Schwartz
publiés en 1931
dans le recueil
intitulé La Stranga
Butiko (= La Boutique
Etrange) sont
remplis d'humour.

Le recueil est
illustré par
Raymond Laval
qui représente

LA
STRANGA
BUTIKO

Raymond Schwartz
lui-même devant la
porte de "La
Boutique Etrange".



PACO PER ESPERANTO

[La verkinto de tiu ĉi artikolo, s-ro Gabriel Chavet, estas unu el la plej malnovaj Esperantistoj de Francujo; li lernis nian lingvon en 1896, kaj estis unu el la fondintoj de la Grupo Esperantista de Parizo en 1900. S-ro Chavet ludis gravan rolon en nia movado, de la jaro 1905, kiam li akceptis la taskojn de sekretario de la Konstanta Komitato de la Kongresoj, ĝis 1922, dato de la fama kontrakto de Helsinko, kiun li ellaboris kun d-ro Privat kaj voĉdonigis de la tiujara Kongreso. Anon de la Lingva Komitato, li verkis kun s-ro Georges Warnier francan Esperanto-Manuel kaj francan-Esperantan Vortaron. S-ro Chavet estas ankaŭ agema pacifisto; li estis sekretario de la Internacia Instituto por la Paco. — LA REDAKCIO.]

Mi esperas, ke neniu riproĉos min pri atenco kontraŭ neŭtraleco de nia movado, se mi deklaras, ke la disvastiĝo de Esperanto estas konsiderata de preskaŭ ĉiuj Esperantistoj kiel unu el la plej efikaj rimedoj por certigi tutmondan pacon. Ĉiuj scias, ke tiu alta, bela celo gvidis nian Majstron en la ellaborado de lia genia verko. Multaj el ni cetere entuziasme lernis kaj propagandis Esperanton, ne pro utilaj, praktikaj celoj, sed precipe, ĉar ili konsciis, ke tion farante, ili partoprenas en iu modesta sed certa grado, en tiu granda entrepreno de internacia paco.

Antaŭ la milito, la Esperantistoj jam priokupigis pri tiu paca idealo. Ili ne nur multigis siajn internaciajn rilatojn, lernante tiamaniere la toleremon, simpatian por alilanduloj, kreante en si mem internacian spiriton favoran al ĉiuj pacaj



entreprenoj; sed plie, ili penis grupigi la teknikistojn de la paco, t. e. tiujn el ili, kiuj volas efike, precize labori en difinita organizaĵo por helpi la starigon de paco pere de taŭgaj institucioj. Ili fondis Societon Esperantistan por la Paco, kies organo *Espero Pacifista* aperis unufoje en 1905 dum la unua Kongreso kaj kies prezidento estis mia malnova amiko Gaston Moch, unu el la plej kompetentaj teknikistoj de la paco.

Tiuj klopodoj de la pacifistoj ne estis vanaj; ili donis fruktojn post longa kaj terura militperiodo. Nuntempe oni decide aplikas la pacifistan programon: multigo de la traktadoj pri konstanta arbitracio, funkciado de la Kortumo de Justeco de Hago; funkciado de Ligo de Nacioj kun ĝiaj aneksoj; oftaj interregnaj konferencoj, plimultigo de ĉiuspecaj internaciaj rilatoj inter la privataj institucioj, inter infanoj, studentoj, homoj el ĉiuj klasoj, kaj super ĉio, universala, potenca, nekontraŭstarebla malamo al milito, kiu, ni tion

devas esperi, estos certe pli forta ol ĉio ajn por malhelpi la revenon al la milito.

Inter tiuj diversaj faktoroj de la nuna homara evoluo, ni, Esperantistoj, devas pli speciale interesigi pri unu el ili: plimultigo de la internaciaj rilatoj. Oni povas diri pri tiu punkto, ke nun ekzistas, flanke de la diversaj ŝtatoj aŭ pli bone, ekstere de ili, granda internacia aŭ pli bone eksternacia nevidebla ŝtato, konsistanta el anoj de la diversaj landoj, kiuj interrilatas senpere de nacio al nacio kaj agadas sur internacia plano anstataŭ agadi en la kadroj de la diversaj ŝtatoj. Tiu eksternacia ŝtato konsistas precize el amaso de multaj grupoj, asocioj, societoj, institutoj, federacioj, k. t. p., kiuj celas diversajn objektojn, ĉu ekonomiajn, profesiajn, idealajn, sciencajn, k. t. p.

La ekzisto kaj evoluado de tiu Superŝtato estas certe esperplena, ĉar ĝi faciligos la estontan organizon de la mondo, en paca celado, sed en la nuna tempo, ni ne devas tro rapide ĝoji.

Efektive, kiel prave rimarkis s-ro Jacques Lambert, en sia kurso en la Universitato de Lyon pri la organizo de Paco, tiu Superŝtato estas nuntempe tute anarĥia; ĝi konsistas nur el egoistaj interesoj kiuj ne harmoniigas unuj kun la aliaj: ĝi ne posedas direktajn kaj kontrolajn superajn organojn; tio estas laŭ la Lyon'a profesoro, eĉ danĝero por la paco, ĉar la diversaj gravaj interesoj, kiuj konekzistas en la eksternacia ŝtato, ne povas esti sufiĉe kontrolataj de la naciaj registaroj. Li aldonas, ke ni nun troviĝas antaŭ tiu stranga paradokso: Neniu deziras militon sed ĉiuj timas ĝin, ĉar ni scias, ke milito povas veni simple ĉar la interesoj de la diversaj nacioj estas forte kunligitaj kaj malbone kontrolataj. Kaj li konkludas per tiu malgaja konstato, ke mankas ĝis nun institucioj vere taŭgaj por regadi tiun eksternacian ŝtaton, institucioj, kiuj ne estus simple interregnaj organismoj, sed kiuj zorgus nur pri la ĝeneralaj, supernaciaj, tutmondaj interesoj.

Nia Esperanta movado estas parto de tiu Superŝtato: pli bone estas diri, ke la Esperanta movado estas malgranda (ĝis nun) bildo de la Superŝtato, kiu montras ĝin tia, kia ĝi devus esti. Nia movado estas kunigo de diversaj grupaĵoj, institutoj, asocioj kun diversaj celoj, kiuj laboras, ne sur la plano nacia, ne en la kadroj de la nacioj, sed sur alia plano, sur plano supernacia. Sed ĉiuj miaj legantoj scias, ke nia Esperanta movado havas specialan karakterizon, kiu distingigas ĝin de la aliaj internaciaj agadoj; t. e. la uzo de komuna lingvo.

Pri la granda diferencigo inter la Esperantistaro kaj la aliaj internaciaj grupaĵoj, kaŭzita de la uzo de komuna neŭtrala lingvo, mi ne bezonas insisti tie ĉi; mi skribas por konvinkitoj. Sed mi volas insisti pri la grandioza rolo kiun ni, Esperantistoj, devus ludi kaj ludos en la organizo de la estonta homaro, en la fortikigo de la kontraŭmilitaj institucioj, en la evoluigo de la eksternacia ŝtato, pri kiu ni parolis supre, ĝis la definitiva starigo de la monda paco.

Prezenti nian lingvon al interregnaj organizaĵoj kiel la Ligo de Nacioj, tion ni faris kaj ni ricevis ĝentilan saluton. Sed nuntempe la kampo de nia agado ne restas tie; ĝi kuŝas en

FIGURE 5.2 – Article de Gabriel CHAVET, paru avec sa photographie en juin 1932, dans *Le journal du 24^e Congrès Universel d'Espéranto*.

Laboristaj		Organizaĵoj		
Nomo — Oficiala gazeto	Fondo	Stato (1932)	Kotizo jara	Administra adreso
<i>Brita Laborista Esperanto-Asocio</i> Gazeto: <i>Ruĝa Esperantisto</i>		350 anoj	2 Sil.	36 Womersle Road, London N. 8
<i>Laborista Ligo Esperantista en Ĉeĥoslovakujo</i> Gazeto: <i>Bulletino de L. L. E. en Ĉ. S. R.</i>	1933	214 anoj 13 grupoj		Oldřich Běša, Rybářská 6, Plzeň
<i>Federacio Laborist-Esperantista por la franclingvaj regionoj</i> — Gazeto: <i>Le Travailleur Esperantiste</i>		990 anoj 46 grupoj		115 Boulevard Aristide Briand, Montreuil (Seine), Francujo
<i>Finlanda Laborista Esperanto-Asocio</i>	1923	200 anoj	5 Fmk.	Kluuvikatu 5, A. 3, Helsinki
<i>Hungaria Esperantista Societo Laborista</i> Gazeto: <i>Antaŭen</i>	1913	570 anoj 23 grupoj	0,56 Peng. monate	Dob utca 90, Budapest VII
<i>Latvia Laborista Esperanto-Asocio</i>	—	—	—	Brunnieku 33, Riga
<i>Federacio de Laboristaj Esperantistoj en la regiono de la nederlanda lingvo</i> Gazeto: <i>Laborista Esperantisto</i>	1911 1 Majo	2450 anoj en 81 sekcioj 25 organizoj simpliantaj	1,80 Guld. ne-sekularo Sekcio 175 c. po ana, monato	Sekretario-Administracio: Postbus W 6, Amsterdam W.
<i>Asocio de Esperantistaj Laboristoj en Norvegujo</i> Gazeto: <i>Arbeider-Esperantisten</i>				Postbox 407, Oslo
<i>Socialista Esperantista Societo en Pollando</i>	1922			Prez.: Józef Litauer, advokato, Marszałkowska 81, Warszawa
<i>Ligo de okcidentaj Esperantistoj</i>	1931			Rua João de Lemos 3, 1º, Lisboa, Portugal
<i>Sveda Laborista Esperanto-Asocio</i> Gazeto: <i>Sveda Laborista Esperantisto</i>	1921	1000 anoj 25 grupoj	1 Kr. 5 Kr. po org. subit.	Prez.: Parlamentano Ernst Eriksson, Klara Västra, Kyrkogatan 17, Stockholm
<i>SAT</i> = <i>Sennacieca Asocio Tutmonda</i> Gazeto: <i>Sennaciulo</i>	1920	2500 anoj	4	67 Avenue Gambetta, Paris 20

Laborista		Gazetaro		
Nomo — Subtitolo	Fondo Abono	Faĝoj kaj mezuro en cm	Altera Eldon-nombro	Adresoj redakcia — administra
<i>Laborista Esperantisto</i> — Organo van de Federatie van Arbeiders Esperantisten in het Gebied van de Nederlandse Taal	1929 0,75 Guld.	8-12 p. 32 x 24	Monata 4100	Red.: Middenweg 226, Amsterdam O. Adm.: Postbus W 6, Amsterdam W.
<i>Proleta Esperantisto</i> — Organo de Riga Laborista Societo	1931 2,50 Lat.	16 p. 22 x 17	Monata	J. Helmans — Brunnieku str. 33, Riga
<i>Svenska Arbetar Esperantisten</i> (Sveda Laborista Esperantisto)	1922 2 Kr.	12 p. 25 x 16,5	Monata 1500	John Johansson — Högbergsgatan 65, Stockholm S
<i>Sennaciulo</i> — Oficiala organo de Sennacia Asocio Tutmonda	1924 4,50 Fr.sv.	8-12 p. 31 x 23	Monata 4000	23 rue Boyer, Paris 20
<i>Sennacieca Revuo</i> — Literatura sociopolitika organo de Sennacieca Asocio Tutmonda	1933 5,50 Fr.sv.	8-16 p. 31 x 23	Monata	23 rue Boyer, Paris 20
<i>La Lernanto</i> — Instrua, lingvoperfekta, parte amuzo gazeto de Sennacieca Asocio Tutmonda	1925 1,80 Fr.sv.	4 p. 25 x 16	Monata 7000	23 rue Boyer, Paris 20
<i>Libera Laboristo</i> — Oficiala organo de Tutmonda Ligo de Esperantistaj Senŝtatanoj	1924 0,60 Dol.	12 p. 30 x 21		Meçigol, 13 rue Clovis Hugues, Paris 19
<i>Sur Posteno</i> — Organo de Internacio de Proleta Esperantistoj kaj de Sovetrespublikara Esperantista Unio	1922 4 Rubl.	8 p. 31 x 22,5	Monata	G. Demidjuk, Spiridonovka 15, Moskvo

FIGURE 5.3 – Jarlibro de la Esperanto-Movado. 1934. UEA, 1, Tour de l'Île, Genève, Svislando

Chapitre 6

Conclusion

Qu'avons-nous montré dans ce travail sur le Mouvement International des Travailleurs Espérantistes de 1918 à 1939 ? Nous espérons avoir convaincu de son existence. Sinon, nous bénéficierons au moins de l'admiration de notre lecteur pour notre débordante imagination !... Nous n'avons pourtant rien inventé, et toutes les informations que nous avons données peuvent être retrouvées et vérifiées par tout homme de bonne volonté acceptant de s'en donner les moyens.

Aux travailleurs espérantistes d'aujourd'hui qui savent qu'ils ont un passé, nous avons voulu montrer ce qu'il a été pendant cette période un peu mystérieuse, évoquée de façon assez vague, en termes de scandales, de drames et de culpabilité. Il nous semblait important d'éclairer en priorité cette période là, qui encore aujourd'hui ne semble pas bien digérée par des travailleurs espérantistes qui s'en nourrissent pour justifier des querelles qui perdurent sans que plus personne ne sache vraiment pourquoi.

Ainsi, par exemple, la revue *Heroldo de Esperanto*, (= le Héraut de l'Espéranto) dans son numéro du 20 mars 1999, dédia une de ses pages à un débat sur le communisme. On put y lire entre autres un article de Stan KEABLE, fils de William et Gladys KEABLE, responsables de la branche britannique de l'**IPE** avant la Seconde Guerre mondiale. En avril 1999, un travailleur espérantiste, pourtant connu pour sa haute responsabilité à la **SAT**, posa en réponse à Stan **Keable** une étonnante question :

« Comment ses parents pouvaient-ils continuer à faire vivre la branche nationale britannique de l'IPE, tandis que STALINE assassinait, enfermait etc. une grande partie de la branche russe de l'IPE ? »

Or nous savons, depuis le début des années 1990, que William et Gladys KEABLE ne pouvaient rien savoir de ces crimes, et que très probablement, s'ils avaient reçu une telle information, leur réaction immédiate aurait été de la rejeter avec indignation comme une calomnie antisoviétique et une provocation fasciste, ou bien ils se seraient convaincus de la culpabilité des camarades soviétiques.

Comme tout individu et comme toute société, le mouvement des travailleurs espérantistes a besoin de connaître son passé pour rendre justice aux moments douloureux et mieux vivre son avenir. Les travailleurs espérantistes s'inscrivent dans l'histoire de l'humanité et il est important pour l'humanité de connaître cette partie d'elle-même modeste et méconnue que constituent les travailleurs espérantistes dans le monde.

Naturellement, les travailleurs espérantistes en savent plus sur leur propre histoire que bien des universitaires français, car elle a déjà été étudiée par des auteurs espérantistes sans le travail desquels nous n'aurions pas pu faire le nôtre ; mais même en espéranto les informations sur le sujet que nous avons traité restent dispersées.

On pose aux travailleurs espérantistes des questions auxquelles ils ne savent pas toujours répondre, soit parce que les données manquent, soit parce qu'il s'agit de questions idéologiques qui font débat et parce qu'aucune autorité n'a tranché. Parfois, les questions leur semblent saugrenues et relever d'une certaine mauvaise foi de non-espérantistes anti-espérantistes. C'est le cas par exemple

de questions du genre :

- *Quelle langue parlent-ils réellement pour se comprendre, quand ils se rencontrent entre espérantistes de différents pays ?*
- *Admettons qu'ils arrivent à se comprendre entre européens ; mais avec d'autres, par exemple Chinois, Japonais ?*
- *Admettons que ça marche pour la conversation courante ; mais dispose-t-on de tous les termes nécessaires pour les sciences et les techniques ?*

On ne répond pas à ces questions : les travailleurs espérantistes utilisent l'espéranto ; c'est facile à vérifier ; il suffit de l'apprendre et les discussions de linguistes restent aux linguistes. Encore que les espérantistes soient souvent aussi d'étonnants linguistes. L'espéranto est l'outil essentiel des travailleurs espérantistes dans leurs activités spécifiques.

C'est pourquoi, sans être le moins du monde ésotérique, il faut accepter l'idée que le sujet que nous avons traité et dont la suite ou des compléments pourraient être apportés ultérieurement exige de la part de celui ou celle qui veut faire un travail historique valable, d'avoir une connaissance suffisante de l'espéranto puisque la plupart des documents et surtout les sources sont en espéranto. Il est sans doute utile d'avoir aussi un minimum d'expérience du mouvement des travailleurs espérantistes vu de l'intérieur, faute de quoi on risque de faire quelques grossiers contre-sens ou de ne pas saisir le sens de certains actes qui ne se comprennent que dans le cadre d'une culture qui n'est pas toujours seulement écrite. Autrement on pourrait aussi tenter de faire un travail semblable sur la société française sans connaître le français.

Le mouvement espérantiste ouvrier, issu du mouvement espérantiste en général, mais en même temps du mouvement ouvrier organisé lui-même en formation, est un phénomène social vivant. Il a commencé à exister avant 1918 et existe encore aujourd'hui. Il a connu des hauts et des bas, des moments difficiles et même douloureux, mais en 1999 il est toujours actif et continue à s'efforcer de se développer au sein même du mouvement ouvrier général dont il fait partie intégrante. Il y revendique une légitimité à la fois par ses origines, sa composition, sa nature et ses objectifs.

L'idéal de justice et de fraternité qui inspirait ZAMENHOF attira vers le mouvement espérantiste certains travailleurs avertis, comme beaucoup de bourgeois humanistes de la fin du XIX^e siècle. Le mouvement espérantiste dirigé par ZAMENHOF, qui portait cet idéal de justice et de fraternité, a rencontré le mouvement ouvrier qui était lui-même encore en formation et dans lequel plusieurs courants (libertaire, pacifiste, socialiste...) étaient déjà particulièrement sensibles à l'idée de langue internationale. Cette idée accompagne d'ailleurs constamment certains courants du mouvement ouvrier depuis au moins le début du XIX^e siècle.

L'intérêt pour cette langue s'est vite répandu dans toutes les tendances sociales et politiques du mouvement ouvrier, avec des motivations diverses, chacun voyant l'intérêt que pouvait avoir cet outil pour développer sa tendance au niveau international. Il est remarquable que la première démarche espérantiste en direction du mouvement ouvrier a été effectuée avec succès au congrès pacifiste d'Amsterdam, en 1902. L'idéal de paix commun aux deux mouvements a donc déterminé leur convergence. Or, il existait tout un courant du mouvement ouvrier qui considérait que l'idéal de paix était subordonné à la victoire sur le capitalisme. Même dans ce courant, il se trouvait des militants qui estimaient que la lutte contre les capitalistes devait être conduite sur le plan international et que pour cela il fallait que les ouvriers communiquent entre eux. Ces sentiments favorables à l'idée d'une langue internationale étaient surtout répandues dans les masses.

À ce propos, P. JANTON dit :

« Après la guerre et la mort de ZAMENHOF, le mouvement entre dans une nouvelle phase, celle de l'établissement et de l'organisation, au cours de laquelle il repense ses objectifs et définit un ordre de priorité. Plus que jamais l'idéal de paix le préoccupe, mais l'expérience de la souffrance l'a également généralisé dans les masses, et on voit précisément la Société des Nations naître de la convergence des tendances pacifiques et humanitaires internationales. Cette identité d'objectif entre

CONCLUSION

la Société des Nations et l'espérantisme amène celui-ci à se définir par rapport à celle-là par une finalité immédiate, la solution du problème linguistique, dont la Société ne s'occupe pas. C'est donc sur cet aspect qu'il fait porter sa propagande dans l'espoir de démontrer ses avantages pratiques pour la cause de la paix. »

C'est vrai surtout pour le mouvement espérantiste neutre, mais le mouvement des travailleurs espérantistes, quant à lui, semble bien poursuivre ce travail de clarification commencé par ZAMENHOF et les premiers espérantistes. Ils définissent et précisent des objectifs qui s'inscrivent dans la lutte des classes qui occupe tous les mouvements de travailleurs de cette période.

Au début du XX^e siècle, on sait que la question linguistique est techniquement résolue¹. Les travailleurs espérantistes adoptèrent l'espéranto au fur et à mesure qu'ils en firent l'expérience. L'épisode idiste confirme ces faits, puisque son mouvement ne fit qu'entraver le développement du mouvement des travailleurs espérantistes sans obtenir de succès sensible pour lui-même.

Cette bataille linguistique qui se termina entre les deux guerres fut provoquée par une tentative de détournement du mouvement espérantiste vers un mouvement de construction permanente de langue artificielle qui échoua. Les travailleurs espérantistes, quant à eux, en sortent avec un préjugé de plus à combattre : celui des personnes qui croient que la principale activité des espérantistes consiste à essayer de construire des langues artificielles.

Évidemment, les travailleurs espérantistes préoccupés de démocratisation de la culture furent intéressés par des initiatives d'hommes éminents, tels que ces quarante deux membres de l'Académie des Sciences parmi lesquels figuraient Maurice de BROGLIE, A. COTTON, L. LUMIÈRE, P. PAINLEVÉ, J. PERRIN, Ch. RICHEL, E. BRANLY et J. CHARCOT, « convaincus que l'adoption de la langue auxiliaire espéranto dans les relations internationales auraient des conséquences d'une immense portée au point de vue du progrès des sciences et de leurs applications », qui émirent le vœu que cette langue, « chef-d'œuvre de logique et de simplicité », soit introduite dans le programme des classes de sciences, retenue comme langue officielle dans les congrès internationaux, utilisée dans l'édition et les échanges scientifiques. Les travailleurs espérantistes recherchèrent ces initiatives chaque fois que possible. Ces exemples furent trop peu nombreux, et beaucoup d'intellectuels donnèrent l'impression de ne pas vouloir trop largement partager leurs connaissances. Les travailleurs espérantistes, tout en relevant avec intérêt toutes les initiatives prises en ce sens, se détournèrent le plus souvent des actions visant à séduire ou à convaincre ces personnages éminents qui se présentaient comme les défenseurs d'une culture devant rester le privilège de la classe dominante. Il n'en reste pas moins une liste remarquable de prix Nobel espérantistes. D'ailleurs, ces travailleurs scientifiques, classés à juste titre comme intellectuels, n'en sont pas moins eux-mêmes des travailleurs et ne sont pas toujours, loin de là, inconscients de leur solidarité de classe avec les ouvriers.

D'après P. JANTON :

« La propagande n'est qu'un aspect secondaire d'une activité d'ordre culturel qui consiste à assumer les conséquences idéologiques, psychologiques et sociologiques de l'état de fait créé par plusieurs générations d'espérantistes : lorsque des centaines de milliers d'individus de langue, de culture, de race, et de régime différents choisissent librement de parler la même langue, une nouvelle communauté surgit, un « peuple espérantiste », doté d'une finalité et d'une personnalité spécifique, qui constitue un défi à l'organisation séculaire de l'humanité. Cette communauté était déjà suffisamment affirmée pour que les dictateurs du XX^e siècle aient jugé utile de l'interdire sur la plus grande étendue du Vieux Monde. »

Essayer de créer sur une telle base une nouvelle ethnie serait un énorme et fatal contresens. Il s'agit néanmoins d'une véritable communauté linguistique et culturelle, originale et ouverte, c'est-à-dire que les nouveaux espérantistes s'intègrent vite et facilement dans leur nouvelle culture qui cohabite sans problème avec les autres cultures des mêmes personnes. On rencontre dans ce mouvement des personnes qui ont plusieurs cultures, dont la culture espérantiste. Les travailleurs espérantistes font partie de ce mouvement, dans lequel ils constituent un groupe particulier doublement combatif. C'est pourquoi les dictateurs du XX^e siècle leur ont accordé une attention doublement

1. Voir Chronologie page 6.

privé et malveillante.

« Les activités espérantistes sont donc essentiellement de contact et d'échange. La correspondance est la plus ancienne et celle qui permet le plus d'échanges individuels. »

Il faut préciser que les travailleurs espérantistes les plus efficaces dans leurs engagements sont surtout des militants dans leurs milieux respectifs de travailleurs.

« Les congrès de U.E.A. et de S.A.T. revêtent une importance particulière car ils s'accompagnent d'une activité culturelle et artistique intense : conférences, cercles d'études, excursions, congrès d'enfants, représentations artistiques où brillent des solistes et des troupes de professionnels comme le Théâtre d'Art International, fondé en 1958, et le Théâtre Espérantiste Bulgare. »

La structure particulière et les objectifs statutaires de la **SAT** en font un lieu de débat idéal pour les travailleurs espérantistes, et c'est la principale raison d'être de l'Association, car le débat est le premier pas de toute démarche collective démocratique de même que la réflexion est le premier pas de toute action individuelle efficace. Ce qui est indispensable entre militants d'une même organisation d'un même pays l'est encore bien plus quand il s'agit de mettre d'accord pour une activité coordonnée au niveau international des personnes que tout semble séparer : la langue, les habitudes de vie, le contexte économique et technique, etc. Tout le monde reconnaît, du moins au sein des organisations ouvrières, dans l'actuelle mondialisation de l'économie, la nécessité en même temps que les difficultés d'un débat international décentralisé jusqu'au niveau des plus petits groupes locaux. Un tel débat libre et général fonctionne - d'une manière certes embryonnaire, mais concrète - depuis des dizaines d'années entre membres de la **SAT**, et a fonctionné dès la naissance de l'Association.

À propos de l'espérantisme dont la définition est donnée par la Déclaration de Boulogne-sur-Mer, les travailleurs espérantistes ne peuvent pas se satisfaire de ce qu'en dit P. JANTON :

« Ce mouvement en faveur d'une langue universelle n'ambitionne pas réellement de devenir un mouvement de masse. Ses luttes presque centenaires contre l'indifférence ou contre des oppositions qui, la plupart, tiennent à l'irrationnel ou à l'ignorance, mais aussi les résultats acquis dans le monde entier grâce à ses seules forces, lui ont donné une lucidité un peu désabusée et le sentiment de ses propres mérites. Il a conscience de former une communauté originale, dotée d'une histoire et d'une culture, qui exprime sa solidarité autour d'un drapeau, d'un hymne, de symboles, de rassemblements et de manifestations traditionnelles. C'est aussi une communauté d'élite, ne serait-ce que par son bilinguisme qui la distingue de la plupart des non-espérantistes, mais aussi par sa volonté de compréhension et son habitude du dialogue et de l'échange avec l'étranger. Toutefois, si sa tradition lui lègue des valeurs qui prônent le désintéressement et le courage, elle la porte parfois au repliement et, en tout cas favorise l'initiative individuelle, un peu anarchique, au détriment de l'action planifiée à une vaste échelle. »

Une telle position de repli élitiste ou sectaire, si opposée à l'idéal du créateur de l'espéranto, ne reste sans doute pas sans reflet dans le mouvement ouvrier, dont la composition sociologique est peu différente de celle du mouvement neutre ; mais elle est bien entendu incompatible avec la vocation de mouvement de masse qui anime les travailleurs espérantistes, quels que soient les courants qui les traversent. En effet, l'existence et les qualités particulières de l'espéranto justifiant sa vocation universelle sont des faits scientifiques incontestables depuis plus d'un siècle. Comme pour l'utilisation des chiffres arabes, l'essentiel n'est pas non plus le nombre d'utilisateurs. Peu important aussi en pratique les débats de vocabulaire sur les termes « universelle », « internationale », « auxiliaire », etc. Le mouvement des travailleurs espérantistes n'est pas du tout un mouvement en faveur d'une langue universelle. C'est le mouvement ayant pour but l'utilisation pratique de l'espéranto pour les objectifs de classe du mouvement ouvrier mondial. En d'autres termes, il a pour but de contribuer, sur le terrain culturel qui est le sien, à la communication internationale nécessaire aux exploités pour l'organisation de leur défense et de leurs combats face à la mondialisation de l'exploitation et pour leurs activités d'émancipation visant à conduire la société humaine mondiale, délivrée de l'exploitation, vers le degré le plus élevé possible de civilisation et de culture.

Ce mouvement se présente ainsi dès sa naissance, précise sa vocation et son action pendant

l'entre-deux-guerres ; et nous le retrouvons encore tel quel aujourd'hui.

« Il reste de gros obstacles à vaincre. L'inertie du public ne s'est pas encore émue des problèmes posés par la multiplicité des langues, ni du gaspillage d'énergie, de temps et d'argent qu'elle entraîne. Le faible rendement de l'enseignement des langues vivantes malgré un appareillage coûteux fera peut-être souhaiter aux élèves comme aux maîtres, comme à LEIBNITZ et à COMENIUS, l'existence d'une langue universelle, rationnelle et facile : pour l'instant, la plupart d'entre eux sont considérablement en retard sur les linguistes du XVII^e siècle. »

« À l'échelon politique, les grandes puissances du jour s'obstinent à pratiquer une hégémonie linguistique que le temps déjoue. À l'échelon social, les classes dirigeantes craignent qu'une langue commune puisse jamais unir les classes dirigées. Alors que jamais langue internationale n'a été plus nécessaire, bien peu sont disposés à recourir à la seule qui, depuis des décennies, apporte la preuve de son fonctionnement. »

L'histoire mouvementée des travailleurs espérantistes semble confirmer cette thèse de P. JANTON qui conclut :

« C'est que l'obstacle le plus profond est d'ordre psychologique et ne peut être surmonté par les seuls arguments de la raison. »

Cet obstacle « d'ordre psychologique », quel est-il ? N'aurait-il pas été mis en place habilement par ceux qui se sont tant acharnés à lutter contre les travailleurs espérantistes au point de les faire disparaître physiquement et massivement dès avant la Seconde Guerre mondiale ?

« Bien qu'il convienne à tous les types d'expression, [l'espéranto] est indissolublement lié à un certain idéal de communication. Il symbolise la négation de toutes les divisions et de toutes les incompréhensions ; il matérialise l'aspiration à l'universalité et à la réconciliation. Cette caractéristique, qui le distingue des langues naturelles, signes de la division, et des autres langues construites, vouées à leur tour à la multiplication par manque de ce facteur unifiant qu'est « l'idée interne », témoigne d'une vocation spécifique et explique sa continuité. Même si un jour un accord de tous les gouvernements adopte, pour les échanges internationaux, une interlangue autre que l'espéranto, celui-ci subsistera aussi longtemps que l'humanité rêvera de fraternité et de paix.

Dès à présent, toutefois, il est la langue d'une communauté. Il existe une culture espérantiste qu'on peut ignorer mais non pas nier, et qui est désormais indépendante des destinées de la langue elle-même. »

P. JANTON souligne cette réalité à un moment où l'on ignore encore à quel point elle a été violemment combattue par les ennemis naturels des travailleurs espérantistes pendant la période que nous avons étudiée. Elle est peut-être précisément ce qui fait de l'espéranto **La Langue Dangereuse**, ainsi que l'a baptisée U. LINS¹ : ce que les uns veulent, d'autres ne le veulent surtout pas.

P. JANTON termine son ouvrage sur L'esperanto² en indiquant dans sa conclusion :

« Sa double nature est sa chance et son désavantage : sa chance, parce qu'elle implique une vocation que ne peuvent revendiquer les langues naturelles, liées à l'hégémonie de certains peuples et à l'expression des nationalismes ; son désavantage, parce que l'aspect idéologique qui le rend attrayant aux uns le rend suspect à d'autres, et parce que les jugements portés sur lui confondent facilement les critères linguistique et idéologique.

Il ne suffit pas que l'espéranto fonctionne pour qu'il se répande. Son développement est lié à trop de facteurs psychologiques, sociaux, politiques, etc., pour pouvoir progresser régulièrement dans tous les pays.

1. Voir aussi en annexe le témoignage rapporté par Vjekoslav MARKOV, p. 198.

2. Voir Bibliographie [B17].

On constate que sa vitalité n'a été atteinte ni par la mort de son inventeur, ni par les guerres qui creusèrent les rangs de ses partisans. Même dans les pays où il fut interdit pendant plusieurs années, il a regagné les positions perdues. Cela signifie que, dans les circonstances actuelles, il représente une force idéologique suffisamment originale et indépendante pour continuer son existence autonome, avec des hauts et des bas, pour une durée indéfinie.

Le besoin de communication rapide et fréquente, à l'échelle mondiale, n'est encore qu'un effet de tendances profondes de convergence et d'unification qui disloquent l'écorce des anciennes sociétés : mouvement de convergence économique qui soude les pays européens et qu'un langage commun ne peut que consolider : mouvement de rapprochement résultant du brassage des populations par les déplacements du tourisme et de la main-d'œuvre ; mouvement d'unification sociale venu d'une poussée des classes auxquelles des efforts de démocratisation ont donné un avant-goût de ce que serait la vraie démocratie : sur le plan du langage, ce serait que le monopole de la communication ne reste pas entre les mains du petit nombre, et qu'à la communication d'élite à élite succède la communication de masse à masse. En définissant l'espéranto comme « le latin de la démocratie des temps modernes », les pionniers de l'espérantisme avaient la conviction que, tôt ou tard, les hommes libres auraient besoin d'un langage commun.

Il faudrait, pour que l'idéal des espérantistes achève de se matérialiser, que les grandes puissances renoncent au leur, celui d'imposer la suprématie de leur langue, pour examiner la question linguistique dans un esprit objectif et désintéressé. Malgré l'attitude encourageante de certains dirigeants, il semble qu'une approche raisonnable et responsable de ce problème doive rester encore longtemps un rêve ; mais aujourd'hui il est possible d'espérer, et nul n'aime ce mot plus que les espérantistes. »

Si les espérantistes n'avaient compté que sur la bonne volonté des dirigeants politiques des grandes puissances pour faire avancer la cause de l'espéranto, celui-ci et son mouvement ne se seraient jamais développés, et l'espéranto aurait simplement rejoint dans les archives les centaines de projets abandonnés qui y reposent. Les travailleurs espérantistes, comme les espérantistes en général et tout le monde, ont bien le droit de rêver, mais ils ne s'en sont jamais contentés. Ils ne seront jamais les derniers à s'adresser aux gouvernements et aux forces démocratiques, de droite ou de gauche, pour leur demander que l'espéranto soit introduit dans l'enseignement avec la progressivité nécessaire, parce qu'ils estiment que c'est leur devoir. En effet, à partir du moment où l'on a compris ce qu'est l'espéranto et ce à quoi il peut servir, il devient évident que son enseignement est aussi important que celui de l'alphabet et du calcul. Mais ils savent depuis longtemps qu'ils doivent compter d'abord sur eux-mêmes, sur leur action. C'est cette conviction qui motive leur double action d'espérantistes et de travailleurs engagés dans la lutte des classes. Cette action fut spectaculaire pendant la période entre les deux guerres, et les conséquences le furent plus encore. Il semble bien que la mort de ce mouvement fut souhaitée et presque obtenue. Au lieu de cela, il a eu l'occasion de prouver qu'il était à peu près indestructible et même partout capable de renaître à partir de presque rien.

Paul NYLÉN disait : « Propager l'espéranto signifie agir pour une idée très culturelle dont la valeur pratique devient de plus en plus grande à chaque prochain lendemain »¹.

Or le commun des mortels est généralement plus intéressé de culture et de progrès de l'humanité que préoccupé par le désir de détruire ce que d'autres ont construit. Les Baldur von Schirach qui crient « Lorsque j'entends parler de culture, je sors mon revolver » sont très minoritaires, même s'ils ont eu leurs heures de gloire malsaine, et même si leurs actions ont pu avoir de terribles effets.

On a pu se demander pourquoi les grandes organisations de travailleurs n'ont pas encore adopté l'espéranto pour faciliter les relations internationales à la base. Comme nous l'avons vu, elles avaient commencé à le faire et y étaient devenues très favorables, poussées à la fois par la base et par d'éminents intellectuels progressistes tels que Romain ROLLAND et Henri BARBUSSE, à une époque où existaient une forte culture prolétarienne et une puissante volonté de mise en pratique de l'internationalisme prolétarien.

1. Cité par STRÖNNE : voir Sources, p. 173.

CONCLUSION

Elles y ont renoncé, pour le moment, par soumission plus ou moins consciente à l'idéologie bourgeoise dominante et à l'impérialisme.

STALINE a théorisé contre l'évidence : l'impossibilité de la langue internationale avant l'achèvement, au niveau mondial, de la phase supérieure du communisme. C'est pourquoi l'idéologie stalinienne a fonctionné et continue de fonctionner comme un frein plus ou moins conscient contre l'espéranto, bien au-delà des milieux influencés par le parti communiste. Le frein est plus ou moins conscient dans la mesure où l'absurde théorie stalinienne est reprise par des personnes qui n'en connaissent ni l'origine ni le contexte mais n'en retiennent que l'impossibilité de l'espéranto. Cette théorie stalinienne a beaucoup contribué à soumettre ceux qu'elle a influencés à l'idéologie dominante, qu'on appelle aujourd'hui « pensée unique ». Celle-ci a déjà adopté idéologiquement la langue unique dont SAPIR a prévu le déclin ultérieur devant une solution meilleure. L'objectif essentiel des travailleurs espérantistes est l'utilisation pratique de l'espéranto existant pour leurs besoins de communication mondiale immédiate. Quant au rêve utopique de la langue unique de l'humanité communiste, il est éminemment stalinien.

Le phénomène de communauté espérantiste ne doit pas être sous-estimé du point de vue des travailleurs espérantistes. En effet, le mouvement des travailleurs espérantistes est né du mouvement espérantiste général. L'existence de l'espéranto est liée à l'existence de cette communauté espérantiste indépendamment de toute idéologie, si ce n'est, à la rigueur, l'"interna ideo", c'est-à-dire l'idéal de paix et de fraternité humaine qui a inspiré ZAMENHOF.

Cette communauté a prouvé le mouvement en marchant ¹. C'est parce que cette communauté existe que l'espéranto peut être utilisé. Beaucoup de travailleurs espérantistes adhèrent au mouvement espérantiste ouvrier sans autre objectif que celui de rencontrer des camarades de tous pays dans une ambiance fraternelle, familiale, dépouillée de solennité bourgeoise. Le reste ne serait pas possible sans cette prémisse qui est donc fondamentale. Il faut ajouter que l'histoire vécue a instruit cette masse qu'il serait présomptueux de croire amorphe ou manipulable. Les espérantistes, travailleurs et autres, ont appris à leurs dépens à se méfier des démagogues et des démagogues.

Même au sein de l'IPE, alors qu'ils ne pouvaient rien savoir de la situation dramatique où se trouvaient leurs camarades soviétiques, ils ne cessent de se poser des questions à partir de 1932, lorsqu'ils constatent la disparition soudaine de pans entiers de leur association. La réponse concrète ne vint, partielle, que près de vingt ans plus tard.

Aujourd'hui, à nouveau, le monde espérantiste s'alarme et se mobilise. Billy WALDON, dont le nom indien cherokee est SEQUOYAH, condamné à mort attendant son exécution dans la prison de Saint-Quentin en Californie, USA, a été victime d'une machination politique raciste. Les espérantistes ne savent pas s'ils arriveront à sauver ce camarade, mais son assassinat ne passera pas inaperçu. Membre de la SAT, il a participé à des congrès où le souvenir qu'il a laissé de son comportement est incompatible avec les crimes dont il a été chargé ².

Un pouvoir politique ou autre quelconque ne peut pas se faire de pire contre-propagande qu'en maltraitant des espérantistes. La nouvelle fait tout de suite le tour du monde et, une fois passé le temps nécessaire pour vérifier le sérieux des informations, le retour de bâton est assuré.

Dans la mouvance marxiste, par rapport à l'espéranto, il y avait deux positions qui, semble-t-il, perdurent :

1. Celle de dirigeants politiques intellectuels tels que KAUTSKY, RENNER, BEBEL, GRAMSCI, LÉNINE, TROTSKI et d'autres dont STALINE, qui ont considéré le problème de la langue internationale d'un point de vue théorique en ayant en vue la langue future du monde

1. DIOGÈNE assistait à une discussion de sophistes sur le mouvement. Les sophistes en arrivèrent à conclure que le mouvement est logiquement impossible. DIOGÈNE ne disait rien, mais se mit à marcher de long en large, perturbant ainsi la discussion. Quelqu'un finit par lui demander pourquoi il ne se tenait pas tranquille. Il répondit : « J'apporte la preuve de la possibilité logique du mouvement. »

2. Des articles expliquant la situation de SEQUOYAH et ses actions politiques, pacifistes et pour l'égalité raciale sont parus notamment dans *Sennaciulo* d'avril et juin 98, février et mai 99, sur Internet et dans d'autres journaux espérantistes. Voir photo en annexe, p. 211 (pendant la conférence de SATEB de 1981).

communiste, et en ignorant systématiquement et en méprisant l'existence d'un mouvement espérantiste.

La phrase la plus typique consiste à sermonner les espérantistes : « Vous essayez de construire une langue qui ne sera possible qu'une fois les problèmes économiques résolus ». Ces auteurs soi-disant marxistes n'ont voulu tenir aucun compte de la réalité concrète et du développement d'une langue dont ils ont nié la possibilité et du mouvement prolétarien qui l'utilisait sous leurs yeux au service de la révolution. C'est pourquoi ces spéculations chargées d'une certaine arrogance d'intellectuels sont indignes d'une pensée se prétendant marxiste¹.

Ces élucubrations ont puissamment contribué à dissuader de nombreux militants ouvriers de s'emparer d'un outil qui était - et est toujours - à leur disposition mais qui manque aujourd'hui cruellement à une action coordonnée des classes laborieuses à l'échelle mondiale, notamment au sein d'une même entreprise, face à la mondialisation du capitalisme et à la domination des marchés financiers.

2. Celle de militants qui ont utilisé l'espéranto dans leur combat et qui y ont parfois, dans la période considérée, laissé leur vie. Ils utilisent l'espéranto sans trop s'embarrasser de théorie linguistique, donc ils n'en discutent que rarement, d'autant moins quand ils ont été tués. C'est pourquoi on ne trouve pas toujours de trace écrite du rapport qu'ils ont fait entre les deux domaines de leurs activités (espérantisme et lutte des classes). Lorsqu'on parle de cette utilisation, c'est presque toujours dans les milieux espérantistes. Il y a donc une sorte de boycott.

Tel est le paradoxe qui paralyse et handicape le mouvement ouvrier dans son action internationale : l'outil existe, il fonctionne, son efficacité est prouvée depuis plus d'un siècle, il répond à un besoin immédiat croissant, mais il ne faut ni s'en servir, ni même essayer de réfléchir à son utilisation possible, car ce serait contraire aux dogmes établis par « ceux qui savent ».

Nous avons vu qu'on trouve des cas typiques en Bulgarie, en Hongrie, au Portugal, où le mouvement espérantiste a hébergé les communistes clandestins qui se réunissaient sous prétexte de s'occuper d'espéranto.

Ainsi, faute de s'être approprié l'espéranto, qui était à sa disposition dès avant 1906, l'activité syndicale internationale est depuis le début de son essor une activité handicapée, réduite aux contacts limités et coûteusement organisée d'une petite minorité de dirigeants.

Cependant, en s'enrichissant sur la base de son propre mouvement, par l'acquisition d'une abondante littérature et d'une histoire souvent tragique, l'espéranto a donné la preuve de son efficacité et reste entièrement disponible au service d'une activité internationale de défense des salariés digne de ce nom.

Puisque l'on a tant accusé l'espéranto d'être une utopie, et puisque malgré cela le mouvement ouvrier l'a utilisé, il peut être intéressant de rappeler ce que Thomas MORE dit dans son **Utopie** (Louvain 1516) : « *Partout où la propriété est un droit individuel, où toutes choses se mesurent par l'argent, là on ne pourra jamais organiser la justice et la prospérité sociale, à moins que vous n'estimiez parfaitement heureux l'État où la fortune publique se trouve la proie d'une poignée d'individus insatiables de puissance tandis que la masse est dévorée par la misère. Aussi quand je compare les institutions utopiennes à celles des autres pays, je ne puis assez admirer la sagesse et l'humanité d'une part et déplorer de l'autre la déraison et la barbarie.* »

Cet ami d'ERASME, qui, de son côté, disait : « *Je veux être un citoyen du monde* » et dont l'œuvre marquée par sa liberté de pensée fut mise à l'Index en 1559, c'est-à-dire vingt-trois ans après sa mort, et vingt-quatre ans après celle de Thomas MORE, connut une fin tragique, disgracié en 1532, emprisonné puis exécuté, lui que le roi HENRI VIII avait nommé chancelier du royaume d'Angleterre en 1529.

Comment s'étonner vraiment des contradictions qui marquent l'histoire du mouvement des travailleurs espérantistes, lorsqu'on connaît celles qui marquent l'histoire de toute l'humanité depuis

1. c'est-à-dire matérialiste ou scientifique.

CONCLUSION

toujours.

Beaucoup de faits n'ont pas pu être rapportés dans ce mémoire parce qu'ils en dépasseraient les limites matériellement raisonnables. Nous n'avons pas pu exploiter complètement toute la documentation que nous avons directement sous la main.

La plupart des documents ont pour sources les acteurs eux-mêmes de l'histoire. Leurs appréciations ne peuvent pas être détachées d'une part de subjectivité qui n'est sans doute pas elle-même dénuée d'intérêt, mais que nous avons essayé d'équilibrer. Nous ne pouvons pas avoir la certitude d'y avoir réussi, d'autant moins que le mouvement dont il s'agit nous concerne directement et actuellement.

En bref, le mémoire que nous présentons est moins une histoire exhaustive du mouvement international des travailleurs espérantistes que l'ouverture d'un chantier de travaux ultérieurs en langue française.

Sources

Sources manuscrites

- Les réponses au questionnaire donné en annexe.

Une analyse globale de ces réponses, suivie de quelques extraits, est donné à la suite du questionnaire.

Sources publiées accompagnées de sources manuscrites

- KLEMENT, J. *et alii*, *Sur la du frontroj, kontribuo al la historio de la Ĉeĥa klasbatala Esperanto-Movado*, éd. Ĉeĥa Esperanto Asocio, Prague 1981, 30 p. + correspondance (inédite) LEVI/BARTHELMESS commentant cette brochure.

Livres et brochures

- ALEKSIEV, N., *Mia porpaca agado*, Bulgara Esperantista Asocio, Sofia 1986, 96 p.
- BOTELLA, Antonio Marco, *Laboristaj Kronikoj pri la Hispana Esperanto-Movado*, Eddono SAT-Broŝurservo, 1996, 146 p.
- BOUBOU, M. et HABERT, J., *Cours rationnel et complet d'espéranto*, Préface de Henri BARBUSSE, Septième édition, Quarante-huitième mille, éd. SAT-Amikaro, 67, avenue Gambetta, 75020 PARIS, 1948, 160 p. (Les auteurs de ce manuel paru anonyme ont été nommés après leur mort par S. GLODEAU dans « Une Humanité, Une Langue ». Ils sont désignés également dans la préface de la 8^e édition, profondément remaniée)
- Bourse du Travail de Paris, *Conférence Contradictoire sur l'Espéranto et l'Ido*, Orateurs : Professeur AYMONIER (pour l'Espéranto), Camarade PAPILLON (pour l'Ido), Bourse du Commerce, PARIS, 27 janvier 1912, 66 p.
- CHRISTOVSKI, Trifon, *Ma vie*, traduit du bulgare par le pont de l'espéranto, édition de la section belge de Mondpaca Esperantista Movado, Belgique 1985, 186 p.
- COUTURAT, L. et LEAU, L., *Compte-rendu des travaux du Comité (15-24 octobre 1907), délégation pour l'adoption d'une Langue auxiliaire internationale*, Coulommiers, imprimerie Paul Borcard, 1907, brochure 32 p.
- COUTURAT, L. et LEAU, L., *Conclusion du rapport sur l'état présent de la question de la langue internationale présentée au Comité, délégation pour l'adoption d'une Langue auxiliaire internationale*, Coulommiers, imprimerie Paul Borcard, 1907, brochure 32 p.
- DE BRUIN, G.P., *Laborista esperanta movado antaŭ la [unua] mondmilito. Faktoj kaj dokumentoj kolektitaj de G.P. de B.*, SAT, 1966, 36 p.
- DREZEN, Ernest, *Historio de la Mondlingvo (Tri jarcentoj da serĉado)*, traduit du russe par HOHLOV N. Parution en feuilleton dans la revue La Nova Epoko, octobre 1928–mars 1930
- DREZEN, E., *Historio de la Mondlingvo. Tri jarcentoj da serĉado. Kvara Esperanto-eldono, reproduktita de KUZNEKOV S., kun korektoj, aldonoj kaj komentoj, laŭ la 2-a eldono de DREZEN, E. (Leipzig, "Ekrelo" 1931), "Progreso", Moskvo 1991, 456 p.*

- DREZEN, E., *Analiza historio de Esperanto-movado. "Ekrelo"*, Moskvo 1931, Ofsetreprofukta reeldono de l'"Omnibuso", Japanio 1972, 76 p.
- EJDELMAN, B.L. et NEKRASOV, *Problemoj de laborista Esperantismo*, Leipzig 1930
- ELSUDO, V., *A.B.C. de Sennaciismo*, Paris-Leipzig 1926, 60 p.
- Fédération des Espérantistes Proletariens, *L'Espéranto au service du Proletariat*, Brochure de propagande de la Fédération des Espérantistes Proletariens (F.E.P.), 56 p.
- GLODEAU, S., *Une Humanité une langue*, SAT-Amikaro, 1946, 72 p.
- IDO, (pseudonyme), *Les vrais principes de la langue auxiliaire*, imprimerie Chaix, Paris 1908, brochure 32 p.
- ISBRÜCKER, Ir.J.R.G. (membre de l'académie d'Espéranto), *Historio kaj organizo de la Esperanto-Movado*, Intebacia Eldono / Internacia CSEH-Instiyuyo de Esperanto, La Haye, Pays-Bas 1932, brochure 51 p.
- JANKOVA-BOJAĜIEVA, Maria T., *La bulgara revolucia esperanta gazetaro dum la periodo 1929-1934*, Bulgara Esperantista Asocio, Sofio 1933, 80 p.
- ĴIL, P. (GILLE Paul), *Skizo pri filozofio de la homa digno. El la franca lingvo tradukis kun antaŭparolo E. LANTI*, S.A.T., Paris 1934
- LANTI, Eugène, *El verkoj de E. LANTI: - Adamaĵoj - El leteroj - Absolutismo - Herezaĵo*, Broŝurservo de S.A.T. 1982, 162 p.
- LANTI, E., *El verkoj de E. LANTI 2.: - Tri semajnoj en Rusio - Epiloge... - Tro plena gramatiko...*, Broŝurservo de S.A.T. 1982, 140 p.
- LANTI, E., *El verkoj de E. LANTI 3.: - Artikoloj - Paroladoj - Leteroj*, Broŝurservo de S.A.T. 1985, 120 p.
- LANTI, E., *La laborista Esperantismo*, S.A.T. 1928, réédition La Juna Penso, 1971, cahier 14 p.
- LANTI, E., *For la neŭtralismon!*, S.A.T. 1921, troisième édition 1928 (SAT Leizig), brochure 32 p.
- LANTI, E., *Leteroj de E. LANTI kun antaŭparolo de Profesoro G. WARINGJEN*, S.A.T. 1940, 272 p.
- LANTI, E., *Manifesto de la Sennaciistoj kaj Dokumentoj pri Sennaciismo. Dua eldono reviziita kaj kompletigita*, S.A.T. 1951 (la première édition est sortie en 1931, 82 p.
- LANTI, E., *Naciismo, Studo pri Deveno, Evoluado kaj sekvoj*, S.A.T. 1930, 126 p.
- LANTI, E., *Vortoj de Kamarado E. LANTI, kun antaŭparolo de L. Banmer*, S.A.T. Leipzig 1931, 192 p.
- LAURAT, Lucien, *Staline, la linguistique et l'impérialisme russe*, Paris - Les Iles d'Or, 1951
- LAURENT, J., *La langue internationale ido (espéranto réformé) et son application aux sciences pharmacologiques*, Thèse, Faculté mixte de Médecine Générale et Coloniale et de Pharmacie de Marseille, Marseille 1935, brochure 128 p. + annexe 52 p. - contient une présentation de la grammaire de l'ido
- LENIN, N. (= ULIANOV V.), *Ŝtato kaj Revolucio, Marksima instruo pri la ŝtato kaj taskoj de l'proletaro en revolucio*, trad. DEMIDJUK G., S.A.T. 1926
- LENTAIGNE, Léon, *Parolas veterano (un vétéran parle)*, S.A.T.-Broŝurservo 1997, 24 p.
- PLATIEL, Hermann, *Historio pri la skismo en la laborista Esperanto-movado*, S.A.T. 1935, 20 p. (Ouvrage paru anonyme. Le nom de l'auteur est indiqué dans "Historio de SAT")
- PRIVAT, Edmond, *Vivo de ZAMENHOF*, Leipzig 1923, 110 p.
- PRIVAT, E., *Historio de la lingvo esperanto*, deuxième édition, Leipzig 1923, 78 p.
- PRIVAT, E., *Historio de la lingvo esperanto*, deuxième partie, Genève 1927, 200 p.

- SARENAC, Vera *et alii*, TITO o *esperantu*, (en croate), Rencontre du premier mai de la jeunesse espérantiste de Bosnie-Herzégovine, Tuzla 1–3 mai 1980, OOUR-a "GRAFICAR" Tuzla, brochure 16 p.
- S.A.T., *Historio de S.A.T. 1921–1952*, S.A.T. Paris 1953, 152 p. (Nous savons par tradition orale que l'un des principaux auteurs de cet ouvrage est N. BARHELMESS. L. GLODEAU qui y a aussi beaucoup participé est décédé peu de temps avant sa parution)
- SCHWARZ, Adolf, *Survoje al I.P.E., Internacio de proleta esperantistaro*, PRES-ESPERANTO, Sofio, 1992, 223 p.
- STALINE, *À propos du marxisme en linguistique*, Les éditions de la Nouvelle Critique, 1951, 94 p.
- STØP-BOWITZ, C. et ISBRÜCKER, Ir.J.R.G., *La Esperanto-Movado, ĝia historio, organizo kaj nuna stato*, Eldonejo Esperanto, Oslo, 1948, 61 p. (p. 28–29)
- STRÖNNE, J., *50 jarojn kun Paul Nylén*, Sture-Tryckeriet Stockholm 1942, 66 p.
- ZAMENHOF, L.L., *Originala verkaro*, rééd. J. DIETTERLE, Leipzig 1929
- ZAMENHOF, L.L., *Leteroj*, rééd. G. WARINGHIEN, 2 vol Paris SAT, 1948

Revue espérantistes

- Antaŭen
- Arbeiter Esperantist
- Arbeiter-Esperantist
- Budapeŝta Informilo
- Bulteno de la Internacia Labor-Oficejo
Supplément bimensuel à « Esperanto »
Rédaction : Bureau International du Travail, Genève,
n° 35, 1929 à n° 39, 1930 (octobre à octobre)
- Der Esperantist (DDR)
- El popola Ĉinio
- Esperanto (1912–1921 et 1922–1924 + 1930, mensuel)
- (La) Esperantista Laboristo
- Franca Esperantisto
- Herezulo
- Heroldo de Esperanto
- Hungara Vivo
- Infanoj sur tutmondo
- Informa Bulteno
- Internacia Literaturo
- Internacia Socia Revuo
- Internaciismo
- Kulturaĵoj (trimestriel)
- La Kulturo
- La Nova Epoko
- La Nova Etapo
- La Praktiko
- La Revuo
- Le Travailleur Espérantiste
- Literatura mondo
- Popola Fronto
- Proleta Literaturo
- Proleta voĉo
- Sennacieca Revuo
- Sennaciulo
- Sur Posteno
- The British Esperantist

Bibliothèques et Centres culturels

Outre les documents mentionnés ci-dessus, nous avons consulté les bibliothèques « WARINGHIEN » et « Roger BERNARD », qui se trouvent toutes les deux au :

- Centre Culturel Espérantiste « KVINPETALO », route de Civeaux, 86410, Bouresse, France.

De nombreux documents peuvent être consultés aux adresses suivantes :

- NACIA ESPERANTO MUZEO (= musée national d'espéranto), 19, rue Victor HUGO, 70100 Gray, France.
- MAISON CULTURELLE ESPÉRANTISTE, Château de Grésillon, 49150 Baugé, France.
- INTERNACIA ESPERANTO-MUZEO (IEM), Hofburg Michaelerkuppel, A-1010 Wien, Autriche.
- ESPERANTO FONDAĴO KORTRIJK (= fondation d'espéranto Courtrai), Bibliothèque Publique Municipale, Leiestaat, 30, B-8500, Courtrai/Kortrik, Belgique.
- CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'ÉTUDE SUR LA LANGUE INTERNATIONALE (CDELI), rue du Progrès, 33, CH-2300 La Chaux-de-Fond, Suisse.
- KULTURA CENTRO ESPERANTISTA (KCE), Pf 779, Postiers 27, CH-2301 La Chaux-de-Fond, Suisse.
- HISPANA ESPERANTO-MUZEO, Str. ZAMENHOF n° 12, San Pablo de Ordal, Espagne.
- AKADEMIO INTERNACIA DE SCIENCOJ, (Siège en République de Saint-Marin). Secrétariat : AIS, Kleinenberger Weg 16b, DE-33100, Paderborn, Allemagne.
- INTERNACIA SCIENCA AKADEMIO COMENIUS, Poŝtkesto 480, SE-751 06 Uppsala, Suède.
- ESPERANTO-ASOCIO, ACADEMIA SINICA, 52 Sanlihe, 100864, Pékin/Beijing, Chine.

Sources orales

- Ne cachons pas que nous avons largement utilisé les souvenirs personnels et impressions gravées par les années passées depuis notre plus tendre enfance parmi les travailleurs espérantistes. Néanmoins, nous n'avons utilisé ces sources précieuses et fragiles que dans la mesure où nous avons pu les compléter ou les confirmer par des sources plus tangibles.

Bibliographie

Ouvrages généraux

- [B1] FRÉMY, Dominique et Jean-Michel, *Quid 99*, Robert Laffond, 1999, 2018 p.

Ouvrages sur l'histoire du mouvement ouvrier

- [B2] COURTOIS, Stéphane *et alii*, *Le livre noir du communisme*, Robert Laffond, Paris 1997, p. 210/846
- [B3] DROZ, Jacques, *Histoire Générale du Socialisme, tome III, de 1918 à 1945*, PUF, Paris 1977, 720 p.
- [B4] ELLENSTEIN, J., *Histoire du phénomène STALINIEN*, Bernard Grasset, Paris 1975, 254 p.
- [B5] MAITRON, J., *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Édition de l'Atelier, 1964 ; remis à jour régulièrement, existe aussi sur CD-ROM avec 110 000 entrées.

Ouvrages linguistiques

- [B6] AYMONNIER, *L'Espéranto, langue primaire de l'Enseignement*
- [B7] AYMONNIER, *Une langue vivante artificielle*
- [B8] AYMONNIER, *Zamenhof, auteur de l'Espéranto*
- [B9] BURNEY, P., *Les langues internationales*, PUF, Que sais-je ? n° 968, 1962, 128 p.
- [B10] COHEN, M., *Matériau pour une sociologie du langage, II*, p. 101–104, FM, Petite collection Maspero 84, 1971, 2 vol. 180+170 p.
- [B11] COMPANYS, Emmanuel *et alii*, *Journées d'étude sur l'espéranto*, FM, Petite collection Maspero 84, 1971, 2 vol. 180+170 p.
- [B12] DENËL, Pol, *L'Espéranto dans l'enseignement*, Fondation « JAUMOTTE-LOCQUET », Liège 1958, 24 p.
- [B13] DENËL, P., *L'Espéranto dans l'enseignement*, Édition « Sonorilo », Wilrijk (Belgique) 1982, 32 p.
- [B14] GLODEAU, S., *Une humanité une langue*, S.A.T.-Amikaro 1973, 50 p.
- [B15] HAGÈGE, Claude, *Le souffle de la langue*, Odile Jacob, octobre 1992, Paris, 300 p.
- [B16] HOLZHAUS, A., *Doktoro kaj lingvo Esperanto*, Helsinki 1969
- [B17] JANTON, Pierre, *L'espéranto*, PUF, Que sais-je ? n° 1511, 1962, 128 p.
- [B18] LLOANCY, M.-Th., *Thèse sur l'humour et les jeux de mots en espéranto*, présentée à la Sorbonne en 1989
- [B19] SAPIR, E., *Linguistique, présentation de Jean-Élie BOLTANSKI*, Les éditions de minuit, Paris 1968, 292 p.

Ouvrages sur l'histoire du mouvement espérantiste

- [1] ADAM, Z., ZAKRZEWSKI Adam, *Historio de Esperanto 1887–1912*, Gebethner & Wolf, 1913
- [B21] ALEKSIEV, Nicola, *Esquisse de l'histoire du mouvement espérantiste international*, traduit de l'espéranto par GILBERT W., édition du « Travailleur Espérantiste », 1992 (?), brochure 30 p.
- [B22] AMOUROUX, J., LLOANCY M.-Th., *Histoire du mouvement espérantiste en Roussillon*, Conflent, Prades 1985, 116 p.
- [B23] BECKMANN, D-ro K., *Historio de Esperanto*, Skizo kompilita, Aŭstria Esperanto-Instituto, 12 p.
- [B24] BLANKE, D., *Socipolitikaj aspektoj de la Esperanto-movado*, deuxième édition, Hungara Esperanto-Asocio, Budapest 1986, 116 p.
- [B25] BLANKE, D., *Skizze der Geschichte des Esperanto-Verbandes in der Deutschen Demokratischen Republik. Aus dem Esperanto ins Deutsche übertragen von Ino Kolbe*, Esperanto-Verband im Kulturbund e.V. Berlin 1991, 62 p.
- [B26] CENTASSI, René, et MASSON Henri, *L'homme qui a défié Babel*, Ramsay, Paris 1995, 400 p.
- [B27] CHERPILLOD, André, *L.L. ZAMENHOF: datoj faktoj lokoj*, autoédition Courgenard 1997, 32 p.
- [B28] COURTINAT, Léon, *Historio de Esperanto, 3 vol. (1887–1913, 1914–1933, 1934–1985)*, Bellerive-sur-Allier, 1964–1966, 1 332 p.
- [B29] GJIVOJE, Marinko, *Leksikono de aktivaj jugoslaviaj esperantistoj*, éd Vočo, Borovo, 1985, 311 p.
- [B30] GONIN, Hervé, et AMOUROUX Jean, *Centjara asocia Esperanto-movado en Francio. Franca Esperantisto*, revue française d'espéranto, numéros 498, 499 et 500 (imprimé en Belgique, juin-août 1998), trois volumes brochés, total 215 p.
- [B31] KOKENY, et BLEIER, *Enciklopedio de Esperanto*
- [B32] LAPENNA, Ivo *et alii*, *Esperanto en perpektivo, faktoj kaj analizoj pri la internacia lingvo*, U.E.A., Londres, Rotterdam 1974, 844 p.
- [B33] LINS, Ulrich, *La danĝera lingvo, Studo pri la persekutoj kontraŭ Esperanto*, 1-a eldono ĉe Bleicher-Eldonejo, D-7016 Gerlingen, 1988, 548 p.
- [B34] RASMUSSEN, Anne, *L'Internationale scientifique (1890–1914)*, École des Hautes Études en Sciences Sociales, (Thèse de doctorat, sous la direction de J. JULLIARD), 1995, 816 p.
- [B35] TILLEUX, G., DISANO, B., CRAENHALS, F., ZAMENHOF *ou la langue internationale*, (Bande dessinée), Éditeur : Association pour l'espéranto, Namur 1994, brochure 28 p.
- [B36] VÉDRINE, André, *Cent ans d'espéranto en Saône-et-Loire et dans la région Rhône-Alpes 1895–1995*, en collaboration avec Ida VÉDRINE, préfaces de Pierre JANTON (Professeur à l'Université Blaise PASCAL, Clermont-Ferrand) et Catherine MORLAIX (Maître de Conférence à l'Université Claude BERNARD, Lyon 1), autoédition lyon 1996, 304 p.
- [B37] ZIOLKOWSKA, M., *Le Docteur Espéranto*, Marmande, E.F.E., 1959, 166 p.

Ouvrages sur l'histoire du mouvement espérantiste ouvrier

- [B38] BARNA, Zoltàn, *La laborista Esperanto-movado en Hungario (1913–1934)*, traduit du hongrois par Imre SZABO, Hungara Esperanto-Asocio, Budapest 1986, 166 p.
- [B39] BORSBOOM, E., *Vivo de LANTI, S.A.T.* 1976, 274 p.
- [B40] GILBERT, William, *Historio de la Mondpaca Esperantista Movado (M.E.M.) 1953–1996*, Édition du « Travailleur Espérantiste », 1996, brochure 50 p.
- [B41] KOLBE, I., *Zur Geschichte des Deutschen Arbeiter-Esperanto-Bundes in Leipzig (West Sachsen). Teil I und II. Von den Anfängen bis zum Verbot (1933). Eine kommentierte Dokumentation. Herausgegeben, kommentiert und bearbeitet von Detlev Blanke*, Berlin-Leipzig 1991, 159 p., publié aussi dans la revue *Internaciisto*, 1977
- [B42] LANTI, E., *Manifesto de la Sennaciistoj*, S.A.T. 1931. Troisième édition S.A.T. 1970 (photoreproduction sans changement de la deuxième édition de 1951 citée comme source), 84 p.

BIBLIOGRAPHIE

- [B43] LÉVY, Pierre, *Espéranto ? L'Espéranto comme langue culturelle mondiale, du point de vue d'un communiste français (original bilingue espéranto-français)*. Conférence présentée au 50^e Congrès de la S.A.T., Augsburg 1977, brochure 22 p.
- [B44] MARX-ENGELS, *Manifesto de la Komunista Partio*, traduction avec postface de Detlev BLANKE Eldonejo "Progreso", Union Soviétique 1990
- [B45] MASSON, Henri, *Kio estas SAT?*, SAT-broŝurservo, 1984 ?
- [B46] WEICHMANN, Eduard (1919–1988) *et alii*, Catalogue de l'exposition ambulante : *Illustrierte Geschichte der Arbeiter-Esperanto-Bewegung*, (Histoire illustrée du mouvement des Travailleurs espérantistes) Institut Fritz-Hüser de la ville de Dortmund, édition bilingue espéranto-allemand, p. 75–83/116

Annexe A

Carte des annuaires de SAT 1926 et 1939

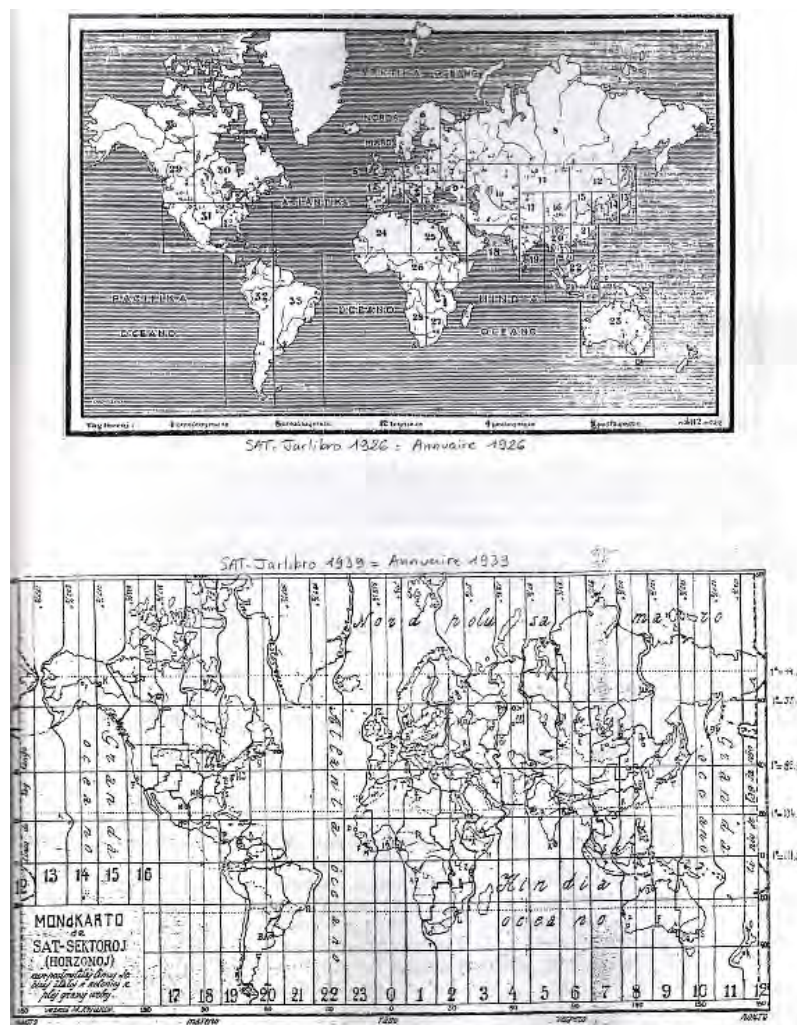


FIGURE A.1 – Geografia situacio de "Sennacieca Asocio Tumonda"

Annexe B

Hymne de la SAT

The image shows a musical score for the SAT Hymn, consisting of six staves of music. The lyrics are written in Esperanto and are placed below the corresponding musical lines. The lyrics are: "LABO RISTOJ ĜI, LANDAJ UNUIĜU VI EN ROND' MALGRAŬ MASTROJ VIKOMANDU", "UNU LINGVO UNU MOND' SENNACIA SAT-ARMEG EK PORNOVA HOM-KICI' SUPER-FALSA DOGMO", and "KREO, TENU TORĈON DE LA RACI' TIEL ĜI ORE PLENHOMRE VENKOS SAT HO-KARA 'FRAT'!". The score includes various musical notations such as notes, rests, and a "RIT." marking. The music is written in a style typical of early 20th-century sheet music.

FIGURE B.1 – Hymne de la SAT, tel qu'il fut publié dans l'*Historio de la SAT* en 1953

Annexe C

Les membres du Comité Administratif de la SAT de 1921 à 1939

- 1921** Comité initiateur : BANNIER, BESNARD, COLDEFY, GLODEAU, LANTI, MIGNY, PIRON.
- 1923** Comité directeur (administrateur), à Paris : BANNIER, GLODEAU, LANTI, MADER, MIGNY ; à Leipzig : LERCHNER.
- 1924** De même, à Paris : BANNIER, GLODEAU, LANTI, MIGNY, NOËL, PIRON ; à Leipzig : LERCHNER.
- 1925** Commission exécutive : à Paris : BANNIER, GLODEAU, LANTI, MIGNY, NOËL, PIRON ; à Leipzig : LERCHNER.
- 1926** Comité exécutif : à Paris : BANNIER, GLODEAU, LANTI, NOËL, C. ROUX ; à Leipzig : LERCHNER, RICHTER ; à Moscou : NEKRASSOV.
- 1927** Comité exécutif : à Paris : BANNIER, CACHON, GLODEAU, LANTI, C. ROUX ; à Leipzig : LERCHNER, RICHTER ; à Moscou : NEKRASSOV.
- 1928** Comité exécutif : Direction : BANNIER, CACHON, GLODEAU, LANTI. Autres membres : LERCHNER, RICHTER, NEKRASSOV.
- 1929/30** Comité administratif (C. A.) : Direction : BANNIER, BARTHELMESS, CACHON, DESSOIT, GLODEAU, LANTI. Autres membres : BÄSSLER, DÉMIDILOUK, LERCHNER, ROUBLOV, H. STAY.
- 1932** C. A. : Direction : BANNIER, BARTHELMESS, CACHON, DEVARENNES, GLODEAU, LANTI. Autres membres : LERCHNER, STAY.
- 1933/34** C. A. : BANNIER, BAROW, BARTHELMESS, BUBO, DEVARENNES, PLATIEL.
- 1935** C. A. : BANNIER, BAROW, BARTHELMESS, BUBO, GLODEAU, PLATIEL.
- 1936-39** C. A. : AVID, BANNIER, BAROW, BARTHELMESS, GLODEAU, PIRON.
- 1940** Le C. A. est transféré à Rotterdam, et les membres ne sont plus les mêmes puisqu'ils doivent loger sur place pour pouvoir se réunir : v. ESSEN, KOPPEJAN, v. d. POLS, PRENT-MOON, VOLLEGRAAF, WELS. Après la guerre, le C. A. retrouve son siège à Paris et une partie de ses anciens membres, notamment BANNIER, GLODEAU et PIRON.

Annexe D

Règlement du fonctionnement des Fractions de la SAT

1. Une Fraction de la SAT se compose de membres de la SAT, adeptes d'un même parti ou courant politique.
2. Les Fractions auxquelles la SAT accorde son soutien ont pour tâche la propagande et l'application de l'espéranto au bénéfice de leurs propres partis ou courants. Comme cette propagande consiste en premier lieu à démontrer l'utilité pratique de l'espéranto, les Fractions ont le droit de proposer au Comité Exécutif de la SAT des mesures de nature à faciliter ce travail de propagande. Chaque Fraction reconnue peut disposer pour des communiqués relatifs à son organisation d'un espace d'une trentaine de lignes environ dans chaque numéro de dimension normale de l'organe de l'Association *Sennaciulo*. En outre des articles ayant une valeur de propagande, d'intérêt général, peuvent en principe paraître de temps en temps dans l'organe officiel ; toutefois, le Comité Exécutif se réserve à cet égard le droit de décider de la publication, en fonction de l'espace disponible.
3. Les Fractions n'ont pas le droit d'intervenir en tant que telles dans le fonctionnement de la SAT. En ce qui concerne les membres de Fractions – qui sont donc en même temps membres de la SAT –, ils relèvent des statuts de la SAT, y compris l'article 7 qui juge des membres dont l'action s'oppose aux intérêts de la SAT.
4. La propagande politique entre membres de la SAT en faveur des partis dont se réclament les Fractions ne peut s'exercer que par des canaux et des moyens extérieurs au cadre de la SAT. Tout matériel, manifestes et déclarations politiquement marqués de partis ou courants, délivrés soit par des membres individuels, soit par des Fractions, à la rédaction des organes de la SAT, sont soumis aux règles générales d'après lesquelles la rédaction décide de leur publication. Un article dont le caractère est celui d'un courant politique ne peut pas paraître sous le nom d'une Fraction, mais seulement sous le ou les noms d'un ou plusieurs membres individuels.
5. Les Fractions doivent déposer une copie de leurs Règlements ou Statuts au Comité Exécutif et lui adresser toutes leurs publications en deux exemplaires. Les principes du Règlement ou des Statuts d'une Fraction ne doivent pas obliger des membres de celle-ci à agir contre les statuts de la SAT.
6. Ce Règlement n'est valable que pour un an et doit être confirmé ou changé, en fonction de l'expérience de son fonctionnement, par chaque Congrès.

EXCLUSION (Statuts de la SAT)

7. Sont exclus de la SAT les membres dont l'activité ne s'est pas conformée aux objectifs, principes ou intérêts de l'Association, qui ont abusé de la confiance ou de la serviabilité d'autres membres. Les exclusions sont publiées dans l'organe de presse. Les plaintes contre un membre doivent être adressées à la Commission des Conflits, qui juge après avoir examiné la défense présentée par l'accusé. L'exclu a le droit de faire appel dans les 30 jours qui suivent la réception de la décision. Si nécessaire, la Commission des Conflits confiera au groupe local le

plus proche le mandat d'explorer l'affaire en cause et de faire un rapport. La Commission des Conflits propose les exclusions au Comité Exécutif, qui a le droit de décision finale.

Annexe E

Genèse du cours d'espéranto en huit leçons de P. Lévy

C'est d'abord mon père qui a commencé à m'enseigner l'espéranto au cours de l'été 1937, et je n'avais pas l'impression d'apprendre. En réalité, j'ai appris les seize règles très rapidement et je ne les ai jamais oubliées. Par la suite, pendant de nombreuses années (1938–1945), je n'appris pas grand-chose, mais je lisais de la littérature espérantiste, surtout des œuvres et des traductions de ZAMENHOF. Après la mort de mon père (le 5 mai 1945), je décidai d'achever mon apprentissage de l'espéranto et de le parler. Je me mis alors à l'apprendre de manière systématique, en utilisant des manuels classiques (**Cours rationnel** de BOUBOU et HABERT, *Petro* de BARTHELMESS et LERCHNER) dans des éditions d'avant-guerre.

Cependant, je constatai que je savais déjà la langue, mais que j'avais seulement besoin de combler quelques lacunes et surtout de m'exercer beaucoup. J'ouvris aussi bien sûr la *Plena Analiza Gramatiko* (=grammaire analytique complète) de KALOCSAY et WARINGHIEN, mais mes cheveux s'en dressèrent sur ma tête et je fermai le livre pour de nombreuses années. Au printemps 1946, je cherchai des espérantistes et après quelques expériences décevantes, je trouvai la **SAT**, au sein de laquelle je commençai vraiment à être actif après mon service militaire, en 1947. J'adhérai aussi à la **SAT-Amikaro**.

En fait en 1946 je n'étais pas assez riche pour payer ma cotisation et je crus adhérer gratuitement. C'est seulement plus tard que j'appris indirectement qu'en fait un camarade à peine moins jeune, Roger BOURNAZEL, avait payé pour moi. Quand je voulus le rembourser, il refusa : « Si tu tiens absolument à rembourser, fais la même chose pour un autre ». Cette sorte de geste vaut de nombreux volumes de théorie sur la solidarité.

À cette époque vivait à Paris, au Quartier Latin, un coiffeur italien du nom de Napoleono FERRARI. Il était à l'initiative, en marge de **SAT-Amikaro**, d'un petit groupe qu'il appelait "Sonolistoĵ" (Silenti Naci-Lingve = se taire en langue nationale), qui se réunissait dans de grands cafés, chaque samedi soir dans un café différent, dans divers quartiers de Paris : un ou deux au centre, par exemple à côté de l'Hôtel-de-Ville, et les trois ou quatre autres dans des quartiers opposés de la périphérie, tous proches de stations de métro.

FERRARI, ayant remarqué que j'avais un bon niveau linguistique, m'incita à mettre au point un cours accéléré d'initiation, qu'un élève pressé puisse aborder par n'importe quelle leçon. Le cours complet ne devait pas contenir plus de huit leçons, et devait pouvoir par conséquent être parcouru en deux mois de rencontres hebdomadaires.

Je réalisai donc ce cours, dans lequel presque toute la grammaire est exposée deux fois, et de deux façons différentes. Pour le rédiger, je relus aussi les livres de ZAMENHOF, *Lingvaj Respondoj* (= réponses linguistiques) et *Proverboj* (= proverbes) à partir desquels je complétais le cours. J'utilisai aussi la *Fundamenta Krestomatio* (= chrestomatie fondamentale).

Pendant plusieurs mois, j'utilisai ce cours pour enseigner l'espéranto selon le plan établi, mais la vie m'envoya loin de Paris et m'obligea à interrompre cette activité.

Néanmoins, plus tard, j'ai encore utilisé ce cours pour enseigner l'espéranto à mes enfants et aussi dans le Club d'espéranto créé au sein du Comité d'entreprise de mon lieu de travail, dont il stimula l'ensemble des activités culturelles après en avoir été la première. J'y enseignai donc l'espéranto à des adultes, tous ingénieurs ou agents techniques, sans grand succès, car ces élèves étaient en fait plus curieux que vraiment désireux d'apprendre ; ils manquaient de motivation et auraient préféré

apprendre sans plus d'effort l'anglais ou l'allemand. Les clubs d'anglais et d'allemand, qui furent donc créés ensuite et démarrèrent avec beaucoup plus d'enthousiasme, se soldèrent par un échec complet, en dépit de la qualité des moniteurs appelés à la rescousse et rémunérés à cet effet. C'est l'espérantiste qui en fut le dernier participant après en avoir été le plus – à vrai dire le seul – assidu et le plus actif. Apprendre une langue à raison d'une heure par semaine, c'est possible à la rigueur pour l'espéranto. Pour des langues telles que l'anglais ou l'allemand, c'est parfaitement illusoire.



FIGURE E.1 – Petro LEVI.

J'ai aussi utilisé ce cours de huit leçons dans les années 70 avec ma fille dans le cadre de la Maison de la Culture de Chevreuse où nous avons créé le **KLER** (= *Kaproza Laborista Esperanto-Rondo* = cercle ouvrier espérantiste de Chevreuse; ce sigle contient un jeu de mot significatif : « kler » est la racine de l'adjectif « klera », qui signifie « instruit, cultivé, éclairé »), et pendant deux ans au club d'espéranto de la Faculté d'Orsay, avec un nombre d'élèves croissant du début à la fin de l'année scolaire. En 1998, je l'ai utilisé pour enseigner l'espéranto à mes petits-enfants et à ceux de mon ami Marcel TERNANT qui venait de mourir. **JEFO** (= Organisation des jeunes espérantistes français) l'a repris comme base de son cours par Internet. Il peut être librement utilisé, modifié et corrigé selon l'appréciation et les besoins de l'utilisateur. Il est dans le domaine public et je n'ai à son sujet aucune revendication d'auteur. Le but n'en est pas de former des académiciens, mais des utilisateurs capables de s'exprimer.

Un des premiers livres que j'ai lus en entier fut la traduction en espéranto du **Mémoire de Tanaka**, une sorte de *Mein Kampf* japonais. Il contenait les projets colonialistes de l'Empire Japonais, surtout en Corée, en Mandchourie et en Chine, dans les années 30. Ce livre avait été traduit pour l'information des espérantistes ouvriers et démocrates du monde entier. Je ne m'en souviens pas bien, mais il me semble qu'il n'était pas commenté. Il me semble que ce document fut peu connu sur le plan international en dehors du mouvement des travailleurs espérantistes.

Petro LEVI (= Pierre LÉVY), le 20 août 1998.

Annexe F

Fi-Blan-Go (Ferdinand Blangarin)

Fernand BLANGARIN¹ (pseŭdonimo: FI-BLAN-GO) naskiĝis dimance 7-an de marto 1886 en Parizo. Pro militvundoj, mortis "Por Francio", marde 29-an de septembro 1914 en Châlons sur Marne (Marne).

Fondinto kaj gvidanto de la laborista asocio "Paco kaj Libero" poste "Liberiga Stelo", redaktoro de "Internacia Socia Revuo" de 1907 ĝis 1909, kunlaboranto de "Le Travailleur Espérantiste", li tradukis multajn broŝurojn kaj estis Lingva Komitatano.



Fernand BLANGARIN (pseudonyme : FI-BLAN-GO) est né le dimanche 7 mars 1886 à Paris. Par suite de ses blessures de guerre, est mort « Pour la France » le mardi 29 septembre 1914 à Châlons-sur-Marne (Marne).

Fondateur et dirigeant de l'association ouvrière *Paco kaj Libero* (= Paix et Liberté), plus tard *Liberiga Stelo* (= Étoile Libératrice), rédacteur de *Internacia Socia Revuo* (= Revue Sociale Internationale) de 1907 à 1909, collaborateur de *Le Travailleur Espérantiste*, il traduisit de nombreuses brochures et fut membre du Comité Linguistique [d'espéranto].

1. Sendita de (envoyé par) Raymond BORÉ. *Le Travailleur Espérantiste*, septembre 1997 - n° 228

Annexe G

Extrait de la préface d'Henri Barbusse au *Cours Rationnel et Complet d'Espéranto*¹

/.../ « Il faut d'abord que les hommes, s'ils veulent se libérer des chaînes séculaires qui ont jusqu'ici maintenu leur troupeau dans l'obéissance, il faut qu'ils se comprennent. Pour qu'ils se comprennent il faut qu'ils parlent la même langue.

Certes, il n'est pas nécessaire pour compatir à la souffrance d'autrui, pour être révolté par l'injustice, de parler la même langue que les victimes. Il n'en est pas moins vrai que les bonnes volontés qui nous portent les uns vers les autres, que les axiomes de bon sens qui font que nous entrevoyons des ressemblances et des solidarités profondes sont presque toujours enrayés dans la pratique par la confusion des langues qu'un mythe biblique judicieux a montré comme un fléau envoyé par la divinité pour punir les hommes.

Ceux qui ont conçu l'idée d'une langue internationale ont eu cette gloire et ce génie d'entreprendre l'union des hommes par le commencement. Il n'est que trop évident que si les multitudes ont été jusqu'ici séparées et hostiles, c'est qu'elles ont été excitées les unes contre les autres par des procédés artificiels ne tenant pas devant l'intelligence et la conscience. Le dialogue sincère de deux hommes sincères officiellement ennemis parce qu'appartenant à deux pays différents fait ressortir fatalement tout le mensonge social. Si modeste qu'il paraisse, au milieu de tout l'épanouissement des grandes idées de fraternité et de raison, l'apport de la langue internationale est d'un ordre immédiat et pratiquement incomparable. Elle déblaie tout, elle laisse le champ libre à la manifestation de la vérité et c'est tout ce que demandent les opprimés et les amis des opprimés. Il est naturel que ceux qui souffrent des mêmes maux se réunissent. Œuvre de savoir et œuvre de bon sens, la langue commune est le premier outil par lequel tous les prolétaires et tous les souffrants se fraieront passage de l'un à l'autre.

/.../ Tout socialiste doit être un espérantiste et tout espérantiste est ou doit être un socialiste »

Henri BARBUSSE



FIGURE G.1 – Henri BARBUSSE.

1. *Cours Rationnel et Complet d'Espéranto* de SAT-Amikaro (M. BOUBOU et J. HABERT), p. 5

Annexe H

Défilé du Front Populaire 1^{er} mai 1936 à Paris



FIGURE H.1 – Défilé du Front Populaire, le 1^{er} mai 1936, à Paris, Avec Participation de l'IPE. Les banderoles portent des inscriptions dont certaines sont lisibles : "Proletoj el ĉiuj landoj unuigu vin!" (= « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* »), « *À bas la guerre* ».

Annexe I

Questionnaire

I.1 Texte du questionnaire

(Les réponses aux questions peuvent être données sur une feuille séparée, en rappelant leur numéro)

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

1. *Quand et comment avez-vous entendu parler de l'espéranto ?*
2. *Quand et comment avez-vous appris l'espéranto ?*
3. *Êtes-vous adhérent d'une ou de plusieurs associations mondiales, nationales ou locales espérantistes ? Depuis quand ?*
4. *Que représente pour vous l'espéranto ?*
5. *Quel sens donnez-vous à l'expression « mouvement international des travailleurs espérantistes » ?*
6. *Que savez-vous par expérience, ou par souvenir direct des faits relatifs à ce mouvement dans la période de 1918 à 1939 ?*
7. *Que savez-vous, par oui-dire ou par témoignage direct, des faits relatifs à ce mouvement dans la période de 1918 à 1939 ?*
8. *Participez-vous à un mouvement local, national ou international, non-espérantiste, de travailleurs ? Depuis quand ?*
9. *Quel est, ou quels sont ces mouvements ?*
10. *Si vous êtes ou avez été membre d'une organisation non-espérantiste politique, syndicale ou autre, à laquelle peut être rattaché le qualificatif « de travailleurs » : Laquelle ou lesquelles ? Quelles relations avez-vous établies, en principe ou en fait, entre ces organisations et votre activité espérantiste ?*
11. *Quelle signification donnez-vous au mot « Sennacieca », qui correspond à la première lettre du sigle **S.A.T.** (Vous n'avez pas besoin d'être membre de cette association pour répondre) ?*

12. *Y a-t-il d'autres espérantistes dans votre famille ? Si c'est le cas, sont-ils dans la même organisation que vous ? Sinon, dans laquelle (ou lesquelles) ?*
13. *Quels avantages ou satisfactions avez-vous tirés de votre activité espérantiste ?*
14. *Quelle est d'après vous la place de l'espéranto dans la perspective du développement des techniques et de la mondialisation de l'économie ?*
15. *Que pourrait apporter l'espéranto aujourd'hui au profit des travailleurs ?*
16. *Avez-vous enseigné l'espéranto ? où ? comment ?*
17. *Expériences personnelles... anecdotes...*
18. *Quelle(s) question(s) suggéreriez-vous d'ajouter à ce questionnaire, et qu'y répondriez-vous ?*

I.2 Analyse globale des réponses au questionnaire

Les réponses au questionnaire ont permis de préciser ou de confirmer des informations qu'il était possible de deviner ou qui se trouvaient ailleurs dans les ouvrages que nous avons cités en sources ou en bibliographie. L'une des plus importante concerne la motivation espérantiste : Quelle est la motivation qui anime l'activité des travailleurs espérantistes ? Celle-ci suffit-elle à expliquer comment un mouvement apparemment aussi minoritaire a pu survivre tant d'années ?

Des quarante quatre réponses reçues, il ressort un fait important qui, en se confirmant, devient primordial. Sans être de nature à étonner beaucoup, il n'en est pas moins remarquable et mérite réflexion.

Dans une impressionnante unanimité, les vétérans de l'espérantisme ouvrier avouent avec autant de fermeté que de simplicité l'essentiel de leur motivation. C'est un idéal ou un objectif qui s'identifie pratiquement à l'« *interna ideo* », à l'idée interne défendue par ZAMENHOF. Il s'agit d'un idéal de fraternité, d'ouverture sur l'humanité, d'émancipation populaire.

La curiosité linguistique, l'intérêt utilitaire, commercial, scientifique, politique, culturel, pédagogique ou artistique ne sont ni méprisés, ni refusés, mais subordonnés et intégrés à l'idéal.

Cet idéal est conforme à l'esprit des droits de l'homme et aux conditions de survie de l'humanité.

Il est encore minoritaire, à contre-courant aussi bien des principes utilitaires liés actuellement à la mondialisation de l'économie dite de marché, que les intégrismes séparatistes. Il n'en est pas moins aux antipodes d'une tendance élitiste ou sectaire ; la connaissance de l'importance de cet idéal est une base d'appréciation pour les relations entre les espérantistes militants et entre leurs organisations, au-delà de leur diversité, ainsi que pour leur activité en direction des publics non espérantistes. Tolérance et compréhension sont à l'ordre du jour.

La pratique de l'espéranto réalise l'idéal espérantiste qui, faute de ce moyen, resterait un rêve inaccessible. Elle permet et détermine la création et le développement, à l'échelle mondiale, d'un réseau incontrôlable de relations individuelles multilatérales. Il en résulte un mouvement indestructible, qui a même eu plusieurs fois l'occasion, après avoir localement et provisoirement disparu, de renaître de ses cendres. Elle détermine du même coup la naissance et le développement d'une véritable conscience collective de l'humanité.

Cette motivation et la perspective qu'elle ouvre expliquent bien et justifient, en quelque sorte, l'hostilité qui s'est exprimé très tôt, allant jusqu'à la répression d'État et jusqu'à l'assassinat d'espérantistes. Quand des espérantistes n'ont pas été persécutés pour des actes indirectement liés à l'espéranto, mais pour l'espéranto lui-même, ils ne l'ont pas été parce qu'ils étaient dangereux par leur nombre, mais pour le danger potentiel contenu dans l'« *interna ideo* ». C'est un danger dont on pense qu'il faut à tout prix l'étouffer dans l'œuf. Cela a été explicitement exprimé dans différents pays et sous différents régimes politiques. En fait, l'espéranto est né de l'« *interna ideo* », et celle-ci est née dans une ambiance de pogrom, dans une société où la répression contre ce danger potentiel pressenti dans l'espéranto était déjà institutionnalisée.

Les anecdotes racontées par quelques travailleurs espérantistes à l'occasion de leurs réponses au questionnaire nous ont paru toutes intéressantes et pleines de vie. En montrant que le mouvement

des travailleurs espérantistes s'inscrit dans l'histoire générale de l'humanité toute entière, elles donnent des couleurs à un mouvement qu'on ne peut pas faire oublier sous la poussière grise du temps. C'est pourquoi nous les avons placées ci-après, telles que nous les avons reçues, ou traduites le plus fidèlement possible.

I.3 Quelques anecdotes extraites des réponses au questionnaire

Delforge Marc, Ingénieur des Mines, Professeur de Mathématiques

Depuis environ un an, je suivais un cours de russe au Cercle Polyglotte de Charleroi. À côté de la classe de russe, il y avait d'autres cours de langue. Une des classes avait très peu d'élèves, à peine deux ou trois et, lorsque je m'enquis auprès du professeur de ce qu'il enseignait, il me répondit avec beaucoup d'empressement : « *C'est la langue internationale espéranto !* »

Après un cours particulièrement difficile comme le russe, je fus vraiment séduit par la facilité et la richesse de l'Espéranto. L'année suivante, j'avais non seulement appris cette langue, mais je l'enseignais à la Maison du Peuple de Charleroi. Enthousiasmé par cette invention géniale, je fis beaucoup de démarches, notamment auprès de mon Directeur, mais celui-ci, après avoir feint de m'écouter me remercia avec un sourire... (les hommes préfèrent peut-être qu'on leur parle de canons !)

Notez que si j'étais un élève d'espéranto vers 1935, beaucoup m'ont rejoint par la suite...

Dawidowicz David

Après avoir appris l'espéranto tout seul, lors de trajets en métro, je l'ai enseigné à un cousin et un ami. Nous nous entretenions dans cette langue sans trop croire que nous parlions le « *VRAI* » espéranto.

En 1939, nous devisions à la station Pyrénées en attendant l'arrivée de la rame de métro lorsqu'un monsieur, qui attendait près de nous, entra dans notre conversation... Nous fûmes à la fois étonnés et émus de nous voir sortis de notre « bocal » et de constater que nous parlions vraiment espéranto.

À la Libération, j'ai obtenu du directeur de l'École rue Levert (Paris 20^e) d'enseigner l'espéranto dans un cours du soir. Pour l'annoncer je me suis adressé au journal hebdomadaire ou mensuel local « L'Éveil du XX^e » où je fus reçu par un nommé SAINT BASTIEN. Celui-ci me dit : « *d'accord mais je crois que l'espéranto c'est un machin hitléro-trozkiste, alors je vérifierai d'abord, passe me voir la semaine prochaine* ». Je lui dis qu'il y avait peut-être des trozkistes parmi ceux qui parlent l'espéranto comme il y en a parmi ceux qui parlent français sans que cela n'engage la langue. La semaine suivante, je fus introduit dans une salle où une vingtaine de « camarades » étaient réunis autour d'une longue table. Là, j'ai eu droit à une mise en scène style procès stalinien. Le « camarade » SAINT BASTIEN s'adressa à l'assemblée tandis que j'étais debout dans l'embrasement de la porte : « *Le voilà l'hitléro-trozkiste que j'ai démasqué* », tandis que les autres « camarades » ricanèrent. Est-il utile de dire que « L'Éveil du XX^e » était l'organe de la section P.C. du XX^e et que je n'étais pas membre de ce parti ?

Delays André Xavier, trésorier de SAT-Amikaro de 1947 à 1974, et du Groupe Avignonnois de 1976 à 1990, membre organisateur des congrès de SAT-Amikaro à Avignon et à Vaison-la-Romaine

À l'époque où je fus envoyé en Allemagne (STO), de 1943 à 1945, l'Espéranto m'aida beaucoup dans l'apprentissage de la langue allemande, et je constatai que la communication est plus agréable lorsqu'elle est accompagnée de compréhension. Par la suite, lorsque je revins en France, en cette période sombre, je trouvai de l'aide surtout auprès des espérantistes et des membres du mouvement des A.J. (Auberges de Jeunesse).

Lévy Pierre

L'anecdote de l'« hitléro-trozkiste » DAVID (Juif rescapé des camps de la mort où il a perdu les siens !) est particulièrement traumatisante, surtout pour un communiste espérantiste membre de

la SAT. Pourtant, je la crois absolument authentique parce que :

1. Je connais David depuis 1947. Il est parfaitement fiable même si je ne suis pas forcément d'accord avec lui sur tout.
2. Ce qu'il rapporte reflète bien l'état d'esprit qui régnait parmi certains communistes à l'époque. N'étant moi-même pas communiste à l'époque, c'est en grande partie cet état d'esprit, que je connaissais par de nombreux contacts avec des communistes – avec lesquels je m'entendais en général très bien quand il s'agissait seulement de la défense des salariés français –, qui m'a tenu éloigné de l'adhésion au PCF pendant des dizaines d'années.
3. J'ai fait quelques expériences du même genre, quoique moins caricaturales, dans mes relations avec des communistes.

D'ailleurs, accuser un espérantiste d'être un « hitléro-trozkiste » était incongru à plus d'un titre, notamment :

- D'une part HITLER disait à propos de l'espéranto qu'il était un « produit bâtard tombé d'un cerveau juif ».
- D'autre part la langue internationale du trozkisme est l'anglais. Tout donne à penser que TROTSKI lui-même était encore plus hostile que STALINE à l'espéranto. C'est lui qui a écrit que STALINE avait essayé d'apprendre l'espéranto en prison ; mais le contexte donne à penser qu'il s'agit d'une « calomnie », visant à montrer à quel point STALINE était bête. D'après LANTI (voyage à Moscou, 1922), le Komintern était plutôt méfiant à l'égard des espérantistes en général. TROTSKI était un des dirigeants du Komintern avant ses conflits avec STALINE. Pourtant il y avait des espérantistes parmi les dirigeants du Komintern (Par exemple TITO, Rákosi, Niñ. . .). TROTSKI parlait anglais très couramment avec un accent russe à couper au couteau.
- Et puis, ce n'est pas TROTSKI, mais STALINE, commanditaire de son assassin, qui a signé un pacte avec HITLER. C'était depuis longtemps un fait établi après 1945.
- À propos de célébrités espérantistes, il ne faut pas oublier l'Arlésienne Jeanne CALMENT, décédée en 1997 à l'âge de 122 ans, et qui était depuis de nombreuses années doyenne de l'humanité. Son mari était plus connu qu'elle dans le mouvement espérantiste, mais elle y participait bel et bien elle-même. On raconte qu'un jour, alors qu'elle persistait à battre ses propres records de longévité, elle surprit son entourage à l'occasion de la visite d'un espérantiste avec lequel elle resta en conversation pendant une heure entière, alors qu'elle ne supportait plus de visites de plus de dix minutes environ.

Markov Vjekoslav

Quand j'informai ma mère, en 1976, que j'avais commencé à apprendre l'espéranto, je fus surpris de la voir effrayée.

« *Qu'y a-t-il de mal à cela ?* » demandai-je.

« *Rien* », dit ma mère, « *mais je ne voudrais pas qu'on te tue à cause de cela* ». Elle me raconta alors ce qui s'était passé avant la Seconde Guerre mondiale dans son village natal de Primošten, près de Šibenik :

De temps à autre, des gendarmes arrivaient dans le village et commençaient à demander aux villageois s'ils avaient vu des voleurs, des communistes, des « caméléons » et autres « lézards ». Quand les gens demandaient ce que c'était que des caméléons et des lézards, les gendarmes répondaient : « *Ce sont des gens qui parlent une langue que personne ne comprend* ». En fait, c'était surtout aux « caméléons » que les gendarmes s'intéressaient, laissant éventuellement courir les voleurs et même les communistes. Les « caméléons » étaient les espérantistes, ainsi appelés parce que parmi eux on trouvait toutes sortes de gens, de toutes sortes d'ethnies, religions, langues et métiers : paysans, ouvriers, pêcheurs. Ils étaient aussi très souvent des communistes parmi les plus redoutés, car ils étaient particulièrement convaincants dans leurs explications au sujet de la lutte des classes. Lorsqu'ils étaient arrêtés, ils étaient parfois tués tout de suite. Autrement, ils étaient enfermés à Split où se trouvait une des plus grandes prisons de Dalmatie, ou bien sur les îles comme celles de Kornati où la prison devint centre de concentration tenu par les fascistes italiens pendant

la Seconde Guerre mondiale.

Le **Parti Communiste Yougoslave** était interdit depuis sa naissance à Vukovar en 1919 et ne devint légal qu'après la Seconde Guerre mondiale. Beaucoup de communistes de cette époque étaient aussi espérantistes, et pour cette raison, considérés aussi comme les plus dangereux car les plus efficaces.

Dans la région de Primošten, c'est-à-dire celle de Šibenik, il y avait une forte concentration de gens de nations différentes. Šibenik, ville commerçante, touristique, culturelle, était aussi un port actif de pêcheurs, et un double centre administratif. Elle était administrée en partie par les Serbes, en partie par les Italiens.

En 1928, on assassina Stjepan RADIĆ¹.

Peu de temps après la mort de Kardelj, en 1979, à l'occasion d'une excursion en montagne avec d'autres espérantistes, j'ai rencontré sa femme qui nous a parlé en espéranto. KARDELJ, communiste théoricien de la politique de TITO, finit la guerre comme général-colonel. Il est héros du peuple. Pendant la rencontre avec sa femme, personne n'a pensé en ma présence à lui demander si son époux était aussi espérantiste. Bien que je n'en aie pas de confirmation référencée, je suis convaincu qu'il l'était.

Ternant Marcel

Lors d'un voyage professionnel, je déjeunais dans un restaurant de Frankfort. Un vieux crieur de journaux voyant mon insigne s'approche de moi et me parle en espéranto ; nous conversons difficilement, car une blessure au front héritée pendant la guerre de 14 lui avait laissé une énorme cavité ; c'était une « gueule cassée ». . . (très cassée). Après notre conversation amicale, il part et j'entends à la table voisine une jeune fille disant à sa compagne : « *Est-ce possible ? . . . nous, nous ne le comprenons pas et il se fait comprendre dans une langue étrangère. . .* »

Je pense que cela était dû au fait que l'espéranto utilise beaucoup plus les voyelles que l'allemand. Si nous avions parlé en italien ou en espagnol, le résultat aurait peut-être été le même.

Ternant Sylvie, *Tamen*

Portrait d'un personnage : Norbert Barthelmess :

Vêtu d'un short et d'un pull, les jambes nues été comme hiver, le sourire aux lèvres la plupart du temps et les bonbons en poche au cas où le hasard de sa route ce jour-là lui ferait croiser un enfant, tel m'est apparu BARTHELMESS le vieil homme (pas de la même vieillesse que d'autres), militant convaincu dans l'association SAT. Le jour d'ouverture des congrès il apparaissait avec un pantalon long. Son temps, il le partageait entre l'association et les visites dominicales chez les amis (de préférence ceux qui avaient des enfants). Il partageait alors les jeux de ballon des plus jeunes.

Nous allions alors en famille nous promener dans la forêt. Ou bien il aidait mon père dans quelque fastidieuse traduction. Je le présentais parfois à mes petits amis de l'époque qui l'adoptaient très vite. Il restait un authentique fond enfantin à cet intellectuel militant qui ne trompait pas. Ayant souffert des privations de la guerre, il se délectait particulièrement lors des repas, dont il restait toujours quelques traces sur son chandail lorsque les copains de la SAT festoyaient.

Au Congrès de Karlsruhe, il m'avait entraînée vers le maire de la ville afin de me présenter et de lui faire signer mon livre offert par la municipalité aux congressistes.

Un échange de relations naissait ainsi tout simplement entre ce personnage et les enfants qui parfois riaient ensemble des remontrances adultes. Ceci n'empêchait nullement la richesse de ses relations avec ces mêmes adultes.

1. Voir chapitre 4.1 : Des hommes d'exception : RADIĆ.



FIGURE I.1 – Norbert BARTHELMESS.

Annexe J

Circulaire de Léon Bérard, ministre de l'Éducation Nationale à Messieurs les Recteurs, relative à l'interdiction de l'enseignement de l'Espéranto dans les Établissements d'enseignement public

Depuis quelque temps, on me signale qu'une propagande des plus actives est faite, tant auprès des élèves des établissements d'enseignement qu'auprès des maîtres, en faveur de l'Espéranto. J'ai été moi-même saisi, à plusieurs reprises, de demandes émanant de corps constitués ou d'associations tendant à faire figurer l'Espéranto au nombre des matières qui sont enseignées dans les établissements de l'enseignement primaire, de l'enseignement secondaire et de l'enseignement technique. C'est pourquoi j'estime que le moment est venu d'examiner la question de l'Espéranto dans ses rapports avec l'enseignement public.

Je suis absolument convaincu que l'Espéranto n'a aucun titre à figurer dans l'enseignement. Les raisons qui ont fait introduire de plus en plus les diverses langues dans les programmes n'existent pas pour l'Espéranto. Pour admettre l'enseignement d'une langue dans nos classes, il faut qu'elle ait à la fois un usage très répandu et une littérature digne de ce nom. L'Espéranto n'a ni l'un ni l'autre.

Je n'insiste pas ici sur le caractère artificiel de l'Espéranto. Quels que soient les avantages pratiques pour les relations commerciales que peut avoir un instrument qui en ce cas ne peut avoir que la valeur d'un code télégraphique, il est absolument chimérique de penser qu'un jour prochain la plupart des hommes arriveront, malgré leurs mentalités si diverses et leurs aptitudes linguistiques si différentes, à prononcer les mêmes sons de la même façon et à donner le même sens au mêmes mots.

Je crois devoir aujourd'hui appeler votre attention sur les dangers que l'enseignement de l'Espéranto me paraît présenter dans les circonstances que nous traversons. Il serait fâcheux que l'éducation à base de culture latine que nous défendons puisse être amoindrie par le développement d'une langue artificielle qui séduit par sa facilité. Le français sera toujours la langue de la civilisation et, en même temps le meilleur moyen de divulguer une littérature incomparable et de servir à l'expansion de la pensée française. J'ajoute au point de vue strictement universitaire, que le développement de l'Espéranto nuit à l'enseignement des langues vivantes encore trop peu répandues et trop peu efficaces.

Aussi bien, les dangers de l'Espéranto semblent s'être accrus depuis ces derniers temps. Des

organisations internationales, qui ont leur siège à l'étranger, s'efforcent de développer les relations entre des groupes espérantistes de divers pays. D'après les documents que publient certains de ces organismes, le but de cette propagande ne serait pas tant de simplifier les relations entre les peuples que de supprimer, dans la formation de la pensée, chez l'enfant et chez l'homme, la raison d'être d'une culture nationale.

Ces groupements visent surtout l'esprit latin et, en particulier, le génie français. Suivant l'expression même d'un espérantiste, il s'agit de créer la séparation de la langue et de la patrie. L'Espéranto devient donc l'instrument d'action d'un internationalisme systématique, ennemi des langues nationales et de toutes les pensées originales qui expriment leur développement.

Ces données aident à comprendre l'intérêt que certains groupements suspects attachent à l'Espéranto et l'intensité de la propagande que leurs adeptes, conscients ou non, déploient en faveur de son enseignement officiel et obligatoire. Il n'y a pas lieu naturellement de mettre en doute la bonne foi de nombreux français, souvent éminents, qui n'ont jamais vu en l'Espéranto qu'un instrument pratique de correspondance.

Pour ces diverses raisons, je vous prie d'attirer l'attention des parents et des élèves des établissements qui sont placés sous votre autorité, sur la propagande espérantiste.

Vous vous attacherez à leur démontrer, en revanche, l'importance et la caractère indispensable de l'étude des langues vivantes pour la formation des jeunes français.

Je vous prie également d'avertir les professeurs et les maîtres d'avoir à s'abstenir de toute propagande espérantiste auprès de leurs élèves. Vous inviterez les chefs d'établissements à refuser de manière absolue, le prêt des locaux de leurs établissements à des associations ou organisations qui s'en serviraient pour organiser des cours ou des conférences se rapportant à l'Espéranto.

Je vous prie de m'accuser réception de la présente circulaire.

Léon BÉRARD, Ministre de l'Éducation Nationale



FIGURE J.1 – Léon BÉRARD.

Annexe K

Circulaire de Jean Zay

Paris, 11 octobre 1938

Le ministre de l'Éducation nationale

à MM. les recteurs

Mon attention a été appelée à diverses reprises sur l'intérêt que présente, dès maintenant, et que présentera davantage encore dans l'avenir, la connaissance de l'espéranto, langue auxiliaire susceptible de faciliter les relations aussi bien entre les intellectuels qu'entre les commerçants et les techniciens des diverses nations.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il me paraît souhaitable de faciliter le développement des études espérantistes.

(le **nouvel EDUCATEUR**, n° 229, Supplément au n° 32 d'octobre 91 p. 10)



FIGURE K.1 – Jean ZAY.

Annexe L

Robert Stoffers ancien prisonnier pour espérantisme, rescapé d'Oranienbourg.

Robert STOFFERS est né le 16 novembre 1915 à Lehe, Wesermünde, Rade, Allemagne. Il vit maintenant avec sa femme Hélène à Cassis, près de Marseille. D'après le document reproduit ci-joint, il a exercé le métier de boulanger. Ce document paraît extraordinaire : c'est un certificat d'exclusion du service dans la Wehrmacht ! et la date du document est : le 15 décembre 1943. Il précise : « wird hiermit vom Dienst in der Wehrmacht ausgeschlossen. Er scheidet auf die vorstehend eingetragene Dauer aus dem Wehrpflichtverhältnis aus » (*est exclu par ceci du service dans la Wehrmacht. Il est délogé de la possibilité d'être mobilisé pour la durée enregistrée ci-dessus*). Il raconte :

« En 1933, j'avais dix-sept ans, j'ai été parmi les premiers arrêtés après la prise du pouvoir par HITLER. On m'a ensuite envoyé à Oranienbourg, le premier camp de concentration établi par les nazis. Le motif de mon arrestation était l'espéranto. Oui, le motif de mon arrestation était le fait que j'étais espérantiste. J'ai été dénoncé, et ça a suffi. J'étais bien aussi communiste, mais cela, ils ne l'ont pas su.

La principale chance que j'ai eue, c'était mon aspect physique, qui correspondait le plus exactement possible à ce que ces crétins considéraient comme étant le type « aryen » pur, le plus pur des plus purs types de race allemande. C'est pourquoi ils me respectaient malgré tout, comme s'ils avaient eu quelque chose à espérer de moi. Je n'ai reçu qu'une gifle en tout pendant toute ma captivité. Les autres étaient battus, battus comme plâtre sans aucune sorte de motif. Battre les prisonniers était un sport apprécié. J'avais la bonne race, on pouvait supposer que je pouvais être « sauvé ». C'est du moins ce que je crois avoir deviné. On ne m'a jamais donné d'explication, ce n'était pas le genre des nazis de donner des explications. J'étais aussi, je suppose, pour la même raison protégé par le pharmacien du camp. C'était aussi un nazi, il n'avait pas d'enfants. Je soupçonne qu'il avait l'intention de m'adopter et espérait faire de moi un bon nazi, un SS. C'est certainement ce qui m'a sauvé, mais pas sans risque. Il m'a mis à part et j'ai servi à la pharmacie. J'étais un privilégié parmi les privilégiés parmi les prisonniers du camp.

Une autre chance que j'ai eue a été de savoir me taire, cacher mes sentiments. On me prenait pour un naïf inoffensif, un idiot docile, et j'ai pris grand soin de ne rien faire pour changer cette opinion protectrice. Quant aux nazis, c'étaient eux-mêmes des fous, des crétins, des criminels furieux. C'est surtout les SS qui étaient dangereux. Personne ne pouvait se sentir en sécurité face à leurs caprices meurtriers. Ils aimaient frapper et tuer, en abondance, sans hésitation ni scrupule. Ci-joint il y a les portraits de deux de ces dangereuses brutes. J'ai bien connu celui à côté de la botte gauche duquel on peut lire le numéro 208. Il était toujours prêt à tuer. Il ne se passait pas un seul jour sans qu'il tue un ou plusieurs prisonniers. L'autre photo représente un autre de ces types, après sa propre arrestation, à côté de l'aveu que les religieux non plus n'étaient pas épargnés parmi les prisonniers.

Un jour sans le faire exprès mais en me tenant caché j'ai assisté à une scène terrifiante et atroce. Un homme tout nu était plaqué debout contre un mur, et devant lui se tenaient cinq médecins nazis,



FIGURE L.1 – Robert STOFFERS : certificat d'exclusion du service dans la Wehrmacht (15 décembre 1943)

des officiers. Ils se disputaient bruyamment et avec arrogance. « *Ça, c'est pour moi* », disait l'un. « *Moi, je veux absolument ça* », disait un autre, etc. Le visage de l'homme exprimait l'épouvante. C'était un vagabond trouvé dans la rue, il n'était pas juif, il était allemand, probablement quelqu'un de pas très intelligent. Son corps était entièrement couvert de tatouages. Même le sexe était tatoué. Les cinq officiers étaient ainsi en train de se partager à voix haute les œuvres d'art, sans aucune considération pour l'être humain qui en était porteur. Je me faisais tout petit dans ma cachette, craignant d'être découvert : cela aurait signifié pour moi absolument la mort immédiate. Aucune protection n'aurait pu fonctionner.

Le lendemain, le camarade qui s'occupait du laboratoire m'a montré les échantillons de peau avec les tatouages, arrangés pour la conservation avec des étiquettes sur lesquelles il y avait les noms des médecins criminels. Ils avaient assassiné l'homme et ordonné au camarade de dépecer le cadavre, de lui retirer la peau et de la partager suivant l'accord qu'ils avaient bruyamment marchandé entre eux.

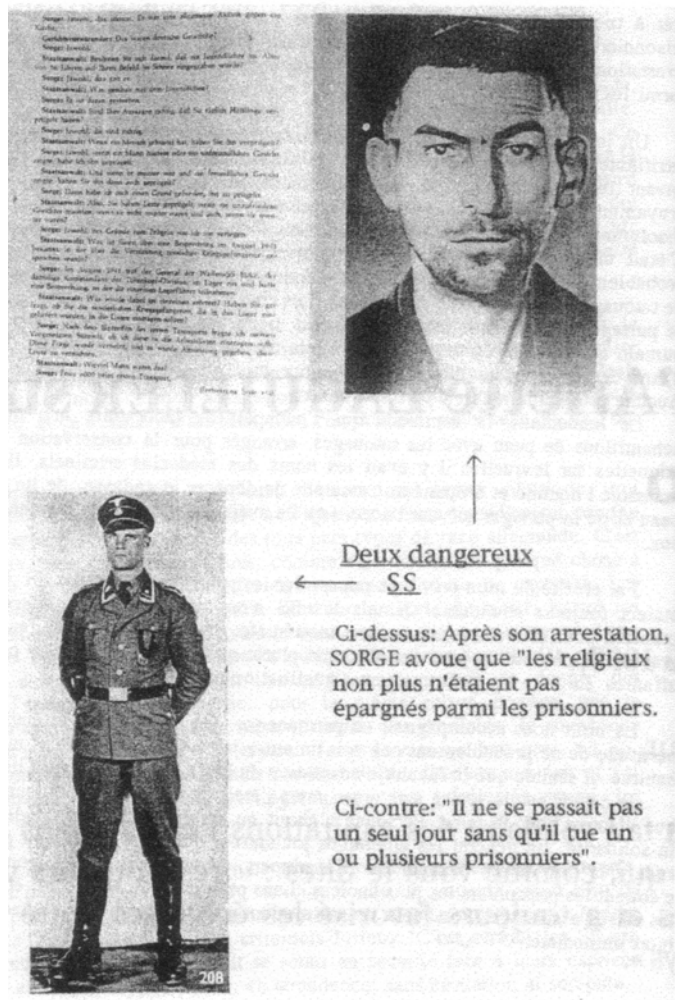
J'ai profité de mon privilège pour voler les restes des repas des SS. Ces restes étaient toujours abondants. Jamais les SS n'ont rien remarqué. Autrement, la punition pour moi aurait été la mort immédiate. Ils tuaient pour des fautes moins graves. Ils préféraient jeter les aliments plutôt que de les donner aux prisonniers affamés. La faim est un instrument d'humiliation très efficace.

La mort nous accompagnait en permanence. On se réveillait le matin avec la certitude de ne probablement pas voir un autre jour. C'est incroyable, mais on s'y habitue. Il semble que la faculté d'adaptation de l'être humain soit sans limite.

Je n'étais pas le seul à agir ainsi, mais j'étais seulement en meilleure position que d'autres pour le

faire. Personne n'aurait pu survivre dans ces conditions sans la solidarité. En général les allemands jouissaient d'un sort à part, un peu moins rude que les autres prisonniers. La plupart d'entre eux étaient communistes, c'étaient les prisonniers les plus anciens. Leur principale tâche secrète était d'aider les autres à survivre. Pour cela ils n'hésitaient pas à risquer quotidiennement une mort immédiate.

Au début de la guerre contre l'Union Soviétique, 310 000 soldats soviétiques ont été assassinés à Oranienbourg. Je n'aurais évidemment pas pu compter autant de gens, mais il y a des registres, et j'ai vu de mes propres yeux qu'on en a tué beaucoup. On les tuait d'un coup de pistolet chacun. On dit que des jeunes russes s'imaginent que, si HITLER avait gagné la guerre, il en résulterait seulement qu'on boirait de la bière bavaroise en Russie. Ces jeunes niais n'ont rien compris au nazisme. HITLER, dans « Mein Kampf », a été très clair : après les Juifs et les Tziganes, c'était le tour des Slaves, puis des Latins, et après, quand tous les autres auraient disparu, la sélection devrait continuer au sein même de la population allemande « aryenne ». Les autres races n'étaient même pas des êtres humains. L'application de cette mystique du surhomme a été appliquée en Pologne, en Yougoslavie, en Russie, où des millions de Slaves ont été délibérément massacrés. Si HITLER avait gagné la guerre, il serait très possible qu'on boive en Russie de la bière bavaroise, mais les jeunes Russes dont il s'agit ne seraient pas là pour y goûter, car leurs parents seraient morts avant d'avoir eu le temps de les engendrer.



De temps en temps, HIMMLER visitait le camp et passait en revue des prisonniers. C'était une sorte de loterie pour nous. Il s'arrêtait devant l'un ou l'autre et s'adressait à lui. Quelques jours plus tard, le veinard était libéré, quel qu'ait été le motif de son arrestation. Une fois, j'ai ainsi été passé en revue avec d'autres par HIMMLER. Il ne s'est malheureusement pas arrêté devant moi, mais il s'est arrêté devant mon plus proche voisin et lui a demandé : « Pourquoi as-tu été arrêté ? » Celui qui était questionné était un jeune paysan qui avait vécu la plupart du temps isolé avec ses bestiaux

dans la montagne. Il répondit : « *J'ai dit que HITLER était un trou du cul, et on m'a dénoncé* ». J'ai alors clairement entendu HIMMLER grommeler : « *Quel motif pour une arrestation !* » Après quelque temps, le garçon coupable de cette divulgation de secret d'État a bénéficié d'un stage d'électricien et il est retourné avec des outils et du matériel d'électricien dans son village qui n'était ni approvisionné ni équipé en électricité.

Ces nazis n'avaient aucune pensée politique. Ce n'étaient que des criminels. Ils assassinaient pour le plaisir. À part cela, ils faisaient n'importe quoi, suivant leur caprice du moment. »

Témoignage recueilli par Pierre LÉVY

Annexe M

Réponse d'Arlette Laguiller sur l'espéranto

Paris, le 5 Mai 1999,

Cher Monsieur,

Je suis tout à fait solidaire des aspirations des partisans du mouvement espérantiste, qui, comme vous le dites : « s'est toujours voulu contre les nationalismes et a toujours favorisé les échanges entre travailleurs des différents pays ».

Cela dit, je ne pense pas qu'on pourra imposer artificiellement l'espéranto comme langue internationale. Même l'anglo-américain dont vous parlez n'a pas été imposé par les États-Unis. Il est la conséquence de leur influence économique, financière, politique et j'ajouterais, sociale.

Nous verrons bien dans le futur quelle(s) langue(s) les travailleurs seront amenés à utiliser comme langue véhiculaire, tout en conservant les diversités linguistiques et culturelles.

Avec mes sentiments amicaux et en vous souhaitant bon courage.

Arlette LAGUILLER



FIGURE M.1 – Arlette LAGUILLER.

Annexe N

Billy Waldon

EN ĈI NUMERO

- SAT-ano mortkondamnita
- La ĉefproblemo de Albanio
- Situacio en Germanio
- Eŭropa Ĉarto pri laikeco
- Kio estas "xiahai" ?
- Debatoj en muzeo A. Saĥarov
- Pacista frakcio de SAT
- Evento en Esperantio
- Ni legis por vi...
- Odeso - Kongreso

SAT-ANO EN LA MORTOALO DE KALIFORNIA MALLIBEREJO

K-do Billy WALDON (matr. 32.720) jam de ses jaroj atendas la ekzekuton

Kun granda surprizo, eĉ ŝoko, ni legis en la ĵus aperinta numero de "Heroldo de Esperanto" (n° 1 (1948), de 31.01.1998) la artikolon titolitan "Esperantisto en la mortoalo de kalifornia prizono" de Giorgio Silfer. Montriĝas ke temas pri nia membro, k-do Billy WALDON (matr. 32.720) origine indiano el la tribo de ĉerokoj. Antaŭ dudek jaroj li vizitis la SAT-sidejon, multe babilis kun la redaktoro de Sennaciulo kaj aliĝis al SAT. Ni reproduktas tiun artikolon de "HdE".

La redakcio

La 3-an de januaro Billy Waldon fariĝis 46-jara, en la mortoalo de la prizono de San-Quentin. Li sidas tie ekde

Dum la SATEB-konferenco 1981. Sur la foto - de maldekstre gek-doj : H. Masson, K. Markarian, Sekvojo (B. Waldon), lia edzino, B. de Wit kaj k-do J. Sykes.

1991, unua esperantisto kondamnita je morto en la usona historio. estas ĉeroka el patrino deveno kaj lia unua edzino estis ankaŭ ĉeroka. Eble lia samnoma praulo, kiu donis alfabeton al sia popolo, inspiris lin interesigi pri lingvoj, kaj ankaŭ pri Esperanto.

Por la familio kaj la geamikoj Billy Waldon nomiĝas *En Aj* laŭ la anglalingva elparolo de la komencliteroj en lia nomo, *N. I. Sequoya*. Sekvojo

datiĝo : paĝo 38

FIGURE N.1 – Sur cette première page de *Sennaciulo* d'avril 1998 est reproduit l'article paru sur Billy WALDON dans la revue *Heroldo de Esperanto* du 31 janvier 1998. La photographie qui illustre l'article a été prise en 1981 pendant la conférence de **SATEB**. On y voit de gauche à droite : Henri MASSON, K. MARKARIAN, Bily WALDON et son épouse japonaise, Bert DE WIT et J. SYKES.

Index

- Česnoska, 122
Čolakovič, 117
Čufar, 123
Širjaev, 153
Štepanovič, 121
- Aarse, 60
Adam, voir Lanti, **xxi**, 28, 148, 155
Adamson, 145, 151
Adjidimitreski, 120
Adler, 117
Adoratski, 151
Ahde, 60
Ahmetovič, 121
Alain, 45
Alcan, 141
Aldworth, 90
Aleksiev, 86
Alexandre, 119
Amouroux, **vii**
Andersen, 141
Andrade, 103, 104
Aragon, 11
Arbure, 150
Arquer, 103
Arteu, 108
Avia, 98, 99
Avid, 63, 183
Aymonier, **xx**, 9
Azorin, 43, 97
- Bässler, 13, 42, 49, 52, 53, 183
Bérard, 12, 13, 25, 131, 201, 202
Babits, 143
Backheuser, 152
Badash, 143
Baghy, 139, 144–146
Bailey, 150
Baker, 150
Banet-Fornałowa, 101
Bannier, 11, 26–28, 42, 59, 63, 65, 70, 71, 183
Baranyai, voir Emba, 146
Barbusse, 4, 11, 25, 45, 87, 128, 139, 148, 156, 166, 191
Barkovič, **vii**
Barow, 183
Barthelmess, 35–38, 41–44, 59, 61, 65, 67, 69, 71, 80, 84, 146, 147, 183, 187, 199
Basteels, 56
Bastide, **xx**, 7
- Bastien, **xxiii**, 141, 152
Batta, 51, 53
Batušič, 125
Baudin-Vatre, 146
Baudoin, 147
Baur, 141
Beau, **vii**, 142
Beaufront, 6, 20
Beaumarchais, 143
Bebel, 167
Becquerel, 156
Beijne, **vii**
Bein, 141, 144
Belmont, 142
Berger, 142
Bergiers, 50, 54, 56, 142
Berland, 8, 150
Bernard, **vii**, 143
Bernstein, 58
Berthelot, **xx**, 7, 156
 Sincère, 7
 Verema, 7
Besnard, 183
Bienvenu-Martin, **xvi**
Biernacki, 154
Binns, 64
Bizet, 80
Blažek, 121
Blair, 113
Blangarin, 7, 10, 150, 155, 189
 Fi-Blan-Go, **xx**, 7, 8, 10, 21, 189
 Fiblango, 155
Blanke, 17
Bleier, 153
Blum, 64, 66, 90
Božanič, 122
Božič, 122
Božinov, 122
Boberg, **vii**
Bodö, 143
Bogič, 121
Boirac, 140, 143
Boissel, **vii**
Bojanovič, 121
Bojanovski, 121
Bonet, 103
Bontemps, 8
Boré, **vii**, 189
Borel, 142

- Borjan, 127
 Borovko, xvi
 Borrell, 108
 Borsboom, 85, 114, 148
 Bosch, 102, 108
 Bossuet, 141
 Botella, 99, 107, 108
 Boubou, 11, 50, 83, 89, 92, 129, 130, 139, 187, 191
 Bouchard, 156
 Bourguignon, 92, 93, 129, 130
 Bourlet, 7, 10
 Bournazel, 187
 Bourot, vii
 Branly, 163
 Briggs, 153
 Broglie, 163
 Brouardel, 156
 Broz, voir Tito, 78
 Broz-Tito, voir Tito, 11
 Bruhn, 10
 Bruijn, 155
 Bruin, xiii
 Brzekowsky, 152
 Bubo, 63, 183
 Bulgakov, 150
 Burger, 144
 Burja, 122

 Cachin, 150
 Cachon, 66, 183
 Kašo, 67
 Schmidt, 67
 Calment, 198
 Camino, 108
 Cart, 11
 Casa, 61
 Ceciç, 122
 Cense, 153
 Chapelier, 7
 Charcot, 163
 Chavet, 149
 Chopin, 154
 Christie, 142
 Chtchavinski, 77
 Chvernik, 86
 Ciriviri, 122
 Clémenceau, 11
 Clauzade, vii
 Colas, 10
 Coldefy, 183
 Comadran Dalmau, 108
 Comenius, 165
 Confucius, 140
 Cordeau, vii
 Corret, 143
 Cotton, 163
 Courtenay, 156
 Couturat, xxiii, 7

 Cseh, 154
 Cujuki Kijo, 153

 Dürer, 153
 Démiouiouk, 30, 46–48, 50, 150, 151, 183
 Déviatnine, 31
 Daniel, 128, 129
 Dante Alighieri, 143
 Darantière, 138
 Daub, 10
 Dawidowicz, vii, 197
 Dazun, vii
 de Beaufront, xxiii
 de Bruin, xiii, 20
 De Waard, 153
 Deij, 72
 Delaye, vii, 197
 Delforge, vii, 197
 Delsudo, 153
 Dentler, 10
 Desat, 69
 Descartes, 20
 Dessoit, 183
 Deszeny, 10
 Deubler, 49, 74
 Devarennes, 183
 Dickens, 142, 143
 Dimitrov, 15, 151
 Diogène, 167
 Dirieux, 7
 Djivoje, 78
 Djoudjev, 152
 Dollfuss, 59, 117
 Doménech-I-Mas, 147
 Dorochévitch, 145
 Dresen, 145
 Dreyfus, xix
 Drezen, 12, 14, 16, 30, 31, 33–35, 38, 40, 43–48, 50, 52, 53, 55, 59, 61, 77, 84, 86, 87, 90, 91, 134, 149, 151, 153
 Drozdov, 145
 Dunant, xxi
 Durel, vii

 Eekhoud, 142
 Eidelmann, 152
 Einstein, 4, 25, 147, 154
 Elsudo, voir Koltchinski, 150, 151
 Emba, 146
 Baranyai, 146
 Enderby, 18
 Engels, 25, 150
 Erasme, 168
 Erikson, 47
 Espanol, vii
 Esselin, 42, 139
 Essen, 183
 Estivief, xx
 Etulo, 142

- Faulhaber, 53, 65, 79
 Faure, 28
 Feith, 37
 Ferrari, 187
 Ferri, 150
 Ferrière, 128
 Fi-Blan-Go, voir Blangarin, xx, 7, 8, 10, 21, 189
 Fibrango, voir Blangarin, 155
 Forster, 156
 Fouterfass, 30
 France, 42
 Franco, 97, 98, 101, 102, 108
 Freinet, 128–130
 Friis, 141
 Fritz-Hüser, 132
 Frodelund, 141
- Gardonyi, 142
 Gauntlet, 132
 Gavrilov, 151
 Geurtz, 72
 Gille, 151
 Gjivoje, 120
 Glodeau, 11, 26, 27, 42, 71, 72, 74, 183
 Glodino, 74
 Goethe, 143, 146
 González, 108
 Gorki, 24
 Grabowski, 141, 143
 Gramsci, xxii, 167
 Grau-Casas, 108, 147
 Grave, 28
 Grenkamp-Kornfeld, 42, 139
 Grigorov, 145, 153
 Grimm, 141
 Grisar, 14
 Grosjean-Maupin, 4, 42, 138, 139
 Guéno, 20
 Guiheneuf, 30
 Guitart, 104
- Håkanson, xx, 7
 Hašek, 142
 Habert, 10, 11, 139, 187, 191
 Haiderer, 101, 108
 Hanotaux, 11
 Hansen, 75
 Hatasi, 7
 Hausmann, 10
 Havelaar, 141
 Heine, 142
 Hekler, 152
 Heltaï, 143
 Henri VIII, 168
 Hernández, 108
 Herriot, 13
 Hervé, 150
 Herzl, xvi
 Heydrich, 60
- Himmler, 15, 207, 208
 Hirahoka, 153
 Hiro, 15
 Hirt, 138
 Hitler, 49, 67, 86, 101, 103, 109, 198, 205, 207, 208
 Hodler, xxi, xxv, 8, 10, 11, 20–22, 27, 41, 71, 153
 Hohlov, 145, 149
 Hutabatei, 7
 Hyde, 153
- Ionescu, 150
 Isbrücker, 149, 154
 Iwashita, 140
 Izgour, 53, 151, 152
- Jörgensen, 75
 Mayer, vii
 Jacobsen, 75
 Jakob, 107
 Janton, xiv, xvi, 162–165
 Jaszi, 12
 Jaumotte, 141
 Jaurès, 8
 Jelušić, 143
 Jensen, 141
 Jerome K. Jerome, 143
 Jespersen, xxiii
 Jirkov, 86
 Jodko, xxii, 152
 Johansson, 59, 60
 Jonas, 12, 37, 59, 114–117
 Jospin, xxiii
 Jung, 147, 153, 154
 Junier, vii
 Justesen, 141
- Kölény, 153
 Körner, 117
 Kašo, voir Cachon, 67
 Kaïam, 146
 Kabe, 67, 141, 142
 Kalinine, 32
 Kalocsay, 38, 139–143, 145, 152, 154, 187
 Kampfrad, 52, 53
 Kardelj, 199
 Karinty, 142
 Karmazine, 70
 Kautsky, xxii, 81, 167
 Keable, 54, 64, 89, 90, 92, 161
 Keller, 12
 Kersting, 17
 Keuning, 14
 Khrima, 145
 Khrouchtchev, 47, 77
 Kirk, 141
 Klein, 116
 Koželj, 123
 Kojuh, 123

- Koc, 67
 Koch, 153
 Koltchinski, 90, 151
 Elsudo, 150, 151
 Komensky, 153
 Koppejan, 183
 Kornfeld, 152
 Korolenko, 69
 Kouznetsov, 31, 90
 Kozlevčar, 123
 Kozomarič, 123
 Kramar, 123
 Kraus, 123, 124
 Krestanov, 41, 152
 Krioukov, 27
 Kroonder, 68
 Kropotkine, 81, 150
 Kroupskaïa, 48
 Krsmanovič, 124
 Kun, 151
 Kurzens, 145

 Lénine, 25, 48, 81, 86, 120, 150, 151, 167
 Lévy, vii, 32, 44, 70, 84, 187, 188, 197, 208
 Levi, 32, 139, 188
 La Colla, 157
 La Fayette, 141
 La Rochefoucauld, 141
 Lagier-Bruno, 129
 Lagrange, vii
 Laguiller, 209
 Lahuerta, 100
 Laiho, 153
 Lambert, 143
 Langaard, 141
 Lanti, xiii, xxi, xxvii, 11–13, 16, 21, 25–37, 39–51,
 53–60, 62–71, 74, 78, 80, 81, 83–86, 113,
 114, 134, 139, 148, 150, 151, 155, 183,
 198
 Adam, xxi, 11, 21, 28, 148, 155
 Lanty, 155
 Tirlarigo, 67
 Lanty, voir Lanti, 155
 Lapenna, 114, 137
 Larsen, 75
 Lassalle, 150
 Last, 67
 Latzko, 67, 142
 Laurat, 50, 56, 139
 Maschl, 50
 Revo, 50
 Laval, 71, 72
 Valo, 71
 Leau, 7
 Lefebvre, 128
 Legros, vii
 Leibnitz, 20, 140, 165
 Lejzerowicz, 148
 Lekowski, 101

 Lentaigne, vii
 Leonhardt, 10
 Lerchner, 33, 38, 43, 59, 183, 187
 Lescure, vii
 Lessing, 142
 Levi, voir Lévy, 32, 139, 188
 Lhusera, 105
 Liebknecht, 150
 Limouzin, 33, 42, 113, 114
 Lindkvist, vii
 Lins, 19, 40, 86, 165
 Lioubine, 145
 Llapart, 108
 Loliševski, 120
 Louis, xx, 7, 21, 155
 Lounatcharski, 4, 13, 38
 Ludoviko, 150
 Lumière, 163
 Lundberg, 60
 Lusin, 133

 Mäntynen, 75
 Mühlen, 103
 Müller, 154
 Mačernis, 151
 Maūra, voir Waringhien, 146
 Maatman-Van Der Starre, vii
 Madách, 143
 Madariaga, 98
 Mader, 183
 Mahn, 150
 Majorosi, 12
 Makai, 143
 Makkinje, 141
 Malmö, 61
 Mangada, voir Mangada-Rosenörn, 98, 99, 101–
 103, 105
 Mangada-Rosenörn, 15, 98, 147, 153
 Mangada, 98, 99, 101–103, 105
 Markov, vii, 165, 198
 Markovič, 117
 Marriott, 153
 Marsinyach, 108
 Martin, 10
 Martinez, 108
 Marx, xxv, 25, 81, 115, 117, 146, 150
 Maschl, voir Laurat, 50
 Masson, vii
 Mathiak, 10
 Maurin, vii, 103, 104
 Medem, 31
 Medrkiewicz, 154
 Mees, 150
 Meillet, 80, 139
 Membrado, vii
 Mendoza, 69
 Merchant, 153
 Merimée, 142
 Meyer, 142, 143

- Miĥalski, voir Mikhalski, 101
 Michaux, xvi–xviii
 Mickiewitz, 143
 Migny, 39, 40, 183
 Mikhalski, 87, 145, 156
 Miĥalski, 101
 Milanoviĉ, 124
 Milatoviĉ, 124
 Milosavljeviĉ, 124
 Minor, 142
 Miró, 108
 Misak, 152
 Mitterrand, 78
 Mladenov, 101
 Moch, 143
 Modrijan, 126
 Molière, 143
 Mollier, vii
 Molnár, 143
 Molotov, 86, 151
 More, 168
 Morgari, xxii
 Motteau, 143
 Mouravkine, 53, 87, 91
 Mrak, 125
 Muhlen, 133
 Munthe, 143
 Mussolini, 58, 74

 Nüchter, 153
 Nédochivine, 31
 Nedjam, 45
 Neergaard, 60, 67, 140
 Nekrassov, 30, 41, 43, 44, 48, 77, 91, 143, 145,
 149, 152, 183
 Nellie, 113
 Nelson, 138
 Neumann, 10
 Neurath, 117
 Newell, 148
 Niñ, 15, 99, 103–105
 Nieuwenhuis, 150
 Nikolski, 31
 Nitobé, 13
 Noël, 36, 183
 Nohara, 140
 Novák, 153
 Nutters, xx, 155
 Nylén, xxiii, 153, 166

 Oberrotmann, 153
 Ockey, vii
 Olsson, vii
 Oppenheim, 142
 Orlov, 104
 Orwell, 113, 114
 Ory, vii
 Orzeszko, 142
 Osaki, vii

 Ozre, 152
 Ozre-Gallo, 63

 Pähn, 61
 Pâris, 61–63
 Padfield, xx
 Painlevé, 163
 Papillon, xx, 7, 9
 Pariselle, 131
 Parker, 9
 Pereira, 10
 Perrin, 163
 Persson, vii, 60
 Petöfi, 143
 Peyraut, vii, 18
 Pfeffer, 150
 Piff, 14
 Pijade, 117
 Pillekamp, 17
 Pintado, 108
 Piron, 63, 183
 Pissaro, 147, 154
 Platiel, 60, 62, 63, 83, 183
 Podkaminer, 43
 Poincaré, 156
 Pollak, 117
 Pols, 69, 183
 Popoviĉ, 118
 Postnikov, 132
 Pouchkine, 143
 Prent-Moon, 183
 Preyer, 12
 Privat, xx, 11, 149, 152, 153
 Proudhon, xxv, 81
 Prus, 142
 Puff, 74

 Queste, 10

 Rákosí, 12, 16, 30
 Régulo, 100
 Rabelais, 60
 Radek, 36, 86
 Radiĉ, 125, 199
 Raguier, 34
 Rajczy, 11
 Rauschenbach, 72
 Reber, 10
 Reclus, 81
 Redondo-Ituarte, 147
 Remarque, 142
 Renn, 87, 101, 156
 Renner, xxii, 117, 167
 Respe, 91
 Revo, voir Laurat, 50
 Reymont, 142
 Rhodes, 153
 Ribar, 117, 118, 125
 Ricci, 147

- Richard, 7
 Richet, 163
 Richter, 52, 53, 183
 Rintchen, 141
 Rixner, 114
 Robicsek, 151
 Robin, 34
 Rodo, 154
 Roelofs, vii
 Rolland, 4, 24, 25, 31, 39, 87, 150, 156, 166
 Rollet-De-L'Isle, 157
 Romains, 143
 Rosenbloom, 76
 Rotkvitch, 143
 Roublov, 86, 183
 Rousseau, 8
 Roux, 183
 Rozenblatt, 30
 Ruus, 60
- Sü, 146
 Sébert, 6, 156
 Séverac, 151
 Saharov, 153
 Saarbrücken, 142
 Sablé, 141
 Saburo, 144, 145
 Salazar, 14
 Sapir, 167
 Sasaki, 140
 Saussure, 152, 156
 Sazanova, 91
 Schärf, 117
 Scheibenreiter, 116
 Scheithauer, 41
 Schlaf, xxi, 8
 Schleyer, 6
 Schmidt, voir Cachon, 67
 Schneider, vii
 Schwartz, vii, 144, 146
 Schwarz, 19, 83, 86, 88
 Schwenk, 91
 Segantini, 153
 Segura, 107
 Sengewald, 10
 Sequoyah, 167
 Shakespeare, 143
 Shan, 9
 Shi Fou, voir Sifo, 9
 Sienkiewicz, 142
 Sieroszeski, 142
 Sifo, 9, 10
 Shi Fou, 9
 Silone, 67
 Silva, 153
 Simon, 116
 Sincère, voir Berthelot, 7
 Singer, 8
 Sinha, 153
- Skyum, 75
 Smital, 116
 Socrate, 153
 Soergel, 10
 Sohn, 138
 Solé, vii
 Soler, xx, 7
 Solsona, 151
 Sons, 138
 Soong, 9
 Sosnovsky, 151
 Spierer, 143
 Spiller, 76
 Sproeck, 22, 32, 33
 Støp-Bowitz, 149
 Staline, xxi, 15–17, 56, 58, 86, 87, 101–104, 106,
 134, 151, 161, 167, 198
 Stanojević, 117
 Starr, 36, 43
 Stay, 183
 Steiner, 153
 Stellih, 151
 Stepanov, xxi, 47, 78
 Stephan, 17
 Stern, 117
 Stettler, 11, 35, 153
 Stoffers, 205
 Stojan, 157
 Strønne, 153, 166
 Sulsky, 60, 76
 Svernik, 151
 Szapiro, 148
 Szathmári, 144
 Szekely-Lulofs, 67, 141
 Szilágyi, 139, 145
- Török, 142
 Tárkony, 142, 145
 Takacs, 157
 Ten Hagen-Weerman, vii
 Tengdahl, 60
 Ter Braak, vii
 Ternant, vii, 147, 188, 199
 Thierry, 17
 Thiollet, vii
 Thomas, vii, 99
 Thorsen, 71
 Tirlarigo, voir Lanti, 67
 Tito, 78, 79, 117–120, 125, 126, 198, 199
 Broz, 78
 Broz-Tito, 11
 Tokieda Motojuki, 153
 Toller, 4, 35, 142
 Tolstoï, 6, 24, 145, 150, 151, 153
 Totsche, 140, 142
 Tourgueniev, 142
 Tourguenniev, 67
 Tousseul, 142
 Trotski, 25, 33, 58, 104, 167, 198

INDEX

- Unger, 153
- Védrine, vii
Vaillant, 8
Vallienne, 10, 144
Valo, voir Laval, 71
Van Den Blink, vii
van Essen, 69
Van Hulst-Van Maasdam, vii
Varankine, 86, 144, 149
Varsadan, 12
Vatré, 146
Veen, 59, 79
Verema, xx, voir Berthelot, 7, 8
Vergnaud, 150
Vermuyten, 141
Vivancos, vii, 107, 108
Vlahov, 126
Vlahović, 127
Vokoun, 127
Volf, 53
Volga, 108
Vollegraaf, 183
Voltaire, 28, 148
Von Der Heid, 14
Vranka, 124
- Würf, 10
Wackrill, 143
Wadham, 142
Wagner, 75
Waldon, 167, 211
Waringhien, xxv, 42, 137, 139–141, 146, 187
 Maūra, 146
Wates, 150
Weder, 33
Weichmann, 17
Weissbach, 10
Weleminsky, 143
Wels, 69, 183
Wettig, 49
Wilderbrand, 49, 53
Wit, 113
Wodehouse, 143
Wolff, 142
- Zahariev, 150
Zamenhof, xiv–xx, xxiii, xxiv, xxviii, 6, 7, 10, 11,
 16, 20, 32, 38, 42, 93, 98, 99, 109, 116,
 122, 135, 139–143, 153, 154, 162, 163,
 167, 187, 196
Zauer, 117
Zay, 15, 131, 203
Zee, 146
Ziherl, 123
Zilberfarb, 39, 40, 72
Zola, 10
Zuckarolli, 9

Table des matières

Avertissement	iii
Remerciements	vii
Liste des abréviations	ix
Sommaire	xi
Introduction	xiii
I Un mouvement combatif, associatif et révolutionnaire	1
1 Résumé historique et aperçu chronologique des origines à nos jours	3
1.1 Fonctions de l'espéranto dans les mouvements ouvriers	3
1.2 Sennacieca Asocio Tutmonda (SAT) Association Mondiale Anationale	3
1.3 Travailleurs espérantistes après 1945	4
1.4 L'espéranto dans les pays socialistes	4
1.5 Chronique	6
2 Les associations mondiales spécifiquement ouvrières	19
Introduction	19
2.1 Un appareil pour l'utilisation de l'espéranto : la SAT	20
2.1.1 Première période : 1921-1931	20
Cause de la naissance de la SAT	20
"For la Neŭtralismon!" (À bas le neutralisme!)	21
Structure Anationale	26
La personnalité de LANTI	27
L'autorité de LANTI dans le premier congrès de la SAT	28
LANTI en mission à Moscou	30
Un futur adversaire du pluralisme de la SAT	30
Le deuxième congrès de la SAT à Francfort (1922)	31
L'exigence d'exclusivité de l'adhésion à la SAT	31
La SAT sous l'influence de la Révolution Russe	32
La structure de la SAT	32
Une administration fonctionnant régulièrement à Leipzig	33
Consolidation de la base idéologique	34
Conclusion sur les idistes et autres faiseurs de langue mondiale	34
Des espérantistes ouvriers au congrès espérantiste neutre expriment leur soutien à la SAT	34
Le journal devient hebdomadaire par décision prise à Bruxelles (1924)	35
Problèmes de rédaction	36
Le 5 ^e Congrès, à Vienne (1925)	37
Autonomie des appareils de propagande	37
Contre la tendance aux innovations linguistiques	37
Un manuel propre à l'Association	38
À Léningrad! (1926)	38

	Le Comité Exécutif confirme la devise : « À bas le neutralisme! »	39
	LANTI au sujet du principe statutaire du fonctionnement de l'association au-dessus des tendances partisans	39
	La croissance de l'effectif des abonnés est insuffisante	41
	Le 7 ^e Congrès de la SAT, à Lyon (1927)	41
	Un assistant de courte durée...	41
	Un projet grandiose : le "Plena Vortaro" (= Dictionnaire complet)	42
	Le 8 ^e Congrès de la SAT, à Göteborg, Suède (1928)	43
	Coups de marteau	45
	Déclaration sur le fonctionnement au-dessus des tendances	45
	9 ^e Congrès de la SAT, à Leipzig (1929)	46
	Les « crimes » des dirigeants de la SAT	47
	Le 10 ^e Congrès aura lieu à Londres	48
	Des orages aussi à Londres (10 ^e Congrès de la SAT, 1930)	49
	Changement d'image politique	50
	Le Comité Central de l'Union des Espérantistes Soviétiques décide...	51
	En route vers la scission	52
	La Direction accepte l'invitation d'Amsterdam pour 1931	52
	En Hollande le mouvement grandit	53
	Le congrès de combat à Amsterdam (11 ^e Congrès de la SAT, août 1931)	54
2.1.2	Deuxième période : 1932-1939	55
	Un système de délégués dans les congrès de la SAT ?	57
	Les journées de Congrès à Stuttgart (1932)	57
	Changements et réductions	58
	Le « chant du cygne » de LANTI	58
	L'administration de la SAT est transférée à Paris	59
	Les dirigeants des travailleurs espérantistes autrichiens fondent leur Interna- tionale	59
	Le 13 ^e Congrès, à Stockholm (1933)	60
	Nouveau plan d'édition de la SAT	60
	Le 14 ^e Congrès de la SAT à Valence (Espagne), en 1934	61
	Placer la création au-dessus de la personne!...	61
	Prélude au Congrès de Paris (1935)	62
	Le 15 ^e Congrès de la SAT à Paris (1935)	62
	Changements de personnes dans le Comité Exécutif	63
	La SAT tient son 16 ^e Congrès à Manchester (1936)	64
	Un nouveau danger : la Dévaluation (Automne 1936)	65
	Le Congrès de la SAT à Rotterdam (1937)	65
	Les tâches d'un Organiza Kongreskomitato	66
	Le sol se dérobe de plus en plus sous les pieds de l'opposition	66
	Le 18 ^e Congrès de la SAT à Bruxelles (1938)	67
	Sous le signe de la paix mourante	67
	La tâche de solidarité	68
	Le 19 ^e Congrès de la SAT, en 1939, à Copenhague	68
2.1.3	Épilogue de l'Entre-Deux-Guerres... jusqu'au début de la Guerre Froide	69
	La Guerre	69
	La mort de LANTI	71
	Séquelles de scission	71
	Les relations avec le mouvement neutre après la seconde guerre mondiale	71
	Création d'un Hymne anational	72
	Des professionnels dans les sections spécialisées	72
	Le tournant de la Guerre Froide	74
2.2	Un appareil pour la propagation de l'espéranto : les LEA	74
2.2.1	Les LEA, associations de propagande des Travailleurs Espérantistes	74
	En Allemagne	74
	En Autriche	75
	En Chine	75
	Au Danemark	75

	En Finlande	75
	En France	75
	En Grande-Bretagne	76
	En Hongrie	76
	En Italie	76
	Aux Pays-Bas	76
	En Tchécoslovaquie	77
	En Union Soviétique	77
	En Yougoslavie	78
2.2.2	Histoire du LEA-Komitato (= Comité des LEA) de la SAT	79
2.3	L'IPE : Internationale du Mouvement Espérantiste Prolétarien	80
2.3.1	Une clé du conflit : <i>La laborista Esperantismo</i>	80
	Point de vue de Marcel BOUBOU	83
	Interprétation du 9 ^e Congrès de la SAT	83
	Interprétation donnée par l'Opposition de lutte de classes à la SAT	83
	Interprétation d'E. DREZEN	84
	Interprétation de N. BARTHELMESS	84
	Interprétation d'E. BORSBOOM	85
	Interprétation d'U. LINS	86
2.3.2	L'IPE, Internationale du Mouvement Espérantiste Prolétarien	86
2.3.3	Les PEK, Correspondants Espérantistes prolétariens	92
II Un mouvement idéaliste, culturel et humaniste		95
3	Les travailleurs espérantistes dans et après la Guerre civile d'Espagne	97
3.1	Un général républicain espérantiste	98
3.2	Un travailleur espérantiste à la tête du POUM	103
3.3	Guernica sous les bombes	105
3.4	Une conception quelque peu étriquée de l'objectif culturel de la SAT	106
3.5	Travailleurs espérantistes espagnols en France après la Guerre d'Espagne	107
4	Quelques cas particuliers	113
4.1	Des hommes d'exception	113
4.1.1	Ellen Kate LIMOUZIN, ou George ORWELL et sa tante NELLIE	113
4.1.2	Franz JONAS	114
4.1.3	Moša PIJADE	117
4.1.4	Josip Broz TITO	118
4.1.5	Autres Espérantistes Yougoslaves	120
	ADJIDIMITRESKI Dimê,	120
	AHMETOVIĆ Mehmed,	121
	BLAJEK Eduard,	121
	BOGIĆ (DENICH) Justa,	121
	BOGIĆ Stevan,	121
	BOJANOVIĆ Nikola Kadija,	121
	BOJANOVSKI Dize Dimê,	121
	BOJANIĆ Anita,	122
	BOJĀIĆ Aleksandar,	122
	BOJINOV Done,	122
	BURJA Ivo,	122
	CECIĆ Petar,	122
	ĈESNOSKA Panda Atanasova,	122
	CIRIVIRI Nada Kostova,	122
	ĈUFAR Tone,	123
	KOJELJ Mirko,	123
	KOJUH Franc,	123
	KOZLEVĀAR Joje,	123
	KOZOMARIĆ Bojidar,	123
	KRAMAR Joje,	123

KRAUS Alfred,	123
KRAUS Lavoslav,	124
KRSMANOVIĆ Branko,	124
MILANOVIĆ Ljubinko,	124
MILATOVIĆ Stevan,	124
MILOSAVLJEVIĆ Jovan Joca,	124
MRAK Anton,	125
RADIĆ Stjepan,	125
RIBAR Ivo-Lola,	125
VLAHOV Venco,	126
VLAHOVIĆ Josip Joja,	127
VOKOUN Franjo,	127
4.2 Des associations professionnelles	127
Un enseignant contesté ; des activités reconnues	130
4.3 Le mouvement japonais	131
5 La littérature des travailleurs espérantistes avant 1940	137
5.1 Une littérature... spécifique aux travailleurs espérantistes?	137
5.2 Apprendre la langue : dictionnaires et grammaires	138
5.3 Des livres d'étude	139
5.4 Prendre connaissance des plus belles œuvres littéraires de l'humanité	141
5.5 Des œuvres originales pour une culture commune mondiale	144
5.5.1 Des romans	144
5.5.2 De la poésie	144
5.5.3 Des ouvrages de propagande ou de réflexion	148
5.6 Des voyages livresques : tourisme, géographie, ethnologie	152
5.7 Des essais, des encyclopédies et des biographies	153
5.8 Des journaux, des revues, des annuaires	154
6 Conclusion	161
Sources	170
Bibliographie	175
Annexes	178
A Carte des annuaires de SAT 1926 et 1939	179
B Hymne de la SAT	181
C Les membres du Comité Administratif de la SAT de 1921 à 1939	183
D Règlement du fonctionnement des Fractions de la SAT	185
E Genèse du cours d'espéranto en huit leçons de P. Lévy	187
F Fi-Blan-Go (Ferdinand Blangarin)	189
G Extrait de la préface d'Henri Barbusse	191
H Défilé du Front Populaire 1^{er} mai 1936 à Paris	193
I Questionnaire	195
I.1 Texte du questionnaire	195
I.2 Analyse globale des réponses au questionnaire	196
I.3 Quelques anecdotes	197
J Circulaire du 2 juin 1923, de M. Léon Bérard	201
K Circulaire de Jean Zay	203

INDEX

L Robert Stoffers	205
M Réponse d'Arlette Laguiller sur l'espéranto	209
N Billy Waldon	211
Index	213
Table des matières	220
Table des illustrations	225

Table des illustrations

1	Lazare Louis ZAMENHOF à 16 ans (il invente l'espéranto) et à 19 ans	xiv
2	Fac-similés en russe et en espéranto de l'édition du « premier livre » (1887)	xv
3	L. ZAMENHOF et A. MICHAUX (assis) au Congrès de Boulogne-sur-Mer du 5 au 12 août 1905	xvii
4	Recto et verso d'une carte envoyée par ZAMENHOF à MICHAUX en septembre 1906	xviii
5	Lettre écrite à Grodno en 1896 par ZAMENHOF en réponse à l'une des nombreuses propositions de modification de la langue espéranto qui lui furent faites : « <i>Enrichir la langue par la création de mots nouveaux, que la langue ne possède pas encore [...] est une chose bonne et utile ; mais <u>changer</u> quoi que ce soit dans le vocabulaire déjà existant, nous ne devons pas le faire, car cela conduirait à une mort assurée [de l'espéranto].</i> »	xxiv
2.1	Eugène Aristide Alfred ADAM (dit LANTI), soldat infirmier pendant la Première Guerre Mondiale	28
2.2	Portrait de LANTI vers 1921	29
2.3	Carte postale de ZILBERFARB à MIGNY datée du 13 février 1924	40
2.4	Congrès de la SAT à Göteborg en 1928. Parmi les autres se trouvent sur la photo LANTI (1), DREZEN (2), AZORIN, NEKRASSOV, LERCHNER, PODKAMINER, STARR (3)	43
2.5	Quelques membres du comité directeur de la SEU . On reconnaît DREZEN assis au centre, et NEKRASSOV, debout.	44
2.6	<i>La Espero</i> , l'hymne purement espérantiste, ne suffit plus aux membres de la SAT , qui veulent pouvoir chanter des chants de lutte.	73
3.1	... presque pas d'antagonisme entre espérantiste ouvriers et « neutres » ... le groupe des travailleurs espérantistes de Sabadell fut créé dès 1926 et regroupait notamment des anarchistes. Ce groupe dont les membres étaient aussi membres de la SAT prit en 1931 le nom de "Sabadell-a Proleta Esperanto-Grupo" (= SPEG Groupe Espérantiste Proletarien de Sabadell). Les événements qui divisèrent les membres de la SAT en 1932 divisèrent également ceux de la SPEG . Cette photographie date de l'époque où le groupe est encore puissant et prestigieux. La pancarte autour de laquelle le groupe est installé proclame : « Que vive la SAT ! »	98
3.2	Andrés NIÑ, espérantiste, fut un des fondateurs et un des principaux dirigeants de POUM	99
3.3	À Valence avait eu lieu du 3 au 8 août 1934 le XIV ^e Congrès de la SAT	107
3.4	<i>Informa Bulteno</i> = Bulletin d'Information, fut édité par la Confédération Nationale du Travail (CNT), l'Association Ouvrière Internationale (AIT) et la Fédération Anarchiste Ibérique (FAI) jusqu'en février 1938.	110
3.5	Dans ce numéro, <i>Popola Fronto</i> dénonce d'une part l'intervention violente en Espagne de l'Italie fasciste et d'autre part la politique de non-intervention des démocraties.	111
4.1	JIBERT Mira, (Abeleto = Petite Abeille). Lycéenne, elle était née le 23 septembre 1925 à Trbovlje, où elle avait appris l'espéranto avec son père, lui-même espérantiste. Elle mourut en partisane dans la bataille de Libération Nationale, en 1945. On trouve des notes biographiques sur elle, avec les poèmes de plusieurs auteurs traduits par F. MODRIJAN dans la brochure publiée en 1949, intitulée "Folioj el mia vivo" (= Feuilles de ma vie).	126

4.2	En 1933, Honoré BOURGUIGNON édite une revue internationale destinée aux enfants et aux jeunes espérantistes. cette revue mensuelle s'intitule <i>Infanoj sur tutmondo</i> (= Enfants sur le monde entier). Le numéro d'avril/mai 1938 raconte l'histoire fabuleuse de quatre explorateurs polaires.	129
5.1	Portrait d'Albert EINSTEIN par Rodolphe PISSARO, espérantiste actif et fils du célèbre peintre de même nom. Albert EINSTEIN fut président d'honneur du 3 ^e Congrès de la SAT en 1923.	147
5.2	Article de Gabriel CHAVET, paru avec sa photographie en juin 1932, dans Le journal du 24^e Congrès Universel d'Espéranto	159
5.3	Jarlibro de la Esperanto-Movado. 1934. UEA, 1, Tour de l'Ile, Genève, Svislando	160
A.1	Geografia situacio de "Sennacieca Asocio Tumonda"	179
B.1	Hymne de la SAT , tel qu'il fut publié dans l' <i>Historio de la SAT</i> en 1953	181
E.1	Petro LEVI.	188
G.1	Henri BARBUSSE.	191
H.1	Défilé du Front Populaire, le 1 ^{er} mai 1936, à Paris, Avec Participation de l' IPE . Les banderoles portent des inscriptions dont certaines sont lisibles : "Proletoj el ĉiuj landoj unuigu vin!" (= « <i>Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !</i> »), « <i>À bas la guerre</i> ».	193
I.1	Norbert BARTHELMESS.	200
J.1	Léon BÉRARD.	202
K.1	Jean ZAY.	203
L.1	Robert STOFFERS : certificat d'exclusion du service dans la Wehrmacht (15 décembre 1943)	206
M.1	Arlette LAGUILLER.	209
N.1	Sur cette première page de <i>Sennaciulo</i> d'avril 1998 est reproduit l'article paru sur Billy WALDON dans la revue <i>Heroldo de Esperanto</i> du 31 janvier 1998. La photographie qui illustre l'article a été prise en 1981 pendant la conférence de SATEB . On y voit de gauche à droite : Henri MASSON, K. MARKARIAN, Bily WALDON et son épouse japonaise, Bert DE WIT et J. SYKES.	211

Colophon

La *mise en forme* du texte original de ce mémoire a été réalisée grâce au logiciel libre de composition pdfL^AT_EX et à l'éditeur T_EXnicCenter dans le but avoué d'offrir ce travail à la communauté espérantiste et au monde francophone intéressé.